



Flügel
Abgegraben in Galatien
1827.

1 MAR. 98

B. 1218.

ACTA
HELVETICA,
PHYSICO-
MATHEMATICO-ANATOMICO-
BOTANICO-MEDICA
FIGURIS AENEIS ILLUSTRATA,

ET

IN USUS PUBLICOS
EXARATA.



VOLUMEN VII.



BASILEÆ,

Typis & Sumptibus JOH. RODOLPHI IM-HOF ET FILII.

M D CC LXXII

A C T A

H E A R I N G

IN

THE

COURT

OF

THE

STATE

OF

NEW

JERSEY

IN

THE

ELENCHUS

SEU

CONSPECTUS CAPITUM

PERTINENS

AD SEPTIMUM VOLUMEN HORUM
ACTORUM.

Memoire prophylactique sur les causes accidentelles de l'insalubrité de l'air de la Ville de Lausanne, par MR. J. JACQUES D'APFLES, *Doct. en Médecine & Conseiller de Lausanne.*

Pag. I

Journal d'une inoculation de la petite verole, faite le 25. Août 1768. par LE MEME.

9

Second memoire sur quelques maladies exanthémateuses par MR. RAZOUX, *Doct. en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin de l'hôtel Dieu de Nismes, de l'Acad. Roiale de la même ville, correspondant de l'Acad. Roiale des Sciences de Paris & de la Société Roiale de Montpellier.*

16

De.

Description de l'étoile de mer, ou poisson à l'étoile à queues de lézard pétrifié, qui se trouve dans le cabinet des raretés des Frères GAGNEBIN de la Ferrière en Erguel, Evêché de Bâle en Suisse, par MR. ABRAHAM GAGNEBIN.	25
- - - de quelques pétrifications par LE MEME.	30
Historia singularis morbi hysterico-convulsivi gravissimi, cum deglutitione diu intercepta FR. THADDEI BERGERI, <i>Med. D. Ducal illustr. Collegii Seggini Archiatri.</i>	36
LAUR. THEOD. GRONOVII, <i>Lugd. Bat. Societ. Harlemens. Soc. &c.</i> animalium rariorum fasciculus. Pisces.	43
Observation sur une fracture avec deperdition du tibia, guérie avec succès sans raccourcissement de la jambe, par MONS. LOUIS CRETTE, <i>Lic. en Med. à la Neuve-ville & Membre de la soc. oecon. de Berne.</i>	5
Observatio de fetu monstrofo, cujus viscera abdominalia omnia una cum corde extra corpus propendebant, communicata ab EDUARDO SANDIFORT, <i>nunc Lect. Anat. & Chirurg. Leidens. Acad. Caesar. Nat. Curiosor. Sod. &c.</i>	56.
GERONTIS PHILIATRI Experimenta therapeutica circa vires medicamentorum in corpore humano.	62

Caus singularis morbi spasmodico-hysterici JO- ANNIS LUDOVICI BUXTORFII, <i>Ph. &</i> <i>Med. D. Fac. Med. Assess. Polyatri Bas.</i>	90
Observationes posthumae JOANNIS BUXTORFII, <i>Polyatri</i> , ab ejus filio & successore Jo. LUD. BUXTORFIO, <i>Polyatro.</i>	101
EJUSD. Observatio II. vesica urinaria extra ab- domen sub umbilico prominens, in infan- te recens nato.	104
— — — III. Lumbrici teretes ex ulcere in- guinis dextri prodeuntes.	106
— — — IV. menstruus fluxus puellae septem dies natae.	107
— — — V. insignis tumor hydropicus lum- baris in fetu, partum difficilem reddens.	108
— — — VI. animalculum scroto adhaerens.	111
— — — VII. butyrum arsenicale juveni an- cillae funestum.	113
— — — VIII. à fragmento ossis deglutito vo- mitus cruentus tandem letalis.	114
— — — IX. Carcinomatis linguae extirpatio.	116
— — — X. Exemplum translocationis cordis in latus dextrum.	118
Casus febris scarlatinae. Jo. LUD. BUXTORFII, <i>Polyatri.</i>	119
EJUSDEM: Convulsiones anomalae.	122
- - - An chorea S. Viti?	125
Ternio graminum ex America novorum descrip- ta & iconibus illustrata à PETRO JONA BERGIO, <i>M. D. Hist. Nat. & Pharm.</i> <i>Profess. Stockh.</i>	127

EJUSDEM piper aggregatum.

Sur le calcul des probabilités, par *Mr. MALLET*,
*Prof. d'Astronomie à Genève.*1°. sur un cas de l'art conjectandi de *Mr.*
JAQUES BERNOULLI.

2°. Calcul d'une loterie particulière.

Biga observationum ex *L. E. BINNINGERI*,
Med. Doct. dum viveret Archiatri & Con-
siliarii Montbelgardensis manuscriptis de-
promptarum, à *Nepote D. C. E. BERDOT*,
Med. Doct.

Obs. I. vini potator insignis.

Obs. II. hydropota insignis, sibi que præter
spem medicus.*D. C. E. BERDOT, M. D. &c.* Observatio de
lumbicis è cubito erumpentibus.Catalogue raisonné des Auteurs qui ont écrit sur
l'histoire naturelle de la Suisse, par *Mr.*
*DE HALLER, Fils.*Section I. traités généraux sur l'histoire de
la Suisse & de ses diverses parties.Section II. traités particuliers sur l'histoire
naturelle de la Suisse & de ses diverses
parties.*WERNERI DE LACHENAL, Ph. & Med. Doct.*
Fac. Med. Asses. Bas. Observationes non-
nullae botanicae.

Obs. I.

— II.

— III.



MÉMOIRE PROPHYLACTIQUE

SUR LES CAUSES ACCIDENTELLES DE L'INSALUBRITÉ DE L'AIR DE LA VILLE DE LAUSANNE.

DANS le nombre des branches de la Police d'une ville, quelque confiderable ou mediocre qu'elle foit en grandeur, & en population; il y en a toujours quelques unes negligées, ou même entièrement oubliées, c'est pofitivement le cas de la Ville de *Lausanne*; confiée à l'adminiftration de Magiftrats fages & prudens, ils ne font pas fecondés par leurs Officiers fubalternes, en telle forte que les attentions que la Police doit avoir à ce qui peut entretenir la falubrité de l'air, font prefque entièrement negligées, ce qui eft caufe que cette Ville, qui par fa pofition doit jouir de l'air le plus pur, eft fouvent affectée par des maladies affés généralement répandues. Ce Mémoire eft deftiné à engager le Magiftrat à remettre en vigueur les anciennes ordonnances fur la propreté des ruës, & à en faire de nouvelles, mais furtout à veiller à ce qu'elles foient exactement obfervées; La fatale Epidemie, qui a règné dans cette Ville pendant les 5 premiers mois de cette année, dont on voit encore quelques veftiges, & qui nous a enlevé un fi grand nombre d'individus, de tout âge, fexe, & condition, doit reveiller nôtre zèle, pour que fi cela eft poffible, nous ne nous voyons plus environnés d'un fi grand nombre de deuils; je n'ai pas oublié ce qu'un aimable Médecin (qui merite toute la reputation qu'il s'eft acquife) a écri dans une Brochure adreffée à un de fes Amis, que les Epidemies avoient une caufe furnaturelle,

un τὸ θεῖον (a); Je ne faurois convenir avec ce cher Colleague, que les causes physiques qui nous sont connues, & qui tombent sous les sens, ne soient pas suffisantes pour expliquer tous les symptomes de cette maladie populaire, & y appliquer les secours convenables, & quoique dans le grand nombre de malades, il en soit mort plusieurs, tant de combinaisons internes peuvent rendre cette maladie fatale, qui est même surprenant que la mortalité n'ait pas été plus considérable; notre Celebre Professeur n'est pas le seul qui ait recours aux causes occultes, puisque le plus Illustre des Historiens François, rapporte sur l'année 1580, qu'une facheuse Epidemie avoit plus emporté de monde dans la seule Ville de Paris, que le Massacre de la St. Barthelémi arrivé quelques années auparavant, n'en avoit enlevé dans tout le Roïaume; & que les Medecins de l'Université étoient embarrassés d'attribuer cette maladie si généralement repandue, aux impressions caustiques de l'air, qui avoit été fort chaud cette année là en Automne, ou aux malignes influences des Astres. (b)

Un Fameux Medecin Romain valetudinaire, qui vivoit au commencement de ce siècle, étant consulté par la Congregation de Santé, à laquelle le Pape présidoit, sur les causes de la maladie putride & maligne, qui régnoit toutes les années à Rome en Automne, & qui rendoit cette grande Ville deserte dans cette Saison, repondit laconiquement par cette Sentence exprimée en Latin, *stagnatio aquarum in paludibus, sepultura in Templis, immundities vicorum & aquaeductuum*; La première de ces causes ne peut point avoir trait par rapport à cette Ville fort éloignée des marais, & a tout
au

(a) Deuxième Lettre de M. le Prof. TISSOT du 6. Juin 1766. à M. le D. ZIMMERMANN Cel. Medecin de Brougg. p. 37.

(b) Voiés I. A. THUANI *Historiarum sui temporis fol. Londini Tom. III. p. 814 r. & 815.*

au plus quelques influences sur les Campagnes, qui sont au voisinages des plaines, & même l'on remarque que depuis que cette prairie est mieux saignée, & que les eaux en sont bien distribuées, les fièvres automnales sont moins fréquentes dans les environs.

Le second Article n'est pas d'une grande conséquence dans cette Ville, ces Sépultures dans les Temples sont rares parmi nous, on peut même espérer qu'on renoncera tout à fait à cette mode Gottique & superstitieuse, d'ailleurs les exemples des endroits où cet usage est plus familier, ne font croire qu'il n'est pas d'une si grande conséquence pour occasionner l'insalubrité de l'air; à Bâle toutes les Eglises sont farcies d'inscriptions sépulcrales dehors & dedans, cependant cette Ville jouit de l'air le plus salubre, la même chose se voit ailleurs, sur tout chez les Catholiques, sans qu'il en résulte une grande mortalité.

Le troisième Article est le plus essentiel, & celui dans lequel cette Ville est le plus en défaut, il est surprenant que declive comme elle est, facile à déblayer, elle se distingue cependant par la malpropreté sur toutes les Villes du Pays de Vaud; jamais les rues ne sont propres que dans deux circonstances, en Été lorsqu'il fait une longue sécheresse, ou lorsque le Vent de Nord-Est souffle pendant plusieurs jours; il faut donc rechercher les causes de cet abus & tâcher d'y remédier.

Au mépris des Ordonnances, fort peu de personnes sont exactes à balayer devant chaque maison deux fois la Semaine; ou si on le fait, c'est d'une manière si négligente, qu'il reste toujours quelque petit tas d'ordures ou de cendres par les rues, que la première pluie, ou le premier char repandent de côté & d'autre; aux environs de la Boucherie & dans la Tuerie même, on voit pendant plusieurs semaines

maines, des grands tas d'excrémens verts, qui sont sortis des entrailles des bêtes à cornes, & autres animaux, qui passent par les mains des valets des Bouchers, d'où il résulte une odeur & des exhalaisons putrides surtout dans les chaleurs qui infectent tout le voisinage; dans les Tours que j'ai fait dans les Boucheries comme Conseiller, j'ai tâché de remédier à cet inconvenient, & de représenter aux Bouchers leur obligation à cet égard, mais presque toujours inutilement.

Un second Abus non point reprehensible, c'est encore qu'au mépris des ordonnances, plusieurs personnes se permettent de laisser quelquefois pendant plusieurs mois dans les rues, & surtout dans les ruelles, des grands tas ou des petits tas de fumier, qui exhalent à la longue par la fermentation des odeurs très malfaines, mais ce qui met le comble à la malpropreté la plus infecte, c'est qu'il s'est introduit parmi le peuple depuis bien des années une licence intolérable de déposer leurs ordures dans les rues, licence occasionnée peut-être parce qu'il n'y a pas dans chaque maison de gens de cet ordre des aisances privées, ce qu'il y a de sur, c'est que hommes, femmes, & enfans, tous indistinctement déposent leurs ordures & déchargent leur ventre dans les ruelles, dans les grands degrés, dans les places publiques, dessous la maison de Ville, autour des Eglises & autres Bâtimens, c'est principalement la nuit ou le grand matin que ces infamies se commettent, d'où il résulte des odeurs empoisonnées qui infectent toute la ville, & si même on netoie quelquefois les ordures ainsi déposées, ce qui se fait mal & très rarement, on voit dès le lendemain ces endroits infectés des mêmes odeurs.

Les moïens qu'on a employé jusques ici pour netoier les rues, sont non seulement insuffisans, mais même onereux au Public; on trouveroit mieux son compte à se procurer un

un tombereau qui ferait bien, avec un bon cheval, & un valet armé de pioches & de balais, qui fût occupé à ramasser journallement & exactement tous les fumiers, balaieures, cendres, ordures qui se trouveroient dans les rues, ruelles, carrefours, places publiques, autour des Eglises, dessous & derrière la maison de Ville, & dans les Fauxbourgs, balaier deux fois la semaine les trois grands degrés, & pour que cette dépense ne fut pas absolument onéreuse à la Bourse publique, au lieu de paier pour se débarasser de toutes ces immondices, on feroit de bons tas de ces déblaiages hors de la Ville & des Fauxbourgs, & à la sortie de l'hiver on les feroit voiturer par char dans les vignes du Public & des Pauvres; cet engrais ainsi exposé à l'air pendant longtems, s'il n'est pas aussi bon que du fumier, sera toujours d'un grand usage, & on n'aura pas le déplaisir d'en voir laisser la moitié dans les rues, par la négligence de ceux qui sont chargés de cette commission.

Il y auroit bien des observations à faire sur les Eaux; & sur les conduits & les Aque-Jucs qui nourrissent les Fontaines de la Ville, qui la plupart viennent de fort loin, charient souvent des matières limoneuses & tophacées, rendent ces Eaux peu limpides, lourdes, propres à engendrer des obstructions, mais surtout à produire ces tumeurs de cou, ou ces gouëtres plus ordinaires aux femmes qu'aux hommes, & beaucoup plus communs qu'ils n'étoient autrefois, cet article seul demanderoit de profondes réflexions dont ce petit Mémoire n'est pas susceptible.

Une autre attention, qui seroit d'une grande influence pour l'avantage de la Société; consisteroit dans un examen exact de toutes les graines qui arrivent sur le Marché, graines qui peuvent être altérées en plusieurs manières, la rouille, l'échauffure, les insectes, tout cela vicie le fromment; Un excellent Journal, qui s'imprime en Allemagne depuis 12.

ans (a) fait souvent mention des maladies qui affectent les Bleds, il donne même un spécifique infaillible, le mélange de la chaux vive avec la graine que l'on veut sémer, pour préserver les Bleds de quelques unes de ces maladies; j'ai été étonné & même effraïé, quand me promenant dans un beau jour, 5 ou 6 semaines avant la moisson, aux Uttins de *Mr. D'EYVERDUN*, avec *Mr. le Hautforêtier FORNERET*, il me fit voir parmi les Bleds qui étoient fort beaux, plusieurs épis sains en apparence, étant ouverts & le grain séparé de la loge, exhaloit une odeur très abominable, ainsi pour peu que ces Epis soient nombreux, ils peuvent infecter toute la moisson; si donc le Pain qui fait la base de notre nourriture peut éprouver un si mauvais mélange, combien de maladies imprévues putrides ne peuvent pas en résulter? maladies d'autant plus difficiles à combattre, qu'elles s'introduisent à la longue dans les corps, & s'insinuent s'il faut ainsi dire dans le Temperament, aussi nous avons vû dans l'Epidemie de cette année & de la précédente, que les Personnes qui n'ont pas été gueries par les premiers remèdes, ont la plupart eû une convalescence très lente, & difficile à obtenir, quelques-uns même ont succombé par une langueur accompagnée d'obstructions indissolubles.

Enfin une dernière observation qui seroit d'une grande utilité, pourvû qu'elle fût exécutée avec prudence & modestie, seroit que chaque Medecin qui est attaché avec affection à une Maison & la frequente familièrement, s'informat très exactement de l'usage que l'on fait dans les chambres, sur tout dans celles des Enfans, du charbon & de la braïse de Chêne, de la qualité & de la quantité des alimens & des liquides dont on use dans un Ménage, de l'exactitude avec laquelle les Domestiques nétoient les Legumes & les Jardina-

(a) Commentarii Lipsienses.

nâgés, si les vaisseaux dont on se sert dans la Cuisine sont bien propres, en particulier si ceux qui sont de cuivre sont exactement revêtus intérieurement d'une couche d'étain, car sans cette précaution, le verd de gris qui s'élève dans ces vaisseaux, (que l'on seroit bien de proscrire absolument) nuirait aux personnes délicates, & à celles dont les nerfs sont d'une grande sensibilité, causeroit des vomissemens, des mouvemens convulsifs dans toute l'habitude du corps & même des paralysies: le Mémoire de *M. du BOURDEU D. Regent* sur l'usage du Cuivre, inseré dans le Journal de Medecine de Paris, Septembre 1765, persuadera plutôt le Lecteur attentif, du Génie & de l'érudition de l'Auteur, que de la solidité de son jugement, qui se trouve en contradiction avec le sentiment de plusieurs grands Medecins, & même avec les décisions du Parlement de Paris. L'usage de la fonte, que l'on nomme vulgairement *Cloche*, n'est pas beaucoup moins dangereux, il faudroit substituer à tout cet attirail de cuisine, la vaisselle de fer ou de terre, car quand nous serions assés riches pour pouvoir nous servir à l'ordinaire de Bassins d'argent pour cuire les fruits, le même danger subsisteroit, à cause de l'alliage que l'on est obligé d'employer pour mettre en œuvre ce métal; Je crois d'avoir lû dans les Mémoires du *Marechal de SAXE*, que le *Grand TURENNE* dans ses Offices de Campagne, ne se servoit que de vaisselle de fer. Cette dernière Remarque utile par elle-même, est encore renduë plus sensible par une Observation donnée il y a quelques années par un grand Medecin, dans les *Mémoires de Physique & de Medecine*, qui s'impriment à Bâle depuis 7 ou 8 ans, ce Célèbre Praticien étant appellé dans un Couvent de *Benedictins* du Canton de Soleure à 2 ou 3 lieues de la Capitale, la maison Religieuse étant située dans un lieu fort agréable au bas d'une Colline & au bord d'une belle prairie le long de l'Aar, il fût fort étonné que dans le grand nombre de Religieux & de Pensionnaires de cette Maison, il y en eût plusieurs, même les plus vigoureux, atteints

teints de douleurs atroces, semblables à cette maladie que l'on nomme la *Colique de Poitou*, bien décrite par *Monf. TRONCHIN* (quoique aigrement critiqué par un Medecin de Paris) accompagnée de vomissemens, quelquefois de delire, de diarrhoées tormineuses, gonflement de l'abdomen, & d'autres d'affections paralytiques & engourdissement dans les membres; Cet excellent Praticien pendant un séjour assés long dans ce Monastère, voïant tous ses soins & les premiers remèdes administrés à peu près infructueux, s'informa avec exactitude & le plus grand détail de la manière de vivre journalière de ces Moines, & de l'influence des 6 Causes non naturelles; il crût d'abord pouvoir attribuer tous ces symptomes à la vie oisive & sedentaire de ces Pères, ou à la surabondance & succulence des alimens dont il présuinoit leur cuisine surchargée, mais un plus mûr examen de l'intérieur de la maison, lui apprit que les alimens solides & liquides de ce Monastère étoient viciés par la négligence des Domestiques, qui se servoient pour la Cuisine de vaisseaux de cuivre non étamés, & servoient sur la table de leurs Maîtres des Vins de mauvaise qualité, & même sophistiqués avec quelques drogues destinées à les clarifier; Dans le grand nombre de malades, dont quelques uns sont morts avant l'arrivée du Medecin, la cause morbifique extérieure n'étoit pas seulement soupçonnée, mais dès qu'elle a été reconnue & corrigée, le calme a été bientôt rétabli, la santé recouvrée dans cette maison allarmée. (a)

C'est ainsi que nos corps quoique organisés par une main supérieure, ne sont pas destinés à durer toujours, & peuvent être affectés imperceptiblement par les causes extérieures, d'une manière bien nuisible à la Santé.

Je

(a) Acta Helvetica. 4to. Basil. Tom. V. pag. 249.

Je ne dois pas oublier avant de finir ce petit Mémoire, de conseiller à tous les Magistrats qui veillent sur la Police, dans les Villes Souveraines, Municipales, ou autres, de faire exécuter annuellement, ou au moins de deux ans une fois avant l'hyver, la visite des Boutiques de Pharmacie. Les drogues les plus usuelles doivent être visitées exactement, sur tout les plantes, les fleurs, & les racines, qui se gardent pendant l'hyver, dont l'usage devient plus familier au grand avantage de l'humanité; car leur qualité dépend presque uniquement de la propreté & de l'attention, avec laquelle elles ont été sechées; Ces visites ainsi réitérées apprendront aux Medecins & aux Pharmaciens, à proscrire des Boutiques toutes ces longues compositions Galeniques & Chymiques, qui rancissent & occupent une place inutile; peu de remèdes mais bien choisis peuvent suffire pour remplir toutes les indications que le Medecin éclairé se propose d'exécuter.

Ce Mémoire a été présenté au Conseil de Lausanne par le soussigné, le 20. Novembre 1766.

D'Apples, D. M.



J O U R N A L

D'UNE INOCULATION DE LA PETITE VEROLE,

Faite le 25. Avril 1768.

Par M. JACQUES D'APPLES.



MADAME P***, mariée il y a 9 ans, a trois enfans, une fille & deux garçons, tous trois d'une bonne Constitution, la Fille nommée *Marianne* âgée de 6 ans & 11 mois
 Vol. VII. B a été

a été inoculée deux fois, au mois de *Mai* 1765; la première fois avec la mouche sans succès, la seconde fois à la manière ordinaire, 10 ou 12 jours après la première; l'éruption a été si légère, qu'elle n'a fait éclore avec un seul jour de fièvre, que 20 ou 25 Boutons de petite Verole dans toute l'habitude du corps, mais les plaies du Bras ont suppuré long-tems, & la petite s'est bien portée dans la suite.

Le troisième de ces Enfans nommé *Charles* âgé de 2 ans & demi, a eû la petite Verole naturelle chez sa Nourrice à *Corfier sur Lutri*, & comme cette petite Verole n'a pas beaucoup suppuré, ce petit Garçon a eû environ six semaines après la petite Verole une ébullition, ou deuxième éruption de boutons enflammés, principalement au visage du côté gauche, qui lui a plus laissé de tâches, que la petite Verole, cet Enfant se porte très bien présentement, & est fort & vigoureux.

L'ainé des Fils de Madame P*** nommé *Jeannot*, âgé de 4 ans & un mois, est celui qui fait le sujet de cette Observation, cet Enfant est bien portant, il a eu une Nourrice forte & robuste, cependant le corps & l'esprit de ce Garçon est tardif, les organes de la parole sont encore embarrassés de beaucoup de difficultés.

Après mûre délibération, encouragé par les succès, on s'est déterminé à faire inoculer cet Enfant, & pour toute préparation on s'est contenté de lui retrancher une partie de la Nourriture, (qui consistoit en Legumes & en Laitage, n'ayant encore jamais mangé de viandes,) lui faire donner quelques Lavemens, & légère purgation antihelminthique, des Bains de pied pendant 8 jours.

Après ces Préliminaires, Mr. L'ÉVADE Chirurgien & Pharmacien, a fait l'incision aux 2 bras à 8 heures du matin, il y a in-

a introduit le fil imbu de pus varioleux depuis 6 mois, & a soutenu le tout d'un bon bandage, pas trop ferré, le petit a été assés raisonnable & n'a versé que quelques larmes.

Le 26. *Avril*, le petit inoculé a bien dormi, & a bon appetit, il a cependant le poulx concentré, & les mains froides, il est dans une chambre trop fraîche & humide, on le promenera aujourd'hui pour faire circuler son sang.

Le 27. Jeannot a bien passé la nuit, on l'a changé de chambre, pour lui faire respirer un air plus temperé, *Mr. L'EVADE* est venu lever le premier appareil pendant mon absence, on dit que les plaïes de l'inoculation ont beaucoup suppuré, ce qui n'est pas ordinaire ou naturel à un premier pansément.

Le 28. Jeannot a eu un peu de fièvre, avec cependant bon appetit, j'ai vû panser les plaïes, qui ont une legère suppuration, elles ont cependant bonne apparence, il a tous les jours été en compagnie.

Le 29. Le petit inoculé a bien passé la nuit, cependant avec un peu de fièvre, quoique très gai, il s'est promené tout le jour à la Razude.

Le 30. J'ai vû les plaïes de Jeannot; elles sont assés humides, elles n'annoncent cependant pas une prochaine éruption, il a le poulx un peu frequent, mais égal.

Le 1. *Mai*, Le petit inoculé se porte fort bien, il a cependant une petite agitation dans le poulx, les plaïes fournissent une assés grande suppuration.

Le 2. Les plaïes ont été examinées par *Mr. le Prof. TISSOT*, *Mr. LEVADE* & *Moi*, en présence du Père de l'Enfant,

fant, on les a trouvé telles, qu'on les pouvoit désirer pour annoncer une prochaine éruption, l'enfant est pâle, a les yeux cassés, avec un peu d'agitation dans le poulx; Cet enfant s'est trouvé beaucoup plus mal l'après midi, avec pâleur, perte totale de ses forces, fièvre & intermittence de poulx.

Le 3. Jeannot a bien dormi, avec une transpiration assés abondante, le visage surtout du côté droit est couvert d'une rougeur marbrée, qui paroît annoncer l'éruption, les plaïes suppurent bien, la fièvre se soutiens: l'après midi cet enfant a été assoupi tout le jour, la sueur & la transpiration, qui se soutiennent, ont empêchés les lavemens, & les bains de pied, que l'on se propoisoit d'emploïer, une petite selle spontanée a rendu le clystère moins nécessaire.

Le 4. Le Petit s'est éveillé deux fois pendant la nuit, on a examiné les plaïes, qui suppurent beaucoup, on entrevoit une éruption clair semée, mais encore équivoque, la fièvre a diminué, cet enfant a été assoupi tout le jour, & ne prenoit plaisir à aucun badinage, le soir à 7 heures il avoit une très forte fièvre avec sueur générale, & comme il n'étoit point allé du ventre, quand la sueur a été à peu près terminée, on lui a donné un lavement, qui a produit un très bon effet.

Le 5. Le petit malade a dormi 12 heures sans se reveiller, on a pansé les plaïes, qui fournissent une abondante supuration blanche & épaisse, les boutons de petite Verole sortent lentement & clair semés, il y a une grande rougeur autour des plaïes, surtout au bras gauche, la fièvre a diminué. Le soir à 7 heures, retour de fièvre, mais moindre que le jour précédent.

Le 6. Jeannot a dormi toute la nuit, il est presque dans *Papyprexie*, envisagé de près avec une assés forte Loupe on lui trouve

trouve quelques nouveaux boutons, les premiers fortis croissent, mais lentement, les plaies suppurent toujours beaucoup, suivant le témoignage du Chirurgien Inoculateur, la grande rougeur du bras gauche, qui étoit au dessous de la plaie, & même tout autour est à peu près dissipée, le soir il a un peu de fièvre, on l'a tenu levé plusieurs heures, il a été gai tout le jour.

Le 7. Les plaies étant découvertes, paroissent fournir une abondante suppuration, épaisse & blanche, les boutons de la première éruption commencent à blanchir, le petit malade a peu ou point de fièvre, on le tient toujours à une diète assez sévère, il n'est point revenu de fièvre le soir.

Le 8. J'ai assisté au pansément des plaies, qui donnent une plus abondante suppuration, mais moins épaisse, & plus limpide sans odeur, on a compté les pustules, on n'a pu en trouver que 22. qui commencent à blanchir, il s'est élevé le soir une légère & presque imperceptible fièvre de suppuration, avec un peu de moiteur, on insiste toujours sur la diète, & le petit malade s'y foumet avec docilité, malgré son grand appetit.

Le 9. Jeannot a dormi toute la nuit, il est sans fièvre, il a le ventre libre, les pustules commencent à sécher, les urines pendant l'invasion de la première fièvre, ont été claires comme l'eau de fontaine, & ensuite blanchâtres. Le soir il s'est manifesté encore un peu de fièvre.

Le 10. Les plaies étant visitées, on les a trouvé encore suppurantes, surtout la gauche, le Père de cet enfant s'est aperçu de quelques nouveaux boutons, qui n'avoient point parus dans les premières recherches, il dort bien toute la nuit, & n'a point de fièvre le matin, le soir à sept heures

il paroît toujours un petit vestige de fièvre d'éruption, & de suppuration, je dis d'éruption, parce que l'on s'apperçoit de quelques nouveaux boutons sur les mains & sur les jambes, & de suppuration, parce que les premiers fortis suppurent, blanchissent, & commencent déjà à sécher.

Le 11. Le petit est fort bien le matin & gai, quoique avec une petite fébricule, on se proposoit de lui donner aujourd'hui un lavement, mais la nature y a pourvû, le soir il y avoit peu ou point de fièvre.

Le 12. Ce qui avoit été pris pour une petite fièvre de suppuration, étoit seulement une fièvre secondaire, ou pour s'expliquer plus clairement, une fièvre de la deuxième éruption; la première éruption aiant été légère dans un sujet dont les fibres sont lâches, & les humeurs épaisses, la sage Nature aidée de l'inoculation en a préparé une seconde, qui a été annoncée quelques jours à l'avance par la fièvre, & qui s'est manifestée le 18^{me} jour dès l'inoculation; par quelques nouvelles pustules, qui ont paru au visage, & dans les parties inférieures, cet enfant n'a cependant rien perdu de sa gaieté, on continue à faire observer une exacte diète, un clystère emollient donné à 5 heures du soir a diminué la fièvre, & procuré une bonne nuit.

Le 13. La fièvre subsiste encore, mais plus foible, les plaïes, surtout la gauche, fournissent toujours une abondante suppuration, mais plus claire qu'avant cette seconde fièvre, on a aujourd'hui quelques nouvelles pustules aux jambes & aux pieds, le soir Jeannot a été à peu près sans fièvre.

Le 14. Le pansément des plaïes a montré quelque diminution dans la suppuration, les premières pustules sont sèches & écailleuses, & celles de la seconde éruption com-
men-

mençant à blanchir, la fièvre secondaire n'est pas entièrement calmée.

Le 15. La plaie droite est presque guérie, celle du bras gauche suppure encore assez abondamment d'une matière limpide sans odeur.

Le 16. Les plaies, surtout la droite, tendent à une prochaine cicatrisation, le petit est gai, il a bon appetit sans voracité, il a le ventre libre.

Le 17. Jeannot est parfaitement & sans fièvre, je l'ai examiné partout le corps, toutes les pustules sont sèches, même celles de la deuxième éruption, la suppuration des plaies va en diminuant.

Le 18. Tous les boutons étant secs & tombés, pour finir la Cure on a donné au petit inoculé, un Minoratif composé d'une once & demi de Manne fonduë dans l'eau de Chicorée, avec addition de deux gros de Sel de Sedlitz, & ainsi cette inoculation a été amenée à sa fin dans l'espace de 23. jours; Le Phénomene de la 2^{me} éruption bien marqué, peut être attribué à trois causes, à la disposition des humeurs lentes & visqueuses de cet Enfant, à la foiblesse du Venin varioleux, qui étant pris depuis 6. mois avoit perdu une partie de sa force, ou enfin à la petite quantité du germe ou levain de cette maladie, que nous apportons en naissant, qui étoit resté enveloppé dans les parties les plus reculées de l'habitude du corps. *Mém. de l'Acad. Roy. des Sc. de Par. Ann. 1754. Comm. de Leips. Vol. XIV. pag. 354.* La Methode de Mr. GATTI Prof. en l'Université de Fise, & Médecin Consultant du Roi de France, pourroit remédier à ces inconveniens, methode par laquelle il veut que l'on trempe le bout d'une Lancette dans une pustule varioleuse parvenue à son point de maturité, & que l'on infinue tout de suite

suite cette lancette ainsi imbibée dans 2. petites plaies faites à la peau entre le pouce & le doigt Index de chaque main. *Voies le Journal de Medecine de Paris Juin 1767.*



SECONDE MÉMOIRE.

SUR QUELQUES MALADIES EXANTHEMATEUSES.

Par M. RAZOUX.

DANS le premier Mémoire, que j'ai donné sur quelques Maladies exanthemateuses, (inséré dans le cinquième Volume des *Acta Helvetica*) je divisois les éruptions pourprées en trois Classes. Dans la première étoient comprises les *petechiens*; Le pourpre proprement dit occupoit la seconde; & la miliaire la troisième. Je disois dans le second Article que le pourpre benin paroïssoit quelquefois sans fièvre, & je regardois cette maladie comme étant toujours produite par cause interne; C'est ainsi que tous les Auteurs de Medecine l'ont pensé, le fameux *Mr. de SAUVAGES*, dont nous regretterons longtems la perte, le dit formellement dans sa *Nosologia Methodica*.

Il m'a paru que la Maladie décrite dans l'observation suivante, quoique devant être comprise dans le second Article de cette division, n'en réunissoit pas tous les caractères. La singularité, qui lui est propre, m'a engagé à la publier, je ne décide point, & je laisse aux Maîtres de l'art, le droit d'approuver, ou de rejeter les conjectures, que je hazarde. Je me borne uniquement à la simple narration.

Ce n'est pas au reste, que je regarde ce fait comme unique, les Medecins Practiciens en sont persuadés, mais l'éruption de pareils exanthèmes sans fièvre, & sans aucun symptome inflammatoire merite toujours quelque consideration.

OBSERVATION I.

Un homme d'environ soixante ans, d'un bon temperament, & d'une constitution robuste, jouissoit d'une très bonne santé. Il revenoit à cheval de sa Campagne le 20. du mois de *Mai* 1765, se trouvant engagé dans un chemin étroit, une charrette pesamment chargée ferra son cheval contre un mur; le cheval vigoureux se dégagea par un effort, mais le pied gauche du Cavalier fût blessé par l'étrier, & le malleole interne fût la partie la plus endommagée; ce n'étoit cependant qu'une contusion un peu forte, qui n'empêcha pas nôtre Malade de marcher depuis la porte de la Ville jusques à sa maison, quoiqu'il souffrit un peu en s'appuyant sur le pied.

Dès qu'il est arrivé chez lui, on appelle un Chirurgien, qui se contente de balliner l'échymose avec de l'eau de vie impregnée des particules d'une boule d'acier, & d'ordonner le repos au malade; six jours entiers se passent, l'échymose se dissipe, mais chaque fois, que le malade veut s'appuyer sur le pied, & surtout lorsqu'il veut en tourner la pointe, soit en dehors, soit en dedans, il souffre vers le tendon d'Achille des élancemens vifs & douloureux.

J'oublois de dire, que déjà au bout de trois jours après cet accident (dès le 23.) on avoit commencé à remarquer une légère phlogose autour de la partie meurtrie; On fait pour lors des onctions sur le pied & sur la jambe avec un prétendu Baûme, que le Chirurgien qualifie de mundificatif,

& qui, selon ce qu'il m'a parû, n'est autre chose que de la graisse & de la therébéntine; on se sert aussi de l'huile de pieds de mouton pour faire des embrocations. Mais tout est inutile, & rien n'est capable de calmer les douleurs; on s'apperçoit bientôt d'une éruption, qui occupe toute la jambe affectée, ce sont des tâches d'un beau rouge, semblables à des piquures de puce; peu-à-peu cette éruption gagne la cuisse & s'emparant du scrotum & des parties voisines, elle se propage sur l'autre extrémité inférieure. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ces tâches prennent une certaine consistance, & s'élevent un peu sur la surface de la peau, (on eût dit que c'étoit des boutons de petite Verole, qui commençoient à se montrer) elles ne paroissent aux bras que trois travers de doigt au dessus de l'apophyse du Radius, & jusqu'au bout des doigts de l'une & de l'autre main, & couvrent toute la face jusques au cou inclusivement. La poitrine, le dos, & le bas ventre en sont totalement exempts, & on n'y en apperçoit pas le moindre vestige.

Le 4^{me} jour de cette éruption exanthémateuse (le 26.) fût celui, auquel je vis le malade, il étoit dans l'état que je viens de décrire, & je m'apperçûs, que la jambe gauche étoit la partie de tout le corps la plus assaillie par ces boutons; que de là, comme d'un centre, ils s'étoient répandus dans les divers endroits, qu'ils occupoient aux jambes, aux pieds, & surtout aux mains; là on eût dit, que cette éruption étoit gâleuse & de cette espèce, qu'on appelle, gâle de chien, les pustules étant extrêmement petites & ferrées, le bout étoit blanc, il n'en sortoit néanmoins ni pus, ni ferosités, lorsqu'on les crévoit; l'intervalle, que ces boutons laissoient, étoit fort petit, & la peau entre deux étoit couleur de rose. Au visage cette éruption prenoit la forme d'un vrai éresypèle, les yeux étoient gros, le paupières gonflées, le front, le menton étoient boursoufflés & d'un rouge foncé, comme lorsqu'on a été

vive-

vivement piqué par les abeilles ou les cousins. Le scrotum s'étoit aussi beaucoup enflé & les parties génitales paroissent enflammées. Le malade rendoit des urines exactement couleur de sang, sans rétention, ni sans douleur, quoiqu'elles fussent un peu ardentes. Du reste c'étoit là le seul mal qu'éprouvoit nôtre malade, qui depuis l'éruption des exanthèmes n'avoit plus de douleur au pied. Il n'avoit point non plus de fièvre, du moins lorsque je le vis; c'étoit cependant pour lors le plus fort période de sa maladie, il avoit eû toujours bon appetit, & il n'avoit éprouvé aucun dérangement dans le sommeil, ni dans aucune autre de ses fonctions, qui s'exécutoient à l'ordinaire.

Le 27. Comme le malade n'avoit fait aucun remède interne, depuis son accident, je lui fis sur le champ ouvrir la veine. Le sang qu'on lui tira étoit comme pourri, la coëne étoit d'un bleu sale, je prescrivis pour boisson ordinaire de l'eau nitrée.

Le 28. Le lendemain les choses étoient dans le même état que la veille; si ce n'est qu'une grande demangeaison étoit survenue, surtout aux jambes. On fit pour lors une seconde saignée & le sang parût de la même qualité.

Le 29. L'éruption diminuë, toutes les parties, qui avoient été tumefiées, se desenfient, & la rougeur n'est plus de la même intensité. On continue l'eau nitrée à grandes doses. Cette boisson remplit les vûes indicateurs aussi bien que toute autre tisane & elle a l'avantage de n'être pas désagréable.

Le 30. Le malade prend un minoratif avec l'infusion de tamarinds, la manne, & la crème de tartre. Il est assés bien évacué, les boutons s'affaissent; on continue d'user de l'eau nitrée.

Le 31. Même état, même régime. Diète toujours exacte.

Le 1. Juin. Les boutons s'en vont en écailles; ils paroissent au visage & aux mains.

Le 2. Il ne paroît presque plus d'exanthèmes qu'à la jambe gauche, elle a été la première affectée, elle fera la dernière partie, que les boutons abandonneront; elle est encore un peu enflée, & on y reconnoit une légère tension.

Qu'il me soit permis de faire ici quelques réflexions. Je trouve d'abord, que cette maladie a certains caractères, qui lui sont communs avec les maladies pourprées, & d'autres, qui lui sont particuliers, je vais en peu de mots faire observer les uns & les autres.

1°. Le pourpre, selon la définition, qu'en donne *M. de SAUVAGES* est un genre de maladie inflammatoire, dont la principale marque est l'éruption de taches à-peu-près rondes, semblables aux morsures des puces, de couleur rouge pourprée, quelquefois violette, livide, noire, sans tumeur, ni démangeaison accompagnée d'une fièvre continue, putride, ou d'une double tierce. (a) Les taches pourprées, à-peu-près rondes de couleur rouge &c. se font bien

(a) *Purpura genus est pblegmasia, [*] cujus nota sunt potissimum macule subrotundae morsibus pulicum similes, sed purpurei; quandoque lividi, aut atrii coloris sine tumore & pruritu, adde amphibimetinam vel tritoeophiam duplicem. . . . Nosologia methodica D. SAUVAGES Tom. 2. pag. 414.*

[*] *Pblegmasia est pyrexia seu febris inflammationi alicui conjuncta . . . ibid. pag. 346.*

bien reconnoître dans nôtre maladie ; mais il n'y a jamais eû ni fièvre, ni inflammation marquée.

2°. Les tâches pourprées paroissent constamment sur les parties du corps, que les habits recouvrent, elles se montrent d'abord au Cou, s'étendent ensuite sur la poitrine, le dos & les cuisses, & n'occupent guères le visage & les mains, nos exanthèmes ont suivi une marche toute différente ; ils ont commencé à paroître aux extrémités inférieures & negligant, pour ainsi dire, d'occuper les parties, qui leur sont familières, ils ont couvert entièrement le visage & les mains.

3°. Il est marqué dans la définition rapportée ci-dessus, que ces tâches sont sans tumeur, ni démangeaison. Les nôtres se sont élevées comme des pustules de petite Verole & elles ont été accompagnées d'une démangeaison assés forte.

4°. Enfin les Auteurs conviennent assés généralement, que le pourpre est toujours produit par cause interne. Il ne paroît pas bien clairement, que celui-ci soit produit absolument par une pareille cause.

Voici maintenant quel seroit mon sentiment, que je propose à l'examen de mes Lecteurs. Je penserois que cette maladie, malgré ses *anomalies* devrait être comprise dans les exanthémateules pourprées, (a) & je crois qu'elle a été produite par la peur, qu'occasionna à nôtre malade l'accident, que j'ai rapporté, qui fût indubitablement accompagné d'un certain faiffissement spasmodique ; joignés à cela l'exercice du cheval,

C 3

la

(a) Voyez la definition que j'en ai donnée dans le premier Mém. sur quelques maladies exanthém. . . *Act. Helv. Vol. V. p. 289.*

la chaleur de la saison, qui ce jour là étoit affés forte: j'oserois encore dire, que l'application des baumes, huiles, &c. sur la partie contuse, la négligence de la saignée & des autres remèdes capables de calmer la trop grande rarefaction du sang concoururent a favoriser son extravasation dans les vaisseaux cutanés, & produisirent les tâches pourprées. Quant à la singularité que parurent affecter les tâches, de ne commencer à paroître, que sur la jambe meurtrie, & de se répandre ensuite sur le visage & le bout des extrémités supérieures. Si l'on veut bien reconnoître l'échymose & l'application des corps graisseux sur cette jambe, pour une des causes productrices de ces tâches, il ne sera pas absolument impossible d'expliquer leur propagation de ce foyer pris pour centre par le moyen du tissu muqueux. L'organe cellulaire, dit *Mr. de BORDEU*, (a) peut être comparé à une sorte d'atmosphère dans laquelle les humeurs ont ordinairement un cours libre & aisé: par conséquent la communication doit avoir été aisée & facile; pour ce qui regarde en particulier l'enflure du visage & surtout des paupières il est encore dit dans le même ouvrage, que le tissu cellulaire de la face & des paupières est mol, abondant, fort sujet à des resserremens, & à des relâchemens particuliers, il n'est donc pas surprenant, qu'il ait plus prêté dans ces parties, que dans aucune autre du corps, & que par conséquent elles ayent paru plus enflées.

J'ai crû qu'il ne seroit pas hors de propos de rapporter ici deux autres observations, qui confirment ce que j'ai avancé dans celle, dont j'ai donné le détail. J'y ai joint l'explication, qui sert de commentaire à la suivante, parce qu'elle m'a paru plausible & très satisfaisante.

> OBSER-

(a) Recherches sur le tissu muqueux du l'organe cellulaire &c. à Paris chez Didot 1761.

OBSERVATION II.

Une Femme pour quelque raison, qu'il est inutile de favoir, avoit du chagrin: elle eût un serrement de cœur, qui lui dura plusieurs jours; il s'éleva sur différentes parties du corps de très gros boutons, qui lui causoient une démangeaison importune. La fièvre, si elle avoit existée, les auroit fait prendre pour des boutons de petite Verole, inquiète, elle me consulta. Le seul remède dont je lui conseillai de faire usage, fût la patience. Son serrement de cœur cessa, & comme je l'avois prévu, les boutons disparurent immédiatement après sans avoir suppuré.

J'étois parti (dit *Mr. ROBERT* Auteur de cette observation) pour me former une juste idée de la cause de ces boutons, du principe que j'ai établi pour développer le mécanisme des sensations. L'épigastre étoit dans un état d'effort violent, qui changea le jeu & la disposition des entrailles; leur action s'étendit jusqu'à l'organe extérieur, qui devint une espèce d'aboutissant des différens courans d'oscillations; enfin le spasme ayant cessé, chaque partie reprit son ton; & recouvra la liberté de son mouvement; tout fût rétabli dans l'ordre, & les boutons disparurent.

Que ce soit le spasme de l'épigastre & des entrailles, qui ait déterminé l'apparition des boutons, on ne peut le revoquer en doute, pour s'en convaincre, il suffit d'observer, qu'ils ne durèrent qu'autant de tems, que le serrement de cœur; il n'y a pas d'apparence qu'on veuille supposer, qu'ils ayent été causés par un sang glutineux ou infecté de quelqu'acrimonie; on ne peut sans se faire illusion, s'arrêter à ces idées: il seroit bien étonnant que l'état vicié du sang se trouvât changé & corrigé dans un espace de tems aussi court. Il n'est pas plus naturel de le faire dépendre d'un embarras dans la circulation, causé par le serrement des

des artères sanguines, ou la dilatation forcée des vaisseaux lymphatiques, les pustules qui se dissipèrent si promptement font supposer un trop prompt rétablissement des parties, qu'elles occupoient dans leur premier état, pour que cette opinion ait un fondement solide.

La seule considération que ces boutons sitôt dissipés étoient fort rouges, & qu'ils causoient une grande démangeaison à la Dame chez laquelle ils avoient parus, cette seule considération, dis-je, m'a fait naître la reflexion, que l'embarras des extrémités arterielles n'est pas plus la cause des inflammations, que celui des vaisseaux lymphatiques du premier ou du second ordre. Le dépôt ou la stagnation, quand elle arrive, a principalement lieu dans le tissu cellulaire, c'est entre ses lames que se depose la masse des humeurs, qui, en abordant à la partie irritée aide à la gonfler, & à produire la rougeur, qui est un des symptômes essentiels de l'inflammation. (a)

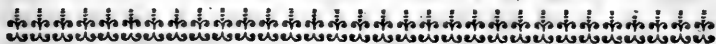
OBSERVATION III.

Quelques enfans en se poursuivant, & en jouant ensemble avoient fait entrer l'un d'eux dans une boucherie, où après avoir fermé la porte sur lui, ils l'effrayoient encore en lui disant, que les bouchers alloient venir, & qu'ils l'égorgeroient. L'enfant fût saisi d'une si violente terreur, que quoique sa mère vint à la hâte le retirer de là, elle le trouva presque demi mort; elle le rassura tant qu'elle le pût par toute sorte de moïens; mais l'impression de la peur fût si forte, qu'il parût bientôt après sur la moitié du corps de cet

(a) Voïez la page 219. du premier Volume du Traité des principaux objets de Medecine &c. par Mr. ROBERT, Docteur Régent de la Faculté de Med. de Paris. . . à Paris chez la Combe 1766. en 2. Vol. in 12.

cet enfant (c'étoit toute la partie droite) des tâches de sang d'une mediocre grandeur, & des petits points pourprés en très grand nombre. La fièvre ne fût en aucune façon de la partie & l'enfant reprit sans nulle incommodité ses jeux accoutumés; il fût même en état d'aller le lendemain aux écoles publiques, suivre ses exercices ordinaires. Vers le quatrième ou le cinquième jour les exanthèmes disparurent, sans qu'on eût employé aucun remède.

J'ai pris ce dernier exemple dans une excellente Dissertation sur le pourpre publiée en 1762. par *Mr. CUSSON Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier, de la Société Royale des Sciences* de la même Ville. J'y renvois avec plaisir tous ceux, qui désireroient de plus grands éclaircissements; ils auront tout lieu d'être satisfaits dans leurs recherches par la clarté, la methode, la précision, qui regnent dans cet ouvrage, & par la profonde érudition, qui étale l'Auteur.



DESCRIPTION

De l'Etoile de Mer, où Poisson à Etoile à queues de Lézard petrifié, qui se trouve dans le Cabinet de Raretés des
Frères GAGNEBIN de la Ferrière en Erguel,
Evêché de Bâle en Suisse.

Par *Mr. ABRAHAM GAGNEBIN*, l'aîné.



LÉTOILE *Marine esculente*, qui est dans ce Cabinet, est Tab. I. unique en ce genre, toutes les autres en petit nombre, de même que celle de *Monsieur BERTRAND* où qui peuvent
Vol. VII. D être

Tab. I. être dans quelques Cabinets, n'en étant que des copies; tirées en plâtre ou en terre grasse par empreinte sur celle-ci, (a) dont voici la figure & la description la plus fidèle, qu'on en puisse donner.

Fig. I. *L'Etoile esculente* ou *Etoile de Mer* bonne à manger de BELLON, *petrifiée*, soit *Soleil de Mer* de RONDELET, *Lune de Mer* de GUESNER, ou *Etoile à raïons en queue de Léopard* de Mr. de REAUMUR, est un Insecte marin du genre des Crustacées friables, à 5 raïons presque cylindriques, posée sur une pierre blanchâtre ou marbre bâtard, un peu plus large qu'un Ecu-neuf, à-peu-près plate & unie dans sa superficie, de demi-pouce de Roi dans le plus fort de son épaisseur, finissant en tranchant dans le bord opposé, la figure de la pierre est un ovale irrégulier & tel qu'elle est représentée à la figure 438 de la Planche 59, du *Traité des Pétrifications* de Mr. BOURGUET, Edition in 4to de Paris de 1742. le poids de la pierre compris le Poisson fossile à étoile, qui lui est adhérent, est d'une once & demi moins une dragme. Les trois plus longs de ses Raïons sont de chacun 7 lignes de Roi, le quatrième est de 6 lignes & le cinquième, qui est le plus court. n'est que de 4 lignes, le disque ou diamètre de son corps, qui est rond & comme tiré au compas, dont la bouche ou suçoir, occupe le centre, comme aux autres Etoiles de Mer, est de 5 lignes; cette pièce unique dans son espèce a été découverte à la

Ferrière-

(a) Cette Etoile de Mer petrifiée, est parfaitement semblable à celle, qui se trouve aujourd'hui dans le Cabinet de S. A. S. MADAME LA MARGRAVE DE BAUDE-DOURLAC, & qui se trouvoit déjà avant l'An 1724. dans une Collection de Pétrifications de feu *Mons. THEOD. ZWINGUER*, Dr. & Prof. en Medec. &c. &c. à Bâle, ce qui prouve, qu'elle ne peut pas avoir été copiée sur celle de *Mons. GAGNEBIN*, & d'ailleurs on peut assurer, que ce n'est pas une copie, mais une Pétrification d'une authenticité incontestable,

Ferrière d'Erquiel en 1733. (chez les Beaufrères *Humbert Tab. I. Droz, Orfévres*) en épierrant un champ, qui avoit été marqué. Elle se voit dans le Cabinet de Raretés d'Histoire naturelle des frères GAGNEBIN. Cette petite étoile à 5 raïons mérite l'attention de tous les Curieux de la Nature. Cette sorte d'animal pétrifié est infiniment plus rare, que les Ecrivises, les Crabes, & les Poissons à écailles pétrifiés. Il peut fournir diverses Reflexions, qui viennent de la nature même de l'animal dont il s'agit.

Mr. BERTRAND dans son Dictionnaire Oryctologique universel pag. 210. assure, qu'il a vû dans une sorte de pierre filile de la Thuringe une pareille Etoile, mais plus grande: celle-ci avoit des raïons de 3 pouces de longueur, il en manquoit un, & on appercevoit la rupture dans la pierre même. C'est la partie inférieure & non la supérieure des 5 raïons avec le suçoir, que l'on voit à l'Etoile de la Ferrière. Voyez du reste sa description & les Observations de *Mr. de REAUMUR*, sur le mouvement progressif de cette espèce d'Etoile rapportées dans les *Mémoires de l'Academie Royale des Sciences de Paris, année 1712.*

Mr. VALMONT DE BOMARE dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle dit, que la petite Etoile de Mer, que l'on nomme Etoile à raïons à queue de Lézard, a effectivement des raïons aussi fragiles que la queue des Lézards. Les moindres chocs, que leur font éssuier les flots contre des pierres, leur font perdre des raïons. Mais la Nature a pourvû à ces pertes fréquentes, auxquelles sont exposées les diverses Etoiles de Mer, à peine ont-elles perdu quelque raïon, qu'il leur en croît un nouveau. Pour éviter ce danger, les petites Etoiles, dont nous venons de parler, se tiennent sur des côtes unies, qui ne sont couvertes que de sable, on les trouve souvent enfoncées sous ce sable, où elles marchent fort lentement.

Tab. I. La *Stella marina scolopendroides* de RUMPHIUS pag. 40. N^o. 5. Tab. 15. C. ne représente pas mal cette espèce, mais elle l'est au parfait, vuë par dessus & dans une position renversée dans les *Mémoires de l'Academie* que l'on vient de citer, disant que l'Etoile de Mer, dont nous parlons, a ses raïons semblables aux queueës des petits Lézards gris des murs, ils en ont la couleur & la figure, & ses raïons sont fort cassants, la masse de son corps est pour ainsi dire son dos, elle agite dans l'eau des membranes extrêmement étroites, & qui sont cachées lorsqu'elle en est dehors. On pourroit rapporter ici l'*Astropodium Myosuroides leve: seu instar cauda muris, non ramosum, stella levis RONDELETII radium referens LUIDII, Lithophylac. Britan. Ichnograph. pag. 54. N^o. 1132. d. cum Icone. JONSTON de Insectis Tab. 26. Vide HOFER Act. Helvetic. Vol. 4. pag. 177. qui en donne quelques parcelles petrifiées & detachées aux Tables ou Planches 8e. fig. 1 ☉ 2. ☉ Tab. 9. fig. 19 ☉ 20. Mémoires de l'Acad. R. des Sciences de 1710. pag. 485. Dictionnaire des Animaux Tom. 2. Art. Etoile LINN. Faun. Suec. N^o. 1285. pag. 367. ☉ RONDELET. 2. Part. pag. 80. ☉ suiv. Edit. françoise, qui parle de 6 espèces d'Etoiles de Mer.*

Il y a une autre espèce de petite Etoile, qui avance & se remuë par le moïen de ses branches, qu'elle plie & replie comme font les serpens, ces branches détachées du centre ont encore du mouvement, comme cela arrive aux Vers ou aux Couleuvres & Lézards, qu'on a coupées en plusieurs morceaux.

On voit beaucoup d'Etoiles marines aux Antilles: ces animaux se promènent pendant le calme, mais aussitôt qu'ils prévoient l'orage, ils s'attachent, à l'aide de toutes leurs pattes, contre les rochers: ces pattes deviennent pour eux autant d'ancre, qui les tiennent si fortement appliquées, que toute la violence des eaux irritées ne peut les en

en detacher. Voyez de ROCHEFORT *Hist. des Antilles* p. 233. fig. p. 235. On en connoit plusieurs espèces, qui varient par la couleur, par le nombre des raïons, & par le mécanisme particulier, qu'ils nous font voir dans leur marche, dont les unes ont 1, 2, 3, 4 & 5 branches ou pans, il s'en trouve de plus, qui ont 7, 9, 10, 12, 13 jusqu'à 15 raïons, cette dernière se voit dans le *Phytobasanos* de COLUMNA, les autres en partie sont dans JONSTON, BARRELIER, RUMPHIUS &c. On en apporte des Indes, qui en ont jusqu'à 37, & qu'on nomme *Soleil de Mer*, à cause de leur figure & de la quantité de leurs raïons. Il y en a qui ont leurs raïons plus ou moins émouffés, & d'autres arrondis, d'autres sont garnies d'épines en leurs bords, & d'autres en sont entièrement dépourvuës, on en observe dont les raïons sont renflés dans le milieu, d'autres sont obtus, ou ont une forme pyramidale. Certaines espèces ont les raïons qui ne sont point garnis de jambes, mais leur servent de jambes. Parmi les diverses espèces d'Etoiles, il y en a une entr'autres d'une structure très singulière, ses raïons se subdivisent en quelque sorte, comme des rameaux d'arbres. On remarque d'abord 5 gros troncs, au milieu desquels est la bouche; entre l'espace des branches il y a un trou, chaque branche se partage en 2 rameaux, ces rameaux en 2 autres, & ainsi successivement jusqu'au bout, & les derniers sont aussi fins, que des cheveux. Toutes ces branches & les rameaux qui en sortent, sont recourbées en dedans, se plient, & sont faits pour prendre la proie & la porter à la bouche. Telle est la *Tête de Méduse*, soit le *Soleil marin*, ou l'*Etoile arbruese*, qu'on voit dans tous les Cabinets des Naturalistes, & qui est plus ou moins estimée, à raison de sa grosseur, de sa couleur, du nombre & de la conservation de ses raïons ou branches. Voyez JONSTON *sur les Insectes*, Tab. 28. & RUMPHIUS Tab. 16.

DESCRIPTION
DE QUELQUES PETRIFICATIONS

PAR LE MÊME.

Tab. I. **CUNOLITE**, *Cunolites*. C'est un fossile, gros comme une pomme, aplati d'un côté, arrondi de l'autre, orné d'une figure qui représente les parties génitales de la femelle de certains animaux. Par l'examen de ceux de ces fossiles que nous avons eû occasion de voir, nous croïons que la Cunolite est une sorte de Madrepore, analogue à l'espèce appelée *Champignon de Mer*. En effet, si on met tremper ce fossile pendant quelque tems dans de l'eau forte affoiblie, on y découvrira à la partie supérieure les feuillet cellulaires, qui s'étendent d'un centre commun à la circonférence, comme dans les Champignons de Mer : la base paroît formée de cercles concentriques. Celui du Cabinet de la Ferrière est de la grandeur du dessein Fig. 2. & pèse 3 onces, sa couleur est d'un gris rouffâtre, sillonnée d'une fente profonde & en longueur au milieu de sa partie convexe, qui n'imité pas mal les fesses avec l'entredeux, on y remarque quantité de stries ou sillons, qui sont tout autant de lignes courbes, disposées à-peu-près comme les feuillet ou lamines des Champignons, cette pierre singulière fût donnée en 1732. à GAGNEBIN l'aîné à Perpignan, Capitale du Roussillon, par *Monsieur l'Apoticaire RAZOUX*, qui lui assura qu'elle provenoit des monts Pyrenées.

Ce fragment métallique d'une espèce particulière de Corne Tab. 1.
d'Ammon vient de *St. Marcel en Vivarais*, a la figure d'une pe-
 tite Corne de Chèvre, elle est de la longueur d'un pouce Fig. 3.
 & demi sur demi pouce à sa base, relevée de plusieurs
 côtes récourbées des 2 côtes, comme on le voit dans la
 figure 3. avec quelques tubercules; elle est du poids de
 demi once, il ne s'en trouve aucune figure dans les Au-
 teurs, celle qui en approche le plus est celle qu'en a don-
 né IMPERATUS dans son *histoire naturelle*, sous le nom de
cornio di Ammone Figura di Pietra causata da forma precedente
vestito di armatura, pag. 582.

Solenites, le *Coutelier*, ou *Couteau courbe de Mer*, dans Fig. 4.
 sa grandeur naturelle, du poids d'une livre & un quart
 compris sa pierre où on apperçoit par dessous, & sous
 son extrémité arrondie, un *Ostracites laevis*, ou écailles d'Hui-
 tre lisse, que j'ai trouvée à la *Ferrière d'Erguel* sur un tas de
 pierre d'un de nos voisins en 1741. on pouvoit le séparer
 de la pierre.

Solenites ou *Manches de Couteau*. *Soleniti*. *Conchiti valvis*
fistulosis solenorum BERTRAND p. 186.

Le *Solen*, *Dactylus*, *Digitus*. *Couteau de Mer*, *Coutelier*,
Manche de Couteau, *Canaux*, *Gouttières*, ou *Seringues*, est une
 Coquille bivalve semblable à un tuiau composé de 2 pièces,
 ou à un manche de couteau vuide. Les 2 valves laissent
 aux deux bouts des ouvertures. Le corps est quelquefois
 droit, souvent arqué. Sur ce Coquillage voyez *Diction. des*
Animaux article *Coutelier*. Tom. 1. Paris 1759. *Manche de Cou-*
teau Tom. 3. *Solen* Tom. 4. LEMERY *Dictionnaire des Drogues*,
 pag. 513. au mot *Solen* avec la description & ses vertus.
 d'ARGENVILLE *Conchyliologie*, pag. 338. *Planche 27*. BOUR-
 GUET *Petrif. Tab. 21. N^o. 128*. BERTRAND *Usages des Mon-*
tagnes,

zagnes, pag. 275. LUID. *Lithoph. Brit.* N°. 898. ADANSON, *Hist. du Senegal*, pag. 255. JONSTON *Tab.* 15. fig. 20 & 21. Et RUMPHIUS *Amboin. Rar. Tab.* 45. *Litter. F. & M.* & *Tab.* 60. *Litter. N. & de REAUMUR Mémoires de l'Acad. Roïal. des Sciences de 1712. Planche 6. fig. 5, 6, & 7.*

La Tubulaire ou Tubulite fait de tubules droits & paralleles entassés les uns sur les autres en forme d'orgue, sont les Orgues pétrifiées, en Latin *Tubularia*, *Tubipora*, *Organum marinum*. En Allemand *Rohr - Korallen*.

Tubularia fossilis. PETIVER. *Mus. Centur.* 8. pag. 77. N°. 798. A.

Vide VALENTINI *M. M. T. I.* pag, 108. *Tab.* 8. fol. 5. &

BUTTNER *Ruder Diluv. Test.* *Tab.* 20. fig. 3.

L'Orgue de Mer fossile de nôtre Cabinet a été trouvée il y a bien des années à *St. Paul trois Chateaux*, ou *S. Paul Tricastin* en Dauphiné, Cadeau que le Père Prieur de la Chartreuse de *Valbonne* en Languedoc près le Pont St. Esprit me fit en 1734. est de l'épaisseur d'un pouce sur 3. pouces de longueur, & 2 pouces & demi de diamètre, elle est couleur de sable, du poids de 4 onces & demi, représente au parfait un raïon de miel, il y a de ses alvéoles ou trous qui passent autravers de la pierre, & sont ronds au lieu d'être hexagones ou à 6 coins ou angles, comme on l'observe dans la planche 4. figure 27. du 1. Volume des *Amoenitates Academicæ* de LINNAEUS pag. 106. & de celui de Mr. d'ANNO-NE, *Acta Helvetica Volum.* 4. *Tab.* 14. figure 9. qui aux tuiiaux près en imite le volume & la figure.

Orgue de Mer ou Tuiiau d'orgue. *Tubularia purpurea* TOURN. *Tab.* 342. *Elem. Bot.* pag. 446. & IRH. pag. 575.

Tubu-

Tubularia purpurea, *Alcionio Milesio secondo alcuni*. IMPERATI *Hist. Nat. lib. 27. p. 631. fig. opt.*

Tubularia sanguinea. PETIVER *Mus. Centur. 8. pag. 77. N^o. 797.*

Tubularia rubra CAMEL. *Msc. & Alcionium Maris rubri* BESLERI X.

Coralliis affine, Alcionium rubrum C. B. PIN. p. 367. N^o. 12. RAJ. *Hist. I. p. 64. N^o. 7. Taburaga Luzon.*

Coralliis affine, Alcionium fistulosum, rubrum IB. 3. lib. 39. pag. 808. *prodr. 119. pl. 19. CHABR. Sciagr. p. 575. Class. 39. Fig. 1. sub titulo transposito.*

Tubuli marini albi. MORISON. *Hist. Oxon. Sect. 15. pag. 657. N^o. 22. Tab. 10. Fig. opt.*

The red fistular Alcionium. *Mus. Regal. Soc. 279. Mus. Sibald. 53 an? Mus. Hubert. p. 45. N^o. 4.*

Tubularia Coralloïdes. VALENTIN. *Mus. Museorum. Tom. 1. App. 2. pag. 108. Tab. 8. fig. 5.*

Tubularia. LEMERY *Dictionnaire des Drogues pag. 558. Madrepora tubulis eleganter coagmentatis constans*, BOERH. *Lugdb. 1. p. 6.*

Est suivant Mr. LEMERY une manière de Plante pierreuse composée de beaucoup de petits tuiaux rangés l'un sur l'autre par étages, & assemblés en tuiaux d'orgue, de couleur pourpurine ou rouge : elle nait dans la Mer sur les Rochers.

Elle est astringente, étant pulvérisée & prise intérieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Tubularia, à *tubo*, petit tuïau, parce que cette plante pierreuse est composée de petits tuïaux.

L'Orgue de Mer, ou les tuïaux d'orgues, est selon *Mr. BERTRAND* un Coquillage du genre des Vermisseaux de Mer. Chaque ver a son tuïau adhérent à celui de son voisin. On trouve parmi les Pétrifications ces assemblages de tuïaux bien reconnoissables. Il en a une pièce trouvée près de *la Sara* dans une carrière de pierre jaunâtre, dans le Canton de Berne. Doit être l'ouvrage des Polypes.

Tubularia purpurea DONATI *Hist. Nat. Mar. Adriatico p. 39. observ.* Soggiugne si stima madre ove si concreino animali marini nel modo, che le api nelle favi; e poco sotto aggiugne la Tubulara è semplice concetacolo di concreazioni animali.

STROMBUS calcinatus, caudatus & granulatus, Hist. Nat. Basil. Part. 4. Tab. 4. f.

Cette Coquille fossile à demi-calcinée peut être un reste du Déluge, & provient dans son origine de la Mer, peut avoir un pouce jusqu'à un pouce & demi de longueur tout au plus, cette Buccine peut avoir 4 à 5 lignes de diamètre à sa base, elle est quelquefois remplie de sable, d'autre fois elle est vuide, & on y peut voir facilement les concamerations, ou les cellules intérieures, sur tout si on l'aiguise suivant sa longueur sur une Meule, elle a 10 à 12 spires, est blanchâtre & chargée par tout de petites verrues ou tubercules, qui la rende raboteuse, se trouve dans le Val de Tavanne, près de Bevillard, Mailleray & Court.

FUN-


FUNGITES MEANDRITES *Hist. Nat. Bas. Tab. 22. fig. bb.*

Item MEANDRITES FOLIACEUS, *Hist. Nat. Basil. Tab. 23. fig. H.*

Il y en a une de cette façon dans le Cabinet de la Ferrière plus grosse que le poing, qui a été trouvée sur la Montagne de St. Imier, de même que l'origine marin de toute beauté, qui vient de la Sicile, qui est la *Pierre à dentelle* ou la *Madrepore canellée.*

Corallites undulatus : *Corallium labyrinthiforme* ; *Cymatites* feu *Kymatites* ; *Fungus encephaloïdes* ; *Erotylus* ; *Cerebrites* ou le *Cerveau humain* ou de *Neptune* ; *Marcandrites* ; *VALENTINI Placenta Coralloïdea.* En allemand *Wasser - Korallen.* BERTRAND *Dictionnaire Oryctologique p. 23. Tom. 2.* qui l'explique à merveille à l'article *Meandrite.* qui en fait 4 espèces.

PARS MAXILLAE vel DENTIUM HIPPOPOTAMI *Hist. Nat. Basil. Cur. Tab. 15. fig. 1 & 2.* Est une Dent fossile ou portion de Machoire de l'Hippopotame ou Cheval de Rivière d'Egypte, & non celle du Roi Theutoboch Roi des Teutons qui passoit pour un Géant. Mr. BAVIER Marchand à Bâle qui a de belles pièces de Cabinet des plus rares m'en fit présent d'une du poids de 2 lb. poids de 17 onces à la Livre, il en possède 2. dont la plus grande pèse 8 Livres & la plus petite 4. poids de Bâle, à 32 lots la livre, ce sont proprement des Dents calcinées où voire fossile molaire. Mr. PESTALOZZI à Lion refusa d'une dent monstrueuse 1500 L. de France du Duc de Bourbon, qu'il ne lui voulût pas lâcher à ce prix là.



HISTORIA SINGULARIS

MORBI HYSTERICO - CONVULSIVI GRAVISSIMI,
CUM DEGLUTITIONE DIU INTERCEPTA.

FR. THADDAEI BERGERI.

MULIER honestissima, aetatis 29 annorum, Nob. Secretarii NN. uxor, procera, macilenta, facie pallida, bono animo, semperque hilaris & faceta, nervoso genere sensibili ac tenerrimo, dyscrasia vero sanguinis valde acri praedita, adhuc florente aevo puella, per saepe scabie molesta laborabat, quam Medicafter quidam jam decimo tertio aetatis anno, per applicationem Mercurii, ipsamque salivationem abigere conabatur, ausu tam temerario, ut nisi virulentia nociva, eruptione pustularum in tumefacto collo, ipsoque ore interno, nec non circa manus exitum invenisset, forte jam tum praematura morte occubuisset. Verumtamen à scabie tandem liberata, sospes vixit ad annum usque 1759. ubi jugali vinculo sociata, primum anno 1761. se gravidam sentiebat. Cujus gestationis dimidio tempore praeterlapso, praeter frequentem eructationem stomachi seroso-mucosam, acidam, (vulgo das Herzwasser) dolores patiebatur acerbos, imo prope intolerabiles, una cum spasms uterinis assiduis, per nucham ad occiput tendentibus, quorum atrocitas non semel mentis privationem minabatur. Reliquo impraegnationis cursu tanta premebatur dyforexia, ut per diem vix aliquot cochlearia jusculi dilutioris assumeret. Appropinquante partu praedicta symptomata adeo exasperabantur, ut convulsionibus

bus crebro urgentibus, rapidum accederet oestrum, sicque per dies 14. malo ferociente, quovis momento praesentanea mors instare videretur. Denique nihilominus, Deo dante, feliciter enixa est masculam prolem vivam ac sanam, etiam num sospitem ac valentem. Ab hoc partu, licet dolorum expers, hucusque dextro lateri numquam incumbere potuit, aut si forte somno ingruente, aut aliàs incogitans in hoc latus se inclinabat, mox spasms hysterics corripiebatur. Ante annos quinque secundum gravida, toto gestationis tempore melius valens, ac firmis viribus gaudens, elapso termino consueto, alterum edidit masculum, qui vero convulsionibus prehensus prope animam reddidit. Ab eo tempore satis bene valebat, nisi quod subinde dolores cardiacos, spasmodice ad occiput vergentes pateretur. Ante biennium catamenia per septem menses cessabant, tumque oborto sanguinis orgasmo, & saevissimis spasms, cum larga uteri haemorrhagia, molam excludebat pugni magnitudine; ac perseverante fluore uterino per integros quatuor menses, denuo alteram molam haud minoris voluminis ejiciebat, non sine enormi haemorrhagia, sensim tamen ac sensim per se evanescente. Posthac anno superiore, circa finem Aprilis, de novo ingruentes spasmi adeo invalescebant, ut praeter sanguinis ebullitionem, in toto corpore tremulatio, ac titillatio, per digitos in collum, & linguam usque se extenderent valde sensibiles. Aegra vero a somno nocturno evigilans, ab hora septima matutina ad undecimam, per vices spasms uterinis, cordis palpitatione, artuum algore, horribiliter conflictabatur, succedaneo sudore largo, & pertinaci anorexia. Quo tamen paroxysmo finito, pomeridie velut sanis similis adeo jocosa, & jovialis erat, ac si nihil mali pertulisset. Hic affectus a Viro celeberrimo Dn. D. W. pro febre sui generis habitus, & bis curatus est. Sanitas autem recuperata non diutius stabilis erat, quam ad novam periodum menstruorum, cujus adventu iterum pristina symptomata recrudescabant, sed postliminio ita mitescebant, ut

aërem mutare, & in Brisgoviam se conferre potuerit, ubi vero jam proximis diebus rebellem patiebatur recidivam, cum foedo sudore totius corporis, & algore, & insigni cordis palpitatione. Cui Medicus quidam ejus loci, ceu morbo chronico, cum febre uterina complicato, opem laturus, usum thermarum Kirnhaltarum, ceu efficaci principio minerali valentium, consulebat. Eo vixdum appellens aegra, atrocius quam prius unquam, omnibus antea consuetis malis ac tormentis conflictabatur. Nihilofecius postridie audacter balneum tentabat, nonnisi leniter tepefactum. Unde noctu quidem superveniebat orgasmus sanguinis, cordis palpitatione, motusque uterini, sed plus dimidio mitiores. Altero die bis adhibito balneo, paroxysmus omnino recedebat. Itaque per dies octodecim, usum lotionis prosequendo, in dies meliorem valetudinem, cum appetitu ciborum commodo, & virium redintegratione feliciter consequabatur, adeo ut thermis valedicens, Deo dante, sospes domum rediret, nonnisi interdum de cardialgia querelas movens. Terminus vero duorum mensium, finem quoque faciebat sanitati a balneo recuperatae. Tunc enim simul & semel recurrebant pristini spasmi uterini, cum palpitatione cordis, & cardialgia graviore, nonnisi sudore excepto a meridie quidem jocabatur more solito, & de nocte satis pacate dormiebat. Vix autem expergefacta mane, uno eodemque paroxysmo omnia dinumerare poterat mala symptomata ad meridiem usque, cum tumultuatione flatuum, modo per anum, modo ex utero erumpentium. Ea valetudinis calamitas, ab ultimo Octobri 1766. non desinebat usque ad finem Januarii hujus anni, licet omnivaria eaque probatissima medicamenta uterina in usum duxisset. Tum vero aegra nostra febre catarrhali valida, cum gravi pectoris oppressione corripiebatur, ac vomitu bilioso, algore maximo, dein succedaneo aestu, & pleuritide spuria, totam noctem transigebat. Quocirca, ut alias in omnibus suis catarrhis phlebotomiae adsueverat, ita & nunc confestim sanguis mittebatur, unde lateris dolor punctorius ilico

ilico cessabat. Postridie dolores colici superveniebant, spontanea diarrhoea secuta brevi evanescentes. Caeterum tam longa & obstinata aegritudine. Aegra nostra cum virium dispendio valde extenuabatur, spasmi quidem nonnihil remissiores facti, hysterica vero affectio, & cordis palpitationes pari gradu incedebant. Verumtamen usu cujusdam Gelatinae per sex hebdomadas continuatae, in tantum aegra proficiebat, ut aliqua spes radicalis curationis affulgeret, sed eheu! minus firma; siquidem in ultima majori hebdomada, spasmi uterini de novo tam vehementer irruebant, ac tam pertinaciter ipsam affligebant, ut jam per septem hebdomadas, nihil nisi parum lactis tepidi, (caeteris omnibus & esculentis, & potulentis exceptis) per syringam immissi, idque vix guttatim, nec sine summa molestia deglutire possent, quam auxiliarem industriam nisi commode sibi arripuisset, jam dudum fame ac siti intereundum erat. Ab incepta tam enormi deglutitionis difficultate, aegra per dies 14. patiebatur uterinam haemorrhagiam, cui tandem novae molae exclusio successit, in collo & faucibus nihil unquam tumoris, nec inflammationis apparebat, tantum crebri motus hysterici, cum anxietate, & pectoris oppressione, sudore, interdum & cum vertigine infestabant. Praeterea videbatur aegrae mucus quidam ex capite in fauces depluere, tenacitate molestus, partimque asperae arteriae se adglutinare, non sine praesentaneo suffocationis periculo, praesertim urgentibus forte simul spasmodicis hysterici, ac nisi provida solertia, syringae ope, aliquot modo liquidi puttulas pharyngi accurate intillare sciret, haud dubie vitalem auram sibi defuturam metuebat. Tam misere afflicta, & lecto affixa, cum tanta deglutendi difficultate, & virium jactura, nihilominus, quod miratu dignum, tam impensam servabat animi alacritatem, ut hoc intuitu nemini aegrotare videretur. Celeb. Medici DD. NN. persuasum habebant, nulla ad salutem recuperandam superesse remedia, omnemque adeo medelam ulteriorem frustra futuram: partim, quoniam aegra quaevis auxilia cum nau-
sea

fea & fastidio respuebat: partim, quia hepar cum aliqua intestinorum parte, jam aliquid scirrhosae labis contraxisse videbatur.

Haec summa est historiae morbi mecum communicatae, ex germanico idiomate in latinum conversa. Ad quam rogatus consilium, paucis respondi, praeduram mihi sententiam videri, omnem sanationis spem abrogare, & mortis quasi poenam sancire, mulieri honestissimae, nondum 30. aetatis annos emensae, quae cum sui aequalibus adhuc longius vitae delicias gustandi tanto desiderio flagraret, seque ex integro salvam putaret, si modo facultas deglutendi sibi redderetur, & meo quidem iudicio, deglutitionis interceptae causam, non tam in labe viscerali scirrhosa, quam in ipso collo, & nervis abdominalibus hysterico hypochondriacis, spasmodice affectis, quaerendam esse, interim tamen, cum Viri artis longe peritissimi, & omni exceptione majores, miserae decumbenti jam mortis praesagium tulerint, meum non fore, in tam ancipiti & spinoso, imo quasi jam desperato casu, officium Medici subire, & aegram forte incassum nova medicatione amplius fatigare. Quo non obstante, cum nihilominus me ad aegrotam accerferent, non poteram prorsus obsequium detrectare; accedens igitur invenio honestissimam lecto affixam, cute vix ossibus haerente, succo & sanguine velut exhaustam, viribusque defectam, at animo satis hilarem, ac praecipue de recuperanda deglutitione sollicitam. Tum recordabar, me jam ante octodecim annos, gratiosissimam quandam Canonissam, circa 50mum aetatis suae annum, catameniis ad finem vergentibus, quae per quinque dies nec fluida, nec solida deglutire potuerat, Deo favente, feliciter sanitati restituisse: item ante annos quinque, venerabili cuidam Patri Capucino, qui per triennium incirca, tantum solida, nulla vero fluida per gulam demittere valebat, e longinquo consilium petenti, Divina juvante gratia, me opem tulisse. Recolendo igitur mente, quae binis istis auxilia appli-

pliqueram, ea quae mihi videbantur idonea, etiam in praesenti casu adhibere institui, diligenter mecum considerans, mirificam fabricam muscutorum, laryngis, & pharyngis, nec non fistulae cibalis, seu oesophagi, & fistulae spiritalis, seu asperae arteriae, quomodo scilicet hae rigide constringi, vel distendi, sicque vel deglutitionem impedire, vel suffocationem intentare queant; insuper etiam reputans, quales nervorum per totam machinam, modo spasmodicae constrictiones, modo atoniae, extremorum algores, artuum tremores, ac rigores, praecordiorum angustiae, & anxietates, sanguinis turbatae circulationes, urinae ardores & stillicidia, alvi suppressiones, intestinorum stricture, flatuum regurgitationes & murmura, nec non plures aliae ex eodem fonte nascantur molestiae, quales nempe tum in praesenti, tum in aliis aegrotis luculenter observare licuit. Caeterum deglutitionem difficilem aliam esse, quae idiopathica, aliam quae sympathica dici mereatur, pluribus hic verbis exponere nil opus est. Placeat consulere Celeberrimum FRID. HOFEMANNUM *de morbis oesophagi, & pharyngis, Sect. II. C. V. p. n. 130. ad 139.* ubi hoc argumentum fusius explanatur. Mihi satis erit, qualem in hoc jam paene desperato affectu, medendi methodum, & quatenam auxilia adhibuerim, fideliter enarrare. Me praesente tentabat aegra in lecto erecta sedens, siphunculo aliquid tepidi lactis faucibus immittere, sed ore ad promovendam deglutitionem clauso, prae suffocationis metu quantocyus illud redaperire cogebatur, ubi lac injectum per os, & per nares continuo resiliebat, vix guttula per oesophagum descendente. Tam calamitosum affectum prae misericordia vix intueri poteram, eademque nocte periculum cum injectione per syringam geminare nolens, imperabam balneum ex *Furfure triticeo, floribus Chamomillae, & saponem veneto*, cum aqua & aliquota parte lactis parandum, cui tepido, per horulam insideret, postea vero deterfo bene corpore, cum sequenti spiritu se lavaret, ac insuper *emplastrum saponatum Barbette*, corio inductum, a collo ad ossa pubis usque imponeret.

Rec. *Spir. Serpilli unc. unam sem. Vini campb. unc. duas. Spir. sal. arm. vinos. drachm. sex. Bals. vit. Hoffm. unc. sem. Misc. ad V. ut mane, vesperi & noctu, collum ante & retro, spina dorsi tota, cum abdomine ad pubem usque laventur. Praeterea, antequam somnus obreperet, suadebam frustulum Sacchari avellanae magnitudine, guttis decem ad quindecim, Liquoris anod. minev. Hoffm. cum ana Bals. vitae ejusdem impraegnare, ac sensim ac sensim, quoad fieri posset, deglutire. Obdormiens commode tota nocte sat placide quiescebat. Postero mane, quod mirum! Aquae selteranae cum lactis tepidi anatica portione, primo cochleatim, deinde ex scyphulo, demum ex cyatho vitreo consueto, intra spatium trium horarum, cunctanter quidem, at sine difficultate, ad sex libras exhauriebat. Victoriâ Deo dante nos reportasse, nec frustra existimabam. Cum enim in usu balnei, lotionis spirituosae, & emplastrî saponati per dies 15. pergeret, quolibet mane praefatam aquae selteranae & lactis portionem cum laetitia deglutire poterat. Qua finita salubri medela, ad nervos spastice constrictos relaxandos, & nimium laxos suo tono restituendos, vel & residuas obstructions referandas, per integrum mensem, singulis mane & vesperi guttas 60. spiritus sequi cum aquoso vehiculo assumebat: Rec. *Spir. aperit. Penoti. unc. sem. Spir. carminat. de tribus unc. unam M. d. ad V.* Vere cunctis aliis remediis anteponendus erat hic spiritus, utpote qui omnes a muliere nostra per triennium perpessas calamitates hystericas, dolores spasmodicos, cardialgicos, cum obstinata deglutiendi difficultate &c. feliciter debellavit. Denique intermissis quibusvis aliis medicaminibus, valetudinis eo magis confirmandae causa, Aquam Selteranam adjecta lactis pari portione, adhuc ultra mensem potavit, redintegrato appetitu, & viribus, nunc pedibus, nunc uestione in rheda, cum alacritate se exercens. Tam pulchre valens, circa mensem septembrem h. a. denuo quidem se impraegnata sentiebat; sed cum inde jam ab incunabulis tenerioris, ac infirmioris texture*

turae fuerit, atque partes nutriendo, & gestando foetui infervientes, tam gravi, ac tam diuturno morbo nimium quantum debilitatae, intra paucorum mensium tempus, vires ad graviditatem ex voto absolvendam necessarias consequi haud potuerint, praemature embryonem bimestrem abortu rejecit. Equidem negare non possum, ipsam postliminio plures adhuc insultus pristinae aegritudinis expertam esse, praesertim, quia litteris certior factus sum, ipsam juxta adagium in errores diatae relapsam, instar Dimachae interdum generoso vini potu se ingurgitasse. Verumtamen emendata victus ratione, & reiterato usu mixturae contractae ex *Spiritu aperitivo*, & *carminativo*, autumnum h. a. prospera valetudine consumpsit. Quocirca notari velim, in praxi mea clinica, in curandis affectibus hysteriis, & hypochondriacis, simplicibus & complicatis utriusque sexus, *spiritum aperitivum Penoti*, & *carminativum de tribus*; mihi hucusque magis satisfecisse, quam Castorina, aliaque graveolentia medicamenta, alias usitata; cujus rei rationem cuivis prudenti dogmatico, & in arte medendi versato, libenter dijudicandam relinquo. Dabam SEGGINGAE d. 15. *Novembris* 1767.



LAUR. THEOD. GRONOVII
 ANIMALIUM RARIORUM FASCICULUS.
 PISCES.



PTERACLIS.

Tab. II.

Caput cathetoplateum obtusum, omnino squamis obductum, muticum. *Oculi* utrimque in mediis lateribus. *Os* in antico capite. *Aperturae branchiarum* patentissimae. *Opercula* rotundata squamosa.

Tab. II. *Corpus* oblongum, lanceolatum, ad pinnas pectorales capite altius. *Squamarum series singularis* radices pinnae dorsi & ani obtegit methodo particulari. *Lineae laterales* tot quot *squamarum series*. *Anus* sub branchiis.

Membrana Branchioflega expansilis, officulorum arcuatorum sex.

Pinnæ in toto pisce 5. inermes. In *Dorso* 1, pone oculos in ipsa fronte orta per totum dorsum decurrens. *Ventrals* nullae. *Dorsalis* & *Analisis* amplissimae.

PTERACLIS (*pinnata*),

Piscis forma plane singularis, pulcherrimus, neque ab ullo auctore (quantum scio) descriptus.

Caput cathetoplateum, breve, crassum, longitudine altitudinem fere aequans, antice obtusum, versus superiora adscendens, utrinque compressum.

Rostrum obtusum, supra mandibulam superiorem prominens, alepidotum.

Oculi magni, rotundati, in mediis fere lateribus, cute capitis communi obducti.

Nares utrinque ante oculos, in lateribus Rostri. *Os* in antico capite situm, fursum spectans.

Maxilla inferior ore clauso parumper, aperto vero multo longior superiore.

Dentes acutissimi stabiles, numerosi, contigui, in marginibus maxillarum, & conferti in earum apicibus. *Aperturæ Branchiarum* amplissimae, undique patentissimae. *Oper-*

Opercula branchiarum membranacea, rotundata, mutica, Tab. II.
squamis undique obtecta, obtegentia

Membranam branchiofegam expansilem, officulis crenatis
sex.

Truncus obefiusculus, lanceolatus, mox post caput cras-
sissimus atque ipso altior, caudam versus gracilescens, an-
gustissimus & contractior pone eam evadens, cathetopla-
teus, utrinque planiusculus. Dorso & abdomine versus
pinas obliquatis.

Anus sub juncturas branchiarum situs, mox ante pin-
nam analem.

Linea lateralis proprie nulla: verum per omnes squama-
rum series ductus ducuntur longitudinales, qui prope ad ca-
put octo sunt numero, sed ad caudam tantum quinque.

Dorsum à regione oculorum rectum versus caudam;
angustum, ab utroque latere pinnae squamarum serie auctum.
Abdomen angustum, parum prominens è regione pinnarum
pectoralium, rectum dein & adscendens versus caudam, ab
utroque latere, quemadmodum dorsum, squamarum serie
auctum.

Squamae, totum corpus, caput, opercula atque radices
pinnarum dorfi & ani obtegent, splendidae, è cinereo ar-
genteae, molles, tenues, flexiles, submembranaceae; in ca-
pite atque operculis exiguae, imbricatim sitae: in lateribus
corporis maximae, versus exteriora in acumen abeuntes,
acumine in medio fissae, cui hiatus se insinuat ductus lines
laterales efformans; squamae capitis atque anterioris pectoris
illo ductu nec hiatu gaudent.

Tab. II.

In summo dorso atque in imo abdomine utrinque ad pinnae basin series squamarum latissimarum quadratarum, quarum quaevis obtegit radicem radii pinnae valvarum adinstar, intra quas series pinnas suas abscondere potest piscis.

Pinnae in toto pisce quinque muticae.

Pinna Dorsalis solitaria, ingens, mutica, in rostro orta, per totum dorsum decurrens ad caudam usque, ambitu extremo rotundato, suffulta radiis subulatis, setaceis; anticis arcuatis, caeteris rectis, numero quinquaginta sex: horum intermedii trunco duplo altiores sunt, postici vero sensim minores existunt. Radius tertius versus anteriora omnium crassissimus est.

Pinnae pectorales in mediis fere lateribus post aperturas branchiarum, oblongiusculae, radiis bifidis tredecim.

Pinnae ventrales nullae.

Pinna ani solitaria, ingens, mutica, ejusdem formae cum dorsali, incipiens sub operculis branchiarum, haud procul a junctura eorum, procedit per totum abdomen, usque ad caudam, ubi perquam humilis; suffulta est ossiculis simplicibus, subulatis, muticis ac filiformibus quadraginta sex. *Radius primus* omnium est minimus, & *secundus* eo parum major, omnium validissimus.

Pinna caudae profunde bifurcata, lobis aequalibus divergentibus, radiis subramosis quindecim praeter interiora nonnulla minima.

Color totius capitis atque trunci è cineritio argenteus, splendidus. In pinnis dorsi & ani membranae fuscae maculis rotundis parvis coeruleis sparsis. Cauda atque *Pinnae pectorales* fuscescente colore pictae.

Habi-

Habitat in Oceano Indico.

Tab.II.

Fig. 1. formam squamarum lateralium, & Fig. 2. pinnae dorsalis radices contegentes squamas exhibet.

Nomen *Πτεροκλιδος* huic generi attribui eo, quod pinnae amplissimae Dorfi atque Ani intra binos squamarum ordines, valvarum adinstar, occludi possint. Formatum est ex *Πτερος pinna* & *κλις* unde *δικλις* fores geminae, quod è *κλειω claudo* derivatur, quasi dicerem piscem, qui pinnas intra valvas recludit, seu valvis ita occludit ut in conspectum haud prodeant.

BLENNIUS (*torvus*) fronte è pinna dorsali radiis anticis maximis cristata: pinnis ventralibus sex radiatis. Tab.III.

Habitus hujus piscis convenit cum *PERCA cristata*, quam descripsi in *Zoophylacio* N. . . à qua vero differt *Operculis muticis*. Proxime accedit ad *BLENNIOS*, a quibus vero recedit *radiorum numero in pinnis ventralibus*, propter quam singularem notam novum genus constituere mihi haud ratum visum fuit. Tempore forsan hujus congeneres detegentur, è quibus Naturae consulti genus proprium determinare poterunt: *Caput* breve, cathetoplateum, alepidotum, antice ab oculis versus mandibulas declinans & retusum. Subtus rectum, planiusculum; supra subcarinatum.

Os in angulo inferiore capitis angustum.

Maxillae aequales.

Dentes quamplurimi exigui, graciles, confusanei in utriusque maxillis, labiis carnosis obtekti.

Oculi in summis capitis lateribus, orbitis offeis validissimis, granulosis atque rugosis, supra, postice atque infra cincti.

Oper-

Tab.III. *Opercula branchiarum* alepidota, subtus clausa, ossea, supra illa post oculos validum, scabrum ac planiusculum os.

Aperturæ branchiarum in toto latere supra pinnas pectorales patentissimæ.

Membrana branchiofega extus non prodiens in conspectum, sub operculis latitans, suffulta officulis.

Corpus oblongum, cathoplateum, obesum, versus dorsum carinatum, versus caudam contractius.

Dorsum in exortu vix supra caput elevatum, oblique declinat versus caudam.

Abdomen rectum.

Linea lateralis ab operculis curvo ductu ascendit, dein recta caudam petit, dorso multo propior.

Anus in medio fere corpore, paulo ante pinnam ani.

Cutis tenax, crassa, alepidota.

Pinna dorsi unica, supra oculos incipiens, fere totum dorsum percurrit: in exortu altissima, in medio humillima. Officulis suffulta est triginta quatuor, quorum postica tredecim tantum mutica, & ultra medium dichotoma existunt: reliqua vero antica subulata, validissima, crassissima, acutissima sunt atque ultra membranam prominent.

Pinnæ pectorales altitudinem laterum aequant, post aperturas branchiarum in infimis lateribus pectoris sitae, suffultae officulis simplicibus muticis novem, ultra membranam prominentibus.

Pinnæ

Tab.III. Os in apice anguloque inferiore capitis situm, angustum.

Oculi in mediis summisque capitis lateribus prominuli, maximi, cute capitis communi obtekti.

Dentes prominent maximi latissimi, truncati, striati, conniventes, contigui, bini in maxilla superiori, & totidem remoti in inferiore.

Apertura branchiarum utrinque unica, subtus ante pinnas pectorales patentissima.

Opercula Branchiarum membranacea.

Dorsum cum summo capite aequale, rectum, carinato-contractum.

Latera angustata, convexa, medio inter pinnas pectorales & ventrales, latissima, capitis altitudinem aequantia, sensim versus caudae apicem contractissima evadunt.

Abdomen inter pinnas ventrales pectoralesque rotundum, prominens.

Anus inter pinnas ventrales situs.

Linea lateralis atque *cartilagineae pinnae*, ut in Chimaera à Cl. LINNAEO in Museo Adolphi Friderici descripta.

Pinnae pectorales admodum magnae atque amplae, in imis pectoris lateribus sitae, lanceolatae, inermes.

Pinnae ventrales invicem approximatae, lanceolatae, satis insignes, ad latera ani sitae, muticae, ori multo propiores quam apici caudae.

Pinnæ Dorsæ binæ, totum dorsum occupantes, harum Tab. III. anterior elevatissima triquetra, mox post caput sita, armata radio primo rigido.

Posterior mox post anteriorem oritur, linearis, triplo humilior præcedente, longissima, ad caudæ pinnam procurrens, quam Cl. LINNAEUS tertiam pinnam dorsalem erronee nuncupat.

Pinna analis nulla.

Caudæ lobus superior est proprie continuatio praelonga subulataque corporis, utrinque pinnata, pinna superiore tres lineas à pinna dorsali posteriore emergente, eaque parum humilior & versus apicem evanescente: pinna vero quæ hunc lobum subtus obtegit, parum major est ea quæ superne conspicitur.

Lobus caudæ inferior exiguus, lobo superiore humilior, eique subtus adeo adnatus, ut vix pro lobo distincto haberi possit; extremitati pinnæ dorsalis secundæ diametraliter oppositus.

Cutis nuda glabra,

<i>Longitudo</i>	<i>Ped.unc.lin.</i>	<i>Longitudo</i>	<i>Ped.unc.lin.</i>
a rostro usque ad apicem caudæ	2 -- 4 -- 5	pinnarum pectoralium . . .	: -- 6 -- :
initium caudæ lobi superioris . . .	1 -- 7 -- 4	pinnarum ventral. . .	: -- 3 -- :
inferioris . . .	1 -- 6 -- 5	<i>Altitudo</i> pinnæ dorsæ primæ ad initium	: -- 3 -- :
finem pinnæ dorsæ secundæ . . .	1 -- 7 -- 5	secundæ ad initium . . .	: -- : -- 6
primæ . . .	: -- 6 -- :	finem . . .	: -- : -- 4
initium pinnæ dorsæ primæ	: -- 3 -- 6	capitis ad oculos	: -- 2 -- 5
pinnas ventris . . .	: -- 9 -- :	corporis ad pinnam dorsæ primam . . .	: -- 2 -- 8
pinnas pectorales . . .	: -- 2 -- :	caudæ initium . . .	: -- : -- 3

Tab. III. Differt haec species a *Chimaera*, quam Cl. LINNAEUS in Systemate Naturae descripsit sub titulo : *rostro subtus plicis pertusis*, cujus specificam determinationem, ut à congenere dignoscatur, statuo : CALLORYNCHUS (*atlanticus*) pinna dorsi secunda lineari : rostro subadscendente acuminato, & quantum discrepet à CALLORYNCHO (*elephantino*) quem descripsi atque depinxi in Museo Ichthyologico cuique legenti patebit.



OBSERVATION

SUR UNE FRACTURE AVEC DEPERDITION DU TIBIA,
GUÉRIE AVEC SUCCES SANS RACOURCISSEMENT
DE LA JAMBE,

Par Mr. LOUIS CRÉTTE.



LE 26. Mars de l'Année 1764. une Femme agée de 39. ans, de Lomisveil, Baillage de Grangen, Canton de Soleure, eût le malheur d'être renversée par la chute d'une grosse pièce de bois, qui en même tems lui brisa la jambe, la Femme fût portée de la forêt en sa maison, on fit venir le Sr. DEBYREN, *Chirurg.* à Zelzach, qui aiant examiné la jambe, trouva une fracture des plus compliquée & composée des fracas de l'os, on voïoit sortir des chairs l'os de la longueur de plus de deux pouces, des ésquilles considérables devoient être tirées dehors, il se vît donc obligé de dilater la plaïe, afin de pouvoir les en arracher ; après ces opérations faites & l'appareil préparé, il chercha à faire la ré-

réduction: il y eût une petite lamelle de l'os, qui servoit de point d'appui, & qui permit d'arquebouter les extrémités, les Laqs que l'on apliqua ne purent cependant maintenir longtems la partie en situation, les extrémités des os rentroient l'une sur l'autre, des esquilles irritoient les parties voisines, il en degagea encore quelques unes, & il se donna soin de garantir les chairs de l'impression de celles, que l'on ne pouvoit alors degager. Le Sr. DEBYREN voïant qu'il ne pouvoit plus tarder de consulter quelqu'un sans risquer la jambe de la malade, alla en Ville à Soleure consulter Mr. NUSBAUMER, Chirurg. Major & Oeconome de l'Hôpital de la Ville, & ancien Chirurg. Major du Roi à Landscronn, très renommé par plusieurs belles Cures, qu'il a faites, lequel, suivant le *raport* du Chirurgien, jugea que l'on ne pouvoit maintenir la réduction avec l'appareil ordinaire, & fit faire une machine propre à cet objet, suivant à-peu-près celle, qui est décrite dans *les Mém. de l'Acad. de Paris*. Il s'écoula 12 jours, jusqu'au moment, qu'il pût l'appliquer, le Sr. DEBYREN aïant soin de panser la plaïe & d'entretenir la Malade dans un régime convenable; il désespéroit entièrement & dispoïoit la malade à souffrir l'amputation, n'y aïant rien à espérer que de cet extrême remède. Le 13. Avril Mr. NUSBAUMER fit transporter la machine à Lomisveil, & y alla lui même pour l'appliquer, il examina l'état de la partie, vît les os rentrer l'un sur l'autre, sortir hors du niveau de la peau, il fonda & trouva cette petite lamelle supérieure du Tibia encore attenante, & d'autres parties de l'os fracassés, il ouvrit & dilata la plaïe, & en tira encore trois esquilles, il fit la réduction, appliqua la machine, & retint ainsi la partie en situation, l'aïant allongé de passe deux pouces; il laissa au Sr. DEBYREN le soin de panser les plaïes, & de faire les changemens necessaires pour soulager la Malade, mais le 21. il fût obligé de retourner chez Mr. NUSBAUMER, lui disant, que malgré tous les soins & les précautions possibles,

bles, la Gangrène se manifestoit à la jambe, vû que la circulation étoit interceptée par la machine, ce qui l'obligea à se transporter sur les lieux, où il vit de ses propres yeux, que le danger étoit grand; pour y remédier, il fit enlever la machine, il scarifia & fit des incisions profondes, en leva les chairs mortifiées, fit prendre des remèdes convenables aux circonstances & propres à la maladie, & empêcha que la Gangrène ne fit de plus grands progrès, on tira encore plusieurs fragmens d'os, le 21. *Mai* on perdit toute espérance, puis que la lamelle supérieure de l'os du Tibia, qui avoit servi à arcquebouter les extrémités, tomba entièrement séparée du tout de manière qu'il se fit, un vuide de passé deux pouces six lignes, il faut remarquer ici que malgré la chute de cette lamelle d'os, qui avoit servi de point d'appui, les os ne rentrèrent point l'un sur l'autre, ce que j'attribue à la machine, qui par la tension donnée aux muscles on avoit fait perdre le ressort ou tonus; on conclût de laisser le tout à la nature, & l'événement parû justifier leur prudence; on remplit le vuide avec de la charpie, on continua à panser assidûment la plaie, on assujetit légèrement la jambe avec la machine, il suinta des glandes sinoviales des extrémités de l'os un suc, qui insensiblement s'endurcit, & forma un cal, de même qu'il arrive après la trépanation, qui acquit entièrement la dureté de l'os, au point que la Malade pût se servir de sa jambe en toutes façons, sans qu'elle ait souffert le moindre raccourcissement. Il s'en écoulé l'espace de 6 mois jusqu'au tems de la Cure parfaite.

Telle est l'observation, qui m'a été envoyée de Soleure, laquelle relation authentiquement signée par les Srs. Chirurgiens & les plus notables du Village a été présentée à la Chambre de Santé de Soleure, de manière que l'on ne peut la revoquer en doute. Je l'ai jugée affés intéressante & curieuse par la rareté du cas, pour être communiquée au Public.

On

On voit dans le VI. Vol. pag. 175. in 8vo. 1753. Paris, des *Mém. de Chirurgie*, une observation de feu Mr. CANNAC très semblable à celle-ci, & que je juge avoir donné à Mr. NUSBALMER l'idée de la machine à maintenir la réduction des jambes, avec cette différence, & c'est aussi ce qu'il y a de plus curieux dans l'observation ci-dessus, & qui la rend intéressante, qu'il n'y a eû aucun racourcissement du Tibia, mais que la portion de 2 pouc. 6. lign. a été entièrement régénérée.

J'ai tardé à la communiquer, & même elle seroit restée dans l'oubli, si le Vol. LVI. pour 1766. des *Transact. Philos.* ne m'étoit tombé en main, où j'ai vû dans l'article XXXIII. la relation & observation Chirurg. au sujet de l'extraction d'un fragment de l'Humerus, long de 3 pouc. 10 lign. & qui s'est régénéré ensuite &c. Par le Célèbre Mr. le CAT, *Professeur d'Anatom. & de Chir. à Rouën*, qui annonça il y a environ 3 Ans, dans ses ouvrages, qu'ayant extrait en entier un Tibia d'un Enfant de 3 ans, il s'étoit régénéré en peu de tems & dans toute sa longueur. De telles observations multipliées & connûes des Chirurg. les rendront sans doutes plus lents & plus circonspects dans l'amputation des parties fracassées animés par l'amour de l'humanité.





O B S E R V A T I O

DE FOETU MONSTROSO, CUJUS VISCERA ABDOMINALIA OMNIA UNA CUM CORDE EXTRA CORPUS PROPENDEBANT, COMMUNICATA

Ab

EDUARDO SANDIFORT,



Tab. III. **M**ULTAE licet adnotatae inveniuntur observationes foetuum, visceribus extra corpus propendentibus natorum (a), recte tamen, monumentibus Viris illustrissimis, HALLERO (b), atque SCHULZIO (c), inter rariores adhuc numerandi sunt tales casus, in quibus cor, propria sede relicta, exterius sese conspiciendum praebeuit; hac itaque de causa sequentem observationem cum Societate clarissima communicare, necessarium duxi.

Foetus;

(a) Videatur Cl. HALLERI *Oper. minor. Tom. III. pag. 10.* ut & FRIEDII *Diss. de foetu, intestinis planè nudis extra abdomen propendentibus, nato*, quae recusa est in *Tthesauri mei Dissertationum, Programmatum &c. Vol. I. pag. 311.*

(b) loc. cit.

(c) *Abhandl. der K. Schwedischen Akad. der Wissenschaften auf das Jahr 1763. Band 15. pag. 31.*

Foetus, cujus descriptionem tradere incipio, medio mense Tab. III.
Octobris 1768. a matre immaturus cum ira vehementer
 percussa esset, in lucem fuit emissus, & postea mihi tra-
 ditus. Ipsius figura singularis erat propter contorsionem
 spinae, haec etenim sinistrorsum ita erat incurvata, ut
 costae lateris sinistri os ilium tangerent, ac tota pelvis cum
 extremitatibus inferioribus sinistrorsum esset inflexa. Erat
 caeterum quoad membra bene conformatus, & nihil inso-
 liti monstrabat praeter tumorem, totum epigastrium occu-
 pantem, seque ab umbilico ad cartilaginem sterni mucronatam extendentem, ac membrana, quae umbilicalem
 funem, ex parte inferiore tumoris prodeuntem, contine-
 bat, similiter comprehensum. Externa hac membrana aper-
 ta, alia in conspectum venit, priori circumcirca, praecipue
 autem a parte superiore, firmissime nexa, pellucida, sic ut
 abdominalia viscera, hepar atque intestina transparent erat
 hoc verum peritoneum. Hac etiam tota incisa, mox
 patuit, non solum omnia abdominalia viscera verum &
 praecipuum circulationis organum cor, loca naturalia de-
 servisse, ac extra proprias cavitates fuisse propulsa in prae-
 ternaturalem, mox descriptum, tumorem. A parte supe-
 riori conspiciebatur cor, pericardio plane destitutum, com-
 planatum, hepatis incumbens, cum auricula sinistra, sub
 Xyphoide cartilagine. Sub corde situm erat hepar admo-
 dum magnum, circiter binas tertias totius tumoris partes
 efformans; informem referens massam, cui a parte superiori
 cor foveam imprefferat. Infra hepar intestina meconio tur-
 gidissima, sese monstrabant. Sublato hepate, apparuit ven-
 triculus, cujus laterali sinistrae & inferiori parti nexus erat
 lien, & cui succumbebat pancreas. Intestina tenuia crassis
 cingebantur. Parva coli portio intrabat ventrem, ac in
 rectum desinebat. Sublatis omnibus visceribus patuit, inter
 abdominales musculos illa fuisse egressa, hosque inaequalem,
 paulo crassiorem marginem, tumorem circumcirca termi-
 nantem, effecisse. In abdomine erant renes, vesica urina-

Tab. III. *ria cum genitalibus.* Levato sternō, apertoque toto thorace, apparuere thymus, pulmones, ac vasa cordis. Cavitas thoracis sinistra propter contorsionem vix ulla aderat. Aortae decursus maxime notabilis fuit. Ex corde thoracem ingrediebatur magna arteria, at, recta sursum tendens binos in ramos findebatur, carotidem nempe dextram atque sinistram, facto arcu subclaviam sinistram emittebat; dextra autem hujus nominis arteria, non solito more ex carotide dextra, seu communi trunco egrediebatur, verum in ipsa aorta, eodem ferme loco, quo altera oriebatur subclavia, originem ducebat, ac pone oesophagum, qui, a latere spinæ dextro inter carotidem dextram, ac modo nominatam subclaviam, per thoracem dimissus, diaphragma intrabat, decurrens axillam sui lateris petebat. Aorta ab arcu descendens, solitos emittebat ramos, ac, magis magisque dextrorsum vergens, non in binas iliacas, verum in arteriam umbilicalem ipsa desinebat. Unicam ergo arteriam, crassissimam, continebat funis, & iliacae exiles rami erant, qui ex aorta ante ipsius finem egrediebantur.

Rara cum sint exempla cordis, extra thoracem siti. recensitis a Cel. Viris HALLERO (a), SCHULZIO (b), WAHLBOMIO (c), COSME D'ARGENVILLE (d) casibus addam alium paucis, ut opinor, hactenus notum, anno 1763. observatum a doctissimo Medico Elberfeldensi, DIUKLER, & me-

(a) loc. cit.

(b) loc. cit.

(c) *Abbandl. der K. Schwedischen Akad. auf das Jahr 1764. pag. 82.*

(d) *Mercure de France Juin 1768. pag. 168.*

mecum communicatum qui belgico sermone descriptus legitur Tab. III.
in Diario meo medico (a).

Cor medium, nullo vestitum pericardio incumbebat rotundae, fere circulari, quodammodo depressae & profundiori areae, quam terminabat margo cartilagineus, quo cum nexae erant costae, deficiente sterno. Deerat maxima ex parte clavicula sinistra. Puella, quoad omnia membra optime formata, vixit ultra diem. Color cordis statim post partum rubicundissimus & cinnabarinus fuit, postea autem magis fuscus fiebat, & ad lividum accedebat. Infante non ejulante, & hinc respiratione leniore ita incumbebat dictae areae cor, ut basis ejus, infra sita, mucro vero versus superiorem partem & sinistrum latus directus esset, pars saltem auriculae sinistrae conspicua erat, verum dextra tota conspectui sese offerebat. Ejulante autem infante apex cordis ab area, quae tunc planior fiebat, elevabatur, & basis in tantum recedebat, ut tota circum circa cum duabus auriculis, arteria pulmonali versus dextrum latus & juxta eam aorta penitus conspicuae essent, nullae autem videri poterant venae. Auriculae dextrae motus satis conspicuus erat, sinistrae valde exiguus. In area circa cordis basin liquor erat unctuosus, qui ibi exsudabat. Cordis amplitudo circa apicem eadem erat, ac in basi. Motus cordis & auriculae dextrae alternativus distincte apparebat. In systole torum cor se contrahebat, in diastole parum turgidius, in systole tenuius apparebat; motus hic in ventriculo dextro magis & clarius visu distinguendus erat, ac in sinistro; in systole ventriculus dexter aliquatenus rugosus fiebat, rugae erant longitudinales, a basi versus apicem directae; subsequente diastole evanescebant. Contractio cordis exigua erat, nec tanta, quanta neces-

H 2

(a) *Natuur- en Geneeskundige Bibliotheek II. D. 3. St. p. 652.*

Tab. III. cessaria fuisset, ad plenariam ejus depletionem. Uti spatium, in quo fiebat systole, exiguum erat, ita vis, qua illa peragabatur, quoad visum, tam levis erat, ut mirandum esset, quomodo eâ sanguis per totius corporis vasa pelli potuisset, & infans vivere: motus namque magis vermiformis, quam vividus videbatur. In systole eadem erat conditio auriculæ dextræ ac cordis; nullas autem formabat rugas. Durante systole cordis apex parum ad basin accedebat, sed iste motus tam parvus erat, ut attentâ inspectione opus esset. Erat idem cordis & auriculæ dextræ color in systole, ac in diastole; in systole non pallecebat, erat vero ex rubicundo lividus, tam in ventriculo, quam auricula dextris, qualis color etiam in pedibus & manibus erat conspicuus. Auricula sinistra dextrâ minor erat, & ob colorem album densior apparebat. In arteriis, pulmonali, & aorta nullus motus animadvertēbatur. Altero die puella, quæ nocte prægressa externis convulsionibus ita afflictâ erat, ut parentes mortem instare crediderint, multo erat debilior lac aliaque plane respuens. Ablato linteo, quo præcedenti die, ut a frigore & indusii frictione tanto magis præcaveretur, tectum erat cor, tota ejus superficies liquore unctuofo oblita erat, ac vivide rubicunda; disperebat autem liquor, postquam per horæ quadrantem nudum fuerat. In modo, quo cor nunc sese contrahebat, erat differentia; præcedenti etenim die systole ita fiebat, ut fibræ cordis circulares contraherentur, & sic rugæ longitudinales orirentur, hoc die directio contractionis potius erat ab apice versus basin, ut fibris longitudinalibus systole magis perageretur, quam circularibus; rugæ nunc in systole ortæ erant transversales, apex tamen nihilominus ad basin haud notabiliter accedebat. Cordis moles in systole non in tantum imminui videbatur, ac præcedenti die; vis quoque, qua cor contractionem moliebatur, apparebat minor & ad convulsivum magis accedens. Digitis cor comprehensum in systole durius erat, in diastole mollius; auricula dextra tam

in systole quam diastole corde multo mollior sentiebatur, Tab. III. & minus tactui resistebat, in auricula sinistra admodum exiguus & obscurus erat motus. In cadavere ne vestigium quidem sterni inveniebatur; area illa, cujus in medio cor prominebat, quaeque thoracem exacte claudebat, formabatur a musculis infracostalibus, qui interne pleura, externe epidermide vestiti erant. Pulmones in utroque latere erant parvi, collapsi, & cavum thoracis non replebant, color cornu erat albidus, subrubicundus. Aperto thoracis latere sinistro, secta pleura, parum aëris sibilo erumpebat. In eorum nihil praeternaturale inveniebatur. Pericardii ne vestigium quidem aderat. Cor & vasa majora sanguine referta. Durante gestatione mater vehementi terrore perculsa fuit, ut cor per viginti quatuor horas tanta vi pulsaret, quasi extra thoracem exsulturum, & coacta esset, regionem istam manu comprimere, quae molestissimam ex vehementissima illa palpitatione sensationem aliquo modo levaret; & eo accurate loco, quem manu compresserat, deformatio in infante erat conspicua.

Figura prima foetum integrum sistit, ut totus tumor & contorsio spinae conspiciatur.

Figura secunda ostendit situm cordis atque viscerum abdominalium, quae aperta membrana, mox in conspectum veniebant. A. cor. B. hepar. C. C. C. intestina.

Figura tertia a latere sinistro haec viscera conspicua reddit, & cum iis auriculam cordis sinistram.



EXPERIMENTA THERAPEUTICA

CIRCA VIRES MEDICAMENTORUM IN CORPORE
HUMANO.

GERONTIS PHILIATRI.

I. **A**LMAE Medicinae scopus est, ad omnipotentis Dei gloriam, & mortalium salutem, vitam & valetudinem corporis tueri, & curare. Eo valent praesidia & auxilia longo usu & experimentis comperta, & explorata. Haec autem profunt, vel nocent, prout vel apte ac tempestive, vel secus adhibentur. Quare scientia opus est, illa salutis instrumenta secundum leges naturae consentaneas, perite & apposite administrandi. Unde liquet, in solida cognitione naturae humanae, & valetudinis tam prosperae, quam adversae, nec non in peritia auxiliorum materiae medicae, & exquisita ratione illorum usum convenienter determinandi, praecipuum medici clinici stadium & curam versari; adeoque nisi vires & effectus alimentorum & medicamentorum satis in explorato habeantur, illorum praxin in lubrico fluctuare.

2. Quasi vero, inquires, facultates omnium vitae & valetudinis praesidiorum, non satis compertae sint! Nonne Auctores tam veteres, quam recentiores, in historia naturali & medica cujuslibet regni, quorumvis simplicium virtutes lucuenter enarrant? Nonne libri pharmacologici, & jatrochemici, omnes & singulas praeparationes & compositiones hucus-

hucusque inventas & usitatas, una cum viribus medicatis experientia solida cognitis abunde ob oculos ponunt? Esto sane. Pleni sunt commentarii de medicamentorum viribus usu comprobatis, ubi tam magnificè omnia sonant, ut nihil ultra optandum videatur. Atque si nihil non pro vero certoque habeatur, quod varii auctores affirmant, praedicant, extollunt, vix ullus erit morbus extra spem sanationis positus. Quodsi tamen multivaria scripta, ad rationis & experientiae lancem ponderentur, sane complura ex ingenio & opinione fictrice, vel conjectura fallaci, aut ex relatione aegrorum lubrica, aut experimentis vagis, ex traditione minus certa, ex inductione parum solida, & saepe saepius ex fallacia non causae pro causa, fluxisse videbuntur.

3. Salva proin dignitate Auctorum, qui hanc disciplinae medicae partem suis operibus cum laude illustrarunt, affirmare licebit, vires & effectus medicamentorum in corpore humano, non usque quaque tam esse exploratas, quin passim adhuc evidèntia & certitudo desideretur; dein quorundam simplicium etiamnum ambiguas esse proprietates, ita nempe, ut quae multis salutifera habentur, aliis infida, vel perniciosa audiant; praeterea superesse quamplurima ex triplici regno, quorum virtus adhuc in abstruso delitescit. Itè noxas remediorum, praesertim generosiorum, ex usu eorundem sinistro, vel incongruo nascentes, vix satis luculenter annotatas, aut saltem non omnino candide promulgatas esse, quas tamen accurate, novisse vel maxime interest, si in usu illorum praescribendo, ac determinando, certam normam sequi velimus. Unde fas est colligere, novis ultra experimentis opus esse, ad hanc scientiam, cui numquam exhausti satis est, amplius perficiendam; itaque vel maximè ex usu futurum, instituta societate experimentali, partitis pensis tale studium excolere, & novis usque experimentis simplicium facultates indagare. Eo nomine

utique

utique pereximiam laudem merentur, quae passim in variis Europae inclytis Academiis, cum primis autem in celeberrima Metropoli AUGUSTISSIMI IMPERATORIS S. R. I. Vindobonae, sub auspiciis insignium, Medicinae procerum, gesta, inventa, & publico donata sunt, exemplo aliis atque aliis Medicis clinicis imitando, qui in luculenta praxi versantur, aut in castris militum, aut in Nosocomiis majoribus multitudinis aegrorum curam gerunt.

4. At medicamentorum vires cognoscendi non una est via. A signaturis rerum nihil luminis affulget, a primis qualitatibus valde parum, a generum, aut specierum affinitate quid nisi lubrica conjectura? a colore, odore, sapore, aliquid de indole simplicium, & mixtorum conicere, & per analogiam divinare datur, sed nonnisi incerta conjectura, donec usus & experientia fidem superaddat. Majoris est ponderis nobilis jatrochemia, ad notitiam materiae medicae solidam comparandam utilissima, nec tamen sola ad vires rerum omnigenas definiendas sufficiens. Siquidem facultates singulares *Opii*, *Corticis Chinskiniae*, *Camphorae*, *Mercurii*, &c. item *Veneri varii vegetabilis, animalis, mineralis*, nullo artis scrutinio innotuissent, nisi alma experientia tam abditas, & reconditas vires in apricum protulisset.

5. Unde palam consequitur, genuinum fontem ac principium adaequatum, cognoscendi vires rerum salubres, vel insalubres, communes, vel proprias, & specificas, praecipue in ipso illarum usu & experientia situm esse, alia vero quaecumque principia cum certitudine scopum non attingere. Physicae tamen & Chemiae maxime honos habendus, ceu quae utique viam inveniendi parare, experimenta dirigere, inventa & observata illustrare, & confirmare possunt.

6. Cum vero in tam gravi indagine, quae vitam ac valetudinem mortalium praecipue concernit, omni studio & cura, opera & diligentia cavendum sit, ne experimenta vaga, lubrica, & incerta fucum faciant, & errores pariant, in praxi medica damno & periculo futuros, utique necesse est normam constituere, & leges sancire, in tali studio & scrutinio religiose observandas. quo sic magis certa notitia stabiliatur. Num sequentes regulae fortè ad scopum quadrent? donec aliquis ingenio, solertia, & peritia doctior, alias solidiores & luculentiores in medium proferat, aequi Lectoris iudicium esto.

Regula I. Hominis alicujus experimento medico destinati, statum valetudinis praesentis, secundum omnes circumstantias, quantum licet accuratè cognoscere, ac determinare.

Quam necesse sit, in faciendis experimentis physicis, chemicis, therapeuticis, omnes praecise circumstantias observare, ut nativa causarum & effectuum relatio, & connexio pro certo innotescat, nemo non agnoscit. Ergo ad explorandas, ac determinandas medicamentorum vires in corpore humano, maxime interest, subjecti alicujus experimentum subituri, praesentem vitae & valetudinis conditionem, sagaciter ac diligenter explorare, igitur ejus parentes, aetatem, sexum, patriam, animi corporisque temperiem, virium tenorem, victus rationem, vitae genus, & consuetudinem; nec non morbi sedem, indolem, stadium, omniaque ejus phaenomena quoad actiones vitales, naturales, animales, qualitates, excreta & retenta, nullo attributo praetermissio, studiose annotare. Quin etiam antecedentia omnia, quae cum statu praesenti physicum nexum habere videantur, adeoque morbos, propè vel longè praegressos, causas procatarticas a parte animi, aëris, victus, &c. admittas, imo & alia quaevis ad morbi cognitionem facientia diligenter observare, & considerare.

II. *Uum aliquod medicamentum adhibetur, regionem, anni tempus, aëris ac coeli conditionem considerare.*

Quoniam ratio regionis & loci, & anni tempus, & aëris ac coeli constitutio, suas in corpus humanum vires relativas habent, ipsique medicamentorum effectus eapropter variare solent, igitur operae pretium est, tales circumstantias quoque curae habere, eoque scopo thermoscopia, baroscopia, anemoscopia, & hygrosopia diligenter inspiciere., & an aliquid huc faciant Lunae phases? ex observationibus discere.

III. *Dato medicamento, an, quae, qualis, & quanta in aegro mutatio, citius, vel tardius consequatur, attentè observare.*

Prudentis est Medici, tempore medicationis ad quaslibet naturae apparitiones vigilare, a parte animi & corporis, quoad actiones vitales, naturales, & animales: item quoad excretiones varias, cutaneam, alvinam, renalem, &c. nec non quoad faciem, oculos, labia, nares, linguam, fauces, & sic porro, num quid assumpto medicamento mutationis, & qualis, & quanta succedat, quae illius actioni tribuenda videatur. In qua observatione, quo attentior & oculatior, & sagacior fuerit, eo certius iudicium, de medicamento inertia, vel efficacia, & positivo effectu, ferre poterit; puta si physiologiae & pathologiae, & semiologiae satis callens, & ab omni praesudicio liber, a conjectura fallaci, a ratiocinio nimis praecoci, & consequentia minus legitima, praesertim a fallacia non causae pro causa, sibi cavere studeat, ne scil. temere aliquid medicinae acceptum ferat, quod vel spontaneae mutationi materiae morbificae, vel salutari actioni naturae medicatricis, vel aliis concurrentibus causis debeatur.

IV. *Quan-*

IV. Quando medicamentum generosum adhibetur, ipsi aegro adesse, ut nihil non ex praescripto fiat.

Saepe Medicum aegro adesse, ad penitiorum morbi cognitionem, & consilii opportunitatem, maximae utilitatis est, cum primis autem praesentia opus est, ubi medicamentum aliquod generosum administratur, nimirum ut aeger in debito regimine teneatur, nihilque nisi ex praescripto faciat, sicque tanto certior effectus consequatur, idemque ex omnium phaenomenorum observatione accuratius innotescat. Sin autem Medicus adesse nequeat, è re erit, non modo aegrum docere, quid factu opus sit, verum etiam idoneum a lecto custodem constituere, qui imperata curae habeat, omniaque naturae molimina, & medicamenti successum observando, postea ex vero nihil non referre queat. Prudentis autem est Medici, quantum fidei mereatur sive aeger, sive ministri, vel amici a lecto, aestimare, siquidem illorum opinio, vel imperitia, vel negligentia, multum fallere solet, ne dicam, dari interdum, qui ex affectu pravo, aut judicio perverso, quae gesta sunt, minus fideliter nar-rando, Medico fucum faciant, & errandi causam prae-beant.

V. Medicamentum experimento destinatum accurate determinare.

Valde interest, alicujus medicamenti in usum vocandi speciem, qualitatem, dosin, &c. accurate determinare, nihilque adeo quoad ejus attributa, in obscuro, vel ambiguo relinquere; alioqui vires ejus, & effectus, experimento minus certo & explorato fluctuabunt. Ergo necesse est, simplicium genuinam speciem, ac bonitatem, praeparatorum & compositorum rationem parandi, seu Galenicam, seu chemicam, omniumque dosin ad aegri conditionem relativam, exquisitè definire, ne experimentum toties &

Medici, & aegrorum expectationem frustretur. Tanti refert, Pharmacopoeos habere probos, peritos, sedulos ac fideles, qui in remediorum collectione, conservatione, praeparatione, compositione, ac dispensatione, nihil in se desiderari patiantur.

VI. Simplicioribus remediis operam dare, seu quorum vires ☼ effectus in corpore humano, certius innotescunt.

Quae ex usu medicamenti simplicis, in corpore humano sequitur mutatio constans, probabiliter illius efficaciae debetur, per vim vitae in actum deductae, eo certius, quo cumulatus iterata fuerint experimenta, secundum determinatas circumstantias. Ita vires corticis Peruviani roborantes, antifebriles, antisepticae, antispasmodicae, &c. infinitis experimentis tam sunt exploratae, ut nullum supersit dubium. At si medicamenta composita usu veniunt, praesertim numerosa ingredientium farragine conflata, non tam apertum est, quid, vel quantum de effectu consecuto, singulis partibus debeatur, nisi forte unum alterumve jam satis perspectae virtutis, magnopete praepolleat, cui praecipua vis tribui mereatur; aut, nisi tota compositio, fermentationis ope, vel quacumque demum ratione physica, in novam plane indolem coaluisse videatur, quae instar aliqujus potentiae simplicis considerari queat.

VII. In therapia morborum paucioribus auxiliis uti, non in luxuriosam multitudinem se diffundere.

Quo paucioribus, at selectis & probatis remediis morborum curatio tentatur, eo certiora virium experimenta nascuntur. Dum contra, si quis in copiam & farragineam medicamentorum se diffundit, quotidie alia atque alia praescribendo, & nimium quantum saepe formulas mutando, eo minus certa & explorata tentamina reddi necesse est.

Idcirco

Idcirco etiam fatius est, certas ac determinatas formulas in usum vocare, quam illas praeter necessitatem, in dies & horas, ut perversus quorundam mos est, luxuriando imutare.

- VIII. *Medicamenti rectum & tempestivum usum diligenter curare.*

Ad cognoscendas medicamentorum vires, & medendi scopum, necesse est, aegro inculcare, ut per omnia morem gerens, ex praescripto vivat, ipsaque remedia debita dosi, apto tempore, & convenienti ratione in usum ducat, quo sic illorum effectus tanto luculentius innotescat. Ratione dosis valde refert, illam pondere, vel mensura exquisite definire, praesertim si cum emeticis, catharticis, narcoticis, aliisque generosis res est, ne vel defectum inertia, vel excessum noxa consequatur. Prudentis est, in hac re, aegri arbitrio non nimium indulgere. Ratione morborum, interest illorum diversa tempora, seu stadia haud oscitanter observare, praesertim in acutis febrilibus, periodicis, spasmodicis, siquidem unum idemque auxilium, non quovis tempore perinde confert, sed aliud in principio, aliud in progressu, vigore, vel declinatione, magis aut minus quadrat. In morbis variis periodicis, haud parvi refert, tempus accessionis & intermissionis distinguere., in Febris continuis remittentibus, horas exacerbationis & remissionis, in intermittentibus, stadium paroxysmi, & integritatis, sive apyrexiae: imo quoad singulas accessiones, tempus instantis, ineuntis, incrementis, videntis, & declinantis paroxysmi studiose distinguere.

IX. Ab uno, alterove experimento non stare, sed cumulatis operam dare.

Ab uno experimento effectus in corpore humano nondum certus habetur, ab aliquot experimentis levior probabilitas, a pluribus numero, major, a cumulatis, maxima, a sexcentis tandem plenior virium certitudo obtinetur; nempe si adhibito medicamento determinato, secundum aequabiles circumstantias, constanter similis effectus consequatur. Ac proinde notitiae certitudo, de virtute cujusdam medicamenti, ponenda videtur in ratione numeri experimentorum consonantium, observatis semper accurate iisdem conditionibus, a parte aegri, & remedii, nec non a parte aëris, loci, temporis, &c.

X. Dum experimento therapeutico opera navatur, ipsi aegro rationem victus idoneam imperare.

Fidem facit experientia, posse aëris & coeli temperiem, animi affectus, cibi & potionis copiam, & qualitatem & tempus, aliasque res nonnaturales (sic dictas) medicamentorum vires & effectus secundare, vel impedire, aut perturbare; ergo opus est, aegro talem victus rationem praescribere, & inculcare, quae sit medicamento congrua, & medendi scopo idonea, ne fallaciâ experimenti, & medici, & aegri spes frustretur.

XI. Vigilare ad causas forte accessorias, ne harum effectus temere ipsi medicamento tribuatur.

Solidae peritiae, & prudentiae medicae est, vitare fallaciam non causae pro causa, qua nihil est apud medicos & aegros frequentius. Vires vitae in valetudine quantumvis adversa, semper esse activas, & perpetua naturae conservatricis, & medicatricis molimina, certo certius est. Ergo inter

inter usum alicujus medicamenti, cum solertia indagare oportet, quid naturae actioni per se, & quid medicamento seorsim debeatur. Id aliquando satis evidens & apertum, saepe autem magis obscurum esse solet, omnemque Medici perspicaciam desiderare, ne alterum cum altero confundatur. Exemplo sit paroxysmus epilepticus, forte ex voto desinens, amuleto appenso, vel castoreo, aliove odorem naribus subjecto. Ergo virtute auxilii antepileptici, mali accessio cessavit. Quanta fallacia? Vel dato quodam remedio interno, ager forte levatur, aut egregie convalescit, ergo prorsus illius efficaciae salutis recuperatio in acceptis ferenda. Quam incerta saepenumero consequentia? Nonne toties paroxysmi morborum vel gravissimi sponte natura deflagrant? Nonne mala quoque fontica multoties naturae solius ope & beneficio sanescunt feliciter? Ergo accuratis & cumulatis observationibus, & solido acumine & judicio practico opus est, donec satis certum & exploratum habeatur, quid vel soli naturae, vel medicamento debeatur.

XII. Suis tentaminibus solis non acquiescere, sed aliorum quoque experimenta conferre.

Prudentis est modestiae, sibi nimium non sumere, nec sibi soli nimis credere, sed aliorum quoque solertiam, ac industriam in consortium trahere, sicque aliorum cum suis experimenta conferre. Ut enim oculi plus vident, quam oculus, ita plurium tentamina juncta, vel inter se comparata, majorem certitudinis gradum pariunt, si invicem accurate conspirent: sin autem discrepent, ulteriorem indaginem suadent. Sic alteri ab altero lumen accenditur.

SPECIMEN I.

D E

SCILLA.

Experimentum I.

Vir juvenis infra 30. annos aetatis, patre nephritico & podagrigo genitus, litteris operam navans, assidue sedentarius, & museolo suo velut incarceratus, jampridem imbecillus ac valetudinarius, nunc autem plane cachecticus & hydropicus, cum tumore aquoso abdominis, femorum, crurum & pedum insigni, nec non penis & scroti; facie pallida, laxa, tumida; sinistro etiam brachio, & manu in tumorem sublata, una cum ulcere fordido, contumaci, prope juncturam cubiti; cui ante complures annos, in alterius pedis metatarso, simile foedum & obstinatum ulcus antecesserat, tandem alicujus medicastris ope utcumque sanatum. Vir iste ad hydropem debellandum, d. 12. Jul. h. a. utebatur mane ac vesp. *granis iij. radices Scillae ppt. cum pari pondere Elaeosacchari Anisi*, per dies quinque successivos. Unde nulla nausea, nec vomitus, nec tormina sequebantur. Urina paulo uberius reddebatur cruda, aquosa; dejectiones modicae, liquidae. Sed absque tumoris diminutione, & absque levamento. Deinceps hauriebat infusi, ex *rad. Scillae, Ebuli, Irid. fl. Aristol. rot. vet. ana unc. sem. cum Vini albi vet. lb. ij.* parati, bis quotidie unciam, unde intra horam vomitus, dein alvi dejectio liquida aliquoties, nec non diuresis auctior. Nihilofecius hydrope sensim magis invalescente, crus sinistrum sua sponte exulceratum, feri aquosi copiam jugiter eructabat, cum fallaci levaminis spe. Tandem d. 29. ej. m. ex improvise frigus & horripilatio ingens, cum anxie-

tate

tate praecordiorum summa, animi defectione, spirandi difficultate, &c. postridie finem vitae faciebat.

An valetudo jamdudum corrupta, humores supra modum degeneres, labes viscerum nimis radicata, virium extrema infirmitas, vires Scillae alioqui efficaciores frustrabat?

An frigus & horror, apud hydropicos interdum mortis prodromus, a gangraena exitium accelerante? & extremo naturae vitam propugnantis conatu?

Exp. II.

Vir annorum propè 40. habitus quadrati, temperamenti phlegmatici, parum liberaliter educatus, in egestate vivens, & aegre famulitio victum quaerens, facie cachectica, balbutiente loquela, viribus modice robustis, paulatim asthma contracto, quod fide signorum hydropici speciem prae se ferebat, ejus insultus graves, & quasi suffocativos patiebatur, noctu praesertim a somno infestantes. D. 19. Nov. h. a. assumpto pulvere ex rad. Scillae ppt. & elaeos. Anisi ana gr. quinque, nullam nauseam, nec vomitum, nec dejectionem, nec diuresin eo die, nullumque levamen percipiebat, adeo ut circa medium noctis, non minus gravis anhelatio suffocativa superveniret. Sed postridie eadem dosi Scillae iteratâ, solutio alvi liberalis, & urinae uberior copia, optatam praecordiis euphoriam afferebat, unde nox altera commoda, & pacata, sine accessione pristinae anxietatis sequebatur. Sic, Deo dante, ejusdem auxilii heroici usu continuato, intra paucos dies eo convalescebat aeger, ut omni malo, & periculo feliciter ereptus videretur, laetusque ad solita sua famulitii munia rediret. At non diuturna salus erat, quin eheu! post aliquot hebdomadas, renovato praeter opinionem, pristino asthma, & anxietatis paroxysmo, noctu repente suffocatus vivere desinit.

Exp. III.

Vir 60. ann. boni habitus, mercaturae operam navans, antehac satis ex voto valens, ineunte h. anno, aegrescebat cum spirandi difficultate, anxietate nocturna, tussicula sicca, virium languore, corporis extenuatione, pedum atque crurum intumescentiâ frigidâ, indolente, aquosâ, urinâ solito parciore, rubicunda, lixiviosa, pulsu parvo, debili, inaequali, &c. Medendi scopo utebatur diaeta moderata, siccante: ex pharmacopolio autem sumebat mane ac vesperi *aceti scillitici unciam semis*, cum pari portione *syrupi de Erys. Lob.* unde nausea, sine vomitu, alvi dejectio modica, urina uberior, cum notabili levamine, sed nonnisi ad breve temporis spatium. Recrudescente malo ad *pulverem Scillae ppt.* confugiens, ejus quotidie bis *grana iij.* cum *Elaeos. Cinam. ana* ingerebat. A singulis dosibus nonnihil molestiae in stomacho, vomitus nullus, nec tormina, alvus autem paullo solutior, & largior mictio, cum optato asthmatis & anxietatis levamento, sic ut per complures dies nullos insultus nocturnos passus, satis placide in lecto dormiret. Non diu vero postea, anhelatio pristina identidem reversa, sub vesperam invalescens, & circa medium noctis, somnum inchoatum repentino paroxysmo velut suffocativo interrumpens, ejusdem pulveris iterato usu, rursus tam feliciter sedabatur, ut aeger indies melius habens, in spem veniret, Deo dante, integram salutem recuperandi. Verumtamen morbo etiam atque etiam renascente, aucto paulatim artuum inferiorum tumore, spiratione magis magisque laboriosa, superno corpore tabescente, viribusque lento gradu fatiscentibus, spe sua frustratus, tandem elapsis aliquot mensibus, vitam cum morte commutavit.

Exp. IV.

Vir supra annos 30, habitus strigosi, temperamenti cholericus, pectoris angusti, a puero imbecillis & valetudinarius,

narius, ingenio praecellens, studio litterarum strenue incumbens, matre debili genitus, cujus frater natus major phthisi pulmonari defunctus erat, post haemoptysin aliquoties superatam, tussicula & dyspnoea laborans, nihilominus autem diu noctuque libris impalescens, ex usu *Aquae Selteranae* & *Lactis asini*, aliquantum in melius proficiebat, neque tamen ex voto convalescere poterat. Quin potius progressu temporis vera phthisis pneumonica succedebat. Huic debellandae, ratio victus antihectica, cum medicamentis pectoralibus idoneis, interdum variatis, parum opis ferebat, eo quidem minus, quod non remissa animi contentio in prosequendis studiis, vires viscerum impensius debilitare videbatur. Tandem labi pulmonum hecticae hydrops ascites superveniebat, cum insigni artuum inferiorum, totiusque abdominis intumescencia, pectoris angustia, spiritu difficili, habitus & virium paulatina consumptione. Ita affectus *radicis Scillae ppt.* periculum facturus, die 10. *Martii* h. a. illius gr. iij. cum *salis mirab. Glauberi drachma* pro dosi accipiens, eandemque dein ad gr. v. adaugens, nihil inde levaminis percipiebat, utpote nec vomitu, nec dejectione, nec diuresi secuta. Heroicum remedium prosequi longius, vel majorem adhuc dosin tentare, virium nimia infirmitas vetabat. Sic aeger intra dietam, & blandiora remedia aperitiva, diuretica, pectoralia, cardiaca acquiescens, lento gradu ex tabe & ascite marcescens, demum exhaustis plane viribus, & oppressa vitali arce, animo Christiano intrepidus, spe certa vitae melioris, & sempiternae in coelo, in Domino placide obdormivit.

Exp. V.

Vir senescens, staturae humilis, obesus, cholericus, mercator, sobrie vivens, antehac nonnunquam doloribus podagricis vexatus, autumnus a. p. praeter evidentem causam, asthma gravi corripiebatur, per noctem adeo ingra-

vescente, ut è lecto ad fenestras suffocationis propulsandae causa properaret. Comitabatur malum tussis frequens, cum sputo pituitoso, viscido, tenaci, siticulâ, anorexiâ, pulsu parvo, debili, veloci, inaequali, valde inordinato, habitus extenuatione, facie pallidâ, flaccidâ, artuum inferiorum intumescentiâ, urinâ parciore, lixiviosa, &c. quae notae combinatae asthma hydropicum designare videbantur. A victu tenui & auxiliis attenuantibus, aperientibus, évacuantibus, becchicis, aeger parum proficiebat. D. i. *Ost.* & seqq. ingravescente morbo, *grana iij. Scillae ppt. cum Arcani dupl. M. ʒj. & Croci gr. iij. cum vehiculo aquoso calido sumpta,* movebant nauseam exiguam. vomitum nullum, nec tormina sed iteratam alvi dejectionem, & plusculam diuresin, cum aliquo levamine. Ad majorem efficaciam augebatur dosis *Scillae ad gr. v. mane ac vesperi iteranda; interposito etiam succo Nasturtii aquatici expresso, & depurato, ad uncias duas.* Quorum usu, Deo juvante, salubris effectus, & optata euphoria sequebatur, sputum facilius, respiratio liberior, dejectio multa, diuresis auctior, pulsus melioris notae, appetentia cibi reviviscens, noctes pacatiores, in lecto requies commoda, atque tumoris aquosi femorum, crurum & pedum paulatina dissipatio; plane ut prosperam satis valetudinem recuperare videretur. At post inducias bimeltres mense Januario seq. recurrebat pristina pectoris angustia, cum toto comitatu omnium symptomatum, quae pectoris hydropem prae se ferebant. Tum vero usu veniebat *Electuarium scilliticum, una cum Lixivio antihydopico, secundum istas formulas: Rec. Roob Ebuli, Cynosbatos, ana unciam semis, Milleped. ppt. Arcan. dupl. ana drachmas ij. rad. Scillae ppt. Zingib. ana drachmam semis, Syrupi de Erys. Lob. q. s. Misc. f. Electuarium, cujus mane ac vesp. pars sexta pro dosi sumatur. Rec. Cinerum Geniâe, Absinth. Junip. stip. Fabar. ana unciam ʒ dimidiam, cum aquae font. ʒ Vini alb. vet. ana libris ij. f. l. a. lixivium, cujus quotidie bis unciae iv. hauriantur. Horum remediorum usu, intra horas viginti qua-*

tuor,

tuor, urinae copia ad libras xvj. per intervalla reddebatur, cum insigni euphoria, tantoque ad convalescentiam gradu, ut summi Numinis, & naturae medicatricis beneficio, asthma- te, & anxietate, & tumore, caeterisque molestiis, supra spem liberatus, satis bene valens, per aestatem, autumnum, & hyemem anni ejusdem, nec non per annum proxime secutum, utcumque suis rebus vacare potuerit. Ast anno deinceps recidiva pari correptus, curatione incassum repetita, post acutos dolores in cruribus obortos, & gangraenam pedisequam immedicabilem, in aeternam clausit lumina noctem.

„ Electuario antihydripico ante memorato, Roob Cy-
 „ nosbatos ad correctionem Scillae, in gratiam palati ad-
 „ jectum esse, vix opus est monere.

Exp. VI.

Mulier honesta 55. annorum, a pluribus jam annis asthmatica, nunc autumnu sup. anni haud paullo gravius anhelans, cum inappetentia, siti, virium & habitus extenuatione, tussicula sicca, anxietatibus per noctem suffocativis, pulsu debili, parvo, inordinato, urinâ parciore, lixiviosa, & insigni pedum, crnrum, ac femorum tumore frigido, indolente, aquoso., d. 9. & seqq. Augusti h. a. utebatur electuario antihydripico, ex *Roob Cynosbatos uncia semis, Arcani dupl. drachm. ij. rad. Scillae ppt. Croci opt. ana drachma semis, cum Syr. de Erys. Lob. q. f. pro sex dosibus, mane & vesp. sumendis. A singulis dosibus nauseabat, cum aliqua praecordiorum molestia, & nonnullo vomitu, dejiciebat plus una vice, praeviis torminibus, urinae vero ingentem reddebat copiam, quotidie ad multas libras. Unde optata euphoria, spiritus liberior, decubitus faciliior, somnus satis commodus, cum antehac nonnisi erecto, vel prorsum inclinato trunco, noctes insomnes misere transgisset. Ab-*

sumpto autem electuario, intra non multos dies redibat pristina morbi scena, cum pari anhelatione, anxietate, & nocturnis paroxysmis suffocativis. Iterato tum usu ejusdem remedii scillitici, plerumque ab ejus assumptione nausea, cum exiguo vomitu, dein aliquot alvi dejectiones, praefertim vero diuresis larga succedebat, non sine manifesto omnium symptomatum levamento. Néc tamen excirpabilis erat mali radix, sed etiam atque etiam novo insultu recrudescens, tandem post longas vitae miseras, oppresso pectore, spirituque intercluso, aegram letho dedit.

Exp. VII.

Mulier annorum 54. magna spirandi difficultate laborans, cum anxietatibus nocturnis, a subitanea evigilatione velut suffocativis, tussi sicca, pulsu debili, valde inaequali, animi corporisque languore, habitus extenuatione, urinâ parciore, artuum inferiorum tumore oedematoso, &c. quae notae simul sumptae pectoris hydropem significare videbantur. Ea de causa d. 26. Sept. & seqq. h. a. in usum ducebat bolum, ex *rad. Scillae ppt. ℞ Nitr. depur. ana gr. iij. cum conserv. fl. Ros. pallid. q. s.* Post quamlibet talem dosin sequebatur quidam molestiae stomachicae sensus, cum nausea, sine vomitu, alvi dejectio modica, liquida, cum mictione uberiore. Post sex bolos iteratos, diuresis usque liberalior, cum maximo levamine, spiritu faciliore, anxietatis nocturnae intermissione, somno placido, reficiente. Post inducias unius, alteriusve hebdomadae commodas, ad recidivam avertendam, sumebat pilulas ex *rad. Scillae ppt. ℞ extr. Rhab. ver. ana gr. v.* pro una dosi: quarum primae doses tantillam nauseam, citra vomitum, dein aliquoties alvum movebant, cum larga diuresi: posteriores autem doses, minus alvum, sed tanto liberalius urinam ciebant, cum euforia tam felici, ac salubri, ut aegra in tantum convalescens, per aedes versari, suasque curas domesticas utcumque obire possit,

posset, tumore partium inferiorum propemodum dissipato, & respiratione tantum non proflus incolumi. Vixit ita valetudine sic satis tolerabili, per Dei gratiam, ultra annum adhuc superstes.

Exp. VIII.

Mulier honestissima supra 64. annos nata, temperamenti cholericis, habitus quadrati, interdum pathematibus hystericis & convulsivis obnoxia, victui salubri ac sobrio adsueta, in obeundis curis domesticis valde strenua, anno 1763. enormem & obstinatam narium haemorrhagiam passa, sub autumnum 1764. citra causam evidentem, paulatim languescibat, cum inappetentia, virium hebetatione, membrorum lassitudine, dein superveniebat frequens palpitatio cordis, spirandi difficultas, & angustia praecordiorum, noctu praesertim a somno, cum subitanea evigilatione infestans, quasi cum suffocationis metu; pulsus interim erat exilis, debilis, citatus, intermittens, admodum inordinatus; urina parca, lixiviosa, saepe cum sedimento lateritio; ad hoc corporis habitus sensim gracilescens, impatientia lecti, somnus turbulentus, &c. tandem augescente morbo, artuum inferiorum intumescencia aquosa, per diem auctior, per noctem remissior, si forte lectum tenere poterat. Notae simul sumptae hydropicum malum designare videbantur. Cui debellando, praeter rationem victus idoneam, usu veniebant varia remedia attenuantia, aperientia, diuretica, cathartica, prout ratio indicantium suadere videbatur; nunc *Liquor terrae fol. Tart. cum tinctura Rhabarbari*, nunc *succus Nasturtii aqu. expr. & depuratus*; aliàs *Jura medicata cum Millepedibus*, *Lixivium antihydropicum*, *juniperinum*, interposita quandoque *Mammâ Calabr. rec. cum Rhab. ver. Tartaro solub. & aquae q. s.* in potionem redacta; quae auxilia plerumque in tantum proficiebant, ut aliquandiu morbus mitescens, modo longiores, modo breviores inducias daret. Sed perti-

pertinacia mali etiam atque etiam recrudescentis, potentius antihydropicum postulabat. Igitur parabatur bolus, ex *rad. Scill. ppt.* & *Mercur. dulc. ana gr. iv.* cum pauxillo *conservae Ros. pallid.* mane ac vesperi iterandus. A cujus assumptione nausea, cum aliqua praecordiorum anxietate, citra vomitum, alvi solutio tantum modica, sed largissima mictio succedebat urinae tenuis, aquosae, cum tanta post quatuor doses euphoriâ, ut per Dei gratiam, praecordiis levatis, facile spirans, noctu commode in lecto decumbens, tranquillo somno frueretur, prope ut sibi, cum ingenti suorum laetitia, ex vovo convalescere videretur, siquidem in aedibus libere versari, & per unam alteramve hebdomadam res suas alacriter curare valebat. Ast morbo identidem renovato, toties ad herculeas Scillae vires recurrebat, mutatâ subinde formulâ, nunc pilulas ex *rad. Scillae ppt.* & *extr. Ebuli ana gr. v.* nunc pulveres cum *Nitro dep. mixtos*, nunc *Vinum Scilliticum*, mane ac vesperi propinabat, plerumque non sine largâ diuresi secutâ; quam toties promptum pectoris levamen, omniumque symptomatum mitigatio, cum pedum detumescentiâ excipiebat. Mense Junio 1765. crudescente rursus asthmate, cum caeteris symptomatibus, inopinata in carpo manûs dextrae oriebatur plenaria asphyxia, adeo nempe, ut pulsus arteriae in hac parte deficiens, omnem prorsus sensum tangentium digitorum effugeret, dum in carpo lateris sinistri, ut aliàs ante palpabilis manebat. Elapso demum octiduo, micatio arteriae in dextro carpo reviviscebatur. Caeterum morbo longius excurrente, novum atque insolitum ingruerat symptoma, dolor scilicet, articularis, cum intumescentiâ quadam inflammatoria, utriusque manus, nec non genuum, & paulo seriùs tumor similis dolorificus mammae dextrae, omnis attrectationis impatiens. D. 27. Julii, cum ingravescente pectoris angustia, & anxietate summa, motus membrorum convulsivi accedebant, altero mane iterum sponte recedentes. D. 2. Augusti, mane ex improvviso summa imbecillitas, pulsus mire vacil-

vacillans, novique motus convulsivi, cum extrema pectoris oppressione, plane ut aegra cum morte luctari videretur, quae tamen ad vesperam denuo se recolligens postridie quasi de novo reviviscebatur. Ita inter usum Scillae, semper ad novum levamen efficacis, mutuo se excipiebant vices remissionis, & exasperationis, ad plures hebdomadas. D. 20. *Sept.* novum ingruerat ἐπιγενημα, tussicula scilicet hucusque toto morbi decursu insolita, cum exiguo sputo cruento, nec tamen diu perseverans, sed postridie iterum evanescentes. D. 11. *Octobr.* virium infirmitas extrema, deglutitio perdifficilis, praecordiorum tanta oppressio, ut cum forte truncum in latus sinistrum inclinaret, praecipit immineret suffocatio, vix repentina sicut erectione evitata. In his angustiis, aegra prae intolerabili anxietate, ultimum aliquod auxilium implorans, aegre tandem impetrabat, ut in utroque crure, supra talum, cutis incisio simplex ad membranam usque adiposam a Chirurgo fieret, quae duo vulnuscule eadem nocte, & postridie ingentem feri aquosi copiam fundebant, cui absorbendae vix lintea diligenter imposita, & renovata sufficiebant. Unde quidem remissio anxietatis fiebat, sed loco salutis ulterioris, statim altero die 12. *Oct.* exacto, post medium noctis, exhaustis vitae viribus, aegra in aeternam clausit lumina noctem.

Exp. IX.

Vir 53. annorum, parentibus robustis natus, subcholericus, antehac obesus, mercaturae addictus, epulis nonnumquam lautioribus indulgens, diu satis prospere valens, superioribus demum annis nonnihil aegrescens, & vomitu spontaneo, matutino, pituitoso, diuturno affectus, semel aliquando leviolem insultum podagricum passus, nunc autem a multis mensibus pectore laborans, & phthysicam diathesin prae se ferens, per aetatem 1765. ex consilio Medici, sed animo fere invito, nec intra debiti regiminis le-

ges, utebatur Aquâ Selteranâ, cum Lacte asinino, ita ut illius quotidie mane lb. ij. hujus autem lb. j. calide hauriret, idque in Villa montana, per sex circiter hebdomadas. Ista curatio scopum sanationis non attingebat, quin potius faciei decoloratio perseverans, virium languor, habitus gracilescens, pectoris gravitas, spiratio minus libera, tussicula frequens, pulsus naturali citior, vomitus interdum matutinus, sudores nocturni, somnus turbatus, urina rubicunda, gravius malum in thorace subesse docebant. Sub autumnum in urbem reversus, faciem hecticam prae se ferens, animo quàm aliàs morosior, pedetentim magis tabescebat, cum augmento symptomatum ante dictorum. Praeterea infestabant exacerbationes vespertinae febriles, & anxietates nocturnae somnum interpellantes, pedumque tumor oedematosus, sensim increfcens, cum urina parciore, rubicunda, hypostatica, lateritia, quae hydropis ex phthisi imminentis suspicionem movebant. In hoc statu ipsi injungebatur ratio victûs antihectica, cum remediis pectoralibus. attenuantibus, aperientibus, diureticis, *jura medicata ex herbis rec. Endiv. Cichor. Chaerrefol. Nasturt. aqu. &c.* mane ac vesp. adhibenda: noctu *Mixtura temperans demulcens, becchica, cochleatim fumenda.* Quae cum voto non satis responderent, jusculis addebantur *Millepedes vivi loti N^o. 50. 60.* in singulas doses; interponendo subinde usum *Liquoris terr. fol. Tart. cum tinctura Rhab.* unde alvus copiose solvebatur, absque diuresi notabili, morbo in tantum mitescens, ut vespertina exacerbatione silente, aeger in lecto pacatius noctem transigere posset. Nihilominus autem cum artuum inferiorum oedemate altius assurgente, ipsum abdomen quoque intumescebat. Tunc dabatur electuarium ex *Roob Ebuli, Sambuci ana drachm. ij. Millep. ppt. Arcan. dupl. M. ana drachm. j. rad. Scillae ppt. drachmâ dimidiâ, cum syrups de Eryf. Lob. q. s. pro sex dosibus mane ac vesp. per noctem interpositâ Mixturâ, ex Aqu. fl. Acac. Sambuc. ana unc. ij. Oxym. scillit. & syr. de Eryf. ana unc. j. cum Liquor. anodyn. miner. Hoffm.*

Hoffm. scrup. ij. Horum usu dejectiones alvinæ complures, ac simul diuresis valde liberalis sequebatur, indeque pectoris levamen, spiritus facilior, noctes pacatiores, quies in lecto commoda, tumoris imminutio, omniaque meliora, ita ut satis laetae induciae per unam alteramve hebdomadam, & aegroti, & amicorum spem aliquantum erigerent. Mense Novembri recrudescens malum, iterate usui Scillae denuo nonnihil cedebat. At mense Decembri tumor hydropicus pedum, crurum, & femorum, nec non scroti, totiusque abdominis, admodum invalescebat. Dein Januario proximo, post graviores anxietates, inter tussendum aliquoties sputum sanguinolentum, & purulentum rejiciebatur. Februario morbo ex omni parte in pejus vergente, summa urgebat virium jactura, oppressio pectoris maxima, tumoris incrementum, sputi suppressio, in femoribus & scroto gangraena, quibus tandem d. 19. ejusdem, placida mors finem imponebat.

Exp. X.

Mulier 66. annos nata, robusta, manuum operâ victum quaerens, spirandi labore, praecordiorum anxietate, palpitatione cordis, pulsu parvo, debili, valde inaequali, urinae penuriâ, pedum tumore aquoso, facie cachecticâ, virium debilitate, inappetentiâ, hydropem pectoris, & pericardii prae se ferens, d. 14. Sept. h. a. fumebat *rad. Scillae ppt. Zingib. ana gr. v. cum Arcani dupl. drachma j.* pro dosi, quae iterata quotidie alvi solutionem, & urinae copiam, tertiâ vero dosi simul nauseam & vomitum movebat, unde bonum levamen, spiratio liberior, anxietas remissior, pedum & crurum detumescencia, totiusque morbi optatae induciae succedebant, sed fallaces tantum, parumque diuturnae; siquidem non longo post temporis intervallo, recidiva totius aegritudinis valentior aegram letho dedit.

Exp. XI.

Vir infra annos aetatis 50. Typographus, infirmus, gibbosus, cachectico-scorbuticus, diurnâ impetigine affectus, hâc tandem evanidâ, in hydropem ascitem incidebat, qui virium jacturâ, spirandi difficultate sensim ingravescente. tussicula siccâ, anorexiâ, pulsu exiguo, debili, facie habituque pallido, flaccido, urina crudâ, aquosâ, ventris, scroti, penis, femorum, crurum, pedumque tumore insigni stipatus, mortem imis latentem visceribus praefagebat. Ex usu variorum remediorum aperientium, diureticorum, hydragogorum, parum in melius proficiens, tandem quoque ad herculeum antihydropicum confugiens, *radicis Scillae ppt.* mane ac vesperi in forma electuarii, nonnisi duo grana accipiebat, unde per diem quinquies alvus soluta sine torminibus, simulque liberalius urina reddita, cum notabili levamento, spiritus facillioris, somni tranquillioris, tumoris decrefcentis, &c. Externe fomento resolvente diligenter adhibito, gangraena pudendi prohibita, tumorque dissipatus erat. At virium magna imbecillitas largiorem evacuationem non ferens, aegrum ad unicam & modicam quotidie dosin restringebat. Sic impetratae quidem nonnullae calamitatis induciae, sed ex labe viscerali radicatâ, perpetuò mala symptomata repullulando, postremo vitae spiritum elidebant.

Exp. XII.

Vir literatus honestissimus, supra annos 64. staturae mediocris, habitus obesi, fatis robustus, praxi medicae laboriosae mancipatus, hæcenus bene valens, sensim tamen vergentis aetatis incommoda sentiens, ante quadriennium ex improvise vehementem insultum vertiginis tenebricosae, cum Parapoplexia succedanea passus, hac quidem, Deo dante, feliciter superatâ, paulatim convalescebat, residuâ tamen

tamen virium debilitate, & actionum languore. Anno 1765. accedebat paulatina habitus extenuatio, facies decolor, subflava, hypophthalmia laxa, subtumida, respirandi difficultas, dyforexia, animus praeter solitum iracundior. Sub finem anni ej. insultus Podagrae levior, pedes quidem tentans, sed instabilis, & alia atque alia membra pervadens, non ut ante quinquennium fixus, ac pedem sinistrum tumefaciens. Sub autumnum 1766. ab aegro quodam se recipiens, iterum repentinâ scotomiâ correptus, & vehiculo aegre domum relatus, mox in lipothymiam, & hac superatâ, in grave asthma convulsivum incidebat, non sine ingenti virium prostratione. Inde alia atque alia mali ominis symptomata sequebantur: pulsus parvus, debilis, celer, intermittens, inordinatus, pectoris oppressio, spiritus anhelus, palpitatio cordis, urinae paucitas, pedum, crurum, & femorum intumescencia; item dolor aliquis in hypochondrio dextro, tenso, & subduro; quandoque intercedebant molimina arthritica hinc inde vaga, interdum tussis violenta, cum vomituritione, ac perdifficili tandem pituitae crassae, tenacis rejectione, non sine animi succedaneâ defectione, praeterea vespertinae exacerbationes, somnus turbatus, anxietates suffocativae, impatientia lecti, urina parca, lixiviosa, haud ambiguae hydropis pectoris notae. Cum diaeta idonea, in usum veniebant medicamenta aperientia, attenuantia, diuretica, cathartica, *Jura nasturcina*, *Millepedes*, *Oxymel. Scill.* *Liquor terrae fol. Tart. cum tinctura Rhab. ver. &c.* non sine notabili levamine. Sed pertinacior mali causa potentius adhuc auxilium postulabat. Idcirco parabatur nectar antihydopicum exploratae virtutis, ex *rad. Scillae rec. ppt. uncia semis*, cum *Vini albi Hispan. lb. j.* digerendo per horas XII. & filtrando; cujus uncia dimidia quotidie mane sumpta, Deo dante, tam faustum effectum praestabat, non tam album, quam urinam liberaliter ducendo, nullo vomitu praegresso, ut omnia morbi symptomata ex voto mitescerent, ipseque etiam artuum inferiorum tumor gradatim evanesce-

ret, sicque melior salutis spes affulgeret. Verum per intervalla malum recidivans, cum pristina spirandi difficultate, & nocturnis anxietatibus, nimis fixam sui radicem in visceribus arguebat; cui porro debellandae etiam atque etiam *Scilla* usu veniebat, cum aliqua interdum variatione. Morbo intensius urgente, cum nova pedum intumescencia aeger etiam vesperi dosin potionis Scilliticae, nunc cum Vino Marchico veteri, optimo, paratae assumebat, unde nausea quidem aliqua, sed absque vomitu, dejectiones modicae, toties autem mictio uberior, cum evidenti euphoria succedebat. Ab eodemque remedio aeger sibi quandam analepsin, cum suavi somnolentia contingere praedicabat. Ita in alterum annum inter luctas nunc graviores, nunc mitiores, morbus excurrerat, cui fortius ferendo Christiana pietas ac patientia subveniebat. Quindecim diebus ante obitum, ingruebant horrores quidam, & exastuationes febriles, dolores in ventre, deliria interpolata, pectoris angustiae & anxietates assiduae, sudores frigidi, dolor quidam in brachio & hypochondrio dextro, intumescencia utriusque manus, motus & subsultus spasmodici vagi, in pedibus praecipue, cum oculi dextri paralyfi, instar novae parapoplexiae. Tandem d. 21. *Augusti* 1768. mane ex improvise novum frigus & horror validus, ad horae spatium durans, cum extrema virium jactura subibat, ita charissimus aeger, mente quidem constans, sed corpore impotens, perendie demum blandam & beatam in Domino ἀνάλυσιν consecutus est.

CONSECTARIA

ET

OBSERVATIONES.

I. Ista experimenta, cum aliis Medicorum plurimis, fidem faciunt non ambigam, *radicis SCILLAE* insignem esse efficaciam in corpore humano, nec temere veteres tantopere *Acetum scilliticum* celebrasse. Praecipue autem stimulando primas vias, vulgo nauseam, nunc vomitum, nunc alvum movere, cum maxime autem systema nervosum, & vasculosum renale concitando, ex flumine sanguinis arterioso, lotii secretionem accelerare, ejusque copiam solito uberiolem, interdum prope incredibilem, istâ viâ subducere solet; plane ut ejus vires specificè ad colatorium renale determinari videantur.

II. SCILLA autem vel minimâ dosi, tam herculeam in corpore humano efficaciam praestans, minutissimis suis moleculis activis, non tam humores circulantes mutare, quam fibrillas nervi systematis exquisitè sensiles, singulari suo stimulo excitare, ventriculum & intestina commovere, tum vero valentissime organorum renalium actionem se- & excretoriam promovere videtur. Cujus arcanæ facultatis rationem a priori quis assequetur? nisi hinc activa Scillae elementa, inde vero abstrusas nervosi generis, & visceralis proprietates, intimius perspectas habuerit.

III. Istis porro viribus diureticis, & hydragogis, SCILLAM potentissimum esse remedium antihydropicum, huicque morborum generi levando, nonnumquam & profligando aptum, perinde experimenta luculenter evincunt:
vide-

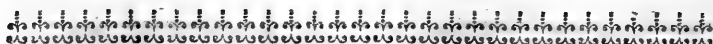
videlicet colluviem aquosam, vel toto habitu corporis diffusam; vel in cellulosa membrana cujusdam partis, vel in cavo abdominis, pectoris, &c. coactam. (Cope resorptionis) in viam alvinam, aut in emunctorium renale derivari, eaque ratione extra corporis sphaeram eliminari, nec raro supra fidem penitus exhauriri; adeo quidem ut, nisi viscerum labes radicata, infarctus, inflammatio, abscessus, vomica, scirrhus, malum insanabile reddat, curationi hydrophis in se spectati, Dei beneficio, satis promptum ac certum in SCILLA auxilium extaret. Quin etiam in casu hydrophis desperato, nisi vires naturae prorsus deficient, tamen ex usu SCILLAE tempestivo, adhuc optatum levamen expectari posse, satis superque compertum habetur; licet post laetas aliquamdiu inducias, citius vel tardius hydrophis recurrens, lethalem denique eventum consequatur.

IV. SCILLAM porro, sive in substantia, in pulvere, in pilulis, bolo, electuario; sive in extracto, essentia, infuso, aceto, vino, oxymelle, oxysaccharo, vel syrupo, adeoque diversâ admodum formulâ, suas in corpore vires praestare, experimentorum fides dubitare non sinit. Sed quo simpliciore ratione adhibetur, eo certior effectus innotescit. Vinum Scilliticum, acetum, oxymel, syrupus, citra controversiam a sola Scilla suam virtutem habet, idemque de simpliciore pulvere, bolo, pilulis, valet. Quod si pulveri forte aliquid Lap. cancr. Nitri dep. Zingib. elaeosacchari, adjiciatur, satis liquet, haec additamenta magis externam speciem, saporem, odorem, colorem mutare, & palato favere, quàm primariae facultati aliquid superaddere. Tum demum, ubi sales, aliaque diuretica valentia, in majore proportione junguntur, aut ubi juxta usum Scillae, alia simul aperientia, hydragoga efficacia in usum cedunt, vires divisas mutuâ invicem actione conspirantes, agnoscere licebit.

PHAENOMENA ET EFFECTUS

EX USU RADICIS SCILLAE OBSERVATI.

<i>Phaenomena & effectus.</i>	<i>Numerus experimentorum.</i>
NAUSEA nulla.	I. 2. 9.
. . . aliqua.	3. 5. 6. 7. 8. 10. 12.
VOMITUS nullus.	1. 2. 3. 4. 5. 7. 8. 12. 10.
. . . aliquis.	6. 10.
DEJECTIO nulla.	2. 4.
. . . modica.	1. 2. 3. 4. 6. 7. 8. 10. 12.
. . . multa.	5. 9. 11.
DIURESIS nulla.	2. 4.
. . . modica.	1. 5. 6.
. . . larga.	2. 3. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
TUMORIS diminutio nulla. . .	1. 4.
. . . magna	7. 8. 10. 11. 9.
. . . dissipatio integra. . .	5. 12.
SOMNOLENTIA quaedam. . .	12.
LEVAMEN nullum.	1. 2. 4.
. . . modicum.	3. 10. 5.
. . . maximum.	2. 3. 5. 6. 7. 8. 9. 11. 12.
CONVALESCENTIA brevis. . .	2.
. . . longior.	5. 7. 12.
MORS lenta.	1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
. . . repentina,	2.



A Ω.

CASUS SINGULARIS MORBI SPASMODICO - HYSTERICI.

IOH. LUDOVICI BUXTORFII.

M. D. Fac. Assess.

PUELLA *Bafil.* A. C. G. annorum 11. temperamenti phlegmatico-melancholici, habitus carnosus, antehac sana, vegeta, & robusta, fortè a parentibus sejuncta (a) curae committebatur Materterae suae, mulieris supra modum cholericæ. Haec cerebrosa aliquando *mens. Febr. 1762.* levi de causa, rapida exaestuans ira, miseram puellam humi dejectam pedibus inhumaniter conculcabat. Unde quidem ingens læsio accepta, non protinus apparens, demum post aliquod temporis intervallum se manifestabat, abdomine scilicet cum præcordiis, non sine dolore mirum in modum intumescente, cum insigni totius œconomiae perturbatione.

Cui

„ (a) Pater ejus annor. 54. tibialium textor, in pauperie vivens,
 „ Hernia Ventriculi, an Coli? laborans, ab ingestis cibis flatulentis
 „ farinaceorum, leguminum, fructuum, mox quasi triplicem protuberantiam,
 „ a scrobiculo cordis ad umbilicum versus, conspicuam, simulque ructus & borborygmos frequentes habere: a vomitu autem
 „ forte succedente, protinus levamen cum subsidentia tricæpitæ tumoris,
 „ percipere solet. Quod malum ante triennium, ab urgente nausea,
 „ & violento vomitu, ex usu cujusdam Infusi sibi oborto, profluxisse arbitrat. Cujus valetudinis causa, laboribus ferendis impar,
 „ & inopia pressus, jussu & indultu ampl. Magistratus in Valetudinarium
 „ Jacobeum delatus est.

Cui levandae, ac dissipando tumori, enemata emollientia, laxantia, fomenta resolventia & paretgorica, nec non usu interno alvum moventia, vulneraria, &c. adhibita, non poterant scopum sanationis attingere, donec natura sibi ipsi opem ferens, post aliquot dierum intervallum, sponte alvum moliebatur, cum iteratis dejectionibus cruentis, & exturbatione ingentis copiae sanguinis, atro-rubentis, con-grumati, non sine insigni levamine, & quasi optata convalescentia. (a)

At elapso sedecim mensium spatio, alius ingruebat affectus plane singularis, Spasmus nempe Ventriculi, oesophagi, & diaphragmatis inordinatus, multo ruclu, & ejulatu convulsivo stipatus, periodice quidem, sed vago temporis intervallo recurrens, cui sputa subinde cruenta, nec non vomitus cruentus intercedebant. Vir *Clariff.* A. M. in auxilium vocatus, miserae opem ferendi desiderio flagrans, optima praescripsit remedia, ad scopum idonea, interne antispasmodica, antihysterica, traumatica, balsamica, &c. externe autem emplastrum stomachicum, olea, balsama, unguenta, spiritus, enemata, &c. tali successu, ut quoties novum aliquod medicamentum aegra adhiberet, toties fere malum ad tempus remitteret, postea vero citius, vel tardius pristinam tragoediam renovaret. Ab Uva Urfi in pulvere sumpta, motus spasmodici anomali, post brevem intermissionem identidem recurrebant. A Balsamo LOCATELLI ad modicam dosin mane ac vesperi cum jusculo calido sumtam, induciae horarum circiter 30. quo spatio elapso, misera de novo motibus convulsivis dictarum partium excruciabatur.

M 2

Ob

„ (a) A Contusione, vasculorum sanguiferorum in hoc illo viscere „ disruptio, & cruoris extravasatio facta esse videtur, indeque abdo- „ minis tumorem, & postea dejectiones cruentas consecutas.

Ob pertinaciam, ac diuturnitatem mali, pace Viri *Exper.* Medici prioris, *Vener.* Parens meus in consilium vocabatur, quo forte ex Urbe absente, ejus vice aegram adii D. 14. *April.* 1762. cujus tum praecordia valde tumebant, ventriculo multum distento, cui manus admota subfulsorium ejus ac diaphragmatis spasium manifeste sentiebat. Aderat simul faucium & oesophagi constrictio, & agitatio convulsiva, cum sonitu & clamore involuntario, (verbis non satis definiendo) quem aegra nonnisi collum manu comprimendo cohibere poterat. Sputa erant subcruenta; pulsus autem, respiratio, appetitus, sitis, somnus utcumque naturales. Ad haec Mater referebat, motus illos spasmodicos anomalos, vagos potius quam periodicos, modo ante, modo post pastum incidere, nunc brevioris, nunc longioris durationis, 6. 7. vel plurium horarum. Imperata ratio victus idonea, animi tranquillitas, alimenta euchyla, & eupepta; ex fonte pharmaceutico, Mixture ex Aqua Cichor. cum Syrupo de Cich. c Rhab. & Arcano duplic. Mynf. eaque finita, pulvis ex Cortice Peruv. elect. rec. pulverisando, ad ℞j. mane ac vesp. cum vehiculo sumendus; praeterea Linimentum stomacho inungendum. Nihilominus autem paroxysmi spasmodici ante memorati quotidie recurrebant, mitiores vel graviores. D. 30. *Apr.* per totam diem spasmus ventriculi &c. recrudescens, cum sputo cruento valde miseram conflictabat. A Venae-Sectione autem adhibita, sequebatur liberalis remissio, eademque post aliquot dies (me inscio) iterata, induciae mali per octiduum. Renovatis vero accessionibus convulsivis, D. 24. *Maji Ven.* Par. (me absente) Pilulas praescripsit antihystericas, & balsamicas, quae roborando generi nervoso, ejusque compescendis turbis convenire videbantur, ex asa foetid. Galban. Opopan. Castor. Camphor. & Bals. Peruv. Labente *Junio* adhibitus porro spiritus C. C. rectificatissimus; idque cum euphoria, & levamine ad tempus optato.

Verum D. 7. *Julii* nova morbi truculenti recidiva; motus Scil. spasmodici faucium, gulae, ventriculi, & diaphragmatis irregulares, cum ejulatu vehementi involuntario, & ructibus crebris, quotidiano insultu recurrentes. Quibus leniendis, vel abigendis, hac vice praescripti Decoctum nervinum, antispasmodicum, & balsamicum ex Rad. Poeon. Angelic. Calam. ar. Ras. Lign. Guajac. &c. a cujus usu, Deo dante, spasmi feliciter cessabant, ita ut D. 11. aegram rursus invisens, cum voluptate turbas convulsivas abesse intelligerem. Jam venter minus tensus, ac minus tumidus erat, atque serobiculus cordis antehac delitescens, nunc satis in conspectum veniebat. Sed eheu! D. 18. ejusdem m. pristini paroxysmi praeter opinionem ingruebant, cum pari comitatu omnium phaenomenorum, ac D. 20. spasmi, & ejulatus convulsivi tam atroces, ut nulla compressione colli (ut aliàs) cohiberi possent. Iteratum Decoctum praecedens, & subjunctus usus spiritus C. C. rectificatiss. non sine aliquo fructu.

D. 8. *Oct.* Mater advolans lacrymabunda indicabat, miseram filiam nunc quidem insultibus convulsivis, ut aliàs, non vexari, at vero atrocissimos dolores capitis & ventriculi pati, cum insigni membrorum languore, ut aegre corpus movere posset, quod aliàs extra paroxysimum adhuc satis commode circumferebat. Jam ex usu Essentiae stomachico-traumaticae, a *Vener. P.* praescriptae, in melius vergens, dolore cessante stomacho tam bene valebat, ut cum appetitu vegeto, varios cibos satis commode ferret, ac digereret, pulsu gaudens pleno & valido, respiratione salva, excretionem alvina, & urina utcumque naturali; facie tamen pallida, habituque laxo & macilento. Essentiae addebatur usus feminis Carvi instar Theae infusi, & saccharo edulcorati. Unde aliquamdiu tam felices dolorum, & spasmodorum induciae, ut sibi prorsus convaluisset videretur, ac proinde quae-

vis medicamina respuens, intra rationem victus salubrem, & usum aquae chalybeatae in potu acquiesceret.

Sub initium *Novembris*, quotidie rursus accedebant motus spasmodici, anomali. diaphragmatis, ventriculi, & oesophagi, item ejulatus convulsivi, aër elasticus in cavo stomachi, nunc spasio clausus, nunc eo laxato per gulam erumpens; sub vesperam anxietates, moestitia, morositas, pullus tantillo citatior, oris, linguae, faucium, gulae siccitas nonnihil molesta; alvus scybala dura reddens; aegra tamen adhuc viribus pollens, ut extra paroxysmum pedibus incedere, & obambulare posset. Latus dextrum thoracis examinando, illud sinistro magis convexum, & elatius, ipsaque praecordia tumida, & scrobiculus cordis minus conspicuus apparebat, nulla tamen spinæ dorsii gibbositas, vel incurvatio. Hac vice Panaceae solut. alcal. ꝑj. mane ac vesp. fumebat cum vehiculo, a cujus deglutitione toties sibi stomachum grato sensu affici narrabat. Unde spasmodorum ad tempus induciae, neque tamen alvus mota.

D. 16. ej. m. renovata morbi tragoedia, sub variata aliquantum specie. Accidebant enim Spasmi clonici musculorum masseterum, temporalium, ossis hyoidis, laryngis, oesophagi, visu tactuque observabiles, cum aëris elastici per gulam eructatione sonora, assidua; faucium siccitas molesta; a cibis nonnullis per intervalla ingestis, frigoris quidam sensus in stomacho, vel etiam nausea, sine vomitu; interdum cordis palpitationes cum angore & moerore, & cum spatio pauciores guttulae sanguinis, absque tussi; Somnus interim noctu plerumque tranquillus, rarius ejulatu convulsivo interpolatus, non minus gravi, quam inter diurnas vigiliis. Jam scopo molliendi, laxandi, lubricandi, demulcendi, vel etiam lumbricos fugandi, si forte quidam in primis viis laterent, per aliquot dies fumebat Olei Olivarum rec. haustum, sed absque notabili emolumento.

Quam

Quam ob rem perseverante malo, cum quotidianis paroxysmis convulsivis, aliis auxiliis hostem oppugnandum ratus, nunc praescripti Mixturam anti-spasmodico-hystericam, cum largiore admittance Cinnabaris nat. ppt. cochlearum diligenter adhibendam; nec non vaporationem ex lacte fervido, ad collum rite determinandam. Sed hanc quidem negabat se ferre, aut sustinere posse, nam inde statim sibi ingruere pungentes faucium & oesophagi dolores, cum anhelosa & difficili nimis respiratione. Ex usu autem Mixturae, satis promte motus spasmodici cessabant, atque ad tempus non recurrebant, ne quidem leviores motus musculorum faciei, & nictatio palpebrarum, quae aliàs instar prodromi imminentes paroxysmos graviores, antecedere solebant. Melancholia tantum hysterica vesperi praesertim aegram infestabat. Quare suadebam, ad aliquod tempus, medicamentis e pharmacopolio superfedere, & intra salubrem dietam consistere, ipsique Naturae Medicatrici soli negotium salutis aliquamdiu committere, quod in morbis diuturnis saepenumero bene cedit. Ita sane per mensem Decembrem, & Januarium 1763. satis bene valebat, plerumque ab insultibus convulsivis immunis, cum pulsu, respiratione, appetentia ciborum, somno, &c. prope ad sanitatis normam.

Mense *Februario* recidiva mali miseria, cum insigni vehementia; accessiones spasmodicae oesophagi, ventriculi, diaphragmatis, &c. nunc mane, nunc vesperi infestantes, intra unius horae spatium desaevientēs; praecordia magis inflata, abdomen tensum ac durum, alvus segnis, sicca, indurata aegre scybala reddens; noctu anxietates, jactatio, pavores, pervigilium; dolor pectoris acutus, pungens, circa mammam sinistram. Praeter inunctiones abdominis, & lotiones alvinas emollientes, laxantes, lubricantes, novum remèdii genus tentandum ratus, suasi Oleum animale DIPPELII ad guttas 20. saccharo instillandum, ceu nervinum & antepi-

antepilepticum praestantissimum, a cujus usu turbae convulsivae sedabantur, omniaque paratiora fiebant; Rarius solum paroxysmi spasmodici, & ejulatus involuntari, incerto temporis intervallo accidebant; quandoque nausea sine vomitu; aliàs dolor acerbus, pungens, a latere thoracis dextro in dorsum excurrens.

Mense *Majo* cum porro morbus recrudesceret, ex consilio Medici Senioris, instante paroxysmo convulsivo, liquor anodynus miser. HOFFM. cum Laudano liq. Syd. ana ad gr. xv. vacuo autem tempore cochleatim Tinctura antispasmodica usu veniebat, ex Extr. *Poeon. Papav. rh.* cum Aqu. *Poeon. Lil. conv. fl. Til. Meliss. parata*, & *Essentia ficca flavedinis rec. cort. Aurant. edulcorata*. Unde gravia sua pathemata sedata, & stomachum recreatum esse, aegra cum matre laeto animo referebat. Sed eheu! parum constanti effectu, dum exeunte mense, jam pristina malorum lerna ingruerat, tam valida agitatio convulsiva oesophagi, stomachi, diaphragmatis, &c. ut manum admotam fortiter repelleret; Ejulatus spasmodici, nisi manus collo injiceret, plane enormes, adeo quidem, ut tota facies inde liveret, nunc etiam pertinaciores, & interpolatim ab hora sexta matutina in vesperam usque extensi; nihilominus in tantum salva deglutitione, ut in prandio & coena cibum ac potum avidè ingerere, imò etiam utcumque digerere possent; nunc scilicet omnis nauseae, & fastidii expers, ac pulsu, respiratione, somno, prope naturali gaudens, non sine aliqua corpus movendi promptitudine, quoad paroxysmus abesset. Circa novilunium Puella solito tritior, meticulosior, ac morosior esse solebat. Cum morbi contumacia subinde mutationem curationis suaderet, nunc etiam Olei *Cajeput* gr. vj. saccharo instillatae, cum vehiculo propinabantur, iteratis quotidie dosibus, interponendo pro re nata, lotiones alvinas emollientes, laxantes, abstergentes, quo remedia genere aliquamdiu quoque spasmodorum impetus silebant.

D. 19. *Junii*, prævia oculorum nictatione crebra, oris aliqua distorsione, & faciei motu irregulari, spasmi tonici cervicis, & capitis in finitrum latus incurvatio rigida, cum dolore, faucium & oesophagi ardore, pulsu nonnihil accelerato, præcordiorum oppressione, & catarrhali defluxione, nullo hæc quidem vice ejulatu convulivo.

Collo imponebatur Cataplasma molliens, laxans, demulcens. Sanguis e brachio mittebatur, densus, tenax, nec tamen sero carens; simul usu veniebat Mixtura bechica, & Infusum, ac postea Oleum Amygdalarum dulcium, cum syrupo de Manna laxativo. Unde collo laxato, catarrhus & pectoris angustia sensim remittebant, ipseque pulsus ad naturalem conditionem redibat.

At *Julio* - *M.* novi ejulatus, motusque solitarum partium convulsi, præcordia tumida, abdomen tensum, durum; urina pallida, cruda, sedimento carens, anxietates nocturnæ, cum somno turbulento, &c. Dabatur cochlearim Mixtura antispasmodica, ex Aqua Pœon. fl. Til. Meliss. Menth. cum Syr. de Pœon. & Liqu. C. C. succin. cum bono levamine, & notabili symptomatum remissione. Tentabat porro Aquæ Svalbacensis modicos haustus quotidianos, non sine euphoria.

Ineunte mense *Augusto*, iterum ructus, singultus, & ejulatus convulsi vehementissimi, per intervalla tamen sponte intermittentes; in paroxysmis aegra manibus colulum stringendo ejulatus intercipere solebat; præcordia erant elevata; alvus aliàs segnis, sicca, nunc lubrica & fluxa; appetitus cibi plerumque integerrimus; jam pustulae rubicundæ variis in superficie locis efflorescebant. D. 22. *Ej. m.* Puella tristior patiebatur hemicraniam, dolorem ac morsum circa scrobiculum cordis, cum pulsu art. pleno, valido, & accelerato. Venaesectio modica sanguinem

ostendebat tenacem, multo tamen sero postea supernatante. Nunc e re videbatur experiri vires saluberrimas Corticis Chinkinae electissimi, cujus Decocti saturati fumebat mane ac vesperi haustum, adjecto Nitri depur. momento, noctu tamen interponendo Laudani liqu. SYDENH. moderatam dosin; unde sequebatur optata euphoria, & spasmodorum intermissio. D. 7. Sept. ex usu Decocti Peruviani, sanguinem vomitu, & Ascaridum copiam alvo rejecit; iterumque horum incredibilem multitudinem D. 9. cum optimo levamine. (a) Nihilofecius circa finem hujus m. & per decursum sequentis, pristina miseriae facies recurrebat. cum ejulatu immodico, non modo interdium, sed etiam noctu infestante, cum exigua tantum interpolatione.

Mense *Novembri* variabat malum, nunc intermittendo, nunc revertendo. D. 17. patiebatur dolores faucium, oesophagi, & ventriculi, colloque a spasmodis retrorsum flexo, ejulatus tam violentos, ut miserae manibus nullo conatu; ut aliàs saepe, coerceri possent. (b) Mixtura antispasmodica, demulcens parum proficiebat. D. 25. autem adhibitum Julapium sedativum, ex Aqua Papav. rh. Lactuc. cum Syrupo anodyno, tam feliciter malum sopiebat, ut per plures hebdomadas insultus spasmodici cessarent, nonnisi quadam oculorum nictatione involuntaria residua.

D. 23.

„ (a) Num igitur Cortex Peruvianus etiam est anthelminticus?
 „ Id sane Lugduni Batavorum 1759. in clyta Musarum sede, apud aet
 „ gros, quorum tunc curam gesserat *Celeberrimus* Professor WINTE-
 „ rus. e vivis eheu! praemature ereptus, saepe saepius observare mi-
 „ hilicuit.

„ (b) Memorabile est, aegram, quoties mali inducias habebat,
 „ praescivisse ac praedixisse, quo tempore sibi nova spasmodorum accessio
 „ instaret. In antecessum enim in faucibus, & oesophago sensum ar-
 „ doris percipiebat, qui instar prodromi, venturum paroxysmum prae-
 „ cedebat.

D. 23. *Dhcebris* venaefectio in pede celebrata. Sanguis floccorum instar per aquam sparsus, ejus autem pars vasculo terreo seorsim excepta, coloris erat floridi, purpurei, ac debitae consistentiae, ut in sanissimo homine. Tum imperata animi tranquillitate, & ratione victus idonea, & abstinentia ab omni medicamentorum genere, ad tempus aegrae, cum voto plenioris convalescentiae valedixi.

Exinde mensis *Januarius*, *Febr. Martius* 1764. fatis ex voto fluebant, cum inopinato virium, habitus, & proceritatis trunci insolito prope incremento. Verumtamen circa medium *Aprilis*, nova incidebat animi tristitia, & morositas, faciei affectio convulsiva, ejulatus ingens, caeteraque symptomata spasmodica, ut anno superiore. Pulsus tum valde plenus ac validus novam suadebat sanguinis detractionem, quae in pede suscepta tam prosperum habebat successum, ut Deo dante fatis longas ab insultu hostili inducias duceret.

Demum *Julio* mense antiqua malorum scena redibat, ac pristina spasmodorum facies recrudescibat. Tum vero antehac a missione sanguinis, toties levamen experta, idem porro auxilium enixe flagitabat, quo d. 18 *ej. m.* adhibito, rursus spasmi ad octiduum intermittebant. Postea vero atrocius saeviebant, nulli remediorum generi obtemperantes, & ineunte Augusto diu noctuque tragoediam ludebant, somno tamen non profus interrupto; quin etiam dormiens collo manus admoveere solebat, quibus forte remotis, mox ejulatus convulsivi renovabantur.

Medio *Augusti* viris salutiferas Decocti saturati Corticis Peruviani, iterum tentare visum est, adjecta simul dosi concinna Balsami de Copaiba, quorum usu omnes turbae spasmodicae ex voto sedabantur, adeo ut diutius quam alias, fatis commoda valetudine uteretur. Jamque annum aetatis 14. ingressa, spem alit probabilem, forte a menstruae

purgationis eruptione, in systemate nervoso, totaque oeconomia animali, mutationem sponte futuram, & alios naturae motus, spasms illis anomalis finem imposituros. (a) Per cursum anni 1765. Puella satis prospere valebat, non nisi quodam Melancholiae hystericae gradu laborans; insultus spasmodicos tantum semel experta. Ideoque missis auxiliis ex fonte pharmaceutico, scopo prophylactico saltem intra leges salubris diaetae se continebat, & per intervalla temporis venae sectionem modicam, nunc in brachio, nunc in pede, cum euphoria celebrabat. Mense Decembri mater gaudio exultans narrabat, a longo jam tempore turbas convulsivas plane cessare, earumque ne quidem vestigium superesse; Jam vero molimina fausta, & primitias Catameniorum in conspectum venire, suamque filiam, excepta quadam animi morositate, salvam & incolumem bene comedere, bibere, atque dormire, auctaque corporis proceritate alias adultiores puellas superare. Hoc anno 1766. purgatio menstrua secundum Naturae normam procedens, Deo dante firmam & constantem sanitatem promittere videtur.

Vixit utcumque sana per ann. 1767. 1768. huc usque 1769. donec initio h. a. 1770. febre maligna petechiali e vis erepta f.

„ (a) Quaedam affectiones Foeminae solvuntur, circa menstruum eruptiones. Hipp. apb. III. 28.

„ Quibus Epilepsiae ante pubertatem contingunt, mutationem habent. Apb. V. 7.



OBSERVATIONES POSTHUMAE

JOHANNIS BUXTORFII,

Poliatri,

ab ejus Filio & Successore

JOH. LUD. BUXTORFIO.

I.

VIR MONSTROSUS.

PASSIM in libris Medicorum occurrunt descriptiones Tab. IV. Monstroforum, vel Observationes hominum, in quibus partes corporis vel praeternaturaliter formatae, vel numero excedentes, aut deficientes inventae sunt.

Rariores autem sunt observationes, ubi ita geminati nascuntur homines, ut vel ambo gemellorum capite, trunco & extremitatibus integri existant, & unico tantum in loco cohaereant, vel unico homini integro, plures partes duntaxat alterius nexae, cum eo in lucem edantur; Et inter hos merito admiramur praecipue eos, qui in lucem editi, vivaces ad aetatem adultam perveniunt, sine notabili incommodo omnibus actionibus, quae ab homine naturaliter constituto exercentur, gaudentes. Hujus generis hominem videre contigit hic Basileae d. 12. Octobris 1745. in quo, cum per plures septimanas in Urbe nostra degeret,

Tab.IV. sicque examinandi ipsius corporis occasionem praeberet, sequentia observare licuit:

Erat Vir iste statura mediocri, habitu corporis macilento; caput, truncus, & extremitates bene & naturaliter formatae. Ex illius abdomine vero, cum denudaretur, portio alius hominis pendere cernebatur, constans ex natibus, cruribus, tibiis, & pedibus extremis; & haec moles ita connata erat abdomini illius, ut mutuae concretionis locus in regione epigastrica existeret, ac intuentibus ita sese exhiberet, ac si alius homo quasi in hunc subintrasset, & in visceribus illius ad lumbos usque se abscondere voluisset. Nates abdomini contiguae superiorem locum prominentis partis constituentes, non plane naturali modo formatae erant, nec aequabiliter globosam habebant figuram, sed hinc inde inaequalitates in iis erant conspicuae, quibusdam in locis elevatae, in aliis è contrario in foveam depressoae.

Anus neutiquam pervius, sed ubi apertura aliàs existit, ibi sinus tantum observandus erat. Infra hunc autem occurrebant carnosa substantia, scrotum figura & magnitudine referens, in qua vero tactu explorata nulli Testes percipiébantur; Ab ea autem dependebat Penis naturali aemulus, scil. in anteriore parte praeputium & glande perforata instructus; per eum autem, ut referebat homo monstruosus, nunquam urina excreta est; Ad radicem penis locus erat pilis refertus, Crura macilenta plane, & in parte inferiore os cute solummodo tectum apparebat, superius, ubi os femoris aliàs acetabulo inhaeret, nulla articulationis vestigia percipienda, nulla etiam inde dependens mobilitas. Ceterum ossa femoris divaricata, in parte inferiore inaequalitatibus instructa erant, condylorum instar. His immobiles cohaerebant Tibiae, pariter graciles, pilis obsitae, quae, an ex uno tantum osse, an vero ex tibia & fibula constarent, vix distinguere licebat; non autem recta extensae deorsum tendebant, sed a divaricatis cruribus ad
sese

fese mutuo inclinabant, ita ut pedes extremi sese mutuo Tab.IV.
decussarent, sinistro nimirum dextrum transcendente.

Hi equidem habitum utcumque naturalem prae se fe-
rebant toti, sed partes illorum organicae minus erant
distinctae; Digiti scilicet aliquomodo naturales, inprimis
numero exprimebant, sed nullae phalangae, nec ulla arti-
culatio, vel mobilitas distingui poterat. Ceterum in hac
monstruosa portione naturalis calor, & idem, qui in toto
corpore Viri percipiebatur, & quoties tangebatur, inde ali-
quis sensus ad ipsum pertingebat, licet motum voluntarium
vix perceptibilem illi communicare valeret. At pro lubitu
eam abdomini medio cohaerentem, & pendulam manibus
in alterutrum sui corporis latus facile revolvebat.

Alias praeter molestiam aliquam ex mole & pondere
perceptibilem, nihil patiebatur incommodi, agilis omnino,
& ad munera sua obeunda bene dispositus.

Vir iste *Cremonae* in Italia natus erat ex sanis & bene
conformatis Parentibus. Interrogatus, quid mater ejus gra-
viditatis tempore forsitan passa esset, respondit, nihil de eo
sibi constare.

Quo tempore hic commorabatur, annum agebat aeta-
tis vigesimum tertium, & jam a sex annis uxoratus, qua-
tuor liberos cum uxore genuerat, omnes bene formatos,
sanos & vegetos, inter quos filiola natu maxima quinque
annorum, saltationibus & gesticationibus quaestum faciens,
bona ex parte Parentes alebat.

An statim in prima Infantia, ista moles monstruosa per
amputationem, vel ligaturam, extirpari potuisset?

Casum fere analogum *vid.* in *NOV. ACT. PHYSICO-
MEDIC. ACAD. NAT. CURIOS. Tom. IV. Norimbergae 1770.
OBSERV. XXXIII. p. 152. 53. &c. de Puero monstruoso,
TAB. VI. Fig. 1. 2. 3.*

OBSERVATIO II.

E J U S D E M.

VESICA URINARIA EXTRA ABDOMEN SUB UMBILICO PROMINENS IN INFANTE RECENS NATO.

Tab.
V.

D. 25. *Februarii* 1749. sub vesperam mulier quartum impregnata, elapso gestationis termino, naturali partu edidit puellum, quem eodem die Obstetrix consueto modo fasciis involvit, nihil in ejus corpore praeter naturam animadvertens, sed insequenti mane, cum solutis fasciis denuo corpusculum inspiceret, observavit, ab umbilico ad anum usque omnia modo plane insolito formata esse, & monstrosi quid prae se ferre; adstantibus proin id indicavit, qui sine mora in consilium vocantes, &, quid rei esset, accuratius nosse gestientes, Infantis corpusculum exactius lustrandi copiam fecerunt.

In eo itaque immediate sub umbilico oculis sese obtulit moles carnea rubicunda, & quasi excoriata, magnitudine nucem juglandem minorem aequans, cui superne insidebant duo tubercula piliformia, ad utrumque latus unum; sub isto tumore genitalia conspicienda erant: in his scrotum equidem nihil habebat praeternaturale, Penis autem nonnisi exiguum erat tuberculum, scroto imminens, quod glandem male figuratam referebat, & portiunculam cutis adhaerentem habebat, praeputium reductum mentientem: in glande vero, ubi aliàs apertura urethrae, ne quidem vestigium alicujus foraminis erat conspiciendum. Sub scroto mox ani orificium occurrebat, neutiquam hic intercedente spatio illo, quod inter hoc & scrotum aliàs intercurrit, & Perinaeum vocatur.

Statim

Statim post partum sub umbilico prominens tumor minor erat, sequentibus diebus aliquid cepit augmentum, nunquam tamen magnitudine Juglandem excedens: Tentavi tumorem istum in abdomen reponere, & Emplastro splenioque intra illud continere, siquidem herniosi aliquid prae se ferebat, facileque prementibus digitis cedebat, verum ablato Emplastro, & cessante pressione, mox iterum profilliebat; Puellus interim se habebat quoad omnia instar Infantis sani, pulmenta avidè deglutiens, aequè ac aquam, quae pro potu ipsi exhibebatur, urinae autem ne guttulam quidem emittebat, utpote via pro exitu illius clausa existente.

Tab.
VI.

Notatu prorsus dignum, quod Infans iste hoc in statu ad nonum usque diem vitam protraxerit, a 25. *Februarii* scilicet ad 5. *Martii*, quo die cum exspirasset, Cadaver illius incidendi copia facta, in abdominae frustra Vesicam quaesivi, mihi que Renes & ureteres videbantur cum parvo tumore externo infraumbilicali supra descripto communicare, sic ut illum pro Vesicâ habuerim, a naturali loco longe aberrantem; Duo autem Tubercula pisiformia, quae in supernâ ipsius parte existerant, foraminula habebant, quae guttulas aliquot urinae subinde eructabant. Omnia verò clarius & distinctius pro voto adnotare non potueram, ideo quod tumor jam plures ante obitum dies in extremam corruptelam, & quasi sphacelofum tabum degeneraverat.

OBSERVATIO III.

E J U S D E M.

LUMBRICI TERETES EX ULCERE INGUINIS
DEXTRI PRODEUNTES.

Foemina quadraginta & duos annos nata, cum die 23. Julii 1738. dolores in abdomine, quibus ab aliquot jam annis vexabatur, paulo intensiores perferiret, & imprimis jam in dextro inguine etiam tumorem perciperet, qui modo elatior paulo, modo aliquatenus iterum subsidebat, me accersivit, quae pateretur, exponens. Ex relatione ista tumorem statim pro hernia accipiens, ad demulcendum & relaxandum eum, praescripsi sacculum ex herbis emollientibus lacti incoctis. Cum autem sequenti die iterum accederem, & inspiciendi tumorem copia facta esset, inveni eum a pudendis versus os Ischii dextrum extensum, & simul intense rubentem; aegra quoque de insigni ardore & tensione in loco affecto querebatur. Cum itaque omnia signa adessent inflammationis, & futuri abscessus, accersitus Chirurgus, qui emollientia cataplasmata superimponeret; quod cum factum esset, intra aliquot dies ad maturitatem perductus abscessus, ita ut sponte aperiretur, pus simul & spumescentem emittens lympham, quam dum absterfisset, & ulceri plumaceolum digestivo imbutum imposuisset Chirurgus, sequenti die accedens invenit aperturam abscessus majorem, & ora illius nigricantia simul & foetentia, quibus mundificandis cum esset occupatus, obtulit se ipsi Lumbricus ex aperto ulcere prodiens, quem forcipe extraxit, sex uncias longum; deligato ulcere, postredie adveniens & alterum invenit Lumbricum, priore paulo minorem, cum impositis plumaceolis auferendum. Interim quotidie in apertum ulcus injiciebatur liquor ex Decocto radicis Aristolochiae,

lochiae, cum Effentia Myrrhae, Aloës, & melle rosato permulto, & plumaceolum unguento digestivo & balsamo Arcæi imbuto imponebatur; intus affumente aegra singulis iv. horis cyathum Decocti vulnerarii, & detergentis cum Hb. Marrub. alb. Artemis. ChaerEOF. Card. B. Flor. Acac. & Radic. Caryophyllatae composito.

D. 29. *Julii* probe jam mundificatum erat ulcus, tumor etiam subsedit & disparuit rubor; interim aegra percepit, quod praeterlapso horae spatio ab assumpto decocto, in abdominis latere dextro, murmure praegresso, effluerit humor flavescens per apertum ulcus; aliquoties etiam cum assumeret hordeum coctum, aliquot ejus grana per latus apertum exhibant.

Inter haec autem & tertius prodierat Lumbricus, cum insigni dolore aegrotantis, quem toties passa est adeo acutum, ut in animi deliquia incideret, quoties exitum parabat lumbricus; sensim dein minor liquidi copia ex ulcere effluxit, mundatumque ulcus, & tandem ad consolidationem perductum, sanitatque restituta aegra, qua ad hodiernum usque diem D. D. integra fruitur.

OBSERVATIO IV.

EJUSDEM.

MENSTRUUS FLUXUS PUELLAE SEPTEM DIES NATAE.

TULPIUS in suis Observationibus medicis notat, quod passim apud Auctores inveniatur, Virgines tenera admodum aetate menstrua passas, supra fidem autem propemodum esse ait, filiae a quarto ad octavum usque annum periodice menstrua

strua fluxisse. Si hoc adeo rarum, filiam quatuor annorum fuisse menstruatam, multo magis admiratione dignum id observasse in filia septem tantum dies nata; haec enim sana atque vegeta in lucem edita die 7. *Maji* 1749. decimo quarto ejusdem mensis ab Obstetrice fascias auferente observata fuit habere pudenda sanguine multo tincta, eoque sincero, mihi que id tunc puerperam invisenti retulit; monui, ut sanguinem linteolis extergeret, reliqua vero naturae committeret, continuavit autem per quinque insequentes dies fluxus iste, & quotidie sanguis multus circa genitalia observatus; his autem praeterlapsis diebus sensim minus tincta genitalia, donec tandem omnis sanguis disparuerit; Infans neque ante, nec durante fluxu, nec etiam illo cessante nihil omnino sinistri passa est; anno sequenti iterum absque ullo incommodo menstrua.

OBSERVATIO V.

EJUSDEM.

INSIGNIS TUMOR HYDROPICUS LUMBARIS IN FOETU, PARTUM DIFFICILEM REDDENS.

Teb. VI. Colluvies serofas jam ab utero matris, vel a prima Infantia, interdum mortalibus accidere, & frequentius mortem afferre, quam vulgo existimatur, Observationes clinicae, ac praesertim Anatomia practica, seu cadaverum lustratio fidem facit. Saepenumero cum Infantes, aut statim a nativitate, aut vix uno alterove anno elapso, gravi aegritudine conflictantur, Medici circa Diagnosin fluctuant dubii, cuinam potissimum causae proximae malum adscribant, ubi demum post mortem inspecto cadavere, colluvies aquosa hic ibi obvia fontem calamitatis ob oculos ponit.

Aquae

Aquae vero stagnantes nunc in capite colliguntur, nunc thoracis, pericardii, abdominis cavum, aut ipsam viscerum cellulositatem occupare solent. Nonnunquam caput Infantum insigni mole aquosa intumescit, cui *hydrocephalo* nomen est, diluvio nunc externa tantum ejus integumenta, nunc intra cranium ipsas meninges, aut ipsos cerebri ventriculos inundante. Quandoque statim a nativitate extra cranium tumor nascitur mollis, lymphaticus, nonnisi partem aliquam distendens: aliàs tota calvaria superior sensim grandescit, ossaque ejus ab aqua subtus cumulata dehiscunt, futuris coronaria & sagittali, & lambdoidea ab invicem adeo recedentibus, & mole capitis superioris tam enormiter crescente, ut nulla prope ejus cum facie proportio supersit, & haec quasi prae immensitate illius evanescat. Nonnunquam loco thecae capitis ossae, nonnisi membranaceum adest velamentum, aquoso latice distentum, cujus aliquando pars deorsum pressa, instar marsupii velut pendula apparet; quale exemplum quondam in pago quodam vicino contigit, in quo nihil ossi praeter basin calvariae occurrebat. Verum aliquando in aliis quoque foetuum partibus, idque jam in utero materno, ejusmodi tumores gignuntur, qui elapso gestationis termino, partum plus minus difficilem reddunt, cujus rei sequens casus documento esse potest.

Tab. VI

Foemina quaedam annum aetatis agens 24tum, tenerioris paullo texturae, statura corporis concinna, facie ab incunabulis pallidior, quae sanguinem aquosum innuebat, cum prima vice uterum gerens, elapso termino novimestri parturiret, liquore amnii fere tantum guttatim extillante, licet doloribus & moliminibus ad pariendum subinde renovatis, tamen nonnisi post biduum, solo nixu naturali, prolem ex utero elidebat, quae ubi lumbotenus prodisset, quantumvis validissimi conatus usque instarent, ultra non promovebatur, neque trahentis obstetricis manibus quicquam

Tab. VI. quam cedebat. Unde cum aliàs constanti lege naturae foetui nascenti nihil amplius moram injicere soleat, ubi modo caput, truncique pars superior in lucem emerit, suspicari fas erat, singulare hic obstaculum circa vel infra lumbos adesse, quod partui absolvendo resisteret. Indagine genitalium matris suscepto, nullum conformationis vitium experiebatur, quale etiam, si adfuisset, utique capiti potius, & axillis foetus transitum intercepisset, quam partibus ejus inferioribus, utpote quae minoris diametri numquam non sponte sequuntur, quoties illae superiores angustiam orificii uterini superare potuerunt. A parte prolis omnis conjectura causae remorantis in partes trunci inferiores cadebat. Igitur explorandi gratia, quale vitium, aut obstaculum subesset, beatus Parens primum sub ventre prolis manum ad femora usque ingerendo, omnia rite conformata deprehendebat. Deinde in parte opposita, manum inter dorsum foetus, & ossa pubis subjiciendo, sentiebat lumbos corpusculi firmiter illis appressos, aegre digitis ingressum concedere, verumtamen quod illis circa lumbos obstabat, aliqualem depressionem admittere. Quare hoc obstaculum quaecumque superandum, & extractionem foetus omnino absolvendam censens, obstetrici imperabat prolem ad humeros manibus suis prehensam, extrorsum ac nonnihil deorsum trahere, dum interim ipse manum dextram super lumbos illius, quoad licebat, ingerendo protuberantiam obstantem apte deprimebat, qua encheiresi iteratis vicibus adhibita, tandem cedente obstaculo foetus in lucem protractus, magnaque liquoris amnii copia cum impetu effusa est. Jamque non sine admiratione omnium, in regione illius lumbari, in conspectum veniebat saccus membranaceus aquosus, ingentis admodum molis, ampullae seu lagenae subglobosae vitreae figuram referens, cujus collum angustum ab infima lumborum vertebra extabat, fundum vero amplissimum natis, & cruribus corpusculi incumbibat. Accuratiore scrutinio suscepto inveniebatur moles constare membrana satis crassa,

crassa, & valida, in ampullam formatâ, quam ultrâ sesqui- Tab.
 mensuram lymphâ replebat, coloris ex albo flavescentis. VI.
 Ejus collum ad infimam vertebra[m] lumbarem circumcirca
 adnatum erat. Os sacrum vero, cum osse coccygis plane
 desiderabantur, horumque loco 5. vel 6. corpuscula visen-
 da erant, magnitudine nuc. avellanae, quae nihil aliud
 erant, quam vesiculae seu hydatides lymphâ pariter turgi-
 dae, quam factâ incisione fundebant. Totius rei faciem ap-
 posita figura utcunque repraesentat.

OBSERVATIO VI.

EJUSDEM.

ANIMALCULUM SCROTO ADHAERENS.

Circa finem mensis Junii 1757. Vir quinquagenarius,
 in inferiore parte sinistri lateris scroti, ad aliquot linearum
 distantiam a futura, sentire coepit aliquid praeternaturale,
 quod cum tactu exploraret, invenit aliquid, quod speciem
 exigui tumoris, seu verrucae pendulae, sphaeroideae figu-
 rae, prae se ferebat, magnitudinem mediocris pisi non ex-
 cedentis. Quoties corpusculum hoc femoralibus, vel de-
 cumbenti in lecto ad pulvinar affricabatur, sensum percepit
 simpliciter alicujus corporis praeternaturaliter ex scroto pen-
 dentis; sed praeterea ex tactu, & hinc inde motitato hoc
 corpusculo, nulla sensatio dolorifica oriebatur. Interim
 tumor iste parvulus sensim ita increvit, ut duplo fere major
 fuerit, cum a scroto decideret. Id Viro lectum tenenti
 accidit: ubi cum forte post somnum sub auroram, locum
 affectum digitis exploraret, nullum amplius ibi tuberculum
 superesse animadvertens, illud sponte delapsum conjiciens,
 diligenter in lecto quaerebat, tandemque repertum crateri-
 culo indens, non sine admiratione illud moveri, & ab una
 parte

parte in alteram progredi observabat. Unde subiit mentem paulo accuratius rem investigare. Quo facto inveniebatur illud revera vivum animalculum esse, ac tale quidem, quod anterius capitulo nigro, inferius autem sex pedibus ejusdem coloris instructum, posterius in folliculum subrotundum definebat, coloris albicantis, $2\frac{1}{2}$ lineas longum, & circiter 2 lineas latum, paulo tamen postica parte, quam antica latius. Iste folliculus sanguine atro crassoque refertus erat, quem forcice apertus oculis subjiciebat. Ceterum qua parte scroti animalculum hoc parasiticum adhaeserat, supererat exigua quaedam durities, intra cutem perceptibilis, pisi majotis magnitudinem aequans, quae vero imposito Emplastro de Ran. V. c. M. intra aliquot dies discutiebatur.

- Infectum cujus generis & speciei?

Unde Scroto Viri illapsum?

Qua organorum fabrica sanguinem haustum in suum folliculum deposuit?

Num sicut plena cruoris hirudo, cutem sponte mittit?

OBSERVATIO VII.

E J U S D E M.

BUTYRUM ARSENICALE JUVENI ANCILLAE
FUNESTUM.

In aedibus N. N. ancilla quaedam juvenis, A. 1758. D. 10 Februarii, hora quinta vespertina massulam Butyri recentis nucis juglandis magnitudine, forte humi repertam, imprudens devorabat, cui cum Arsenicum ad enecandos mures remixtum esset, praeterlapso horae dimidio, patiebatur vomitus vehementes, unà cum frequenti alvina dejectione. Bihorio demum post, intellecta mali causa, Theriacae Andromachi drachma circiter ipsi deglutienda dabatur. D. 11. accersitus Chirurgus, ipsi alteram Theriacae dosin, simul etiam lac vaccinum tepidum per vices sedulo propinandum suadebat, interposito interdum oleo Amygdalarum dulcium, ceu quae antidota obtundendo & infringendo veneno prae aliis idonea videbantur. Quibus auxiliis non obstantibus, aegra in pejus vergebat, dolore per totum corpus, cum anxietate praecordiorum, & inquietudine, nec non extremorum algore vexata. Eadem mali facies die 12^{ma}. Die 13. b. Parens in consilium vocatus ipsam in statu summe ancipiti, & periculi pleno reperiebat. Supina in dorso decumbens, oculis torvis, & inflammatis, taciturna, valde tamen inquieta erat, subinde e lecto surgere cupiens, cum extremitatibus frigidis, & pulsu nequaquam perceptibili, sive asphyxia. Praeterea adstantes indicabant, aegram urinae & alvi excretionem habere involuntarias, praescripta tamen remedia libere deglutire, & mentis semper compotem esse. Die sequenti omnia pejora, actiones vitales ad extremum prostratae, & proxima nocte placida malorum clausula mors. Notatu dignum videbatur, aegram extremis diebus, nullam de ventriculi dolore que-

relam habuisse, neque ullam abdominis intumescentiam, aut aliud quidpiam praeternaturale hac parte apparuisse.

Aperiendi Cadaveris, & viscera lustrandi copia non dabatur, cui sectioni quantumvis perutili, imo ad rimandas morborum sedes, causas, & effectus omnino necessariae, vulgò tamen nostrates repugnare solent, frivolo praejudicio ducti, mortuis quietem deberi, cadaveris Anatomia non interrumpendam.

OBSERVATIO VIII.

A FRAGMENTO OSSIS DEGLUTITO VOMITUS
CRUENTUS, tandem LETHALIS.

E J U S D E M.

Uxor Dn. G*** Civis Basil. D. 12. *Februarii* 1752. forte in prandio, cum bolo carnis bubulae fragmentum ossis durum deglutivit, quod per aliquot dies in gula obhaerens, magnas ipsi molestias creabat, tandem vero urgente oesophagi nisu laxata utcumque via, in ventriculum descendit. Ab eo tempore usque ad 16. *Martii* sensu acuto dolorifico circa regionem Stomachi laborabat, qua die inter prandium, assumpto jusculo, cum ovo forbili, confestim patiebatur anxietates summas praecordiorum, cum succedaneo vomitu Spontaneo, & rejectione omnium ingestorum, una cum Sanguine partim fluido, partim grumoso; deinde vomitio Sanguinis puri per vices recurrebat. *Die* 17. hora matutina quarta, cum Sanguine multo simul ipsum ossis fragmentum evomebat, unde summa virium debilitas, sudor frigidus, pulsus admodum parvus, imbecillis, vacillans; vomitus cruentus circa *horam* 9, ejusdem mane iteratus. Sub vesperam nonnihil in melius se recipiens, assumpto haustu paregorico ex *Uncia una Syrupi Papav. albi*, cum *Aqu. Lactuca*, per aliquot horas placide

cide dormivit. At *Die* 18. mane de novo vomitus sanguinis liberalis, & sub vesperam vomitio purè aquosa, post aquæ potum ingestum. Quantitas sanguinis toto morbi decursu exantlati, ad plures mensuras accedebat. Unde viribus cum vitali fluido exhaustis, demum *D.* 19. ejusdem *Ægra* in æternam clausit lumina noctem. Ad curationem nihil equidem ommissum erat, quod tum ratio causæ, tum conditio symptomatum, & virium postulare videbatur; ex fonte chirurgico, ab initio Venæsectio; ex fonte diætetico, quies animi & corporis, abstinentia, sorbitiones blandæ, molles, mucilaginosæ, gelatinosæ, potus aquosus, leniens; ex fonte officinali diluentia, lenientia, mollientia, lubricantia, paregorica. Rejeto ossè bona quidem spes affulgebat, fore, ut ablata causa primitiva, periculum esset desitutum. Sed ab eodem fati diu retento, majorem læsionem continui in vasis gastricis factam esse, quàm cui superandæ, & perlanandæ Natura sufficere potuisset, ipse eventus declaravit.

En delineationem *Officuli duri*, prope triangularis, cum angulis acutis, cujus latus posterius (*a*) obtusum erat, ad lineam *i.* crassum, altera duo latera (*bb*) acutâ acie instructa, & horum superius ex parte dentatum erat.



P 2

OB-

Omnes *aqua* manet *mors*, omnes *mors* manet *una*:
Mille tamen species sunt, quibus *illa* venit.

CHR. T. E. REINHARD *de Vulnerum Hepatis Lesalitate*, pag. 44.

OBSERVATIO IX.

CARCINOMATIS LINGUÆ EXTIRPATIO.

E J U S D E M.

Viro feni admodum, obeso, robusto, antenac diu satis ex voto valenti, sine manifesta causa, sensim ac sensim in dextro latere linguæ tumor aliquis nascebatur, subdurus, per vices magis minusve dolens, non sine quadam manducandi, loquendi, deglutiendi difficultate. Cui quidem malo partim ratio victus salubris, partim medicamenta viscositati & acrimoniæ humorum opposita, unà cum topicis nonnullis resolventibus caute adhibita aliquid levaminis afferebant; nihilo fecius autem tumor paulatim ingravescens, haud obscure indolis cancrôsæ naturam prodebat. Cui proinde aliis auxiliis insanabili, extirpatione manualis adhibenda videbatur, antequam sub majore incremento Ægrum jugularet. Operationi licet ancipiti, cum ille heroico animo se subicere non detractaret, Chirurgus peritissimus, & manuum dexteritate pollens, implorato Divini Numinis auxilio, *D. 25. Januarii 1754.* Ægro in aptum situm collocato, digitis suis manûs sinistræ linteo involutis, apicem linguæ prehensum, ad latus oris sinistrum, simulque extrorsum trahebat, dum administer alius dextrum oris aperti angulum suis digitis dilatabat; dextra interim manu Chirurgus forficem idoneam, rectam, tumori ita applicabat, ut ejus crura quoad fieri poterat, ad extremam tumoris partem pertingerent, dum a latere alius stylo crus inferiorem tumoris partem prehensens dirigebat. Ita Chirurgus claudendo forficem satis valide, totum tumorem auferebat, non nisi exigua portione extrema excepta, quam iterata forficis applicatione perinde refecabat. Medio loco ubi tumor linguæ cohæserat, arteriola sanguinem fundebat cum aliquo impetu,

petu, quæ quidem profusio non cito nimis sistenda, tamen ne longius durando periculum suo excessu crearet, aquâ frigidâ ore excepta mature coërcebatur. Ad complementum operationis adhibitum plagæ Cauterium ex ferro candente apte figurato, a parte postica versus anteriora illud ducendo. Animosus Senex operationem intrepide ac patientissimè sustinuit, absque ulla lipothymia, aut alio majore incommodo secuto. *Tali imperata quies & tranquillitas, cum alto silentio, & victu tenuissimo, usuque Emulsionis temperantis ac demulcentis; extrinsecus Decoctum Vulnerarium, subadstringens, cum Essentia traumatica, sæpius ore excipiendum. Ejus diei nox satis erat tranquilla dolores fere nulli; lingua non tumida, mobilis, & vicinæ partes in statu naturali; nihil alienum in loco, ubi resecta portio linguæ; deglutitio integra.*

Deo dante, sub finem *mensis Maji* Curatio absoluta, & locus affectus probe cicatrifatus, postquam ter adhuc minori cauterio ustus fuisset, nimirum ut caro nondum satis firma, & cicatrici renitens, auferretur. Sed ecce! quam fragilis humana valetudo! Ab initio mensis secuti *Octobris*, Glandulæ Parotis & Submaxillares cœperunt intumescere, sensimque induratæ tandem sphacelari, & paulo retro angulum dextrum maxillæ; cute circum circa nigrescente, apertura apparere infausta, unde *Æger* in *Marasmmum* incidit, lentaque morte consumptus vivere desit.

Nonne ætate junior, & sanioribus humoribus gaudens, tali Operatione stabiliorem curationem, & salutem magis integram potuisset recuperare? Sed *ipsa Senectus Morbus.*



OBSERVATIO X.

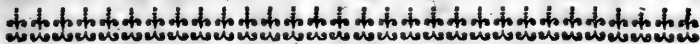
Exemplum TRANSLOCATIONIS CORDIS
in LATUS DEXTRUM.

E J U S D E M.

Cum forte D. 10. Junii 1766. Vir Juvenis ex agro Basileensi, consueto more, in Anatome æque ac in Chirurgia examinaretur, & inter alias quæstiones anatomicas de contentis Thoracis, & in specie de situ Cordis, quæstio esset, respondit Candidatus, se probe nosse, Cor ordinario Naturæ cursu situm esse in latere thoracis sinistro, apud se autem in dextro latere pectoris situm Cordis transpositi quam distinctissime observari posse. Responsionem hanc mirati Examinatores, admotis manibus rem exploraverunt, & in eo loco lateris sinistri thoracis, ubi pulsus cordis percipitur, nullam plane senserunt pulsationem, e contrario autem in eo loco lateris dextri distincte eam percipere potuerunt, & repetitis vicibus explorata sic pulsatione, idem semper invenerunt. Adde, quod Juvenis iste obesus, robustus, cum genis rubentibus, hucusque nunquam male habuerit, s. ægrotaverit, & nuper uxorem duxerit.

Confer. *Hist. de la Société R. des Sc. de Montpellier, avec les Mémoires de Mathemat. & de Physique, tirés de ses Registres, T. 1. 4to. 1766. No. II. Recens. in Götting. Anzeigen, 9^e Stück, 1766. Cel. DE HALLER in Opuscul. Anatom. Götting. 1751, 8. editis, pag. 211. Not. III. Partium transpositiones, ubi nulla vis externa admitti potest. Item CHR. EHRENFRIED ESCHENBACH *Observata anatomico-chirurg. med. rariora, Rostochii 1769. OBS. I.* Similem cordis transpositionem alii auctores, pauci tamen, annotarunt. Sic inversum cordis, omniumque reliquorum thoracis viscerum situm, in homicida quodam, describit CATTIERIUS in *OBSERV. suis, Obs. XVII. p. m. 53.* Cor in femina, 20. ante nata, transpositum adducunt EPH. NAT. CUR. Dec. I. Ann. 2. pag. 139. ubi*

ubi etiam Observ. CXCIV. legitur Observatio WEDELII de Typographo, cuius pulsans Cor in dextro semper pectoris latere observavit; quo etiam pertinet THOM. BARTHOLIN. *Act. Hafniens.* Vol. II. p. 135. Forte & ejusmodi *Cordis* transpositio in pluribus adhuc hominibus viventibus occurrit; maxima namque observationum clinicorum pars cum observatoribus ipsis moritur; ut recte monet modo laudatus Observator CL. ESCHENBACH.



C A S U S

FEBRIS SCARLATINAE.

JO. LUD. BUXTORFII.

Ut corpus cingens aër, servare salutem :

Sic proferre valet morbos. En! semina solus

Aër habet, per quae possunt exsurgere morbi.

REINHARD de *Epidem.* CARM. p. 26.

M. B. Aetatis annorum 25. trium Liberorum sanorum mater, temperamenti Sanguineo-phlegmatici, hilaris animi & ingenii, tenerae & gracilis corporis texture, ac formosae staturae, in Defluxiones catarrhales praedisposita, ceterum hucusque sana, agilis, & alacris; ab aliquo tempore parcio-rem ciborum quantitatem cum aliquali anorexia s. fastidio assumit, plus contra potulentorum ingerit propter oris fauciumque (ut aiebat) siccitatem, atque amaritiam, faciei color simul ex vivide rubicundo in pallidum subflavescentem commutatur, corpus quodammodo emaciatur, insequente membrorum lassitudine, torpore ac ineptitudine v. inhabilitate ad negotia domestica peragenda. Maritus d. 4. *Novembris* 1769.

access-

accerfitus ad Amicum quendam in pago B***. coelo sereno annuente, char. uxorem Sociam Itineris, (ad animum recreandum,) sibi fecit; Alipede curru aperto vecta (Liquore in Thermometro Micheliano 4. lineas supra punctum *Temper.* notante) vix uno ab urbe lapide, subito quasi per afflatum aëris dolorem rheumaticum in collo & nucha sentire incepit, cum intumescencia atque elevatione notabili partium laterali-um colli, Tumor iste cum aliquali rubore, hinc dolore urente atque tensivo ad visum majora capiebat incrementa, cum insequente tanta virium prostratione, atque febre adeo intensa, ut per omne tempus, quo in pago illo commorabatur, lectum tenere cogeretur, egoque D. 5. *Ejusd.* circa meridiem Vfnem ad uncias VI. a chirurgo loci I. F. urgente quoque Angina inflammatoria, deglutitionem fere in totum impedi-ente, instituendam necessarium ducerem, qua D. D. feliciter peracta, bihorio post Rhedam rursus conscendit clau- sam, propter intensum ruborem in tota peripheria corporis, praecipue vero in collo & pectore, domumque reversa in lectum se coniecit, cui affixa mansit; Iniectiones, Gargarisma- ta, interne linctus &c. cum diluentibus & temperantibus in usum vocata. *Die Lunae 6. Ejusd.* vel tertio ab invasione Menstrua comparuere legitimo tempore, sed absque eupho- ria, Febre scarlatina ingravescente potius cum siti multa; Nox inquieta, pervigilium.

D. 7. *mane* circa meridiem Exacerbatio febrilis, major eruptio, cutis per totum corporis ambitum adinstar *panni scarlatini*; lingua alba, muco obfessa, pulsus celerrimus, at- que debilis; colli autem & faucium intern. inflammatio im- minuta, hinc deglutitio paulo facilior. Circa mesonyction nova exacerbatio febril. *mane* quies & somnus per bihorium.

D. 8. Angina magna ex parte profligata, asperitas vero linguae cum summo rubore, & impressio dolorifica a qui- buscunque assumtis. Catameniorum fluxus parcior, alvus a triduo

triduo clausa, humectante, lubricante ac molliente Enemate aperta sub vesper. Pulsus velox, at mollior. Noctu febris vehementia summa, aestus, calor cutis urens, sitis urgens, lingua ruberrima, dolens; urina, uti jam ab initio morbi, turbida, sedimentosa, lutosa; pectoris oppressio; sensus frigoris circa præcordia, jactationes membrorum; inquietudo, pusillanimitas, tinnitus aurium, borborygmi, aëris cum vehementia e ventriculo eruptio s. eructatio: tussis multa, saepius violenta; agrypnia; sopor de tempore in tempus per aliquot minuta; decubitus in lecto propter dolorem atque calorem urentem valde molestus, hinc situs mutatio assidua, iterumque aliqualis sopor brevis; Pulsus admodum velox, sed mollis, saepe etiam aliquomodo debilis. Decoctum *Hordei*, cui inject. *taleol. citri*, item *Emuls. ex sem. IV. frig. maj. Æß. sem. Papav. alb. & Amygd. d. r. excort. ana ʒj. cum v. font. parat. addito Julepo Viol. ad unciam I. cum Matr. Perl. ppt. ʒjß. Antimon. diaphor. ʒß. & nitri perlat. gr. VIII. nec non Mixturem analepticam* lubens, imò cum voluptate assumit, menstruorum fluxu pro tempore cessante; *Cremorem Hordei, Mucilag. sem. Cydonior. c. syrupo viol.* minus avide ingerit. Tumor faciei, colli, pectoris, brachiorum ac manuum adeo insignis, ut misera immobilis in lectulo jacere cogatur, levi cochleari tenendo impar, ita ut medicamenta, omniaque ingerenda Infanti adinstar porrigenda atque infundenda sint, truncusque corporis ope aliena ad sui circumvolutionem, vel semotionem indigeat. Nulla tamen deliria, nec spasmi manifesti. *Fermentum panis* cum aceto dilutum plantis pedum applicatum, trihorii spatio adeo exsiccatum, ut in pulverem facile redigi vel conteri potuerit. Hora 6ta matutina dejectiones 2, alvinae copiosae biliosae, tenues. Per totam noctem nullus somnus; neque unquam ullus Sudor, cute Neonatae ex errore imprudentis obstetricis balneo nempe immersionis nimis calente, stricta, sicca & squammosa reddita; id quod me valde anxium tenuit,

Sudore enim difflatur in auras

Noxia materies. quae damnum ferre salutis

Affolet, ut pulset mors atria.

D. 9. vel sexto ab Invasione Catameniorum fluxus restitutus, abundans, criticus, cum insigni Euphoria, ac febris remissione.

D. 10. Cutis desquamatio incipiens cum pruritu summo, pulsus a naturali vix recedens, convalescentia paulatina.

Complures alios ex utroque sexu, ac diversae aetatis atque conditionis eodem fere tempore hac *Febre scarlatina* epidemice tunc grassante correptos, ex voto D. D. convaluisse, laetus recorder.

Aeger pelle nova vestitus vivere vitam

Incipit inde novam, gaudetque salute recenti.

CHR. T. E. REINHARD *Jatropoetae*
Febris &c. Libr. II. p. 25.

CONVULSIONES ANOMALAE,

E J U S D E M.

Juvenis *annorum 16. Ch. B.* animo promptus, ingenio pollens, corpore procero, satis robusto, minus obeso, studiis literarum strenue deditus, victui salubri & temperato adfectus, antehac bene valens, ab aliquo tempore citra manifestam causam, solito magis inquietus, & nonnihil morosus,

ex

ex levissima causa ad incandescentiam proclivis, incipiebat habere motus membrorum infuetos, & involuntarios, sensim lento gradu magis magisque conspicuos, quibus utcumque resistens, non tamen poterat illos cohibere. His motibus agitabantur successive quaelibet corporis partes, artus tam superiores, quam inferiores, nunc magis in uno, nunc in altero latere, motionem aliàs voluntariam quae supererat, mire interrumpentes, & perturbantes. Lulu quasi spasmodico muscoli totum corpus exercebant, subsultu, tremore, qualificatione omni modo variata, cui ad vivum describendae verba neutiquam sufficerent. Species mali haud abfimilis erat *Chorea S. Viti*, qualem SYDENHAMUS describit. Oculi, & facies abalienationem quandam prae se ferebant, & muscoli ejus ultro citroque interdum movebantur. Interea animus bene sibi constabat, cum omnium sensuum integritate. Loquela subinde titubabat. Respiratio bona, pulsus a naturali vix recedens, Appetitus modicus. Sitis pluscula. Somnus inquietus. Ita se res habebat ad plures hebdomadas, cum paulatino agitationis convulsivae incremento.

Ante Ingressum hujus morbi tempore autumnali, per aliquod tempus rusticatione usus in regione montana, saepius venationi operam dans, aëris injuriis se exposuerat, ac paulo post febre catarrhali affectus, inde feliciter D. Dante convalescerat. Ante 4. hebdomadas affectio spasmodica anomala superius adumbrata, ingravescens mutabatur in Convulsiones universales cionicas, quae diu noctuque violentis concussionibus, & membra, & truncum, & collum, & caput fatigabant, cum facie torva, oculis minacibus, voce audaciore, & ferociore; loquela turbata, somno interrupto, turbulento, pulsu tamen nequaquam accelerato, aut febrili; & animo utcumque praesente, sensuque visus, Auditus, &c. non oblitterato. Tam violentae convulsiones diu noctuque urgebant, rariore intervallo intermittentes, ut iis longius ferendis Naturae vires haud pares viderentur. Impetratis forte induciis, da-

to sub noctem *Laudano*, post aliquot dies recrudescebat pristinus mali impetus, unâ cum clamoribus interdum convulsivis, ad plures iterum dies excurrens. Potus aquae fontanae per tubulum stanneum saepe ingestus; item Jusculum blandum, aegre deglutiebatur. In principio iterata vice sanguis mittebatur, bonae notae. *Clysmata* prae violentia jactationis convulsivae applicari non poterant. Datum interea *Serum Lactis Tamarindinum*, quantum licebat. Data *Julapia*, *Emulsiones temperantes*, diluentes, demulcentes, cum *Nitro*; Item *Spiritus Nitri dulc.* Sub noctem *Opiatum*. Capiti *Fomenta paregorica* imponebantur. Plantis Pedum & Poplitibus *Spongiae* vapore lactis madidae. Tandem Cruribus admota *Vesicatoria*. In auricula sinistra, item in labiis Pustulae efflorescebant. In regione ossis Sacri inflammatio cutis, & excoariatio suborta. Tertia demum exeunte hebdomade, D. Dante, mitescebat Morbus, remanente nihilominus aliqua membrorum jactatione involuntaria, & animi inquietudine perpetua. Nunc ingesto *Brodio laxativo ex Prun. damasc. & Fol. Semae*, in aqua decoct. alvus copiose exonerata est; interpositis etiam *Enematis*. Jam elapsis 4. hebdomadis Dei beneficio aeger ex voto convalescit, cum appetitu Ciborum vix satiabili, cui tamen nonnisi caute obtemperatur. In prima hebdomada Mali ingravescentis, aliquoties aliquae tantum sanguinis guttae ex naribus stillabant. In toto reliquo cursu, nulla Crisis notabilis apparebat. Pauciores Pustulae labiorum &c. vix tantae gravitatis morbum judicare posse videbantur. Neque ullum vestigium Lumbricorum deprehendi potuit. *Urina* in principio prope naturalis erat, in progressu plerumque pallida, aquosa, cruda.

Morbo jam fanescente ad vesperam quotidie sudor toto corpore erumpens, plenae & optatae convalescentiae coronidem imponebat.

Θεω Δόξα!

A N C H O R E A S. V I T I ?

E J U S D E M.

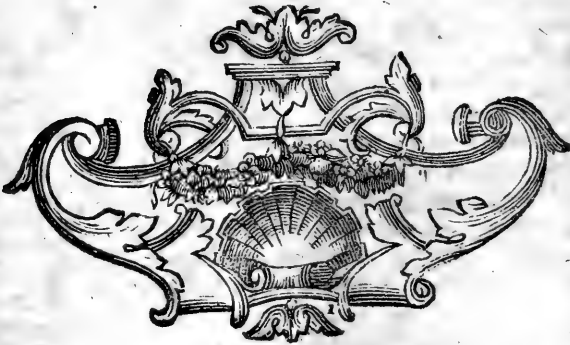
Puella *Basileenf.* decennis, eufarca, formosa, vegeta, parentibus fanis & robustis genita, antehac incolumis, D. 7. Febr. citra causam evidentem praegressam, incipiebat capite & praecordiis male habere, ideoque in lectum se recipere; ad Parentum interrogata nonnisi haesitante lingua respondere, vultumque subridens, ac velut delirantis, mente tamen haud laesa, prae se ferre; membraque sua motu insueto, ac involuntario, assidue agitare, ultro citroque commovere. Medico confestim in auxilium vocato Puella manum porrigit, nihilque mali se percipere titubante loquela significat, facie florida, & musculis risum convulsivum lepidè exprimentibus. Reliquo corpore quaevis membra perpetua agitatione jactantur, & univsum systema musculosum clonica & epileptica concitatione omnivario modo exercetur. E lecto exempta, nullo conatu pedibus insistere valet, qui alterna flexione & extensione, saltum quasi moliri videbantur. Ceterum Puella sui bene compos, omni sensu, visu, audituque pollet, ad percuntationes amplius responsura, nisi spasmodica affectio subinde loquelam interromperet. Interim actiones naturales & vitales salvae erant, pulsus, respiratio, appetentia ciborum, &c. illaesa; etiam somnus inter assiduas musculorum agitationes fatis placidus; Nullus calor febrilis, nulla sitis molesta, nec urina a naturali conditione recedens.

Venaesectionem imperatam Parentes repudiabant. Alia praescripta remedia, evacuantia, antepileptica, anthelmintica, cum diaeta leniente, nihil proficiebant. Ad sex hebdomadas ejusmodi *Epilepsia*, seu clonica musculosi generis omnium membrorum agitatio, mente compote, & sensibus integris, excurrerat, adeo ut parentes prope omnem salutis spem abjicerent,

jicerent, ac ulterioribus remediis valedicerent. Ecce autem Deo juvante, Natura mirabili vi sua conservatrice & medica-
trice, ex improvise largam narium haemorrhagiam criticam
molitur, qua sponte rursus finita, epilepticae agitationes ces-
sabant, loquela ad integritatem, omniaque membra ad libe-
rum motum redibant, nonnisi fatigationis aliquo sensu, ac
debilitate aliquandiu superstite. A Medico interrogata, num-
quid praeteritorum in morbi decursu meminisset, respondit,
se omnia gesta scire, & probe recordari.

Θεῶ Δόξα!

Conf. *STDENH. Oper. p. m. 661. § 748.*





TERNIO GRAMINUM

EX

AMERICA - NOVORUM

DESCRIPTA ET ICONIBUS ILLUSTRATA

à PETRO JONA BERGIO,

Med. Doct. Hist. Nat. & Pharm. Profess. Stockh.

Singularium & novarum plantarum multam vim ex America identidem attulerunt peregrinatores, quod quidem tanto opportunius scientiae accidit botanicae, quanto difficilior ad hancce terram curiosis patere solet aditus. Equidem hi sic de plerisque plantarum familiis admodum bene meruerunt, at vero de Graminum familia adeo non commeruere, ut potius plerique illam sicco, quod ajunt, pede praeterierint, haud secus ac si eam nulla dignam judicassent attentione. Unicus fere peregrinantium SLOANEUS graminum jamaicensium tradidit icones, quibus si addidero non adeo multa gramina Americana in operibus PLUKENETHII & MORISONI occurrentia, nulla vel certe admodum pauca restabunt a reliquis scriptoribus ad vivum delineata. Quid? quod nec ab ipso JACQUINO, recentiorum in America peregrinantium facile principe, ullius graminis imago cum botanicis communicata est, neque etiam alicujus facta mentio. Hinc forte quispiam animum ad credendum inclinaret, nihil memorabilem graminum in istis terris amplius offendi posse, sed ingenue
fa-

fateor, contrarium mihi videri probabilitati, quod deficerent rariora gramina in ea terra, quam toties videmus aliorum vegetabilium rarissimorum maxime esse feracem.

Ante bina & quod excurrit iustra redox ex Surinamo factus conterraneus meus Dns. DAN. ROLANDER, largam factis ejus loci vegetabilium generatim, pariter ac graminum speciatim, secum domum attulit messem. Certe pleræque in hacce collectione plantae eximiae erant raritatis, atque haud paucae vel summis botanicis ad illud tempus plane incognitæ, quamobrem, ut erat botanica imbutus doctrina, eas omnes ipse sibi sumit accurate describendas. Interea temporis, usque adeo mihi, & quidem mihi soli, favit, ut meum locupletaverit herbarium plerisque suis plantis, vel rectius omnibus iis, quas in duplo possidebat. Diu deinde expectavimus, ut e prelo in publici commodum prodirent ipsius descriptiones, sed incassum cecidit nostra expectatio, quin imo omnis demum concidit spes. Interim dum adhuc ulla me spes tenuit, falcem in alienam messem immittere ego prorsus religioni mihi duxi. Jam vero post tantam moram, prope iniquissime a me factum foret, si diutius curiosorum hoc in genere inscientiam tollere recusarem. Itaque uti antea *Scleriam*, novum ex collectione Rolandiana desumptum graminum genus, duabus speciebus constans; cum nostra Scientiarum Academia communicavi, ita nunc ex eadem collectione tres novas graminum species, unam nimirum ad *Schoeni* & binas ad *Paspali* genus pertinentes, illustrissimae Societati Helveticae, qua par est animi reverentia offero descriptas pariter atque depictas. Et vero, qua de iconibus, pictori diligenter adfui, quo eas omnino redderet exactas, idque magnitudine naturali; descriptiones naturae convenienter ipse exaravi. Si haecce complacere intellexero, erit id mihi incitamento plura, alia data occasione, praestandi.

P A S P A L U M.

I. PASPALUM (*repens*) spicis paniculatis subverticillatis, nutantibus, culmo repente. Tab. I.

Habitat in Surinamo.

DESCR. *Radix* fibrosa, *Culmus* pedalis, striatus, glaber, geniculatus, repens, radiculis ad quaecumque genicula prorumpentibus reptans. *Folia* alterna, lineari-lanceolata, acuta, brevia, vix digitalia. striata, pubescentia, saturate viridia, basi vaginata. *Vaginae* ad quodvis geniculum cylindraceae, rigidae, strictae, divergentes, striatae, longitudine internodiorum, pallidae, ore bidentato, membrana tenui truncata; inferiores punctis scabriusculae, superiores glabrae. *Spicae* plurimae, paniculatae filiformes, pollicares, secundae, nutantes; superiores verticillatae; inferiores oppositae. *Rachis* linearis, acuta, concaviuscula, carinata, foliacea, subscabriuscula, saturate viridis. *Flores* ovati, acuti hinc plano-concaviusculi, inde convexiusculi, glabri, pallide sublutescentes, subsessiles, imbricati. CALYX. *Gluma* uniflora, bivalvis: valvulis ovatis, parallelis, teneris. COROLLA. *Gluma* bivalvis: valvulis pariter ovatis, rigidioribus. STAMIN. *Filamenta* 3, brevia. *Antherae* subnigrae. PISTILL. *Germen* obtusum. *Semen* unicum subrotundum, utrinque compresso planum, intra corollam cartilagineam persistentem.

II. PASPALUM (*conjugatum*) spicis conjugatis. Tab. 2. 81
Habitat in Surinamo.

DESCR. *Radix* fibrosa, fibris horizontalibus, fibrillosis. *Culmi* saepe plures ex una radice, subpedales, erecti, striati, glabri, subgeniculati, viridescentes. *Folia* lineari-lanceolata, acuta, palmaria vel ultra, alterna, glabra, versus basin ciliata, saturate viridia, vaginantia. *Vaginae* longae, arcatae, striatae,
Vol. VII. R tæ,

tæ, glabræ, marginibus ciliatæ, ore & collo pubescentes. *Spicæ* terminales, conjugatæ, æquales, longissimæ, strictæ, erecto-patentes. *Rachis* triangularis, glabra: angulo intermedio flexuoso, seriem florum distinguente. *Flores* secundi, angulo intermedio rachios alternatim infidentes, pedicellati, ovato-orbiculati, acutiusculi, marginati, hinc plani inde convexi, glabri. *Semen* unicum, orbiculatum, uno latere convexum, nec ovatum.

S C H O E N U S.

- I. SCHOENUS (*setaceus*) culmo tereti striato, foliis fetaceis, floribus lateralibus, Tab. 3.

Habitat in Surinamo.

DESCR. Radix fibrosa, descendens. *Culmus* setaceus, seta equina paulo crassior, subdivisus, spithamæus, erectus, subteres, sulcato-striatus, glaber, pallide viridis, maculis & fasciis nigricantibus sparsis notatus, basi vaginæ brevi involutus. *Folia* fetacea, crassitie & figura ipsius culmi, alterna, erecta, stricta, striata, longissima, pauca. *Pedunculi* laterales, plerumque ad insertionem foliorum, non axillares, sed ad latus culmi, firmi, capillares, striati. *Flores* bini vel terni, sæpe plures subcorymbosi in pedunculo communi, subpedicellati; at prope apicem culmi subsolitarii, pariter pedicellati. CAL. *Gluma* bivalvis: valvulis ovato-oblongis, acutis, tenerioribus, inæqualibus. COROLLA. *Gluma* trivalvis, rigida; valvulis ovato-oblongis, acutis, convolutis. STAMINA ulterius inquirenda. PISTILL. *Germe*n subrotundum, basi apophysi subrotunda & majore. *Stylus* filiformis, longitudine vix corollæ. *Stigma* simplex. *Setæ* binæ ad basin apophyseos germinis, longitudine corollæ

læ vel paulo ultra. PERICARP. nullum; Fructus corolla
persistenti involutus. SEMEN unicum, ovatum.

Obs. Glumæ corollina interdum biflora est, altero flo-
re pedicellato, quorum unus femineus est.

PIPER AGGREGATUM,

descriptum à

PETRO JONA BERGIO.

Piperis genus, quantumvis dudum admodum amplum, utpote quod in scriptis Linnæanis viginti speciebus constat, augmentum adhuc specierum admittere, Botanicorum, sine dubio displiceat nemini. Neque proinde dubito, quin gratam acceptamque referat Illustrissima Societas Helvetica novam, quam Eidem officiosissime jam offero, quamque in collectione plantarum Americanarum Rolandiana detexi, Piperis speciem. Equidem, ut mearum esse partium duco, aliquo pacto gratissimum meum pro indepto honorifico inter almæ Societatis membra loco testificari animum, ita etiam hujuscemodi symbolam ad Acta Eiusdem celebratissima eo libentius confero, quo certius mihi persuadeo, non alia melius ratione vel gratitudinem animo insitam exsolvi posse, vel Societatis satisfieri expectationi. Icon adjecta ramum refert fruticis, magnitudine naturali, a pictore idoneo, cui frequens adstiti, exactissime expressum.

PIPER (*aggregatum*) foliis ovatis acuminatis, spicis aggregatis sessilibus brevissimis.

Habitat in Surinamo.

DESCR. *Caulis* arborescens. *Rami* teretes, subnodosi, cinerei, nudi, glabriusculi, patentes, ramosi: ramulis viridescensibus, foliosis, glabris. *Folia* alterna, ovata, acumine lanceolato acuminata, glabra, venulis transversalibus minutissimis subrugosa, integerrima, quadripollicaria, patentia, nervosa: nervo longitudinali undulato. *Petioles* breves, planiusculi, canaliculati. *Spice* brevissimæ, 2. l. 3. lineas longæ, aggregatæ, teretes, rectæ, sessiles, partim axillares ex axilla foliorum, partim laterales è cicatricibus ramorum proruptæ.



SUR LE
CALCUL DES PROBABILITES,

PAR MR. MALLET,

PROF. D'ASTRONOMIE A GENEVE.

1^o Sur un cas de *l'Art Conjectandi*

DE MR. BERNOULLI.

Le célèbre Jaques Bernoulli donne dans son ouvrage *De Arte conjectandi*, pag. 161. la solution du Problème suivant. Deux personnes A & B jouent ensemble avec un seul dez, & conviennent que chacun rejette le dez autant de fois qu'il a ammené de points au prémier jet, que celui-là gagnera une somme 1, qui ammenera le plus de points dans tous ses jets, & que si l'un & l'autre obtiennent le même nombre de points, ils partageront également la somme proposée, mais bientôt B l'un des joueurs, ennuyé du jeu, offre, au lieu de jettér le dez, de prendre 12 points pour sa part, A y consent, on demande lequel a la plus grande espérance de gagner?

La méthode qui paroît la plus simple pour résoudre cette question, est de chercher, si le nombre de points, que A peut attendre de tous ses jets, est plus grand ou plus petit que 12, or on le trouve égal à $12\frac{1}{4}$: Il semble donc, que puisque l'espérance de gagner dépend du nombre de points

R 3.

que

que l'on espère, on devoit conclure que l'espérance de *A* est plus grande que celle de *B*, cependant si on cherche exactement cette espérance, on la trouve plus petite que celle de *B*, dans le rapport de 15295 à 15809. *Quamquam profecto* (dit Mr. Bernoulli) *difficile dictu est, cur ille plura quam hic puncta, minorem autem depositi partem expectet, cum tamen acquisitio depositi, vi pacti, pendeat a punctorum pluralitate.*

L'on peut voir par cet espèce de paradoxe, combien il est facile de se tromper dans la solution de ces questions, & combien il faut user de précautions dans les raisonnemens que l'on fait sur cette matière. Mr. Bernoulli s'étant contenté d'indiquer cette singularité apparente, sans en donner l'explication, j'ai crû qu'il ne seroit pas inutile d'entrer dans un plus grand détail làdessus, pour éclaircir parfaitement cette petite difficulté, on verra qu'on peut imaginer une infinité de cas semblables à celui de Mr. Bernoulli, dans la solution desquels il seroit aussi aisé d'être induit en erreur.

Le nombre de points qu'un joueur peut espérer d'obtenir dans un certain jeu, c'est le nombre qui résulte de la somme des produits de chaque nombre de points qu'il peut amener, multiplié par la probabilité qu'il obtiendra ce nombre de points. Ainsi par exemple, dans un jeu où de quatre cas qui peuvent également arriver, un d'eux fait obtenir 1 point, le second fait obtenir 2 points, & chacun des deux autres, 3 points, le nombre de points à espérer est dans ce cas $= \frac{1}{4} \times 1 + \frac{1}{4} \times 2 + \frac{2}{4} \times 3 = 2 \frac{1}{4}$.

Cela tant posé, je remarquerai d'abord, que si chaque point de plus contribuoit à augmenter le gain du joueur *A*, alors son espérance dépendroit bien du nombre de points qu'il attend, & si ce nombre se trouvoit plus grand que celui qu'a pris *B*, qui ne court point la chance du hazard, on pourroit conclure avec raison que l'espérance de *A* seroit plus grande

grande que celle de *B*. Mais dans le Problème, dont il est question, ce n'est point le même cas, car si le jeu donne à *A* plus de 12 points, il aura gagné, quel que soit le nombre de points qu'il obtienne au-dessus de 12, de même il aura perdu, s'il en obtient un nombre quelconque au-dessous, il ne s'agit que de savoir, s'il passera ou s'il ne passera pas le nombre 12, peu importe qu'il le surpasse de peu ou de beaucoup. Il semble donc que le rapport des espérances des 2 joueurs, ne peut pas se conclure de ce que le nombre fixe de points, pris par l'un des joueurs, se trouve plus grand ou plus petit, que le nombre que promet le hazard, mais qu'il dépend de la nature du jeu, & qu'il faut nécessairement examiner en détail tous les cas possibles.

Supposons généralement un jeu quelconque entre *A* & *B*, où celui qui aura obtenu le plus de points, gagnera la mise de l'autre, sans avoir égard au surplus du nombre de points, qu'il aura sur son adversaire, *B* prend le nombre r fixe de points, sans s'exposer à la chance, & *A* par la nature du jeu en attend un nombre s , voyons si du rapport de r à s , il est possible de conclure, lequel des deux a la plus grande espérance de gagner.

Il pourra arriver trois différens cas.

1° Que *A* obtienne un nombre r de points égal à celui de *B*, ce qui lui donnera la somme $\frac{1}{2}$.

2° Qu'il obtienne plus de r points, ce qui lui donnera la somme entière 1. &

3° Qu'il ait moins de r points, ce qui le fera perdre, ou lui donnera 0.

Donc l'espérance de *A* est égale à l'espérance d'amener plus de r points $+ \frac{1}{2} \times$ espérance d'amener précisément r points.
Soit

Soit ce jeu tel que l'espérance

<p>d'obtenir précisément 1 point soit = α</p> <p>..... 2 = β</p> <p>..... 3 = γ</p> <p>..... \vdots = \vdots</p> <p>..... t = μ</p> <p>..... $t+1$ = ν</p> <p>..... \vdots = \vdots</p> <p>..... n points = ζ</p>	<p>& d'obtenir plus de 0 points soit = a</p> <p>..... 1 = b</p> <p>..... 2 = c</p> <p>..... \vdots = \vdots</p> <p>..... $t-1$ = m</p> <p>..... t = n</p> <p>..... \vdots = \vdots</p> <p>..... $n-1$ points = Z</p>
--	---

Alors l'espérance de A sera égale à $n + \frac{1}{2}\mu$.

Or par la nature des suites $a, \beta, \zeta, \dots, a, b, \zeta$. il est évident que l'on a $a = \alpha + \beta + \gamma + \dots + \zeta$ & $b = \beta + \gamma + \dots + \zeta$ & en général le x^{e} terme de la suite a, b, c, ζ . égal à la somme des $\frac{x}{x-1}, \frac{x}{x-2}, \dots, \frac{x}{x-x}$ termes de la suite α, β, ζ . Donc on aura $\alpha = a - b$, $\beta = b - c$ & $\mu = m - n$. En sorte que l'espérance de A sera $= \frac{m+n}{2}$ & sera plus petite, plus grande, ou égale à celle de B , suivant que $m+n$ sera plus petit, plus grand, ou égal à l'unité, sans aucun égard au nombre s de points que A espère.

Il est vrai que ce nombre s dépend des suites $a, \beta, \zeta, \dots, a, b, \zeta$. car on a $s = \alpha + 2\beta + 3\gamma + \dots + n\zeta = a + b + c + \dots + Z$, mais il est aisé de voir que cette suite a, b, c, ζ . dépendant de la nature du jeu, pourra varier à l'infini, sans que la somme s change de valeur, ce qui donnera tout autant de valeurs différentes à la quantité $\frac{m+n}{2}$.

D'où il suit évidemment, que du rapport de t à s , l'on ne peut rien conclure sur les espérances de A & de B .

Eclair-

Eclairciſſons ceci par des exemples, où nous ſuppoſerons $s = t$

1° *A* jette deux dez ordinaires, on fait qu'il peut eſpérer 7 points de ce jeu-là. *B* en prend auſſi 7 pour ſa part, on a donc $s = t = 7$.

& la Suite *a*, *b*, *c* &c. devient

$$\frac{1}{36} + \frac{2}{36} + \frac{3}{36} + \frac{4}{36} + \frac{5}{36} + \frac{6}{36} + \frac{7}{36} + \frac{8}{36} + \frac{10}{36} + \frac{6}{36} + \frac{3}{36} + \frac{1}{36} = 7$$

la quantité $\frac{m+n}{2}$ qui exprime l'eſpérance de *A* eſt $= \frac{\frac{21}{36} + \frac{15}{36}}{2} = \frac{1}{2}$ égale à celle de *B*.

Suppoſons 2° que *A* tire dans un ſac où il y a 6 Numéros, l'un marqué 3 points, l'autre 5, l'autre 7, un autre 8, un autre 9, & un autre 12, notre Suite ſera

$$\frac{1}{6} + \frac{2}{6} + \frac{3}{6} + \frac{4}{6} + \frac{5}{6} + \frac{6}{6} + \frac{7}{6} + \frac{8}{6} + \frac{4}{6} + \frac{3}{6} + \frac{2}{6} + \frac{1}{6} = 7$$

& l'eſpérance de *A* $= \frac{4 + \frac{3}{6}}{2} = \frac{7}{12}$ plus grande que celle de *B*.

Enfin 3° ſi *A* tire dans un ſac où il y a fix billets, un de 4, deux de 6, un autre de 7, un de 9 & un de 10, la Suite ſera

$$\frac{1}{6} + \frac{2}{6} + \frac{3}{6} + \frac{4}{6} + \frac{5}{6} + \frac{6}{6} + \frac{7}{6} + \frac{8}{6} + \frac{3}{6} + \frac{2}{6} + \frac{2}{6} + \frac{1}{6} = 7$$

& l'eſpérance de *A* $= \frac{5}{12}$ plus petite que celle de *B*.

Voilà donc trois cas où $s = t$, & où cependant l'eſpérance de *A* s'eſt trouvée dans l'un égale à celle de *B*, dans le 2^d. plus grande, & dans le 3^e. plus petite.

On pourroit de même imaginer une infinité de jeu, où t étant plus petit que s l'eſpér. de *B*, ſoit cependant plus grande.

grande que celle de *A*. En voici un exemple tiré des Probabilités de la vie-humaine.

Un enfant qui vient de naître a suivant les Tables mortuaires de Halley l'espérance d'environ 27 années de vie; *A* propose de parier que cet enfant n'atteindra pas la 12^e année; il y a peu de gens qui n'acceptassent volontiers cette gageure, comme très-avantageuse, cependant on trouve par ces mêmes Tables, que de 1300 nouveaux nés il y en a 654 de morts au bout de 12 ans, en sorte que l'espérance de *A* se trouve être $\frac{654}{1300}$, c'est-à-dire plus grande que celle de son adversaire.

La Suite même peut être telle que sa somme *s* soit infiniment plus grande que *t*, & cependant l'espérance de *A* plus petite que celle de *B*.

On trouvera tout aussi facilement des cas où l'espérance de *B* est plus petite que celle de *A*, quoique *t* soit plus grand que *s*. Soit par exemple un dez à 12 faces dont quatre sont marquées 1, une 4, une 9, cinq autres 11, & la douzième 12. Le nombre *s* de points à espérer pour *A* est 7, il faut que *B* prenne au moins *t* = 10, pour qu'il ait quelque avantage sur *A*.

On peut se proposer ici une question à résoudre, savoir l'excès de *t* sur *s* étant déterminé, & supposé aussi grand que l'on voudra, est-il possible qu'il y ait des cas où l'espérance de *A* soit néanmoins plus grande que celle de *B*? ou bien y a-t-il un certain rapport de *t* à *s* au-delà duquel il soit impossible que l'esper. de *A* surpasse celle de *B*?

Je remarquerai d'abord qu'en supposant *t* infiniment plus grand que *s*, il est impossible que l'espérance de *A* surpasse celle de *B*, car il faudroit pour cela que la Suite *a, b, c* &c. ayant un nombre infini de termes, eût cependant sa somme finie, ce qui est impossible dans ce cas-cy, où le denuminateur de ces fractions est par-tout le même, il faudroit de plus
que

que la somme de deux termes t & $\frac{1}{t+1}$ pris à l'infini fût plus grande que l'unité, ce qui ne le peut pas, si s est fini, car s est toujours plus grand que t fois le terme t .

Cherchons donc pour une valeur déterminée de s la plus grande valeur possible de t qui rende $m+n$ plus grande que l'unité.

Soit par exple $s = 5$ & la Suite $\frac{1}{12} + \frac{2}{12} + \frac{3}{12} + \frac{4}{12} + \frac{5}{12} + \frac{6}{12} + \frac{7}{12} (=) 5$ la plus grande valeur de t ($\frac{1}{m+n}$ restant 71) fera $\frac{1}{7}$; cette Suite rangée de toute autre façon, donnera une valeur de t moindre que 7.

En général le dénominateur étant n , la Suite rangée de la meilleure façon pour rendre t le plus grand possible fera

$$\frac{n}{n} + \frac{\frac{1}{2}n+1}{n} + \frac{\frac{1}{2}n+1}{n} + \dots + \frac{\frac{1}{2}n+1}{n} + \frac{\Phi}{n} = s$$

($\frac{\Phi}{n}$ est le dernier terme qui est plus petit que $\frac{1}{2}n+1$ & qui pourra être zéro dans certains cas.)

Donc la plus grande valeur de t fera égale au quotient de la division de $s - 1 - \frac{\Phi}{n}$ par $\frac{1}{2}n+1$

c'est-à-dire $t = \frac{s-1-\frac{\Phi}{n}}{\frac{1}{2}n+1} = 2 \times \frac{s-1-\frac{\Phi}{n}}{n+2}$

veleur qui fera d'autant plus grande que le nombre n de tous les cas possibles fera plus grand, & qui viendra $\frac{1}{2}n+1$ lorsque ce nombre n fera infini.

Il est donc impossible que l'espérance de A , qui attend un certain nombre de points s soit plus grande que celle de B , si ce B a déjà plus de $2 \times \frac{s-1}{n+2}$ points.

Ainsi par exemple dans une Lotterie dont le billet vaut 10 écus, on ne pourra point parier que ce billet rapportera au moins une certaine somme, si l'on ignore la manière dont les lots sont distribués, & dans toutes les Lotteries ordinaires, il y a toujours une très-grande probabilité qu'un billet ne rapportera rien; mais il est possible qu'une Lotterie soit arrangée de façon que l'on pourra parier sans désavantage, qu'un seul billet de 10 écus en rapportera plus de 19, c'est ce qui arriveroit par exemple si tous les lots étoient égaux & doubles de la mise, mais il n'y a aucune combinaison qui pût faire parier qu'un seul billet rapportera plus du double de sa valeur.

2° CALCUL d'une LOTTERIE particulière.

Un Particulier fit autrefois à Paris une Lotterie assez singulière, dont voici les Conditions.

1° Le nombre des billets étoit d'un million ou 1000000, chacun coutoit 10 sols, ce qui rapportoit 500000 Liv. De cette Somme il en retenoit 75000 L. ou 15^{pe}. Cent, il restoit 425000 L. pour distribuer en 20000 lots.

2° L'on mettoit tous les N^{os}. dans une boîte, & tous les lots dans une autre, après quoi l'on tiroit un N^o. & un lot, on remettoit ensuite ce même N^o. dans la boîte, enforte que le même N^o. pouvoit avoir plusieurs lots, & même les avoir tous; savoir s'il étoit tiré vingt mille fois de suite.

3° Si quelqu'un prenoit 50 billets, on lui rendoit ses 50 mises ou 25 L. si aucun de ses 50 N^{os}. ne sortoit avec un lot, ainsi le Banquier ou Maître de la Lotterie étoit lui.

lui-même exposé au sort de la fortune, & pouvoit perdre ou gagner par sa Lotterie.

Supposons qu'il n'y ait que 20000 personnes qui ayent mis à cette Lotterie, c'est-à-dire que chacun ait pris 50 billets, ce qui sera probablement arrivé afin de pouvoir jouir du bénéfice indiqué à l'art. 3.

Le cas le plus favorable pour le Banquier, est que chaque personne puisse attraper un lot dans sa cinquantaine; il a alors de profit les 75000 L. qu'il a d'abord levées sur le total.

Le cas le plus désavantageux, est que la même personne ait tous les lots, il restera encore 19999 personnes à chacune desquelles, il faut donner 25 L. ce qui fait 499975 L. en sorte que dans ce cas le Banquier seroit en perte de 424975 L.

On peut voir aussi que si les 20000 lots étoient distribués entre 17000 personnes, il seroit obligé alors à en dédommager 3000, ce qui seroit les 75000 L. en sorte que dans ce cas il n'auroit ni gain ni perte.

Mais si l'on veut chercher exactement, quelle est l'espérance du Banquier, supposons pour résoudre ce Problème généralement, qu'il y a n joueurs, qui prennent tous un égal nombre de billets, pour lesquels chacun paye la somme b , qui lui sera rendue, si aucun de ses billets n'a de lots, & soit a la somme que le Banquier lève d'abord sur le total des mises.

Nous chercherons d'abord la probabilité que chaque joueur aura un lot,

H° La probabilité qu'un seul joueur quelconque n'aura point de lots, dans lequel cas le Banquier rendra la somme b .

III° La probabilité que deux joueurs seulement n'auront point de Lots, & dans ce cas le Banquier rend la somme $2b$. & ainsi de suite jusqu'à la fin, savoir lorsque un seul joueur aura tous les lots, & que le Banquier rendra la somme $(n-1)b$.

Pour trouver la probabilité dans le I^r cas que chaque joueur aura un lot.

Supposons 1° que $n-1$ joueurs ont déjà eu $n-1$ lots; quelle est la probabilité que le lot qui reste, viendra à celui qui n'a encore rien eu? Il est évident qu'elle est $\frac{1}{n}$

2° Si $n-2$ joueurs ont déjà eu $n-2$ lots, quelle est la probabilité que chacun des deux autres qui n'ont encore rien eu, aura un lot? On voit qu'il y a $n-2$ cas pour que cela n'arrive pas, & deux cas pour tomber dans le cas précédent, c'est-à-dire pour avoir la probabilité $\frac{1}{n}$.

Donc la probabilité cherché est $\frac{n-2 \times 0 + 2 \times \frac{1}{n}}{n} = \frac{1-2}{n^2}$

3° Si $n-3$ joueurs ont eu $n-3$ lots, pour trouver la probabilité que chacun des trois autres en aura un, il y a $n-3$ cas pour que cela n'arrive pas, & 3 cas pour tomber dans le cas précédent, ce qui donne la probabilité cherchée $= \frac{1-2-3}{n^3}$

Il est facile de voir d'après cela que si $n-p$ joueurs ont déjà eu $n-p$ lots, la probabilité que chacun des autres en aura un est $= \frac{1-2-3-\dots-p}{n^p}$

Et s'il n'y a encore aucun billet de tiré, la probabilité que chaque joueur aura un lot, se trouve $= \frac{1-2-3-\dots-n}{n^n}$ (I^r cas.)

Suivons cette même méthode pour chercher la probabilité du II^d. cas, qu'un seul joueur n'aura point de lots.

1^o Si $\overline{n-1}$ joueurs ont eu $\overline{n-1}$ lots, quelle est la probabilité que le lot qui reste ne viendra pas au joueur qui n'a encore rien eu? Il y a $\overline{n-1}$ cas favorables & 1 de contraire, ce qui donne cette probabilité $\frac{\overline{n-1}}{n}$

2^o Si $\overline{n-2}$ joueurs ont eu $\overline{n-2}$ lots, quelle est la probabilité qu'un seul des deux lots viendra à l'un des deux joueurs qui n'ont rien eu?

Il y a deux cas pour tomber dans le cas précédent, & $\overline{n-2}$ cas pour avoir l'espérance $\frac{2}{n}$ que si $\overline{n-2}$ joueurs ont déjà $\overline{n-1}$ lots, le lot qui reste viendra à l'un des deux joueurs qui n'ont rien, enforte que la probabilité cherchée est $\frac{2}{n}$

$$\frac{2 \times \frac{\overline{n-1}}{n} + \overline{n-2} \times \frac{2}{n}}{n} = 1. 2. \left(\frac{\overline{n-1} + \overline{n-2}}{n^2} \right)$$

Le cas suivant se résoudra de la même manière, & on trouvera la probabilité $\frac{1. 2. 3. \left(\frac{\overline{n-1} + \overline{n-2} + \overline{n-3}}{n^3} \right)}$

D'où l'on peut conclure que si $\overline{n-p}$ joueurs ont eu $\overline{n-p}$ lots, la probabilité que un seul des p restans n'aura rien est $\frac{1. 2. 3. \dots p \left(\frac{\overline{n-1} + \overline{n-2} + \dots + \overline{n-p}}{n^p} \right)}$

Donc la probabilité avant le tirage, que un seul n'aura point de lot est $\frac{1. 2. 3. \dots n \left(\frac{1+2+3+\dots+n-1}{n} \right)}$ (II^d. cas.)

En suivant la même méthode, on trouvera que la probabilité que deux joueurs seulement n'auront point de lot sera

$$\frac{3 \cdot 4 \cdot 5 \cdots n}{n} \left(\frac{2 \cdot 2 \cdot 3}{1+2+3} \mathcal{E}c. + \frac{2}{n-2+1} \cdot 2 + 1 \cdot 3 + 1 \cdot 4 \mathcal{E}c. + 1 \cdot n - 2 + 2 \cdot 3 + 2 \cdot 4 \mathcal{E}c. \right)$$

III^e. cas.)

Le second membre renfermé entre les parenthèses, est la somme des produits deux à deux des $n-2$ premiers nombres naturels, ou ce qui est la même chose, le carré du polynôme composé des $n-2$ nombres naturels en faisant tous les coefficients = 1

On trouvera de même que la probabilité que trois joueurs seulement n'auront point de lot sera $\frac{4 \cdot 5 \cdots n}{n}$ multiplié par tous les produits trois à trois, qu'on peut faire avec les $n-3$ premiers nombres naturels, j'appellerai ce second facteur, le cube sans coefficients des $n-3$ premiers nombres, & je désignerai ainsi la probabilité cherchée $\frac{4 \cdot 5 \cdots n}{n} (1+2+3+\cdots+n-3)^3$ (IV. cas.)

Voici la recapitulation de ces différens cas :

$$\begin{aligned} \text{I}^{\text{er}} \text{ cas. la Probabilité} &= \frac{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdots n}{n} (1+2+3+\mathcal{E}c. \cdots +n)^0 \\ \text{II}^{\text{d}} \text{ cas.} & \dots \dots \dots = \frac{2 \cdot 3 \cdot 4 \cdots n}{n} (1+2+3+\mathcal{E}c. \cdots +n-1)^1 \\ \text{III}^{\text{e}} \text{ cas.} & \dots \dots \dots = \frac{3 \cdot 4 \cdot 5 \cdots n}{n} (1+2+3+\mathcal{E}c. \cdots +n-2)^2 \\ & \vdots \\ & \vdots \\ \text{I}^{\text{er}} \text{ cas.} & \dots \dots \dots = \frac{p \cdot p + 1 \cdot p + 2 \cdots n}{n} (1+2+3+\mathcal{E}c. \cdots +n-p+1)^{p-1} \end{aligned}$$

Voyons à-présent quelle fera l'espérance du Banquier.

Il a la Somme a dont il ne rendra rien si tous ont des lots; dont il rendra b , si $n-1$ joueurs ont des lots; dont il rendra $2b$, si $n-2$ joueurs ont des lots &c. Enforte que son espérance sera

$$\begin{aligned}
 & (a) \cdot \frac{1 \cdot 2 \cdot 3 \dots n}{n} (1+2+3 \&c. \dots + n)^0 \\
 & + (a-b) \cdot \frac{2 \cdot 3 \dots n}{n} (1+2+3 + \&c. \dots + \overline{n-1})^1 \\
 & + (a-2b) \cdot \frac{3 \cdot 4 \dots n}{n} (1+2+3 + \&c. \dots + \overline{n-2})^2 \\
 & \text{Éc.} \qquad \qquad \qquad \text{Éc.} \\
 & + (a-\overline{n-2}b) \cdot \frac{\overline{n-1} \cdot n}{n} (1+2)^{\overline{n-2}} \\
 & + (a-\overline{n-1}b) \cdot \frac{n}{n} (1)^{\overline{n-1}}
 \end{aligned}$$

Soit le Facteur $\frac{n}{n} (1)^{\overline{n-1}}$ qui multiplie $a-\overline{n-1}b$ égal à A , celui qui multiplie $a-\overline{n-2}b$ égal à B , les suivans C, D &c. celui qui multiplie $a-2b$ égal à P , le suivant Q & enfin le dernier R , enforte que l'espérance du Banquier soit

$$(a-\overline{n-1}b)A + (a-\overline{n-2}b)B + \&c. \dots \dots \dots + (a-2b)P + (a-b)Q + (a)R.$$

Le coefficient de a sera donc $A+B+C + \&c. \dots \dots + Q+R$ qui est évidemment égale à l'unité, puis qu'elle exprime la somme des Probabilités de différens cas, parmi lesquels il y en a certainement un qui aura lieu.

Le coefficient de b sera $\frac{1}{n-1} \cdot A + \frac{1}{n-2} \cdot B + \&c. \dots + 2P + Q$.

Il s'agit donc à présent de déterminer ces quantités $A, B \&c$.

Cherchons donc pour cet effet ce que c'est que la quantité $(1+2+3+\&c. \dots + p)^2$ (j'entends toujours par-là la puissance p^e du polinome en mettant tous les coefficients égaux à l'unité.

Nous résoudreons ce Problème généralement, en cherchant à développer une quantité de cette nature $(a+b+c+\&c. \dots + 1)^2$

1° Pour deux quantités.

On trouve

$$(a+b)^0 = \frac{b}{b-a} - \frac{a}{b-a}$$

$$(a+b)^1 = \frac{b^2}{b-a} - \frac{a^2}{b-a}$$

$$(a+b)^2 = aa+ab+bb = \frac{b^3}{b-a} - \frac{a^3}{b-a}$$

$$(a+b)^3 = a^3+a^2b+a^2+a^2b^3 = \frac{b^4}{b-a} - \frac{a^4}{b-a}$$

& généralement

$$(a+b)^p = \frac{b^{p+1}}{b-a} - \frac{a^{p+1}}{b-a}$$

2° Pour

2° Pour trois quantités.

$$(a+b+c)^2 = (a+b)^2 + (a+b)c + cc = \frac{3^3}{b-a} + \frac{2^2}{b-a} + c \frac{b-a}{b-a} cc =$$

$$= \frac{1}{b-a} \left\{ \begin{array}{l} +b^3 + b^2c + bcc \\ -a^3 - a^2c - acc \end{array} \right\} = \frac{1}{b-a} \left\{ \begin{array}{l} +b \frac{3^3}{c-b} \\ -a \frac{3^3}{a-c} \end{array} \right\} = \frac{3^3}{b-a} \cdot \frac{1}{b} - \frac{a}{b-a} \cdot \frac{3^3}{c-a}$$

$$= \frac{c^4}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^4}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^4}{(c-a)(b-a)}$$

En suivant la même méthode, on trouve

$$(a+b+c)^3 = \frac{c^5}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^5}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^5}{(c-a)(b-a)}$$

& généralement

$$(a+b+c)^{p+2} = \frac{c^{p+2}}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^{p+2}}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^{p+2}}{(c-a)(b-a)}$$

3° Pour quatre quantités.

$$(a+b+c+d)^3 = (a+b+c)^3 + (a+b+c)^2 d + (a+b+c) dd + (a+b+c) d^3$$

$$= \frac{c^5}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^5}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^5}{(c-a)(b-a)} + \frac{c^4 d}{(c-b)(c-a)} + \frac{b^4 d}{(c-b)(b-a)} - \frac{a^4 d}{(c-a)(b-a)}$$

$$+ \frac{c^3 dd}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^3 dd}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^3 dd}{(c-a)(b-a)} + \frac{c^2 d^3}{(c-b)(c-a)} - \frac{bb d^3}{(c-b)(b-a)} + \frac{aad^3}{(c-a)(b-a)}$$

$$= \frac{cc}{(c-b)(c-a)} \cdot \frac{d^4 - c^4}{d-c} - \frac{bb}{(c-b)(b-a)} \cdot \frac{d^4 - b^4}{d-b} + \frac{aa}{(c-a)(b-a)} \cdot \frac{d^4 - a^4}{d-a}$$

$$= \frac{d^6}{(d-c)(d-b)(d-a)} - \frac{c^6}{(d-c)(c-b)(c-a)} + \frac{b^6}{(d-b)(c-b)(b-a)} - \frac{a^6}{(d-a)(c-a)(b-a)}$$

& généralement

$$(a+b+c+d)^p = \frac{d^{p+3}}{(d-c)(d-b)(d-a)} - \frac{c^{p+3}}{(d-c)(c-b)(c-a)} + \frac{b^{p+3}}{(d-b)(c-b)(b-a)} - \frac{a^{p+3}}{(d-a)(c-a)(b-a)}$$

Il n'est pas difficile de découvrir la loi pour 5, 6 quantités ou d'avantage, celle des Numerateurs est évidente, & pour les Denominateurs, on verra qu'en général pour $(a+b+c \dots + q)^p$ le Dénominateur de d^{p+f} par exemple est égal au Dénominateur de d^{p+f-1} (du cas précédent ou q n'étoit pas) multiplié par $(q-d)$, & que le Dénominateur de la quantité q^{p+f} est toujours $(q-a)(q-b)(q-c) \dots$

Appliquons maintenant ce que nous venons de trouver aux nombres naturels, & supposons $a=1. b=2. c=3. \dots$

On aura généralement

$$(1+2+3+\dots+q)^p = \frac{q^{q+p-1}}{1.2.\dots.q-1} - \frac{(q-1)^{q+p-1}}{(1.2.\dots.q-2).3} + \frac{(q-2)^{q+p-1}}{(1.2.\dots.q-3).1.2} - \frac{(q-3)^{q+p-1}}{(1.2.\dots.q-4).1.2.3} + \frac{(q-4)^{q+p-1}}{(1.2.\dots.q-5).1.2.3.4} - \dots + \frac{(1)^{q+p-1}}{1.2.3.\dots.q-1}$$

Et donnant ensuite à p & q les valeurs convenables

Nous aurons

$$1 = (1)^{n-1} \frac{n}{n}$$

$$3 = \left(\frac{2}{1} - \frac{1}{1} \right) \frac{n \cdot n-1}{n}$$

$$C = \left(\frac{3}{1, 2} - \frac{2}{1, 1} + \frac{1}{1, 2} \right) \frac{\overline{n, n-1, n-2}}{n}$$

$$D = \left(\frac{4}{1, 2, 3} - \frac{3}{1, 2, 1} + \frac{2}{1, 1, 2} - \frac{1}{1, 2, 3} \right) \frac{\overline{n, n-1, n-2, n-3}}{n}$$

Éc.

Éc.

⋮

$$Q = \left(\frac{\overline{n-1}}{1, 2, \dots, n-2} - \frac{\overline{n-2}}{1, 2, \dots, n-3, 1} + \frac{\overline{n-3}}{1, 2, \dots, n-4, 1, 2} - \dots \right. \\ \left. + \frac{\overline{1}}{1, 2, \dots, n-2} \right) \frac{\overline{n, n-1, \dots, 3, 2}}{n}$$

$$R = \left(\frac{\overline{n}}{1, 2, \dots, n-1} - \frac{\overline{n-1}}{1, 2, \dots, n-2, 1} + \frac{\overline{n-2}}{1, 2, \dots, n-3, 1, 2} - \dots \right. \\ \left. + \frac{\overline{1}}{1, 2, \dots, n-1} \right) \frac{\overline{n, n-1, \dots, 2}}{n}$$

On pourra arranger ces quantités d'une autre manière plus commode, en mettant dans le même terme les n^{n-1} , dans un autre les $\overline{n-1}^{n-1}$ Éc. de la façon suivante :

$$\alpha = \frac{1, 2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-1} \cdot \frac{\overline{n}}{n}$$

$$\beta = \left(\frac{2, 3, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2} - \frac{1, 2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2, 1} \right) \frac{\overline{n-1}}{n}$$

$$= (1 - 1) \frac{2, 3, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2} \cdot \frac{\overline{n-1}}{n}$$

$$\gamma = \left(\frac{3 \cdot 4 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-3} - \frac{2 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-3 \cdot 1} + \frac{1 \cdot 2 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-3 \cdot 1 \cdot 2} \right) \frac{1}{n} \overset{n-1}{\dots}$$

$$= (1 - 2 + 1) \frac{3 \cdot 4 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-3} \cdot \frac{1}{n} \overset{n-1}{\dots}$$

$$d = \left(\frac{4 \cdot 5 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-4} - \frac{3 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-4 \cdot 1} + \frac{2 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-4 \cdot 1 \cdot 2} - \frac{1 \cdot 2 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-4 \cdot 1 \cdot 2 \cdot 3} \right) \frac{1}{n} \overset{n-1}{\dots}$$

$$= (1 - 3 + 3 - 1) \frac{4 \cdot 5 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-4} \cdot \frac{1}{n} \overset{n-1}{\dots}$$

Et c.

Et c.

$$\omega = \left(n - \frac{n-1 \cdot n}{1} + \frac{n-2 \cdot n-1 \cdot n}{1 \cdot 2} - \dots + \frac{1 \cdot 2 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-1} \right) \frac{1}{n} \overset{n-1}{\dots}$$

On voit aisément que la somme de toutes ces quantités α, β *Et c.* est la même que celle des quantités A, B *Et c.* & l'on peut voir aussi la vérité de ce que nous avons dit ci-dessus que cette somme qui formoit le coefficient de a devoit être égale à l'unité, car ici l'on a $\omega = 1$, & toutes les autres α, β, γ *Et c.* = 0.

Pour trouver le coefficient de b qui est = $\frac{n-1}{n-1} \cdot A + \frac{n-1}{n-1} \cdot B + \dots + 2P + Q$

Il faut chercher la somme de toutes les quantités suivantes.

- 1^e - - - $A + B + C + \dots + 0 + P + Q$
- 2^e - - - $A + B + C + \dots + 0 + P$
- 3^e - - - $A + B + C + \dots + 0$

Et c.

Et c.

$\frac{1}{n-1}$

$$\overline{n-1} \cdot A + B$$

$$\overline{n-1} \cdot A$$

On trouvera la 1^{re} en prenant la somme des quantités α, β &c. - - - ω après avoir retranché de chacune le dernier terme, qui est alternativement positif & négatif, car ces derniers termes font précisément la valeur de R.

Par l'évanouissement de ce dernier terme la quantité α devient = 0

$$\dots \beta = + 1 \cdot \frac{2 \cdot 3 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-2} \cdot \frac{\overline{n-1}}{n} = \beta'$$

$$\dots \gamma = - 1 \cdot \frac{3 \cdot 4 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-3} \cdot \frac{\overline{n-2}}{n} = \gamma'$$

$$\dots \delta = + 1 \cdot \frac{4 \cdot 5 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-4} \cdot \frac{\overline{n-3}}{n} = \delta''$$

&c.

&c.

$$\dots \omega = + 1 \cdot \frac{n}{1} \cdot \frac{\overline{1}}{n} = \omega'$$

Pour avoir la 3^e somme $A+B+\&c. - - +P$, il faudra retrancher de la 1^{re} la valeur de Q qui est égal à la somme des penultièmes termes des quantités α, β &c.

Par-

Par-là les quantités α & β deviennent = 0

$$\& \quad \gamma = + 1 \cdot \frac{3 \cdot 4 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-3} \cdot \frac{n-2}{n} = \gamma''$$

$$\delta = - 2 \cdot \frac{4 \cdot 5 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-4} \cdot \frac{n-3}{n} = \delta''$$

$$\varepsilon = + 3 \cdot \frac{5 \cdot 6 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-5} \cdot \frac{n-4}{n} = \varepsilon''$$

Éc.

Éc.

$$\& \quad \omega = + \frac{1}{n-2} \cdot \frac{n}{1} \cdot \frac{1}{n} = \omega''$$

Pour avoir la 3^e somme $A+B+\text{Éc.} - - + 0$, il faut encore retrancher les antépénultièmes termes & l'on aura

$$+ 1 \cdot \frac{4 \cdot 5 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-4} \cdot \frac{n-3}{n} = \delta''$$

$$- 3 \cdot \frac{5 \cdot 6 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-5} \cdot \frac{n-4}{n} = \varepsilon''$$

$$+ 6 \cdot \frac{6 \cdot 7 \dots n}{1 \cdot 2 \dots n-6} \cdot \frac{n-5}{n} = \zeta''$$

Éc.

Éc.

Les coefficients 1 - 3 + 6 Éc. sont les nombres triangulaires, avec les signes alternativement positifs & négatifs.

On

On suivra la même méthode pour trouver la 4^e Sommes & les coefficients seront les nombres pyramidaux avec des signes, aussi alternativement positifs & négatifs, & ainsi des autres.

Reprenant à-présent toutes ces quantités, la somme totale fera

$$= +1 \left\{ \frac{2 \cdot 3 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-2} \cdot \frac{\overline{n-1}}{n} \right\} - 1 \left\{ \frac{3 \cdot 4 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-3} \cdot \frac{\overline{n-2}}{n} \right\}$$

$$+ 1 \left\{ \frac{4 \cdot 5 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-4} \cdot \frac{\overline{n-3}}{n} \right\} - 1 \left\{ \begin{array}{l} + 2 \\ - 3 \\ + 1 \end{array} \right\} \text{ \&c. }$$

$$= \frac{2 \cdot 3 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-2} \cdot \frac{\overline{n-1}}{n} \cdot \text{égale au coefficient de la quantité } b.$$

Donc enfin, l'espérance du Banquier est

$$= a - \frac{2 \cdot 3 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-2} \cdot \frac{\overline{n-1}}{n} \cdot b =$$

$$a - n \cdot \left(\frac{\overline{n-1}}{n} \right)^n b.$$

Supposons qu'il y a en tout nm billets, ou n joueurs qui prennent chacun le nombre m de billets, chaque billet coutant la somme b , chaque personne payera la somme mb , & que le Banquier lève d'abord pour lui a pour cent sur la somme totale nmb qu'ont produits tous les billets.

En substituant donc $\frac{a}{100} nmb$ au lieu de a & mb pour b , l'espérance du Banquier sera $= \frac{a}{100} nmb - n \cdot \left(\frac{n-1}{n}\right)^n mb$.

Elle sera nulle lorsque $a = 100 \cdot \left(\frac{n-1}{n}\right)^n$, & cette valeur de a devient la plus grande possible savoir $= 100$ lorsque n est infiniment grand.

En effet si le Banquier lève d'abord 100 pour cent, c'est à-dire prend tout, comme alors personne ne peut avoir de lot, il est obligé de tout rendre.

Dans le cas particulier ou $n = 20000$, $b = 10$ sols, $m = 50$, & $a = 15$.

L'espérance du Banquier est négative $= -108900$ Livres à-peu-près, ce qui fait un prodigieux désavantage, il y a apparence que celui qui fit cette Loterie ne s'étoit pas donné la peine de faire tous les calculs précédens.

Dans ce cas $\left(\frac{n-1}{n}\right)^n = \frac{35778}{100000}$, ainsi il auroit fallu que le Banquier levât d'abord 35. 778 pour cent, afin de n'avoir ni avantage, ni désavantage.

On peut voir aisément que la quantité $\left(\frac{n-1}{n}\right)^n$ augmentera si n augmente, ce qui fera augmenter par conséquent la quantité $a = 100 \cdot \left(\frac{n-1}{n}\right)^n$ nécessaire pour que l'avantage du Banquier soit nul. Ainsi les quantités a , m & b restant les mêmes, l'avan-

l'avantage du Banquier diminuera à mesure que le nombre n des joueurs augmentera, ce qu'on peut confirmer par quelques exemples.

Si $n = 1$. l'avantage du Banq. = $\frac{1}{100} a \cdot mb$ & pour qu'il fut nul, il faudroit $a = 0$

$n = 2$ = $(\frac{2}{100} a - 0.5) mb$
 $a = 25$

$n = 10$ = $(\frac{1}{10} a - 3.487) mb$
 $a = 34.87$

$n = 100$ = $(a - 36) mb$
 $a = 36.00$

$n = 1000$ = $(10a - 367) mb$
 $a = 36.70$

$n = 1000000$ = $(10000 a - 367647) mb$
 $a = 36.76$

D'où l'on voit que le Banquier aura du désavantage lorsqu'il levera sur le total, moins que ce qui est indiqué par les valeurs de a de la dernière colonne, il n'y a donc qu'un seul cas, savoir lorsque $n = 1$ que le Banquier ne peut pas avoir du désavantage, & son avantage sera proportionel à la quantité amb .

Si pour une valeur déterminée de a l'on vouloit chercher le nombre n de joueurs nécessaire pour que le Banquier n'ait aucun

aucun désavantage, il n'y a qu'à tirer la valeur de n de l'équation, $100 \times \left(\frac{n-1}{n} \right)^n = a$, on a l'équation $n \cdot \log \frac{n-1}{n} = \log \frac{a}{100}$ que l'on peut résoudre par approximation.

Dans le cas ci-dessus ou $a = 15$, on trouve n plus petit que 2, car en le mettant égal à 2, le Banquier a encore 5 Liv. de désavantage.

Après avoir résolu ce Problème par la méthode précédente, qui est assez longue, & voyant que le résultat en devient si simple, j'ai pensé qu'il y auroit peut-être un moyen plus facile d'en venir à bout. Ce seroit de chercher l'avantage d'un joueur quelconque, de le multiplier par n , & d'en changer les signes pour avoir celui du Banquier, car il est évidemment égal à la somme des avantages de chaque joueur prise négativement.

Je ferai pour cela précéder le Lemme suivant qui pourra servir pour d'autres cas semblables.

Un dez à n faces étant jetté p fois, on demande quelle est la probabilité d'ammener précisément m fois une de ses faces a .

La probabilité d'avoir a une fois en 1 coup est

$$= \frac{1}{n} = 1 \times \frac{1}{n}$$

$$= \dots = 2 \text{ coups} = \frac{1 \cdot \frac{n-1}{n} + n-1 \times \frac{1}{n}}{n} = 2 \times \frac{1}{n}$$

$$\text{La prob. d'av. } a \text{ f. en } 3 \text{ coup est} = \frac{1 \cdot \frac{n-1}{n} + n-1 \times \frac{n-1}{n}}{\frac{n^2}{n^2}} = 3 \times \frac{n-1}{n^3}$$

$$\text{--- une fois en } p \text{ coups ---} = p \times \frac{n-1}{n^p}$$

La probabilité d'avoir a deux fois

$$\text{en 2 coups} = \frac{1 \cdot \frac{n-1}{n}}{\frac{n^2}{n^2}} = 1 \cdot \frac{n-1}{n^2}$$

$$\text{--- 3 coups} = \frac{1 \times 2 \cdot \frac{n-1}{n} + n-1 \times \frac{n-1}{n}}{\frac{n^2}{n^2}} = 3 \times \frac{n-1}{n^3}$$

$$\text{--- 4 coups} = \frac{1 \cdot 3 \cdot \frac{n-1}{n} + n-1 \cdot 3 \cdot \frac{n-1}{n}}{\frac{n^3}{n^3}} = 6 \cdot \frac{n-1}{n^4}$$

$$\text{--- deux fois en } p \text{ coups ---} = \frac{p \cdot p-1}{2} \cdot \frac{n-1}{n^p}$$

Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin pour voir la loi que suivront les cas suivants, chaque probabilité se déduisant

tant des précédentes, on trouvera de là que la probabilité cherchée d'amener a , m fois, en p coups est

$$= \frac{p \cdot p-1 \cdot p-2 \dots p-m+1}{1 \cdot 2 \cdot 3 \dots m} \times \frac{p-m}{p}$$

On tirera de là fort aisément, l'espérance de chaque personne qui met à la Lotterie, savoir la probabilité qu'il aura un lot, la probabilité qu'il en aura deux, trois &c. car chaque face du dez peut représenter un joueur, & comme chaque jet du dez amène une face, de même chaque tirage fait sortir le N^o. d'un joueur, pour avoir un lot, toutes choses étant donc parfaitement semblables dans ces deux cas, la formule que nous avons trouvée exprimera l'espérance qu'a un joueur d'obtenir m lots parmi le nombre p qu'on en tirera, & faisant $p=n$, on aura l'espérance d'avoir m lots dans la Lotterie

$$= \frac{n \cdot n-1 \cdot n-2 \dots n-m+1}{1 \cdot 2 \cdot 3 \dots m} \cdot \frac{n-m}{n}$$

Soit le 1^{er} lot = a , le 2^d = β , le 3^e = γ &c. & la somme de tous ces lots = A , nous ne connoissons point ces quantités a , β , γ &c. il n'est besoin que de connoître leur somme A , car l'espérance du Banquier ne dépendant point de la manière dont les lots sont distribués, mais seulement de leur nombre qui égale celui des joueurs, l'espérance de chacun de ceux-ci n'en dépendra pas non-plus.

Ainsi la valeur d'un seul lot sera exprimée par la somme de tous les lots divisée par n , savoir = $\frac{A}{n}$.

La valeur de deux lots sera exprimée par la somme de tous les lots pris deux à deux, divisée par le nombre des combinaisons de n choses deux à deux,

c'est-à-dire = $\frac{(a+\beta) + (a+\gamma) + (a+\delta) \mathcal{E}c. + (\beta+\gamma) + (\beta+\delta) \mathcal{E}c.}{n \times \frac{n-1}{2}}$

$$= \frac{\frac{n-1}{2} \mathcal{A}}{\frac{n \times n-1}{2}} = \frac{2 \mathcal{A}}{n}$$

$$\frac{n \times n-1}{2}$$

La valeur de trois lots sera = $\frac{\frac{n-1}{2} \times \frac{n-2}{2} \times \mathcal{A}}{\frac{n \times n-1 \times n-2}{2 \times 3}} = \frac{3 \mathcal{A}}{n}$

& en général la valeur d'un nombre q de lots sera exprimée par $\frac{q \mathcal{A}}{n}$.

Donc l'espérance de chaque joueur (en donnant à a & b les mêmes dénominations que ci-dessus) sera

$$= 1 \times \frac{n-1}{n} \cdot b + \frac{n-1}{n} \cdot \frac{n-1}{n} \cdot \frac{\mathcal{A}}{n} + \frac{n-1}{n} \cdot \frac{n-1}{1 \cdot 2} \cdot \frac{n-2}{n} \cdot \frac{2 \mathcal{A}}{n} + \mathcal{E}c. \dots$$

$$+ 1 \cdot \frac{n-1}{n} \times \frac{n \mathcal{A}}{n}$$

$$= \left(\frac{n-1}{n} \right)^n b + \frac{\mathcal{A}}{n} \left(\frac{n-1}{n-1} + \frac{n-1}{1} \cdot \frac{n-2}{n-1} + \frac{n-1}{1 \cdot 2} \cdot \frac{n-2}{n-1} \cdot \frac{n-3}{n-1} \right. \\ \left. + \frac{n-1}{1 \cdot 2} \cdot \frac{n-2}{n-1} + \frac{n-1}{1} \cdot \frac{1}{n-1} \right)$$

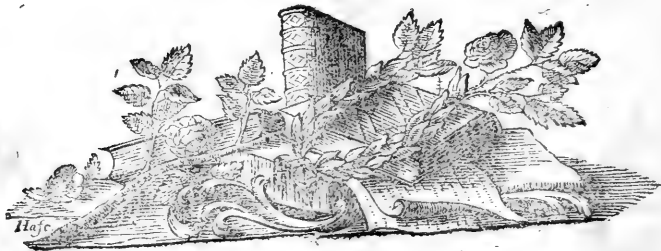
$$= \binom{n-1}{n} b + \frac{A}{n} \binom{n-1}{n-1+1} = \binom{n-1}{n} b + \frac{A}{n}$$

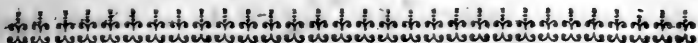
Or A la somme des lots est égale à la somme des mises
 avoir $n b$ moins la somme a que le Banquier lève d'abord,
 en sorte que l'espérance de chaque joueur devient

$$= \binom{n-1}{n} \cdot b + b - \frac{a}{n}$$

& l'avantage de chaque joueur $= \binom{n-1}{n} \cdot b - \frac{a}{n}$ lequel multi-
 plié par n , donnera le désavantage du Banquier

$= n \times \binom{n-1}{n} \times b - a$ comme par la première méthode.





BIGA OBSERVATIONUM

EX

L. E. BINNINGERI *Med. Doct.*

dum viveret Archiatri & Confiliarii Montbelgardenfis
manuscriptis depromptarum.

A NEPOTE

D. C. E. BERDOT, *Med. Doct.*

OBSERVATIO I.

Vini potator insignis.

Post deditionem Vesontinensem Ludovico XIV. Galliarum & Navarrae Regi factam, Regiae Loricorum Equitum legioni Statio refectioaria ad mensem & ultra *Vesuli* comitatus Burgundiae data fuit. Militi cuidam ex ista legione, nomine *Carré* habitus modice quadrati, apud pauperculum pavimenti structorem assignatum fuit hospitium. Hic advenam pro facultatibus belle recepturus, ex unico quod habebat vini doliolo, thinnarum nostratium duarum cum quadrante vel librarum vini circiter 193. capaci, unam apposuit mensuram lb. 5. æquiponderantem. Hanc unico haultulo exsiccavit miles,

les, mox secundam, tertiam, plures, ita quidem ut totum in unica mensa vel convivio fere exhauferit doliolum, quod revera fecisset, ni erga pauperulum hospitem aliquali commotus fuisset misericordia. Finito ita prandiolo, militi nimis curto, domo abiverunt ambo, miles quidem ad sodalium contubernia, ut pro more a singulo vinum acciperet, pavimenti vero structor rogatum, ut a tali bibulo liberaretur. Factus est uterque voti compos. Miles, qui postea plurimos habuit hospites, per integram Vesuli factam stationem, quotidie ultra duas imo subinde plures vini thinnas exsiccavit. Hujus, tota urbe Vesulis proprio damno facta testis, simul ac Ecclesiasticus quidam fide dignus, qui autopta hance mihi historiam die 21. Januarii 1713. coram aliquot aliis hujus rei probe memoribus, narravit.





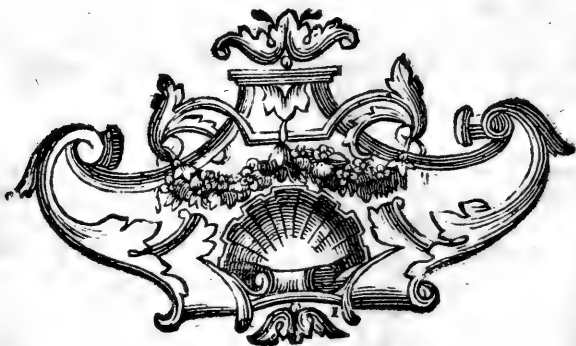
E J U S D E M.

O B S E R V A T I O II.

Hydropota insignis, sibi que præter spem medicus.

IN Thermis Plumbariis mense Junio 1706. me adiit Metensis quidam trigenarius, Themidis Studio olim addictus, qui ob denegatum a parentibus cum peramata matrimonium, domo sponte exul, varias in vicinia & Alfatia pervagaverat urbes, tumida minus crumena. Variis ideo sollicitudinibus exagitatus, factus est tandem hypochondriaco scorbuticus, tristis semper, errabundis & insulse circumgyratis oculis lento deambulans gressu, nec non lividis per totum corpus ab annis aliquot defoedatus amplioribus maculis. Morbo ejusque causa, oratione latina mihi denunciatis, quæsitum num potus thermalium sibi profuturus foret nec ne? Non parum importuno consilium petenti annuo. Quantum vero biberet sciscitanti? Quantum posset regero. Sequenti aurora fonti adstantem alloquor, quotque jam exsiccasset cyathos quæro? Nonaginta aliquot continuos respondit, seque centum haurire velle. Notandum quod quilibet cyathus unciarum quatuor vel quinque facile capax esset. Sinistræ consilii mei interpretationis increpatum a fonte arceo, deambulationemque suadeo bihoralem. Altero mane eundem jam potantem reperio, laxatis tibialibus & collari, nonagesimum exhaurientem cyathum. Referebat se pristina die ab aquarum potu cum magna sanguiferorum vasorum pulsatione toto corpore intumuisse,

subortisque vomitu, sedibus, sudoribus & urinæ profluvio uberrimis, præfatas una cum hypochondriacis symptomatibus evanuisse maculas. Secundum potum pariles insecti effectus ægrum ita sanarunt, ut omnibus stupentibus plumbariis paulo post valedicens, alacris patriam repetierit, grates Deo fundens debitas pro tam cita metamorphosi. Scorbuticis, lienosis morboque venereo infectis inutiles vulgo observantur, si non noxiæ, Thermæ plumbariæ. Haud dubito tamen easdem non parum subinde proficuas fore, si ipsis debita copia ferendis par foret subjectum & hydropotæ nostri exemplo duplam triplamve dosin haurire valeret. Sic enim undæ pleno quasi gurgite totum pervadentes corpus, salibus peregrinis elutriandis impedimentisque quibuslibet referandis haud impares non raro forent.



D. C. E. BERDOT, M. D. &c.

OBSERVATIO

DE

LUMBRICIS E CUBITO ERUMPENTIBUS.

Multiplici vermium nido novum addidisse Mæandrum jurabit. Vigenarius juvenis *Jacobus Fallo* Montbelgardensis, ad tertium ætatis annum sanus & vegetus, variolis tunc temporis Epidemicis correptus, ante plenariam eruptionem rubropallij advenæ cujusdam colore insolenter affectus, & brevi post atrociter toto corpore convulsus fuit, pedissequa lateris sinistri hemiplegia. Supervenerunt variolæ mali moris vesiculosæ, hemiplegiam mentemque hætenus sat debilem post se relinquentes.

Superatis variolis, lateri sinistro resoluto balneis domesticis & adultiori puero Plumbariis eo fructu consultum fuit, ut motus, sensus & nutritio cruri reliquoque lateri non male redierint, superstite hætenus incompleto brachij motu cum ejusdem ad extremos usque digitos cum manu incurvos, atrophia. Ceterum optime valens crevit proceræ nunc staturæ juvenis.

Mense Majo anni 1770, insolenter doluit humerus sinister atrophicus, erupit brevi post cum aliquo tumore paulo supra cubiti flexuram pustula, qua sponte aperta, prodierunt cum aliquo sanguine plusculi Lumbrici teretes, vivi, reptantes,

tes, terrestribus non abfimiles, non sine dolorum remiffione ulcerisque spontanea ficcatione.

Pluries abinde recruduerunt, incertis intervallis humeri cruciatus, fuccedanea femper ulceris dehifcentia & cruentatione lumbricorumque plurium ad feptemdecim ufque excretionem.

Menfe Septembri, febre exanthematica graviter decubuit juvenis, critica purulentaque ad femur metaftafi, foluta. Ubertim per aliquot hebdomadas ex femore, abfque ullis unquam lumbricis purulenta profuxit materies, recruduit autem paulo poft eorundem ex cubito excretio.

Die 24. Aprilis anni 1771. Juvenem invifens, de redivivis in humero & retro fcapulam doloribus exiturorum lumbricorum nuncijs, conquerentem, locum infpexi, unde hactenus exierant: nihil enim præter naturam in reliquo brachio dolentibusque locis ad fensum tactumque occurrebat, præter atrophiam & cicatriculam infra infertionem Deltoidis fubinde cum aliqua excoriatione faniem, nullos vero lumbricos fundentem.

Rima eft in media fere cubiti flexura, tranfverfa, pollicem longa; crufta fat denfa obducta, vix non femper pruriens. Poftero die mane vocatus, qui erumpentes cernerem lumbricos adfuit mecum, apud nos tunc degens, Cl. Archiater Wirtembergicus *Hopfgärtnerus*. Rimam cubiti, decidua crufta, offendimus cruentam una cum tribus quatuorve lumbricis fub falcia rimæ alligata reptantibus. Biunciales plus minus erant omnes, terrestribus colore fimiles, proboscide aliquanto minus acuta, articulis autem vel circellis manifeftioribus.

Sciscitantibus nobis num primo omnium doleret humerus ante erupturos lumbricos, respondit Juvenis, istum quidem potissimum dolere locum, se vero prius in Epigastrica regione sinistra levioris percipere doloris sensum, qui pectus ejusdem lateris quasi reptando scanderet ad axillam usque, inde scapulam & humerum peteret, dein brachium ad cubiti usque flexuram.

Sciscitantibus porro, num colicos olim dolores expertus fuerit vel alia inflammatorum intestinorum indicia, e quibus peritonæo accretis & perforatis, lumbrici telam cellulofam ingressi ad brachium usque reptaverint? Abnuat plane cum parentibus, nihil eorum expertus Juvenis.

Num lumbricis intestinalibus obnoxius fuerit? Respondit cum parentibus, raros eosdem tota vita adfuisse ut ne sex quidem ano excreverit.

Suasimus interne saturatius feminis Cinæ decoctum ad-dita radice Rubiæ tinctorum permeabilius reddendum, externe vero unguentum mercuriale, humero & brachio inunguendum vel & loco Epigastrii unde dolor pullulare videtur, ad fomitem verminosum delendum, brachioque atrophico, si fas sit, consulendum, interpositis ad præcavendam salivationem laxantibus. Porro, si enecatis lumbricis abscessus alicubi nasceretur, arte chirurgica excipiendus est. Rubent lumbrici nostri, cruore ut videtur vel rubello carniū sero nutriti, albescunt autem intestinales quippe chilo pasci. E cubiti flexura prorumpunt, cum ultra progredi posse, per stipatorem in atrophico brachio cellulofam telam, non videantur.





CATALOGUE RAISONNÉ
DES AUTEURS

QUI ONT ECRIT

SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE

par

MR. DE HALLER, *Fils.*

L'INCERTITUDE dans laquelle je me trouve si je pourrai achever un jour mon ouvrage sur les Historiens de la Suisse en général, me fait prendre le parti d'en donner de tems en tems quelque section séparée.

Jé présente cette fois à mes lecteurs la section de l'histoire naturelle. Je ne prétens pas, qu'elle ait épuisé la matière, mais j'ose me flatter, qu'elle surpassera tout ce qui a été publié jusques ici à cet égard. C'est dans les détails que je donne de chaque ouvrage, & dans les jugemens surtout que j'en porte, que je puis m'être trompé le plus, mais ce sera alors aux connoisseurs à redresser mes erreurs, & j'accepterai avec plaisir toutes les remarques qu'on voudra me fournir. J'ai jugé les ouvrages d'après le peu de connoissances que je puis avoir, & je me suis très rarement rapporté à ceux d'autrui. Ce n'est que dans la Botanique que j'ai suivi les jugemens que mon Père a porté dans sa *Bibliotheca Botanica*. Quelque fois pourtant j'y ai ajouté des traits que mon plan me permettait & que le sien n'admettait pas.

La Topographie contribue à la vérité beaucoup à la connaissance de l'histoire naturelle d'un país, elle forme cependant une section particulière, j'y renvoye les cartes, la plus grande partie des voyages & d'autres articles.

J'ai suivi dans l'exécution de cette partie le plan de Mr. HERRISSANT, qui vient de nous donner une *Bibliothèque physique de la France*. Je n'y ai fait de changemens, que ceux qu'exigeait le peu d'étendue de ma patrie. J'ai cru cependant devoir être plus rigide dans le choix des ouvrages à indiquer. Mr. HERRISSANT en a admis, qui sont communs à toutes les nations, tels que l'Encyclopédie, le Dictionnaire de Commerce & plusieurs centaines d'autres pièces. Dans mon plan, les livres qui traitent à dessein de la Suisse, auront seuls le droit d'y entrer. Leur nombre, ne sera pas moins considérable, & il égalerait à-peu-près celui de Mr. HERRISSANT, s'il avoit travaillé d'après les principes que j'ai adoptés.

Je n'ai pas cru devoir charger mon ouvrage de citations, il serait devenu trop étendu, mais je me suis attaché à détailler exactement les différentes éditions. J'ai marqué d'une étoile les ouvrages & les éditions que j'ai été à portée de voir moi-même.



SECTION I.

TRAITÉS GÉNÉRAUX

SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE

ET

DE SES DIVERSES PARTIES.

ARTICLE I.

Sur la Suisse en général.

1.* **K**urze Anleitung zu nützlicher Betrachtung der Schweizerischen Natur - Geschichte.

Cette petite piece se trouve dans un recueil intitulé ; *Samlung alter und neuer Merkwürdigkeiten* I. 51. — 60. L'auteur recommande la méthode de LINNAEUS pour rédiger l'histoire naturelle de la Suisse.

2.* *Einladungs - Brief zu Erforschung natürlicher Wunderen so sich im Schweizerland befinden. S. l. et a in 4.*

SCHEUCHZER fait ici 189. questions, dont la solution exacte contribuerait beaucoup à l'éclaircissement de l'histoire naturelle de la Suisse. On en a aussi une édition en latin de 15. pages in 4.* mais elle ne présente que 186. questions.

3.* *Historia naturalis Helvetiae curiosa in VII. Sectiones compendiosè digesta. Auth. JOH. JACOBO WAGNERO. Tiguri 1680. en 12. 390. pag.*

WAGNER donne dans ce petit ouvrage une Description de la Suisse, de ses montagnes, de ses eaux, animaux, plantes, minéraux & météores. Ce qu'il dit du Mont Pilate, de la ruine de Plurs, des eaux minérales, & des dèes de Baden, mérite surtout d'être lu. Il a été le premier après CONRAD GESSNER, qui ait osé entreprendre l'étude de toutes les parties de l'hist. nat. Quoique son ouvrage, soit encore fautif, il mérite cependant d'être consulté. Il adopte les noms que BAUHIN a donné aux plantes, mais il pare son Catalogue de plantes qui ne se trouvent pas en Suisse. L'auteur a voulu donner une nouvelle édition de son livre, augmentée d'un tiers. Ce sera apparemment l'ouvrage que SCHEUCHZER cite si souvent sous le titre: *Helvetia curiosa WAGNERI en mss.*

4. * *Historiae naturalis prolegomena praeside J. JAC. SCHEUCHZERO. Tiguri 1700. in 4. 30. p.*

C'est le premier plan de sa *Bibliotheca Scriptorum historiae naturalis* publiée en 1716. & de la description générale de l'histoire naturelle de la Suisse, qu'il promettait de donner.

5. * *Beschreibung der Natur-Geschichten des Schweizerlands . . . von J. JAC. SCHEUCHZER. Zürich 1706. 1707. 1708. 3. Vol. in 4. avec 26. planches.*

Cet ouvrage périodique renferme un trésor de remarques sur l'histoire naturelle de la Suisse. Toutes cependant ne sont pas exactes.

Le premier volume contient sur tout les météores, les phénomènes, la description de plusieurs montagnes, l'art de préparer le lait, le fromage & le laitage en général. Il traite encore des chamois, des bains de Pfeffers, de la maladie du pays nommé Nostalgia, des dangers auxquels les chutes des neiges ou les avalanches, exposent ceux qui voyagent dans les alpes, du climat, des différentes saisons, des vestiges du déluge, des tremblemens de terre, qui se sont fait sentir en Suisse, & surtout dans le Canton de Glaris, &c.

Dans

Dans le 2^e. Volume il reprend encore la matiere des météores & de phenomènes, surtout de la foudre. Il s'étend sur les bains de Walterswyl. sur les métaux, qu'on trouve en Suisse, sur le Julierberg, sur le fromage verd (*Schabziger*) sur les mines de houille, sur les dèes de Baden, sur les différentes especes de terre, sur le caractere, la maniere de vivre, les moeurs de la nation, &c.

Le voyage que SCHEUCHZER a fait dans les alpes en 1705. forme le 3^e. Vol. Il a retranché dans cette édition les remarques de botanique, & il s'attache surtout à parler de la hauteur des alpes, de la maniere à les mesurer, de leur forme, &c. des bains de Flaesch, &c.

Il est aisé à voir que cet ouvrage est un amas d'observations, sans ordre & sans liaison. *Mr. Jean George* SULZER a entrepris de le refondre. Son travail très bien reçu du public à été publié en 2. Vol. in 4. à Zurich en 1746. avec 30. planches, sous ce titre.

6.* J. J. SCHEUCHZERS *Naturgeschichte des Schweizerlandes, samt seinen Reisen über die Schweizerischen Gebürge, aufs neue herausgegeben und mit einigen Anmerkungen versehen von Joh. Georg Sulzer.*

Dans le premier volume il a fait entrer l'ouvrage susdit à l'exception du voyage de 1705. l'ordre & le style sont meilleurs, quoique susceptibles encore de plusieurs corrections. Les remarques de l'Éditeur sont bonnes & utiles. Il y a quelques petites augmentations faites, par l'auteur même. On s'est servi des anciennes planches, & il y a de nouvelles à la place de quelques unes qu'on avait retranchées.

Le deuxiême volume est composé de plusieurs articles. On trouve d'abord la traduction des voyages des alpes faits par SCHEUCHZER, nous en parlerons cy dessous. On a ajouté ensuite plusieurs remarques que SCHEUCHZER avait donné de 1713. à 1731. dans les *Recueils de Breslau*. Tou-

tes traitent des météores, des phénomènes, des effets physiques, des avalanches, des inondations, des chûtes des montagnes, des tremblemens de terre, de l'androdamas phosphorique, & pyramidal trouvé dans le Canton de Berne, des dës de Baden &c.

Suivant le voyage des alpes par SULZER & ses Recherches sur l'Origine des Montagnes.

On avait promis un troisieme volume qui devait fournir des corrections & des augmentations à ces deux volumes, mais il n'a pas eu lieu.

SCHEUCHZER ne se borna pas à cet ouvrage, il entreprit une histoire naturelle de toute la Suisse. Nous allons parler des différens volumes qu'il a composés à ce sujet.

7.* *Helvetia Stoicheiographia, Orographia, Oreographia.* Zurich 1716. in 4. avec 5. planches. En allemand.

La Stoicheiographia s'étend jusqu'à la page 99. Elle traite des météores & des phénomènes, du froid, du chaud, des saisons, des différentes especes de terres &c. le tout afés négligeamment.

L'Orographia ou la description des limites est insérée dans la Stoicheiographia p. 43. — 74. Elle est fort étendue & renferme les limites de chacune des parties, qui forment le corps Helvétique.

L'Oreographia ou la description des montagnes s'étend de la page 99. à 224. SCHEUCHZER en donne une énumération copieuse, mais fort sèche, il y ajoute des remarques sur le nom, l'âge, la figure, l'utilité & le site de ces montagnes, de leurs cavernes, de leurs crevasses, de leur chûtes, en particulier de celle qui ruina la ville de Plurs, des avalanches &c.

Plusieurs petites pieces se trouvent insérées au long dans ce volume, nous en parlerons cy après.

8.* *Hydrographia Helvetica* Zurich 1717. in 4. 480. pag. & 12. planches. En allemand.

Il y a dans ce volume de très bonnes remarques. L'énumération des lacs, des rivières, des ruisseaux, des lacs périodiques, des fontaines remarquables par quelque propriété singulière, des inondations, des affaissemens, des sécheresses extraordinaires &c. Tout ceci est utile, mais pas suffisant. Le traité des eaux minérales vaut infiniment mieux, il en donne une énumération très riche, & il a sçu la rendre très intéressante par les descriptions & les observations qu'il en fournit. Ce Catalogue seul occupe près de 350. pages. Il partage les especes différentes de ces sources en 8. classes, les bains qu'il faut chauffer, les acidules & eaux martiales, les bains froids, les eaux salées, les eaux soufrées froides, les eaux pétisantes, les eaux qui causent des goitres & enfin les bains naturellement chauds; c'est à cette dernière partie surtout qu'il s'attache, il y voue 156. pages.

Nous indiquerons en son tems les pieces étrangères, qu'il a insérées tout au long dans ce recueil.

9.* *Meteorologia & Oryctographia Helvetica*, Zurich 1718. in 4° 336. pages & 19. planches.

La Météorologie, s'étend jusqu'à la page 98. Elle contient beaucoup de bonnes remarques, d'autres qui sont évidemment fausses. Toutes roulent sur les vents, les nuages, la pluye, la rosée, les blanches gelées, la grêle, la neige &c. sur les météores, les tremblemens de terre, les phénomènes &c.

L'Oryctographie qui comprend le reste de ce Volume est fort étendue, il y a fait entrer les différentes especes de terre, les pierres figurées & autres, les pierres précieuses, les cristaux, les fels, les bitumes, les veines de soufre, les métaux & les demi métaux. Les vestiges du Deluge comprennent seuls 134. pages. Chaque classe est subdivisée d'après l'ordre

l'ordre des Cantons, des Alliés & des Sujets. Le tout prouve la richesse peu connue de nos montagnes, mais on ne saurait disconvenir que plusieurs de ces decouvertes méritent encore un examen plus approfondi.

10. Tous ces ouvrages ayants paru en allemand, SCHEUCHZER pour les rendre plus utiles les traduisit en latin, les corrigea & les augmenta considérablement. J'ai vu ces Manuscrits chez les Héritiers de l'auteur à l'exception de l'Oryctographia.

La Stoicheiologia forme un Volume in fol. avec beaucoup de desseins.

L'Orographia un Volume in 4.

L'Oreographia un Volume in folio, un autre Exemplaire était in 4. Il y a aussi beaucoup de desseins. Le traité de son Frère sur les couches des montagnes, devait y entrer.

L'Hydrographie remplit trois gros Volumes in 4. Elle devait être enrichie de très-copieuses remarques du grand *Gesner sur les bains de Baden*, remarques, dont on n'avait encore que des fragmens.

La Météorologie est aussi in folio, avec beaucoup d'augmentations.

Il composa de même 3. Vol. in folio remplis d'observations météorologiques, des maladies communes à Zurich &c. Ce recueil est très-précieux & accompagné de beaucoup de desseins.

Nous passons maintenant aux sections de l'entreprise de SCHEUCHZER, qui n'ont pas été publiées, & que Mr. le Docteur SCHEUCHZER, Neveu de l'Auteur possède, tout comme les autres Manuscrits de son Oncle & de son Père JEAN SCHEUCHZER. Cet aimable Savant a eu la bonté de me les communiquer tous.

II.* *Historia Plantarum Helvetia.*

Elle forme 8. Vol. in folio en Manuscrit, avec quantité de planches, & plus encore de desseins surtout par rapport aux Cryptogames. Les planches en bois sont en grande partie celles de *Fuchs*, que SCHEUCHZER avait achetées. Le prospectus de cet ouvrage se trouve dans le *Commercium litterar. noricum* 1731. 297. 298. ZOLLMANN a traduit ce prospectus en anglais & l'a publié dans les *philosophical Transactions*.

L'ordre de l'ouvrage est alphabetique en forme de Dictionnaire. A chaque plante il en donne la description, les noms de *TOURNEFORT* & ceux des autres Botanistes, l'endroit où on les trouve, & l'utilité qu'on en retire. La partie des Gramens est tirée des ouvrages de son Frère. Le trop de crédulité de l'Auteur, & le peu d'ordre qui regne dans cet ouvrage, lui font beaucoup de tort. Il y mele même des plantes qui ne se trouvent que dans les jardins, & dans les terres &c.

12.* *PHistoria Animalium Helvetia*, forme 4. Vol. in 4. Malgré cette étendue elle est la moins travaillée & le moins en état de paraître. Il traite d'abord des insectes, desquels il rapporte un Catalogue bien ample, mais le tout est fort defectueux. Il passe ensuite aux oiseaux, dès-là aux poissons. Dans l'une & l'autre de ces classes, il y a beaucoup d'espèces étrangères à la Suisse. Il finit par les quadrupedes, & cette partie est travaillée avec plus de soin que les autres; chacune de ces quatre parties, compose un Volume.

13. Pour achever le système général de l'histoire naturelle de la Suisse, il manquait encore un neuvième Volume, qui devait détailler le caractère des Suisses; la constitution de leurs corps, les maladies qui leur sont les plus communes, & la manière de les guérir préférentiellement avec des

remèdes qui se trouvent dans le Païs même. Ce Volume doit avoir été composé aussi, mais je ne l'ai pas vû.

SCHEUCHZER a la gloire d'être le seul, qui soit parvenu avec quelque succès à composer un ouvrage sur sa Patrie aussi étendu, & à ce titre-là il mérite qu'on lui pardonne les fautes qu'il peut avoir commises, & surtout sa crédulité. Homme droit qu'il était, incapable d'en imposer à qui que ce soit, il crut que d'autres agiraient de même, & ses grandes occupations ne lui laissaient pas toujours le tems qu'il aurait désiré pour approfondir le vrai.

Il a inferé encore une quantité de pièces sur l'histoire de la Suisse dans les *Miscellanea-Berolinensia*, les *Breslauische Sammlungen*, & dans leur continuation faite par Buchner, dans les *Mémoires de Trevoux*, dans les *Transactions philosophiques de la Soc. Roy. de Londres*, dans les *Acta Academiae naturæ curiosorum* &c. Les nommer en détail, ce serait allonger mal-à-propos mon ouvrage, je parlerai cependant de quelques-unes de ces pièces, en son tems.

14. *Synopsis Methodica lapidum, plantarum, & animalium Helvetiæ Autore Joanne GESNERO. MSS.*

On ne sçaurait assez exhorter l'illustre Auteur à donner cet ouvrage, qui ne peut que devenir fort utile.

15. *Mauritii Antonii CAPPELER Descriptio regni mineralis, vegetabilis & animalis Helvetiæ. MSS.* Cet ouvrage a été envoyé au feu Duc Régent de France, & je ne sçais ce qu'il est devenu.

ARTICLE II.

Sur les diverses parties de la Suisse.

Si nous avons peu d'Auteurs qui ont examiné l'histoire naturelle de la Suisse en général, nous en avons bien moins

enco-

encore, qui ont defriché celle de quelque Province en particulier. Il n'y a que les Cantons de Lucerne & de Bâle, qui jouissent de cet avantage.

Lucerne a eu le bonheur de posséder un *Lang* & un *Cappelér*. L'histoire naturelle étant leur étude favorite, l'amour de la Patrie les engagea facilement à rechercher les trésors que le País natal leur offroit.

16. *Idea historice naturalis agri Lucernensis* Autore Carolo Nicolao Lang, MSS. 2. Vol. in 4.

Lang commença cet ouvrage en 1725, & le continua avec beaucoup d'assiduité & d'habileté. Les fraix immenses que ce travail demandait, le firent abandonner, & il n'y a que l'histoire des plantes qui soit achevée. Le Canton de Lucerne donna à l'Auteur une pension en récompense de ce travail. Il devait montrer de tems en tems au Chancelier de l'Etat ce qu'il avait achevé, mais il avança fort lentement. Son plan était trop étendu & l'exécution presque impossible. Il y faisait entrer des observations microscopiques sur l'opacité, la transparence, la figure du sable &c. Tout ceci éloignait beaucoup la fin de cet ouvrage.

17. L'ouvrage de feu le Docteur *Maurice Antoine Cappelér* sur l'histoire naturelle du Canton de Lucerne, ne m'est connu que par les lettres de l'Auteur au Chanoine *Scheuchzer*. Il paraît même qu'il n'a jamais été exécuté. Il devait renfermer neuf chapitres & former un Vol. in 4. Dans le 1^{er}. chap. il voulait donner un tableau général de l'histoire naturelle de la Suisse, & dans le second un pareil de celle du Canton de Lucerne en particulier. Dans le 3^e. il donnait la description des alpes, montagnes, vallées, champs & prez du Canton. Dans le 4^e. celle des lacs, des rivières, des ruisseaux, des bains, des fontaines & des marais. Le 5^e. était destiné à la description des Habitans. Le 6^e. à celle des quadrupedes, des oiseaux,

des poissons, des insectes, des escargots & de quelques monstres vrais ou faux. Le 7^e. donnait. l'histoire des plantes & des arbres. Le 8^e. celle des mineraux, metaux, demi-metaux, des marcaffites, de pierres précieuses, pierres, sels, terres, bitumes, veines de souffre &c. Le 9^e. enfin devait contenir le détail des orages, des phénomènes, meteores, effets physiques &c. du Canton.

- 18.* En 1748. Mr. *Daniel Brukner*, alors Registrateur de la Republique de Bâle, entreprit une description du Canton de Bâle en général. Le titre est *Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*, en grand 8^o. Il y en a 23. parties dont la dernière parût en 1763. Cet ouvrage devait d'abord être celui d'une société. Mr. *Frédéric Zwinger* & Mr. *Jean Jaques Bawier* se chargerent de l'histoire naturelle & le dernier de celle des petrifications en particulier. Les 8. premières parties furent travaillées de cette façon. Mr. *Bawier* abandonna alors sa tache. Mr. *Brukner* prit sa place, & il se servit des Cabinets très-riches de Mr. *Jérôme d'Annone*, Ministre de Muttenz, & de celui de Mr. *Jean Jaques d'Annone*, Professeur à Bâle & du sien, aussi les petrifications sont elles des plus remarquables. A l'égard des plantes on souhaiterait plus de choix & plus d'exactitude.

Tel est le plan général de l'ouvrage, mais il y a quelques parties qui méritent d'être indiquées separément.

P. XIII Une Diff. de Mr. *Daniel Bernoulli* sur la hauteur du *Hauenstein* & de quelques montagnes voisines. Il croit que la *Wannenfluh* est de 2358. pieds de Roi plus élevée que la Ville de Bâle.

P. XXII. Un Catalogue très-curieux des insectes & des oiseaux, qui se trouvent dans le Canton de Bâle.

ARTICLE III.

MELANGES d'histoire naturelle ou Liste de divers ouvrages, qui renferment des notions générales sur l'histoire naturelle de la Suisse.

§. I.

Quelques ouvrages Topographiques.

Je n'admettrai ici que les pièces qui ont particulièrement en vuë l'histoire naturelle & l'œconomie rurale. J'en agirai de même dans la suite.

19.* *Etat & Delices de la Suisse. Bâle 1764. en 12. 4. Vol. avec figures.*

Ce n'est pas ici que je parlerai des différentes éditions de cet ouvrage, des mérites de chacune d'entr'elles de ceux qui en ont eu soin &c. Il suffira de recommander l'édition que nous venons d'indiquer comme étant la meilleure. On y trouve plusieurs chapitres intéressans sur l'histoire nat. de la Suisse en général. Dans les descriptions particulières de chaque Etat, on a aussi eu l'attention d'éclaircir cette partie. La description des alpes surtout & des glaciers a été corrigée & rectifiée d'après Mr. Grouner, les fables de géans, des monstres &c. ont été retranchées ou réduites à leur juste valeur. Il est vrai cependant qu'il y a encore beaucoup à corriger. Les estampes sont mal gravées & on desirerait plus de pureté dans le langage.

20.* *Neue und vollständige Topographie der Eydgnoßschafft — von David Herrliberger — à Zurich 1754. seq. in 4. Elle se continue encore. Il y en a actuellement, je crois 33. parties. Cet ouvrage renferme beaucoup de notices sur l'hist. nat. on y trouve d'abord une préface de Mr. Da-*

niel Roder sur les avantages & les beautés de la Suisse, des remarques sur la Suisse en général, tirées de *Wagner*, mais corrigées. Dans l'ouvrage même se trouvent les descriptions de plusieurs lacs, surtout de ceux de Zurich & de Morât, de quelques bains, en particulier de ceux de Bonn, des glaciers, des avalanches, la ruine de Plurs, les tremblemens de terre arrivés en Suisse & surtout de celui de 1755, le cours de la Birs &c. Le *Burin* de *Herlibeyer* est infiniment inférieur à celui de *Merian*, en échange le texte vaut mieux, & il est généralement assez exact quoique peu intéressant.

D. L. Mottet a commencé à traduire cet ouvrage en françois. Il n'en a paru qu'une partie. *

21. * *Gabriel Walsers kurzgefasste Helvetische Geographie. Zürich 1770. in 8.* L'auteur s'attache surtout à l'histoire, nat. Je ne m'arrêterai cependant qu'au 5^e. chapitre qui occupe seul au delà de 150. pages. C'est une espèce de tableau général de l'hist. nat. de la Suisse. On y trouve des remarques très-curieuses, mais la crédulité de l'Auteur les rend souvent suspectes. Ce tableau est amusant & agréable à lire & ne laisse pas d'être assez utile.
22. * *Briefe über die vornehmsten Merkwürdigkeiten der Schweiz. Leipzig 1769. in 8.* L'auteur de ces lettres, un *Mr. Hirschfeld* s'est arrêté quelques années à Berne. Son ouvrage est fort amusant, & assez instructif. La partie surtout ou il donne la description des alpes & de leurs productions est la plus intéressante, elle occupe au-delà de la moitié du livre. C'est un abrégé très-bien fait de l'ouvrage de *Grouner*, enrichi de plusieurs remarques & embellí par la beauté & la vivacité du stile.
23. * *Abhandlung von der Lage und Grösse der Stadt Zürich, auch denen daher rührenden natürlichen Folgen, von Dr. Johannes Gefsner 1747.* Dans les actes de la Société physique de

de Zurich. T. I. 77 — 114. Cette Dissertation est remplie de détails fort intéressans. Tout ce qui concerne l'hist. nat. y est rapporté avec cette précision & cette justesse, qui caractèrisent les ouvrages de l'ill. Auteur. Le lac, les rivières qui arrosent la Ville, le terrain, le climat, tout a été l'objet de ses recherches, & on lira avec plaisir ce qu'il en dit.

Dans les *actes de la Société économique de Berne*, il y a plusieurs descriptions de paroisses, Baillages &c. Nous allons en donner le détail.

24. * T. I. P. I. 163. seq. *La description du Baillage de Biberstein par Mr. Jean Ernst.* Le terrain est aride, pierreux & plein de mines de fer, de très-bonne qualité.

25. * T. I. P. II. 465. seq. *Description de la paroisse de Bözberg.* Ce terrain est rempli aussi de fer & par là même ingrat.

26. * T. II. P. II. 382. seq. *Description de la Seigneurie de Burgisstein, par Mr. Emanuel de Grassenried,* Seigneur de cet endroit. Cette description est très-intéressante & pleine de vues patriotiques.

27. * T. I. P. IV. 859. seq. & T. IV. 131. seq. *Description du País de Hasle, par Mr. Jean Sprunglin.* Le tableau que l'Auteur donne des mœurs & de la manière de vivre des Habitans, des produits de ce País, de sa consommation, des mines de fer & de cristaux, est très-piquant, le País a près de 4000. Habitans. Ils diffèrent tout-à-fait de ceux du reste de la Suisse par leur caractère, leurs mœurs & même par leur langage. On exporte de ce País par an environ 3000. quintaux de fromages, 4000. brebis, beaucoup de bœufs, de cochons &c. En échange les Habitans achètent le sel, le vin dont ils font une consommation très-considérable, le bled, toutes les parties de l'habillement & mille autres choses. L'industrie, l'amour du travail, l'assiduité
leur

leur font des noms inconnûs, & fans jouir du climat des Espagnols, ils leurs ressemblent beaucoup par leur oisiveté.

28. * T. I I. P. I V. 785. seq. *Essai d'une description oeconomique du comté de Nydau, par Mr. Abr. Pagan.* Cette description est une des plus achevées que nous aïons, & il seroit a souhaiter, que nous en eussions de pareilles de toute la Suisse. Il partage d'abord ce comté en païs de vignes, & païs de labourage, & en donne le détail. Dès là il passe à la description des frontieres, du climat, de la fertilité, du produit en bled, en vins &c. de la maniere de cultiver les champs, les près, les vignes, les vergers; du lac, des rivieres, du bétail, du gibier, des poissons, des carrieres, des forets & du commerce. Ce païs exporte des grains, du bétail, de la laine, du lin, du chanvre, du vin, du fruit, des poissons, de la paille &c. Le commerce & les fabriques commencent à fleurir, la population est très considérable. Il parle ensuite de l'éducation, des idées, des habitans sur la cultivation, de leur caractere & constitution, de leur maniere de vivre, des fléaux du païs & surtout des inondations. Tout ceci est détaillé avec beaucoup de soins & d'exactitude.

L'auteur nous promet une nouvelle édition de cet ouvrage, qui fera enrichie de remarques & beaucoup plus étendue, & dans laquelle il fera entrer des Sections, que les bornes de l'écrit dont nous venons de parler, ne permettaient pas d'admettre.

29. * T. III. P. IV. 144. seq. & T. IV. P. II. *Anmerkungen über die Lage des sogenannten Münsterthales im Bistum Basel und über den Zustand des Landbaues in demselben.* Cette description si importante & si belle a été faite par Mr. Vincent Bernard Tscherner, Baillif d'Aubonne. Elle réunit l'utile à l'agréable. Il a parcouru ce païs en Philosophe, en cultivateur, & en géographe, & ses observations sont des plus curieuses.

- 30 * Dans la 4^e. Partie de l'an 1766. 53. sq. *Topographisch und oeconomische Beschreibung der Landschaft um Biel gelegen.* Ce n'est qu'un extrait d'un ouvrage fort étendu que Mr. Heilmann a entrepris, il est fait de façon à le faire desirer vivement.
31. * T. IV. P. I. 69. sq. *Oeconomische Beschreibung des Kirchspiel Kerzerz (Chietres,) von Albrecht Bolz,* cette paroisse est fort étendue, & la description est très-bien faite. La partie oeconomique surtout fournit de bonnes remarques.
32. * *Beschreibung verschiedener Merkwürdigkeiten des Simmenthals — von Daniel Langhans. Zurich 1753. in 8.* Cette description d'un païs peu connu est jolie & instructive. L'auteur s'arrête surtout à la description du Raetzlisberg, qui est couvert de glaces d'un côté & de l'autre côté très fertile & exposé aux plus grandes chaleurs. Il traite aussi des causes de la maladie du païs, des vertus médicinales, des eaux des glaciers; il attribue aux glaciers plus de particules nitreuses qu'aux glaces ordinaires. Le reste de cet ouvrage s'arrête à la description d'une maladie épidémique qui regnait dans ce païs.

§. II.

Quelques Voyages.

33. * **R**eisbeschreibung auf die Rigi, geschehen den 25. 26. 27. Julii 1636. Mfst. in 4. Chés Mr. le Docteur Scheuchzer. C'est très-peu de chose.
34. * Jo. Jac. Scheuchzer des Aeltern *Reisbeschreibung in Glaris, Chur, Appenzell, Rheinthal, Bregenz, Lindau, Costanz, Stein, Schaffhausen &c. 1665. Mfst.*

- 35.* *Topographical observations moral and physiological made in his travels 1663. in a Journey thro' a part of the low countries, Germany, Italy and France by John Ray. London 1673. in in 8. c. f.*

Très-bon observateur, il prêta une attention particulière aux mœurs des pays qu'il parcourait, mais il s'appliquait surtout à l'histoire naturelle, & tâchait de la rendre utile à l'humanité. Il donne dans cet ouvrage un catalogue de ses découvertes & surtout des plantes qu'il a ramassées en grand nombre à Genève & dans les environs, ou il s'était arrêté longtems.

- 36.* *Joannis Scheuchzeri Descriptio itineris Tiguro-Mediolanensis. Ejusdem iter in Montem Regis & Pilatum 1701. Mst.*

- 37.* *Ουπερφοίτης Helveticus seu Itineris Alpini Descriptio physico-medica Praef. Joh. Jac. Scheuchzero — Resp. Joanne Scheuchzero fratre Tiguri 1702. in 4. Ce voyage est inséré dans la collection dont nous allons parler.*

- 38.* *Ουπερφοίτης Helveticus sive Itinera per Helvetiae Alpinas regiones facta Annis 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1709. 1710. 1711. — à Joh. Jac. Scheuchzero. Lugd. Batav. 1723. 4. Vol. in 4. avec 130. planches. Cette collection est presqu'entièrement de nôtre ressort.*

Le voyage de 1702. s'étendit sur l'Einsfidlen, Schweiz, Uri, Engelberg & Lucerne. Il parle surtout des curiosités d'Engelberg & d'une colique spasmodique, qui y regnait alors. Il ajoute à la fin une dissertation fort étendue sur le lait & le parti qu'on en tire en Suisse, en fromages, beurre &c.

En 1703. il parcourut Lachen, Wallenstadt, Ragatz, Pfeffers, Tufis, Chiavenné, Plurs, S. Maurice, le Julierberg & Glaris. Il parle ici de la pierre de Lavezzi, de la ruine de Plurs, des Bains de S. Maurice, & du fromage verd de Glaris (Schabzieger)

Il fit presque le même tour en 1704. & il donne des détails des bains de Pfeffers, des carrières d'Oenigen, & de la nature des chamois. Il y ajoute quelques observations de Barometre.

Ces trois voyages forment le premier volume. Ils avaient déjà paru à *Londres* 1708. * in 4. mais ils ont été augmentés & corrigés.

Le second volume ne contient que le voyage fait en 1705. par Glaris, Uri, le pont du Diable, la vallée d'Urseren, le mont S. Godard, la vallée de Livinen, la Fourche, le Vallais, la Gemmi, Thoun & Berne. Il est le plus curieux. On y trouve beaucoup de remarques sur le Canton de Glaris, & les tremblemens de terre auxquels il est sujet, sur les chamois, sur les bains d'Unterschaechen, sur les avalanches, sur les cristaux, sur les sources de la Rufs, du Tefin & du Rhone, sur les glaciers, sur les bains de Loiche, sur la Bibliothèque de Berne, sur le mont Rigi &c. Il avait déjà paru en Allemand dans le 3. Vol. *der Beschreibung der Naturgeschichte des Schweizerlandes* 1708. in 4. Ici il est traduit en latin, augmenté de beaucoup & enrichi surtout de remarques botaniques.

SCHEUCHZER entreprit en 1706. son cinquième voyage, il parcourut Zoug, Lucerne, le Mont Pilat, Engelberg, le pays de Hasle, Thoun, Fribourg, Avenche & Neuchâtel. On y trouve des descriptions assez curieuses des bains de Walterschweil, du lac de Zoug, du géant dont on prétend avoir les ossemens à Lucerne, de la pierre de Dragon qu'on y montre aussi, des Dragons même, de l'Abbaye d'Engelberg, des antiquités d'Avenche &c.

Le sixième voyage se fit en 1707. il eut pour objet Wallenfadt, Pfeffers, Coire, Tufis, Chiavenne &c. On y trouve la description des Bains de Pfeffers, des sources du Rhin, du Maina, de l'Inn, & de l'Albula, & surtout une quantité très considérable de plantes très rares, que *Scheuchzer* avait trouvées dans ce voyage.

En 1709. *Scheuchzer* passa par Zoug, Unterwalden, Unterseen, les glaciers du Grindelwald, Froutingen, le Valais, le Pais-de-Vaud. Dans ce septieme voyage il parle surtout des curiosités des lacs de Zurich & de Zoug, des glaciers, des bains de Loiche, des salines du Bevioux, du cours du Rhone, des antiquités du Valais & du Pais-de-Vaud, surtout de celles d'Avenches & de Villars le moine.

Ces trois voyages forment le troisieme volume.

Dans le 4^e. volume on trouve d'abord le huitieme voyage fait en 1710. Il est très curieux, & s'étend sur Rapperschweil, Glaris, Sax, S. Galle & le Toggenbourg. On y trouve les curiosités du lac de Zurich, les alpes de Glaris &c. Il y a encore deux appendix. P. 551. — 583. une *Description du Comté de Toggenbourg*, faite par *Scheuchzer* avec le *Traité de paix conclu en 1718.* & P. 584. — 588. les *nouvelles expériences sur la Dilatation de l'air faites par Scheuchzer sur les montagnes des Suisses avec des réflexions par Mr. Muraldi, tirée de l'an 1711. des memoires de l'Academie des Sciences à Paris.*

Tous ces voyages finirent par celui de 1711. *Scheuchzer* parcourut alors les Cantons de Soleure, de Berne & de Lucerne. Il s'attache surtout à la ville de Berne, à la forme de son gouvernement, à la Bibliotheque publique & à l'Etat extérieur. Mais dans tout ceci il est affés vicieux. Il finit par un catalogue fort ample des ouvrages qu'il a publiés & de ceux qu'il se propofoit encore de donner.

Scheuchzer a enrichi ces voyages de remarques très curieuses, utiles & agréables sur l'hist. nat. la géographie, les antiquités, les mœurs &c. quelques fois il y en a desquelles il faut se défier, on en trouve même de tout-à-fait erronnées. Aux voyages de 1702. 1703. 1705. 1706. 1707. 1709. il a ajouté de très bonnes remarques de Botanique, il y décrit près de 360. plantes rares ou tout-à-fait nouvelles, les planches ne sont pas les meilleures, cependant *Petiver* les a inférées dans son *Gazophylacium.*

Scheuch-

Scheuchzer surpasse tous ses prédécesseurs dans la quantité & l'étendue des voyages qu'il a entrepris, & surtout dans les montagnes des Grisons si riches en plantes rares, aussi en a-t'il découvert plusieurs nouvelles & rectifié les caractères de quantité d'autres. Il aurait dû retoucher encore quelques passages.

39. * *Mr. Jean George Sulzer* a refondu ces voyages, & les a publiés en allemand en 1746. Ils forment le 2^e. volume de *Naturgeschichte des Schweizerlandes* (voyés N^o. 6.) Il a retranché toutes les remarques botaniques, historiques, politiques & antiquaires & plusieurs autres choses. Il a aussi diminué le nombre des planches surtout de celles que *Scheuchzer* avait pris des ouvrages de *Merian*; en échange il y a ajouté la carte des Grisons faite par *Walser* & un petit ouvrage de sa façon, intitulé

40. * *Beschreibung der Merkwürdigkeiten, welche er in A^o. 1742. gemachten Bergreise durch einige Oerter der Schweiz, beobachtet hat. Zürich 1747. in 4. 72. pag.* *Mr. Sulzer* passa par Knonau, Zug, Art, le Rigi, Lucerne, le Mont Pilat, le pays d'Unterwalden, le S. Godard, la Vallée d'Urseren &c. Son voyage est d'une utilité plus générale que ceux de *Scheuchzer*, il a pour objet principal l'économie rurale & la physique, & il s'est servi d'une diction agréable & instructive.

41. * *Itinera in Alpes rhaeticas suscepta A^o. 1709. Academia Regia Gallica quæ Parisiis est narrata a Johanne Scheuchzero Mst in 4. 106. pages avec beaucoup de desseins.* Chez *Mr. le Docteur Scheuchzer*.

Ce voyage surpasse de beaucoup ceux de son frère par le choix des remarques & leur exactitude. Il a même plusieurs choses que son frère a oublié. Il s'attache surtout à des recherches sur les montagnes, & en particulier sur celle du *Stella*, aux bains de *Pfeffers* &c. Il ajoute encore des observations

servations faites avec le barometre, & un catalogue des plantes qu'il a trouvées. Ce catalogue n'est pas bien riche, mais les descriptions en sont fort exactes, surtout à l'égard de la classe des gramens.

A ce manuscrit sont encore attachés, *Jo. Scheuchzeri ad Jo. Woodwardum de terrarum montiumque Helveticorum structura, epistola*, qui se trouve aussi dans *Vallisneri origine delle fontane* p. 47. sq. & quelques discours de *Jean Scheuchzer*, sur le déluge, & les traces qui s'en trouvent en Suisse.

42. * Mr. le Chanoine *Jean Gesner* a parcouru les alpes en 1723. 1726. 1728. 1731. 1732. 1733. & 1736. Il a eu surtout l'hist. nat. en vue. On ne sçaurait assés le prier de remplir ses promesses, en en donnant la description au public.

Mon Père a fait 18. voyages par différentes parties de alpes. Ils sont plus nombreux que ceux de *Scheuchzer*, & il y en a de plus longs qu'aucun des siens, le resultat de ses recherches se trouve dans son *Historia sirpium Helvetiæ indigenarum*, j'en parlerai en son tems. Ici j'indiquerai des pieces qu'il a publiées à ce sujet.

43. * *Descriptio itineris alpini suscepti M. Julio Anni 1731. dans le Tempe Helvetica* T. I. P. IV. 553. — 575. & dans les *Opuscula Botanica A Halleri* 1749.

Mrs. Huber & Ritter furent les compagnons de voyage. On passa par Toffen, Froutingen, le Taubensée & le Vallais. La Botanique était l'objet favori. On trouve cependant aussi de bonnes remarques sur d'autres objets, surtout sur les bains de Gournigel, de Weissenbourg & de Loiche, & une description abrégée de ce terrible orage décrit par *Scheuchzer* avec plus d'étendue.

44. * *Iter Helveticum* 1739. *Gottingæ* 1740. in 4. & dans les *Opuscula Botanica*. Ce voyage s'étend sur l'Emmenthal, les

les montagnes de Bienné & de Neufchâtel. Outre les observations botaniques qui font les plus nombreuses, on y trouve encore d'autres fort intéressantes, sur l'or que l'Aar charie, sur un cristal de 695. livres pesant, sur la quantité prodigieuse de lait que donnent les vaches de l'Émmenthal, vu que 70. vaches, donnant près de 400. pots par jour. Sur les manuscrits de Botanique de *Caspar Baubin*, *Hagenbach* & *Stehelin* &c.

- 45.* *Voyage fait à la fin de Juillet 1736. dans les montagnes occidentales du Pais-de-Vaud.* Dans le *Mercuré Suisse* 1737. Juillet 33. — 62.

Mr. *Gabriel Seigneux de Correvon* de Lausanne a imité le badinage de *Bachaumont* & *la Chapelle*. Son pinceau est léger & féduisant. La Vallée du lac du Joux, le lac de ce nom, la source extraordinairement grande de l'orbe, le site du pais, les arts qui y fleurissent, les horlogers, les lapidaires, les armuriers, les couteliers, mille autres choses, méritent la plus grande attention d'un philosophe.

- 46.* *Briefe aus der Schweiz nach Hannover geschrieben.* Dans l'*Hannoverisch Magazin* 1764. & 1765. Mr. *Andrea Apoticaire* à Hannover donne une suite copieuse de Lettres sur la Suisse, qui est très-bonne & pleine d'excellentes remarques. Son grand objet c'est l'hist. nat. & les cabinets en ce genre, sur lesquels il s'arrête avec complaisance. Son stile est vif, on y trouve du sel & même de la bonne satire. Il est supérieur à *Keussler* qu'il corrige souvent. Il se propose de donner une nouvelle édition de ces lettres, retouchée avec soin, ce fera alors ce que nous aurons de mieux en ce genre. Rien ne lui échappe, & il est plein de traits intéressans, & de nouvelles découvertes. Il finit par quantité d'observations météorologiques faites sur le S. Godard en 1762. par deux capucins *F. Pio de Milano* & *F. Seraphino* outre quelques unes faites en 1765. par *Jezler*.

47. * *Scheuchzers und Gruners physicalische Reisen durch die Schweiz.* Dans le recueil des voyages qui se publie en allemand à Berlin in 8. T. IV. 75. — 279. Cet extrait est fait avec gout & beaucoup de Jugement, on peut le lire avec confiance. Les planches qu'on y a ajouté, auroient dû être faites avec plus de soin.

§. III.

Sociétés Oeconomiques & Physiques & leurs ouvrages.

Le gout pour ces sociétés a gagné aussi la Suisse. Il y en a grand nombre. Nous ne parlerons que de celles qui se sont fait connaître plus particulièrement.

48. Il y en a eu plusieurs à Zurich, dont quelques unes ont été assez passagères. Le *Collegium Philomusorum Tigurinum* établi en 1679. traita déjà de ces matieres. Je rapporterai à leur place quelques mémoires J. J. Wagner. Ici j'indiquerai seulement quelques mémoires *Gosweiler* sur la police de grains en Suisse 1680. & *Escher* sur les mesures prises à Zurich contre la peste & les bâtimens établis à ce sujet 1680. Tout ceci est resté en Manuscrit & la Société en finit 1682.

49. * En 1742. il se forma un college d'Anatomie dans la même ville. On en trouve une notice dans la *Samlung alter und neuer Merkwürdig.* P. IV. 419 — 423.

50. Mais l'établissement le plus utile & le plus étendu se fit en 1747. Alors à la sollicitation de Mr. le Chanoine *Gesner* se forma à Zurich cette société de Physique maintenant si florissante, & si utile à sa patrie. Les objets qu'elle embrasse ont été détaillés par Mr. *Gesner* dans un discours inséré au premier volume des actes de cette société & Mr. *Hirzel* prouve l'utilité de cet institut, dans un autre discours qui se trouve dans le même volume & dans lequel il en donne l'histoire.

Cette

Cette Societé commença à publier en 1761. le recueil de ses Actes sous le titre :

* *Abhandlungen der naturforschenden Gesellschaft in Zurich.*

Il y en a actuellement 3. Vol. in 8. Tous sont composés de pièces plus ou moins intéressantes à notre Patrie, & je parlerai en son lieu de celles qui m'ont paru devoir être indiquées séparément. Au reste le recueil entier mérite d'être consulté & lu avec attention. On y trouve plusieurs pièces sur la conservation des grains, sur les tourbières de Rütli, sur les marais, sur les viviers, sur quelques productions singulières de la nature, sur les forêts, sur les poids & mesures, sur l'économie singulière du fameux Kleinjogg, connu en France sous le nom de Socrate rustique, des observations météorologiques, quelques maladies particulières, l'effet de quelques remèdes, quelques instrumens de physique & de mécanique.

§1. Je ne saurai assurer quand la Societé physique de Bâle a pris consistance, tout ce que je sai, est que le Doyen de la Faculté de Médecine en est toujours le Président; sous sa direction les Actes de cette Societé se publient, & il les accompagne d'une préface.

Le premier Volume en parût en 1751. sous le titre :

* *Acta Helvetica, physico-mathematico-anatomico-botanico-medica. Basilea. in 4.*

Ce recueil, qui consiste actuellement en six Volumés, est fort intéressant surtout pour la médecine & l'histoire naturelle, dont une grande partie concerne la Suisse, des descriptions de maladies, de cas extraordinaires, de plantes, de monstres, de pierres figurées &c.

On distingue surtout les Diss. de Mr. Bernoulli, Zwinger, Gagnebin, Hofer, Schlotterbeck, Stabelin, d'Amone, Haller, de la Chenal, Mieg, Micheli Ducret, Wenz, Berdot, d'Apples, Buxtorf, Zimmermann &c.

52. La Société œconomique de Berne est la troisième, elle a donné lieu à une infinité d'autres. C'est au zèle & à l'activité de Mr. Jean Rodolphe Tschiffeli, Secrétaire du Consistoire suprême à Berne, qu'on en doit l'existence. Elle s'occupe presque uniquement de l'œconomie rurale & de ce qui y a rapport. Déjà en 1760. elle commença à publier ses mémoires en allemand & en françois. Le titre était d'abord

* *Recueil de mémoires concernant l'œconomie rurale, par une Société établie en Suisse.*

En 1762. ce recueil changea de titre, depuis ce tems là il a celui de

* *Mémoires & observations recueillies par la Société œconomique de Berne.*

Le plan était de donner 4. parties par an, on l'a suivi jusques en 1766. mais dès 1767. on a jugé à-propos de n'en donner que deux, & on continue sur ce pied.

Toutes les pièces contenues dans ce recueil servent à l'histoire naturelle & à l'œconomie rurale de la Suisse, il n'y a que bien peu qui ne soient adaptés à la Suisse en particulier. D'indiquer tout ce qui se trouve dans ces Volumes, ce serait être trop prolix. Les mémoires qui traitent en particulier de la Suisse, je les nommerai à leur place. Les autres sont l'histoire, les loix & les annales de la Société, les prix & les primes annoncées & distribuées, les travaux des Sociétés correspondantes &c. des observations meteorologiques & œconomiques, sur la nécessité, les avantages & les désavantages de la culture des grains en Suisse, sur les ma-rais & la manière de les dessécher, l'ordonnance concernant les passations à clos & à record, sur l'amélioration de l'agriculture dans le País de Vaud, un tableau des objets principaux pour l'encouragement de l'agriculture, des métiers & du commerce, sur l'arrangement pris à Yverdon en 1760.

contre

contre les Mendians , les remarques de Mr. Naville sur une meilleure police pour la pêche des poissons du lac de Genève, des essais sur la naturalisation des plantes & arbres étrangers, sur l'utilité des plantations du lin , sur la culture du colfat dans Ergovie, sur la plantation des meuriers & cultivation de la foye dans le Pais de Vaud , sur la meilleure éducation à donner aux Pâsans , sur l'esprit de la legislation qui a pour but l'encouragement de l'agriculture, la population, les arts, les manufactures, & le commerce, sur l'amélioration des vins, sur la cause de la decadence des métiers dans les Villes , sur la fabrication des fromages aromatiques (*Schabzieger*) sur le prix moyen des grains dans le Canton de Berne, un almanac pour les soins à donner aux forêts de la Suisse &c. Presque tout ce recueil est très-interessant, aussi est-il très-favorablement reçu de toutes les nations de l'Europe. Pour avoir cet ouvrage complet il faut l'acheter en allemand & en françois, vû que ces éditions diffèrent l'une de l'autre en plusieurs articles essentiels.

53. La Societé persuadée qu'elle ne pourra parvenir toute seule à son bût, tacha de s'associer des Societés correspondantes. A cette fin elle publia

* *Vorschlag der œconomischen Gesellschaft in Bern, zu Errichtung einiger mitarbeitenden Gesellschaften. Bern 1761. in 8. 60. pag.* On l'a aussi en françois.

Dans cet ouvrage elle expose son plan & les éclaircissemens, qu'elle demande. Elle désire surtout une description topographique & œconomique de toutes les parties du Canton & tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'agriculture, des arts & du commerce du Canton & de toute la Suisse.

54.* Le *Journal étranger* 1761. Septembre. 227. 229. donne une notice de la *Société œconomique de Soleure.*

55. * Celle de *Bienne* a publié ses loix, *der oconomischen Gesellschaft zu Biel Gesetze und Verordnungen. Biel in 8. 16. p.* elles ne concernent que l'interieur de la Societé.

Je ne connai rien de publié de la part des autres Sociétés oconomiques établies en Suisse.

§. IV.

Cabinets de l'histoire naturelle.

Le nombre de ces cabinets est très-considérable. Il n'y a cependant de catalogues que de quelques-uns & mêmes des moins considérables. Les voici

56. * *Musæi Tigurini in ordinem congruum redacti atque a Jo. Jac. Scheuchzero descripti sciagraphia, cum descriptione musæi ipsius. MSS. in folio à la Bibliothèque de Zurich.*

Outre la collection de l'hist. nat. il comprend encore celle des medailles, des antiquités &c. Il ajoute des remarques interessantes & le nom des endroits, où on a trouvé chaque pièce.

57. *Joannis Gesneri descriptio musæi Gesneriani MSS. Mr. Gesner* a promis cet ouvrage. Son cabinet extraordinairement riche mérite certainement cette attention, il a fait dessiner les morceaux les plus curieux, & la publication de cette description serait de la plus grande utilité.

58. *Jo. Jacobi Ritter catalogus musæi Ritteriani systematico-criticus. MSS. Ouvrage achevé & qui devait paroître à Londres par les soins de Mr. d'Aosta, mais cela n'a pas eu lieu.*

59. *Elicæ Bertrandi musæum 1763.* Ce cabinet assez riche a été vendu à la cour Palatine. L'ancien possesseur en voulait donner un catalogue raisonné. Le conspectus s'en trouve

trouve dans les *estratti della letteratura Europea*. 1758. T. II. 275. — 282.

60. *Ordo musæi Lucernensis Langiani iconibus a Filio Beato Francisco delineatis ac in præsens tempus ad 622. adauctis illustratus*. MSS. in 4. 10. Vol. C'est un recueil de desseins de ce cabinet assez remarquable autrefois accompagné de descriptions fort étendus.
- 61.* *Lettre écrite à l'occasion d'un cabinet de curiosités d'une nouvelle espèce formé à Bâle par un curieux*. Dans le *mercure Suisse* 1735. Juillet. 97. — 101. C'est une collection de toutes sortes d'œufs. Mr. *Roques* paraît être l'auteur de la lettre.
62. Dans cette disette de descriptions, oserai-je m'écarter un moment de mon plan, & donner une notice des différens cabinets d'histoire naturelle qui se trouvent en Suisse. Mr. *Andree* sera mon guide.

La Bibliothèque publique de Bâle est pourvuë d'un cabinet des plus riches. Il contient l'herbier considérable de *Hagenbach* l'ami de *Caspar Baubin*, une collection très-curieuse de cartes, de vues, de medailles, de peintures, d'antiques &c. & il vient encore d'être augmenté de la belle collection de feu Mr. *Jérôme d'Annone*, Pasteur à Muttentz, mort en Octobre 1770. Ce digne Ecclesiastique l'a leguée au public, & Mr. le Professeur *d'Annone* l'a mise en ordre. Elle consiste en petrifications, terres, marbres, agates, jaspes & autres espèces de pierres, & ce qui en fait un mérite particulier, c'est qu'elle est composée uniquement, à peu d'exceptions près, de pièces qu'on a trouvées dans le Canton de Bâle même.

Le fameux cabinet de *Felix Plater* n'existe plus, il est dispersé, Mr. le Docteur *Passavant* en possède la collection des plantes, Mr. *Bawier* les petrifications. Ce dernier a enrichi de beaucoup sa collection, & on y trouve des pièces

de la plus grande rareté. Il a donné la description des plus curieuses dans les 8. premières parties des *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*.

Mr. le Capitaine *Frey* possède le cabinet de *Benoit Stæbelin*, & il l'a enrichi de beaucoup de pièces étrangères, surtout de Corfe & de productions marines.

Mr. *Bruckner*, l'auteur de la description du Canton de Bâle, a de même un cabinet très-riche des productions du Canton, & de l'Evêché du même nom, il y joint un cabinet de médailles & d'antiquités. Ce cabinet est très-remarquable.

Mr. *Bernoulli*, l'Apoticaire, a un cabinet curieux de minéraux, de petrifications & de coquillages.

Tous ces cabinets sont égaux si non surpassés par celui de Mr. le Professeur *d'Annone*. Il y a plusieurs pièces uniques. Sans se borner aux productions du Canton, il leur donne cependant une attention particulière, de même qu'à celles de la Suisse en général.

Le cabinet de la Famille *Fasch* est aussi des plus curieux, mais il est presque impossible de parvenir à le voir.

A *Mullhausen* on remarque les cabinets de Mr. le Docteur *Hofer* & de Mr. le Bourguemaître *Risler*. Le premier est riche en plantes, en petrifications & en productions marines &c. Celui de Mr. *Risler* est plutôt un jardin rempli de plantes très-rares.

A *Schaffhausen* Mr. le Docteur *Amman* a formé un cabinet des plus considérables, surtout en petrifications, en productions marines & en marbres.

A *Glaris* il y avait un cabinet prodigieux d'un Mr. *Tschudi*, on m'assure qu'il y en a une description imprimée dans quelque Journal, mais je ne l'ai point vûe.

Je serai trop proluxe si je voulais parler en détail des cabinets qui se trouvent à Zurich. Celui de Mr. le Chanoine *Gesner* est d'une richesse extraordinaire & digne d'un Prince. Mr. *Andrea* en parle fort au long. Après celui-ci on remarque encore le cabinet de la Soc. physique, celui de Mr. le Tribun *Lavater*, riche surtout en cristaux, la collection précieuse de Mr. *Schultze*, surtout en oiseaux & insectes de la Suisse, en plantes, en pétrifications, en dendrites &c. presque tous trouvés en Suisse, celui de Mr. le Docteur *Scheuchzer*, héritier des célèbres *Jean Jaques* & *Jean Scheuchzer*, celui de Mr. *Efcher*, riche en minéraux & en cristaux.

A Berne il y avait deux cabinets qui n'y existent plus, celui de Mr. *Bertrand* & de Mr. *Schmidt*. Mais on ne faudrait assez admirer le cabinet d'oiseaux & de poissons Suisses, que forme Mr. le Pasteur *Sprunglin* à Stettlen près de Berne. Il a outre cela une quantité considérable de pétrifications, cristaux, marbres, minéraux, coquillages &c. Le cabinet des oiseaux est extraordinairement riche, il en a près de 200. & il croit qu'il ne lui en manque encore qu'une vingtaine pour avoir toutes les espèces d'oiseaux, qu'on ait vû en Suisse. Plusieurs entr'elles sont très-rares. Le possesseur en promet un Catalogue raisonné. Il rendrait par là un grand service aux amateurs de cette partie de l'hist. nat. tout-à-fait inculce en Suisse.

A Genève on admire le cabinet de M^{rs}. de *Luc*, Négocians, il est très-riche, mais il ne renferme que peu de pièces trouvées en Suisse.

A Neuchâtel les Frères *Sandoz* en possèdent, aussi, rempli de pièces très-rares & très-belles.

A Soleure Mr. le Baillif *Wallier* de *Wendelstorf*.

Il se peut que j'en oublie encore beaucoup. On verra cependant par cette énumération que les Suisses ne négligent pas les productions de leur Patrie, & si ces trésors n'ont pas été

été décrits, c'est par des raisons étrangères à mon plan, il faut espérer, que ces obstacles seront levés avec le tems, surtout si la generosité des possesseurs les engageait à vouer leur collection à des cabinets publics comme l'a fait Mr. Jérôme d'Annone.

Je continuerai maintenant mon catalogue & la digression que je viens de finir, sera la seule que je me permettrai.

§. V.

Lettres familières.

63.* *Epistolarum medicinalium Conradi Gesneri Libri III. — per Casparum Wolphiium in lucem editi. Tiguri 1577. in 4. 280. pagina.*

64.* *Epistolarum medicinalium Conradi Gesneri Liber quartus. Vitebergæ 1584. in 4. 49. pag.*

65.* *Conradi Gesneri Epistole à Caspar Bauhino nunc primum editæ. Dans le traité de Bauhin de plantis a divinis sanctisve nomen habentibus. Basilea 1591. in 8. de la page 91. à 163.*

Conrad Gesner était en correspondance avec presque tous les Savans de son tems. Ses lettres sont pleines de la plus grande erudition, elles sont toujours instructives & agréables même après une lecture souvent réitérée. L'hist. nat. de la Suisse en est l'objet principal surtout les lettres à *Aretius* & à *Fabricius*, & toutes r'enferment un trésor de remarques & d'expériences rares, belles & vraies. Il est fort à souhaiter, qu'on donne une nouvelle édition de ces lettres, en les rangeant selon leur date & qu'on y ajoute les lettres non-imprimées de ce grand Homme, dont on conserve à Altorf un recueil très-considérable, légué à cette Academie par feu Mr. *Trew*.

§. VI.

Oeconomie en général.

Je ne rappellerai pas ici tous les mémoires inferés dans les actes des Sociétés de Zurich & de Berne. Ces recueils sont indispensablement nécessaires à ceux qui veulent se mettre au fait de l'œconomie rurale de la Suisse. Quelques-uns d'entr'eux méritent cependant qu'on en fasse mention.

- 66. *Johann Jacob Scheuchzer von dem Zustand des Feldbaues und der Wirthschaft in der Schweiz*, dans les recueils de *Breslau* XXXIII. 296. seq.
- 67. *Mirabeau sur l'état de l'agriculture en Suisse*, dans la 5^e Partie de son *ami des hommes*.
- 68. *Foreign essays on agriculture and arts containing of the most discoveries made in the several provinces of France, Germany, Flandres, Sweden, Italy and Switzerland*. London 1765. in 8.
- 69. * *Georgica Helvetica curiosa* — von E. K. M. D. Bâle 1705. in 8. 1080. pag. En allemand.

Emanuel Kerig, Professeur alors à Bâle, est l'auteur de ce sistème général de l'œconomie rurale en Suisse. Il y a du bon, mais la plus grande partie est très-médiocre. On trouve par ci par là plusieurs remarques, sur l'hist. nat. de la Suisse, qui ne sont pas sans mérite, surtout sur les quadrupedes, les oiseaux, les poissons, les vents &c.

- 70. *Daniel Rhagors Pflanzgarten oder Bericht, wie der Obst- Kraut- und Weingarten wohl anzubauen sey*. Bern 1639. in 8. 1650. in 8. *Maynz* 1651. in 8. *Basel* 1669. in 8.

C'est un des meilleurs Abrégés, qu'on ait sur la culture des fruits, du potager & des vignes, & qui ne mérite pas l'oubli dans lequel il est tombé. L'auteur Bernois n'écrit

qu'après sa propre expérience, il est éloigné de toute charlatanerie & ce qui est bien plus rare encore pour son tems, — de toute superstition à l'exception cependant des effets de la lune, auxquels il ajoute foi. Les remarques sont excellentes.

71. *H. R. u. D. von Graffenried Rhagorischer Baum- und Obstgarten.* Basel 1676. in 12.

72. * *Nachricht von dem Zustand des Akerbaues im Canton Basel durch Hr. Landvogt Christ zu Münchenstein.* Dans les recueils de la Soc. Oecon. de Berne 1764. P. IV. 71. sq.

Mr. *Christ* parle surtout de la partie haute de ce Canton. Les entraves de l'agriculture & les moyens de les lever, sont très développés & appliqués surtout au Canton. Il y a encore plusieurs autres observations utiles & remarquables.

73. * *Kurze Beschreibung des Acker- oder Feldbaues im Land Appenzell.* Von Laurent Zellweger.

74. * *Versuch einiger physicalisch und medicinischer Betrachtungen.* Von Laurent Zellweger.

Ces deux pieces sont très instructives. Elles se trouvent dans le recueil des *Actes de la Société physique de Zurich*. La premiere T. I, 115. sq. la seconde T. II. 308. sq. Les remarques de l'auteur sont des plus curieuses & il serait à souhaiter qu'on eut de notices pareilles des autres païs. Il entre dans de grands détails sur la méthode de ses compatriotes, à cultiver la terre, sur les avantages & désavantages, sur les mœurs des habitans, le climat, la nature des eaux &c. Tout prouve un philosophe éclairé & un patriote zélé. Ces deux mémoires sont des échantillons d'une grande description du Canton d'Appenzell, qu'il se proposait de donner au public, ce qui malheureusement n'aura pas lieu.

75. * *Abhandlung ansehend den Landbau auf dem Tessenberg, von einem dortigen Landmann Namens Giaouque.* Dans les *Actes de la Soc. Oec. de Berne*. T. I. P. II. 444. sq. Cette dissertation mérite

mérite d'être lue. Elle est partagée en 5 Sections, dans lesquelles l'auteur païsan donne une très-bonne description de la montagne de Dieffe, des villages qu'on y trouve, de la population, du climat, de la nature du terroir, de ses productions &c. Le sol en est fort dur & argilleux, mais très fertile cependant surtout en foins, on y cultive aussi beaucoup de miel, qui a la renommée d'être le meilleur de toute la Suisse.

76.* *Bedenken — über die gegenwertige oeconomische Umstände der Hausarmen und Bedürftigen des Rheinthal* — Lindau & Coire 1769. in 8. 48. S. Il s'agit du partage des communs, question si vivement agitée dans nos tems, l'auteur n'a que le Rheinthal en vue, sur la cultivation duquel il donne de remarques allés curieuses.

77. La question, si la Suisse se dépeuple, a été beaucoup débattue. Mr. Tiffot l'a examinée dans son *Avis au peuple sur la santé*. On peut aussi consulter sur cette matiere l'important ouvrage de Mr. Süßmilch, *göttliche ordnung in den Verenderungen des menschlichen Geschlechts*. Il y rapporte ce que Mr. Tiffot en a dit, & il l'enrichit encore par ses remarques.

78. La Soc. Oecon. de Berne a proposé aussi cette même question en l'appliquant surtout au Canton de Berne. Les réponses n'ont pas été satisfaisantes à l'égard du Canton en général, mais elle a reçue de très bons mémoires sur la population du Pais-de-Vaud en particulier. Mr. Loys de Cheseaux a examiné cette question, son mémoire se trouve dans le *recueil de cette Société* 1766. P. 3.*

79. Un autre a donné une *Lettre sur les causes de la dépopulation du Pais-de-Vaud*, qui se trouve dans le *Journal Helvétique* 1763. Décembre.*

80. Mr. Jean Louis Muret premier pasteur à Vevay a épuisé la matiere. Il donna à la Soc. Oecon. de Berne un mémoire qui a été couronné à juste titre.

* *Mémoire sur l'état de la population dans le Païs-de-Vaud.* — Il est inféré dans le *recueil de la Société*, & on l'a aussi séparément. Yverdon 1766. in 8. 130. pag. & 128. pag. de tables.

Ce mémoire a été fait avec des soins surprenans & une exactitude extraordinaire. Il est rempli de recherches profondes & d'observations de la plus grande importance. Il développe très-bien les raisons de la dépopulation, & on ne saurait trop recommander la lecture de cet ouvrage à tous ceux, qui sont appellés au gouvernement.

81.* *Beschreibung der Gewichten und Maassen der Stadt und Landschaft Zürich von Hans Heinrich Schinz.* — Dans les *Actes de la Soc. Phys. de Zurich* T. III. pag. 177 — 204. On peut l'avoir aussi séparément. L'ill. auteur compare les poids & les mesures de Zurich avec celles de Paris.

82.* *Bernerische Gewicht und Maas - Berechnung deren sich die — Oec. Gesells. in Bern in ihren Schriften bedienen wird.* Dans les *Actes de la Soc. Oecon. de Berne* T. I. P. I.

83.* *Vergleichung des Maasses und der Gewicht in der Grafschaft Neuenburg und Vallendis, mit dem Maasse und Gewicht der Stadt Bern.* Dans les *mêmes Actes* 1763. P. I.

84. Les poids & les mesures de Berne étaient bien éloignées d'être fixes & on ne savoit plus à quoi s'en tenir. Le Conseil Souverain de la République trop éclairé pour ne pas s'appercevoir de ce désordre, établit une commission pour mettre cette affaire en règle. La maniere de laquelle cette commission a procédé, prouve qu'elle était intimement persuadée de l'importance de son objet, elle en rendit compte au public, dans l'écrit suivant.

- * *Verbal über die im Merz 1769 durch die Committierten der Münz und Ohngelt-Cammer angestellte Prüfung der Maassen und Gewichten der Stadt Bern.* in fol. 18. pag.
85. * *Beschreibung der Gewichten und Maassen der Stadt Bern.* Dans les *Actes de la Soc. Oecon. de Berne 1770.* & séparément 1770. in 8. 36. Pag. C'est le résultat des recherches faites sur cette matiere, & des décisions finales du Conseil Souverain à ce sujet. L'ouvrage a été fait avec beaucoup de détail, & on peut s'en servir avec grande utilité, il s'étend sur toutes les branches de l'oeconomie.



SECTION II.

TRAITÉS PARTICULIERS

SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE

ET

DE SES DIVERSES PARTIES.

CHAP. I.

Traité du Climat, de l'Air & des Observations météorologiques.

86. * *Στοιχειολογία ad Helvetiam applicatam — Submittunt Praeses Jo. Joh. Scheuchzerus & respondens Joh. Huldricus Hegnerus — Tiguri 1700. in 4. 20. Pag.*

Ce font des notices abrégées des incendies arrivés en Suisse & d'autres événemens relatifs aux élémens, *Scheuchzer* les a étendus dans ses ouvrages postérieurs.

87. J. J. Scheuchzer *Diff. de aëris & aquarum Helveticarum præstanti conditione & redundantibus inde in patriam non rari usibus A.* 1708. ad Academiam Londinensem missa.
88. * *De Helvetia aëribus, aquis, locis, Præside J. J. Scheuchzero Specimen I. Tiguri* 1728. in 4. 28. & *Specimen II. Tig.* 1729. in 4. 32. pag.

Le laborieux *Scheuchzer* rapporte ici plusieurs expériences remarquables, faites dans ses voyages par les alpes, relativement à l'air & à l'eau, comme du vent de Midi, si dangereux dans le Canton d'Uri, & qui par la fonte des neiges cause souvent des inondations extraordinaires & inattendues, ainsi que cela est arrivé particulièrement en 1762. & 1764. Il ajoute encore d'autres observations curieuses sur les vents. Il rapporte dans l'ordre des Cantons &c. les vents qui y regnent à l'ordinaire, les différentes especes d'eau & de terre, leur fertilité, avec une bonne détermination des frontieres. La description de l'Atmosphere de Lucerne, est de feu Mr. *Cap-peler*. Au reste ces *Diff.* méritent assés d'être luës. Ce qu'il dit des Cantons de Berne, Bâle Fribourg & Soleure, est très défectueux.

89. * *Ærologia Helvetica Pars I. Præside Jo. Jac. Scheuchzero* — *Tig.* 1723. in 4. 32. pag. & *Pars II. Tig.* 1725. in 4. 24. pag.

La plus grande partie de ces deux dissertations concerne la théorie de l'air en général, il y a cependant des remarques, qui nous concernent, *p. e.* que les vents sont plus froids dans les crevasses de glaces, que sur la cime des glaciers, de la petitesse des plantes alpines, objet sur lequel on trouve ici une lettre d'*Elie à Steenberch, à Gisbert Cuper*; sur la maladie du païs que *Scheuchzer* attribue à l'air. *Joseph Verzaglia* a levé des doutes contre ce systême en 1709. au nom de l'institut de Boulogne. *Scheuchzer* y a répondu. Les deux lettres sont inferées ici.

90. *Sur un vent qui se fait sentir journellement à Roche à des heures fixes, mémoire envoyé en 1770. par mon Pere à l'Académie Royale des Sciences à Goettingen, dont il est Praefident.*

Ce mémoire n'est pas imprimé encore, mais il est assez important, pour en parler au long. Il décrit d'abord la situation du pais entre Villeneuve & St. Maurice. C'est dans ce Vallon que se trouve la résidence du directeur des salines de Roche, & c'est dans sa vaste cour que regne ce vent périodique. Il commence à neuf heures du matin, il augmente peu-à-peu, passe avec force par la cour, il diminue vers les quatre heures du soir & il est suivi de nuits chaudes & tout-à-fait calmes. Le vent tend vers le Midi, quelquefois aussi vers l'Est. Il est tout-à-fait régulier, & pendant 18. mois d'observations non interrompues, il n'a jamais manqué. Il faut voir dans le mémoire même la maniere simple & facile d'après laquelle on explique ce phénomène. Il y a encore d'autres vents tout aussi réguliers dans quelques contrées du Vallais. Ces vents sont un bénéfice des plus grands, sans eux il y aurait une chaleur insupportable, & les exhalaisons des marais rendraient ce pais tout-à-fait inhabitable. Cette chaleur est très nuisible au cerveau, & cause une stupidité incurable. Accident très-commun dans le bas Vallais & à Martigny. La plus grande partie des mortels n'y sont que des demi-hommes, incapable de faire quelque chose, ils sont assis sur les rues, ou couchés au lit. Des goitre terribles les accompagnent. Ces gens sont si insensibles, qu'il y en a qui périssent faute de sentir des besoins naturels, & qui laissent pourrir dans leur corps, ce que la nature ordonne d'en faire sortir. On appelle ces malheureux, des cretins, on en trouve aussi à Aigle, même quoique assez rarement à Berne. Au reste ce mémoire est plein d'observations très curieuses & il contribue beaucoup à l'hist. nat. du Vallais & du gouvernement d'Aigle.

91. On s'est beaucoup occupé à mesurer les hauteurs des montagnes Suisses par des observations faites avec le barometre.

rometre. Scheuchzer a inferé plusieurs de ces observations dans ses *itineræ alpina*, surtout dans leur 4^e. Volume. Voici quelques autres

92. *Expériences faites en differens endroits de la Suisse, dans un voyage des alpes au mois de Septembre 1714. pour connaître avec le barometre les differens degrés de l'élasticité de l'air à différentes hauteurs, par J. J. Scheuchzer dans les philosophical transactions 1715. N^o. 344.*
93. *Méthode nouvelle pour mesurer la hauteur des montagnes par les observations du barometre, tirée principalement des observations de J. J. Scheuchzer par son fils Jean Gaspar Scheuchzer. Dans le même ouvrage 1728. N^o. 405. Il fixe la hauteur du Jamma & de quelques autres montagnes.*
94. *Remarques sur la hauteur des montagnes en général & celle des Suisses en particulier avec des réflexions sur les sources des principales rivières de l'Europe, par Jean Gaspar Scheuchzer. Dans le même ouvrage 1728. N^o. 406. Il fixe la hauteur de plusieurs montagnes & il croit que les plus hautes sont entre Zurich & la Mer Méditerranée.*
95. *J. J. Scheuchzer S. Gothardi montis altitudo, dans les Breslauische Samlungen continuées par Buchner 1729. 46 — 48.*
96. *Lettre de J. J. Scheuchzer a un journaliste de Trevoux. de Zurich 18. Déc. 1728. Dans les mémoires de Trevoux 1729. Nov. appendix, concerne des observations barometriques faites pour déterminer la hauteur du mont S. Godard & de la ville de Zurich.*
- 97.* *Otia æstivalia circa thermas Badenfes Helveticas. Aut. J. J. Scheuchzer. Dans les Acta Acad. Nat. Cur. 1730. T. II. Appendix 41. — 64.*

Dans le troisieme article de ce recueil d'observations on trouve la hauteur du S. Godard déterminée par des observations de barometre faites dans les mois d'Aoult, Septembre

& Octobre 1728. Sur cette montagne & à Zurich. D'après les principes de *Cassini*, Zurich doit être 1410 pieds plus haut que la méditerranée & le S. Godard 7692. pieds.

98. * *Otiorum aestivalium circa thermas Badenses continuatio. Autore J. J. Scheuchzero.* Dans le même ouvrage T. IV. Append. 7. — 46. Pag. 44. & 46. On trouve des observations de barometre faites à Zurich & sur le mont St. Godard. On les compare entr'elles.

99. * *Nova ex summis alpibus vulgata ☉ tabulis aeneis collustrata à J. J. Scheuchzero — Tiguri 1731. in fol. 14. pag. & 4. planches.*

Ce sont des observations faites avec le barometre sur le mont St. Godard & à Zurich, dans les 4. derniers mois de l'an 1728. *Scheuchzer* les a faites à Zurich & le P. *Joseph de Sessa*, Prieur des Capucins les a suivies sur le S. Godard. *Scheuchzer* croit qu'en conséquence de ces observations le S. Godard est plus élevé que la méditerranée de 938 $\frac{1}{2}$. toises. On trouve dans le *Hamburgisch Magazin* T. XVII. P. V. 533. — 541. * un extrait fort étendu de cette piece.

100. *Von der Hoehle der Schweizerischen Gebürge.* Dans les *selecta physico-oconomica* P. VII. On les fait plus hautes qu'elles ne le sont.

101. * *Observations des hauteurs faites avec le barometre au mois d'Aoust 1751. sur une partie des alpes, par Mr. Needham. Berne 1760. in 4. 34. pag. avec une planche.*

Ces observations faites en 1754. roulent presque toutes sur les montagnes de Savoye, & ne nous concernent que bien peu. Elles avaient déjà parues à Londres 1756. dans *l'Estratto della letter. Europea* 1761. T. I. 153. — 176. * dans le *Hamburgisch Magazin* X. 181. sq. & dans le *Journal Britannique*.

102. Je passe maintenant aux observations météorologiques. Les détaillerai-je? Non sans doute. Cette énumération

tion remplirait seule un volume. Je me contenterai donc d'indiquer les ouvrages dans lesquels elles se trouvent, & les noms des observateurs si je les sçais. J'observerai encore autant que possible l'ordre chronologique.

Les premières que je me rappelle d'avoir vues se trouvent dans les *philosophical Transactions* 1709. N^o. 321. Elles font de l'An 1708. Scheuchzer les a faites. Guillaume Derham les compare avec les siennes faites à Upminster & il en tire des conséquences bien curieuses.

103. Dans les *Miscellanea Berolinensia* T. I. 144. — 149. faites par Scheuchzer en 1708. & T. III. 108. — 128. Celle-ci font de 1724. Scheuchzer y décrit fort au long la maladie qu'il a essuyé, & il ajoute encore plusieurs autres remarques sur l'hist. nat. & sur la médecine.

104. Comparaison des observ. de Mr. de la Hire avec celles de Mr. Scheuchzer, sur la pluie & sur la constitution de l'air pendant les années 1709. 1710. 1711. Dans les mémoires de l'Académie des sciences à Paris.

105. Dans les *Breslauische Samlungen* & dans leur continuation faite par Buchner, il y en a quantité faites par Scheuchzer.

106.* Le même en donne aussi de fort étendues dans sa *continuatio otiorum æstivalium circa Thermas Badenses*, pagina 24. — 43. Elles sont très-circonscanciées & curieuses, cette année était fort humide & très-mal saine. Dans le courant du Janvier il mourût à Lausanne cinq fois plus de monde qu'à l'ordinaire. Cette année était encore remarquable par les aurores boreales & les tremblemens de terre.

107.* Dans le *Mercuré Suisse & Journal helvétique de Neuchâtel* 1734. seq. par Mr. Garein.

108.* Dans la *Samlung alter und neuer Merkwürdigkeiten*. Zurich in 8. sur les années 1740. & 1741.

109.* Dans

- 109.* Dans les *monatliche Nachrichten einiger Merkwürdigkeiten aus der Schweiz*. Zurich in 4. 1750. seq.
- 110.* Dans les différens Volumes des *actes de la Societé physique de Bâle*, par Mr. J. J. d'Annone, & en partie par Mr. Abrab. Gagnebin, les premières sont faites à Bâle, les autres à la Ferriere en Erguel. Il y en a aussi qui ont été suivies à Coire par Mr. Jean Henri Lambert. Elles sont toutes très bien faites.
- 111.* Dans les *actes de la Soc. phys. de Zurich* T. I. 552. seq. Elles ont été faites en 1760. par Mr. Jean Conrad Meyer.
- 112.* Mais celles qui surpassent toutes les autres par leur quantité, leur étendue, & leur utilité, ce sont celles que la *Soc. æcon. de Berne* publie dans ses *recueils* dès ses commencemens. Elles sont tirées des remarques faites à Berne, Lausanne, Orbe, Cottens, de l'Emmenthal, à Kirchberg près d'Arau, à St. Cergues &c. Ce qui les rend recommandables par préférence aux autres, ce sont surtout des observations très-copieuses sur l'état de l'œconomie rurale. Ce n'est qu'en combinant ces deux genres d'observations qu'on peut les rendre utiles à l'humanité.

CHAPITRE II.

Maladies du Païs en général.

Il est aisé de sentir que pour approfondir cette matière, on ne faudrait se dispenser de consulter les ouvrages des Médecins Suisses, & leurs observations. C'auroit été trop long de les rapporter ici.

§. I.

- 113.* **E**inladungs-Brief zu Erforschung aller insonderheit aber der National-Krankheiten des Schweizerlands — und derselben Hilfsmitteln — durch Wolfgang Christen — f. l. & A. in 4. 24. pag.

Très-belle enrreprise, mais beaucoup audeffus des forces du bon homme.

114. * *Wolgangi Christiani — manes Bagliviani, h. e. observationes — imprimis ad Nosographiam helveticam directa.* Dans les *acta nat. curios. Cent. V. VI. App. 106. — 128.* Il traite des temperamens, de la manière de vivre, de la diète, de l'air, de quelques maladies particulières, surtout de celle du Pais (*Heimweh*) des maladies des Habitans des Villes, des champs, des montagnes & des marais, des remèdes qui se trouvent en Suisse même. Le tout est traité de façon à désirer qu'un autre plus habile que *Christen*, entreprenne cette matière si riche & si intéressante.
115. *Diff. med. Nostalgia vulgo Heimweh. Præf. J. J. Harder — resp. J. Hofer. Basil. 1678. in 4. & recuf. 1745. in 4.* L'auteur attribue cette singulière maladie à l'imagination, au souvenir de la maison paternelle, à une éducation molle, à l'indulgence excessive des Parens, au changement des mets & surtout à la privation du lait, & aux mœurs. Foibles raisons!
116. * *Scheuchzer de Nostalgia, in commentar. instituti Bononiensis T. I. 85. — 88. & App. 307. — 313.* En allemand dans *l'allgemeines Magazin der Natur, Künste und Wissenschaften T. I. 22. seq.* Je suppose que c'est la même pièce, que *Scheuchzer* a adressé en 1708. à la Soc. roy. de Londr.
117. Le même a donné des remarques sur cette maladie dans les *Breslauische Samlungen 1718. 832. — 837.* avec la chanson si fameuse, qui doit causer ce mal, lorsque les Suisses l'entendent hors de leur Patrie. Elle y est mise en Musique.
118. * *Moralische Gedanken vom Heimweh.* Dans les *neue Erweiterungen der Erkenntnis und des Vergnügens T. II. VI. VII. pag. 3. — 32.* On ose soutenir que ce mal n'est que le désir des Suisses, de jouir en paix chez eux de

ce qu'ils ont acquis dans l'étranger. L'auteur prétend que ce mal ne les prend que lorsqu'ils sont assez riches, & il soutient que la liberté, les mœurs, la manière de vivre, la forme du gouvernement sont les vraies sources de ce mal. Folles imaginations & contraire à toute vérité!

119. Ces raisons sont si ridicules, qu'il n'y a que *Deharding* qui puisse en alléguer de plus sottes encore. Il est presque incroyable, qu'il ose attribuer ce mal à l'air épais & pèsant, qu'il suppose à la Suisse. C'est ce qu'il soutient dans sa *Diff. de Aère Rostochiensis*. Distinguons toujours le mal du País avec le désir de revoir sa patrie.
120. * *Jo. Casp. Meyer Diff. de morbis endemiis Lugd. Bat. 1737.* in 4. 20. pag. Cette *Diff.* est dirigée en particulier sur la Suisse. On y parle beaucoup du mal du País, des Goëtres &c. mais la matière n'est point approfondie.
121. *Jo. Caspar Sulzer historia morborum quorundam Helvetia indigenarum. Argentor. 1740.* in 4.
122. *Jo. Heinrich Freitag de Oscheæntero & Bubonocæle Helvetia incolis frequentibus. Argentor. 1721.* in 4. & dans la collection des *Diff. de Chirurgie faite sous la direction de mon Père*: T. III. N^o. LX.
123. * *Diff. — sistens morbos circa Tobinium familiares — authore Samuel Sehnatter. Basil. 1751.* in 4. 41. pag. & dans la collection des *Diff. de médecine pratique faite sous la direction de mon Père* T. VI.

Après avoir donné un tableau des plus rians des environs de Zoffingue, il parle des maladies qui y sont les plus ordinaires. Elles le sont tout autant dans le reste de la Suisse. Les cas particuliers qu'il rapporte sont très-curieux.

104. Le Marquis de Vaugiron remit le 2. Dec. 1750. à l'Acad. des sciences à Lyon un mémoire sur quelques découvertes

faites dans la Suisse & le Vallais. Il traite en particulier du Genepi, des glaciers du Faucigni, & surtout des cretins du Vallais, malheureuse espèce d'hommes, sur laquelle il a la dureté de s'égarer & d'entremêler sa narration de beaucoup de fables. J'en juge d'après l'extrait qui se trouve de ce discours dans *la nouvelle Bigarure* T. II. 52. — 54.

- 125.* *Relation der Contagion, so Ao. 1688. in Kirchsley graf-fierz — von Jo. Caspar Eslinger.* Mscr. in fol. 23. à la Bible publ. de Zurich. Cette relation est d'un homme habile & éclairé.
- 126.* *Jo. Jac. Harder constitutio epidemica Basileensis annorum 1695. 1698. 1699. 1700. 1701.* Dans les *Acta nat. curios.* Dec. III. an. III. V. VI. VII. & Centur. I. II. Ces relations sont trop courtes.
- 127.* *Constitutio epidemica Sangallensis finis anni 1696. & principii 1697. a Doctore Sylv. Sam. Anhorn de Hartwyß.* Dans les mêmes *Actes* Dec. III. an. V. VI. App. 171. seq.
- 128.* *Jo. Georgii Hoyer Diss. de Müllhusini territorii finitimorumque locorum constitutione epidemica anno 1700. observata.* Dans les *Ephemerid. acad. nat. cur.* Cent. I. II. App. 48. sq.
129. *Carl Nicolaus Lange Beschreibung des schädlichen Gemusses der Kornzapfen.* Lucern 1717. in 8. L'usage de ce bled gangrené causa beaucoup de maladies dans ce tems. L'auteur détaille la nature de ces epis gâtés, & celle de la maladie qu'ils causaient. C'est un ramas d'observations accompagné de beaucoup de détail, mais intéressant pour l'économie rurale, & pour l'humanité en général.
130. *J. J. Scheuchzer von denen in Zurich mens. Decembr. 1723. observierten Krankheiten* dans les *Breslauische Sanlungen* XXVI, 611.

131. J. J. Scheuchzer *historia morborum in Tigurino agro 1728. grassantium.* Dans les *Miscellanea de Büchner 1729.* 238. — 247.
132. * Alb. Haller *historia constitutionis variolosa Bernæ anni 1735. ejusque therapia.* Dans le *commercium litterar noricum 1736.* 73. — 78. & dans les *opuscula pathologica. Lausannæ 1754.* in 8. & 1766. in 4.
133. Bernh. Franc. Costa *diff. de diarrhæa & dysenteria epidemica, quæ grassabatur Puschlavii Rhetorum mens. Sept. & Oct. 1747.*
134. *Beschreibung der Merkwürdigk. des Simmenthals — nebst einem Bericht über eine neue ansteckende Krankheit, die in diesem Land entstanden.* Von Dan. Langhans. Zurich 1753. in 8. pag. 57. — 132. C'était une esquinancie d'un genre tout-à-fait nouveau & très-meurtrière. On en trouve une description abrégée dans les *Acta Helvetica T. II.* 260. — 263. *
135. * *Diarium physico-medicum anni 1755.* Joh. Rud. Zwingeri & anni 1759. Dans les *Acta Helvetica T. III.* 295. — 320. IV. 337. — 350. Les observations sont très-curieuses & très-utiles, surtout la table des maladies, de ceux qui en sont morts & de ceux qui en ont été guéris.
136. Tissot *de febribus biliosis seu historia epidemica Lausannensis anni 1755.* Lausannæ 1758. in 8. Venetiis 1761. in 8. & en anglais Londres 1760. in 8. On en a aussi une traduction en allemand. Ouvrage fort utile & digne de son illustre auteur.
137. * J. J. d'Apples *observatio meteorologico-practica circa miserias 1758.* Dans les *Acta Helvetica IV.* 63 — 69. C'est l'histoire des maladies qui ont séviés à Lausanne en 1758.

138. * *Mémoire sur une maladie épidémique du Canton de Berne en 1761. & 1762. par mon Père.* Dans les *Mémoires de l'Acad. des Sciences de Paris de l'an 1763.*
139. * *Relation d'une épidémie disenterique qui a regné à Estavaier le lac pendant le cours des mois d'Aoust, de Sept. & d'Oct.* Dans le *Journal Helvet.* 1762. Nov. 506. — 518.
140. * *Historia colicae coenobialis in monasterio Beinwilensi aliquandiu familiaris cura Jo. Rud. Zwingeri.* Dans les *Acta Helvet.* T. V. 249. — 266.
141. * *Jo. Georg Zimmermann von der Ruhr unter dem Volke im Jahr 1765. — Zurich 1767. in 8. 544. pag.* Ouvrage très important & très utile.
142. * *Lettre de Mr. Tissot à Mr. Zimmermann sur l'épidémie courante.* Lausanne 1765. 122. pag.
143. * *Tissot histoire de l'Epidémie qui a regné à Lausanne en 1766. Lausanne 1767. in 8. & traduite en allemand pr. Mr. Zimmermann, Zurich 1767. in 8. 70. pag.* C'était une fièvre bilieuse accompagnée d'une inflammation de poitrine. Elle faisait de terribles ravages.
144. On trouve aussi plusieurs notices sur les maladies regnantes dans les *Observ. météorol. & oecon. que la Soc. Oecon. de Berne publie avec ses mémoires.* Je passe sous silence plusieurs autres petites notices, dispersées dans les ouvrages de nos médecins surtout dans ceux du célèbre *Fabrizius Hildanus.*

§. II.

Cas particuliers.

Je ne prétens pas ici rapporter les différentes observations faites sur quelque cas singulier, je ne parlerai que de quelques uns des plus rares.

145. * *Historia de prodigiosa Apollonia Schreierae* — inedia a Paulo Lentulo — Berna 1604. in 4. 211. pag. L'histoire de la Schreier ne prend que 23. pag. le reste nous est étranger. Elle commença en 1601. à s'abstenir de toute nourriture solide, on l'observa de près en 1602. & on ne put point découvrir de fraude. L'abstinence durait encore, lorsque *Lentulus* publia ce livre. Ce n'est qu'en 1611. qu'elle recommença à prendre de la nourriture.
146. *J. Jac. Chifflet astiae in puella Helvetica mirabilis physica exstasis. Vesfontione 1610. in 8.*
147. Selon *Moreri & Bayle*, le Sr. *Joseph du Chesne Seigneur de la Violette* doit avoir aussi donné une *Description de cet événement*. L'auteur était venu en Suisse en 1602. avec Mr. de *Sillery Fabricius Hildanus* parle aussi fort au long de cette fille dans ses ouvrages.
148. * *J. J. Scheuchzer de abstinentia Christinae Kratzeriae*. Dans les *Ephemerides Acad. Nat. Cur.* 1733. 116. — 125.
149. * *Samuel Scheurer de miraculis Bernae 1728. page 28. — 33.* Il s'est servi de la notice qu'*Abraham Kyburz* lui a donnée.
150. * *Jo. Jac. Ritter de possibilitate & impossibilitate abstinentiae longae a cibo & potu occasione puellae Frutigenensis Ditionis Bernensis in mediam longam simulantis. Basileae 1737. in 4. 30. pag.*

Christine Kratzer émule de la *Schreyer* naquit en 1697. Elle était un peu fanatique & enthousiaste. Ayant été mise en prison pour ce sujet en 1723, elle commença à s'abstenir de toute nourriture, on la transporta à Thorberg ou elle resta jusqu'en 1728. que l'appétit lui revint. Elle mourut le 17. Sept. 1733. Mr. *Ritter* nous donne une narration exacte de ce qui s'est passé pendant le cours de son abstinence & de sa maladie, & de la section du cadavre. Au reste toute cette histoire

re n'a été qu'une fraude de cette fille. Le prestige disparut dès qu'on la veilla de plus près.

151. En 1759. il arriva un événement tout-à-fait singulier dans le Canton de Berne. *Anne Mumenthaler* de Trachselwald née à Lauperswyl le 7^e. Février 1751. devint enceinte, & elle accoucha le 5^e. Décembre 1759. d'une fille, qu'un chirurgien ignorant fit probablement périr dans les douleurs de l'enfantement de la mère. Cette mère est encore en vie & très-bien portante. Mr. *Schmidt* a donné un abrégé de cet événement dans les *Acta Helvet.* IV. 167. 168. * On trouve aussi cette histoire dans les *Excerpta Helv. & Ital. Litterar.* 1760. I. 277. & dans les *Estratti della Letterat. Europea* 1760. I. 275. 276. J'ai donné de même un mémoire à ce sujet à l'*Ac. Royale des Sciences à Paris*, où il a été lu au mois de Janvier 1761. *
152. * *Georg Heinr. Behr de viro brachiis & manibus penitus destituto, varia tamen pedibus suis peragente.* Dans les *Acta Acad. Nat. Cur.* Vol. V. Obs. 47. 177. — 181. Il s'agit de *Jean Wynistorf* d'Oberbourg Canton de Berne; l'auteur donne un détail des tours de cet homme & son portrait.
153. *Hein. Christian Winter von einer Schweizerin mit einem grossen Barte.* Dans les *Breslaurische Samlungen* XXI X. 73. sq. Si tant est que cette femme avec une grosse barbe, n'est pas une fable.

§. III.

Maladies des Bestiaux.

Je passe ici sous silence les différentes ordonnances & les recettes publiées par les Cantons & autres Etats de la Suisse. Je ne ferai mention que de quelques ouvrages particuliers.

154. *Extrait d'une lettre de Mr. Wincler — sur la contagion qui est parmi les bestiaux en Suisse & la maniere de les guérir.*
155. *Nouvelles remarques sur la même contagion sur sa nature & sur la maniere dont elle s'étend. Ces deux pieces se trouvent dans le N^o 145. des Philosophical transactions.*
156. *Carl Niclaus Lang Beschreibung des Viehpestens so seit 1711. bis 1714. gewütet hat. Lucern 1714. in 8.*
157. * *Fliegender Zungen - Krebs eine Viehseuche welche A^o. 1732. die eidgenossische Lande ergriffen beschrieben von J. J. Scheuchzer — Zurich 1732. in 4. 60. pag. avec figures. Cette piece est curieuse par les détails extraordinaires que l'auteur fournit.*

§. IV.

Remedes que la Suisse fournit.

158. *Jac. Constantii de Rebecque medicinae Helvetiorum prodromus sive Pharmacopoeae Helvetiorum Specimen. Genevae 1677. in 8. 212. pag.* à Genève 1691. in 12. sous le titre Atrium medicinae Helvetiorum, & en français traduit & corrigé par l'auteur à Berne 1769. in 12. 274. pag.* L'auteur veut prouver que les Suisses peuvent se passer de remedes étrangers, cela ferait peut-être vrai si nous nous abstiendrions aussi de mets étrangers. Il donne le Catalogue des plantes qu'on trouve en Suisse qui est assez curieux & il y en a de très rares.*
159. *Constant voulait étendre son plan & publier un ouvrage plus considérable dont il ne nous a donné que le titre Helvetiorum medicina practica in qua demonstrantur medicamenta Helvetiorum sufficere ad morborum eorum curationem.*
160. * *Considérations générales sur l'abus des médicamens surtout des médicamens étrangers, ou l'on s'attache principalement à faire*

voir, que la souv. de Neufchatel & Valengin renferme dans son enceinte les remèdes nécessaires à ses habitans, par Mr. d'Jvernois. Dans le *Mercurie Suisse* 1735. May 49 — 90. Même systême, même réponse. Au reste cette piece contribue beaucoup à la connaissance de l'hist. nat. de ces contrées.

161. * *Considérations sur les bains doux, spécialement ceux du lac de Neufchatel, ou l'on parle par occasion de la nature de ce climat & des maladies des plus fréquentes de ses habitans, par Mr. d'Jvernois.* Dans le *Journal Helv.* 1739. May 425. -- 453. Trop court pour des recherches si variées & si importantes.

162. * *Jean Benjamin d'Apples — Mémoire sur le Falltrank ou décoction vulnèraire qui est la panacée Helvétique.* Dans les *Nouvelles de la République des lettres* 1709. Juillet 17. -- 25. Aout 174 — 177. & traduit en allemand par Jean George Krünitz, dans les *Hamburgisch Magazin* T. XXIV. P. 3. p. 246. — 261. *

On spécifie ici les plantes qui servent d'ingrédiens à cette fameuse médecine des Suisses, ce sont la pyrola, la fanicula, la virga aurea, la pervinca, la scabiosa, le pes leonis &c. On a cependant plusieurs espèces de cette boisson, auxquelles on ajoute d'autres plantes. L'auteur les détaille toutes & il parle aussi de leurs vertus. Les remarques de Krünitz sont peu de chose.

163. * *Thea alpina montana Glaronensium* — 1712. in 4. 8. pag. en allemand. On n'indique pas les ingrédiens de cette boisson, mais on élève ses vertus avec trop de complaisance.

164. * *Diff. de Thee Helvetico — quam — submitit Jo. Franc. Nicolaus Faber — Basil.* 1715. in 4. 24. pag. & dans le traité de Wepfer de *Cicuta aquatica* 1716. in 4. & à Leide 1733. in 8. L'auteur indique plusieurs espèces de Thee Suisses, qui
ne

ne le font pas, vu qu'il y fait entrer des ingrédients étrangers à la Suisse. Le tout ne mérite pas qu'on s'y arrête.

165. Mon Père convaincu que le Thé Suisse n'est pas composé d'herbes propres au but qu'on se propose, à donné la composition d'un autre plus salutaire & plus agréable.

166.* *De Bombace de Vedretti, fameux vulnere des Grisons.* Dans la *Continuatio otiorum aestivalium circa thermas Baden- ses de J. J. Scheuchzer.* C'est la *salix alpina serpilli folio lucido Boccon. Mus.*

167.* *Beschreibung von der Natur und Krafte[n] des Schweitzeri- schen Gletscher - Spiritus — durch Daniel Langhans — Zurich 1758. in 84. pag & en français à Genève & Lyon 1759. in 8. 236. pag.** Le désir de retablir la fanté qu'on mine chaque jour par la maniere de vivre, reçue de nos jours, va si loin, qu'on y employe même des masses enormes de glaces qui semblent n'avoir été faites que pour former des sources & pour rafraichir l'air, on croit qu'on peut se servir avec succès de gouttes glaciales tirées des glaces pour ainsi dire petrifiées, contre les obstructions des glandes, & des veines du bas ventre, dans l'hydro- pisie, la pleuresie, consomption &c. *Mr. Andreae* les maltraite dans les lettres dont j'ai parlé plus haut, & il leur refuse toute vertu médicinale.

CHAPITRE III.

Histoire naturelle des montagnes de la Suisse en général.

§. I.

Les alpes, ces montagnes si respectables, & si utiles à toute l'Europe & à la Suisse en particulier — le croirait on — elles n'ont pas été décrites encore systématiquement. Voici ceux qui en ont parlé.

168. * *Jos. Simler Valesia descriptio libri II. de alpihus commentarius Tig. 1574 in 8. & Lugd. Bat. 1633. in 16. & ibid. 1635. in 16. & dans le Thesaurus Helveticus 1735. in fol. Le livre des alpes va de la feuille 65. à 124. de la première édition. Il parle beaucoup du passage d'Hannibal. Dans l'hist. nat. il s'est servi des ouvrages d'Aretius, de Fabricius, & de Gesner son ami, il y ajoute cependant de nouvelles plantes, l'Eryngium le Calceolus &c.*
169. * *Le poëme des alpes de mon Père est connu, il est dans toutes les éditions de ses poësies, que je me garderai bien de specifier, & dans les différentes traductions qu'on en a faites, on en a entr'autres une en prose françoise faite par Mr. Tscharner, imprimée séparément à Gettingen 1749. in 8. 16. pages, & une autre très-mauvaise publiée à Lyon 1764. in 8. On m'a assuré, qu'on prépare à Bâle une édition splendide de ce poëme en allemand enrichie d'une cinquantaine de vignettes. Le même a donné dans la préface de son Historia stirpium Helveticarum une histoire entièrement nouvelle des alpes, de la formation des rivières &c. qui mérite beaucoup d'être consultée.*
170. * *Mr. Tscharner a donné des remarques sur le poëme des alpes, imprimées dans la neueste Sammlung vermischter Schriften T. II. P. III. 394. — 426. & il en fait sentir toutes les beautés.*
171. *The alps a Poëm by George Keate. London 1763. in 4. 27. pag. L'auteur a sejourné quelque tems à Genève & peut-être dans d'autres contrées de la Suisse. Sa description est dans le goût de Thomson. Elle tient du tragique. La liberté de la Nation lui plait beaucoup. Le poëme est très-pittoresque, avec beaucoup d'imagination & la morale très-bien placée.*
172. *Jean Scheuchzer dans une lettre écrite en 1705. à l'inst. de Bologne & imprimée dans les commentaires de cette*

Academie Vol. I. pag. 73. traite fort au long des couches des montagnes, surtout au tour du lac de Lucerne, le long du Canton d'Uri. Ces couches sont très-regulières & leur direction constante.

173. * *Theologia naturalis & experimentalis eingerichtet auf die Verrichtungen — der Einwohner des — Schweizerischen Gebirgs — von Abraham Kyburz f. l. & a. 1754. in 12. 48. p.*

Il traite des hauteurs des montagnes, de leur utilité, des sources dont elles abondent, des travaux de leurs Habitans, du laitage, des minéraux qu'elles produisent &c. &c. 48. autres pages donnent un abrégé des plantes medicinales & des remèdes qu'on en tire, & autant de pages sont encore destinées à la description des montagnes basses, des Cantons de Berne, Zurich, Bâle, Fribourg, Soleure & Appenzell. Le tout ne peut être utile & agréable qu'aux Païsans.

§. 2.

Glacières.

174. * *John van Muralt letter on the icy and ChrySTALLIN mountains of Helvetia.* Dans les *philosophical transactions* 669. No. 49. Il est le premier à ce que je crois, qui, dans une pièce séparée ait donné une description de ces glaces si curieuses & si remarquables. La description est courte mais assez exacte eu égard au siècle dans lequel l'auteur vivait.

175. * *A Farther description and representation of the icy mountains called Gletscher in the Canton of Berne in Helvetia. c. f.* Dans le même recueil 1673. No. 100. La description est mauvaise & la planche mal-gravée. Scheuchzer dans ces additions à sa *Bibl. script. hist. nat.* l'attribue à un certain *Justel.*

176. * *Mon-*

176 * *Montium glacialium Helveticorum descriptio instituta a Jo. Heinr. Hottingero M. D.* Dans les *ephemerides acad. nat. cur.* Dec III. an. IX. X. Append. 41. — 75. Cet écrit est de l'an 1703. il mérite beaucoup d'attention ; quoique non - exempt de fautes, il nous donne cependant une des meilleures descriptions de ces montagnes de glace, avec beaucoup de détail, & de remarques fort curieuses sur leur nom, leur différence des montagnes de neige, les phénomènes & effets physiques qu'on y remarque, leur situation, origine, étendue, hauteur, accroissement & diminution, leur conformation & utilité, les dommages qu'ils occasionnent &c. Il parle déjà de miroirs ardents faits de ces glaces. Il finit par une énumération de ces montagnes, & des animaux, plantes & torrens qu'on y trouve. L'ouvrage de *Grouner* seul surpasse celui de *Hottinger*.

177. Il y a dans les *philosophical transactions* No. 320. une lettre de *Burnet* sur les glacières.

178.* *Description des glacières ou pour mieux dire de la Mer glaciale, qui se trouve dans les alpes de la Suisse.* Mscr. in fol. 39. pag. à la Bibl. de Berne. Le Docteur *Wolfgang Christen* en est l'auteur. Il s'arrête surtout aux montagnes frontières des États de Berne & du Vallais. Il fait une attention particulière à ce que la nature produit dans ces contrées, & il nous donne plusieurs observations très-curieuses. Il indique les places où l'on trouve de la marne noire qu'on peut employer pour en faire de l'encre de la Chine, des mines de plomb, de cuivre, de soufre très-pur, de vitriol d'une beauté très-rare, & qui ne cède point au vitriol du *Rammelsberg* près de *Goslar*. Il ne décrit que ce qu'il a vu lui-même, & il rapporte tout avec fidélité. Mais cette Mer glaciale dont il parle, n'existe que dans son imagination.

- 179.* *Johann Georg Altmann Versuch einer historischen und physischen Beschreibung der helvetischen Eisberge. Zurich 1751. in 8. & 1753. in 8. 271. pag.* * Il est un des sectateurs de cette Mer glaciale imaginaire, mais il décrit très-bien les glaciers du Grindelwald. Il marque les animaux & les minéraux qu'on y trouve, surtout la marmotte, le marbre, le porphyre, les cristaux & le soufre qui est d'une grande beauté. Il parle aussi du passage d'Hannibal, & il croit qu'il a passé par le mont Cenis. Ce qui relève surtout le mérite de cet ouvrage, c'est qu'on y trouve
- 180.* De la page 128. — 169. la Diss. de Mr. *Maurice Antoine Capperer von den Gletschern auf dem Grimselberg und denen all dort sich befindenden Cristalgruben.* Il décrit les glaciers du Zinkenberg. C'est ici qu'on trouve ces riches mines de cristaux. On y a découvert des pièces de 7. à 800. livres pèsant. En 1719. on estimait ces mines à 1200000. livres de France. Il en donne le dessein, mal-dessiné & plus mal-gravé encore. La remarque qu'on ne trouve des cristaux que dans les glaciers, est très-curieuse & donne lieu à bien de réflexions.
- 181.* On trouve aussi une *représentation des glaciers du Grindelwald* dans la *Topographie d'Herrliberguer* P. IX. 158.—162. la description & le dessein sont tirés de l'ouvrage d'*Altmann.*
- 182.* *Die Eisgebirge des Schweizerlandes, beschrieben von Gottlieb Sigmund Gruner — Bern 1760. in 8. 3. Vol.* Cette description surpasse toutes les autres par son étendue, par la richesse des découvertes, & par les remarques très-curieuses que l'auteur a sçu y mêler. Il est vrai que l'ouvrage n'est pas exempt de fautes, & que surtout la carte demande des corrections, mais toujours est-il vrai, que cet ouvrage mérite une place distinguée dans les Bibliothèques les mieux choisies. C'est une espèce d'histoire naturelle complete de toute cette lisière de glaciers. Il détaille tout ce qu'il y a de remarquable dans

ces contrées & il réunit parfaitement l'utile à l'agréable. Les cartes & les estampes qui ornent cet ouvrage sont très-belles & dignes du Burin de Zingg. On a une très-mauvaise traduction en françois, faite par Mr. de Kerario à Paris 1770. in 4.* Elle ne mérite pas d'être lue. Le traducteur s'y est permis des licences qui defigurent entièrement l'original, & il n'a pas eu la moindre teinture de la géographie du Païs, aussi a-t-il commis des fautes des plus grossières & des moins pardonnables.

183. Mr. Isaac Gamaliel de Roverea, Ingenieur des salines du Beviex, avait promis une *description des glaciers*. J'ignore ce qu'il a laissé à ce sujet entre ses papiers.
184. Scheuchzer dans ses voyages 1709. 470. & 482. donne la vue des glaciers du Grindelwald, d'après les desseins de Meyer de Wintertour, mais cette figure des glaciers est insupportable. Il y a aussi d'autres desseins repandus dans quelques ouvrages de topographie.

§. 3.

Description d'une suite de Montagnes.

- 185.* *Beschreibung der hohen Berge — des lobl. Orts und Lands Glaris — durch Heinrich Pfendler 1670. in 12. 84. pages.* Cette pièce est rare, & par là même recherchée. On y trouve quelques notices utiles sur quelques petits lacs de ce Canton, sur les montagnes & leur fertilité, sur les glaciers, sur les chamois & les marmottes, sur les bains de Nider-Urnen & de Wichlen &c. Il évalué le produit des alpes du Canton à 780000. livres de France; le tout est mal écrit, trop court & trop sec.
- 186.* *Theodori Zwickii Vorstellung der Glarnerischen Gebirge.* Dans la *stoicheio-oro- & oreographia de Scheuchzer 251. — 253.*
C'est

C'est une lettre du 24^e. Oct. 1700. qui ne mérite point d'attention.

187. * *Clementis P. Capucini in Appenzell Beschreibung der Appenzellerischen Gebürge.* Dans le même ouvrage 254. — 259.

188. * *Mémoire sur — les moyens les plus propres à tirer des montagnes du mont Jura le parti le plus avantageux — par Theophile Frêne.* Bienne 1768. in 8. 56. pag. Pièce couronnée par la Soc. œcon. de Bienne. Elle nous fait connaître une lixière de montagnes, dont on ne savait gueres que l'existence, ce sont celles des environs de Bienne, de l'Erguel, & d'une partie de la prevoté de Moutier Grandval. Il donne d'excellentes remarques sur le produit de ces montagnes, sur ses Habitans &c.

189. * *Rudolf von Rosenroll Vorstellung der berühmtesten Berge des Bündnerlandes.* Dans l'ouvrage de Scheuchzer susdit 263. — 266.

190. * *Jo. Leonhard Beschreibung der Rheinwalder - Sprüglers- und Suffer - Gebürge.* Dans le même ouvrage 266. — 268.

191. *Jac. Rizzii epistola de montibus Reguseis.* Dans le même ouvrage.

192. * *Jo. Heinrich Scherer Beschreibung der Toggenburgischen Gebürge.* Dans le même ouvrage 260. — 262.

193. * *Description abrégée des montagnes qui font partie de la Principauté de Neuchâtel.* Dans le *Journal helv.* 1764. Dec. 597. — 650. séparément 1764. in 8. 56. pag. * & avec beaucoup de corrections & d'augmentations 1766. in 8. 133. pag. * Mr. l'ancien Banneret Osterwald s'attache à la vérité dans ce joli ouvrage, à donner surtout une notice des manufactures, des arts & métiers qu'on exerce dans ces montagnes avec un succès étonnant, & de tracer un tableau de l'Etat florissant des artistes les plus célèbres de ces contrées. Il ne perd pas de vuë cependant

les objets de Phist. nat. les sources minérales à la Brévine, les moulins souterrains près d'Étalières & aux Roches &c. On trouve aussi des remarques intéressantes sur cette description dans le *Journ. Helv.* 1765. Février 133. — 152.* On en a fait bon usage dans l'édition de 1766.

§. IV.

Description de quelques Montagnes en particulier.

a. *Le Stokhorn* & *le Niesen*.

194. * *Jo. Rhellicani Stokhornias* — à la suite de *Homeri vita ex Plutarcho, in latinum translata per J. Rhellicanum* Basil. 1537. in 8. 153. — 159. dans *Gesner historia montis fracti* 1555. in 4. 77. — 82. * & dans *Scheuchzer Stoicheio-Oro- & Oreographia* 246. — 251. * *Jean Muller* nommé *Rhellicanus* de *Rhelliken* lieu de naissance, visita cette montagne en 1536. & il fit d'abord la description de son voyage. Il y a à-peu-près 130. vers. Il loue surtout la libéralité & l'hospitalité des habitans. Il est le premier qui soit monté sur les montagnes Suisses, pour y chercher des plantes, & de quoi enrichir l'hist. nat. Aussi découvra-t-il la *Gentiana lutea* & l'*Orchis à fleur noire*.

195. * *Stokhornii & Nessi in Bernatium Helveticorum ditione montium, & nascentium in eis stirpium brevis descriptio a Benedicto Aretio* — A la suite des ouvrages de *Valerius Cordus* publiés par *Gesner* 1561. in folio feuillet 232. — 236. Ainsi huit pages. *Aretius* ou proprement *Marti* fit ce voyage fort à la hâte en 1557. Il donne d'abord une belle description du site de la montagne & des environs, & il corrige les fautes des géographes de son tems. Après avoir tracé le tableau de la belle vue qu'il y a sur cette montagne, il donne une notice de près de 40. plantes qui se trouvent sur le *Niesen*, entre lesquelles il y en a plu-

plusieurs de nouvelles. Ses descriptions sont si courtes qu'il n'y a que des botanistes consommés qui puissent les entendre. *Simler* les a copiés dans son ouvrage *de alpihus*. *Aretius* était un ecclésiastique, mais il aimait beaucoup la botanique, il parcourut plusieurs montagnes & il entretenait un beau jardin. *Gesner* fait un grand éloge de lui. Il mourut en 1574. On a ajouté à son ouvrage la *Description du mont Galanda de Jean Fabricius*, elle n'a qu'une page, mais elle parle de quelques plantes affés rares.

196. *Poëtisch Gastmahl und Gespräch zweyer Berge, nemlich des Niefens und Stokhorns — durch Hans Rudolf Rebmann — Bern 1606. in 8. 490. pag.* vermehrt und gebesseret durch seinen Sohn Valentin Rebmann. — Bern 1620. in 8. 644. pag.** Il y a de bonnes notices topographiques de la Suisse surtout des Etats de Berne & du Vallais. Elles s'étendent de la pag. 412. — 538. & elles sont entre-mêlées de traits historiques peu importants. Le reste ne nous concerne pas, c'est une espèce de Physique générale de nôtre globe.

b. Le Mont Pilate.

197. **M**athieu Renaulme *Description du Mont Pilate & autres montagnes de Suisse, des simples, des coquillages & autres curiosités naturelles qui s'y trouvent* Msst. sur velin. Je ne connais pas cet ouvrage. Le *Dictionnaire de Moreri* 1759. T. IX. P. I. 132. en fait mention. On y dit que l'auteur vivait en 1530. que le manuscrit se conserve dans la famille des *Renaulme*, qu'il est écrit en mauvais français & que les lettres initiales sont peintes. C'est tout ce que j'en sçai.

198. * *Conradi Gesneri de raris & admirandis herbis — Commentariolus — ejusdem descriptio montis Fracti seu montis Pilati*
Ff 3 juxta

*juxta Lucernam in Helvetia. Tiguri 1555. in 4. 100 pag.**
 Cette édition est très rare. Scheuchzer a réimprimé dans son *Stoicheio-Oro- & Oreographia* 225. — 245.* la description du mont Pilate. Gesner parcourut lui-même cette montagne. Il parle de la situation de Lucerne, du mont Pilate & de son lac & il finit par une notice d'environ 50. plantes rares & en partie nouvelles, qu'il y a trouvé. Les figures qu'il en donne sont belles, mais elles ne sont pas à comparer à celles qu'il a données plus-tard.

- 199.* *Historia montis Fraeti prope Lucernam.* Mfst. in fol. 14. pag. à la Bibl. de Berne. Cette piece s'arrête surtout à la description du prétendu lac, qui n'est à la vérité qu'un borbier ou tout-au-plus un petit étang, on peut le passer à pied, son eau est bourbeuse & elle n'a point d'écoulement. Cette description si sincère & si judicieuse est d'un homme qui a visité lui-même cette montagne, serait elle de *Christoph Huber* Médecin Lucernois, ou même de *Rennward Cysat*.
200. *Felix Plater* avait composé en latin une description de cette montagne, destinée à paraître dans ses *observationes variae*. Elle était achevée en 1580. Il l'écrivit lui-même à *Cysat* & celui-ci en fait mention dans ses *Collectanea litt.* C. 218. b.
201. *Rennward Cysat* en avait aussi entrepris une description fort étendue & pragmatique. On l'a trouvé dispersée par lambeaux dans ses *Collectanea*. Mais il était trop crédule, & il rapporte encore toutes les fables qu'on débitait alors.
202. *Jo. Jac. Scheuchzer* — *Beschreibung des fruchtbaren Bergs Rigi* — wie auch des — *Pilati Bergs.* — 1666. Mfst. Son fils en a donné un extrait dans son *Oreographia*.
203. XII. *curiose Relationen samt einem Anhang von dem Pilatus See bey Lucern* — 1677, in 4. c. f.

204. * *Promenade au mont Pilate.* Dans le *Journ. Etranger* publié par Fréron. Paris 1756. Mars 26 — 65. avec quelques changemens dans *Alleon, du Lac mélanges d'hist. nat.* T. III. & dans le *Nouvel. Oecon. & Litter.* XII. 82-104.* Avec des corrections dans le *Journ. Helv.* 1759. Sept. 251. — 285. En allemand dans les *Hannöverische nützliche Samlungen* 1757. 49. — 74. * On voit dans ce même recueil 427. — 430. * une lettre fatirique bien jolie sur cette description.

L'auteur de cette piece amusante est Mr. François Pfyffer de Lucerne Lieutenant-Général en France. On a peine à distinguer dans cette piece le sérieux du badin. Il est vrai pourtant, que ce n'est que sur les mœurs & les coutumes des habitans de cette montagne qu'il s'égayé. Il entre dans de grands détails sur les parties différentes de cette montagne, & il réjette les fables qu'on en débite. Un petit ruisseau nommé Sulz charie du Sel. Mr. Pfyffer est celui qui est monté le plus souvent sur cette montagne, & qui en a visité les recoins les plus cachés. Il l'a non seulement dessiné géométriquement, mail il en a même fait un dessein à relief le plus exactement possible avec des cartons. Il est si bien achevé que les habitans même s'y reconnaissent parfaitement, & c'est peut-être l'ouvrage le plus accompli dans ce genre qu'on connaisse.

205. De toutes les descriptions qu'on a faites de cette montagne, la suivante en est sans doute la plus étendue & la plus instructive.

* *Maur. Antonii Cappelleri — Pilati Montis historia — Basileae* 1767. in 4. 188. pag. avec 7. planches. On en doit l'édition aux soins & au zele de mon illustre ami Mr. le Conseiller Felix de Balthasar, à qui l'auteur avait cédé son manuscrit. Il examine d'abord l'origine du nom, & il réjette absolument ce fatras de contes qu'on débitait. Il détaille ensuite sa situation de la montagne & des environs, ses différentes parties &c. Il traite de l'atmosphère, des météores
qu'on

qu'on y remarque, des maladies des habitans & de leur bétail, des torrens, des fontaines, des sources minérales & autres : de ce fameux lac qui est long 154. pieds & large 78. Il donne ensuite un catalogue de plantes qu'on y trouve, rangé selon la méthode de *Tournefort*, & les noms tirés de l'ouvrage de mon Père. Ce catalogue est assés riche, il va à 150. & au delà. Le détail qu'il donne ensuite des quadrupèdes, des serpens, des oiseaux dont il spécifie à peu - près 150. espèces, des poissons, des insectes, est très curieux & presque nouveau, cette partie de *Phist. nat.* étant la moins cultivée en Suisse. Dès là il passe aux minéraux, aux pierres, aux pétrifications, au lac *lunæ* &c. & ce qu'il en dit, mérite aussi beaucoup d'attention. Au reste ces recherches s'étendent sur une grande partie du Canton de Lucerne, & on pourrait faire passer son ouvrage pour une histoire nat. de ce canton. Il est le fruit d'un travail immense, & il doit avoir couté beaucoup de peines & de fraix à l'auteur. Il estime que la montagne est élevée de passé 5000. pieds au dessus de la ville de Lucerne.

c. *La Ruilliere.*

206. *La Ruilliere* épître en vers par *Mr. Garcin* Paris 1760. in 12. 32. pag. * & dans le *Choix littéraire* XXII. 189. — 213. * Cette montagne est dans la comté de Neufchatel. Le poëme est très-joli & riche en idées & en réflexions.

CHAPITRE IV.

MINÉRALOGIE DE LA SUISSE.

I. *Traitéés généraux.*

207. * *Mémoire* par lequel on compare le Canada à la Suisse par rapport à ses minéraux par *Mr. Guettard*. Dans les *mém. de l'Ac. Roy. des Sciences à Paris* 1752. in 4. *Hist.* 12. — 16. Mémoires

Mémoires 189. — 220. 323 — 360. 524 — 538. Edition d'Hollande in 12. Hist. 18. — 23. Mémoires 281 — 328. 480 — 538. 798. — 820.

Mr. *Guettard* prétend que les pierres, les terres, les minéraux, les montagnes même de la Suisse sont conformes à celles du Canada. Mais l'auteur dont j'honore beaucoup les mérites, n'a point connu la Suisse. Rien n'est plus éloigné de pouvoir être mis en comparaison que ces deux pays. La plupart des faits ne sont pas de nature à s'y fier & la liste des minéraux, des marbres &c. est très superficielle. Il n'a vu qu'une partie des ouvrages de *Scheuchzer*, de *Bourguet* & de *Cappeler*, & il estropie étrangement les noms qu'il rapporte; comme montagne Royale, au lieu de Rigiberg ou montagne dite Rigi. Les montagnes du Canada sont de beaucoup moins élevées que celle de la Suisse, il n'y a point de rivières qui charrient de l'Or, & le pays n'est pas propre pour la culture des vignes. *Phil. Buache* a ajouté une carte minéralogique de la Suisse, qui est très fautive & travaillée d'après de pures hypothèses. Celles que Mr. *Grouner* a donné à la tête de sa description des glaciers valent infiniment mieux, quoiqu'encore assez éloignées de la perfection.

208. *Ad Stephani Guettardi V. c. l. Comparationem Canadae cum Helvetia adnotationes Alb. Halleri.* Ce mémoire a été envoyé par mon Père en 1768. à la Soc. Roy. des Sc. à Goettingue. Il détruit le système de Mr. *Guettard* dans toutes ses parties & il en prouve le peu de solidité.

209. * *Dictionnaire universel des fossiles propres & des fossiles accidentels — par Mr. Elie Bertrand — à la Haye 1763. in gr. 8. 2. Vol.* l'auteur s'attache surtout dans cet ouvrage utile, à rapporter ce que la Suisse produit en ce genre, & le nom des lieux où l'on trouve ces productions. Il est donc très nécessaire à un amateur.

210. *Catalogue des fossiles, des métaux, des minéraux & des coquillages que Mr. Jac. Petiver a reçu de J. J. Scheuchzer. Dans les Philos. Transact. 1705. N^o 301.*
211. * *Essai sur les usages des montagnes — per Mr. Elie Bertrand — Zurich 1754. in gr. 8. 412. pag.* L'ouvrage même donne d'assés bonnes notices sur les montagnes de la Suisse & leur utilité, mais ce n'est qu'en passant. Le 17^e. Chapitre qui comprend les pages 291. — 355. nous concerne surtout, c'est là qu'il donne un *Essai de la minérographie & de l'hydrographie du Canton de Berne*. Il y rapporte par ordre alphabétique des lieux, ce qu'on trouve à chacun d'eux, en fait de minéraux & de sources minérales. Ce travail quoique très imparfait était tout nouveau & très utile. *Scheuchzer* ne connaissait pas assés cette partie de la Suisse. *Mr. Bertrand* finit par un *Index realis mineralogiae Bernensis, sive catalogus nova methodo institutus, fossilium, quæ in ditione Bernensi effodiuntur*.
212. *Mr. Jean Jacques Ritter* promettait aussi une *Oriograpia Bernensis ad modum Scheuchzeri adornata*. Il a remis à *Mr. Gruner* le peu de notices qu'il avait amassées pour cet ouvrage, mais ce n'était que des petites remarques sans ordre & sans liaison.
213. * *Conspectus mineralis Ditionis Bernensis — concinnatus à Theophilo Sigismundo Grunero. Mst. 227. pag. in fol.* Ce n'est à la vérité qu'une nomenclature sans de remarques particulières, elle nous montre cependant la richesse extraordinaire de notre país dans différens articles, sans que nous soyons tentés d'en tirer parti. Voici par ex. l'Etat des eaux minérales.

1. Eaux incrustantes. en	14.	Endroits
2. Eaux de Bitume & de vitriol.	6.	
3. Eaux d'Alun.	7.	
4. Eaux salées.	7.	

5. Eaux

5. Eaux grasses tenantes du Suif.	1. Endroits
6. Eaux souffrées.	45.
7. Acidules.	9.
8. Eaux naturellement chaudes	6.

L'auteur comprend dans cet état les païs que Berne gouverne de concert avec d'autres Cantons. Nous osons espérer qu'il donnera non seulement cet ouvrage au public, mais aussi un pareil sur toute la Suisse en général.

214. * *Anzeige der bis hiehin in der Landschaft Bern entdeckten mineralien, von Gottl. Sign. Gruner.* Dans les *Mém. de la Soc. Oecon. de Berne*. 1767. P. I. 165. — 255. C'est une adjonction très-intéressante à son *Mémoire sur la meilleure exploitation des mines du Canton de Berne*. Le Catalogue des minéraux de ce Canton est très-riche, fidèle & très-bien classifié. Il ajoute soigneusement les endroits où on les trouve, & il entre-mêle quelques fois des remarques historiques.

II. TRAITE' EN PARTICULIER.

§. 1.

Traité sur les Terres.

215. * *Historische Nachricht von verschiedenen neu entdeckten Steinkohlen im Canton Bern.* Dans les *Mém. de la Soc. Oecon. de Berne* 1768. P. II. 65. — 84. C'est une notice très-bienfaite des essais entrepris, pour découvrir de la houille, on en a trouvé dans le Canton en 20. endroits & plus, mais souvent en petite quantité, & quelque fois de mauvaise qualité.

216. * *Mémoire sur la terre à foulons en général & sur celle de la ville d'Yverdon en particulier par Mr. Bourgeois* — Dans

les mêmes mémoires 1765. P. III. 101. — 130. Ce font de découvertes bien utiles, la terre à foulons près d'Yverdon paraît être la meilleure.

216. a. *Von den Mergelgruben auf dem Laegerberg.* Mémoire lu à la Société physique de Zurich.
217. *Von dem Mergel und dessen Gebrauch in der Herrschafft Regensperg.* Mémoire lu à la même Société.

§. 2.

Traité sur les pierres.

218. * **F**r. Ern. Brukmann *descriptio de Geisberger-Steins in Helvetia* — Dans le *Commerc. litt. Noricum* 1742. 382. Il croit que cette espèce de marbre faux n'a jamais été décrite & quelle ne se trouve nulle part qu'en Suisse.
219. *Abcontrafactur dreyer Kieselsteine die in einem Wasser Thoes genant nicht weit von Winterthur gefunden sind.* Strafsburg bey Augustin Friefs.
220. * *Vera & sincera relatio lapidis miraculosi ipsa die 25. Aug. 1660. in ferrifodinis montium Cantonis Uranienfis — in quo effigies Jesu & Mariae circumdata fulgentissimo sole omnium admiratione conspicitur.* — 1661. in 4. 16. pag. c. f. & en allemand 1661. in 4. 20. pag.

La description de cette pierre, artificieuse selon toutes les apparences, est de Charles de Sonnenberg, Inspecteur du Herrgottswald lieu de pèlerinage ou cette piece a été déposée, mais enlevée peu de tems après par un vol.

§. 3.

Traité sur les Cristaux.

221. **P**rodromus *Crysallographiae Maur. Ant. Cappeleri. Lucernae* 1723. in 4. Les cristaux ont été l'objet favori des recherches

ehes de feu Mr. Cappellet, il parle ici surtout des cristaux improprement dits tels, & surtout de ceux trouvés en Suisse. Il nous reste que bien peu d'espérance de voir le grand ouvrage que ce Savant nous voulait donner sur les cristaux, lequel aurait illustré une partie très-curieuse de l'hist. nat. de la Suisse. Une bonne partie de cet ouvrage se trouve cependant entre les mains de mon illustre ami Monsieur Felix de Balthazar Conseiller d'Etat à Lucerne, l'auteur lui en ayant fait présent peu de tems avant sa mort. Il est pret à en faire part à tous les curieux qui voudraient s'en servir & rendre public ce qui en pourrait mériter le jour.

222. J. J. Scheuchzer de *crystallorum Helveticarum generibus speciebus & generatione. Specimen missum Soc. Londinensi* 1708.

223.* J. J. Scheuchzer *descriptio quarundam rarissimarum crystallorum in Grimsula repertarum* dans les *philos. transact.* 1727. No. 398. Il y en avait entr'autres un morçau très-clair & très-pur, qui péfait 250. livres. Il avait 2. pieds 9 $\frac{1}{2}$ pouces en longueur & 3. pieds 7 $\frac{1}{2}$ pouces en peripherie.

224.* J. J. Scheuchzer *crystalli helvetiae ex rarioribus.* Dans les *Acta nat. cur.* 1733. T. III. obs. 39. Ce sont de petits cristaux dans lesquels il y a des parties heterogènes, comme un brin de paille &c.

225.* *Crystallographia oder umständliche Beschreibung der in dem Canton Bern und dessen Landschaft Hasli im Wyßland neu gefundenen reichen berühmten in dem Zincken genannten Crystallminen samt einigen Merkwürdigkeiten des Wegs und Orts derselben* — Bern 1721. in 4. 20 pag. L'auteur est David Merki, Docteur en médecine à Brougg. L'écrit est assez mal fait, on peut cependant en tirer quelques bonnes conclusions.

Traité sur les Bitumes.

- 226.* Jo. Georgii Stokar de Neuforn specimen — de succino in genere & speciatim de succino fossili Wisbolzensi prope Schap-husiam Lugd. Bat. 1760. in 4. 65. pag. ibid. 1761. in 8. 82. pag. & dans Edouard Sandifort thesaurus dissertationum Roterod. T. I. 1768. in 4. 205. — 246. On trouve de morceaux assez grands de cet ambre jaune en labourant la terre autour de Wyfsholz. Il est d'une bonne espèce. La Diff. est savante & tres-utile.
- 227.* Diff. sur l'asphalte ou ciment naturel découvert au Val-Travers dans la Comté de Neuchâtel, par le Sr. Eyrini d'Eyrinis — Paris 1721. in 12. 50. pag.
- 228.* Avis sur l'usage d'un asphalte ou ciment naturel, trouvé par le Sr. E. d'Eyrinis — f. l. & a. in 12. 60. pag. Ce sont des certificats des vertus de cet asphalte & de l'huile qu'on en tire, le privilège du Roi de Prusse, & la permission du Roi de France de faire entrer ce bitume dans son Royaume sans payer de droits.
- 229.* Bericht vom Nutzen und Gebrauch des von dem Herrn E. de Eyrinis von Ruffova gefundenen Asphalti 1718. in 12. 6. pag.
- 230.* Avis sur l'usage medicinal & les vertus de l'asphalte, de son huile & de l'huile de Naphte par le Sr. E. d'Eyrinis, f. l. & a. in 12. 60. pag. avec beaucoup de certificats.
- 231.* Bericht von Kraft und Wirkung des Asphalti — ingeleichen von dem Gebrauch der Naphta, wie das erstere vor 6. Jahren in dem königl. Preussischen Fürstenthum Welsch Neuenburg in dem Thal Travers, die andere aber erst kürzlich in hochobl. Bernerischer Jurisdiction nahe bey Chavornay von — Cirino d'Eyrinis — erfunden worden ist. f. l. & a. in 12. 12. pag.

- 232.* *Description des loix des mines — par Mr. Eirinus de Eirinis — Besançon 1721. in 12. 80. pag.* Il donne ici depuis la page 41. l'histoire de la découverte d'une mine d'asphalte, & il se défend contre ses envieux.
- 233.* *Dissertation sur l'asphalte ou ciment naturel découvert depuis quelques années. Paris in 12. 40. pag.*
- 234.* *Réponse à un extrait du Journal des Savans (1722. Avril) page 110. hebraïque, grecque, latine & françoise, asphaltophalia prima seu invertibilis bituminis veritas ac securitas cum aliis asphaltasphaliis & alytisteria, ou véritable histoire de la découverte de la mine d'asphalte. Besançon in 12. 48. pag.* Il défend la Diss. précédente contre le jugement que les Journalistes en avaient porté. Le titre montre assez le désordre qui règne dans cette pièce.
- 235.* *Diss. — sistens examen bituminis Neocomensis, quam — defendet C. Lud. d'Agascherie du blé Neocomensis. Basil. 1758. in 4. 18. pag. & à Leide 1761. in 8. 24. pag.** Ce sont des expériences physiques sur cet asphalte si fameux dont une colline entière entre Travers & Couvet est remplie, & des réflexions sur l'utilité qu'on en peut tirer.

§. 5.

Traité sur les Minéraux & Métaux.

236. *Lettre de Mr. Ant. van Leeuwenhœck sur quelques fossiles de Suisse. Dans les philos. trans. 1704. No. 294.*
237. *Wolfg. Christen Vorschlag zu Bauung des Schweizer - Erzes. 1722. in 4.*
238. *Abhandlung von dem Urnerischen Silber - Bergwerk.* Ce mémoire a été lû à la Soc. phys. de Zurich, la mine était riche, mais on ne savait pas comment l'exploiter avec succès & on l'abandonna.

§. 6.

Traité sur les Petrifications.

- 239.* Emanuel Kœnig de *Glossopetris in Helvetia repertis*. Dans les *acta nat. cur.* Dec. II. an. VIII. obl. 143. Très en abrégé, il se contente de prouver contre *Sim. Aloyf. Tudesius* qu'on en trouve aussi en Suisse, aux environs de Münchenstein & du monastère de Muri.
- 240.* Jo. de Muralto de *quibusdam lapidibus figuratis Helvetia*. Dans le même recueil Dec. III. an. V. VI. Observ. 15. pag. 40. — 45. avec 34. fig. Cette Diff. concerne sur tout les cornua Ammonis, les pectunculos, mytalos, lapides lyncis, lapides judaïcos, ombrios, belemnites &c. l'explication n'est proprement qu'une simple indication.
- 241.* J. J. Scheuchzer de *dentritis aliisque lapidibus, qui in superficie sua plantarum, foliorum, florum figuras expriment*. Dans le même recueil Dec. III. an. V. VI. Append. 57. — 80. Il ne parle presque que des dendrites Suisses, ce País étant très-riche dans ce genre. Il représente sur 8. planches, 15. pièces des plus curieuses.
- 242.* *Specimen lithographia Helvetia curiosa, quo lapides ex figuratis Helveticis selectissimi ari incisi sistuntur & describuntur* à J. J. Scheuchzero. Tiguri 1702. in 8. 67. pag. & 7. planches. Les pièces qu'il rapporte sont curieuses & très-riches.
- 243.* *Caroli Nicolai Langii idea historia naturalis lapidum figuratorum Helvetia ejusque vicinia, in qua simul continetur lactis luna descriptio & usus medicinalis*. Lucerna 1705. in 4. 24. pag. avec le plan du mont Pilate & dans les *miscell. acad. nat. cur.* Dec. III. an. 9. 10. Append. 207. — 224.* Il décrit amplement le Gnappstein & la caverne du mont lac Lunæ; il trace ensuite son système sur les pierres figu-

figurées de la Suisse, & il parle fort au long du lac lunæ, de son origine, de sa substance & de la vertu dissolvante.

244. *Caroli Nicolai Langii — historia lapidum figuratorum Helvetiæ ejusque vicinia. Venetiis 1708 in 4. & Lucernæ in 4. 165. pag. & 54. planches.** Une très-belle description des grandes richesses de la Suisse dans ce genre. On dit cependant que Lang a donné quelque fois trop d'effort à son imagination. Il n'attribue pas ces pétrifications au déluge mais à d'autres raisons. La méthode est bonne de même que les figures, & l'ouvrage mérite d'être bien accueilli.

245. *J. J. Scheuchzer diluviana inundationis reliquia in Comitatu Neocastrensi & Vallis Sanginæ fossiles, avec figures.* Il envoya ce mémoire en 1708. au Roi de Prusse & à la Soc. roy. à Londres. C'est surtout des cornua Ammonis qu'il parle & de ses différentes espèces.

246.* *Piscium querela & vindicia exposita à J. J. Scheuchzero. Tiguri 1708. in 4. 36. pag. & 5. planches.* On en a aussi une édition en allemand de la même année. C'est un catalogue de poissons pétrifiés & de pierres figurées qui ont l'empreinte d'un poisson, trouvés la plus part en Suisse.

247.* *Herbarium diluvianum collectum a J. J. Scheuchzero. Tiguri 1709. in fol. 44 pag. & 10. planches. Et à Leide 1723. in fol. 128. pag. & 14. planches.** C'est un recueil très-riche de pierres qui ont l'empreinte de plantes. La plupart sont de la classe des Cryptomages. Il y en a aussi de la classe des arbres & un épi d'orge. Dans la dernière édition il donne un catalogue de ces plantes en suivant la méthode de *Tournefort*. Plusieurs de ces plantes ne se trouvent pas en Europe.

248. *J. Scheuchzer museum diluvianum* 1716. in 8. C'est un catalogue de 1513. fossiles figurés, entre lesquels il y en a 528. trouvés en Suisse.
249. * *Homo diluvii testis* Ἡ Θεόσκοπος *expositus* J. J. Scheuchzero — *Tig.* 1726. in 4. 24. pag. avec une planche de cet être indéterminé trouvé dans les carrières d'Oeningen, dans lequel *Scheuchzer* a crû découvrir toutes les parties du corps humain.
250. * *Car. Nic. Langii appendix ad historiam lapidum figuratorum Helvetiae ejusque vicinia*, de miro quodam achate qui coloribus suis imaginem Christi in cruce morientis representat. *Einsidl.* 1735. in 4. avec fig. On en a aussi des traductions en allemand & en françois. Il faut avoir bien de l'imagination pour trouver dans une agathe la figure d'un ecce homo, de la Ste. Vierge & de St. Jean, à moins que l'art ne s'en soit mêlé.
251. * *Jo. Jac. Ritter de patellite minimo* Ἡ cucullato, cucullo brevissimo. Dans les *acta nat. cur.* Vol. VI. Obf. 13. cette pierre se trouve frequemment sur le Belpberg, *Lang* l'a oubliée & *Scheuchzer* la croit des plus rares. *Mr. Ritter* nous en donne une description détaillée avec une planche. Il fournit en même tems une description abrégée du Belpberg, montagne extraordinairement riche en petrifications.
252. * *Traité des petrifications.* Paris 1742. in 4. 2. parties avec 60. planches, sur lesquelles il y a 441. pièces représentées. Cet ouvrage est un Supplément à ceux de *Lang* & de *Scheuchzer*, presque toutes les pièces ont été trouvées en Suisse, & surtout dans le Païs de Neuchâtel. Une Société de gens de lettres le composa, *Louis Bourguet* & *Pierre Cartier* y eurent le plus de part; chacun de ces deux a marqué des lettres initiales de son nom, les articles qu'ils ont fournis: Cet ouvrage parût
aussi

aussi avec le titre: *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des pétrifications dans les quatre parties du monde. A la Haye 1742. in 4.* On m'a assuré au moins que c'est le même ouvrage.

- 253.* *Jo. Jac. d'Annone de balanis fossilibus praesertim agri Basileensis.* Dans les *Acta helvetica* T. II. 242. — 250. On les trouve surtout à Botmingen & à Benningen. Elles sont très-belles & d'ailleurs très-rares. La notice qu'on nous en donne est fort intéressante.
- 254.* *Friderici Zwingeri observata nonnulla lithologica, c. f.* Dans le même recueil T. III. 226. — 232. C'est la description de quelques agathes, musculites & chamites trouvés dans le Canton de Bâle.
- 255.* *Jo. Jac. d'Annone de cancris lapidefactis musaei sui, c. f.* Dans le même recueil T. III. 265. — 275. Ce sont des pièces très-curieuses.
- 256.* *J. J. d'Annone de petrificatis quibusdam minus cognitis.* Dans le même recueil T. IV. 275. — 287. c. f. C'est la description de quelques morceaux très-curieux, trouvés dans le Canton de Bâle.

CHAPITRE V.

Hydrologie de la Suisse.

I. En général.

Outre l'ouvrage de *Scheuchzer* indiqué ci-dessus, je ne connais qu'un seul, qu'on puisse mettre dans cette classe. C'est

- 257.* *Natürliche und umständliche Beschreibung aller Bachen, Flüßen und Seen im ganzen Bern-Gebiet, von ihrem Ursprung, fortfließen und Ausgang* Mscr. in fol. 163, p. entre mes mains.

Je soupçonne que ce n'est qu'une partie de la *Topographie générale du Canton de Berne*, composée par *Schellhammer*; l'ouvrage en lui-même est en ordre alphabétique, étendu & exact, accompagné de remarques assez curieuses.

II. En particulier

A. Traités sur les Lacs, les Fleuves & les Fontaines qui ne sont pas minérales.

a. L A C S.

§. I. Lac de Constance ou Bodensee.

258.* *Jo. Georgii Tibiani panegyricon super laudibus Æronii lacus in Alemannia & ejusdem civitatum.* Dans *Goldasti scriptor. rer. Alamann.* 1730. T. I. 101. — 103. & dans *Scheuchzer Hydrographia helv.* 23. — 28.* Ce poëme est peu de chose, il ne faut pas cependant le rejeter tout-à-fait, vu qu'il donne une géographie fort exacte des environs de ce lac.

259. *Antiquitates lacus Bodamici — Præs. Casp. Sagittario — resp. & autore Georgio Jacobo Mellin.* Jena 1693. in 4. & dans *Wegelin thesaur. rerum Suevicar.* T. I. 296. — 395.* Cette très-savante Diss. éclaire beaucoup l'histoire des environs de ce lac. L'auteur examine dans le 1^{er} chapitre l'état actuel du lac, sa situation, ses noms, ses limites &c. Dans le 2^d. il expose l'état de ce lac dans les tems très-anciens, & les peuples limitrophes, tels que les Rhétiens, les Vindéliciens & les Helvétiens. Ce chapitre surtout est très-intéressant pour nous. Il croit que ce lac a été beaucoup plus étendu qu'il ne l'est actuellement. Les chapitres suivans sont purement historiques. On y rapporte les troubles arrivés, sous les différens règnes, depuis

depuis Octave Auguste, jusqu'à Rodolfe de Habsbourg. Un amateur de l'histoire Suisse doit étudier cette Diff. avec beaucoup d'attention. *Eccard & Treu* voulaient l'insérer dans les recueils que chacun d'eux se proposait de publier.

260. * *Diff. — de Dominiis Maris Suevici vulgo lacus Bodamici — Præside Christ. Gottl. Budero — Resp. Jo. Christoph Wegelin. Jenæ 1742. in 4. 66. pag. & dans le Thesaurus rerum Suevicar. de Wegelin T. IV. 378. — 421. C'est une Diff. très-importante & qui mérite fort d'être luë. Elle est pleine de recherches & de notices nouvelles. Il parle d'abord de l'origine du nom & il donne une idée topographique du lac. On l'appellait Acronius ou Acromius, Bodamicus — Brigantinus — Mœsius — Constantiensis lacus, & mare Suevicum. La partie supérieure s'appelle le weite See, l'inférieure, l'Unter ou le Zeller-See, lacus Venedus. Il a au moins sept miles allemandes de longueur, & sa plus grande largeur est quelque chose de plus que deux miles. Les environs en sont partout très-peuplés. Ils appartiennent en partie à la Suisse, en partie à la maison d'Autriche, & en partie au Cercle de Suabe. La partie Suisse s'étend depuis l'embouchure du Rhin jusqu'à Constance. Il parle ensuite des différens maîtres de ce lac. Il étend trop les droits de la Ville de Lindau sa Patrie aux dépens de ceux des Suisses. Cela n'empêche pas qu'on ne lise cette Differt. avec plaisir & avec beaucoup d'utilité.*

261. * *Diff. — de jure navali nec mercatoribus nec aliis civibus sed nautis & opificibus (den gelernten und zünftigen Schiffleuten) lib. & Imp. civ. Lindavie in mari Suevico seu lacu Bodamico — competente. Aut. Mathæo Seutter de Lœzen, Erlangæ 1764. in 4. 106. pag. Cette Diff. n'est qu'historique, elle concerne beaucoup le droit public des Suisses & la topographie, & elle est enrichie de plusieurs actes. Différentes assertions cependant de l'auteur seront vivement com-*

battues de la part de la ville de Constance, de l'Abbaye de St. Gall & des Suisses en général.

Quand aux cartes de ce lac & des autres je les renvoye toutes à la section de la Topographie.

§. 2.

L a c d e G e n e v e .

252. *An accurate description of the lake of Geneva* — 19. Aug. 1672. Dans les *Philosophical transactions* Vol. VII. N^o. 36. pag. 5043. — 5047. l'Anonime a vu ce lac trois fois, la description est allés jolie & exacte, mais trop abrégée. Je ne fais si cette description diffère de la suivante.
263. *An accurate description of the lake of Geneva by a late curious observer.* Dans le même recueil N^o. 86. On attribue cette description à *John Ray*, qui a voyagé en Suisse dans ces tems là. Aussi est elle digne de lui. Ses observations ont été faites en 4 mois de tems. Il croit qu'on distingue le cours du Rhone au travers du lac, par son cours plus rapide & par une espece particuliere de poissons. Il a trouvé l'eau du lac potable. Il augmente depuis le mois de Fevrier, jusqu'en Aout, alors les eaux sont de 12. à 15. pieds plus hautes qu'en hyver, ce qui est une suite naturelle de la fonte des neiges.
- 264.* *Remarques faites par Mr. J. C. Fatio de Duiller sur l'histoire naturelle des environs du lac de Geneve.* Dans *l'histoire de Geneve* par *Spon* 1730. in 4. T. II. & in 12. T. IV. 289. — 330. *Fatio* commence par nous donner dans ce beau mémoire une nomenclature exacte, des villes, bourgs, châteaux, villages & maisons détachées qui se trouvent au bord de ce lac. Il détaille ensuite les rivieres & les ruiffeaux qui s'y jettent & les vents qui y regnent le plus souvent. Ce lac est environné du Canton de Berne, du Vallais,

Vallais, de la Savoye, de Geneve & du païs de Gex. Il est au 24. degré 10. minutes de longitude, & au 46. degré 31. min. de latitude. Sa figure est celle d'une demi-lune à cornes émouffées, avec quelques échancrures. Il a en droite ligne depuis Villeneuve jusqu'à Geneve 15. lieues de France de longueur, & 18 $\frac{3}{4}$. en prenant le chemin par terre le long des bords, sa plus grande largeur est de trois lieues. Sa profondeur est très variée en quelques endroits à 40. toises, en d'autres à 200. jusqu'à 400. Il est bordé de 60. villes & villages, & il reçoit les eaux de 35. rivières & ruisseaux. *Fatio* croit que la montagne maudite est la montagne la plus élevée qu'on ait mesuré encore avec certitude, il la croit à 2426. toises au dessus du niveau de la méditerranée. Je suis obligé de passer sous silence quantité d'observations très curieuses, dont ce mémoire est rempli.

265. * *Lettre concernant le lac Lemán.* Dans le *Journ. Helv.* 1741. Juin 507. — 537. & en allemand dans le *Hamburgisch Magazin* in XI. 200. sq. Cette lettre est de *Baulacre*. Il s'arrête surtout au goufre dans lequel le Rhone se précipite, & il croit que ce goufre a été formé en 561. par un tremblement de terre. Le lac est fort poissonneux, surtout en truites. On en trouve qui pèsent jusqu'à 50. livres. Il a encore une espèce particulière de poissons nommée Ferrat. L'auteur se mocque comme de raison de la fable, que le lac est moins poissonneux depuis la réformation. L'eau du lac est limpide & assez profonde pour la navigation. Le lac ne gele jamais, dans les froids les plus excessifs les bords seuls sont pris de glace. Les environs sont très riants & très fertiles, excepté du côté de la Savoye. Il y a un vent très violent qui regne sur ce lac & qu'on nomme Vaudaire.

266. * *Remarques sur le lac Lemán.* Dans le *Journ. Helv.* 1746. Aout 122. — 145. & en allemand dans le *Hamburgisch Magazin* in XI. 537. sq. Ces remarques ont été faites à Pocca-

l'occasion des remarques sur l'Etat & les délices de la Suisse, qui se trouvent dans la Bible françoise XLII. 148. Elles relient les erreurs de ces dernières. On parle surtout beaucoup des poissons de ce lac, des causes de leur diminution, du flux & du reflux, de la pierre de Neptune, des environs &c. Le tout mérite d'être lu.

267. * *Oratiuncula de lacus Lemanni laudibus*, Mst. in 4. 13. pag. Entre mes mains. Ce petit discours est de Mr. Emanuel Couvreur de Vevay, il mérite qu'on en fasse mention, car il renferme quoique fort en abrégé plusieurs notices très curieuses. Il remarque l'inconstance des vents de ce lac, les orages imprévus & soudains, sa situation si riante, la fertilité de ses environs, l'utilité qu'on en retire pour le négoce & en poissons. L'origine du nom qu'il dérive du Grec &c. Il donne à ce lac 6000. pas de longueur & 15000. de largeur. Dans le Diction. de Mr. Leu XVIII. 500. on attribue ce discours à Mr. Jacques Vernet Professeur à Geneve, mais l'auteur dit lui-même au commencement de son discours, qu'il est né à Vevay.

268. * *Trombe observée sur le lac de Geneve par Mr. Jallabert*. Dans les Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences à Paris 1741. *Historiae* 20. — 22. Cette trombe fut observée en Octobre 1741. le matin à sept heures, elle ne dura que quelques minutes. Mr. Jallabert a remarqué aussi, que ce lac a une espece de flux & reflux, nommée par les habitans dans leur patois Seiches ou Laidece. On a vu aussi des trombes sur le lac de Biene.

269. * Mr. Serre a envoyé à feu Mr. Clairaut ce grand géometre une observation à-peu-près pareille. Elle se trouve dans le *Journal des Savans* 1764. May 1. 91. — 100. Edition d'Hollande. Il distingue les Seiches susdites du vrai flux & reflux, lequel on remarque aussi quelquefois sur ce lac quoique très rarement.

270. *Épître de Mr. de Voltaire en arrivant dans la terre près du lac Leman. en Mars 1755. Londres in 4. & dans le Journ. Helv. 1755. Juin 705. — 709. * Dans le neuveste aus der annuithigen Gelehrsamkeit 1755. 551. sq. * & en Anglais dans le monthly review XIII. 285. — 287. * C'est une description charmante des environs rians de ce lac.*

S. 3.

L a c d e Z u r i c h.

271. * **H**ans Erhard Escher *Beschreibung des Zurichsees — Zurich* 1692. in 8. 416. pag. av. fig. L'auteur commence par une espede de chronique de la ville de Zurich & il finit de même, après l'avoir poussée jusqu'à sa mort arrivée en 1689. Dès la page 99. à 181. il donne la description du lac & de ses productions. Il estime la longueur de ce lac à 150000. pieds & la largeur à 15000. Sa profondeur est des plus inégales, elle va jusqu'à 80. toises, mais à Rapperschwyl ses eaux sont si basses qu'il a fallu un canal pour ne pas interrompre la navigation. Il admet des bâtimens chargés jusqu'à 250. quintaux. Ce lac est très riche en différentes espedes de poissons dont l'auteur donne la notice. Il s'arrête sur leur qualité, sur le tems, auquel les poissons frayent, & sur la maniere de les prendre. Il parle aussi fort au long des amphibies, des insectes, des oiseaux & des plantes aquatiques &c. Il y ajoute d'autres remarques curieuses. En 1586. le 16. Juillet on observa une trombe & en 1445. On livra des batailles navales sur ce lac. Il détaille aussi les droits que les voisins de ce lac ont sur lui. Les environs de ce lac sont très peuplés & très fertiles surtout en paturages. En 1682. on y tua un boeuf qui pesait 2653. Livres à 18. onces. Il avait 248. livres de suif, sa peau en pesait 148. Il était long de neuf pieds sur 7. de hauteur & son épaisseur était 9½. pieds.

L'auteur passe ensuite aux environs de ce lac & de ses habitans & il les détaille avec soin. On remarque surtout les environs de Meilen, qui produisent des vins rouges de très bonne qualité, le pont de Rapperschwyl, commencé en 1358. Il est tout de bois, traverse le lac & a 1850. pas de longueur; le port à Horgen, qui est très-beau, la mine d'argent au Schnabelberg qu'on a abandonnée, un gros chêne à Wiediken, duquel on a tiré 112. toises de bois. Il s'occupe ensuite à détailler les oiseaux, les quadrupèdes &c. & pour que rien ne manque il fait encore mention des hommes illustres, des savans & des artistes qui ont habité aux environs du lac. Le stile de l'auteur est très-mauvais, il sent le 15. siècle & il admet beaucoup de fables & de superstition, avec tous ces défauts son ouvrage mérite d'être lu, il est utile & curieux.

272. *La promenade sur le lac de Zurich* 1750. in 4. en allemand & ensuite aussi en français.

§. 4.

Lac de Lucerne ou Waldstetten-See.

273. * **B**eschreibung des berühmten Lucerner oder 4. Waldstetten-Sees — beschrieben im 1645. Jahr durch Johann Leopold Cysat — Lucern 1661. in 4. 236. pag. av. fig. C'est une histoire naturelle du lac & de ses environs. Il traite d'abord de l'origine de la Rûs sur le S. Godard & de son cours jusqu'à son embouchure à Fluëlen & sa sortie à Lucerne. Ensuite il décrit le lac. Il lui donne 4. Miles d'Allemagne de longueur, sa plus grande largeur est déterminée à deux miles & sa profondeur à 100. toises. Il parle fort au long des poissons dont il y a grand nombre & de différentes espèces d'Amphibies, des coquillages, des quadrupèdes, des oiseaux &c. & surtout de plusieurs dragons, du géant de 18. pieds & autres articles superstitieux. Les environs sont très fertiles en paturages, on y trouve des bœufs

bœufs de 22. quintaux, des ours de 420. Livres, des escargots de 9. onces &c. Il donne une Topographie fort étendue de tous les endroits qui se trouvent autour du lac, & il y mêle des traits historiques assés curieux. On remarque surtout les ponts de Lucerne décorés de tableaux sur l'histoire Suisse, la Rigi si riche en plantes rares, la République de Herisau, la fontaine périodique d'Engstlen, la fontaine souffrée à la Lopp, le mont Pilate & mille autres notices bien curieuses. Nous parlerons plus bas des bains de Lutzelau. Il n'oublie pas non plus les exploits des habitans, les saints, les hermites, les hommes illustres que ces pais ont produits.

Ce livre est fort rare. Quoique chargé de faits superflus, superstitieux & même de faits évidemment faux, il est néanmoins très-curieux & mérite qu'on le consulte, étant le seul qui donne une notice de ce lac.

Une bonne carte releve encore le mérite de cet ouvrage.

§. 5.

L e L a c d e B i e n n e .

274.* **T**opographische Beschreibung des Bieler-Sees und der umliegenden Landschaft insbesondere der Herrschaft Erguel. Dans les Mémoires de la Soc. Oecon. de Berne 1768. P. II. 143.—179.

Mr, Wildermet fils de Mr. le Bourgemaitre de Bienne, nous donne ici un mémoire fort intéressant & il corrige beaucoup de fautes, quoiqu'il n'en soit pas exempt lui-même. Il donne au lac de Bienne 3. heures & demie de longueur, & une heure dans sa plus grande largeur. Ses environs sont très rians & très peuplés, surtout la partie Septentrionale où il y a quantité de vignes. Le terrain en est si cher, que 5000. pieds quarrés de vignes ont été vendus jusqu'à 1200 livres de France.

On ne peut cependant cacher que cette description est trop courte & qu'elle préfère trop l'agréable à l'utile. Elle ne s'étend que sur 11. pages. Le reste s'occupe de la topographie de l'Erguel. Ce País est très-peu connu, on doit d'autant plus de reconnoissance à l'auteur qui nous en donne ici la description. Il a 9. lieues de longueur & 4. dans sa plus grande largeur. Il est très-fertile & très-peuplé.

Toute cette lisière a cela de particulier que chaque Village a un nom en françois & un en allemand, qui souvent ne se ressemblent pas du tout, comme *Væglisthal*, *Vaißfeilin* &c. Il parle aussi des moyens à tirer le meilleur parti des montagnes du Jurat.

§. 6.

Lacs dans les Baillages ultramontains.

275. **B**arthol. Curtii *lettera di Milano, il di 20. Giugno 1725.* Dans *Valisneri de corporibus marinis* 147. seq. Il décrit les sources du lac de Come, du lago Maggiore, di fiume Latteo, & d'autres fleuves de l'Italie, avec une description fort exacte des montagnes couvertes de neiges & de glace, dont les eaux se perdent dans ces rivières.
276. On prétend que *Blondus de Forti* a écrit dans le 14^e. Siècle un discours sur l'utilité du lacus Verbanus, il doit se tromper lorsqu'il dit que le Tesin se jette dans le lac Sevin avant que de parvenir au lago Maggiore.
277. * *Verbani lacus locorumque adjacentium chorographica descriptio a Stazio Trugo catalauno de ameno in riparia S. Julii literis consignata in speciem commentarii ad lucubratiunculam Dominici Macanei editam an. 1490. Mediolani 1699 in 4. 96 p. & dans le thesaurus antiquitatum Italiae T. IX. P. VII. 48. p.** On l'a aussi séparément tiré de ce même recueil.*
L'ou.

L'ouvrage de *Macanei* a été fait en 1490. & publié la même année à *Milan* chez *Ulrich Scinzenzeller*. Son nom était *Dominicus de la Bella*, il adopta celui de *Macaneo* du lieu de sa naissance. Cette édition est extrêmement rare.

Lazarus Augustinus Cotta, caché sous le nom de *Stazius Trugus Catalaunus* l'enrichit d'un commentaire très-vaste, & *Macaneo* disparaît pour ainsi dire sous ses mains. La carte du lac que *Cotta* dit avoir ajoutée à son ouvrage n'existe dans aucun des exemplaires que j'ai vû dans le *Theſaurus* susdit.

L'ouvrage même est partagé en 2. Livres. Dans le premier il parle des sources du lac, des rivières qui s'y jettent & des Païs voisins. Il représente le lac comme une coquille, avec des échancrures comme les cornes de la Lune, il a même dans quelques-unes de ses parties une forme triangulaire. La longueur du lac doit être de 363. stadia & sa largeur depuis 1000. pas à 32. stadia. On trouve dans les environs beaucoup de minéraux, du sel, des mines d'or de peu de produit, des vignes, des olives &c. & tout est d'une fertilité singulière. On y trouve aussi des loups fort grands & des ours très-gros.

Dans le 2e. Livre il parle de ce qui a été trouvé autour du lac en pierres précieuses & autres en ce genre, en marbres &c. On admire surtout des escarboucles nommés *Rubini de Rocha nova*, plus beaux que ceux des Orientaux. Il passe dès-là aux Vallées qui environnent ce lac, à notre plan appartiennent la Vallée de *Livenen*, qui est très-peuplée, très-fertile en paturages & riche en cristaux. Le val de *Bregno*, le val de *Misox*, le val de *Verzascha*, le val *domo d'Osſola*, le val *Marobia* & le val *Lugano*.

Les lacs *Gavirato*, *S. Julio* & *di Lugano* se jettent dans le *lago Maggiore*.

Il parle des arbres qu'on trouve dans ce Païs & qui sont très-utiles, quoique pas fruitiers. Il trace les mœurs &

la manière de vivre des Habitans. Ils sont patiens, forts, laborieux, industrieux & sobres. Ils ne vivent que de laitage, de poissons & de glands. Le pain est rare chez eux. D'où vient qu'on parle allemand dans le val Strona, & quelques autres endroits, quoique l'italien soit le langage ordinaire de toute cette Province.

Tout est plein dans cet ouvrage de remarques curieuses, & il mérite beaucoup d'être lu.

278. * *Historia della nobiltà & degne qualita del lago Maggiore — dal Paolo Morigia — Milano 1603. in 8. 232. pag.* Il parle fort au long de la source & du cours du Tesin, des poissons qu'on trouve dans le lac en très grand nombre. Il donne une topographie des environs, la notice des hommes illustres qui ont existés dans ces contrées & les avantages que ce lac fournit à Milan & à d'autres Villes de l'Italie. Le Tesin sort du mont St. Godard, après avoir traversé le val de Livinen il s'élargit & forme un lac entre Locarno & Magadino, il se retrecit ensuite & devient derechef un fleuve entre Cigognuola & le Borgo di Sesto. L'auteur estime la longueur du lac à 45. milles d'Italie & sa plus grande largeur à 7. Il le compare avec le lac de Come & le lac de Garde, & il trouve ceux-ci plus petits. Il parle beaucoup des environs surtout de Locarno, de Macagno, d'Anghiera, des Isles Borromées. Pour donner une idée du produit du lac & de ses environs, je marquerai ici l'exportation faite pendant une seule année,

En poissons frais	37800. livres. 12. onces.
En poissons salés	368. livres.
En fromage	362726. livres.
En beurre	95563. livres.
En vin	1421550. pots.

279. *Gaspar de Rosales visita del lago maggiore. Milano 1749.* in fol. Cette vilite a été faite en 1648. par l'auteur accompagné de *Vincenz a Riva* & d'autres, furtout à cause de la pêche & des frontieres de la Suisse. N'ayant pas vu cet ouvrage je ne saurai dire au juste ce qu'il contient.

280. *Jo. Petri Aluni descriptio elegantissima Verbani lacus.* Je ne l'ai pas vue, aulli peu que les 5. suivans.

281. *Jo. Bapt. Blanchini descriptio chorographica Verbani lacus ☪ de dotibus ejusdem.* Mfst. l'auteur mourut à Milan en 1699. à l'âge de 86. ans.

282. *Gio. Giuseppe Vagliano — rive del Verbano descrizione geographica, idrografica e genealogica.* Milano 1710. en 12.

283. Dans les œuvres de *Guido Ferrari* imprimés à Milan 1766. gr. 8. 3. Vol. on trouve les diff. suivantes qui nous appartiennent.

T. II. No. 12. *lettera sulla longitudine del lago di Como.*

T. II. No. 13. *lettera sulla larghezza antica del lago maggiore.*

T. III. No. 8. *Diff. de aliquot oppidis lacus Verbani, Arona, Palantia ☪c.*

284. *Bened. Jovii de Lario lacu carmen heroicum.*

285. *Jul. de Juliis istoria del lago di Como e del Borgo di Canobbio.*

286. * *Pauli Jovii — descriptio Larii lacus. Venetiis 1559.* in 4. 56. pag. & dans le *Thesaurus Antiq. Ital.* T. III. P. II. 1209. — 1224. * dans *Andr. Schotti Italia illustrata 1600.* 392. — 412. dans *Jovii descriptio regionum atque locorum. Basil 1561. 1571.* in 8. 377. — 414. & dans les autres éditions de cet ouvrage.

L'auteur détaille la situation riante de ce lac, les noms & les exploits des peuples voisins, & l'histoire naturelle: Les bons poissons, les belles especes de marbre, & le vin de la Val-

Valteline, c'est là ce qu'il estime le plus. Il cherche l'ancienne Volturena au Borgo Francone. La lettre de *Nicolas Boldoni* de l'an 1539. qui se trouve à la suite de cet ouvrage, décrit le fiume latteo près de Varena. La carte du lac & de ses environs, dessinée par *Jovius* même, n'a point été publiée, quoique destinée à accompagner cette brochure.

- 287.* *Camilli Ghilini Telinae Vallis ac Larii lacus descriptio*. Dans le *Thesaur. Antiq. Italiae*. T. III. P. II. 1203. — 1208. Je ne puis pas entrevoir la raison, pourquoi on a consacré cette pièce si sèche, dans un si précieux recueil.
288. *Ferdinandi Caroli descriptio lacus Larii*. On dit que c'est un poëme, & qu'on le trouve aussi dans les élégies de l'auteur.
289. *Hieron. Serrae mirabilissim aquarum lacus Larii theoria*. Comi 1584. in 4.
- 290.* *Sigismundi Boldonii — Larius — Vevetiis* 1637. in 12. 146. pag. *Luccae* 1660. in 12.

La première édition de cet ouvrage parut à la suite de sa *panegyris in funere Samuelis Geusufii*. *Pataxii* 1617. in 8. & elle y contient 80. pages.* L'édition de 1637. n'est point augmentée, excepté les fautes d'impressions. Je n'ai pas vu la troisième. L'auteur traite d'abord au long des sources & du cours de l'Abdua, de l'Adula & d'autres rivières qui se jettent dans le lac de Come, & des endroits voisins à ces rivières. Il n'y a dans l'ouvrage aucun ordre, & beaucoup de digressions. La partie historique, politique & topographique est mieux faite que dans *Jovius*, mais il passe l'histoire naturelle presque tout à fait sous silence. Il croit que la plus grande profondeur du lac se trouve au monte Delphino, & qu'elle y est de 500. pieds.

291. *Giov. Franc. Saxii istoria del lago della republica di Canobbio*. Msst. Chés les Capucins à Canobbio. Je ne sai si cet ouvrage nous concerne.

b. R I V I É R E S.

§. 1. *La Birs.*

292.* **A**ugust Johann Buxtorf *Reise nach der Birsquelle.* Dans les *Merkwürdigkeiten von Basel* P. XIV. 1625 - 1702. Il donne un détail très-curieux de la source & du cours de la Birs. On en voit un extrait dans la *Topographie d'Herrliberguer.* Au reste la plus grande partie de cet ouvrage est destinée à l'explication de la fameuse inscription romaine à Pierrepertuis.

§. 2. *Le Rhin.*

293. **B**ernhardi Moller *Rheni a primis fontibus usque ad Oceanum descriptio* — *Coloniae* 1570. in 8. 320. pag. Edition très-rare. *Coloniae* 1596. in 8. Il n'y a que les deux premiers Livres qui nous regardent. Dans ceux-ci il donne le détail des sources du Rhin & de son cours, jusqu'à sa jonction avec le Neckar. Il y a à ce qu'on me dit, des remarques assez-curieuses, car je n'ai pas été à portée de voir cet ouvrage moi-même, aussi peu que le suivant.

294. *Discours sur le Rhin par Eustache Gault.* L'auteur mourut en 1639. On dit qu'il fait voir dans cet ouvrage la naissance & les raretés de toutes les places & de toutes les Villes, qui sont arrosées par ce fleuve.

§. 3. *Le Rhone.*

295.* **L**ettre sur une prétendue singularité du Rhone. Dans le *Journ. helv.* 1741. Avril 315. — 341. & en allemand dans le *Hamburgisch Magazin* T. X. 76. seq.

L'auteur de la lettre est Mr. *Baulacre*. Il prouve l'antiquité & le peu de fondement de l'opinion que les eaux du Rhone ne se mêlent pas avec celles du lac. *Strabo* doutait déjà de la vérité du fait, *Pline*, *Mela*, *Amurien* *Marcellin* l'adoptèrent, *Burnet* & *Misson* la combattirent de nouveau & ils avaient raison. Il parle aussi de l'augmentation & de la diminution des eaux de ce fleuve &c.

296. * *Lettre sur quelques singularités du Rhone*. Dans le même journal 1741. May 411. — 425. & en allemand dans le *Hamburgisches Magazin* T. X. 256. seq. Je crois cette lettre de *Baulacre*. D'autres l'attribuent à *Gabriel Cramer*. Elle concerne surtout le goufre dans lequel le Rhone se perd à quatre lieues de Genève. Il croit avoir trouvé un flux & reflux dans les eaux du Rhone. L'arre qui s'y jette charie de l'or.

297. *Projet des ouvrages à faire pour rendre le Rhone flottable & navigable depuis Genève jusqu'au Parc, distance de six grandes lieues*. Dans les pièces fugitives du *Marquis d'Anbaïs*. T. II. p. 135. seq. des mélanges.

c. Fontaines & Sources,
qui ne font pas minérales.

298. **W**agner de *fontibus strumosis in Helvetia*. Dans les *Actes du Collegium Insulanum* 12. Aug. 1679. en allemand. Il traite des sources à Flaach, sur le Rigi, dans le Canton de Berne, à Zizers, à Trimmis & à Sondrio.

299. *Wagner von Brünnen auf den höchsten Bergen*. 19. Julij 1680. Dans les *Actes du Coll. Insul.*

300. * *Joh. Heinrich Rahn Beschreibung des Zübeli-Brunnens zu Zurich* Miscr. in 4. 9. pages. C'est une eau des plus pures & des plus légères, & par là même très-salutaire.
Son

Son poids est presque égal à celui de l'eau de pluie distillée, la proportion est de 1098. à 1097. Elle refout promptement le sel, le savon, la gomme &c. & elle a très-peu de parties étrangères.

301. * *Examen des eaux potables de la Ville d'Yverdon* — par Mr Perrinet des Fauges. Dans les mém. de la Soc. écon. de Berne 1764. P. III. 193. — 218. Un Financier françois qui fait des expériences sur les eaux d'une Ville en Suisse, c'est déjà un phénomène; & de les faire aussi exactement que celles-ci, augmente encore l'étonnement. Elles ont été faites avec beaucoup de soin sur trois sources, celle du moulin Cassault est la plus pure, elle refout 234. grains de sel, l'eau de pluie seulement 228. Il s'en évapore dans 65. jours $\frac{632}{1000}$. & de celle de pluie, il ne s'en évapore que $\frac{473}{1000}$. $\frac{1}{3}$. La noir de galle a donné une couleur de pourpre à toutes ces eaux. On préfère l'eau du lac pour l'usage ordinaire.
302. *Relation der Besuchung und Proben der Lucerner-Brunnenquellen und derselben Gewässer, so den 27. April vorgenommen worden* — Mscr. in 4. Mr. Lang & Mr. Cappeler ont fait ces expériences en commun & les ont remises à leur Souverain. On m'assure qu'elles sont très-curieuses.
303. * *Beschreibung des Renglochs bey Lucern und der Brügg zu Rothenburg auch des Kriensbachs, beyde im Canton Lucern.* Mscr. in 4. 18. pages. Chez Mr. le Conseiller Leu à Zurich. Ce n'est pas grand chose, le Rengloch & le passage de la Kriens par cette caverne sont assez curieux.
304. *Maurice Antoine Cappeler Beschreibung des kalten Brunnens zu Sarnen.* Mscr.
305. *Stebelin Beschreibung der Wasserquelle im Holec, so Steine in der Blase zermalmet.*

306. *Rudolphi de Salis descriptio accurata fontis comensis mox crescentis, mox decrepcentis.* Je n'ai pas vû ces trois dernières pièces.

d. *Sources salées.*

307. * **K**urzer Auszug einer Beschreibung der Salzwerke in dem Amt Aelen — von Albrecht Haller. -Bern 1765. in 8. 170 p. Cette description a été faite par mon Père qui a été Directeur des Salines pendant six ans. Elle a été publiée aux fraix du Gouvernement. Il détaille les différentes sources, leur force, les endroits où on les a trouvées, les travaux considérables qu'on a fait pour les mettre à profit, les aqueducs, les maisons de graduation, la manière de cuire & de préparer le sel, & surtout les forêts si étenduës, & si considérables, destinées à l'usage de ces Salines. Cette partie a été la plus penible, & le tout contribue beaucoup à fixer exactement la Geographie de ces contrées. Il propose aussi la méthode de faire le sel, par des marais salans & il l'appuye par plusieurs expériences faites sur ces lieux. On trouve un détail très-circonscancié de ces expériences dans les *Mémoires de l'Acad. des Sciences à Paris. an 1765. Mémoires 9. — 74.*

B. *Traités sur les Eaux minérales.*

I. *Traités sur celles de SUISSE en général.*

308. * **C**onradi Gesneri de Germania & Helvetiæ Thermais Libri II. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 289. a — 299. a. Ce grand Homme parle ici beaucoup des bains de Baden, de Pfeffers, de Fideris, de Brieg, de Loiche & de quelques autres. C'est un extrait de plusieurs autres Livres, sur-

furtout de *Gundelfinger*, qui parait avoir parlé d'autres bains encore que de ceux de Baden. *Gesner* a ajouté plusieurs de ses propres observations, il voulut faire réimprimer cette brochure avec beaucoup de corrections & d'augmentations.

309. *Jo. Jac. Rytter Thermologia Bernensis ad modum Scheuchzeri adornata*. Mscr. Je ne sçai ce que cet ouvrage est devenu, ou si jamais il a eu lieu.

310. *Guil. Gratarolus — de Thermis Rhaeticis & Vallis Trafschurii agri Bergomatis*. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 192. a — 193. a. & dans *Opuscula Grataroli Lugd.* 1555. en 16. Il parle très-peu des bains des Grisons & il s'arrête beaucoup plus à ceux du Bergamafque, qui ne nous regardent pas.

311. * *Hydraulica o sia trattato dell' acque minerali del Masino, S. Mauritio, Favera, Sculz e Bormio con la guerra de Valtelina del 1618. fin al 1678. ed altri curiosita, da Gio. Battista de Burgo — Milano 1689.* en 12. 428. pag.

J'ai balancé longtems, quel jugement porter de ce pot Pourri inconcevable. Il décrit d'abord la Valteline & les troubles qui y ont régné depuis 1618. jusqu'en 1638. Il y ajoute pourtant quelques actes.

Pag. 112. — 165. on trouve — *Notitia delle acque di S. Martino o sia del Massino dell Dottore Prospero Palavicini* — on y détaille très-joliment la substance & les vertus de ces eaux, & on rapporte les sentimens de quelques autres Médecins: Les additions de *de Burgo* font peu de chose.

A la page 166. commence la description des autres sources, dont le titre fait mention. Elle ne mérite aucune attention.

P. 179. seq. il décrit le Comté de Bormio & l'Evêché de Coire, & depuis la page 197. jusqu'à la fin il donne un ramas d'historiettes, de bons mots &c. ramassés de tout côtés & étrangères à mon plan.

C'est un des plus mauvais Livres que j'aye vû. La Diff. seule de *Palavicini* lui donne quelque mérite.

- 312.* *De Sedunorum Theriis & aliis fontibus medicatis Liber, auctore Casparo Collino Sedunensi.* Dans les différentes éditions la *Vallesia* de *Jofias Simler* & en abrégé dans l'*Hydrogr. de Scheuchzer* 379. — 386. *Collinus* décrit plusieurs eaux minerales, dont quelques-unes se font perdues, & d'autres sont encore très-frequentées, comme celles de *Loiche*, d'*Yverdon* &c. & il marque aussi dans lesquels cas leur usage est nuisible. L'original de cet écrit se trouve chez Mr. le Docteur *Scheuchzer*, Mr. le Conseiller *Rahn* en possède aussi une copie qui peut-être a été de même un original, & à laquelle il y a des augmentations. Elle est de 36. pages in 8. Ce qu'il dit des bains du Vallais mérite surtout nôtre attention.

II. Traités sur les Eaux minerales des différentes parties de la SUISSE,

rangés selon l'ordre alphabétique des lieux où elles se trouvent.

§. I. Attisholz.

313. *Attisholz oder Attiswalder Bad-Ordnung mit einer Beschreibung dieses Bads von Leonhard Thurneisen 1590.*

§. 2. Baden.

- 314.* *Balneorum Badensium prope Thuregun descriptio auctore Francisco Poggio di Guccio Bracciolino 1416.* Dans les différentes éditions de ses *Lettres* & de ses *Oeuvres*, dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 291. b. Dans *Pantaleon Beschhr. von Baden* C. XV. 50. — 59. Dans *Scheuchzers Hydrogr.*

Hydrogr. 407. — 409. & une nouvelle traduction en allemand dans les *vermischte Beytrage zur Philosophie und den schönen Wissenschaften* T. II. P. I. 178. — 186. C'est plutôt la description des mœurs de ceux qui fréquentent ces bains, il en trace un tableau fort lubrique.

315. *Henr. Gundelfinger descriptio thermarum Badenſium* 1489. Il y en a des lambeaux considérables dans l'ouvrage de *Gefner* sur les bains de la Suisse, indiqué ci-dessus.

316.* *Menschlichs Lebensart und Ursprung und wie man das befristen soll durch die Wildbader bevor zu Oberbaden — Durch Alexandern Sytz von Markpach — Basel* 1516. in 4. 55. pag. C'est plutôt une introduction à l'usage des bains en général, qu'une description de ceux de Baden.

317.* *Conr. Gefner Beobachtungen über das Bad zu Baden.* Dans *Scheuchzer Hydrogr.* 402. — 406. Ces observations sont publiées ici pour la première fois.

318.* *Wahrbastige und fleißige Beschreibung der uralten Statt und Grauschafft Baden, samt ihren heilsamen warmen Wildbädern — durch Heinrich Pantaleon — Basel* 1578. in 4. 109. Pages. Il s'arrête beaucoup à l'histoire du comté de Baden & de ses habitans, sur la découverte des bains, leur nature, leur situation, l'usage qu'on en doit faire &c. Il est assez prolix & rempli des erreurs & de la superstition de son tems. Il y a cependant de bonnes remarques sur l'ordre observé dans les bains, leur police.

319. *Kurze und eigentliche Beschreibung des Ursprungs, Kraft, Nutzbarkeit und Gebrauch des — warmen Bads zu Baden —* 1619. in fol. pat. 1683. in fol.* 1730. in fol. C'est très peu de chose.

320. *Arnold¹ Weikhard de Balneis Badenſibus* dans sa *Lucerna jatraca.* *Frankfort* 1645. in fol. Msst. No. 7. Fort au long à ce que j'ai appris.

321. * *Thermas Argovia - Badenses*. — durch Salomon Hottinger — Baden, 1702. in 8. 245. pag. En allemand. C'est après celui de Scheuchzer le meilleur ouvrage que nous avons sur ces bains, il est utile & instructif.
322. * *Otia aestivalia circa Thermas Badenses Helveticas* autore J. J. Scheuchzero. Dans les *Acta Acad. Nat. Curios.* 1730. T. II. App. 41. — 64. Il examine avec soin les eaux & présente dans une table le resultat de ses expériences sur 7. sources différentes & sur trois sources d'eau de fontaine. Une autre table fournit la comparaison du sel qu'on tire de ces eaux chaudes avec ceux de Sedlitz & d'Epson & avec le sel commun. Une troisieme montre la différence du poid & ces eaux selon les différentes sources. Il finit par quelques cas particuliers de maladies guéries par l'usage de ces bains.
323. * J. Jac. Scheuchzer de *salis Badensis thermalis effectu*. Dans les mêmes actes T. III. Obs. 42. Ce sel est diurétique.
324. * *Vernunftmaessige Untersuchung des Bads zu Baden, dessen Eigenschaften und Wirkungen* durch J. Jac. Scheuchzern 1732. in 4. 68. pag. avec six planches représentant les différentes vues de ces bains. Cet écrit est un des meilleurs que Scheuchzer a composé. C'est un modèle d'une description agréable, utile & presque complete d'un bain. D'abord il rapporte les antiquités & l'histoire de la ville & du comté de Baden. Tacite parle déjà de ses bains, & on y a trouvé plusieurs inscriptions Romaines. Il donne ensuite une topographie très détaillée du comté. Il est partagé en 8. Jurisdictions & il renferme plusieurs villes & couvens. A la Page 39. il commence à décrire ces bains. On les partage en grands & en petits bains, & il entre dans des détails peut-être trop copieux. Les sources différent beaucoup l'une de l'autre en force, en pesanteur & en qualités. Tout est appuié sur un nombre immense d'expériences. Il y trouve en général un sel moyen &

& du soufre. Il y a 8. sources, elles fournissent ensemble dans 24. heures de tems. 24, 540, 908. onces poids de médecine. Les vertus de ces eaux sont dissolvantes, apéritives, réchauffantes, déterfives & atténuantes. *Scheuchzer* rapporte les expériences que *Conrad Gesner* a fait sur lui-même des effets de ces bains. Il finit par la méthode à se servir de ces eaux. Tout est plein d'observations très curieuses.

§. 3. *St. Blaise.*

325. * **E**aux minérales découvertes à *St. Blaise* près de *Neufchatel*. Dans le *Journal Helv.* 1739. Juillet 93. — 95. 1740. Avril 407.

§. 4. *Bonn.*

326. * **F**ons aquae Bonae, das ist kurzer Bericht von dem Bad zu Bonn — durch *Franciscum Prosperum Dugo.* Freiburg. 1662. en 12. 113. pag. Cet ouvrage n'a de mérite que sa rareté. Il ne fournit aucunes expériences, ni même des preuves de l'existence des minéraux, qu'il attribue gratuitement à ces eaux.

327. * *Avis sur les bains de Bonn du Canton de Fribourg.* Dans le *Journal Helv.* 1758. Mars 356. — 358.

328. * *Remarques pratiques faites sur les eaux de Bonn* — en 1760. par *Mr. Schueler* — Dans le même *Journal* 1761. Avril 462. — 468. Ce sont onze expériences qui prouvent l'utilité de ces bains contre les obstructions &c.

329. * *Analyse des bains de Bonn* en 1759. & 1760. Dans le même *Journal* 1761. — Juin 226. — 232 & dans les *Mém. de la Soc. Oecon. de Berne*, 1762. P. IV. 179. — Vol. VII. L1 184,

184. Les expériences ont été faites par *Mr. Schueler & Favorat*. Elles prouvent les vertus pénétrantes de ces eaux remplies de particules souffrées.
330. * *Observations sur les effets des eaux de Bonn faites en 1761. & 1762. par Mr. Schueler.* Dans le *Journ. Helv.* 1762. Avril 450. — 456. & 1763. Juin 679. — 701. Elles ont été trouvées utiles dans les maux de nerfs.
331. * *Herlberger* parle aussi au long de ces bains dans la 29. partie de sa *Topographie*.

§. 5. *B u b e n d o r f.*

332. * *B*eschreibung des *Bubendorfer Bads im Canton Basel.* Dans les *Merkwürd. der Landsch. Basel.* P. XV.

§. 6. *B o r m i o.*

333. * *P*etri de *Tuffignano Liber de balneis Burmi* 1336. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 193. b. — 194. b. dans la *Summula Jacobi de Partibus.* *Lugd.* 1587. & dans *Scheuchzer Hydrogr. Helv.* 356. — 360. C'est peu de chose, quoique l'auteur ait fréquenté ces bains lui-même.
334. * *Petri Pauli Paravicini de Masnensium & Burmiensium thermarum situ, natura miraculisque.* *Venetiis* 1545. in 4. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 194. b. — 196. & dans l'*Hydrogr. de Scheuchzer* 366. — 370. en Italien *Milano* 1649. in 12. Il juge plutôt d'après les rapports qu'on lui a fait, que sur ses expériences, aussi est il plein de fautes, le stile est élégant.
335. * *Gasparis Sermundi de Balneorum Burmiensium praestantia liber.* *Mediolani* 1590. in 4. 84. pag. & 1595. Il réfute d'abord

d'abord l'ouvrage précédente. Ensuite il donne une nouvelle description de ces eaux. Elles sont à 2. miles d'Italie de Bormio & sortent du mont Bralio. Il y en a trois sources, toutes les trois sont chaudes. La plus chaude & la seule dont on fasse usage, se trouve près de la chapelle de S. Martin. Elles charient du soufre, du bitume, de l'alun, du sel & du nitre. Il finit par une descr. très abrégée des bains de Masino, & il leur préfère infiniment ceux de Bormio. Sa diction est très-belle.

- 335.* *Breve trattato delle virtu, qualità, operationi e facoltà delli-Bagni di Bormio* — da *Nicolo Annesi*. Sondrio 1612. in 4. Bolzacco 1641. in 4. Como 1677. in 4. 44 pag.* avec le titre de *Discorsi de Bagni di Bormio*. — *Bolzano* 1691. in 4. & in 8. C'est l'ouvrage d'un charlatan. Les deux dernières éditions ont été augmentées par d'autres qui ne valaient pas mieux.

336. *Gio. Batt. de Simoni descriptio thermarum Burmensium dans Franc. Roncalli Europae medicina.*

§. 7. *P e t i t C h a m p o i s .*

337. *Theod. Zwinger examen & usage de l'eau minérale de la fontaine qui est dans le petit Champois de la vacherie de Fortbourg appartenante à la ville de Delemont, proche du près de Vocte.* Bâle 1711. in 4.

§. 8. *E p t i n g e n .*

- 338.* *Theodor. Zwinger Beschreibung des Bads' zu Eptingen.* Dans les *Merkwürd. der Landschaft Basel*. P. XIX.

§. 9. *Erguel.*

- 339.* **E**rguelischer Gesundbrunnen --- des mineralischen Wassers zu St. Immer in der Herrschaft Erguel --- durch J. Rudolph Neubaus --- Neustatt 1699. in 12. 54. pag. La description de ces eaux ne renferme que 25. pages. Elles charient du fer, du vitriol & une terre alcaline. On prétend qu'elles sont très-bonnes contre les obstructions, le scorbut, la goute, les hypocondres, la colique &c. Scheuchzer a inféré dans son *Hydrogr.* 274. --- 293. la partie qui traite de cette fontaine, en omettant ce que l'auteur dit sur 29. pages des eaux minérales en général. Le tout est allés peu solide.

§. 10. *Faermelthal.*

- 340.* **K**urze und wahrhaffige Beschreibung der zwey --- Wasser und dero Eigenschaft im Grimmberg und Faermelthal --- durch Johann Mani von Dientigen. Bern 1744. in 4. 8. pag. Ouvrage d'un païsan très ignorant.

§. 11. *Fideris.*

- 341.* **C**onsilium laconicum pro balneantibus praesertim in balneis Fideriensibus per Remwardum Cysatum seniore — 1601. Mfst. in fol. 19. pag. C'est peu de chose.
342. Jacob Eckholt — Beschreibung des — Saurbrunnen zu Fideris in Prettigoew. Kempten 1611. in 8.
- 343.* **F**iderisser Saurbrunn — durch Johann Gulern von Weineck — vermehrt — durch Andresen seinen Sohn — 1642. in 4. 15. pag. Ces eaux étaient déjà connues dans le 16. siecle.

siecle. On leur attribue de l'alun, du cuivre, du vitriol, de l'ocre, & du soufre, les vertus sont réchauffantes, restaurantes, desséchantes, apéritives, adstringentes &c. Mais toutes ces vertus ne se contredisent elles pas?

344. *Kurze — Beschreibung des — Sauerbrunnens und Bads zur Fideris — durch Johann Bawier — Bonadutz 1707. & Coire 1744. en 24 — 71. pag.** L'auteur s'arrête surtout à la maniere de se servir de ces bains.

§. 12. *F l a e s c h.*

- 345.* **F**laescher Badwasser — durch P. N. N. P. Zürich 1658. in 4. 11. pag. & Bregentz 1669. in 8. 18. pag. On attribue à ces eaux du nitre, du soufre, de l'acier & de la terre bolaire, & on conclud par-là, qu'elles sont apéritives.

§. 13. *G a n e y.*

346. **K**urze Beschreibung des fürtrefflichen Bads Gany genant im Prettigew — 1641. in 8.
347. *Georg Saluz. Beschreibung des Ganeybads 1687.*
348. *Ganser tractat vom Ganeybad 1741.*
349. *Jo. Bawier Beschreibung des Bads Ganey. Coire 1741. en 16.*
Je n'ai vû aucune de ces quatre pieces.

§. 14. *G e i r e n b a d.*

350. **L**eodegarii Huber Eigenschaft, Krafft und Wirkung des Geirenbads, 1628.

351. * *Beschreibung des Geirenbadts in der Pfarr Hinweil drey Meilen von Zürich in der Herrschafft Gränungen* --- durch Jacob Ziegler, fils. Zürich 1662. in fol. pat. Piece d'un charlatan. Il éleve ces bains comme capables à guérir toutes les maladies. Il y a cependant des expériences. Il croit d'avoir trouvé dans ces eaux de l'or, du vitriol, du souffre, du petroleum, du nitre, de l'alun & du gyps.
352. * *Ursprung, Wirkung und Krafft des Gyrenbadts.* Msst. in 4. II. pag. Chés Mr. le Conseiller Leu. C'est peu de chose.

§. 15. S. G i a c o m o.

353. **B**reve ma sincera relazione della scoperta, separatione, qualita, virtu ed effetto delle minerali ritrovati in la Valle di S. Giacomo contato di Chiavenna l'Anno 1729. con una descrizione della situatione, strade ed altre cose opportune a concorrenti tutta opera e studio di Santo Bonomo Coira 1730. in 8 41. pag. Cet ouvrage a plutôt l'air d'un Roman, que d'un écrit sérieux. Il paraît cependant qu'il s'agit de quelque eau minérale, dont il exalte beaucoup les vertus.

§. 16. G o l d b a d.

354. **K**urz begreifliche Beschreibung des uralten Goldbadts allhier zu Winterthur --- von Antoni Künzli. Zürich 1705. in 4. La description est très médiocre. Il donne à ces eaux une vertu sudorifique.

§. 17. G u n d i s c h w y l.

355. **M**athiae Hirtzgartner Beschreibung des Gundischweiler Badts. Je n'en ai vû que l'extrait qui s'en trouve dans le *Theatrum*

trum Europæum T. IV. pag. 549. 550. Ces eaux furent découvertes en 1540. On y trouve du soufre, du bitume, du talc & de l'or. L'auteur en fait un éloge démesuré, mais malgré cela ces eaux sont tout-à-fait abandonnées, à peine en fait on encore l'existence.

356. *Wahrer Abriss des neulich offenbarten Brunnens und heilsamen Wassers bey dem Dorf Gundisweil im Berner - Gebiet unter der Herrschaft Lenzburg gehörig von Jo. Henrich Glafer 1641.* Je crois que ce n'est qu'une estampe qui donne la vue des environs de ces eaux.

§. 18. *G u r n i g e l.*

- 357.* **W**ahrhafte Beschreibung des --- Gurnigelbads nebst dem Schwartzbrunlein im löbl. Canton Bern gelegen 1742. in 4-4 pag. Une misérable description des eaux si fréquentées des Bernois & d'autres.
- 358.* *Avis concernant les bains de Gurnigel.* Dans le *Journ. Helv.* 1744. Avril 103. 104.
359. On m'a assuré que Mr. le Docteur Rubin de Thoune a fait une description de ces bains, mais elle n'a pas été imprimée.

§. 19. *I b e n m o o s.*

360. **M**auriz Anton Cappeler *Beschreibung des Ibenmooserbads ins Canton Lucern, en Mst.*

§. 20. *T v e r d o n.*

- 361.* **A**vis au public concernant les eaux minérales soufrées d'Yverdon au Canton de Berne en Suisse. Dans le *Journal Helv.* 1736.

1736. Juin 123. — 128. 1740. Mars 83. — 88. 1741. Mars 309. — 312. 1742. May 92. — 96. 1747. May 493. — 495. Ces eaux sont égales à celles de Schinznacht & elles ont les mêmes vertus. Elles sont beaucoup fréquentées par les Habitans du Pais de Vaud. Leur situation est des plus riantes.

§. 21. *Kratzenbad.*

362. *Beschreibung des Kratzenbads im Land Entlibuch — von Reinward Cysat. 1596. Mscr.*

§. 22. *Loiche, Leuck.*

363. *Guilielmi Fabricii Hildani consilium in quo de conservanda valetudine, item de thermis Vallesianis — agitur. Francof. 1629. in 4. 78. & dans ses Oeuvres 1646. T. II. 635. — 655. & dans l'édition de 1682. La description des bains de Loiche ne remplit dans la première édition que les pages 34. — 47. il n'exalte pas trop leur vertu, & il avoué naïvement dans quel cas ils peuvent être nuisibles, & qu'elles précautions qu'il faut prendre pour s'en servir avec succès. C'est à cette partie surtout qu'il s'applique. Il rapporte dans ses *Observ. med.* 1716. T. II. 408. — 410. les malheureuses suites de l'usage de ces bains arrivés à un homme catarrheux.*

364. *Constantini a Castello Beschreibung des Leukerbads in Wallis. Sitten 1647. in 8. En latin, Lyon 1647. & en françois à Loiche même, mais en Manuscript. Je n'ai vû aucune de ces éditions, ni la pièce suivante.*

365. *Mauriz Anton Cappeler Beschreibung des Leukerbads. Mscr.*

366. * *Beschreibung der Mineralwasser des Leukerbadts* — von Franz Xaver Natterer. Sitten 1769. in 8. 170. p. & en françois traduit par feu Mr. le Docteur Scholl. Bienne. Sion 1770. in 8. 151. p. * Ce Livre est très-mal écrit quand au style. Il donne une description des différentes sources, de leur situation &c. Il a fait 31. expériences sur les parties substantielles de ces eaux, il en conclut qu'il y a dans ces eaux un esprit volatil, du sel calcaire, du sel neutre, de la terre, du fer, du crocus Martis & de l'eau extrêmement pure. Il passe dès-là à la méthode de se servir de ces eaux en les buvant ou en s'y baignant, de leur vertu & il finit par une longue énumération des cures qu'elles ont opérées. Ces bains attendent encore un habile Médecin qui en donne une description plus exacte & plus solide que celle de *Natterer*.

367. *Arnold Weikhard de balneis Leucensibus*. Dans sa *Lucernaj atrica*. Frst. 1645. en Mscr. Lib. II. C. II. No. 9.

§. 23. *L o e r l i b a d.*

368. **J**o. *Heinrich Hegner* — *Beschreibung des — Lerlibads in der Stadt Winterthur*. 1678. in 4. Zurich 1717. in 4.

§. 24. *L o s t o r f.*

369. **U** *dalvici Epiponi* *Beschreibung des Bads Losterf im Solothurner - Gebiet*. Friburg im Brigau 1608. in 4.

§. 25. *L u t z e l a u.*

370. * **B** *eschreibung des Lutzelower - Bads am Lucerner - See gelegen A^o. 1601. von Remward Cysat dem Aeltern*. Mscr. in Vol. VII. M m fol.

fol. 25. p. en vers allemands. Il décrit amplement la situation & les vertus de ces eaux d'après les propres expériences.

371. *Poëtische Beschreibung des heilsamen Bads in der Lützelau bey Waggis, nebst einem Catalogo und Register der Simplicium und Gewächsen; so man um und bey dem Bad findet, und dann in einem besondern Bezirk des Rigibergs, zwischen Vitznau und Waggis, dazwischen das Bad eingeschlossen, durch Rennward Cysat.* Mscr. Cet ouvrage est très-différent du précédent. *Leopold Cysat* petit fils de l'Auteur en parle dans sa description du lac de Lucerne, & il assure que le catalogue des plantes va à 800. sans compter celles que l'Auteur ne connaissait pas.
- 372.* *Jo. Bapt. Cysat descriptio Lutzelloviae 1603.* Dans la *descript. du lac de Lucerne par Leopold Cysat 213.* — 216. & traduit en allemand par *Jean Jaques Meyer 216.* — 226. Cette traduction est extrêmement prolixe, & les vers en sont mauvais. L'original latin vaut infiniment mieux.

§. 26. *Masino ou S. Martino.*

- 373.* *Avertimenti sopra li bagni del Masino ovvero di S. Martino — di Gio. Pietro Paravicini — aggiuntavi una breve relazione del Sito, miniere qualita e virtu di detti bagni — dal — Gio. Andr. Malacrida — Milano 1649. in 12. 308. p.*

Paravicini voudrait persuader le monde à fréquenter les bains même, il indique pourtant la manière à transporter ces eaux, celle de s'en servir, en se baignant, en les buvant & à la douche, de l'utilité du Limon que ces eaux charient; il les trouve bonnes dans les maux veneriens &c.

L'ouvrage de *Gio. Andrea Malacrida* est trop court, il ne s'étend que de la page 292. à 308. mais il parle plus des bains même que *Paravicini*, & il mérite d'être lu.

Quadrio dans ses *mém. sulla Valtelina* III. 479. assure qu'il a été imprimé à part & il se trouve aussi dans l'*Hydrogr.* de *Schéuchzer* 266. — 269.

On allegue encore deux éditions de ces deux ouvrages *Milano* 1658. & *Novocomi* 1678. in 12. 44. pag. *Quadrio* l. c 431. dit de celle-ci qu'elle ne contient que 4. chapitres de l'ouvrage de *Paravicini*, qu'elle est en latin & que son titre est: *Affertiones in usu aquarum thermalium Masini* —

374. *Acque minerali di Masino descritte da Fabrizio Paravicini in Trezzo. Milano* 1694. in 8.

375.* *Bagni di S. Martino detti comunemente del Masino — dal Dottore Vaginnio Mosato — Milano* 1709. in 8. 461. p. Le vrai nom de l'auteur est *Giovanni Tomaso*. Il parle beaucoup de la situation de ces eaux, de leur découverte, des environs &c. Mais lorsqu'il parle des parties dont ces eaux sont composées & de leur vertu, il tombe dans le romanesque. Les ouvrages des deux *Paravicini* y sont inserés presque tout entiers. Il dit qu'*Andreas Baccius*, *Ludov. Settala*, & *Prosper Pallavicini* ont donné des descriptions de ces bains. Je ne connais pas ces ouvrages.

376.* *Le terme del Masino in Valtelina esaminate dal Dottore Buonafede Vittali detto l'anonimo — Milano* 1734. in 8. 134. pag. Il parle fort au long des bains en général, & ensuite des bains chauds de Masino. Les expériences de Chymie ont été faites avec beaucoup de soin, mais il devient Charlatan outre lorsqu'il parle des vertus de ces eaux & des guérisons qu'elles ont procurées.

377. *Osservationi fisico — mediche intorno alle acque termali del Masino di Giuseppe Maria Quadrio. Milano 1745. in gr. 8. 117 p. * & 1752. in 8. avec une planche qui représente la situation des bains, de l'Adda & des environs. Il exalte beaucoup la légèreté, & la pureté de ces eaux, il y trouve du sel alcalin & du soufre martial très-fin, il rapporte quelques expériences chymiques, & une notice des maladies guéries par l'usage de ces eaux. Tout est plein dans cet ouvrage de digressions assez mal placées.*

§. 27. S. Mauritio.

378. *Discorso succinto sopra le acque di S. Mauritio del Dottor. Art. Cesati di Vigevano 1674. Dans l'Hydrogr. de Scheuchzer 260. — 266. Ce sont des acidules qui mériteraient d'être mieux connues. Il n'y en a aucunes de cette force en Suisse.*

§. 28. Niderurnen.

- 379.* *Gesundbrunnen, das ist, Beschreibung des heilsamen Wassers und Gesundbads zu Niderurnen im Glarnerland — von — R. T. G. 1657. in 4. 12. pag. L'auteur s'appelle Gwerb. Ce qu'il a de mieux c'est la descr. de la situation de ces bains. Pfendler & Ziegler lui ont fournis l'analyse de ces eaux. On leur attribue de l'or, du cuivre, du fer, du vitriol & de l'alun.*
- 380.* *Kurze Beschreibung des heilsamen Bads zu Niderurnen im Land Glaris, aufgesetzt von J. J. S. 1711. in 4. 7. p. Cette description est de Scheuchzer. Elle se trouve aussi dans son Hydrogr. helv. 204, — 207.*

§. 29. Nydelbads.

381. * **E**igentliche Beschreibung des — Nydelbads — 1731. in 4. 8. pag. Une misérable description faite par le Docteur Jean Caspar Landolt.

382. * *Abhandlung von der Natur, Eigenschaft, Wirkung und dem Gebrauch des Nydelbads, von Jo. Heinrich Rahn 1749. Dans les Actes de la Soc. phys. de Zurich T. III. 333. — 362. On en a aussi des exemplaires imprimés separément. Cet ouvrage mérite toute notre attention. Il est plein d'expériences chymiques & pratiques. On se fert de ces eaux en les buvant ou en s'y baignant. Ses vertus sont aperitives, dissolvantes & purifiantes.*

§. 30. Oerliken.

383. **B**eschreibung des Bads zu Oerliken, von N. Salzberger 1684.

§. 31. Osterfingen.

384. **L**eodegarii Huber Beschreibung des Osterfingen Bads.

§. 32. Pfeffers.

385. **V**on dem Bad Pfeffers in Oberschwytz gelegen — durch — Theophrastum Paracelsum f. l. & a. in 4. 23. p. * Strasbourg 1571. in 8. Bâle 1576. in 4. 1594. in 4. & dans les différentes éditions des œuvres de ce célèbre Charlatan; avec les corrections & augmentations de Jean Beyer à Ems 1619.

- in 4. L'auteur compoſa cet ouvrage en 1535. Il eſt d'aucune valeur. Il croit que l'eau de ces bains eſt une eau élémentaire ſans métaux & ſans ſoufre. Mais qu'eſt-ce qu'une eau élémentaire?
386. *Jo. Jac. Wecker de thermis Piperinis ſuccincta relatio.* Dans ſon *Antidotarium ſpeciale* 1561. in 4. 1588. in fol. 1713. in 4.
- 387.* *Therma Favariæ* in 4. 4. p. & Amſterd. 1645. in 12. & dans la *Rhetia de Guter* 82. — 84 & dans le *Nymphæum Favarienſe de Stæklin*. C'eſt un poëme latin aſſez joli, *Charles Paſcal* Ambaſſadeur de France aux Grifons en eſt l'auteur. On en a auſſi une traduction en françois ſ. l. & a. in 4. & que *Léſcarbot* a inſérée dans ſon *tableau de la Suiffe*. p. 48. ſeq.
- 388.* *Jo. Georgii Gobelii epiftola de thermis Piperinis.* Dans la *Centuria prima epiftolarum Guil. Fabricii Hildani. Oppenheim* 1619. in 4.
- 389.* *Guil. Fabricii Hildani epiftola 2. de thermis Favarienſibus ſeu Piperinis in Rhetia de 26. Aug. 1623. & 25. Jun. 1626.* Dans ſon *Conſilium de conſervanda valetudine* 1629 p. 64 - 78. Dans les *Obſervationes medicæ* T. III. & dans les différentes éditions de ſes œuvres. Cette pièce eſt aſſez courte mais digne cependant de ſon illuſtre auteur. Deux planches l'accompagnent, l'une repréſente les environs du bain, l'autre le bain & les ſources mêmes. Toutes les deux ſont deſſinées par *Joſeph Plepp* & gravées par *Mathieu Merian*.
- 390.* *Nymphæum Marie Favarienſis ſive tractatus de celeberrimis Favariæ thermis* — auteur *Auguſtino Stæklin* — *Dillingæ* 1631. in 8. 290. p. trad. en allemand par *Jean Kolweck*, avec quelques peu d'augmentations. *Dillingen* 1631. in 8. 302. p.

L'auteur a été 7. ans à Pfeffers. Vû ce long ſéjour il aurait pû donner quelque choſe de mieux qu'il n'a fait. Il parle d'abord de la découverte de ces ſources, & il en fixe l'épo-

l'époque en 1038. elles ont été perduës depuis & retrouvées en 1240. Il passe ensuite à la description de la situation de ces sources, du pont qu'il y a là, du torrent Tamina, des bains, des maisons, de la chapelle, des vertus de ces eaux, de l'aqueduc très-curieux formé en 1630. & il rapporte enfin les loix prescrites dans ces bains & qui sont assez curieuses. Il ajoute encore les deux ouvrages suivans.

391. * P. 207. — 252. *Hypolyti Guarinonii discursus, documentum & opinio de thermis Favariensibus*, traduit de l'allemand en latin 1631.

392. * P. 253. — 271. *Zachariae Belli à Bellfort consilium de usit thermarum Favariensium* 1630. aussi traduit de l'allemand en latin. Belli était pendant plus de vingt ans le Médecin ordinaire de ces bains.

393. *Paul Wickhard Elogium de natura & virtute thermarum Favariensium* 1631. Il attribue à ces eaux de l'or, du fer & de l'airain, c'est tout dire. Au reste je n'ay pas vû cette brochure.

394. * *Etliche kurze Observationes — von dem Pfeffersbad — Augspurg* 1642. in 8. 76. p. c. f. *Laurent Forer*, ce fameux Jésuite de Lucerne, en est l'auteur. Son ouvrage est assez curieux & il mérite d'être lû.

395. *Collegii medici Augustani experimentum novum de potu aquae thermarum Favariarum.* — 1644. composé par *Barthelemi Moser* à l'occasion de l'écrit précédent. On prétend que ces eaux charient de l'or, du fer, du soufre & du nitre.

396. *Arnold Weikhard de thermis Favariensibus*, dans sa *Lucerna jatrica* 1645 Mscr. in fol. Lib. III. C. II. No. 10.

397. *Michael Raphael Schmutz von Boistorf Beschreibung des Wild- und Waldbads zu Pfeffers.* Nürnberg 1665. in 8. On me dit que c'est un bon ouvrage, & qui mérite d'être lû.

398. * *Ther-*

398. * *Thermæ Favarienses* — *carmine elegiaco descriptæ a Jo. Rod. Westenio. Basil. 1672. in 8. 8. p. & in 4. Ce n'est pas grand chose.*
399. *Trattato o sia breve informazione della — aqua minerale di Favara — per Giovan. Abbis. Richenau nella Rhetia 1676. in 12. & en allemand Veldkirch 1676. in 12. On m'affure que c'est un ouvrage d'un panegyrique Enthouiaste.*
400. * *Unda Jordani Favariana oder Psefferischer Jordan — durch Matthæum Zimmermann. Einsidlen 1682. in 12. Baden 1689. in 12. Il attribue à ces eaux la vertu de guérir toutes les maladies. La diète qu'il prescrit ressent plutôt les préjugés de son tems qu'une médecine solide.*
401. *Matth. Blaw. strangurie ab urina crassa viscida glutinosa orte, cura, ab aquis Favariensibus in potu & balneo adhibitis. Dans les Ephemerid. acad. nat. curios. Dec. II. A. VII. p. 4. fq.*
402. *Jo. Scheuchzeri commentariolus de thermis Favariensibus ad acad. Bonon. 1701. c. f. voyez les Commentarii de Bononiensi instituto. T. I. 109.*
403. * *Delineatio & utilitas thermarum Favariensium — quam — submittit Zacharias Danur — Basil. 1704. in 4. 32. pag. & dans Zwinger fascic. Diff. medicar. selectiorum Basil. 1710. in 8. Pièce utile & bonne, qui n'étend pas trop les vertus de ces eaux.*
404. * *Hydrophylacium oder neue Beschreibung des — Pfeffers — bads — durch Johann Reydt. Zug 1708. in 8. 392. p. c. f. Scheuchzer en a donné un extrait très-circonstancié dans son Hydrographia 417. — 478. Ce n'est qu'une compilation augmentée d'exemples de cures faites par l'usage de ces eaux. Tout est sec & mauvais.*
405. *Henr. Goodt Theses medica naturam & usum thermarum Favariensium concernentes. Basil. 1719. in fol.*

406. * *Historia Physico-medica thermarum Rhaetiae Favariensium* — Auctore Henrico Goodt — Basil 1719. in 8. 93. pag. C'est une dissertation savante, utile & qui mérite d'être lue. Il y regne beaucoup de critique judicieuse.
407. Kurzer — Bericht der — Quell — des — Pfeffersbad — Zurich 1720. in 8. 48. p. 1728. in 12. & Coire 1744. in 8. Ce n'est qu'une instruction pour l'usage de ceux qui veulent se servir de ces bains, sans analyse ni description, elle ne vaut pas beaucoup.
408. * *Auszug eines Briefs von Pfeffers datiert de 15. Julii 1741. samt einer kurzen Beschreibung des Pfeffers Wassers* — durch P. O. M. D. Zurich 1741. in 4. 8. pag. L'auteur se nomme Pierre Oth.
409. * *Job. Heinrich Rahn Beschreibung des Pfefferser Wassers.* 1747. Mst. in 4. 37. p. C'est un discours que l'auteur a tenu à la Soc. Phys. à Zurich & une des meilleures descriptions de ces bains.
410. * *Neue Beschreibung des — Pfaefferser Mineral-Wassers — Opera Balibasari Walthieri — Zug 1749. in 8. 352. p.* Cet ouvrage mérite toute notre attention, il a examiné ces eaux avec beaucoup d'exactitude, il les trouve très légères, subtiles, limpides, sans odeur, peu sujettes à la corruption & imprégnées d'un sel alcalin & d'une terre grasse & ferreuse. Il faut rejeter ce qu'il dit des cures que ces eaux ont opérées, cette énumération ressent trop le charlatan. Il n'y a pas moins que 243. guérisons indiquées. On m'a assuré qu'un extrait de cet ouvrage a déjà été publié en 1746. je n'ai vu ce dernier qu'en manuscrit.
411. * *Dissertatio physico-medica de aquis mineralibus Favariensibus seu Piperinis auctore Courado Rahn.* Lugd. Batav. 1757. in 4. 41. pag. & en abrégé en allemand dans les *Actes* Vol. VII. N n de

de la Soc. Physique de Zürich. T. III. 363. — 382. C'est la meilleure description que nous ayons des vertus & des parties spécifiques de ces eaux. Tout y est plein d'expérience très curieuses & neuves, la source est considérable, elle fournit par minute 1392 $\frac{2}{3}$ pots. C'est l'eau la plus légère qu'on connaisse, & par là même très efficace. Elle est presque aussi légère que l'eau de pluie distillée, la proportion en est de 1138. à 1140.

§. 33. La Poudrière.

412. • **D**escription fidèle de la fontaine minérale de la Poudrière auprès du fauxbourg de la Bacre de Lausanne par Mr. Reinet. Lausanne 1720. in 8. 22. pag. Cette description mérite peu d'attention. Il trouve dans ces eaux du fer, du soufre, du sel alcalin & de la terre, & il croit qu'elles purifient le sang.

§. 34. Riethbad.

413. **E**igentliche Beschreibung des alten bey Enethüel gegen neu St. Johann über im Thurthal gelegenen Riethbads St. Gallen. 1677. & 1725. in 4. 8. p.* Ce qu'il y a de mieux dans cette misérable brochure, c'est la page où l'on rapporte l'examen de ces eaux que Joachim Vadianus en a fait & le jugement qu'il en porte. C'est un bon remède contre les rhumatismes.

§. 35. Ruswyl.

414. • **R**uswylers Heilwasser — beschrieben von Mauris. Ant. Cappeler. Lucern 1717. in 8. 72. p. Ces eaux ont été décou-

découvertes vers 1680. En 1693. on les ramassa, & le gouvernement précrivit une police à observer sur les lieux. Les sources se perdirent peu après & se mêlèrent avec d'autres eaux. On trouva en 1717. le moyen de les en séparer, & de les avoir dans leur force primitive. L'auteur y trouve du sel très volatil, du vitriol, du soufre, du bitume, du fer &c. Il les croit rafraichissantes, stomachales, purifiantes & sudorifiques.

§. 36. *S c h a u e n b u r g.*

415.* *B*eschreibung des Schauenburger Bads. Dans les *Merkwürdigk. von Basel.* P. III.

§. 37. *S c h i n z n a c h.*

416.* *B*eschreibung des Heilbrunnen unter Schinznacht, sodann eines mineralischen Wassers unterhalb Habsburg Mfst. in 8. 10. p. Chés Mr. le Conseiller Rahn. Ce sont les observations de *George Adam Meyer* faites en 1654. & de *Theodor Zwinger* en 1686.

417.* *Heilbrunnen, das ist. Beschreibung des köstlichen Bads bey Schinznacht* — von *Jacob Ziegler* in Zürich 1663. in 4. 20. p. Cet écrit est composé d'un extrait de l'*Anatomia Macrocosmi* de *Jaques Ziegler* père de l'auteur, des observations de *Meyer* & de celles de *Heinrich Haemmann* 1661. *Ziegler* cependant y a ajouté du sien, il prétend que ces eaux charient de l'or, du plomb, de l'asphalte, du sel, du fer, du soufre, du vitriol, du l'alun & de la terre boilaire. Le tout est assés légèrement compilé.

418. * *Sigmund König Analysis des Badwassers zu Schinznacht.* 1692. Mfst. in fol. 1. feuille. Ces observations ont été faites par ordre du Souverain, mais elles sont trop en abrégé.

419. * *Kurze — Beschreibung des — Habsburger zuvor genannten Schinznachterbads — durch M. D. H. B. S. P 1708.* in 4. 28 p. c. f. L'auteur de cette piece est le Docteur *Samuel Herzog*. Il rapporte l'analyse de ces eaux faite en 1694. par le célèbre *Wepfer*. Il y trouve des parties minérales, ferrugineuses & soufrées, très-finement mêlées, & il croit ces eaux très-salutaires contre les obstructions.

420. * *Diss. — de thermis Schinznacensibus — quam — submittit Jo. Rudolf Müller — Basil.* 1763. in 4. 29. p. Cette diss. est faite avec beaucoup de méthode, & elle mérite d'être lue. Il exalte trop les vertus de ces eaux, en échange il en rapporte avec exactitude les parties substantielles. La chaleur naturelle de leau est de 28. grades de *Reaumur*. Il y a trouvé un acide volatil, un autre plus fixe, du sel lixivieux, du sel commun, du sel de Glauber, de la terre, du fer & du soufre. Ces eaux étaient connues depuis longtems, on trouva en 1658. la vraie source, en 1670. elle se perdit & on ne la retrouva qu'en 1692. Depuis ce tems là on s'en sert avec le plus grand succès, surtout dans des cas de rhumatisme, de blessures ou d'ulcères invétérés &c.

S. 36. *Schoenholzerswyl.*

421. * *U*ntersuchung eines im Pfarrhaus zu Schoenholzerswyl im oberen Thurgaww St. Gallen Gebiets sich befindenden Brunnens. Dans les *Otia aestivalia circa thermas Badenſes Helveticas de*
J. J.

J. J. Scheuchzer Art. 8. Cette eau noircit le cuivre, & elle est plus légère que l'eau de pluye destillée.

§. 39. *S c u o l.*

422.* *Jac. Stupani descriptio aquae salsae Scoliensis, 29. Aug. 1702. Dans l'Hyprogr. de Scheuchzer 305. — 309.*

423.* *Sylv. Sanr. Anborn de Hartwys de falsulis Scoliensibus 1717. Dans les Acta Acad. Nat. Cur. Cent. IX. obl. 26. p. 50. -- 57. Ces sources se trouvent dans la basse Engadine près de Culpera. Il y en a deux. On s'en sert contre les coliques, les rhumatismes &c.*

§. 40. *S e e w e n.*

424.* *Ausführlicher Bericht vom Heilwasser in Seewen Schweizer Gebiets — 1724. in 8. 16. pag. Une misérable brochure, & qui ne rapporte que des cures. Ces eaux doivent être très salutaires contre la stérilité, les maux hystériques, les maladies des femmes &c.*

§. 41. *S p a n n w e i d.*

425.* *Hans Jacob Schweitzers gründliche Beschreibung des gesegneten Wassers auf der Riedt ob der Spannweid 1663. in 4. 8 p. Chés Mr. le Conseiller Leu. C'est très peu de chose.*

426.* *Abhandlung von dem Bad an der Spannweid der physicali-schen Gesellschaft zu Zürich vorgelesen den 11. Dec. 1758. von Hans Caspar Hirzel. Mfst. in 4. 17. p. Ce sont 4. petites sources, elle ne se distingue de l'eau commune*

par un peu de terre lixivieuse, & on s'en fert avec succès contre les rhumatismes & des ulcères invétérés.

§. 42. *S u s s b e r g.*

427. **B**eschreibung des Sussberger Wassers so auf der Alp Sussberg anderthalb Stund ob und hinter dem Flecken Altdorf in dem Land Ury gelegen entspringt, von Carl Niclaus Lang 1727. Mst. in 4.

§. 43. *T e d a.*

428. **G**iuseppe Maria Quadrio *Dissertazione intorno all' acqua di Teda.* Bergamo in 8.

§. 44. *T e g l i o.*

429. **T**rattato sopra l'acqua acidula minerale di nuovo ritrovata in Toglio — di Carlo Cesare Zagni — nell' Engadina bassa 1703. in 8. L'auteur a découvert lui-même ces eaux. Sa description mériterait d'être moins défigurée par les fautes d'impression qu'elle ne l'est.

§. 45. *T r a s c o r i o.*

430. **U**so, utilità e storia delle acque thermali di Trascorio; opera di Giuseppe Maria Quadrio. Venezia 1749. in 4. C'est un ouvrage plein de digressions & de charlatanerie, accompagné cependant de très bonnes remarques sur ces bails

bains, leur situation, leur vertus, la maniere de s'en servir &c.

§. 46. *U n t e r s c h a e c h e n.*

431. **B**eschreibung des Unterschaecher Bads in dem Land Uri, unweit von dem Hauptstucken Altorf gelegen — von Carl Niclaus Lang. 1720. Mfst. in 4.

§. 47. *U r d o r f.*

432. **V**on dem köstlichen Bad zu Urdorf — von Jacob Ziegler 1620. 1662. fol. pat. & par son fils avec des augmentations 1676. in 4. 12. p.* Cette description est très incomplete & ne mérite point d'attention.
- 433.* *Neue — Beschreibung des — Urdorferbads — Zurich* 1691. in 4. 24. pag. On attribue cet ouvrage a Salomon Hottinger. S'il est de lui, il s'est beaucoup surpassé dans sa description des bains de Baden: car il se fonde ici presque entierement sur des vieux préjugés. Ces bains étaient déjà connus au 16. siècle, Rbellican y place Turicum, l'auteur attribue à ces eaux du soufre, du vitriol & de Palun. Scheuchzer donne un extrait très-circonscié de cet ouvrage dans son *Hydrogr.* 159. — 177.
- 434.* *Neues Bethesda oder gründliche Beschreibung des — Heilbronnens zu Urdorf — durch Jo. von Muralt. Zurich 1702.* in 4. 11. p. Sous un titre pompeux, on trouve une description bien chétive. Ces bains sont connus depuis 1526. ils sont au pied de l'Albis à deux lieues de Zurich, & il ne faut pas les confondre avec ceux dont je viens de

de parler. On leur attribue un alcali nitreux, de l'alun, du soufre, & du vitriol.

§. 48. *Walterschweil.*

435. * **B**eschreibung des *Walterschweiler Bads* in 8. 8. pag. L'auteur de ces vers est un certain Landschreiber Hotz de Notiken. Il prétend que ce lieu s'est appelé anciennement Barbourg & qu'il a été habité par les juifs avant les Romains. Au reste ces eaux doivent être salutaires contre les rhumatismes.

436. * *Bericht des nuzlichen Walterschweiler Bads im Zuger Gebiet beschrieben von J. J. Scheuchzern* in 4. 8. p. C'est mot à mot la même chose qui se trouve dans sa *Naturgeschichte des Schweizerlands* T. II. ad 6. Jan. 1706. 1. — 8. dans l'édition de Sulzer T. I. 320. — 328. & dans l'*Hydrogr. Helv.* 197. — 204. Ces bains sont actuellement abandonnés.

§. 49. *Weissenburg.*

437. * **K**urze Beschreibung der — milchwarmen mineral Wassereu hinter *Weissenburg Amts Winnis*, Berner Gebiets — durch *Johann Jacob Rüter*. Bern 1696. in 12. 48. p. Piece très-mauvaise & qui ressent trop le charlatan.

438. * *Substanzlicher Bericht von dem hinter Weissenburg — gelegenen heilsamen Trink- und Badwasser — durch Wolfgang Christen* — Bern 1725. in 4. 23. p. L'auteur donne un détail de la situation & de la découverte de ces bains, des qualités, couleur, gout, odeur, chaleur, minéraux, vertus & usages de ces eaux. On les connaissait déjà
dans

dans le 16. siècle , mais on ne les a remis en vigueur qu'en 1694. & elles sont très-fréquentées depuis ce tems la. Cette eau est très-claire & légère, on y sent le vitriol, & quelque chose de gras en la goutant. Sa chaleur ressemble à celle du lait nouvellement tiré de la vache. Ses vertus sont balsamiques, vulnéraires & dissolvantes. On s'en fert en les buvant & en s'y baignant.

§. 50. *W e n g i.*

439. * *B*eschreibung des walten — *Wengibads drey Stund von Zürich in der Herrschafft Knonau in dem Frey - Amt unter dem Dorf Aügst in der Pfarr Metmenstetten gelegen. Zürich 1663. in fol. pat.*

Jaques Ziegler le fils est l'auteur de cette misérable description. Il croit avoir trouvé dans ces eaux de l'or, de l'argent, du vitriol martial, du soufre, de l'alun, & du gyps. Par là même on voit le peu de créance qu'il mérite.

C H A P I T R E VI.

Histoire naturelle des Végétaux de la Suisse.

I. *Traité sur les plantes de la Suisse.*

440. * *A*pologie pour les Médecins Botanistes Suisses contre ce qu'on a avancé dans ce Journal Helv. 1741. Dec. p. 1155. sur l'Etat de la Botanique en Suisse par Mr. d'Ivernois. Dans Vol. VII. O o le

le *Journal Helv.* 1742. Janv. 1. — 38. *J. B. Tollot* peu au fait à ce qu'il parait de l'histoire littéraire de la Suisse, prétend que les Suisses ont absolument négligé la Botanique. Mr. d'Ivernois le relève ici avec le plus grand succès, & il prouve que la Botanique a été très - cultivée en tout tems par les Suisses, & qu'elle leur doit beaucoup. Peut on effectivement ignorer les noms des *Gesner*, des *Baubins*, des *Zwingers*, d'*Aretius*, de *Cberler*, de *Verzascha*, de *Stebelin*, des *Scheuchzers*, de *Muralt*, de *Haller*, de *Lang*, de *Garcin*, de *Cappeler*, de *Gagnebin*, & de cent autres.

441.* Réponse à Mr. d'Ivernois par Mr. *J. B. Tollot*. Dans le même *Journal* 1742. May. 65. — 83. Il reconnaît ses torts, mais il s'efforce à en trouver à Mr. d'Ivernois. Il déprime trop les mérites des *Baubins*, que *Tollot* certainement ne savait pas apprécier.

442. Lettre sur la Botanique & sur quelques observations physiques faites en Suisse. par *J. B. Tollot*. Dans le même *Journal* 1743. May.

443. Nous commençons notre énumération des Botanistes Suisses par le grand *Conrad Gesner*. Ses mérites sont des plus grands sur cet objet, il faudrait rapporter tous ses ouvrages de Botanique, pour les détailler. Un des principaux, c'est la collection de ses lettres. J'en ai déjà parlé, de même que des plantes trouvées sur le mont *Pilate*: Il nous reste encore

De hortis Germaniae liber. Il a été ajouté à l'*historia stirpium* de *Valerius Cordus Argent.* 1561. in fol.. C'est un ouvrage très précieux & le premier Catalogue de plantes trouvées dans un país. Il rapporte des plantes très-rares, qu'il a trouvées dans ses voyages par les alpes, &

& quelques plantes cultivées dans son jardin. Il donne la notice d'un nombre immense de plantes point connues avant lui.

444. Cet ouvrage n'est cependant qu'un échantillon de ce que ce grand homme était en état de faire. *Clusius* aurait été bien moins célèbre, si *l'Historia stirpium* à laquelle *Gesner* travaillait, avait parue. Il y voulait rapporter toutes les plantes connues dans son tems & la Suisse y aurait eu beaucoup de part. Il avait déjà fait graver 1500. planches qui méritent d'être admirées. *Wolf* en donna une partie dans sa *pollicitatio de stirpium historia C. Gesneri edenda* Tig. 1587. in 4. *Camerarius* en donna un grand nombre au public dans l'*Epitome de Mathiolus Francof.* 1586. in 4. Les débris de cet ouvrage se trouvent actuellement à la bibliothèque d'Altorf. *Mr. Trew* les y a légués. *Mr. Schmedel* en a publié quelques parties sous le titre *Conradi Gesneri Opera botanica. Norimb.* 1752. grand in fol. & *C. Gesneri historiae plantarum fasciculus. Norimbergae* 1759. in fol. Fascic. II. *Norimb.* 1771. in fol. où on donne aussi une notice fort étendue des ouvrages de *Gesner* qui se trouvent en Manuscrit à la Bibl. d'Altdorf.

445. *Der Schweizerische Botanicus. Zug* 1687. in 12. Ce n'est qu'une instruction pour les jardiniers ; elle ne mérite point d'attention.

446. *Emanuel Koenigii regnum vegetabile P. I. Basil.* 1688. & P. II. *Basil.* 1696. in 4. & 1708. in 4. La dernière partie contient un catalogue de plantes trouvées en Suisse & surtout aux environs de Bâle.

447.* *Stirpium Europaeorum extra Britannias nascentium sylloge quas — collegit. Joannes Rayus Londini* 1694. in 8. J'ai déjà dit à l'occasion de ses voyages - que ce savant a été

lui même en Suisse, & qui s'est surtout arrêté à Genève. Aussi donnet-il p. 291. — 310. un catalogue de plantes qu'il a trouvées autour de cette ville, & dans lesquels il y a plusieurs nouvelles. P. 323. — 329. il copie le catalogue de plantes Suisses que *Wagner* avait publié dans son *Hist. nat. Helv.* C'est un ouvrage très intéressant pour nous.

448. *Jo. Cass. Baubini Paradisus Helveticus seu de plantis in Helvetia sponte nascentibus.* Msc. in 4. 74. feuilles. Il rapporte surtout les plantes de Lucerne, des environs des bains de Pfeffers & des Grisons. Il y en a plusieurs que son père *Caspar Baubin* ne connaissait pas.

449.* *Physica specialis pars IVa. Botanologia seu Helvetiae Paradisus.* Autore *Jo. de Muralto.* Tiguri 1710. — 1714. in 8. de la page 385. à 752. C'est un catalogue de plantes Suisses, rangées d'après les mois dans lesquels elles fleurissent, à compter du mois de Mars jusqu'à celui de Septembre, avec leur description, leurs vertus, leurs noms allemands & latins. Il y en a quelques unes qu'il a découvertes le premier sur les montagnes du Toggenbourg & d'Appenzell, sur le S. Godard, le mont Pilate, le Rigi, le Lucumanier & les environs de Schaffhouse. Quelques unes sont évidemment étrangères. Mon Père possède cet ouvrage en Manuscrit avec plusieurs changemens & corrections. L'auteur l'a publié aussi en allemand sous le titre *Eidgenössischer Lustgarten.* Zurich 1715. in 8. 448. p.* & il y a ajouté quantité de figures très-mal gravées.

J'ai déjà parlé des ouvrages de *Jean Jaques Scheuchzer* relatifs à la Botanique. Je passerai donc à ceux de son frère. Ils roulent tous sur les gramens.

- 450.* *Agrostographia Helvetica prodromus sistens binas graminum alpinorum hactenus non descriptorum & quorundam ambiguarum decades autore J. Scheuchzero 1708. in fol. 28. p. & 8. planches très-bien gravées.*
- 451.* *Operis Agrostographici idea seu graminum juncorum, cyperorum, cyperoidum iisque affinium methodus, Autore J. Scheuchzero. Tiguri 1719. in 8. 106. p.*
- 452.* *Agrostographia seu graminum juncorum, cyperorum, cyperoidum iisque affinium historia. Tiguri 1719. in 4. 512. pag. avec 30. planches très-bien gravées. C'est un ouvrage d'un travail immense & vraiment classique. Il rapporte plus de 400 espèces, & il en donne une description très-exacte & très-détaillée. Le plus grand nombre d'entr'elles se trouve en Suisse. Cet ouvrage n'a pas eu son égal encore.*
453. *Agrostographia Scheuchzeri Supplementum. Autore Alb. Hallero. Ce sont des descriptions de plusieurs gramens très-rares & en parties nouveaux, que mon Père a trouvé dans la collection des plantes de Jean Scheuchzer. Ce mémoire a paru dans le 4e. Vol. des Miscellanea Societ. Taurinensis.*
454. Dès 1728. mon Père avait entrepris à donner une énumération des plantes qui se trouvent en Suisse. A ce dessein il fit plusieurs voyages, & n'épargna ni des peines, ni des fraix pour donner quelque chose au public, qui fut digne de lui. Il débuta par la description de plusieurs plantes ou très-rares ou tout-à-fait nouvelles, qu'il fit insérer dans le *Commercium litterarium noricum*, dans les *philosophical transactions*, dans les *Acta Soc. reg. scient. Upsal &c.* & il donna quelques dissertations sur plusieurs genres de plantes. Je ne les spécifierai pas,

puisque toutes ces pièces ont été refondues dans son grand ouvrage. En 1740. il donna un programme *quo plantis Helvetiæ indigenas desideratas sistit.* 4. p. in 4. Son grand ouvrage parut enfin avec le titre :

Enumeratio methodica stirpium Helvetiæ indigestarum — *Gettingæ* 1742. in fol. 794. p. & 24. planches. Cette édition est magnifique. Elle fait honneur au Libraire. N'y ayant eu que 250. exemplaires imprimées elle deviendra assez rare avec le tems. Elle est partagée en deux Volumes.

Dans la préface mon Père décrit les alpes & les Valons, leurs productions si différentes qu'il y en a où l'on trouve des plantes des Lapons & de Spitzbergen & d'autres présentent des Citoyennes des Provinces les plus chaudes de l'Italie & de la France. Il donne ensuite une énumération de ceux qui se sont appliqué à chercher des plantes en Suisse, & il apprécie les mérites d'un chacun. Leur nombre est très-considérable. *Otto Brunfels* est selon les apparences le premier. L'auteur rend compte ensuite de ses propres voyages par les alpes, des peines que le perfectionnement de cet ouvrage lui a coûté. Il finit sa préface par un catalogue critique des livres dont il s'est servi. L'ouvrage même est le fruit de 24 ans de travail & un extrait de 20. Vol. in fol. d'observations faites dans ses voyages. Il donne la description détaillée de chaque plante, les différens noms qu'on lui donne, ses variétés, son lieu natal, ses vertus. Les planches sont très-belles. Celle qui se trouve sur le titre représente le Mettenberg, si mal dessiné par *Merian* & par *Scheuchzer*, d'après le dessin de *Huber*, dont le pinceau a de la célébrité. Quelques Libraires hollandais voulurent donner un abrégé de cet ouvrage, mais il n'eut pas lieu, aussi peu que celui que mon Père même avait dessein de composer. A peine cet ouvrage avait-il paru, que mon Père pensa déjà à le perfectionner. Il entreprit de nouveaux voyages en 1753. 1754. 1755.

1756.

1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. & 1662. Il ne se contenta pas de ceux-ci, il paya de sa bourse ceux, qui en voulaient entreprendre. Le resultat de ses recherches fût qu'il donna dans les *Acta helvet.* T. IV. une *histoire des Orchis*, qui ne comprend principalement que les espèces trouvées en Suisse, & six parties d'Emendationes & auctaria, ad enum. stirp. Helv. Toutes les six se trouvent dans les *Acta helvetica* P. I. T. VI. 23. — 78. P. II. T. VI. 79. — 123. P. III. T. V. 3. — 96. P. IV. T. VI. 124. — 149. P. V. T. V. 305. — 318. P. VI. T. VI. 1. — 23. quelques-unes entr'elles ont été publiées séparément, ou dans d'autres recueils comme dans les *Excerpta litterat. Ital. & Helv.* 1760. P. I. 114. — 196. Dans les *mélanges de la Société de Turin* T. I. 1. — 47. Il y a plus de 700. corrections & un nombre très-considérable de nouvelles plantes, ou de plantes qu'on n'avait pas trouvées ci-devant en Suisse. Il donna encore une *Enumeratio stirpium quæ in Helvetia rariores proveniunt.* Lausanna 1760. in 8. 56. pag.* qui comprend 897. plantes entre lesquelles il y un grand nombre qui manquent dans la première édition. Toutes ces pièces sont refonduës dans la

Historia stirpium Helvetia indigenarum Bernæ 1768. in fol. en 3. Vol. 971. pag. & 48. planches.

C'est là l'ouvrage le plus riche en ce genre qui existe. L'édition dont nous parlons cède à la première pour la magnificence, mais elle est augmentée d'un bon tiers & corrigée dans une infinité d'endroits. On y rapporte près de 2500. espèces différentes, nombre qu'aucun Païs n'a encore égalé quoique la Suisse ait peu d'étendue, & qu'une grande partie de ce Païs n'a pas été assez parcourruë par les Botanistes.

455.* *Nomenclator ex historia plantarum, Helvetia indigenarum excerptus Autore Alb. von Haller. Bernæ* 1769. in 8. Il ne
com-

comprend que les noms des plantes qui se trouvent dans le grand ouvrage, avec quelques corrections.

456. Mr. le Chanoine *Jean Gesner* promettait aussi une description de toutes les plantes qu'on trouve en Suisse.
- 457.* *Samlung der Landsüblichen Namen der Pflanzen in der Schweiz.* Dans les mém. de la Soc. œcon. de Berne 1764. P. I. Mr. Koch & Mr. Dick en font les auteurs principaux.
- 458.* *Essai d'une collection des noms vulgaires des plantes de la Suisse par Mssrs. Decopet & Ricou.* Dans l'édition françoise seule des mêmes mémoires 1764. P. II. Ces deux recueils sont très-utiles pour l'œconomie rurale, & il ferait à fouhaiter que ce travail fut beaucoup plus étendu.
- 459.* *Johannis Hofer tentamen catalogi graminum in Helvetia sponte nascentium.* Dans les *Acta helv.* T. II. 131. — 157. il y a quelques Gramens trouvés en Suisse que *Scheuchzer* & autres ne connaissaient pas. Il abrège les espèces à la façon de *Linnaeus*, le Dictateur.
- 460.* *Verzeichniss der in Helvetien wild wachsenden Bäume und Stauden, von Alb. Haller.* Dans les mém. de la Soc. œcon. de Berne. T. IV. P. II. 3. — 40. C'est un catalogue de 127. espèces d'arbres & d'arbrisseaux, les noms s'y trouvent en latin, en allemand & en françois, les caractères distinctifs, le lieu natal, & l'utilité qu'on en retire.
- 461.* *Dendrologia Europæ mediæ — durch Jo. Jacob Ott. Zurich 1763. in 8. 287. p. en allemand.* On trouve dans ce Livre pag. 225. — 284. un *Arboretum helveticum.* Il n'est pas aussi riche que celui de mon Père, & il y a même des espèces qui ne sont pas regnicoles. Il donne
une

une description assez étendue de ces arbres , de la manière de les cultiver & de leur usage.

462. *Verzeichnis derjenigen Schweitzerpflanzen , welche vorzüglich zu der Nahrung des Viehes dienen , durch — Jacob Dick — Dans le mém. de la Soc. œcon. de Berne 1764. P. II. 125. — 160.* Les noms & les classes sont prises du grand ouvrage de mon Père. Il y a ajouté les noms allemands & français usités en Suisse , le lieu natal , la durée des plantes & l'usage principal qu'on en fait. Il y a 76. espèces de plantes propres à la nourriture du bétail.
463. * *Anleitung zum Forstbau , von Niclaus Emanuel Tschanner.* Dans le même recueil 1768. P. II. 33. — 51. Il donne aussi un catalogue des arbres les plus communs en Suisse , & il l'enrichit de remarques très-curieuses & de vues patriotiques , dignes de la noble façon de penser.

I I.

Traité's sur les Plantes

des diverses parties de la SUISSE ou de Jardins particuliers.

464. *Jo. Gesneri catalogus stirpium horti botanici Tigurini.* Msc. Cet ouvrage ne paraîtra probablement pas , puisque ce jardin n'existe plus.

465. *Jac. Constant de Rebecque catalogus plantarum circa Lausannam nascentium.* Mscr.
466. *Catalogus plantarum circa Lucernam Helvetorum sponte nascentium* & a Beato Francisco Langio sub directione paterna collectarum — Lucerne 1723. in 4. Le titre seul de cet ouvrage est imprimé avec un catalogue des écrits que Lang le Père a publié. Il y a peu d'espérance que l'ouvrage même paraîtra.
467. *Car. Nic. Langii catalogus plantarum in monte Pilati collectarum.* Mscrpt.
468. *Car. Nic. Langii catalogus plantarum in monte regio collectarum.* Mscrpt.
469. *Car. Nic. Langii catalogus plantarum altissimi montis Keyserstoul in Subsylvania 1723.* in fol. Mscrpt.
- 470.* *Catalogus plantarum circa Basileam sponte nascentium cum eorum Synonymiis & locis natalibus.* Basil. 1622. in 8. 113. p. & 1671. in 8. Il n'y avait dans son tems aucun catalogue de plantes des environs d'une Ville, si bien fourni que celui-ci, surtout en Gramens, dont il y a un nombre très-considérable. Il y a des plantes très-rares, & plusieurs qu'on ne trouve plus dans ces environs. Quelquefois il multiplie trop les espèces. L'exemplaire qui se trouve à la Bibl. de Berne est enrichi des caractères botaniques de chaque genre, tirés de *Tournefort*, des noms allemands de plusieurs plantes, d'additions sur les lieux nataux, d'un appendix de 46. plantes que *Bauhini* n'a.

n'a pas, & d'un catalogue des plantes qui se trouvaient alors au jardin public à Bâle. Tout ceci est en Manuscrit.

471. *Christoph Helwig catalogus plantarum Helveticarum in Wasserfall & Basileensium.* Mscpt.
472. *Petiver* rapporte dans le 2e. Vol. de son *Gazophylazium* No. 2. un grand nombre de plantes trouvées aux environs de Bâle, par *Bauhin* & *Zwinger*.
473. *Theodor Zwinger catalogus plantarum territori Basileensis.* Mscr. Il y travaillait en 1717. selon une lettre qu'il écrivit dans ce tems là à *J. J. Scheuchzer*.
474. *Jean Henri Stehelin de Bâle*, avait trouvé plusieurs plantes rares & belles dans son Canton. Il les destinait pour une nouvelle édition augmentée de *Bauhin*. Son fils *Benoit Stehelin* en ajouta encore plusieurs & ces travaux réunis auraient augmenté du double l'ouvrage de *Bauhin*. Celui-ci avait même promis de donner une *historia plantarum Basileensium*, elle aurait été riche surtout dans la classe des *Cryptogames*, à laquelle il s'appliquait le plus.
- 475.* *Specimen inaugurale observationum Botanicarum — quod — defendet Wernerus de la Chenal. Basil. 1759. in 4. 16. pag.* Il donne une notice de 40. plantes & au-delà qu'il a trouvées autour de Bâle, & que *Bauhin* n'avait pas remarquées.

476. *A catalogue of plants found on the mountains about Geneva, la Dole, &c. observed by the most celebrated Botanist. Viz. Casp. and J. Bauhinus, Chabraeus, Gesner &c. 1702. Scheuchzer croit que Jacques Petiver est l'auteur de ce catalogue.*
477. *Catalogus plantarum comitatum Neocastrensis & Vallenginensis, ordine alphabetico congestus a d'Jvernois. Mscr.*
478. *Abv. Gagnebin catalogus plantarum comitatum Neocomensis & Vallenginensis, urbis Biennæ & Episcopatus Basileensis. Msc.*

III.

Traité de quelques Plantes en particulier.

Je ne parlerai ici que des vins & des fromages. Ce serait passer les bornes de mon ouvrage, que de rapporter à cet article tous les écrits qui ne roulent sur une plante en particulier.

- 479.* *J. Jacob Scheuchzer commentatio de vinis Helveticis. Mscr. in 4. chez Mr. le Docteur Scheuchzer. Cet ouvrage est bien éloigné encore de sa perfection, il est incomplet & fautif. Il range les différentes espèces de vins Suisses selon l'ordre des Cantons, des Alliés & des Sujets. Dans le Canton de Berne il omet les vins autour du lac de Bienné, au Vully, autour de Berne & autour d'Oberhofen; au lieu de Dalmerwein, il fallait dire Thalheimer*

mer Wein. Je passe sous silence plusieurs autres défauts. Il finit par une énumération des bonnes ou mauvaises récoltes, & des prix du vin.

480.* *Dissertatio — de vino Neocomensi quam — submittit Franciscus Prince Neocomensis. Basileæ. 1743. in 4. 22. pag. Il est trop court & trop enthousiaste.*

481.* *Specimen — de caseo Glaronensium rasili viridi, quod — defendet Conradus Schindlerus Helv. Glaronens. Basil. 1755. in 4. 22. pag. On donne à ce fromage verd le nom de Schabzieger. Son goût aromatique & sa couleur viennent de ce qu'on y mêle beaucoup le melilotus odoratus violaceus Tournef. Ce fromage est stomachal & fortifie les nerfs.*

482.* *Libellus de lacte & operibus lactariis — Authore Conrado Gesnero — Tiguri 1541. in 8. Ce n'est proprement qu'une compilation des anciens Auteurs, il y ajoute cependant quelques remarques sur les fromages Suisses en général, & sur celui de Glaris en particulier, & il parle de quelques plantes des alpes.*

483. *Heinrich Dettling von Schweitz vom Melktenmachen. Mscr. in fol. chez Mr. le Docteur Scheuchzer. C'est une instruction fort étendue de la manière de faire les diverses especes de fromage, accompagnée de plusieurs figures.*

CHAPITRE VII.

*Traité sur l'Histoire naturelle des Animaux
de la Suisse.*

Cette section est la plus pauvre de toutes. On a vu ce que j'ai déjà dit des ouvrages de *Scheuchzer*, de *Gesner*, de *Cyfat*, d'*Escher*, de *Cappeler* & de *Bruckner*, qui parlent des animaux de la Suisse. Il faut encore ajouter *l'histoire des animaux* que *Conrad Gesner* nous a donnée en plusieurs Volumes & dans laquelle il rapporte tout ce qu'il a vu d'animaux, de poissons & d'oiseaux en Suisse. Je ne les repèterai pas. Voici le peu qui me reste à indiquer.

484. *Eidgenössische Thiere und Vögel*. Msc. in fol. 184. feuilles. avec des figures illuminées. Chez les Héritiers de feu Mr. le Trésorier *Steiguer* à Berne.
485. *Von den Vögeln des Schweizerlandes*, discours lû à la Soc. phys. de Zurich.
486. *Fischnach von der Natur und Eigenschaft der Fische*, insonderheit deren so gefangen werden im Bodensee — durch — *Gregorium Mangolt*. — in 8. f. l. & a. Il parle au long des
des

des poissons qu'on trouve dans le lac de Constance, du tems de leur pêche &c. & il donne leurs figures. Dans son tems ce pouvait être un ouvrage assez-curieux, dans les nôtres il est trop superficiel & trop superstitieux.

487.* *Description d'un aigle de la plus grande espèce trouvé dans le Comté de Neuchâtel. Dans le mercure Suisse. 1737. Aoult 79. — 86.*

488. Jo. Jacobus d'Annone, *de pisciculis ac verinibus in rivulis ac paludibus circa Birsam captis. Dans les Acta helvet. T. IV. 301. — 306.*

489.* *Dissertio Muris alpini in Fabricii Hildani observat. 1716. T. I. 40. — 45.*

490. Georg Heinrich Welsch *de anatome Muris alpini. Dans les Acta nat. cur. T. I. an. I. obl. 160.*

491. J. Jac. Härder *anatome Muris alpini. Dans le même recueil Dec. II. an. IV. obl. 122.*

492.* Jo. Jac. Scheuchzer *anatome Muris alpini. Dans les philosophical transactions No. 397, & 398. & dans les miscellanea de Büchner 1727. 807. — 809.*

493.* Jac.

- 493.* *Jac. Theod. Klein brevis historia naturalis seu de vita, genere, moribusque Muris alpini.* Dans les *philosophical transactions* T. XLV. 1748. No. 486. p. 180. — 186.
494. *Jac. Theod. Klein Muris alpini descriptio.* Dans son *prodromus historia avium*, des éditions de *Lubeck* de 1750. in 4. c. f. &c. latin, & de celle de *Lubeck* 1760. in 8. en allemand. Ce n'est que dans ces deux éditions que cette description se trouve.
- 495.* *Wahre Naturgeschichte des Murmelthiers.* Dans l'ouvrage périodique *die Manigfaltigkeiten.* Berlin 1770. cum fig. 617. — 625. 633. — 645.
- 496.* *Die Gemsen und die Gemsenjagd.* Dans le même ouvrage 1770. 579. — 584.
- 497.* *J. J. Scheuchzer de singulari pugna viri cum serpente magno cristato.* Dans les *Acta acad. nat. curios.* T. III. obl. 35. p. 102. — 107. Mr. *Jaques Hirzel*, ancien Bailif de *Greiffensee*, soutint ce combat près de *Greiffensee* au mois de May 1720.

CHAPITRE VIII.

Histoire naturelle des Phénomènes, Météores,
Tremblemens de Terre & autres effets
physiques arrivés en SUISSE.

A. *E n g é n é r a l*.

498. **P**etits tableaux peints, qui représentent divers météores & lieux des alpes Suisses & autres endroits des mêmes Cantons, pour servir à l'histoire naturelle, avec leurs explications distinctes. Entre les Msct. de Marsigli dans la Bibl. de l'institut. de Bologne.

499. Hans Hettlinger Naturgeschichten so sich zu Winterthur und anderswo von 1465. bis 1509. zugetragen. Msct.

500. Johann Basler fürnehmste Wunderzeichen so in den drey Graubundten seit 1600. bis 1623. gespürt worden. Msct. Dans les archives à Zurich.

B. EN PARTICULIER.

§. I.

Phénomènes ☽ Météores.

501. **E**in gar wunderbarlich und seltsam Wunderzeichen Veränderung der Sonne so ob der Stadt Ckur — gesehen worden am 2ten und 3ten Tag Jenners 1572. in 4. 7. p. avec une planche. Cet écrit est de *Huldricus Campellus*. Le phénomène s'il a été tel qu'on le décrit, est tout-à-fait singulier.;
502. *Mart. Jecklin nova ☽ miraculo digna nuper Schuli Rhetorum Engadinae inferioris 1573. 27. Junii visa. Msct.*
503. *Discours de la comete apparue à Lausanne le 8. Jour de Nov. 1577. à six heures du soir, fait en vers français par J. R. de Digne en Provence. Lausanne 1578. in 40. a Von dem Cometen so im Jahr 1680. und 1681. erschienen; und aus dessen Anlas neu erfundene Anleitung, wie man den Lauff der Comet - oder Schwantz - Sternen in gewisse Gesetze einrichten, und ihre Erscheinung vorherzusagen kenne &c. durch Jacob Bernoulli. Basel 1681. in 4. 16. pages.*

504. *Extrait d'une lettre écrite de Genève le 31. May 1706. par J. Chr. Fatio de Duiller, contenant quelques observations de l'Eclipse du Soleil du 12. May 1706. avec une partie d'une lettre de J. J. Scheuchzer sur la même Eclipse observée à Zurich. Dans les philosophical transactions N^o. 306.*
505. *Jean Jacques ☞ Jean Scheuchzer observations de l'Eclipse de la Lune du 17. Avril 1707. faites à Zurich. Dans le même recueil N^o. 310.*
- 506.* *Historie des Blitzes in Zürich den 30. May von J. J. Scheuchzer, dans les Breslauische Samlungen T. IV. 1718. 1079. — 1082.*
507. *Einige merkwürdige Begebenheiten des Blitzes und anderer Wetter sonderlich in der Schwveitz von J. J. Scheuchzer. Dans le même recueil T. IX. 1719. 86. — 90. en latin.*
508. *Von ungewöhnlichen in der Schwveitz aus der Luft gefallenem Blasgen oder bullis von J. J. Scheuchzer. Dans le même recueil T. IX. 1719. 90. — 92. en latin.*
509. *Von einem den 22. Febr. gesehenen feur Meteoro Draco seu lampas volans genant von J. J. Scheuchzer. Dans le même recueil T. VII. 1719. 165. — 167.*
510. *Lettre de Jean Louis Galandrini contenant l'observation de l'Aurore boréale à Genève du 8. Octobre 1726. Dans les philosophical transactions 1726. N^o. 395.*

- §11. * *Description de l'Aurore boréale qui parut le 19. d'Octobre 1726. vue de Genève & de Lausanne.* Dans la *Bibl. Ital.* 1728. T. II. 182. — 196.
- §12. * *Journal — du — tremblement de terre — avec une description du Phénomene qui parut en divers endroits de la Suisse le 19. Octobre 1726.* Berne in 4. 37. p. Il n'y a que 4. pages destinées à la description de cette Aurore boréale, qu'on représente ici comme un phénomène prodigieux.
- §13. *Lettre de Gabriel Cramer contenant l'observation d'une Aurore boréale accompagnée de circonstances extraordinaires.* Dans les *philosophical transactions* 1730. N^o. 413.
- §14. *Description de l'Aurore boréale qui a paru le Jeudi 2. Nov. 1730.* Dans la *Bibl. Ital.* T. VII.
- §15. *Beobachtung eines den 2. Nov. zu Zurich gesehenen Nordscheins.* Dans les *Otia aestivalia circa Thermas Badenses de Scheuchzer* 1730.
- §16. *Die Wirkungen eines zu Mellingen gefallenen Strahls.* Dans le même ouvrage.
- §17. *Beobachtung eines zwischen Zurich und Baden den 12. Herbstmonat Nachts um zwey Uhr bemerkten weissen Regenbogens.* Dans le même ouvrage.

§18. *Coelum triste ad Julias Calendas anni 1731. Praef. Jo. Jac. Scheuchzero* — *Tig. 1731. in 4. 41. p. ** & *en allemand 1732. in 4. 30. p. ** Le premier Juillet 1731. fera à jamais remarquable aux Suisses. Un orage universel, terrible & qui a duré très long tems ravagea nôtre patrie. La foudre & la grêle firent des dégâts affreux. Le feu prit à près de 200. endroits. *Scheuchzer* détaille ce désastre horrible. Il l'accompagne de remarques météorologiques & oeconomiques sur le courant de l'année, & il donne une notice de la maladie du bétail, & des remédes qu'on lui a opposés. L'édition allemande a des tables plus étendues & de nouvelles remarques..

§19. *Jean Rod. Ziegler* voulait aussi donner une description de ce terrible orage, il ramassait tout - ce qu'il pouvait à ce sujet, mais cet ouvrage n'a pas eu lieu.

§20. * *Observations sur l'Eclipse de la Lune arrivée la nuit du 26. au 27. Mars 1736. faites par Jerome Weissenbach à Wohlen, village du Canton de Lucerne dont le Méridien est à - peu - près le même que celui de la capitale. Dans le Mercure Suisse 1736. Avril 115. — 118.*

§. 2.

INONDATIONS.

§21. * *Catachysmographia Helvetiae* — *Autore J. J. Scheuchzero Tig. 1733. in 4 52. pag.* C'est une énumération fort étendue des dégâts que les inondations, les ouragans &c. ont causés en Suisse depuis 1271. jusqu'à 1732. On

Qq 3

pour-

pourrait encore ajouter les années 1758. 1762. & 1764. qui ont été aussi des plus dévastées.

522. * *Vera narratio Inundationis Locarnensis quæ Locarnum cum toto ejus comitatu proximo mense Septemb. Ao. 1556. afflixit atque vastavit.* Dans l'Hydrogr. Helvet. de Scheuchzer 103. — 108.
523. * *Lettre de David Chaillet sur l'Inondation arrivée à Neuchâtel le 12. Oct. 1579.* Dans le Journal Helv. 1750. Oct. 367. — 376. en latin & en français, & en allemand dans les monatliche Nachr. von Zurich 1750. Nov. 161. — 163.
524. *Beschreibung des erschrocklichen Wassergusses zu Hælfstein im Baster Gebiet 1629.*
525. *Antelucana exundatio Birsici rivi Basileam interluentis de 6. Jul. 1701. — ab Abrahamo de Champrenaud. Basil 1701. in 4.* Dans la Cataclysmogr. de Scheuchzer 26. 33. & dans son Hydrographia 116. — 122.
526. * *De Inundatione Viviacensi litterae Ruchatii ad Scheuchzerum.* Dans les Breslauische Saml. XXXVII. 98. -- 100.
527. * *De Inundationibus in Helvetia.* Dans le même recueil
528. *Deutliche und wahrhafte Beschreibung des erschrecklichen Ungewitters und dabero verursachten grossen Schadens so sonderheitlich die Landschaft Oberbaslee betroffen. 1733.*
529. * *Grundliche Nachricht von dem unfern Basel geschehenen Wolkenbruch wie auch von den Wirkungen des Strahls an der St. Theodor Kirche zu Basel 1748.* Dans la neueste Saml. vermischter Schrifften T. I. P. I. 142 — 155. Ce sont des extraits

extraits des discours de *Buxtorf* & de *Gryneus* mais avec beaucoup d'augmentation.

530.* *Geistliche Rede gehalten zu Wintersingen Basler Gebiets den 25. Aug. 1748. Aus Anlas eines ganz auserordentlichen Wassergusses welcher den 6. des gemeldeten Monats allda und an umliegenden Orten sich zugetragen — von Samuel Gryneus. Basel in 4. 32. p. C'est proprement un sermon, mais il y a 8. pag. dans lesquelles il décrit ce terrible événement. Il est peut-être inoui qu'une nue qui crève fasse de pareils ravages.*

531.* *Relation de l'Inondation arrivée à Neufchatel le 13^e. Sept. 1750. par le torrent nommé Seyon. Dans le Journal Helv. 1750. Sept. nouv. polit. 104 — 111.*

532. *Umständliche Nachrichten von den an einigen Orten des Schveizerlands gewesenenen grossen Wassersnoth. Dans les monatl. Nachr. von Zurich 1762. 57. — 75. L'auteur ne dit rien du Canton de Berne, dont une bonne partie cependant & surtout l'Oberhaslée a été cruellement ravagée.*

§. 5.

Tremblemens de Terre & Chutes de Montagnes.

533.* **B**asler Erbidem so sich inmerthhalb 600. Jahren in und um die Stadt und Lanschafft Basel erzeigt haben — Durch Johann Georg Grossen. Basel 1614. in 4. 16 p. Le catalogue est assés ample. Le premier tremblement de terre qu'on connait à Bâle est du 12. May 1021. & le plus fort celui de

de 1356. Celui-ci a été en même tems le plus fort qu'on connoisse en Suisse.

534. *Grundlicher Bericht von den natürlichen Ursachen der Erdbidmen, samt angehenkter historischer Erzählung vvas mehrentheils darauf in unserm geliebten Vatterland erfolget.* Zurich 1674. in 4. On croit que Jacques Ziegler l'ainé est l'auteur de cette brochure.
535. *Mémoires histor. & physiques sur les tremblemens de terre par Mr. Elie Bertrand.* Vevey 1756. in 8. 218. p.* & avec beaucoup d'augmentations à la Haye 1757. in 8. 326. p.* Page 22. à 102. de cette dernière édition, Mr. Bertrand nous donne un catalogue chronologique des tremblemens de terre arrivés en Suisse dès le 6^e. siècle jusqu'à nos tems. Il y en a quelques uns qu'on ne connoissoit pas avant lui. Page 103. — 116. la description du tremblement de terre du 1. Nov. 1755. autant qu'on l'a senti en Suisse. Page 117. — 142. celui du 9. Décemb. 1755. & page 143. — 169. ceux du Vallais dans le courant de la même année.
536. * *De horrendo ira Dei exemplo quod visum est in miserabili & nostris seculis plane inaudita subversione duorum pagorum Ivornæ & Corbiæræ* 1584. 4. die Martii 22. p. in 4. Msct. chés les héritiers de feu Mr. le Principal Schmidt à Berne. Wolfgang Rebmann dit Ampelander est l'auteur de ce poëme. Il le composa peu de jours après le malheur arrivé, aussi présentet — il le tableau d'une imagination fortement frappée. Son stile est beau, & il prouve dans son ouvrage l'étendue peu commune de ses connoissances dans les antiquités & la mythologie. Il y a des morceaux dignes des meilleurs poëtes romains.

537. * *J. Rud. Bullingers Schreiben von dem Erdfall in Tvoorne vom 9. April 1584. dans la Stoicheiograph. de Scheuchzer 129 — 132.*
538. *Von dem erschrecklichen Erdbidem was sich den 1. 2. und 3. Merzen 1584. in der Vogtey Aelen den Herren von Bern zu- standig — begeben — habe. 1584. in 4.*
539. *Claudii Alberii triuncurani de terræ motu oratio, in qua Hybornæ pagi per terræ motum oppressi historia attingitur 1585. in 8. 39. p. * & en français Lausanne 1586. in 8. 72. p. * Le traducteur se signe J. R. G. L'ouvrage même ne dit presque rien de ce désastre.*
540. * *Terræ motus Anni 1601. Septemb. 8. a Gabriele Gerbero — Carmine descriptus. Tiguri 1602. in 4. 7. p. C'est peu de chose.*
541. * *Wahrhaffte erschroekliche und unerhoerliche Zeitung von dem urplötzlichen Untergang des Fleckens Plürs in Bergell — den 4. Sept. neuen oder 25. Aug. alten Kalenders. Enis 1618. in 8. 7. p. C'est une traduction de l'Italien, je n'ai pas trouvé encore de vestige de l'original.*
542. *Mémoires des Seigneurs Grisons sur ce qui est arrivé en leur ville de Piury. Milan 1618. & Paris 1618. in 8. 14. p. * On prétend que de 3600. habitans il n'en est échappé que quatre. Aux reste l'auteur invective beaucoup contre les Protestans.*
543. * *Alcune memorie della magnifica comunità di Piuro Msst. in fol. 8. p. La description de la ruine de cette ville est en abrégé mais bonne.*
544. * *Wahrhaftige und eigentliche Abbildung des Fleckens Plürs — Strasburg bey Marx von der Heiden, in Verlegung Jacobs von der Heiden Challographie. C'est un plan avec une explication en allemand & en françois & une histoire du désastre.*
545. *Erschroekliche Zeitung wie der schöne Hauptfleckten Plürs -- den 25. Augusti disß 1618ten Jars — untergangen seye. Zurich Vol. VII. Rr 1618.*

1618. in 4. 8. p. * *Lindau 1618. in 4. Bartholomé Anhorn* est l'auteur de cette brochure.
546. * *Discours lamentable & complainte sur la ruine du bourg de Plurs & du village de Giure — par Bonaventure de Bodeck à Brattelen — Msst. in fol. 19. p. Chez Mr. le Conseiller Leu. chétive brochure.*
547. * *Von dem erschroeklichen Untergang des Fleckens Plüirs — durch Johann Georg Grossen — Basel 1618. in 4. 24. p. Il a très peu de chose du désastre arrivé à Plurs, ce qu'il en dit ne consiste qu'en des extraits de lettres écrites des Grisons. En échange il détaille amplement le tremblement de terre arrivé à Bâle en 1356.*
548. *Abyme arrivé en la ville de Plurs par un étrange & prodigieux tremblement de terre ensemble la perte de 2000 Ames & la générale conflagration des arbres & forêts. Paris 1618. in 8.*
549. *Pietro Giacomo uonio descrizione della eversione di Piuro 1619. in 4.*
550. *Descrizione della lacrimevole eversione di Piuro — di Benedetto Paravicino. Bergamo 1619. in 4.*
551. * *Historia terrae motuum complurium & praecipue eius quo PLURA oppidum in alpihus Rhaeticis nuper miserè obrutum & convulsus est opera Heinrichi Eckstoronii — Helmaestadii 1620. in 8. 234. p. La description du désastre de Plüirs n'occupe que les 15. premières pages; il paraît que ce n'est que la traduction de la brochure de Gross. Tout le reste ne nous regarde pas.*
552. * *Quattro lettere istoriche del Sgr. Quintilio Lucino Passalacqua — in una della quali — racconta Vorvida rouina di Piuro ed il terribile incendio di Collio. Como 1620. in 4. 466. p. La description de la ruine de Plurs s'étend de la page 321. à 350. & fait partie de la deuxième lettre datée du*

23. May 1619. L'auteur a passé sa jeunesse à Plurs, & il en détaille les beautés, les richesses & la situation. Il assure qu'un seul homme est échappé à ce désastre, Quatre cent ans avant ce malheur, ce même Bourg essuya un malheur pareil ayant été ruiné par le torrent nommé Maira.

Il avouë qu'il s'est servi de trois ouvrages pour composer le sien, de celui de *François Paravicini* en italien, de celui de *Carolus Pestaluzza* en latin. & du poëme de *César Grassi* de Como sur ce malheur. Je ne connai aucun de ces trois ouvrages.

553. * *Vom klaglichen und ganzlichen Untergang der Stadt Plürs. Dans Melissantes gelehrter Historicus 429. — 443.* L'auteur fait mention d'une medaille du poids d'une demi once, que *Lauvent Schilling* doit avoir fait frapper à la mémoire de ce Désastre. Selon lui cette medaille doit avoir représenté d'un côté la Ville telle qu'elle était avant sa ruine, & de l'autre le lac, qui a occupé la place où était Plürs. Avec l'inscription allemande d'un côté :

Alles was war in Plurs. der Statt
Gott durch Bergfall versenket hat.

Et de l'autre le Chronostique: Den 25. Augusti Anno
CoMeta VentVs Del Virgæ.

554. *Joh. Maximilian Meyer oratio de terræ motibus, quibus Patria eodem anno ancipiti terrore sæpius trepidavit. Basileæ 1650. in 4.*

555. * *Von der Überschüttung des warmen Bades zu Leuk in Walserland durch die Schnee-Lawinen — von J. J. Scheuchzer. Dans les Breslauer Sammlungen T. VII. 1719. 54. — 57.*

- 556.* *De terra motu in Helvetia observatio J. J. Scheuchzeri.*
 Dans le même recueil T. XIV. 1720. 644. 645.
557. *Von denen in der Schweiz im Hornung 1720. bemerkten Schneelauenen von J. J. Scheuchzer* dans le même recueil T. XI. 190. — 194. en latin.
- 558.* *De terra motu Eglisoviensi d. 3. Augusti 1725.* Dans le même recueil XXXIII. 189. — 192. Ce sont des lettres du Pasteur Hug d'Eglisau à Scheuchzer. Il est remarquable que cet endroit est si exposé aux tremblemens de terre. On en a observé onze dans autant d'années de tems.
559. Le même recueil XXXVII. 100. 101. donne la notice d'un autre tremblement de terre arrivé à Eglisau.
- 560.* *Von dem Bergfall und Bergnidersinken in der Schweiz den 30. Julij und 1. Aug. 1725.* Dans le même recueil XXXIII. 187. — 189. C'est une lettre d'un Mr. Dinner qui décrit la chute d'une montagne près de Bilten au Canton de Glaris. Scheuchzer l'accompagne de quelques remarques.
- 561.* *J. J. Scheuchzer de terra motibus in Helvetia 1728. 1729. observatis.* Dans les *Miscellanea de Buchner* 1728. 1266. 1729. 1268. 42. — 46. & dans les *Acta nat. cur.* Vol. III. obs. 43. p. 112. — 116.

Le tremblement de terre de l'an 1729. se fit sentir surtout dans les provinces meridionales de la Suisse.

562. *Verschiedene Beobachtungen des in der Schweiz den 3. August 1730. bemerkten Erdbebens.* Dans les *otia aestivalia circa thermas Badenses de Scheuchzer.*
- 563.* *Lettera del. tit. Bernardo di Franckenberg Abate del monastero di Lisenza all' Cardinale Querini — 23. Martii 1749. petit in fol. 12. pag.* Il paraît à en juger d'après ce que l'Abbé

L'Abbé dit lui-même, que cette lettre à été publiée aussi en latin & en allemand. Il parle au long de la ruine du village de Rueras, causée par les avalanches, plus de 100. hommes y ont péri, & tout le village a été abimé. Il parle aussi des anciens *Ætuatii*, qu'il place al commune di Tavezio & de l'origine du Rhin, du Rhone & du Po. Tout est fort court.

564.* *Erzählung von dem fürchterlichen Erdbeben — vom 9. Christmonat 1755. Zurich 1755. in 4. 8. pag.*

565.* *Fortgesetzte Erzählung von dem fürchterlichen Erdbeben, so sich gegen Ende des 1755. Jahrs zugetragen. Zurich 1755. in 4. 12. pag.*

166.* *Nachricht vom Erdbeben in der Schweiz vom 9. Christmonat 1755. Dans les fruchtbringender Gesellschaft dritter Tisch. P. V. 150. — 158. P. VII. 197. seq.*

567. *Account of an earthquake happened at Valais in Switzerland the 14. Nov. 1755. at 3. a clock of afternoon. Dans les philosophical transactions XLIX. p. II. art. 66. 511. seq.*
C'est une lettre de Mr. Bonnet à Mr. Trembley.

568.* *Account of several earthquakes consequently followed at Brieg in Valais in the Years 1755. and 1756. communicated by Mr. Abrah. Trembley. Dans le même recueil XLIX. p. II. art. 190. 616. — 622.*

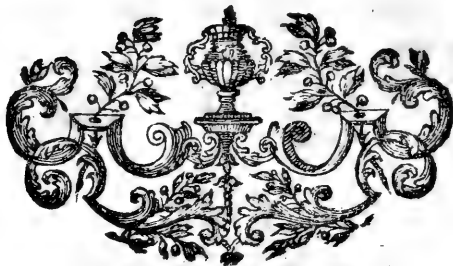
§. IV.

Effets physiques.

569. *Jo. Conrad Fueslins Nachricht von unvorweslichen Corporen. Dans le Hamburgisch Magazin T. XII. 50. — 56. C'est une description abrégée des tombeaux de la maison d'Autriche*

triche déposés alors à Koenigsfelden, & du corps du Baron de Hohenfax déposé à Sennwald.

570. *Recherche sur la pluye de bled.* in 4. 4. p. En allemand.
571. * *Lettre sur le phénomène des grains trouvés dans le Canton de Berne, & que l'on prétendait être tombés du ciel.* Dans le *Journ. belv.* 1746. Juillet. 68. — 90. Cette lettre est de Mr. L. Garcin. Il prouve que ce sont les graines du *Chelidonium minus* & de l'*Angelica erratica*. Elle mérite d'être luë.
572. *Extrait d'une lettre de Mr. de Reaumur sur les pluies de bled.* Dans le même Journal 1746. Nov. 457. — 465.
573. * *Lettre sur la production singulière d'une grappe de raisin.* Dans le même Journal 1753. Octobre. 379. — 383. Elle est de N. B. R. Maron de Morges.



WERNERI DE LA CHENAL
OBSERVATIONES
NONNULLÆ BOTANICÆ.

OBSERVATIO I.

Cum SEDI *arvensis flore rubente* C. B. nulla hactenus, quantum scio; extet icon, eam hisce Actis Tab. XI. inferere haud superfluum duxi. Rarior ceterum est planta paucissimisque Botanicis dicta & visa C. BAUHINUS eam in *Prodromo* pag. 132. breviter describit. Optimam vero descriptionem tradit ILL. HALLERUS in *Hist. Stirp. helv.* T. I. p. 419. n. 9. sub nomine SEDI *caule hirsuto, ramis simplicibus, floribus in alis sessilibus.* GERARDUS in *Flora sua Galloprovinciali* pag. 428. n. 8. eam appellat SEDUM *foliis subcylindricis, obtusis, alternis; caule erecto, cyma horizontali*, ubi tamen monendum non nisi externos ramos florales neque eos semper horizontales vel recurvos esse. ILL. LINNÆUS in *Spec. plant.* Ed. II. p. 619. n. 14. nostram stirpem cum aliis & ab ea & inter se valde diversis confundere videtur. Reliqui, qui hujus SEDI meminerunt, fere C. BAUHINUM exscripserunt. An *Sempervivum minus æstivum* LOBEL. *Icon.* p. 378. huc referendum sit alii dijudicent; Icon certe plantæ nostræ non male respondet & de ea vix aliquod dubium superesset, nisi flores luteos faceret, qui nostræ ex albo pallide rufescentes sunt. Copiose passim provenit in agris nostris subhumidis & inter segetes v. gr. versus *Rieben, Kreuzach, Humingeni, Mattenz, aufm Birsfeld* &c.

Tab. XI.

OBSERVATIO II.

Tab. XII. **A**nni 1765. mense Septembri cum montes pago *S. Marie ad mineras* vicinos peragrarem, in altissimo eorum *Bloutberg* dicto præter *Geutianam luteam majorem*, *Violam montanam luteam grandifloram*, *Gallium album supinum multicaule DILLENII*, quod *Galum* 717. ILL. HALLERI *Hist. Stirp. belv.* T. I. p. 317, *Rubiam quadrifoliam rotundifoliam levem* C. B. utrumque *Chrysofleminium*, *Lactucam odore viroso*, *Circeam alpinam minimam* aliasque montanas stirpes umbelliferam reperi plantam in pascuis circa casam pastoriæ abunde crescentem, cujus, cum ignota mihi esset anteaque haud visa, in ipso ejus loco natali sequentem brevem exaravi descriptionem:

Radix mediocriter crassa, parum ramosa, oblique plerumque excurrent, annulata, aromatica, cortice extus fulco, intus croceo, medulla albicante, unicum (rarissime duos) emittit caulem semipedalem & pedalem, erectum, glabrum, viridem, striatum. Ramus unicus e medio caulis vel paulo supra ejus medium ad acutum angulum exit, caule sæpe altior. Folia radicalia satis numerosa, ex latissima venis picta purpuraque ut plurimum tincta vagina nata, longe petiolata, glabra, superne læte viridia, nitentia, inferne pallida venosa, ad modum foliorum *Seseleos palustris lactescentis*, modicæ circumscriptionis, duplicato & triplicato pinnata, pinnulis semipinnatis, trifidis, bifidis, integris, segmentis ultimis lineari lanceolatis, mucrone albicante aristatis. Folia caulina duo, tria, minora, perinde ampla vagina instructa, petiolo brevi, ceterum similia. Supremum folium, e cujus ala ramus exit, præter vaginam, exiguum plerumque est ex paucis laciniis factum, sæpe mera ligula. Umbella universalis ex 5, 6, ad 8 fit bacillis valde inæqualibus, partiales multifloræ sunt, fere globosæ. Involucrum universale nullum, parziale
ex 8,

ex 8, 10 ad 12-constat foliolis, angustissimis, longitudinis Tab. XII.
 variæ, ut mox vix conspicua sint, mox umbellulam longitu-
 tudine adæquent. Petala exigua, æqualia, inflexo-cordata,
 extus purpurascens, intus ex viridi luteola. Stamina corolla
 longiora; Antheræ purpurascens. Semina ovato subrotun-
 da, alis latis membranæis, nucleo tribus jugis notato. Tubæ
 persistentes reflexæ semina coronant.

Rarissimam hanc plantam domi redux diu frustra in Bo-
 tanicorum scriptis quæsieram, nullibi vel levissima ejus ve-
 stigia detegens, donec tandem inter herbas siccas C. BAU-
 HINI, quæ nunc omnes in meam collectionem transferunt,
 eam repperim, indeque didicerim esse:

CARVI *alpinum* C. B. *Prodr.* pag. 84. c. brevi descript.

PLANTA *umbellifera in Pyrenæis foliis Carvi, floribus ex
 flavo rubescentibus* BURSER. in schedula propria manu scripta
 & plantæ C. BAUHINO missæ juncta.

SESELI (*pyrenaicum*) *foliis duplicato pinnatis, foliolis inci-
 sis, acutis, involucris setaceis umbellula longioribus* LINN. *Spec.
 plant.* Edit. II. pag. 375. n. 10. cui ex solo specimine sicco
 in Burseriano orto sicco servato nota esse videtur planta,
 cum alias, si matura semina inspexisset, ad Selina potius
 retulisset.

AN IMPERATORIA *pyrenaica tenuifolia* TOURNEF.
Inst. rei herb. pag. 317. huc referenda?

AN LIGUSTICUM *alpinum perenne, ferula folio floribus
 albis* SEGUIER. *Plant. Veron.* Tom. II. pag. 41. Tab. XIII.
 huc pertinet? Tripedalem equidem dicit & albos flores, ce-
 terum descriptio non recederet neque icon, præter magnitu-
 dinem.

dinem. Cur ILL. LINNÆUS hocce Synonimon in *Syst. nat.* Edit. XII. Tom. II. pag. 207. ad *Selinum Carvifolium* retulerit equidem non intelligo.

Poffet vocari :

SELINUM vaginis foliorum amplis, foliis triplicato pinnatis, lobulis ultimis lanceolato linearibus, acutis, mucronatis.

OBSERVATIO III.

Alias duas *Selini* species rariores, difficillimas hactenus & ab omnibus fere, qui de iis scripsere, Botanicis mire confusas breviter hic extricabo.

Prima est

SILER III. *Carvifolia* Job. Bauhini C. B. *Phytopin.* p. 287.

CARVIFOLIA EJUSD. *Pin.* p. 159. c. mal. synon. certo teste horto sicco, J. B. *Hist. plant.* T. III. p. 171. c. bon. descript. absque icone, CHABR. *Sciagr.* p. 389. c. icone rudiori equidem, satis tamen bona, ut inde facile adgnoscat, VAILL. *Bot. paris.* Tab. 5. fig. 2. bona icon plantæ junioris; in textu omissa est. AN & MAPPI *Hist. pl. Alf.* p. 58? cum iconem Vaillantii laudet, foliaque conjugata, per intervalla dense costæ adnata dicat. Sed caules non profunde striati sunt.

SELINUM (Carvifolium) foliis multiplicibus, radicalibus circa costam decussatis CRANZ. *Stirp. Austr.* Fascic. III. pag. 22. n. 3. Tab. 3. fig. 2. satis bene, *Stirp. Austr.* P. I. p. 162. ead. ic. *Class. umbellifer.* p. 62. eadem icon

LINNÆUS & HALLERUS non habent, neque plura certa hujus stirpis synonyma inveni.

Radix

Radix lignosa, ramosa, extus cinerascens, intus albicans, marcidis prægressi anni foliorum vaginis in capillitium sæpe solutis coronata, uno plerumque plures emittit caules erectos a 2 ad 4 & 5 pedes altos, glabros, glaucos, purpura sæpe perfusos, striatos, geniculatos, ramosos; ramis e foliorum alis prodeuntibus similibus, erectis, parum patentibus. Folia longa, parum lata, radicalia & caulina inferiora ex longissima stricta vagina enata, magnitudinis & divisuræ variæ, superne læte viridia, inferne magis pallida, nervis conspicuis percursa, bipinnata, pinnis oppositis ad costam decussatis, primis longioribus, pinnulis imis hæud raro iterum pinnatis, reliquis quadrifidis, trifidis, bifidis & demum integris, segmentis angustis, linearibus, acutis, in siccum mucronem abeuntibus, mox brevibus, mox ad aliquot unicas longis. Hæud raro simpliciter pinnata sunt, pinnis infimis bifidis, reliquis omnibus integerrimis, angustissimis, longissimis. Superiora caulis & ramorum folia sensim minora fiunt e paulo ampliore vagina erumpentia, pinnis ad costam minime decussatis, tandem more gentis suprema præter vaginam vix aliquot foliolis constant. Umbella universalis pro plantæ magnitudine parum ampla ex 6, 8, ad 12 radiis valde inæqualibus constans. Particulares umbellulæ confertæ magis sunt, subglobosæ. Involucrum universale nullum, parziale sæpius nullum, neque tamen raro ex 2, 3 ad 10 & pluribus angustissimis, longitudinis variæ, foliolis factum. Petala exigua, corolla adhuc clausa, intense sæpius purpurea, postea ex rubro & albo atque herbaceo varia, æqualia, inflexo-cordata.

Semina ovata, hinc gibba, inde plana, nucleo tribus parum elevatis striis percurso, marginibus alis exiguis auctis.

Tanta cum sit in hac stirpe quoad altitudinem caulis, magnitudinem & divisuram foliorum, longitudinem & latitudinem segmentorum diversitas, præter semen imprimis ad decussationem pinnarum ad costam probe attendendum, cum constans sit nota, qua planta eminus agnosci potest.

C. BAUHINUS in agro Basiliensi haud longe a ponte *Münchensteinensi* in dumetis legit. J. BAUHINUS in Montbelgardensi comitatu inter *Blussans* & *St. Maurice* & inter *Dampierre sur le Doux* & pontem *Vaujaucourt* in dumetis indicat, quo ultimo loco me monente ab amicissimo BERDOT Med. Doctore & Montbelgardensis urbis Comitatusque Archiatro denuo quæsitæ & copiose reperta est, qui & paulo antea in Sundtgovia haud procul a castello *Belfort* eam legerat & ceu ipsi tum mihi que incognitam benevole communicaverat. MAPPUS, siquidem de nostra loquitur, auf der *Ringelsheimer Nachtwend* und in dem *Jiskircher Wald* passim reperiri ait. VAILLANTIUS in agro *Parisiensi* legisse videtur. CRANZIUS in Austria circa *Rodaun* & alibi.

Altera *Selini* Species est

SESELI *pratense tenuifolium* f. *Daucus pratensis tenuifolius* C. B. *Prodr.* pag. 84. c. breviss. descript. *Pin.* p. 162 *Catal. Basil.* p. 49. teste loco natali & horto sicco Hagenbachiano.

ANGELICA *tenuifolia* RIVIN. *Pentapet. irreg.* Tab 13. DILLEN. *Gieff.* p. 136. c. bona descript. RUPP. *Fl. Jenens.* p. 277.

SELINUM *foliis pinnatim laciniatis, lacinulis trifidis, obtusis, in spinulam terminatis* GMELIN. *Fl. Sibir.* T. I. p. 204. n. 18. Tab. 48. bona icon folia inprimis & habitum plantæ optime sistens.

ANGELICA *foliis duplicato-pinnatis, foliolis angustis, sepe trifidis* BOEHMER. *Flor. Lips.* p. 197. n. 473.

SELINUM *caule alato, foliolis bi & trifidis* ZINN. *Cat. Gott.* p. 221.

SESELI (*Carvisolia*) *foliis bipinnatis sublinearibus: petiolis basi membranaceis, seminibus ovalibus* LINN. *Spec. plant.* Ed. I. p. 260.

p. 260. n. 7. LEYSER. *Fl. Hall.* p. 52. n. 260. REYGER
Fl. Gedan. T. I. p. 89.

SELINUM (*Carvifolia*) caule sulcato, acutangulo, involu-
 cro univetsali caduco, pifillis fructus reflexis LINN. *Spec. plant.*
 Ed. II. p. 350. n. 3. *Syst Nat.* Ed. XII. T. II. p. 207. c.
 mal. fynon. REYGER *Fl. Gedan.* Tom. II. p. 61. c. ampla
 descriptione.

PEUCEDANUM pinnis duplicato pinnatis, foliis angustis,
 breviter trifidis HALL. *Enum. meth. Stirp. Helv.* p. 442. n. 2.

CARVIFOLIA EJUSD. *Emend.* I. n. 116. c. descript.

SESELI foliis triplicato pinnatis, pinnulis breviter lanceolatis
 EJUSD. *Catal. rarior.* p. 27. n. 548.

SELINUM foliis triplicato pinnatis, pinnulis latiusculis, sim-
 plicibus & trifidis EJUSD. *Hist. Stirp. Helv.* T. I. p. 359.
 n. 802.

Reliqua Synonima minus certa omitto.

Cum a Cl. Viris DILLENIO, HALLERO, GMELINO,
 REYGERO jam satis descripta sit, novam ejus descriptionem
 hic addere superfluum foret.

Variis in regionibus inventa est hæc stirps, ut mirer cl.
 CRANZIO incognitam esse, in Germania passim circa Gief-
 sam, Jenam, Gotingam, Halam Saxonum, Lipsiam, circa Ge-
 danum, in Sibiria. In Helvetia passim legi v. g. circa Altorf
 pagi Uriensis, prope Wesen aufm Riedt, Michelfeldæ. Alii Bernæ
 legerunt, Ebroduni, ad lacum Neocomensem. Montbelgardi
 etiam reperi inter Chagey & Chenebié. Ubique paludosa prata
 & pascua amat & Augusto floret, Septembri vero & Octobri
 Semina perficit.

F I N I S.

Errata in textu.

- Paginis 50. 51. 52 dele ad marginem Tab. III.
Pag. 56 usque ad pag. 62. loco Tab. III. pone Tab. IV.
- - 101. 102. 103. loco Tab. IV. pone Tab. V.
- - 104. ad marginem dele Tab. V.
- - 105. ad marginem dele Tab. VI.
- - 129. ad marginem adde Tab. VII.
- - ead. lin. 3 dele Tab. f.
- - ead. lin. 24. dele Tab. 2. & ad marginem ejusd. lineæ
pone Tab. VIII.
- - 130. lin. 10. ad marginem pone Tab. IX.
- - ead. lin. 11. dele Tab. 3.
- - 131. lin. 8. ad marginem pone Tab. X.

Errata in iconibus.

- In icone piscem volantem sistente loco T. I. pone Tab. II.
In icone aliam piscis speciem præsentante loco Tab. II. pone
T. III.

N a c h r i c h t

an die Herren Buchbindere wegen denen Kupfern.

- Tab. I. mit Steinen, gehöret zu Pag. 25.
— I. mit dem fliegenden Fisch, solle Tab. 2. heißen, und gehöret
zu Pag. 43.
— II. stachlichter Fisch solle Tab. 3. heißen, und gehöret zu
Pag. 47.
— IV. gehöret zu Pag. 56.
— V. gehöret zu Pag. 101.
— VI. gehöret zu Pag. 108.
— VII. gehöret zu Pag. 129.
— VIII. gehöret zu Pag. 129.
— IX. gehöret zu Pag. 130.
— X. gehöret zu Pag. 131.
— XI. gehöret zu Pag. 331.
— XII. gehöret zu Pag. 332.

PLAN DE L'OUVRAGE.

SECTION I. Traités généraux *sur l'Histoire naturelle de la Suisse & de ses diverses parties.*

ARTICLE I. Sur la Suisse en général.

II. Sur les diverses parties de la Suisse.

III. Melanges d'Histoire naturelle ou Liste de divers Ouvrages qui renferment des notions générales sur l'Histoire naturelle de la Suisse.

- S. 1. *Quelques Ouvrages topographiques.*
2. *Quelques Voyages.*
3. *Sociétés économiques & physiques & leurs Ouvrages.*
4. *Cabinets de l'Histoire naturelle.*
5. *Lettres familiales.*
6. *Oeconomie en général.*

SECTION II. Traités particuliers sur l'Histoire naturelle de la Suisse & de ses diverses parties.

CHAP. I. Traités du Climat, de l'Air & des Observations météorologiques.

— — II. Maladies du País.

- §. 1. *En général.*
- 2. *Cas particuliers.*
- 3. *Maladies des Bestiaux.*
- 4. *Remèdes que la Suisse fournit.*

— — III. Histoire naturelle des Montagnes de la Suisse.

- §. I. *En général.*
- 2. *Glacières.*
- 3. *Description d'une Suite de Montagnes.*
- 4. *Description de quelques Montagnes en particulier.*
 - a. *le Stockhorn & le Niesen.*
 - b. *le Mont Pilat.*
 - c. *la Ruillière.*

— — IV. Minéralogie de la Suisse.

- 1. *Traités généraux.*
- 2. *Traités en particulier.*

- §. 1. *Traités sur les Terres.*
- 2. *Pierres.*
- 3. *Cristaux.*
- 4. *Bitumes.*
- 5. *Minéraux & Métaux.*
- 6. *Petrifications.*

Hydro-

CHAP. V. Hydrologie de la Suisse.

1. *En général.*
2. *En particulier.*

A. Traités sur les Lacs, les Fleuves & les Fontaines qui ne sont pas minérales.

a. LACS.

- §. 1. *Lac de Constance.*
2. — — *Geneve.*
3. — — *Zurich.*
4. — — *Lucerne.*
5. — — *Biemme.*
6. — — *Baillages ultramontains.*

b. RIVIERES.

1. *la Birs.*
2. *le Rhin.*
3. *le Rhone.*

c. Fontaines & Sources qui ne sont pas minérales.

d. Sources salées.

B. Traités sur les Eaux minérales.

1. *Traités sur celles de la Suisse en général.*
2. *Traités sur les Eaux minérales des différentes parties de la Suisse, rangés selon l'Ordre alphabétique des Lieux où elles se trouvent.*

- §. 1. Attisholz.
2. Baden.
3. St. Blaise.
4. Bonn.
5. Bubendorf.
6. Bormio.
7. Petit Champois.

- §. 8. Eptingen.
9. Erguel.
10. Faermelthal.
11. Fideris.
12. Flaesch.
13. Ganey.
14. Geirenbad.

- §. 15. St. Giacomo.
16. Goldbad.
17. Gundifchwyl.
18. Gurnigel.
19. Ibenmoos.
20. Yverdon.
21. Kratzenbad.

- | | | |
|-------------------------------|-----------------------|---------------------|
| §. 22. Lóiche, Leuck. | §. 31. Osterfingen. | §. 41. Spannweid. |
| 23. Loerlibad. | 32. Pfeffers. | 42. Sufsberg. |
| 24. Lofdorf. | 33. la Poudrière. | 43. Teda. |
| 25. Lutzelau. | 34. Riethbad. | 44. Teglio. |
| 26. Mafino vel S.
Martino. | 35. Rufswyl. | 45. Frafcorio. |
| 27. St. Mauritio. | 36. Schauenburg. | 46. Unterschaechen. |
| 28. Nider - Urnen. | 37. Schinznach. | 47. Urdorf. |
| 29. Nidelbad. | 38. Schoenholzerswyl. | 48. Walterfchweil. |
| 30. Oerliken. | 39. Scuol. | 49. Weiffenburg. |
| | 40. Seewen. | 50. Wengi. |

CHAP. VI. Histoire naturelle des Végétaux de la Suisse.

1. *Traité sur les Plantes de la Suisse.*
2. *Traité sur les Plantes des diverses Parties de la Suisse ou de Jardins particuliers.*
3. *Traité de quelques Plantes en particulier.*

— — VII. Traité sur l'Histoire naturelle des Animaux de la Suisse.

— — VIII. Histoire naturelle des Phénomènes, Météores, Tremblemens de Terre & autres Effets physiques arrivés en Suisse.

A. En général.

B. En particulier.

- §. 1. *Phénomènes & Météores.*
2. *Inondations.*
3. *Tremblemens de Terre & Chute des montagnes.*
4. *Effets physiques.*

ERRATA ET ADDITIONS.

Dans la foule immense de fautes typographiques, qui se sont glissées dans mon Ouvrage, je crois devoir me borner à indiquer celles qui défigurent le sens, & de passer les autres sous silence, quoiqu'il y en ait plusieurs qui feraient soupçonner que je n'entens pas du tout la langue dans laquelle j'écris.

- N^o 6. *Lin.* 16. 1713. lisés 1717.
 11. — 8. adde 1731. N^o 421.
 28. — 1. lisés T. II.
 40. — 1. lisés *in einer*.
 41. — 13. adde. Il sera ajouté à la nouvelle Edition de l'Agrostographia du même Auteur.
 48. — 8. lisés, la Société finit en
 53. *Adde* 53. a. Plan du Travail proposé pour l'avancement de l'Agriculture des Arts & du Commerce par la Société Oecon. de Fribourg pour les Années 1763. & 1764. à Fribourg 1763. in 8. 41. pag. Ce sont des Questions très-intéressantes dont on demande la Solution.
 71. *Adde* 71. a. Allgemeines Schweizerisches Stadt- und Land-Haushaltungs-Buch — Frankfurt 1730. in 4. 2. Vol. avec fig. Je ne conçois pas trop pourquoi on a mis sur le titre de cet Ouvrage qu'il concernait la

Suisse, car il est tout-à-fait général. D'ailleurs il ne mérite pas grande attention.

- N^o. 72. *Litt.* 6. lisés: sont très-bien développés & appliqués surtout au Canton de Bâle.
90. — 4. Ce Mémoire se trouve en latin dans le 1^r. Volume des *Novi Commentarii Soc. Reg. Gottingensis*, & en allemand dans la *Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 171—199.* Il est &c.
93. — 5. lisés Tamina
107. — 2. lisés Garcin
118. — 2. lisés T. II. P.
122. — 1. lisés Oscheo Entero.
125. — 2. lisés 23. pag. à la Bibliothèque
137. — 2. lisés Anni 1758.
138. — 3. ajoutés & en allemand dans la *Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 107—116.*
158. — 5. lisés 1709.
167. — 3. lisés in 8. 84. pag.
169. — 9. ajoutés: 169. a. Le même
169. — 13. ajoutés: Elle se trouve aussi en allemand dans la *Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 117—154.*
190. — 1. lisés Splüger.
191. — 1. lisés Reguscis
193. — 14. lisés 138. au lieu de 133.
194. — 6. lisés de sa Naissance.
204. — 10. lisés François Louis Pfyffer
205. — 17. lisés 350. au lieu de 150.
208. — 2. adde post Halleri. Dans le 2^e. Volume des *Novi Commentarii Goettingenses* & en allemand dans la *Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 155—169.*

- N^o. 231. *Lin.* 5. lifés Eirino
 235. — 2. lifés Lagascherie du Blé.
 240. — 4. lifés mytulos , lapides lyncios.
 242. — 4. lifés très-rares au lieu de très-riches.
 262. — 2. lifés 86. au lieu de 36.
 268. — 3. Historiae lifés Histoire
 273. — 21. lifés Gerifau.
 274. — 5. lifés Maire de Bienne.
 276. — 1. lifés de Forli.
 277. — 15. lifés que j'ai vû, ni dans &c.
 279. — 1. lifés 1649.
 — 3. lifés Vincenzo.
 283. — 4. lifés longitudine antica
 295. — 7. lifés Ammien
 296. — 8. lifés l'Arve
 301. — 11. lifés $\frac{1420}{3000}$ La Noix.
 302. — 2. lifés den 27. April 1720.
 307. *in fine adde.* Un Extrait des deux Ouvrages se
 trouve en allemand dans la Sammlung kleiner
 Hallerischer Schriften T. III. 3 — 106.
 311. *Lin.* 3. lifés 1638. au lieu de 1678.
 312. — 3. lifés de la Valésia
 329. — 1. lifés 1760.
 330. — 3. lifés 697. au lieu de 679.
 335. — 3. lifés Bolzano
 337. — 4. lifés Voëte
 363. — 3. lifés 78. pag.
 376. — 2. lifés Vitali
 378. — 2. lifés Antonio.
 387. — 2. lifés Guler.
 — 3. lifés Fabariense
 388. — 1. lifés Gregorii
 389. 390. 391. 392. 393. 395. 400. 401. 402. 405. 406.
 411. lifés toujours Fabar. — au lieu de
 Favar —

- N^o. 398. *Lin.* 2. lifés Wetstenio
 412. — 2. lifés Barre.
 425. — 2. après 1663. ajoutés Mscrpt.
 426. — 5. lifés que par
 433. — 6. lifés l'ancien Turicum
 444. — 13. lifés Schmiedel
 453. *Adde* Mon Pere donnera dans peu une nouvelle Edition de l'Agrostographia de Scheuchzer, à la quelle il joindra ce Mémoire & d'autres Additions de l'Auteur même. On y ajoutera aussi le N^o. 41., la Vie de l'Auteur & d'autres pieces.
 460. — 3. *Adde* & avec des Corrections dans la Sammlung kleiner Hallerischer Schriften T. II. 225 — 275.
 461. — 3. *Adde*. Celui-ci se trouve aussi, mais en abrégé, dans le 12 Vol. du Forst-Magasin 112. seq.
 470. — 2. *Adde* Authore Casparo Bauhino.
 474. — 5. au lieu de celui-ci, lifés Benoit Stehelin.
 501. — 1. lifés und Veraenderung.
 503. — 3. lifés 503. a von dem &c.
 527. — 1. *Adde* XXXVII. 348 — 350.
 544. — 3. Chalcographi
 551. — 3. lifés Eckstormii
 552. — 2. lifés Porrida
 561. — 3. lifés 1268. 1729.
 — — 4. lifés 40.
 567. — 2. lifés afternoon.

I N D E X.

Les Chiffres font relatifs aux Numeros des Pieces
& non aux Pages.

- Abbifs Giov. 399.
Abhandlungen der Naturforschenden
Gesellschaft zu Zürich 22. 50.
73. 74. 81. 111. 382. 411.
Acta Academiae Naturae Curiosorum
13. 97. 98. 114. 126. 127.
128. 148. 152. 176. 224. 239.
240. 241. 243. 281. 322. 323.
401. 423. 490. 491. 497. 561.
— Helvetico Basileensia 51. 110.
134. 135. 137. 140. 151. 253.
254. 255. 256. 454. 459. 488.
— Societatis regiae Upsalienfis
454.
Aelen 307.
Alberius Claudius 539.
Alleon du Lac 205.
Altmann (Johann Georg) 179. 180.
Alunus Jo. Petrus 280.
Ampelander, voyez Rebmann.
Andreae 46.
Anhorn Bartholome 545.
— — de Hartwys, Sylvester Sa-
muel 127. 423.
Anneli Nicolo 335.
d'Annone Jerome 18. 62.
— Jean Jaques 18. 62. 110.
253. 255. 256. 488.
Appenzell 73. 74. 187.
d'Apples Jean Benjamin 162.
— J. J. 137.
Aretius Benedictus 195.
Vol. VII.
Attisholz 313.
d'Aubais Marquis 297.
Baden 314 — 324.
Bale Evêché 29. 75. 337. 338. 339.
478.
— Canton 18. 51. 61. 62. 72.
126. 135. 253 — 256. 305.
332. 415. 470 — 475. 524.
525. 528. 529. 530. 533.
de Balneis Opus 308. 310. 314. 333.
334.
de Balthazar Jos. Ant. Felix 205. 221.
Basler Jean 500.
Bauhin Caspar 64. 470.
— Jean Caspar 448.
Baulacre 265. 295. 296.
Bawier Jean 344. 349.
— J. J. 18. 62.
Behr Georg Heinrich 152.
Beinweil 140.
Beli à Belfort 392.
de la Bella Dominicus 277.
Berne Canton 24 — 28. 52. 53. 58.
59. 62. 78. 79. 80. 82 — 85.
90. 123. 132. 134. 136. 137.
138. 140 — 143. 194. 195.
196. 211 — 216. 225. 231.
257. 301. 307. 309. 340. 355 —
359. 412. 416 — 420. 437.
438. 465. 528. 536 — 539.
569 — 573.
Bernoulli Daniel 18.
U u Bernoulli

- Bernoulli Jaques 503.
 Bertrand Elie 59. 209. 211. 535.
 Beschreibung der Merkwürdigkeiten
 von Basel 18. 62. 292. 332.
 338. 415.
 Beyer Jean 385.
 Beytraege zur Philosophie und den
 schoenen Wissenschaften 314.
 Biberstein 24.
 Bibliotheqe Italique 511. 514.
 Bienne 30. 55. 274. 478.
 Bigarrure nouvelle 124.
 la Birs 292.
 St Blaise 325.
 Blanchin Jean Baptiste 281.
 Blau Mathias 401.
 Lagacherie du Blé (C. Lud.) 235.
 de Bodeck Bonaventure 546.
 Boezberg 25.
 Boldoni Nicolas 286.
 — — Sigismond 290.
 Bolz Albr. 31.
 Bonn 326 — 331.
 Bonnet Charles 567.
 Bononeo Santo 352.
 Bormio 333 — 336.
 Bourgeois N. 216.
 Bourguet Louis 252.
 Briefe über die Merkwürdigkeiten der
 Schweiz 22.
 Bruckmann Fr. Ern. 218.
 Bruckner Daniel 18. 62.
 Buache Philippe 207.
 Bubendorf 332.
 Buder Christ. Gottl. 260.
 Bullinger J. Rud. 537.
 Burgistein 26.
 de Burgo Gio. Batt. 311.
 Burnet Gilbert 177.
 Buxtorf Aug. Joh. 292.
 Calandrini Jean Louis 510.
 Camerarius Joach. 444.
 Campellus Huldricus 501.
 Cappeler Maurice Antoine 15. 17.
 88. 180. 205. 221. 302. 304.
 360. 365. 414.
 Carolus Ferdinandus 288.
 Cartier Pierre 252.
 a Castello Constantinus 364.
 Cefati Ant. 378.
 Chaillet David 523.
 Champois petit 337.
 de Champrenaud Abr. 525.
 de la Chenal Werner 475.
 du Chesne Joseph 147.
 Chifflet Jo. Jacob 146.
 Choix litteraire 206.
 Christ 72.
 Christen Wolfgang 113. 114. 178.
 217. 438.
 Clemens Capucinus 187.
 Collegium Insulanum 298. 299.
 — — Philomusorum 48.
 Collinus Caspar 312.
 Commentarii Instituti Bononiensis 116.
 172. 402.
 — — — Novi Societ. Goettin-
 genfis 90. 208.
 Commercium litterarium Noricum 11.
 132. 218. 454.
 Constance 258 — 261. 486.
 Constant de Rebecque Jaques 158.
 159. 465.
 Cordus Valerius 195. 443.
 Costa Bern. Francisc. 133.
 Cotta Lazar. Augustin. 277.
 Couvreur Emanuel 267.
 Cramer Gabriel 296. 513.
 Curtius Bartholom 275.
 Cysat Rennward 199. 201. 341. 362.
 370. 371.
 — — J. Bapt. 372.
 — — J. Leopold 273. 372.
 Damur Zacharias 403.
 Decoppet 458.
 Derham Guillaume 102.
 Detharding 119.
 Dettling Henri 483.

- Dick Jaques 457. 462.
 Dinner 560.
 Dugo Francisc Prosp. 326.
 Eckholt Jacob 342.
 Eckstorn Henricus 551.
 Eglisau 558. 559.
 Eirini de Eirinis 227—234.
 Epiponus Udalricus 369.
 Eptingen 338.
 Erguel 339.
 Ernst Jean 24.
 Erweiterungen neue der Erkenntnis
 &c. 118.
 Escher N. 48.
 — Hans Erhard 271.
 Essays on Agriculture 68.
 Eßlinger Jo. Casp. 125.
 Estavayer 139.
 Estratti della Letteratura Europea
 59. 101. 151.
 Etat & Delices de la Suisse 19.
 Excerpta Helveticae & Italicae Litte-
 raturae 151. 454.
 Faber Jo. Franc. Nicol. 164.
 Fabricius Hildanus Guilielmus 144.
 148. 363. 388. 389. 489.
 — Johannes 195.
 Faermelthal 340.
 Fatio de Duiller J. Chr. 264. 504.
 Ferrari Guido 283.
 Fideris 341—344.
 Flaesch 345.
 Forer Laurent 394.
 de Forli Blondus 276.
 Forstmagazin 461.
 de Franchenber Bern. 563.
 Freitag Jo. Heinr. 122.
 Frene Theophile 188.
 Fribourg Canton 53. a. 139. 326—
 331.
 Füßli Johann Conrad 569.
 Gagnebin Abr. 110. 478.
 Galanda 195.
 S^t. Gallen Abbaye & Ville 127. 413.
 Ganey 346—349.
 Ganfer N. 348.
 Garcin L. 107. 206. 571.
 Gault Eustache 294.
 Geirenbad 350—352.
 Geneve Ville 62. 262—270. 476.
 Gerber Gabriel 540.
 Gesellschaft fruchtbringende 566.
 Gesner Conrad 10. 63. 64. 65. 194.
 195. 198. 308. 317. 443. 444.
 482.
 — Jean 14. 23. 42. 50. 57. 62.
 456. 464.
 Ghilinus Camillus 287.
 S. Giacomo 352.
 Giauque N. 75.
 Glacieres 174—184.
 Glaris Canton 62. 163. 185. 186.
 379. 380. 481. 482. 560.
 Glafer Joh. Heinrich 356.
 Gobel Jo. Gregor. 388.
 Goldast Melchior 258.
 Goldbad 354.
 Goodt Henricus 405. 406.
 Gofsweiler N. 48.
 de Graffenried Eman. 26.
 — — — H. R. & D. 71.
 Grassi Cefar 552.
 Gratarolus Guil. 310.
 Grimmiberg 340.
 Grifons 133. 189. 190. 191. 195.
 310. 311. 333—336. 341—
 349. 352. 373—378. 422.
 423. 428—430. 541—553.
 563.
 Gros Jo. Georg 533. 547.
 Gruner Gottl. Sigmund 47. 182. 213.
 214.
 Grynaeus Sam. 530.
 Guarinoni Hyppolitus 391.
 Guettard Etienne 207. 208.
 Guler Johann 343. 387.
 Gundelingen Heinrich 315.
 Gundischwyl 355. 356.
 U u 2 Gurni.

- Gurnigel 357 — 359.
 Gwerb Rud. 379.
 Habsburg, *voyer* Schinznacht
 Haemmann Heinrich 417.
 Haller Albrecht 43. 44. 90. 122.
 123. 132. 138. 164. 169. 170.
 208. 307. 453. 454. 455. 460.
 — Gottl. Eman. 151.
 Harder Jean Jaq. 115. 126. 491.
 Hasle 27.
 Hegner Jo. Heinr. 368.
 Heilmann N. 30.
 Helwig Christoph 471.
 Herrliberger David 20. 181. 331.
 Herzog Sam. 419.
 Hettlinger Hanns 499.
 v. d. Heyden Jacob 544.
 — — — Marx 544.
 de la Hire 104.
 Hirschfeld N. 22.
 Hirtzgartner Matthias 355.
 Hirzel J. Casp. 50. 426.
 Hofer Johannes 419.
 Hottinger Jo. Heinrich 176.
 — — Salomon 321. 433.
 Holz N. 435.
 Hoyer Jo. Georg 128.
 Huber Christoph 199.
 — — Leodegarius 350. 384.
 Hug N. 558.
 Jallabert N. 268.
 Ibenmoos 360.
 Jecklin Martin 502.
 Jezler N. 46.
 Jovius Bened. 284.
 — — Paul 286.
 Journal Britannique 101.
 — — Etranger 54. 204.
 — — Helvetique 79. 107. 139.
 161. 193. 204. 265. 266. 270.
 295. 296. 325. 327 — 330.
 358. 361. 440. 441. 442. 523.
 531. 571. 572. 573.
 Journal des Savans 269.
 J. R. 503.
 J. R. G. 539.
 Iverdon 301. 361.
 d'Yvernois N. 160. 161. 440. 477.
 de Juliis Julius 285.
 Ivorne 536 — 539.
 Jura 188.
 Justel 175.
 Keate George 171.
 de Keralio N. 182.
 Kerzerz 31.
 Klein Jac. Theodor. 493. 494.
 Koch 457.
 Koenig Emanuel 69. 239. 446
 — — Sigmund 418.
 Kolweck Jean 390.
 Kratzenbad 362.
 Kratzer Christina 148. 149. 150.
 Krüniz Jean George 162.
 Künzli Antoni 354.
 Kyburz Abraham 173.
 Lac de Bienne 274.
 — — Constance 258 — 261. 486.
 — — Genève 262 — 270.
 — — Lucerne 273.
 — — Ultramontains 275 — 291.
 — — Zurich 271. 272.
 Lambert J. H. 110.
 Landolt Jean Caspar 381.
 Lang Carolus Nicolaus 16. 60. 129.
 156. 243. 244. 250. 302. 427.
 431. 467. 468. 469.
 — — Beat Franciscus 60. 466.
 Langhans Daniel 32. 134. 167.
 Lautanne 136. 137. 142. 143. 465.
 Lentulus Paulus 145.
 Leonhard Johannes 190.
 Lescarbot N. 387.
 Leuck 363 — 367. 555.
 v. Leuwenhoek Ant. 236.
 Locarno 522.
 Loerlibad 368.

- Loiche 363 — 367. 555.
 Lofdorf 369.
 Loys de Chefaux N. 78.
 Lucerne Canton 16. 17. 60. 197 —
 205. 273. 302. 303. 360. 362.
 370 — 372. 414. 466. 467.
 Lutzclau 370 — 372.
 Macaneus Dominicus 277.
 Maerki David 225.
 Magazin Hamburgifches 99. 101.
 162. 265. 266. 295. 296. 569.
 — — Hannoverifches 46.
 — — der Natur &c. 116.
 Malacrida Gio. Andr. 373.
 Mangolt Gregor. 486.
 Mani Johann 340.
 Mannigfaltigkeiten 495. 496.
 Maraldi N. 38.
 Maron N. B. R. 573.
 Marti Bened. 195.
 S. Martino ou Mafino 373 — 377. 311. 334.
 Matthiolus P. A. 444.
 S. Mauritio 378.
 M. D. H. B. S. P. 419.
 Meliffantes 553.
 Mellin Georg Jacob 259.
 Memoires de l'Academie des Sciences
 à Paris 38. 104. 138. 207.
 268. 307.
 — — de la Société Oeconomi-
 que de Berne 24 — 31. 52.
 53. 72. 75. 78. 80. 82. 83. 85.
 112. 144. 214. 215. 216. 274.
 301. 329. 457. 458. 460. 462.
 463.
 — — de Trevoux 13. 96.
 Mercure Suisse 45. 61. 107. 160.
 487. 520.
 Meyer George Adam 416.
 — — J. Caspar 120.
 — — J. Conrad 111.
 — — J. Jaq. 372.
 Meyer J. Maximik 554.
 de Milano Pio 46.
 Mirabeau N. 67.
 Miscellanea Berolinensia 13. 103.
 — — Soc. Reg. Taurin. 454.
 Moller Bernhard 293.
 Morigia Paolo 278.
 Mofato Vaginnio 375.
 Mofer Barthelemi 395.
 Mottet D. L. 20.
 Muller Jean 194.
 — — Jo. Rud. 420.
 Mullhaufen 62. 128.
 Mummenthaler Anne 151.
 Munfterthal 29.
 de Muralto Joh. 240. 434. 449.
 Muret Jean Louis 80.
 Nachrichten Monatliche von Zurich
 109. 523. 532.
 Natterer Franc. Xaver. 366.
 Needham N. 101.
 Neuchatel Principauté 62. 83. 160.
 161. 193. 206. 227 — 235.
 245. 325. 477. 478. 480. 487.
 523. 531.
 Neuestes aus der anmuthigen Gelehr-
 famkeit 270.
 Neuhaus Jo. Rud. 339.
 Nidau 28.
 Niderurnen 379. 380.
 Niefen 195. 196.
 Nonio Pietro Giacobò 549.
 Nouvelles de la Republique des Let-
 tres 162.
 Nouvellifte Oeconomique & Litterai-
 re 204.
 Nydelbad 381. 382.
 Oerliken 383.
 Osterfingen 384.
 Osterwald Fred. 193.
 Ott Jean Jaq. 461.
 — Pierre 408.
 Pagan Abraham 28.

- Palavicini Prospero 311.
 Pantaleon Henricus 314. 318.
 Paracelsus Theophrastus 385.
 Paravicini Fabrizio 374.
 — — Gio. Petro 373.
 — — Petr. Paulus 334.
 — — Benedetto 550.
 — — Franciscus 552.
 de Partibus Jacobus 333.
 Pascal Charles 387.
 Passalacqua Quintil. Lucinus 552.
 Perrinet de Faugnes. 301.
 Pestaluzza Carolus 552.
 Petiver Jaques 38. 210. 472. 476.
 Pfeffers 385 — 411.
 Pfendler Heinrich 186.
 Pfyffer François Louis 204.
 Pilate Mont 197 — 205.
 Plater Felix 200.
 Plepp Joseph 389.
 Plürs 541 — 553.
 Plutarchus 194.
 P. N. N. P. 345.
 Poggius Franciscus 314.
 la Poudrière 412.
 Prince François 480.
 Quadrio Giuseppe Maria 377. 428.
 430.
 Rahn Jo. Heinrich 300. 382. 409.
 — — Conrad 411.
 Ray John. 35. 263. 447.
 de Reaumur 572.
 Rebmann Hanns Rudolf 196.
 — — — Valentin 196.
 — — — Wolfgang 536.
 Reinert N. 412.
 Reinthal 76.
 Reneaulme Matthieu 197.
 Review Monthly 270.
 Reydt. John. 404.
 Rhagor Dan. 70. 71.
 Rhellicanus J. 194.
 le Rhin 293. 294.
 le Rhone 295 — 297.
 Ricou N. 458.
 Riethbad 413.
 Ritter Jean Jaq. 58. 150. 212. 251.
 309. 437.
 Rizzius Jacobus 191.
 Roche 90.
 Roder Daniel 20.
 Roncalli Franciscus 336.
 Roques Pierre 61.
 de Rosales Gaspar 279.
 à Rosenrolle Rudolf 189.
 de Roverea Isaac Gamaliel 183.
 R. T. G. 379.
 Rubin N. 359.
 la Ruilliere 206.
 Rufswyl 414.
 Sagittarius Casp. 259.
 de Salis Rud. 306.
 Saluz Georg 347.
 Salzberger 383.
 Sammlung alter und neuer Merkwürdigkeiten 1. 49. 108.
 — — Breslauische & Buchneri
 Continuatio 6. 13. 66. 95.
 105. 117. 130. 131. 153. 492.
 506 — 509. 526. 527. 555 —
 561.
 — — kleiner Hallerischer Schrif-
 ten 90. 138. 169. 208. 307.
 453. 460.
 — — neueste vermischter Schrif-
 ten 170. 529.
 — — nützliche Hannoverische
 204.
 — — von Reisebeschreibungen 47.
 Sandifort Eduard 226.
 Sargans 385 — 411.
 Saxius Gio. Franc. 291.
 Schaffhausen Canton 62. 226. 384.
 Schanenburg 415.
 Schelhammer N. 257.
 Scherer Jo. Heinr. 192.
 Scheuch-

- Scheuchzer Jean Jaques 2. 4 — 13.
 33. 34. 37. 38. 39. 47. 56.
 66. 86 — 89. 92. 93. 95 — 99.
 102 — 106. 115. 116. 130.
 131. 148. 157. 166. 184. 186.
 187. 189 — 192. 194. 198.
 202. 210. 222 — 224. 241.
 242. 245 — 249. 258. 312.
 314. 317. 322 — 324. 333.
 334. 339. 373. 378. 379. 404.
 421. 422. 433. 436. 479. 492.
 497. 504 — 509. 515 — 518.
 521. 522. 525 — 527. 537.
 555. 562.
 — — Jean 36. 37. 41. 172. 402.
 450 — 453. 505.
 — — Jean Caspar 93. 94.
 Scheurer Samuel 149.
 Schilling Laurent 553.
 Schindler Conrad 481.
 Schinz Hans Heinrich 81.
 Schinznach 416 — 420.
 Schmidt Frederic Samuel 151
 Schmiedel C. S. 444.
 Schmutz Michael Raphael 397.
 Schoenholzerswyl 421.
 Schöll N. 366.
 Schottus Andreas 286.
 Schreier Apollonia 145. 146. 147.
 Schueler N. 328. 329. 330.
 Schweitz Canton 304. 424. 468.
 Schweitzer Hans Jacob 425.
 Scuol 422. 423.
 Seewis 424.
 Seigneur de Correvon Gabriel 45.
 Selecta physico Oeconomica 100.
 Seraphino N. 46.
 Sermundus Casp 335.
 Serra Hieron. 289.
 Serre N. 269.
 de Sessa Joseph 99.
 Seutter de Loezen Matthaeus 261.
 Simler Josias 168. 312.
 Simmenthal 32. 134.
 de Simoni Gio. Batt. 336.
 Soleure Canton 54. 62. 140. 313.
 369.
 de Sonnenberg Charles 220.
 Spannweid 425. 426.
 Spon Jaques 264.
 Sprunglin D. 62.
 — — J. 27.
 Stazius Trugus Catalaunus 277.
 a Steenberch Elie 89.
 Stehelin Jo. Heinr. 474.
 — — Benoit 305. 474.
 Stockar J. Georg 226.
 Stockhorn 194. 195. 196.
 Stoecklin Augutin 387. 390.
 Stupanus Jacobus 422.
 Sulzer Jo. Caspar 421.
 — — Jo. Georg. 6. 39. 40.
 Süßberg 427.
 Süßmilch J. P. 77.
 Sytz Alexander 316.
 Teda 428.
 Teglio 429.
 Tempe Helvetica 43.
 Tessenberg 75.
 Theatrum Europaeum 355.
 Thesaurus Antiquitatum Italiae 277.
 286. 287.
 — — Historiae Helveticae 168.
 Thurgen 421.
 Thurneisen Leonhard 313.
 Tibianus Jo. Georgius 258.
 Tiffot A. 77. 136. 141. 142.
 Toggenbourg 38. 192.
 Tollot Jean Baptiste 440. 441. 442.
 Tomaso Giovanni 375.
 Tranfactions Philosophical 11. 13.
 92. 93. 94. 102. 154. 155.
 174. 175. 177. 210. 223. 236.
 262. 263. 454. 492. 493. 504.
 505. 510. 513. 567. 568.
 Trafcorio 430.
 Uu 4 Trem.

- Trembley Abram 568.
 Tſcharner Niclaus Emanuel 463.
 — — Vincent Bernard 29. 169.
 170.
 Tſchiffeli Jean Rodolphe 52.
 de Tuffignano Petrus 333.
 Vadianus Joachimus 413.
 Vagliano Gio. Gius. 282.
 Valais 312. 363 — 367. 555. 567.
 568.
 Vallisneri Ant. 41. 275.
 de Vaud Pais 45. 78. 79. 80.
 de Vaugiron N. 124.
 Vernet Jaques 267.
 Verzaglia Joſeph 89.
 Vitali Buonafede 376.
 Untereſchaechen 431.
 Unterwalden 469.
 de Voltaire 270.
 Urdorf 432 — 434.
 Uri 220. 238. 427. 431.
 Wagner J. J. 3. 48. 298. 299.
 Walfer Gabriel 21. 39.
 Walterſchwyl 435. 436.
 Walthier Balthazar 410.
 Wecker Jo. Jac. 386.
 Wegelin Theſ. Rer. Suevicar. 259.
 260.
 — — Jo. Chriſtoph. 260.
 Weikhard Arnold 320. 367. 396.
 Weiſſenbach Jerome 520.
 Weiſſenburg 437. 438.
 Welfch Georg Heinrich 490.
 Wengi 439.
 Wepler J. J. 164.
 Wetſtein Jo. Rud. 398.
 Wickhard Paul 393.
 Wildermett N. 274.
 Wincler N. 151.
 Winter Heinr. Chriſt. 153.
 Wolf Caſpar 63. 444.
 Zagni Carlo Cefare 429.
 Zellweger Laurentius 73. 74.
 Ziegler Jacob. 351. 417. 432. 436.
 534.
 — — Jo. Rud. 519.
 Zimmermann Jo. Georg 141. 143.
 — — — Matthaeus 400.
 Zoffingen 123.
 Zollmann N. 11.
 Zug Canton 435. 436.
 Zürich Canton 23. 48. 49. 50. 56.
 57. 62. 81. 125. 130. 131.
 216. a. 217. 220. 271. 272.
 300. 350. 351. 352. 354. 368.
 381. 382. 383. 425. 426. 432.
 433. 434. 436. 464. 569.
 Zwick Theodor. 186.
 Zwinger Frederic 18. 254.
 — — Jo. Rud. 135. 140.
 — — Theodore 337. 338. 403.
 416. 473.



ACTA
HELVETICA,
PHYSICO-
MATHEMATICO-ANATOMICO-
BOTANICO-MEDICA,
FIGURIS AENEIS ILLUSTRATA,
&

IN USUS PUBLICOS
EXARATA.



VOLUMEN VIII.



BASILEE,
Typis & Sumptibus JOH. RUDOLPHI IM-HOF & FILII,
MDCCLXXVII.

THE VERMONT

THE VERMONT STATE ARCHIVES
MONTPELIER, VERMONT

1800-1850

1850-1860

1860-1870

1870-1880

1880-1890

1890-1900

1900-1910

SOCIETATIS NOSTRÆ
PHYSICO - MEDICAE
S O D A L I B U S
ILLUSTRIBUS AC CELEBERRIMIS

S. P. D.

J. HENRICUS RESPINGERUS,
SOC. HELV. SECRETARIUS.

Placuit Facultati medicae, ut hisce suo nomine maximas agam gratias omnibus nostris Membris & praesertim exteris, ob nobis hucusque communicatas suas doctissimas ac memorabiles varii generis Observaciones ac Specimina, quibus Acta nostra non solum condecorata, sed etiam Publico utilia & accepta reddita fuerunt. Optamus cum Typographo,

* 2

ut

ut in posterum citius ac frequentius hi Tomi
sibi invicem succederent, ut sic desiderio
ac voto plerorumque Eruditorum satisfaci-
endi copia nobis daretur, qui scopus vero
aliter obtineri vix poterit, nisi invitando &
rogando omnes nostros Sodales & alios Vi-
ros illustres sua celebritate, quibus incre-
mentum Scientiarum cordi curaeque est,
ut suis Observatis ac Speciminibus, huc fa-
cientibus, uberius nos locupletari lubenter
velint, quo non solum nobis, sed & toti
Literarum orbi rem facient gratissimam.



C A T A L O G O

Cell. SODALIIUM EXTRANEORUM SOCIET.
PHYSICO-MED. BAS. ADDANTUR
SEQUENTES.

FR. THADDÆUS BERGE-
RUS, Med. Doct. Ducal.
illuſtr. Collegii Seggingenſ.
Archiater.

ADOLPHUS MURRAY, M.
D. Anat. & Chyrurg. Prof.
Upſalienſ. R. & O.

EDUARDUS SANDIFORT,
Med. Doct. Haganus. Acad.
Caesar. Nat. Curioſor. alia-
rumque Societt Soc. Lector
Anat. & Chyrurg Leidæ.

PETRUS JONAS BERGIUS,
M. D. Hiſt. Nat. & Pharm.
Profeſſ. Stockh.

MR. LAVOISIER, Acad.
Reg. Soc. Pariſ. Membr.

CAROLUS CRETTE, Med.
Doct. Neoftadienſ. Helvet.

CAROLUS A. Liber - Baro
DE PLOMMENFELT,
Collegii Regii Suecici Rei
Metallicæ Aſſeſſ. & Acad.
Litt. elegantiorum Mem-
brum, Academ. Imperialis
Phy-

JANUS BERNARDUS SAN-
DIFORT, M. D. Poliater
Haganus.

Physicæ & Botanicae Flo-
rentinae ut & Oeconomicae
Hetruscae Sodalıs.

MAURITIUS ANTONIUS
CAPPELERIUS, Phil. &
Med. Doct. Acad. Caesar.
Leop. Carol. Societ. Reg.
Londin. nec non Reipubl.
Lucernensis Centumvir.

MR. GUETARD, Docteur,
Regent de la Faculté de
Paris, Membre de l'Acad.
Roiale des Sciences & Me-
decin Botaniste de S. A. S.
Monseigneur le Duc d'OR-
LEANS &c.

JOH. HENRICUS ZIEGLE-
RUS, Med. Doctor, Vi-
todur. Helvet. Soc. Lon-
din. cui ab Artibus & Scien-
tiis nomen est, ac Physi-
co-Oeconomicae Turicens.
Membrum.

GUILIELMUS ROBITAL-
LIE', Cassal. Flandr. M. D.
Univ. Monspel. prius Me-
dicus ordin. Copiar. Regg.
in Germania, nunc Medicus
Regius Huningae, &c.

MR. MALLET, Prof. d'As-
tronomie à Geneve.

MR. l'ABBE' ROZIER, à Paris,
Membre de plusieurs Aca-
demies, &c.

NIC. JOSEPHUS A' JAC-
QUIN, in Re metallica &
monetaria a Consiliis, Che-
miae ac Botanices Professor.
Viennae.

PHILIPPUS FRIDERICUS
MECKEL, Berolinensis.

MR. COUSIN, Medecin mi-
litaire à Huningue.



DISSERTATIO
 DE
 NATURA CRISIUM
 IN
 FEBRIBUS ACUTIS.

L

Commotiones sanguinis cum functionum varia læsione auctæ, quas *Febres* appellare solent Medici, frequentius occurrunt, quam ullum aliud morborum genus, ut sint, qui eas tertiam morborum partem constituere autumant — Quin valde crebræ etiam mortes inde accidunt, quæ multo frequentiores essent, ni corpus humanum ita fabricatum esset à sapientissimo Creatore, ut ipsum à materia nociva irritatum contra eandem reageret, eam suis motibus sæpe subigeret solum, a fanis humoribus separaret, & e corpore expelleret. Hos adeo medicatrices naturæ motus sedulam medicorum attentionem mereri nemo inficias iverit, qui non solummodo consideraverit, eos non raro ad curam sufficere, sed absque iis nec optima remedia efficaciam ullam exserere, eorum turbationem sæpe magis, quam ipsum sibi relictum morbum, ad mortem contribuere, febriumque medelam magna ex parte in eorundem justo moderamine positam esse. Cum vero inter hæc naturæ contra morbum reactiones excellent illæ, quas *Crisis* vulgo dicunt, ut quarum ope febres, expulso denique morbo, sæpe feliciter, sed alias etiam, si exorbitant

*Doctrinæ
 crisiū
 dignitas.*

aut turbantur, in mortem aliumve morbum terminantur, istarum maxime considerationem summi usus & necessitatis esse patet, quod etiam prædictio medica de eventu & tempore exitus febrium, ipsarumque rationalis medicatio inde plurimum pendeant, cum primis in noviter ingruentibus necdum fatis cognitis epidemicis morbis, quorum nimirum aptam mendendi rationem, præter causarum, phœnomenorum, atque juvantium nocentiumque observationem, attenta consideratio modi viæque, quibus natura ipsa in iis sanandis utitur, apprime docet—Hinc & *doctrina de Crisibus eximiam dignitatem* cum HIPPOCRATE, GALENO aliisque veteribus, omnes genuini Medici agnoverunt, pluresque etiam Tractationes de iis evulgarunt, ut videri possit, ne cogitationem quidem novam, nedum observationem, hæcenus dictis addi posse—At practitorum scripta super hac re evolventi ilico apparebit, multa superesse cum in Theoria, tum in Therapia Crisium, obscura adhuc atque dubia, quæ cum passim melius explicari posse videantur, non incongruum fore duxi, si in publico isto specimine meorum in studio medico progressuum, difficilem quidem hanc, sed perutilem in Praxi materiam, saltem quoad Theoriam, aliquanto magis dilucidarem.

II.

*Febrium
varia
Solutiones*

Ut Crisis genuinæ significatio, ejusque diversitas a reliquis *febrium solutionibus* tanto clarius pateat, harum vulgatiores ante omnia breviter exponere visum est. Febres nimirum vel in sanitatem, vel alium morbum, vel in mortem sequentibus fere modis terminari observarunt practici:

(1) In levissimis febribus, quæ in corporibus cæteroque in sanis a levi solummodo causa occasionali excitantur, veluti in Ephemera ex modica indigestione, materia peccans partim propria sua indole, partim ex calore, tum vi reagentis vitæ, affusorumque sanorum humorum & potulentorum, subinde etiam remediorum virtute auxiliatrice, aliàs perfecte coqui-

coquitur, i. e. humoribus fanis analoga sensim redditur, quo facto, cessante stimulo alieno aut occasionali, motus febriles illico iterum disparent absque ulla evacuatione. Hæc Coctio perfectissima febrisque sanatio per *Assimilationem* fieri dicitur.

(2) Aliàs in simili casu, cum materia febrim excitans fanis humoribus assimilari nequit, ita tamen ea aut per se subtilis est, aut eatenus subigitur sæpe ab iisdem prædictis causis atque tenuatur, ut sub specie transpirationis insensibilis e corpore queat eliminari. Sic nata imperceptibilis atque cita etiam morbi cessatio, a priori vix dignoscenda, fieri dicitur per λύσις vel *Solutionem* strictius sic appellatam. Atque hæc etiam ratione existimo sensim resolvi iterum & eliminari in sano statu sanguinem ipsum suo munere functum, ut corruptela ex mora longiore, nimiaque ex novo continuo subnato copia, præcaveatur.

(3) In Synochis porro simplicibus ex sola fere causa occasionali natis, absque notabili jam intus latente seminio, in quibus cæteroquin validior vel in primis viis contra peccantem ibi materiam reactio insurgit, vel paulo major humorum, libere interim fere ubique circulantium, impetus secretoria vascula magis dilatata pervadere apta, nec tamenpe, ut colatoria quidem dilatata pervadere apta, nec tamen fanis assimilata sit, intra unum paucosve dies sæpius sub manifestæ evacuationis specie, ut vomitus, alvi fluxus, sudoris, urinæ crassioris, aut remediis, aut spontanea *benigna singulari Crisi* ejicitur, si quidem crisis nomine laxius sumto cum multis quamcunque spontaneam manifestam morbi solutionem intelligere velis. Rarius simili præcoci benigna crisi etiam febres pestiferæ, quarum subtilior materies maturæ evacuationi aptior est, jam ante quartum diem perfecte solvuntur.

(4) Si vero copiosior materies est, magisque refractaria, quam ut una febrili accessione aliisque coctionis ad primum jam numerum enarratis causis subigi queat & expelli, locisve hæreat

hæreat diversis, in quibus coctio non æque facile perficitur, tum sæpe iteratis accessionibus, & prædicta *benigna Crisi periodice repetita* morbus successive vincitur, quod in intermittentibus maxime febribus & levioribus remittentibus accidit.

(5) Est porro, ubi in febribus cum adjuncta notabili stagnatione humorum, cæterum benignorum, in minimis vasculis vel jam ante febrem, vel in ejus demum accessu aut decursu nata, pars mobilis materiæ morbificæ & circulantibus humoribus immista dictis modis (2. 3. 4.) subigitur sensim & per colatoria universalia evacuatur, altera vero portio partem aliquam obstruens aut inflammans, calore & benigno cruori stagnanti propria degeneratione, denique resolvitur in mitem fatis nec sanis tamen, sed magis puri analogum humorem, qui per ea ipsa, in quibus stagnaverat, ultima vascula sensim dilatata (per anastomosis, ut dicunt) transpressus in aliquod naturale cavum, mixtusque cum ejus cavi muco, excernitur è corpore sub specie pituitosi puris, sæpe residuis aliquot striis sanguineis tincti, per emunctionem, sputum, scretum, alvi fluxum &c. Hæc *benignior* per resolutionem facta coctio, & *Crisis* partim universalis, partim *localis* mitioribus inflammatoriis & catarrhalibus febribus familiaris est.

Cæterum & has mitiores vixque turbulentas febrium terminationes (3, 4, 5,) tametsi cum manifesta evacuatione contingant, quidam malunt ad *Solutiones successivas* referre, Crisis nomen illis unice eventibus reservantes, quos novæ auctæve memorabiles perturbationes præcedunt.

(6) Alia nempe, & sæpe gravior, est vera *Crisis exanthematica naturalis*, quâ in febribus, ex miasmate aliquo specifico suscepto, internum quoddam feminium motu singulari intestino in humoribus subnato extricatur, auctoque simul inde motu progressivo cum gravioribus non raro symptomatibus juncto, certo die, sæpe tertio aut quarto, critice, quasi per despumationem, variis emunctoriis, cuti maxime, impel-
litur,

litur, quâ pervadit ex parte sub specie transpirationis aut sudoris, ex parte hæret ipsiusque vascula inflammans aut erodens maculas, papulas, pustulasve diversi generis creat, propria denuo coctione indigentes, ut vel resolutione vel suppuratione feliciter hoc secundarium malum terminetur, exemplo morbillorum, variolarum, scarlatinæ febris &c. In Peste simile quid aliquando contingit, nisi, quod sæpius ob summam materiæ malignitatem gangræna corrumpantur corporis partes, in quas materia projecta fuit.

(7) Denique, ubi valida est febris continua remittens continensve, cum notabili humorum tenacitate & acrimonia, stagnationeque in minimis vasculis subinde jam ante febris ingressum aut ex hac demum ipsa medendive perversa methodo inducta, cum vel sine adjunctis exanthematibus, tunc varia est morbi, & periculi plena, solutio, variæque materiæ, si quidem prædictis modis coqui adhuc vel ad secretionem disponi queat, à sanis vel his assimilandis adhuc reliquis humoribus sejunctio: Namque, ubi feliciter etiam res cedit, (a) pars ejus, quæ in primis hæret viis, & ea quæ cum humoribus per vala circulum subit, partim cruda seu vixdum meliorata aut tenuata, aliquando jam sub initium morbi, ejicitur vi medicamentorum aut naturæ, facilius quidem è primis viis, difficilius autem, ob angusta & plerumque obstructa colatoria, e secundis, ut quæ, si excretio nimium urgeatur, facilius fluidiores sanos humores cum virium gravi detrimento reliquorumque succorum aucta densitate & acrimonia, quam morbosos adhuc incoctos, transmittunt, qui potius in minimis hærendo omnia inflammant; si exceperis utilem inflammatorii sanguinis, motusque nimii tum adeo noxii, per securiora vasa incisa aut sponte aperta, diminutionem — (b) Alia pars, ut in N^o. 3, 4, 5, sensim sæpe cocta vel resoluta successive per varia colatoria ibidem nominata cum aliquo decremento morbi magis minusve manifeste excernitur. — (c) Quæ vero hinc inde stagnarunt magis per se refractaria, virium

vitæ & remediorum actioni minus exposita diutiusque vel ideo resistentia, mora demum longiore resoluta in putrescentem humorem, tum loco mota, ni alicubi exitum invenerint, transeunt in venas, cumque sanguine circulante sic mixta notabili sua acredine cor totumque systema arteriosum vehementer stimulant, indeque repentinam febris exacerbationem cum novis & gravissimis symptomatibus creant, donec vel alicubi manifesta evacuatione, plerumque per cutim, renes, aut alvum, secernantur, morbusque sic, dummodo vires & integra viscera restent, feliciter terminetur, quo ipso tempore pessima omnia metuenda videbantur, vel saltem in securiore quadam externa parte eadem materies iterum hæreat, ubi varia nova mala, sed jam in securiori loco minus periculosa, postmodum exponenda, per metastasin creat, morbumque imperfecte tollit— Sed (*d*) aliàs minus feliciter cedunt novæ istæ turbæ criticæ, dum vel succumbunt vires difficilius superando hosti, vel impetu dirupta majora vasa, qui rarior tamen est exitus, sanguinem ad mortem usque fundunt, vel acerrima & omnia, quæ hæret, inflammans materia in nobiliore interna parte figitur, ejusque infarctu functionem cum vita suffocat, aut inducta maligna suppuratione vel gangræna eandem corrumpendo simul vitam destruit, ni ilico sedem hinc denuo mutet— Et hanc posteriorem turbis plenam in statu gravioris febris aut declinatione demum contingentem mutationem (*c, d,*) tum quæ N^o. 6. descripta est, plerique auctores magis specialiter *Crisin* vocant: *turbulentam* dixeris, ut à reliquis secernas; quam ipsam paulo prolixius impræsentiarum dilucidare mecum constitui, ut minus bene hactenus, quoad mihi videtur, expositam, postquam his subjunxero,

(7) graviore febre acuta, nisi priori modo solvantur, etiam *absque Crisi*, aliàs abire in lentas febres, aut alium sæpe *chronicum morbum* ex relicta obstructione, suppuratione, cacochymia, erosionem, debilitate &c., nec raro in *mortem* ipsam aut per se aut per suas sequelas, idque vel ex inflammationum
inter-

internarum suppuratione, quæ tamen subinde, cum benignius pus exitum invenit, felicem adhuc eventum fortitur, vel grangænosa viscerum corruptione, aliàs virium destructione citiore tardioreve ob infarctas, debilitatas, erosas, ruptasve nimia vi morbi aut malignitate nobiliores solidas, aut exhaustas, corruptas, circulationi nutritionique ineptas porro redditas fluidas partes.

III.

Per κρίσις itaque seu *Judicationem* hic strictius sumtam intelligo spontaneas fere repentinas novas auctasve turbulentas commotiones in febris acutæ statu aut declinatione, cum adjuncta aut subsequente materiæ morbificæ translocatione vel excretionem manifesta morbi que præcipui fine aut saltem notabili in melius deteriusve commutatione. *Definitio crisis &c.*

Ipsa talis *Evacuatio* spontanea morbificæ materiæ, quæ morbum manifesto minuit aut terminat, *critica* audit; translocatio in alium solummodo locum, ubi denuo hæret, *Metastasis*; turbulenta autem illa morbi exacerbatio, quæ evacuationem ejusmodi vel transpositionem materiæ præcedit, *Perturbatio critica*, hujusque singularia phœnomena *Symptomata critica* dicuntur; ipsa denique *Materia* morbi sanis humoribus vel assimilata (quod equidem rarius contingit) vel eatenus saltem mobilis reddita ut evacuationi, aut saltem circulationi translationique faciliori in alia loca sit aptior, *cocta* nominatur; siquidem per *coctionem* in morbis intelligunt Medici materiæ morbificæ commutationem in prædictum mobilitatis statum, quæ partim per vires vitæ motrices, indeque ortum calorem, partim per spontaneam materiæ stagnantis solutionem, partim denique per admixta fluida inquilina, victum, potum, & remedia contingit, morbosique status, quoad ipsa perfectior est, diminutionem affert.

Similis

Similis exacerbatio in augmento morbi sive sponte sive ab errore in medendo contingens, cum vel sine evacuatione, sed quæ ipsa tunc absque levamine contingit, ad distinctionem crisis *Orgasmus* dicitur; & *symptomata*, quæ tunc accidunt, *morbosa*; materia vero morbi nutritioni, & ob tenacitatem circulationi liberæ atque excretioni per colatoria naturalia solius naturæ vi, eo tempore adhuc inepta, *cruda* audit, isque morbi *status cruditatis*, qua præsentē continuat, aucta magisve mota augetur morbus, minuta decrescit idem ad crinif usque.

IV.

*Crisis
Phænomena generaliora.*

Genuina Crisis, qualem §. præcedente definivi, in febribus acutis exanthematicis & validioribus inflammatoriis, erysipelaceis, biliosis, catarrhalibus, maxime continuis (II.6.7.), tum certo respectu in intermittentibus, fere sequenti ratione contingit, nisi ante ipsam æger morbo succumbat, aut vires nimium debilitatæ, morbusve quacunquē demum ratione nimium turbatus fuerit: In morbi fastigio, & sæpius cum idem jam decrescere cœpit, fere repente & sine nova manifesta causa externa, unde is præter ordinem exacerbari queat, innotescit plerumquē sub vesperam horror cum frigore, quin manetis aliquando tremor, plus minusve durans, subinde repetitus; quem excipit, initio aliàs cum eodem alternans, augmentum febrilis ætus cum pulsu concitatore, sæpe vario modo irregulari tendinumquē subsultibus juncto. Accedunt simul varia nova, subinde gravissima symptomata, priorave augmentur, ut stupor & somnolentia, sæpius major inquietudo ac vigiliæ molestæ cum doloribus vagis, deliriis variisque aliis sensuum internorum & externorum affectionibus; tum respiratio laboriosa & anxia; sitis; subinde nausea variique ventre motus. Demum plerumquē ætus, qui initio interior partes cum primis affecerat, cutem magis petit, primo valde molestus, siccus, urens, subinde cum vago rubore cutis puncturisve, maxime cum sudor miliaria aliave exanthemata

mata productu rus instat, tum vero, prout cutis vascula magis aperiuntur' sensim udus cum inquietudinis decremento— Sic *Perturbatio critica* solet contingere, valde anceps status, ut multi eo ipso tempore ex febribus moriantur ægroti, deque eo vulgo etiam nostro idiomate dicant „die Krankheit „seye auf dem höchsten— der Patient habe die schlimmste „Nacht gehabt— Leben und Tod hätten mit einander gestritten &c.“ Atque hic turbulentus status aliàs per pauculas solummodo horas, multo sæpius autem per unum duosve dies continuat, reditve etiam plus una vice, neque secure aut cum aliqua constantia levatur, nisi manifesta aliqua & copiosa evacuatione materiæ morbificæ, ejusve saltem in locum quendam externum translatione— Ista quidem *Evacuatio critica*, quam solam multi sub Crisis nomine intelligunt, communissime per cutem & renes fit, aliàs per alvum, rarius per alia emunctoria, cum notabili semper diminutione febris symptomatumque levamine, quin plenaria sæpe morbi solutione, quæ germanica voce apud nos expriment: die Krankheit habe sich gebrochen; sic ut unice vires, ex atonia solidis inducta humoribusque exhaustis fractæ, reficiendæ adhuc restent per victum maxime potumque idoneum, tum quietem & somnum, qui ejusmodi turbas aliquando diuturnus sequitur; modo ne obsint restitutioni solida ex vehementia morbi gravius læsa, fluidave nimis exhausta aut corrupta, quo casu, ut superius indicatum jam fuit (II. 7.), sæpe alius chronicus morbus, quin ipsa denique tardior mors priorem morbum excipit— Sed & *Metastases* variæ sunt, earundemque & evacuationum differentiarum memorabiles, quas adeo utrasque paulo plenius porro considerare juvabit.

V.

Differunt nimirum Crises in acutis ratione (1) *vehementia* & *Crisum durationis*, (2) *loci*, (3) *materiæ*, (4) *effectus* in morbum integrum vel partem ejus, (5) *eventus*, (6) *numeri*, & denique *tates*.
(7) *temporis.*

(1.) Quemadmodum enim febres diversarum specierum, quin ejusdem speciei, ratione *Vehementia* & Symptomatum sæpe valde differunt, sic & ratione *Crisis*. Vehementior vulgo hæc est, tum præcocior & velocior, in validioribus febribus, atque robustis & mediæ ætatis hominibus, talisque per excellentiam *Crisis* audit; mitior eadem & tardior sæpeque interrupta in debilioribus subjectis & febribus, ac ætate adultiore.

(2.) Deinde diversus & observatu dignus est *Locus* seu pars corporis, tam unde materia movetur, qua nimirum stagnaverat eadem in primis aut secundis viis, cum ei loco subinde resolutiõ & moventia sint adhibenda, tam per quam motus, & ex qua evacuatio contingit, aut in quam fit metastasis: siquidem hinc alia sunt et symptomata & prædictio & medela, ut postmodum ulterius dicetur — Est autem & commotio & evacuatio ratione loci, ideoque *Crisis*, aliàs *simplicior*, aliàs magis *composita*, prout materia hæsit in secundis maxime, aut simul in primis viis, in paucioribus aut pluribus locis. Quandoquidem, ut jam dictum, in plerisque acutis febribus præcipua evacuatio levans seu critica per cutem specie *Sudoris*, simulque ordinario per renes cum *Urina*, contingit; interdum per alvum sub diversimodæ *Diarrhæe* specie, qua non ea solummodo ejiciuntur, quæ ut pars causæ morbi in primis viis hæserant, ipso morbi decursu per assumta & calorem magis corrupta atque soluta, ut per sæpe in biliosarum febrium sine, etiam cum virium & vitæ discrimine, accidit, sicubi vomitus in earundem initio contingens emetico non fuerit promotus: sed talia etiam, quæ prius circulaverant aut in vicinis visceribus hæserant, critice non raro per varia emissaria eo deponuntur, ut adeo etiam diversissima sit, quæ hac via eliminatur, materia. His minus communes existunt reliquæ evacuationes criticæ: & per *Vomitum* quidem crudior adhuc materia, & magis sub initium quam finem morbi, tam sponte quam per remedia, in remittentibus cum primis febribus, utiliter excernitur. Sic & crudior alias *Sanguis* phlogisticus in ardentium incremento per vasa aut rupta aut impetu dilatata, Narium fere aut Uteri, alias in statu aut
declina-

declinatione etiam coctus, i. e. in vasis, quibus hæserat, re-
 Tolutus, ex ipsorum laxatis finibus, ille plerumque copiosius,
 hic fere parcius, cum levamine evacuatur; quod vero per eas
 dem aliasque minus consuetas vias in putridis & malignis nun-
 quam non cum detrimento accidit, quapropter nec criticam
 tunc ejusmodi hæmorrhagiam dicunt. Quibusdam porro ex
 prædictis subinde accedunt illæ, quas, quia speciali magis parti
 morbi sedive ejus medentur, locales dixi Crises (II. 5), per
Sputium purulento pituitosum in inflammatoriis oris, faucium &
 pectoris morbis, perque *Salivationem*, faucium maxime affectio-
 nes inflammatorio - exanthematicas in variolis, febre scarlatina &
 miliari sæpe levantem.

Partes, in quas fiunt Metastases, & ipsæ valde sunt diversæ,
 siquidem alias materia minus subacta hæret in ipso emunctorio,
 per quod ipsam expellere annifa est natura, veluti in cute etiam-
 que interioribus quibusdam partibus, ore imprimis & faucibus,
 sub variarum *Eruptionum* specie, propriam denuo coctionem, si-
 quidem ejus capax fuerit materia, subeuntium, veluti *scarla-*
tine, miliaris, Erysipelatis, Anthracis, Petechiarum, Variolarum,
Morbillosum, Furunculorum, Aphtharum. Alias in externis gland-
 ulosis partibus consistit, unde nascuntur varii tumores, *Pa-*
rotides in salivalibus, *Bubones* in axillaribus aut inguinalibus
 glandulis. Subinde in aliis partibus subcutaneis, sed etiã
 profundioribus, *Inflammationes* variæ indolis facit, ut inter alia
 in *Arthritide* cum fixa tum vaga videre est; quin & *Abscessus*
 format, qui equidem aut illico sunt purulenti, ex vero nempe
 pure alibi, etiamque in integris aliquando vasis, ex resolutione
 semiputrida cruoris nato illucque deposito, aut inflammatorii
 ab initio ob acerrimam sæpe materiam subputrefactam mox sup-
 purant. Est etiam, ubi *Icterus* critice febrem solvit, cujus fomes
 præcipuus in vasis biliariis hæserat; alias *tumor extremitatum*
 œdematosus, aut emphysematis similis, ut sæpe videre licet
 in intermittentibus, & secundaria variolarum crisi. Denique
 nec raro ex una parte interna in aliam internam transfertur
 morbi materia, quod in peripneumonia & pleuritide erysipela-

cea sæpe in hepar aut cerebrum contingere observatur, eamque novam partem citissime ut plurimum corrumpit—Et omnes quidem istæ Metastases alias morbo suo magis *naturales* sunt, tumque sæpius *bonæ*, si is consuetus naturæ modus est, pars, qua hæsit, externa minus nobilis, neque nimis deleteria, coctionique novæ accommodata, materia; alias *mala* & *præternaturales*, quin sæpe *factitiæ*, si contingant ex ignobiliore in nobiliores, imprimis internam, partem, si modus locusque inconsuetus sit, aut si non tam ex morbi ipsius indole quam potius ex perversa medendi methodo fuerint natæ.

(3.) Ex his ipsis patet, *Materiam criticam* seu eam, quæ morbum ex parte fecerat, jam magis minusve coctam, motam & evacuandam, etiam multiplicem esse ratione *qualitatis* & *copiæ*, pro varia natura morbi, sede ejus, subjecto &c, adeo ut exactior ejus descriptio valde proluxa foret, ni impossibilis; quapropter, cum præterea, quæ circa eandem notatu digniora sunt, aptius partim in prioribus partim in sequentibus sectionibus sermo fiat, hic ei proluxius describendæ non inhæreo.

(4) Ratione *Effectus* vel integrum morbum tollunt Crises vel ejus solummodo partem, quarum illæ *universales*, hæ *particulares*, dici possunt. Illæ fiunt, cum residua adhuc universa morbi materia eodem tempore soluta & vaga per universale, vel massam sanguinis universam depurare valens, unum alterumve colatorium ejicitur, ut per cutem aut renes, istæ vero, cum pars solummodo materiæ, speciali loco inhærens per topicam mitiorem crisin (II. 5) excernitur, aut cum materiæ certa solummodo portio, diversis temporibus subacta, movetur & exit, quod sub finem singulorum accessuum in intermittibus & remittentibus quibusdam observare licet.

(5) *Eventu* alia *Crisis bona* est, *mediocris* alia, denique *mala*—*Bona*, *absoluta*, aut *perfecta*, quam solam crisin appellari debere quidam contendunt, est, cum febris post commotiones & evacuationes, quibus una crisis consistit, mox tota cessat, nullo alio

alio vitio præter aliquam debilitatem relicto: quod vix nisi in robustis subjectis, cum debita medendi methodus simul observatur, rarius in debilibus, contingit— *Mala* vero audit, quæ funestum per se exitum habet, sive statim sive lentius subsequentem— *Mediocre* denique seu *imperfectam* constituunt tantæ *Metastases* materiæ morbosæ in alium solummodo locum priore ignobiliorem, quæ mitigant quidem prægressum morbum, neque omnem tamen illico tollunt, ipsæque adeo, quoties sic levant, veluti bonæ *Crises*, merito *salutares* dicuntur: tum quas evacuationes mancæ excipiunt, denuo repetendæ, ut integer morbus tollatur.

(6) Namque & *Numero* in eodem morbo alias *unica* est *Crisis*, eaque perfecta, metastatica, aut mala: sæpenumero duo, tres pluresve *repetitæ*, quorsum & *recidivas* referas, cum vel tenacior, aut diversis locis hærens, diversæque indolis materies, non eodem tempore omnis ad evacuationem apta reddi potest; vel dum, quod in febribus exanthematicis fere accidit, pars materiæ, vel tota, per metastasin alicubi hæsit, ubi peculiari denuo coctione indiget, febrisque nova inde sæpe excitata propria crisi, quam *secundariam* dixeris, terminatur; vel denique, cum vires in lentioribus febribus promptæ & perfectæ coctioni evacuationique non sufficiunt, ut adeo repetitis, quod sensim coquitur, commotionibus expelli necesse sit, qui ipsi recursus tum fere diebus criticis contingere solent.

(7) Nimirum, etiamsi *Crises* singulis morbi diebus quandoque accidant (1), tamen stato quodam *tempore* certisve morbi diebus febres similes frequentius solent judicari, qui *Dies* ideo, quod præ reliquis commotione & evacuatione spontanea morbosæ materiæ prius jam magis minusve subactæ insignes sint, & de morbi exitu crebrius decernant, speciatim
critici

(1) GALEN. de diebus decret. L. I. C. 2. ab init. Edit. Lugd. 1553. 12°. p. 8. & L. III. C. 8. p. 140. 141.

critici, judicatorii, judicarii, vel decretorii vocantur—Horum autem ipsorum alii *principes* aut magis *legitimi* censentur, in quibus nempe creberrimæ crises & perfectiores contigisse observarunt medici (2): suntque tales jam ex veterum observatione detecti febris dies quartus, septimus, undecimus, decimus quartus, decimus septimus & vigesimus (3): nimirum fere quaternarii & septenarii in acutioribus febribus, in longioribus porro septenarii, scilicet vigesimus septimus, trigesimus quartus, quadragesimus: denique soli vicenarii, sexagesimus, octogesimus & centesimus; inter quos tamen maxime septimus, tum undecimus, decimus quartus, & decimus septimus præ reliquis potentia & judicandi dignitate pollent (4)—Alii dies critici inferioris ordinis sunt, frequentia & securitate cresium minus celebres, sæpius ex accidente quam naturaliter tales, *coincidentes, subincidentes, aut intercidentes* ideo dicti, quales fere observati sunt in febribus acutioribus dies morbi tertius, quintus, sextus, nonus, & decimus tertius—Cumque ex commotione & symptomatis in præcedentibus diebus criticis sæpe judicare licet de gradu virium reagentium & coctionis materiæ, constitutioneque emunctorum, hinc & de subactione & expulsionem materiæ propiore aut remotiore, atque adeo utrum crisis, & qualis futura sit subsequens diebus criticis, illos horum respectu *dies indices, indicantes, internuncios, aut contemplabiles* appellarunt, ut hinc sequentium dierum criticorum indices sint ipsi dies critici præcedentes: quartus septimi, septimus noni vel undecimi, undecimus decimi quarti &c. Qui vero a commotionibus ejusmodi turbulentis & evacuationibus plerumque liberi sunt, *dies vacui* nominantur, quibusdam

(2) GALEN. I. C. P. 13.

(3) HIPPOCR. de judicat. §. 13. conf. §. 25, & de diebus judicat. 15, quo posteriori quidem loco, uti Aphor. IV. 36. pro die 20 posuit 21. sed corruptos esse hos posteriores locos cum GALENO suspicatur V. SWIET. Comm. II. p. 470, 471.

(4) Conf. GALEN. I. C. L. I. C. 2.

dam etiam *medicinales*, quod in iis securior fere locus remediis sit, & ejusmodi fere censentur morbi dies octavus, decimus, duodecimus, decimus sextus, decimus octavus, decimus nonus, vigesimus primus &c.

Interim hæc ipsa *crisum tempora*, a veteribus fere nimis limitata, hinc a recentioribus quibusdam in dubium vocata vel male neglecta, sæpe *variant* pro morbi aut epidemiæ natura & intensitate, materiæ indole magis minusve refractaria, ejusve loco, ægroti constitutione, tempestate, regione, methodo, regimine, aliisque accidentibus: Sic, cæteris paribus, quo validiores sunt vires motusque, tanto præcocior fere est crisis, in acutissimis febribus sæpe tertio aut quarto, in peracutis septimo aut nono die; tum etiam, quo mobilior acriorve est morbi fomes, uti videre licet in regularibus morbis exanthematicis ex contagio natis, variolis maxime & morbillis, in quibus perturbatio critica maxima fere sub ingressum tertii diei contingit, evacuatio materiæ spontanea per superficiem corporis plerumque sub finem tertii & initio quarti incipere solet, in erysipelate & scarlatina febre plerumque citius, secundo jam aut tertio die; sic aliquando in peste, inque synochis etiam levioribus — In acutis verè continentibus, quæ rariores apud nos & fere inflammatoriæ indolis sunt aut inflammationibus adjunctæ, crisis turbulenta sæpius inter septimum & decimum diem contingit; tardius in putridis & valde malignis, dummodo tunc accidat, cum sæpe vires in his nimis fractæ motibus ad genuinam crisin necessariis non sufficiant — In acutis vulgatoribus seu remittentibus ordinariis febribus frequentior est circa diem decimum quartum (5), in levioribus catarrhalibus etiam citius, alias demum circa decimum septimum, vigesimum, quin tardius accidit; Cæterum, quæ diebus paribus invasiones habent, illæ diebus paribus
 „ decer-

(5) HIPPOCR. de judicat. §. 24.

„decernunt. Quarum vero accessiones diebus imparibus fiunt, „imparibus judicantur. „(6) — Intermittentes, in quibus singuli paroxysmi crisis similitudinem habent, & ipsæ non raro spontanea materiæ subactione & evacuatione cessant, fere circa septimum paroxysmum (7), quod crebrius quidem in tertianis regularibus, rarius in reliquis, observare licet — Quæ porro materiæ portio in primis adhuc viis hæret, sæpe initio februm vomitu aut alvi fluxu jam evacuatur, vel tota, vel ex parte saltem, ni tenacior sit ejusve evacuatio perversa medendi methodo prohibeatur — In media ætate & robustiore constitutione ocyus sæpe accidit & regularior perfectiorque est crisis, quam in senibus aliisque nimis languidis subjectis, tum, quoad regularitatem, in tenellis infantibus feminisque nimis irritabilibus — Calefaciens diæta & medicatio eandem sæpe nimis præcipitem & vehementem, non raro funestam, reddunt — Denique & tempestas & regio varia in diversis febribus diversum reddere possunt criseum & tempus & modum, uti diversæ inde nasci possunt ipsæ februm species.

VI.

Signa Crisum diæta prævidetur & *præsens agnoscitur*, pro parte exhibet, quæ tamen *Diagnosis*, ad Prædictionem & Curam pernecessaria, ex sequentibus adhuc certior redditur.

Futuram Crisim, qualem *turbulentam* dixi (II. 6, 7. IV.), cum translatione vel evacuatione materiæ, in genere præsumere licet ex indole morbi, statu virium sufficiente, & signis vel spe saltem aliqua coctionis: si nempe in validiori febre, in qua benigniores solutionis modi (II. 1 — 5.) vix sperandi sunt, remittente maxime & continente, versus tempus, quo
similes

(6) HIPPOCR. Epid. L. I. Sect. 3. versus finem.

(7) HIPPOCR. de Judicat. §. 22.

similes febres judicare solere scimus, præter signa in actionibus maxime vitalibus, quæ vires vitæ sat validas produunt, spes aliqua affulgeat *coctionis*, seu mox futuræ aut incipientis majoris humorum ad circulationem & secretionem aptitudinis, quam nondum quidem incipientem exspectare licet, cognita indole relolubili materiæ ex comparatione cum simili morbo jam noto, morbi vehementia modum non excedente, & vita tamen non nimium depressa; quamque jam contingere & magis magisque perfici novimus ex mitescente sensim morbo, pulsu jam molliore, sæpe lentiore, satis magno, respiratione faciliore, majore tranquillitate, liberiore partium functione & externarum etiam motu, symptomatum reliquorum aliquo levamine, linguæ cutisque majori mollitie & aliqua humiditate, viarum porro urinarum aliorumque colatoriorum pededentim nata majori libertate ex crassioris urinæ copiosiore secretionem noscenda, in genere ex diminutione aliqua apparitionum morbosarum, vi vitæ interim non nimis imminuta, quin potius aucta. Nam, sicubi hæc apparent, materiem morbi primo quidem circulantem, tum etiam stagnantem in vasis, magis magisque resolvi & mobiliorem reddi arguunt, viresque vitæ ad eam propellendam, stagnantemque ipsam demum translocandam & expellendam satis adhuc valere. — Sed etiam dies & locus modusque crisis aliqua cum verisimilitudine prænosci possunt, si tam sedem & indolem materiæ aliunde, ut ex genio ejusdem febris similisve jam in aliis prius observato, ex parte notæ, coctionis magis minusve perfectæ indicia, statum colatoriorum magis aut minus hactenus liberum, cum indole & vehementia motuum, quæ in diebus indicantibus observantur, exacte comparemus: sic v. gr. cum in die aliquo indice coctionis signa jam satis evidentia apparuerint, & modice valida exacerbatio fuerit cum viscerum nobiliorum functione vix notabiliter læsa, aliquo cutis madore excepta, urinaque subhypostatica, proximo die critico bona judicatio per sudorem & urinam exspectanda erit — & contra.

Crisis autem jam *presentis indicia* exhibent die maxime critico, & post prægressa aliqua coctionis signa, exortæ perturbationes criticæ in historia crisis supra descriptæ (IV), nimirum commotiones ejusmodi, quas aliàs novimus certas evacuationes præcedere solere; quæ ipsa adeo symptomata, ut signa eorum, quæ intus fiunt, considerata non male a quibusdam *Testes judicii* fuerunt appellata; tantoque certior denique fit ista crisis dignotio, ejusque fere salutaris, si illis turbis succedant evacuationes aut metastases (V 2) cum notabili morbi levamine, quæ ipsa denotant ad finem jam properare crisis.

Eandem denique *finitam declarant* subsequens cessatio vel notabilis saltem diminutio motuum febrilium ipsarumque demum evacuationum; & *perfectam* quidem, si his finitis omnis febris priorisque morbi symptomata plane, & cum constantia, disparuerint, viribus cum aliis sanitatis signis interim continuo auctis; *imperfectam* autem, & *recidivæ* adeo metum, præter tempus illegitimum & urinas circa judicationem, postque eam, adhuc crudas defectumque aliis idoneæ & morbi gravitati proportionatæ evacuationis, aut natæ metastases docent, aut relictae, præter consuetum in convalescentibus languorem, aliqua adhuc morbosa symptomata, imprimis recurrentes subinde horrores cum vel sine aliqua pulsuum præternaturali agitatione; *funestam* denique ipsa mors indicat ipsi statui vel summo vigori crisis superveniens, aut tardius demum ex debilitate aut mala metastasi &c. succedens.

Ab Orgasmo & symptomatibus ei junctis (III.) discernitur critica perturbatio & evacuatio, quod ille cruditatis tempore vel in morbi incremento contingat, istæ in statu demum & sæpius post signa coctionis & aliquam morbi declinationem dieque critico: quod porro ille non solum absque levamine morbi, & sæpe absque evacuatione, contingat, sed morbum ipso eventu evacuationibusque aliquando succedentibus deteriorem

riorem potius reddat, istæ vero succedentibus evacuationibus cito levent.

His generalibus cæterum crisis signis accedunt adhuc aliæ notæ, quæ singulas criticas evacuationes specialius indicant: Sic præter signa coctionis prægressa tumque succedentes tempore critico perturbationes generales, indolem peculiarem morbi, & proclivitatem majorem ægri in hanc illamve evacuationem jam aliunde notam

(a) *Crisis cutanea per sudores prænotatur* maxime ex cognita subtiliori acrimonia sanguini inducta, pulsu sæpe elatiore, molli, undoso (ni acerrima materia exanthemata, imprimis miliaria, paritura cum sanguine vegetur), seu, ut à SOLANO Medico hispano ob prædictiones ex pulsibus famigerato vocatur, inciduo i. e. aliquibus pulsationibus supra se mutuo insurgentibus (8), defectu aliarum evacuationum, imprimis alvinæ, & incalescentia cutis continuo aucta, accedente demum ejusdem mollitie vaporosa — Præsentem autem *Sudorem vere criticum* esse porro docent & salutarem, si ubique æquabilis fuerit, peculiaris fœtoris, calidus, copiosus, citoque levans — *Exanthematicam eandem crisin* fore præter similia aliqua signa, & cognitam jam naturam morbi, suspicari licet ex pulsu valde celeri, magis tenso vel subduro, oppressionibus pectoris, puncturisquæ cutis, quæ omnia peracrem materiam arterias vellicando constringentem difficilioremque hinc per minima circulationem produunt, donec ipsa demum eruptio rem certam reddat. *Aphthas* albas, bilioso-inflam-matoriis & dysentericis febribus aliquando superaccedentes in specie exquisita ventriculi sensibilitas & singultus dolorificus præ-nunciant.

(b) Per

(8) Conf. V. SWIET. Comm. T. II. p. 86. 87.

(b) Per renes cum *Urina* exituram materiam criticam, ejusve partem, prævidere inter alia licet ex morbi noti indole, siquidem in morbis acutis pectoris, tum febribus inflammatoriis in genere, & intermittentibus, grossioris materiæ in sanguine hærentis pars fere ea via exitum quærit, in iis maxime, quibus & in sano statu difficilior sudor movetur, quique frigidiori loco morantur & regimine temperatiore utuntur. Certiora porro & securiora simul signa sunt, si tum Crisis tempore accedant gravitas hypochondriorum & circa pudenda, urinæque sensim fluat copiosior, saturatior, cito & constanter albam rubramve & lævem hypostasin habens, tum, si quæ instar nubecularum innatarunt, demum in unum deferantur. Ipsa *Urina critica* varia subinde est, sed plerumque ejusmodi habetur in acutis, si, postquam cum aliquo ardore fuit emissa, vasculo excepta initio turbida, sæpe rufa, apparet, moxque pallidior fit, & sedimentum deponit copiosum, album, læve, æquale, aliàs etiam, in inflammatoriis maxime & intermittentibus febribus, rubens vel lateritium — Cæterum hac sola via raro crises perfecte terminantur, sed plerumque evacuationes per cutem, aliàs per alvum, simul junguntur.

(c) *Vomitus criticus* prævidetur in febribus maxime biliosis ex oppressione, aliàs vel frigore vel ardore præcordiorum, nausea, eructatione, sputatione frequenti, labii inferioris tremore, faciei pallore, frontis dolore, tenebris & vertigine oculorum, pulsuque intermittente, subduro (9). Præsens ex levamine criticum se prodit.

(d) *Alvi fluxum criticum* præfagire licet ex conatibus vomendi in principio morbi, si tunc nec sponte nec arte vomuerint ægri; tum ex murmuribus ventris, flatibus, lumborum dolore, inhorrescentiis crebris, pulsu intermitente molliori — Præsens

Præfens nofcitur criticus ex levamine, & materia quæ febrî convenit excreta, ut putrida, biliofa, fpumofa in febribus biliofis & putridis, fanguine sæpe tinâta in inflammatoriis vifcerum chylopoieticorum morbis, cujusmodi maxime autumnales sæpius folvit.

(d) *Hæmorrhagia critica* fubinde folvit in ætate florentibus febres ardentes exquisite inflammatorias, in feminis aliquando per uterum contingit, plerumque vero *per nares*, quam fpeciatim licet præfcire ex fignis, quæ congeftionem fanguinis in capite denotant, ut cervicis dolore, temporum gravitate, caligine tenebricoſa, rubore faciei & oculorum, pruritu narium & ſternutatione crebra, quibus addit D. SOLANO pulfum fubinde reſilientem i. e. in una diaſtole bis digitum ferientem (10). Salutaris maxime nofcitur, ſi critico die larga accidit.

(f) *Sputo* ordinarie levatur locale vitium in inflammatoriis & catarrhalibus pectoris morbis, idque nofcitur *criticum* & falutare ex tempore, tum ſi facile fit, copioſum, æquale, ex flavo albefcens ſeu puris fimile, fubinde ſtriis fanguineis tinctum, levans. Verè purulentum ex ſuppuratis pulmonum inflammationibus natum & ipſum quidem levat, nec tamen, ut prædictum criticum morbum cito perſanat, a quo cæterum colore & conſiſtentia parum sæpe differt, & non niſi variis morbi circumſtantiis ſimul conſideratis lapſuque cito in vaſis fundum, cum aquæ immittitur, diſcernere licet.

(g) *Ptyaliſmum* levantem exſpectare licet & promovere convenit in variolis copioſis, ubi jam eruptionis tempore gravior angina acceſſerit, tum in aliis quibusdam anginis, catarrhali
maxi-

maxime, scarlatina, & miliari, atque aph'his copiosis. Est autem varius ex materia salivali, pituitosa & purulenta sæpe mixtus.

(b) *Inflammationem alicubi ex crisi metastatica nascituram, ut fit in Erysipelate, Arthritide, Podagra, aliquatenus suspicari licet ex prædispositione ægroti ad ejusmodi morbum, febre subanomala, cum irregulari fere pulsu, anxietatibus & doloribus vagis transitoriis spastico-phlogisticis, donec in externo demum quodam loco materia figatur cum signis inflammationis ibi continuo auctis, quæ nata tum facile dignoscitur.*

(i) *Crisis metastatica per Abscessum, cujus crebra mentio apud veteres occurrit, quod translocationem fere quamcunque sub Abscessus vocabulo intellexerint, hodie, sicubi febres rite tractantur, rarius sub finem ardentium febrium observatur, quando nulla fere per urinam crisis fit, eaque diu manet cruda, maxime cum alba innatantia habet foetetque, cum aliis signis cæterum sat bonis. Locus autem, quo nasciturus est ejusmodi abscessus, ex partis pruritu, dolore, tumore continuo auctis mox cognoscitur, quibus præter aliquam duritiem rubor accedit, si inflammatoriæ adhuc indolis fuerit materia eo translata, cita contra mollities, fere abque rubore & notabili dolore, percipitur, si ipsa jam purulenta materia eo fuerit trajecta.*

VII.

*Crisium
Causæ pro-
piores.*

Hactenus dicta præcipua fere sunt, quæ cum a veteribus, tum a recentioribus, circa historiam crisis usu & experientia (II) detecta fuerunt, quæ, tametsi maxime quo ad certa crifium tempora a quibusdam in dubium vocarentur, fatis tamen ab aliis fuerunt confirmata, quos inter imprimis celeb. Aphorismo-

(II) GALEN, de dieb. decret. L. I, C. V. p. 25.

rismōrum BOERHAVII Commentator Illustris VAN SWIETEN excellit (12). Eadem autem minus singularia videbuntur tantoque majori fide digna, si patebit, rationi non modo non contrariari, verum optime potius fulciri. Quapropter scrutari jam liceat, quæ sint *Criseos* præcipuorumque ejus phœnomenorum *Causa*, unde & eventus earundem & cura melius intelligentur.

Patet ex præcedentibus, parvas febres subinde commutatione materiæ morbificæ in sanum humorem vel Assimilatione, sæpius vero Solutione, seu ejusdem materiæ attenuatione successiva & tranquilla evacuatione terminari (II. 1—5.), majoresque fere solas proprie loquendo judicari, seu post notabiles novas auctasve priores febriles commotiones cum evacuatione luculenta materiæ ejusve saltem translocatione terminari, cum demum ad summum vigorem pervenit morbus, aut jam aliquatenus decrescere cœpit, quo adeo tempore morbi materia non amplius augetur, verum potius jam ex parte subacta & diminuta est (II. 6. 7. III. IV.). Quæ itaque causa istis morbi temporibus dictas novas auctasve exacerbationes febris & evacuationes aut metastases creat, eadem *Causa proxima Crisium* erit, ut adeo, cum omnis commotio febrilis proveniat a frequentiori cordis & arteriarum motu ex stimulo præternaturali & inconstituto ipsis applicato, hic inquirendum sit: (1) unde dicto februm tempore novus stimulus materialis ad cor perveniat? (2) *qualis illa materia sit?* (3) *quæ causæ majoris tunc demum mobilitatis humorum criticorum?* & (4) *aucti motus solidorum sint?* (5) *cur denique statis fere temporibus tales motus contingant?*

(1) *Stimulus* cor ad frequentiores contractiones febriles irritans, quatenus aliunde accedit & mutabilis est, eo defertur vel per nervos, vel cum sanguine per venas, vel per utramque viam. Qui accedit per nervos, adeo subtilis & inconspicuis est, ut nunquam ipse per evacuationem aliquam mani-

(12) vid. Comment. II. p. 51—60. & p. 464—479.

manifestam abeat; præcipuum ergo morbosum stimulum, qui commotiones criticas excitat, evacuatione vel translatione manifesta abigendum, oportet per venas cum sanguine cordi infundi. Continuus ille ab initio febrium eademque fere copia aliquandiu cordi advectus, continentes febres creat, certis vero solummodo temporibus receptus venis, aut novus priori in vasis adhuc hærenti subinde additus, febres intermittentes aut remittentes efficit, novasque accessiones, dum iterum correctione aut evacuatione minuatur.— Hinc, quæ exacerbationem criticam facit materia, non eadem unice erit, quæ jam ante crisis tempus sanguini circulanti admixta continuo cordi hactenus advecta fuerat, & febrem eo usque sustinuerat, sed vel totam, vel partem saltem ejus præcipuam, commotionis nempe auctæ causam, oportet aliunde in sanguinem circumstantem demum pervenisse— Eo autem potuit recipi partim (a) *ex corruptela primis viis inherente* per lactea aliaque resorbentia vasa; partim (b) *ex ipsis vasorum extremitatibus*, in quibus aliquandiu immobilis stagnaverat; subinde (c) *per absorbentia cutis, narium, pulmonum & ventriculi oscula*; denique & (d) ex variis cavitatibus naturalibus aut præternaturalibus, in quas prius coegesti fuerant humores — Proxtremo loco (d) dictus stimulus fere lentius & magis successively recipitur, ut lentas potius febres videatur sustinere, quam repentinas & validas exacerbationes creare; hinc fere tres priores restabunt modi, quibus ut plurimum sanguini circulanti materia ingeritur crisi ejicienda — Et penultimo quidem modo (c) stimulus excitans primariæ Crisis exanthematicæ naturalis (II. 5.) sanguini introducit, quocum internum ei analogum seminum, obscuræ originis, sedis & indolis, variaque reliquorum humorum prædispositio morbosa tunc jungitur — Ex duobus vero prioribus locis (a, b,) materies crisis, quam in exanthematicis febribus secundariam dixi (V. 6.), tum maxime turbulentæ illius crisis reliquarum febrium (II. c, d,) cum sanguine circulante communicatur, ut tamen magis ex primis viis in febribus biliosis & putridis, ex vasorum autem præcipue extremitatibus in febribus inflam-

matoriis

matoris & catarrhalibus id contingere, utrinque in mixtis, hæc considerationes doceant, quod in prioribus illis generibus februm evacuantia aut corrigentia corruptorum, quæ in primis viis nidulantur, in initiis statim adhibita, in posterioribus remedia, quæ stagnationes humorum in ultimis vasculis & inflammationes pertinaciores prohibent, ipsave ante stagnantium corruptionem discutiunt, in mixtis utriusque indolis remedia, crises turbulenta aut plane prævertant aut multo saltem mitiores reddant — Ejusmodi certe materiæ noviter commotæ sanguinique traditæ febrilis exercitatio critica maximam partem tribuenda est, quod prius jam & continuo circulans acrimonia nequeat uno tempore magis, altero minus, cor arteriasque irritare, & ipsa febris frequens diminutio ante criticos motus probet circumstantem eam morbificam materiam sæpe ante hos jam coctam magnaque parte expulsam esse; quam cæterum residuam, & prius evacuari impeditam, sive initio febris jam præsentem, sive in ea ipsa demum subnatam, cum nova illa accedente materia junctim agere, tantoque vehementiorem crisin reddere, nullus dubito.

(2) Sed qualis est materia critica, quæ tantos sæpe motus concitat? Acerrimam esse, inflammantem & septicam, origo & effectus probant — Et primo quidem talis esse indolis, quæ per inhalantes poros cum sanguine communicantur, contagiosa miasmata, feminiumque internum, quod eadem illa recepta motu non solum progressivo, sed intestino etiam fermentationis non absimili, extricant, partim docet ipsorum origo & exhalatio ex variis rebus putridis aut humoribus aliorum ægrotorum, quorum naturam putrescentem calor excedens, quam experti prius sunt, stagnationes sæpe prægressæ putredini adeo faventes, ipseque odor arguunt, tum febres, eruptiones inflammationesque inde, & ex adjuncta humorum morbosa crasi, vulgo natæ, quin ipsæ aliquando gangrænosa corruptiones — Ea porro, quæ ex primis viis in februm statu & declinatione sanguini traditur materia, non potest non

& ipsa alia esse quam putrescens & acris, sicubi ab initio & per morbi decursum antiseptica & evacuantia fuerint neglecta: cum & excrementa ordinaria diutius retenta continuo magis putrescant, & qui omnis hominis ventriculo & intestinis etiam naturaliter adhæret tapes, ut ita dicam, mucosibiliosus, calore febrili ex sua natura corrumpatur, (quem ipsum putredine pedetentim solutum & corruptum, tumque abortis spumis sanguini intrusum, frequentissimam esse suspicor accessionum in remittentibus causam), eoque cæterum in febribus ex corruptis humoribus non alii liquores secerni queant quam & ipsi magis corrupti; si denique præter hæc, quod nimis frequenter in acutis contingere adhuc lugent genuini Medici, juscula crebra aliisque victus animalis, & oleosa in linctibus & clysmatibus ingeruntur, atque tum ea putredo calido regimine & remediis sanguini quasi vi impellitur; deinde foetidissimam esse hanc corruptelam acremque, & nares sentiunt, si quandoque sub finem acutarum dejicitur, & frequentissima etiam simpliciorum febrium conversio in putridas, & continentes denique cum exanthematibus, si perverfa medela sanguini eadem ingeritur, quam quidem factitiam malignitatem tantum non semper idonea medela præverti posse, præter alios prolixè demonstravit MART. MEYERUS in *Diss. de indole ac præservatione Purpuræ Basil.* 1767. — Tandem & ea, quæ passim in ultimis vasculis sæpe ab initio febrium acutarum hæsit materia, sive ob lentorem solum, qui fere phlogisticus tunc est in cruore & sero, & in suppurationem aut analogam in ipsis etiam vasis corruptionem pronus, sive ob acrimoniam jam tum inhærentem vasculorumque excedentem spumum: ea, inquam, ni acris & septica ab initio fuerit, talis necessario fieri debet ex febrili calore, & propria, quæ ex stagnatione demum nascitur, corruptione — Postremo acrem, inflammantem, septicam esse materiem criticam, non coctione mitigatam, ut quidam credunt, præter dicta extra omne dubium ponunt vehementes, quas circulans excitat, febriles turbæ, odor

odor excretæ, sed vel maxime inflammationes metastaticæ citissime suppuratæ, quin &, imprimis cum in interiora humida, calida, molliaque viscera, aut exquisite sensilia, convertitur materia, promptæ corruptiones gangrænosæ, convulsionesve inde nata.

(3) *Quenam porro sint causæ majoris mobilitatis materiæ criticæ in vigore aut decremento demum morbi?* Pars materiæ morbificæ mobilior, quæ vel in primis viis hæret, vel ab initio morbi ejusve incremento humoribus mixta cum iisdem continuo circulatur, sine dubio cum ob ipsam majorem mobilitatem, tum quod coctionis causis in vasis, (III.) magis exposita sit, magna parte jam prius subigitur, & successive per benigniores crifium, vel, si mavis, solutionum species (II. 2. 3. 4. 7, a, b.) evacuatur, unde & sæpe ante crisis turbulentæ accessum morbus notabiliter decrefcit. Sat cito etiam contagiosa materia (II. 6.) ejcitur, modo ne humorum nimio lentori involvatur, viresque ad præcocem ejusmodi crifin defint. Sed quæ vel ipsa lentore majori peccat, vel lentis nimium humoribus involuta est materies, tum maxime ea, quæ ob illum ipsum lentorem tenacius intestinis adhæret, aut in vasis alicubi stagnat, tardius demum coquitur, non solum ob majorem tenacitatem, sed quod actio vasorum in stagnantes humores, nisi isti vasa acrius compungant, vix ulla sit, ipsaque adeo remedia, nisi externe vasis propius admoveri possint, aut potulenta in ipsos multo minus quam in circulantes agant, uti hinc, quæ in vasis hærent, fere unice calore atque spontanea, quæ stagnantibus humoribus animalibus, imprimis cruori, accidit, corruptione in serum subputrescens aut purulentam materiam, oporteat solvi, quod certum requirere tempus resolutiones & suppurationes inflammationum & suppurationum docent, majus quidem illud minusve pro vario lentoris, acrimoniæ, febris, caloris gradu, medendique varia methodo — Ex his adeo & ratio patet, cur motus ejus materiæ indeque contingens crisis demum in statu morbi, quin

criticam dicunt, cum variis symptomatibus spastico-inflammatoriis § IV. descriptis, sicubi nondum satis soluta & aerior materia hinc inde hæserit, donec tandem per ipsam solidorum auctam reactionem, motum, calorem, remedia, potum, penitus cocta liberius fluat, (ex quo jam minui symptomata incipiunt), & ultimo per unum plurave colatoria feliciter excernatur, vel alicubi denuo acrimonia sua constringente aut aliquali lentore residuo retenta hæreat per *Metastasin* (V. 2.), sicque stimulo vel nullo vel pauciore cordi reddito febris vel plane, vel magnam partem cesset — Hinc etiam constat, cur in peste aliisque febribus valde malignis & putridis sæpissime nonnisi imperfecta vel plane nulla turbulenta ejusmodi crisis obtineat, tametsi materia acerrima non deficiat, eademque, saltem in progressu morbi, fat mobilis ordinario, quin nimium sæpe dissoluta sit: siquidem quod in iis tonus & irritabilitas partium citissime à putredine minuatur, reactio, sine qua nulla crisis est, plerumque nimis langueat; quæ eadem ratio est, cur in plerisque chronicis morbis natura medicatrix nihil per crises valeat, istæque activis dictis morbis unice propriæ sint.

(5) Minus jam etiam obscura erit *criticorum dierum ratio*, quodque imparibus magis quam paribus diebus crises contingant, sæpissime quidem tertio aut quarto in exanthematicis febribus, in aliis septimo, nono, undecimo, & decimo quarto, subinde demum decimo septimo aut vigesimo, tum, prout longiores sunt febres, sensim tardius aut imperfectius, diebus septenariis, demum vicenariis &c. (V, 7.) — Quandoquidem in exanthematicis primo legitimis, quæ videntur omnes ex contagio suscepto oriri, internum quoddam feminium analogum per fermentationis aliquam speciem evolvente, determinatum tempus ad eam fermentationem internique feminii evolutionem & separationem à sanis requiritur, priusquam id expelli queat, atque id intra tres quatuorve dies contingere Variolæ, Morbilli, scarlatina febris docent, in quibus

nimirum eo tempore venenata materia à natura expelli demum incipit — Deinde quodvis lentoris genus ad suam resolutionem, coctionis quidem causis iisdem positis, determinatum requirere tempus observatur: sic crasis phlogistica, prout ipsa major minorve est, aut demum ipso vehementiori calore febrili initio augetur, fere inter quartum diem & nonum solubilis est, post id tempus plerumque suppurat; lentor pituitosus, qualis fere in quartanis febribus obtinet, tardius & difficilior coquitur; mixtus, in Peripneumonia v. gr. notha & febribus tertianis, medium tempus requirit, iisdemque adeo intimius immixta acrimonia febres excitans, quæ alias sola cito expelleretur, extricari nequit & evacuari, dum solutum sit tenax ejusmodi involucrum; quæ generalis aliqua ratio est solutionis tardioris febrium cum lentore humorum notabili, ejusdemque non nisi post coctionem lentoris, quæ certum tempus requirit, contingentis — Præter hæc jam monitum est, rarissimas esse febres, quæ nullas exacerbationes habeant, easque judicari paribus diebus, sicubi iisdem accessiones contingant, imparibus vero, si, quod plerumque contingit, talibus exacerbentur diebus (13); atque ex hac ipsa observatione constat in exacerbationibus periodicis spontaneis præcipuam aliquam causam excitantem crismum, determinato tempore contingentium, quærendam esse. Neque certe ejus rei obscura est ratio: siquidem crisis tali die facilius contingit, qua mobiles magis sunt morbose humores, & causa propellens simul magis actiuosa est; sed in accessu quovis validior est solidorum actio in humores, major est calor, plus in iisdem bibitur, plura ordinario dantur medicamenta resolventia, magis adeo diluuntur, subiguntur, solvuntur, moventur eo tempore & circulantia & stagnantia hæctenus fluida, atque hinc evacuationi tum aptiora fiunt, cujusmodi post singulos etiam accessus aliqua contingit, sed maxima, & vere morbosam acrimoniam educens, quo

(13) vid. V, 7. sic & GALEN. de dieb. decret. L. III. C. 8. passim.

quo tempore penitus soluti sunt humores, post coctionem nimirum aliqualem, quam ideo vera demum crisis & salutaris excipit—Hinc, cum per se mobilior est materia citæque expulsioni apta, veluti in febribus levioribus, aut ea, quæ contagiosa indolis est, tum, ubi validissima est reactio in vehementissimis febribus, jam in primo circuitu vel secunda vehementiori accessione, quæ tertio morbi die plerumque contingit, perturbatio existit critica, quam subinde ejusdem diei sine, sæpius vero, quod primo hoc circuitu difficilius superetur materia, die quarto, excipit evacuatio, quem ideo, quod in eo demum manifesta contingat excretio potius quam tertio, primum legitimum criticum diem censuerunt veteres. Si minus facilis est coctionis materia, tametsi sat valida cæterum reactio, vix ea cedit proximo accessui die quinto: quod etiam vires ex agitatione vehementiori tertiæ diei fractæ crudiori materiæ satis subigendæ vix sufficiant; inde rarissimæ &, quod nonnisi in peracutis anomalisque febribus contingant, fere infames sunt eo die, aut sexto (14), crises evacuatoriæ. Creberrimæ vero sunt magisque salutare in peracutis regularibus, imprimis inflammatoriis, septimo die, quo accessus quartus, qui fere alter validior est, contingit, siquidem, ut sæpius accidere observatur, alterni circuitus fortiores existunt, tum nono iterum, ob dictam rationem, sed magis undecimo; sique tum morbum nondum superavit natura, eadem jam magis languens longiori indiget requie, dum vires ad novum paroxysmum recollectæ sint, minusve etiam subtilis superesse materia videtur, minus adeo ad irritationem prompta, ob residuas stagnationes in latebris reactioni minus expositis solutu difficilior, unde tardior plerumque est insequens accessus, & crisis vix unquam decimo tertio die, sed decimo quarto sæpius contingit, tum iterum, post duos intercalares dies, decimo septimo, porro vigesimo; postquod tempus, si diutius excurrat
mitior

(14) GALEN, I. C. L, I. C. 2, & L. III. C. 8.

mitior aliqua febris, ob pauciores jam, lentioresque fere & magis rebellem materiem, sed vel maxime ob fractas magis vires, longius ad aliqualem restaurationem tempus requirentes, plerumque mitiores, sed tanto magis protractæ, judicationes fiunt, ac dies solummodo septenarii, demum post quadragesimum nonnisi vicenarii subinde critici adhuc observantur (V, 7.)— In *dies autem pares*, etiam prima & altera jam septimana, subinde incidere videntur crises, tum ex errore medicantium aliove incidente, tum quando paroxysmi remittentium tertianarum sponte anticipant, vel si quotidianæ sunt duplicesve tertianæ, aut demum continentes; cumque ejusmodi febres rariores magis, anomalæ, & plerumque peioris indolis sint, quam remittentes tertianæ simplices & regulares, etiam crises, quæ paribus diebus contingunt, rariores vulgo & minus bonæ fidæque existunt— Hinc & *crisis periodice repetitæ ratio* liquet: quandoquidem, à quo coctio incepit, unaquæque exacerbatio periodice rediens criticum dictum accessum constituit, quo semper aliquid porro subigitur & ejicitur, donec demum omne morbosum, etiamque id, quod pertinacius stagnans diutius restitit, ultima crisi eliminatur— *Recidivam anomalam* potius accidenti tribueris, quod vel evacuationi perfectæ prius obstitit, vel extraordinarium accessum concitavit.

Provenit adeo genuina Crisis, ut hactenus dicta colligam, à repentina commotione materiæ morbificæ, sive contagiosæ sanguini introductæ internumque seminium evolvente, sive residuæ adhuc in primis viis & vasorum extremitatibus hactenus stagnantis, jam vero magis minusve coctæ nec sanis tamen humoribus assimilandæ, sed ob conceptam ex stagnatione & calore acrimoniam septicam, vehementem in partibus, quas alluit, reactionem spasticam hinc validiorem accessionem febrilem concitantis, ex qua eadem impensius agitata penitusque subacta expellitur denique, securioremve in locum transfertur cum prioris morbi diminutione aut cessatione, vel graviter

viter læduntur partes ad vitam necessariæ, functionesque suas porro sustinere nequeunt, ut sic funesto crisis eventu terminetur.

Quapropter non male vulgo *Crisis cum decretorio prælio morbum inter atque naturam medicatricem inito comparatur*, quo hæc ultimas denique impendat vires ad morbi materiam, ut vitæ hostem quævis invadentem, funditus subigendam, & sede sua atque regione denique ejiciendam; quod prælium, victo denique & excusso hoste, pace & integræ vitæ reditu excipitur, isto vincente, morte.

Crisis autem ab Orgasmo non in eo proprie differt, ut quidam dicunt, quod iste semper à morbo naturam vincente oriatur, illa à natura victrice: siquidem utrobique aliàs natura, alias morbus vincit; & non tam modus agendi quam effectus differt, cum utrinque exacerbatio contingat à lucta inter morbosam materiam irritantem atque vires vitæ reagentes, idque solum differentiam faciat, quod orgasmus fit commotio crudi, crisis cocti, crudumque motum, ut tenacius adhuc, sæpius hæreat expellique recuset, magis adeo & diutius resistat, coctum autem, ut mobilius, tametsi plerumque acrius, facilius moveatur, translocetur aut excernatur, sæpiusque adeo natura, & citius, in hujus quam illius commotione vincat.

Quando cæterum *Natura* hic passim mentio fit, ejusque moliminum ad vitam ab hoste defendendam, facile jam ex dictis videre est, me eo vocabulo non intelligere animam rationalem, quam Stahliani auctorem omnium motuum, etiam involuntariorum ejusmodi, faciunt, sed superstitem vim irritabilem solidarum partium fibris muscularibus præditarum contra quemvis molestum stimulum in vita reagentem, quam vim corporeæ originis esse, & tum ab ipsa structura fibræ muscularis, tum à fluidi nervei affluxu pendere, observatio-

nes & experimenta anatomico-physiologicâ atque pathologico-practica extra dubium ponunt; cum animam contra rationalem eorum motuum causam non esse ex eo pateat, quod fiant eâ nec imperante, nec conscia, quin invitâ quoque, ejusque adeo consilio tribui nequeant, tanto minus, quod in sapiente perinde ac in stulto observentur, in adulto & infante vix differant, quin & in brutis veluti in homine contingant, neque adeo rationales semper sint, ut non & plurimum sæpe noceant.

VIII.

Causæ remotiores, prædisponentes & occasionales.

Crisin autem varie alterare queunt *antecedentes Causæ s. remotiores* plurimæ cum *prædisponentes*, tum *occasionales*, quarum illæ materiæ criticæ copiam aut qualitatem nocivam augent aut minuunt, istæ citioris tardiorisve evolutionis ansam dant— Sic *prædisponunt* ad vehementiorem crisin neglecta ab initio subductio materiæ, tum ex ventriculo & intestinis, tum sanguinis phlogistici, priusquam illa ex ipsa febre magis corrupta in sanguinem transferit, ac iste nimium densatus vasisque minimis firmis impactus fuerit; deinde quæ ex primis viis in secundas materiam urgent, illam densant, stagnationeque adeo, crisin post corruptionem maxime excitaturas, febrisque magnitudinem augent, coctionem maturam præpediunt, ipsa perversa à multis adhibita calefacientia remedia — Deinde præter periodicam naturalem exacerbationem, quæ ut jam GALENUS agnovit (15), maxime consueta est cresium causa excitans vel *occasionalis*, earum, & sæpius quidem illegitimarum atque exorbitantium occasionem dant, quæcunque ejusmodi accessum præcipitant augentve, aut sola repentimam excitant vehementiorem exæltuationem: cujusmodi sunt omnia ea, quæ systema nervosum repente commovent, aut partium excitant irritabilitatem, ut validiora animi pathemata &, quam prius jam incusavi, nimis calefaciens medela.

Quæ

(15) de diebus decret. L. III, C. 8. pag. 137, &c.

Quæ vero contrarium prædictis effectum exferunt, crisis vehementiam diminuere, quin eam plane præpedire valent, bono quidem omine, si & materiam mature subduxerint ipsam, malo, si reliquerint eandem vel auxerint, viresque adeo prostraverint, ut postmodum necessariæ coctioni & crisi non amplius sufficiant.

Ejusmodi vero causæ sunt omnes illæ, quæ febres in genere excitare, minuere, turbare possunt, quas in Tractationibus de febribus evolvat, qui specialius scire desideret, quia ex pleniore catalogo, omniumque explicatione hæc dissertatio in librum excreveret. Conferri etiam possunt superius ad finem §. V, 7. de iis memorata, quæ crises varie mutant.

Hæc omnia consideranti, tametsi non omnem difficultatem in Theoria criseum explanent, non amplius, ut purò, incredibilia videbuntur, quæ ab HIPPOCRATE, GALENO aliisque veteribus, tum & recentioribus multis, circa crisin acutorum ejusque tempora fuerunt tradita, si præterea animadvertere lubeat, non ideo falsa esse, quod subinde variant, cum & veteres id ipsum jam indicarint, multiplicesque ob causas prædictas, vel solas, vel diversimode combinatas, naturalis ordo & modus hujus negotii commutari queat. Deinde vel ideo etiam crises à veteribus potuerunt & crebriores & quoad indicata tempora constantiores observata fuisse, quod non solum decursum morborum exactius, quam multi recentiores, annotarent, sed maxime, quod causæ febrium ejusque sedis leniorumque evacuantium & corrigentium minus gnari de ea mature corrigenda aut evacuanda minus essent solliciti, magisque spectatores agentes in virium conservatione hærent, à quibus vere solis curam expectabant, ut adeo raro materia pro crisis deesset, à sola natura statim magis temporibus coquenda, quæ etiam tunc vix unquam turbata, & validior adhuc, contra hostem, & ipsum suis adhuc viribus pollentem, non solum vehementius conflictata est, sed certius crises suo

modo & tempore, consueto nimirum exacerbationis, excitare poterat; quum contra à multis recentioribus, aliàs male officiosis, remediorum incongrua farragine, aut intemperantia in victu & regimine, æger vel ante crisin morti tradatur, vel ipsa varie turbetur; aliàs à prudentioribus rerumque magis gnaris idonea methodo materia crifibus fomitem subministratura mature subducatur, aut ira mitigetur solvaturque ante plenariam corruptelam, ut absque notabili perturbatione, & benigniore successiva crisi, iidem morbi sæpius solvantur.

IX.

Prognofis. Ex his porro magnam partem intelligitur, quæ *crifum* fit *Utilitas*? quæ aliquando *Noxa*? quid in iis ratione *Eventus* morbi si sperandum aut metuendum? quæ nempe signa bona sint promittantve exitum in sanitatem? quæ malam denotent crifin, sæpiusque funestum ejus exitum fore declarent? quæ denique mediocria morbi imperfectam post crifin solutionem denotent?

Quemadmodum nimirum solidorum naturalis reactio, tum tonica seu quæ ab elasticitate pendet, sed maxime quæ ab irritabilitate contra applicatum stimulum oritur vitalis, ad functiones partium vitamque sustentandam absolute necessaria est; sic & pæternaturalis ad hostile, quod corpori incommodat, subigendum & expellendum, modo ordinate contingat, eximie prodit, propriumque contra fluidorum morbos, omnemque molestum stimulum, naturæ remedium est. Eâ solâ, cum regimine idoneo, quod spontanea fere docet appetentia, plurimi morbi, sed maxime acuti (nam in chronicis plerumque ipsa languet nimiumve anomala est) sponte sæpe curantur vel mitiori aliqua solutionis specie vel turbulenta magis crisi (II.); absque ea reactione nec optima remedia profunt; cum suam virtutem absque virium vitæ cooperatione exferere nequeant. Cum adeo crisis naturæ methodus sit graviores
acutos

acutos morbos curandi, summa ejus *utilitas* hinc manifesta est. Sed cum & à motu critico exorbitante aut anomalo vita sæpenumero periclitetur, quandoquidem acuti morbi plurimos ægros hoc ipso tempore necant, ni jam crudi ipsos jugula-verint, etiam *noxas* graves sæpe inferre Crisim, laudesque ejus moderamine indigere constat. Quapropter cautum quam maxime in prædicendo ejus eventu Medicum esse decet, siquidem, cum in genere, docente HIPPOCRATE (16) „ morborum acutorum non omnino certæ sint prædictiones, neque, que mortis neque sanitatis, ita maxime in statu critico ambiguus sæpissime exitus est; unde nunquam, donec omnes febriles motus cessant, neque funestus eventus, nec faustus certo prædicendus est, quod, dum acerrima materia in vasis commovetur, & quæ gravissimæ videbantur apparitiones ex succedente evacuatione sponte cessent, & quæ jam inceperat evacuatio cum optimis signis ex levi aliquando causa non prævidenda supprimi queat, atque conversa materia in nobiliora viscera hæc cito destruere. Quum interim medici honos sæpe à prædictione stet, atque ab eodem, bono eventu prævisio, salubris non facile turbetur crisis, malus autem prævisus cum ejusdem causis, sæpe adhuc averti queat, aliquas adhuc regulas prognosticas cresium, observatione & ratione fulgas, hic subnectere lubet.

Bonam in genere & *perfectam* fore *Crisim* quæ incepit, nec ullo modo turbendam, augurari licet ex signis perfectioris coctionis prægressis, libertate cita colatoriorum, saltem eorum, per quæ evacuationem fieri maxime convenit, tum eo gradu virium & irritabilitatis, qui ad expulsiorem sufficere cognoscatur, nec excedens tamen & destructorius sit, qualia signa tam generalia quam specialium cresium ex §. VI. repeti possunt; si insuper post hororem modicum brevemque motus critici (IV.) die decretorio legitimo contingant, quem qui-

E 3

dem

dem in variis febribus varium esse monui (V. 7. VII. 5.)^r; ex genio febris & comparatione cum similibus noscendum; sique, dum perturbatio ipsa contingit, ex defectu doloris fixioris, liberioreque actione nobiliorum viscerum, hæc parum vehementer inde affici noscamus. Ex his enim omnibus concludere licet, naturam morbo prævalere, rem ordine procedere, materiam non nimis deleteriam & sat mobilem, evacuationem adeo per vias apertas facilem fore. Hæc ipsa, si tum subsequatur sat copiola per varia simul colatoria, ætati, genio morbi, partique affectæ congruens (V. 2. VI.), cum cito & notabili decremento symptomatum & febris, quin plenaria mox hujus cessatione, virium tamen ea constantia, quæ vitæ conservationi sufficiat, dubitare porro non licet salubrem fuisse crisin, quæ perfecta demum agnoscitur, si porro actiones omnes magis magisque in statum naturalem converti properent.

Malum contra & funestum plerumque *crisis exitum* metuendum esse docent signa prioribus contraria: ut præmatura ea commotio sive spontanea ex sola vi morbi sive ex errore aliquo nata, cum nempe signa cruditatis non quidem plane incorrectæ (cujus quippe vehementiorem commotionem vulgo *Orgasum* appellare malunt), sed notabilis tamen adhuc adsunt cum in humoribus circulantibus tum stagnantibus, ex superflite notabili quam plurium functionum à statu naturali recessu haurienda; porro dies, quo crisis incipit, illegitimus vel plane alienus, quo non tam à soluta materia morbi & ordinata spontanea accessione, sed ab accidente potius quodam commotio anomala, non solum ad dimotionem causæ morbificæ nondum satis præparatæ inutilis fere, sed noxia sæpe, concitatur; horror, qui tum ejusmodi febris crisin auspiciatur, validus & pertinax, qui & tenacem adhuc materiam & naturæ valde adversam designat, quæ, licet propellatur demum, facile tamen iterum hæret, citamque partibus destructionem inferre potis est; perturbatio insequens multitudine & vehementia perdurante symptomatum stipata, maxime circa
visce-

viscera nobiliora, vel eadem fere nulla, citoque absque evacuatione desinens: quarum illa lethiferas inflammationes inducere solet, noscendas ex dolore in uno alterove loco fixiore, tantoque periculosiores, quo nobilius viscus occupant; hæc vitalium oppressionem ex gravi infarctu, abscessu, aut gangræna minatur. Similia contingunt, dum, colatoriis præcipuis adhuc pertinacius obstructis commota materia à sanguine separari nequit, & vel eam ob rationem, vel quod ab externo loco, quo separata jam hæserat, denuo ab accidente quodam repellatur, intusque maligna altera metastasi denuo hæret, tanto certius jam deleteria, quod in unum magis collecta agat atque ex novo æstu & altera in externis stagnatione magis computruerit, visceraque prægresso morbo jam insigniter læsa vixque porro reactioni apta adoriatur: cujusmodi infortunium imprimis in morbo varioloso, miliarum, erysipelaceo, non raro ægrotos cito ex inducta convulsione inflammationeque aut gangræna nobilioris visceris necat, facile noscendum ex diminutione palloreque externæ eruptionis cum succedente febris exacerbatione vehementiore, anxietatibus, dolore fixo inflammatorio, motibus convulsivis &c. — Sic itaque vera crisis (III.) morte non raro terminatur (conf. II. 6. d.), quam, cum mala est, perperam sic dici absque ratione quidam negant, quasi lucta dicenda non esset, quæ non in emolumentum melioris cedit (16).

Mixta ex bonis malisque signa plerumque *imperfectam fore Crisim* designant, magis aut minus ad bonam malamve inclinantem, eamque vel *metastaticam* (V. 2.) vel *recidivam* perficiendam (V. 6.), sine quibus primaria febris in lentam aliosve morbos degenerat. Casus, in quibus *Recidiva* contingere solent, harumque causas, & signa quibus prænosci possunt, jam

(17) GALEN I. C. L. I. C. I. p. 7. 8. turbationem subitam iudicium seu crisin appellat, atque finire ipsam plerumque ad salutem, intem- & ad exitum confirmat.

jam exposui. §. V. 2. VI. Sunt autem istæ sæpe minus vehementes singularibus crisi- bus, cœterum ex varia vehementia, indole & copia symptomatum similiter, ut de solitariis istis dixi, dijudicandæ. — Prior vero illa imperfectæ crisis species, quatenus per eruptionem contingit, *Metastasis exanthematica naturalis* vulgo censetur, quando statim ut plurimum tempore in eodem morbo, & tantum non semper cum levamine primariæ, unde nata est, febris contingit: eaque pro varia copia, sede, indole benigna malignave eruptionis, alias malæ, alias mediocris est præfagii, ex historia speciali earum febrium petendi, ut variolarum, morbillorum, febris scarlatinæ exemplo patet; tametsi nec in hisce febribus absolute contingere debeat, nec adeo in iis ipsis verè *essentialis* haberi possit eruptio, siquidem non hæere, sed expelli cum sudore per cutaneos poros debuisset miasma, quod utique contingit subinde cum plenaria morbi, quin & femini ejus, deletione, ut in variolis insititiis, partibus nimirum solidis fluidisque ad coctionem, tum cute aliisque colatoriis ad evacuationem, rite prius dispositis, etiamque in naturalibus aliquando videre est—Minus constantes & regulares, potiore adeo jure *præternaturales* aut *accidentales* dicendæ sunt eruptiones, quæ notæ sunt sub nominibus urticatæ, miliaris, petechiarum, vibicum, erysipelatis, anthracis, aphtharum: siquidem aliàs quidem, licet non ita crebro, effectus sint, ut primo loco dictæ eruptiones, materiæ critico nisu à reliquis humoribus separatæ & propulsæ, quæ male cocta in superficie corporis hæret, quâ specie sudoris exire debuisset, per ejus scilicet poros aliunde obstructos, immunditie oblitos validiusve ab acrimonia aliquali lentiori nupta constrictos transire inepta: aliàs non tam criticæ commotionis, verum potius facititæ aut orgasmis spontanei effectus sunt, densitatisque nimix, acrimoniæ, dissolutionis morbosæ toti humorum massæ communis, minimis vasculis vi impactæ. Hoc posterius eruptionis genus nunquam levat, quin auget potius, morbi molestias, & unice vel corrupti crudique status humorum, vel exorbitantis motus malignum indicium est. Prius vero genus quidem levat,

levat, ni denuo retroagatur, primum morbum, sed imperfectius, novaque coctione secundaria indiget, dummodo talem admittat malignitas, semperque adeo melior est, ac si materia a reliquis humoribus non separata fuisset, intusve in nobiliore parte hæssisset, & hinc, quod interiores partes ab hoste in limites propulso securiores præstet, & ipsum quadantenus bonum dici potest — Simili fere modo dijudicandæ sunt *Inflammationes* externæ (præter erysipelaceam jam dictam) ex febre natæ, ut arthritica & podagrica: quæ, si prægressæ commotionis criticæ effectus sunt, febrim levant periculumque minuunt, tametsi semper imperfectæ coctionis effectus sint novaque secundaria coctione porro indigeant; si vero ab orgasmo spontaneo aut factitio oriuntur, malæ semper sunt, morbumque exacerbant potius, quo ipso effectu ut symptomatica noscuntur; utrumque cæterum varia est prædictio pro varia vehementia, & magis minusve distita a nobilioribus partibus sede — Neque aliter de *Abscessibus* sentiendum, qui, cum ex critica materie natos indicat febris levamen, hujus ratione utiles utique habendi, neque tamen ubique securi, ubi regressus prompta apertura, quam locus subinde intutam reddit, averti nequit, partesve etiam externas prænobiles, ut oculos, auresve internas &c. exedunt — Huc & *Bubones pestilenciales* vulgo referuntur, qui pro securissimo fere in peste signo, inque ea semper pro criticis, habentur, quod tamen cum distinctione fieri debere existimo: siquidem, ubi ex febre pestilentiali jam prius orta & cum ejusdem levamine fuerint nati, utique critici habendi sunt; at sicubi tacite quasi subnascuntur absque ullo prægresso febris indicio, in hominibus, qui cum iis etiam adhuc ambulare eodemque diu occultare valent (quod crebrius in pestium epidemiis contingere harum observatores indicant), tum certe pro criticis ego non habuerim, sed natos potius existimaverim ex resorbto per cutem veneno indeque per vasa lymphatica subcutanea immediate in glandulas conglobatas axillares aut inguinales translato, quæ hinc illico inflammatae ad instar custodum ulteriorem ejus in sanguinem ingressum sæpe impediunt.

diunt. Utriusque adeo generis bona prædictio, prioris quod colligat ex sanguine deleterium venenum, posterioris, quod introitum sæpe arceat — Sed ista pro Specimine inaugurali sufficere possint. Quæ Crisum curam attinent, ea, cum hæc Dissertatio inauguralis, aliunde jam nimium accreverit, alia occasione publici juris fient.



DISSERTATIONIS
DE
CRISIS
PARS ALTERA,
QUA
PROPHYLAXIS CRISIUM
EXPONITUR.

Medela Crisium alia *prophylactica* est, quæ vel morbum absque turbulenta crisi tollit, vel saltem crisis causas mature ita præparat, ut ea securior sequatur: alia *curatoria*, quæ docet Crisis jam præsentis talem moderationem, ut ipsius ope feliciter terminetur morbus; alia denique *palliatiua*, per quam unice symptomatibus in illa gravioribus obviam itur — Cum autem ea, quæ pertinent ad præsentis crisis directionem, symptomatumque lenimen, in plerisque practitorum Auctorum libris abunde doceantur, at vix quisquam data opera & serio cogitaverit de iisdem prævertendis, curativa & palliativa Medela missis, ne toties dicta inutiliter repetam, præservatoriam Medelam hic unice exponam.

Ex iis, quæ de Natura Crisium in priori dissertationis parte disserui, satis, ut opinor, liquet, Crises febrium acutarum, tametsi concitentur ad materiam morbificam ejusve reliquias

penitus subigendas & expellendas, adque vitæ adeo conseruationem, sæpissime tamen ambiguas & non raro exitiosas esse; turbulenta autem periculique plenas unice in febrium validiorum statu aut declinatione occurrere, a mitioribus vel abesse, vel saltem absque periculo & tantis contingere turbis; ac a plurimis demum causis, ut febres in genere, sic & crises mitiores gravioresve reddi posse — Hinc, si ejusmodi causas, quæ graviores in suo decursu reddunt febres, evitare aut mature corrigere queamus, nullum est dubium, quin & crises turbulenta vel præverti aliquando, vel minus saltem periculosa reddi possint; atque id etiam observatio crebra probat, quâ constat, in febribus ejusdem indolis, cum epidemicis tum sporadicis, alios ægros gravissime laborare, ut inde vel moriantur vel crises vehementissimas experiantur, alios vero modice ægrotare, quin paucis aliquando diebus ex evacuationibus vel spontaneis vel arte prudenter ab initio excitatis, idoneisque remediis alterantibus, benigna solutione mitive crisi terminari; quod adeo, si arte secure obtinere licet, i. e. si crises, materiæ quantitatem minuendo & qualitatem emendando, in antecessum noverimus innocuas aut certius salubres reddere, vel plane supervacuas, quis inficias iverit, quominus id prudentis medici officium sit? — Id autem utique fiet iis ipsis, quæ febrium & exacerbationum causam materialem, varia pro ejus sede & indole methodo & cuique feбри accommoda, corrigunt aut educunt, sicque magnitudinem earum cito minuunt; siquidem ab eadem causa, ejusve saltem sedis suæ tenacioribus reliquiis, ultimo solutis, sed mora simul corruptis, & illas postremas accessiones, quæ crises constituunt, provenire in priore dissertationis parte abunde demonstravi — Ut adeo munere suo non ex omni parte fungantur illi medici, qui causam eam materialem in fluidis hærentem, quæ utique præcipua in febribus censenda est, ferè negligentes tantum non unicum medentis in febribus curandis officium in eo ponunt, ut reactio virium, quæ solummodo febrium causa formalis & secundaria quasi est, mode-

moderetur; quasi naturam solummodo sustinere contra hostem, cœterum otiosum spectatorem esse, non propria etiam arma ipsi inferre & offensive simul contra eundem agere medico incumberet; quo ipso tamen legitimum & vere utilem demum naturæ ministrum & adiutorem se gerit, cum solummodo sustentata natura creberrime hosti vincendo non sufficiat, nisi & hujus simul copix & vires aliunde frangantur.

Ad præcavendas adeo crises, vel saltem periculum in iisdem, primo summi momenti est „*evitare in febrium decursu, ea omnia, quæ ipsarum vehementiam augent ac crises nimis præcipitant,*“, quorum præ aliis frequentissime contribuunt: victus animalis facile ex aucto calore putrescens, aliusve acris aut ob vim nimiamve copiam a debili corpore non digerendus: alvi constipatio: regimen & remedia nimis calefacientia, mora ægroti in aere corrupto, humido nimisque calido: crebra quietis turbatio ex visitantium multitudine aliisque causis, & animi irrequieta contentio, ea maxime, quæ a periculi metu contingit, a medentibus ipsis sæpe imprudenter injecta — Hinc enim corruptela in primis viis augetur & retinetur; eadem intruditur sanguini; concitatur orgasmus, qui ex remittente fit demum continuus; fluidiora, quæ morbosos humores potuissent diluere, solvere, contemperare, ad excretionem expeditiores reddere, per sudores præmaturus ejiciuntur; crudum vero & acre, evacuationi per sanguinis colatoria adhuc ineptum, ubique minimis inhæret vasis, inflammationesque & symptomáticas eruptiones, imprimis miliares, efficit, sæpius medicis potius quam naturæ originem suam debentes — Atque rebus sic stantibus, causis scilicet febris continuo auctis, non alienum porro videbitur, difficilem tunc & valde anomalam coctionem & crisin fore, ni orgasmus ipse ad mortem usque duret, si porro nec sensibus conceditur quies animusque continuo angitur, quo nihil magis circuitus & functionum ordinem, ad digerenda & ejicienda morbosa adeo necessarium, turbat,

Horum vero loco potius talis *Medela ratio generalis in acutis* confert, quâ non solum reliquiæ sanitatis conservantur & morboſi augmentum prohibetur, ſed idem quantocyus, priuſquam ulterius per ſtagnationem aut ipſam febriſm corrupatur, ſolutum quidem prius ſi opus eſt; natura & arte, quoad ſecure & ſine virium nimio detrimento id facere licet, & ea quâ decet via, eſcitur; quod verò ob tenacitatem nimiamque animoniam conſtrictoriam promptæ ejuſmodi expulſioni repugnat, ejuſ coctio promovenda, i. e. ſolvendum ſenſim miſcuſque acre & noxium idem reddendum, quo & ipſum denique facilius minorique cum periculo, ſive arte ſive ſpontaneis naturæ moribus, e loco ſuo & corpore propelli queat, interea ita moderandis, ut ne furibundo nimis impetu corpus deſtruant, ipſolve ſanos humores porro corrumpant aut diſſipent, vel ſaltem ultra quam ad coctionem & criſin par eſt, intendantur, neque nimis etiam torpeant, ſed ad eaſdem tamen, & remedia ipſa in actum ducenda, ſufficiant.

Hæc partim *Regimine*, partim remediis, obtinentur, quorum prius acutis in genere conveniens fere huc redit: Aer in loco, quo æger moratur, ſervetur temperatus puruſque cauta perſtatione, cubiculi permutatione, aut flamma ligni juniperi, accenſo pulvere pyriò, vapore aceti; decumbat idem, ſicubi opus fuerit decubitu, in loco obſcuro & tranquillo; tegumenta ſint modica, initio imprimis morbi, ne jam tum æſtus ultra modum ac ſudores præmaturi concitentur, quoruſum egregie etiam ſurrectio quotidiana e lecto confert, donec criſis cutanea inſtet, quin ipſa ambulatio crebra in temperato aere libero, modo vires eam permittant: victus porro demulcens, antiſepticus, laxans, tenuis ex cremore hordei, avenæ, teneris oleribus, fructibus horæis, tempore remiſſionis potiſſimum, fere quarta quavis hora, ſed parca ſimul copia, nec unquam invitis ægris, exhibendus: potus temperans, diluens, reſolvens, antiſepticus pro lubitu datus, in inflammatoriis tepidus, in putridis frigidus, & tum demum calidus, quando
criſis

crisis cutanea ingruit, ex aqua pura aut cum hordeo, radice graminis, similibusve leniter resolventibus & demulcentibus decocta, variisque pro varietate febrium mixta, ut postmodum in speciali febrium cura exponetur: colatoria, quoad licet, servanda libera, sic quidem, ut in plerisque febribus initio magis conveniat alvum apertam curare per laxantem victum & clysmata crebra antiseptica, ne calore putrefacta magis solutaque intestinorum saburra inde in sanguinem recipiatur, etiam leviores febres sic mox in putridas, & miliares maxime, conversura; donec legitimam crisis cutaneam imminere & promovendam denique esse ex morbi tempore coctionisque signis prævidemus, quo casu utique regimen paulo calidius alvumque strictior convenit: animus denique tranquillus servandus & prudenter erigendus, sic quidem ut mors cum aliqua certitudine prævisa ægro, cujus anima restat servanda, utique celanda non sit, nec tamen in quovis paulo graviore morbo illico, ne adstantibus quidem, mortis injiciatur metus, qui & istos sæpissime ex mœrore in morbum conjicit, & suspiciosum ægrum nunquam non deteriorem reddit, ut hac in re sæpe graviter peccare eos medicos existimem, qui, vel crebris forte mortibus adsueta, vel famam suam magis quam ægroti vitam tuituri, ubique statim de periculo clamitant.

Circa *Remedia* autem, cum *evacuantiâ* tum *alterantiâ*, in genere observandum est, posteriora, qualia fere conducunt resolventia, diluentia, demulcentia, antiseptica, cuivis febrium generi & tempori apta, per totum morbi decursum, & inter priorum etiam usum, conferre, quo continuo, & ante nimium morbi augmentum lentor solvatur, acre mitigetur, febris adeo minor & solutu facilius reddatur, dum omne sensim eliminatum sit morbosum; evacuantiâ autem, certe valentius commoventia, vel solummodo remissionis tempore, vel tunc, quando ipsa natura utilem molitur evacuationem, conducere talia, quæ hanc tunc, si opus est, promovere

movere possint: nec horum quævis conducere omni tempore, sed omnibus, præterquam clymatibus, præmittendam plerumque esse evacuationem sanguinis per venas, si plethora adsit, & inflammationis metus aut præsentia eam urget; tum evacuantia primarum viarum ut plurimum ante ea, quæ per sudores, urinas, aliasve rariore demum vias sanguinem depurant, exhibenda esse, quoties diversa talia exigit morbus, cum aliàs saburra primis inhærens viis vel reliquorum introitum in sanguinem magna ex parte impediatur, vel corrumpatur quæcunque ingesta, sic ut effectu quæsito destituantur, ipsave calore, putredine aut calidis potulentis magis soluta in sanguinem penetret, hujusque corruptelam augeat: porro evacuationem convenire per vias sedi & indoli materiei maxime accommodas, non alienas, hinc varia feligenda esse evacuantia pro diversa sede, indole & tenacitate materiæ, non sudorifera ex gr. si præcipua sedes materiæ in primis viis est, eademve, cum etiam in secundis viis hæret, nimis tenax adhuc cognoscitur, quam ut absque ulla præparatione cutis poros queat permeare: nec purgantia, quo tempore crisin cutaneam promovere convenit, quod adeo præscriptum recentiorum quorundam Inoculatorum utique non approbo: denique omne morbosum, quod cito perfecte coqui aut sanis assimilari nequit, quantocyus expellendum, non coctum unice, sed, quoad possibile est, etiam crudum; quam equidem regulam, cum paradoxa & auctoritati veterum contraria multis videri posset, sequentes, ut opinor, rationes legitimam probabunt, dicunt nimirum, cruda non movenda esse, cum mota orgasmum concitent, plerumque minimis inhæreant vasis inflammationesque concitent, nec facile evacuari posse, nisi prius cocta aut resoluta, cum per emunctoria pro ipsis nimis angusta non penetrent &c., quæ ipsa omnino certo respectu verissima agnosco, qui passim ideo inculcaverim, ne calefacientia sudorifera præmature exhibeantur, ut quæ præter dicta, si etiam sudores commoveant utiles potius tenuiores humores, dilutioni & coctioni morbosorum infer-

vientes,

vientes, quam vere morbosos evacuent — sed, quæ pro secundis, ut dicunt, viis non valent certisve humoribus evacuandis, non eadem valent pro viis primis aut omnibus humoribus: siquidem humorem morbosum, qui per colatoria naturalia secundarum viarum perangusta, aut initiis febrium sæpe obstructa, evacuari nequit, per vias arte factas subinde evacuare aut saltem diminuere licet, exemplo sanguinis, qui vere crudus aliquando per vasa rupta ab ipsa natura, sæpius autem per venas sectas in inflammatoriis morbis utilissime cætenus evacuat, ut reliquo dein morbo subigendo par sit natura, ipsum aliàs non superatura; deinde non ita angustus est superior & inferior exitus primarum viarum, ut non & crassissima & tenacissima transmittat; taliaque, quæ nimis tenacia aut cruda sunt pro naturæ viribus sibi relictis, idem non semper sunt pro viribus arte auctis aut pro evacuatione artificiali: sic nemo negaverit, cruda sæpissime dici posse, quæ initio febrium per emetica, purgantia, aut clysmata eji- ciuntur, a pluribus tamen egregiis medicis id consuli, & sæpissime cum maximo emolumento perfici — Cum adeo hinc pateat, crudos adhuc humores ex primis & secundis viis sæpe posse evacuari, & nullum dubium sit, quin copiâ humoris vere morborum diminutâ ipse morbus mitescat, ac reliquum dein facilius a viribus vitæ & remediis porro subigi possit; cum porro ipsa nimia copia crudi in primis æque ac secundis viis non raro vires ipsas opprimat, sine quibus salus nulla speranda est, non amplius paradoxam visum iri existimo regulam, ipsa cruda ocyus esse evacuanda, modò caveamus, quoad licet, ne pro crudis, aut cum morborum, ipsos sanos humores, cumque ipsis vires, ultra modum minuamus.

Hæc omnia, ut clariora fiant, liceat curarum diversis febribus sic adaptatarum, ut crisis turbulenta hinc prævertatur plane, vel mitior saltem reddatur, exemplis aliquot breviter illustrare.

I. In *Febribus* exquisitè *inflammatoriis* cum vel sine manifesta inflammatione locali, quo & *Arthritidem acutam* referas, præ aliis evacuantibus valide stimulantibus, ne hinc partibus irritatis inflammatio accersatur, abundantia sanguinis phlogistici & commotio nimia, quæ ipsa phlogosin auget, tum minimorum vasorum per majora nimis distenta compressio illico minuenda per quietem menti & corpori conciliatam, moram in aëre temperato, frequentem surrectionem e lecto, quin ambulationem in aëre libero, quamdiu vires permittunt, sed maxime per Venæsectionem, bis, ter, quater, primis maxime morbi diebus, repetendam, quoad magnitudo excedens & imprimis durities in pulsu perduraverint: aut, si quæ spontanea securo loco hæmorrhagia tum contingat, eadem, dum signa prædicta in pulsu continuant, sibi relinquenda aut promovenda est — interea quævis acrimonia, ne sanguinem intret, e primis viis eluenda potu copioso, tepido, maxime e lactis sero, & clysmatibus crebris ex eodem cum addito nitro & oxymelle simplici, quin eji-cienda leni purgante antiphlogistico ex manna, tamarindis, aut sale amaro purgante, vel ante confirmatum jam morbum, vel, ni porro fieri id licet, quamprimum ex majori in pulsu mollitie & linguæ humiditate metus inflammationis & nimie siccitatis diminutus est — ipsa porro sanguinis densitas inflammatoria & acrimonia corrigenda est solventibus, diluentibus & demulcentibus ejusmodi, quæ simul refrigerant, putredini resistunt, vasaque nimis contracta relaxant: quo, præter continuata clysmata, tum pediluvia tepida cum addito nitro, prælaudatum lactis serum facit, & hydrogala, emulsiones tenues, aut decoctum hordei, radicis graminis & pasfularum minorum, cum oxymelle simplici aut Syrupo refrigerante, egelida pro potu data: victusque vegetabilis ex tenui cremore hordei, radicibus & oleribus tenerioribus, fructibusque horæis: tum nitrum, sal polychrestum Lemery, tartarus vitriolatus, in pulveribus, mixturis, emulsionibus, decocto specierum pectoralium, ad unciam dimidiam & ultra spatia

spatio nycthemeri exhibita: & succi vegetabiles saponacei recens expressi ex fructibus horæis dulcibus aut subacidis, cucumeribus, plantisve refrigerantibus, Lactuca, Soncho, Taraxaco, Boragine, Acetosa &c. vel per se vel cum sero lactis dati; quibus ipsis, ut densitas phlogistica corrigatur, sic & posteriores stases præcavenur, & jam nata, adhibitis simul, ubi locus admittit, etiam fomentis resolventibus & laxantibus, sæpe ante stagnantium corruptelam feliciter solvuntur, quo ex molliori jam pulsu cognito utiliter ultimo reliqui discussio & eliminatio per renes & curam promovetur regimine jam magis diaphoresi favente & remediis nitroso-camphoratis cum Thea diapnoica sumtis, leniorique vesicatorio camphora consperso proximè affectum locum applicito.

2. Huic aliquatenus accedit *Medela febrium catarrhalium benignarum*, in eo maxime diversa, quod, cum inflammatio in his magis serosa sit, & fere superficialis, plerumque in interioribus narium, oris, faucium, asperæ arteriæ, bronchiorum, subinde & ventriculi & intestinorum, tum & in externa corporis superficie, ex suppressa in his partibus transpiratione nata, serumque non ita ut oleosus cruor in corruptelam purulentam aut gangrænosam inclinet, mitiorque vulgo & ipsa febris existat, nonnisi in plethoricis, aut ubi phlegmone vera ei juncta agnoscitur, Venæsectio locum habeat, eaque rarius plus una vice: tum quod, post elatas primo & evacuatas primas vias ex potu egelido (qualis hic maxime convenit ex Aqua cum aliquot pomis Reinettes in taleolas scissis decocta, addito demum citri cortice) & clymatibus, illico diapnoica remedia, cum analogo regimine, antiphlogisticis jungi possint: vapores etiam ex aqua & lacte aut decocto emolliente parti affectæ crebro admissi maximi sint usus: inque infantibus tenerioribus, qui semper fere copiosiore & tenacem in intestinis saburram sovent, & præterea solutam denique & tussi sublevatam ex pectore pituitam fere deglutire solent, laxatio alvina, quamprimum mitior reddita est

febris, cum Electuario de Mannâ successive dato aliore remedio mannato ac clysmatibus mature instituenda sit; cum aliâ simplicior illa febris ex diutius retenta magisque corrupta illa saburra pituitoso-biliofa facile in putridam aut lentam transeat.

3. In *Febribus remittentibus biliosis & eryspelaceis*, quarum materies magis acris plerumque ex putrescentia, quam tenax, initio magnam adhuc partem in ventriculo & intestinis hæret, istam, si ex spontanea facili evacuatione aut linguæ humiditate non tenaci sat mobilis agnoscat, remissionis tempore illico sursum & deorsum ejicere convenit per securiora cholagoga emetico-cathartica, etiam tardius sæpe adhuc proficua, aut solvere saltem & eluere, si inflammatio aliudve accidens violentiorem commotionem prohibeat, copioso usu cremoris tartari cum tertia parte sacchari in pulvere sumti, & potus ex Limonada, percolato lacte ebutyrato, decocto radicis graminis cum passulis minoribus & cremore tartari, aut jure brassicæ fermentatæ, tum & esu pomorum fermentatorum, quæ posteriora duo remedia domestica (*Gumpißbrühen und Gumpißäpfel*) ad dictum scopum fere omnia pharmaceutica virtute superant: denique clysmatibus crebris cum cremore tartari & oxymelle, omissis oleis, ut quæ, ubicunque calor auctus peccat cum humorum ad putredinem proclivitate, facile rancescunt, acrimoniam & lentorem augment, materiam adeo morbo addunt, aquosorum, solventium, aliorumque utilium remediorum ingressum in sanguinem ex parte præpediunt, eorundem virtutem & solidorum tonum enervant, atque in omni adeo febre ore & ano recepta vix non semper nocent. Hac medela, cum temperato regimine, initio statim adhibita non solum oppressiones præcordiorum (ex quibus inepte purpuram in hac maxime febre continuo prænunciant & alexipharmacis suis in cutem sæpe cogunt *Doctores miliarifici*), tum nausea, horrores & calores volatici, doloresque artuum rheumaticorum similes, quæ vulgo has febres comitantur, mox disparent,

disparent, sed ipsa febris paucis sæpe diebus perfanatur. Quod si vero jam copiosior in secundis etiam viis materies sustineat porro febrim, eadem egregie porro mitescit & denique post unam alteramve septimanam paulatim absque vehemente crisi sæpe deferuet ex prælaudatis alterantibus, tum oxyhydrofaccharo, vino albo multa aqua diluto, aliisque julapiis aculentibus copiose potis, cum victu ex fructibus horæis succulentis, acidis non austeris, crudis coctisque imprimis desumto; præter quæ erysipelaceo tumori forte præsentī utilissime facculi sicci ex flor. Chamom. & Sambuci cum Camphora pulverifata, modice calentes applicari possunt.

4. *Putridæ febres*, subinde continentes, quæ majorem solummodo priorum gradum constituunt, & in quas ipsæ priores, initio mitiores, ex neglecta matura primarum viarum evacuatione nimisque præcoci medela sudorifera creberrime degenerant, requirunt, præter aërem frigidulum purumque, primis diebus similia emetico-cathartica & eluentia antiseptica, qualia ad n. 3. commendavi; sed depuratis sic primis viis, circulantium porro humorum ipsiusque glutinis connectentis majori ex putredine resolutioni solidorumque hinc ortæ laxitati, efficacius medentur acida mineralia, imprimis vitrioli spiritus, etiam ad dimidiam unciam aut ultra spatio nycthemeri in mixturis aut julapiis exhibitus (quem minus bene adhibueris in æstu inflammatorio aut biliosarum febrium initio), cum interpolata vel adjuncta Kinkina, atque victu ex fructibus horæis acidis subadstringentibus maxime desumto; quibus & vires ad crisin sæpius adhuc sufficientes conservantur.

5. *Febres porro malignæ & pestiferae*, non raro priorum ex perversa medela & victu septico progenies, sed etiam sponte, raro quidem apud nos, ex recepto per cutis externæ, viæ aëreæ & cibariæ poros halituoso septico contagio natæ, quæ pejor est & nervis magis inimica species, initio promptam corruptelæ e primis viis ejectionem per vomitorium requirunt;

tum statim, ut humores circulantes fluidumque nerveum contra putredinem quoad licet muniantur, copiosa acida vegetabilia in mitiori, mineralia in graviori casu, sed nupta simul cum cardiacis & efficacissimis sudoriferis antisepticis ex floribus sulphuris & camphora cum Thea ex scordio vel aceto bezoardico simpliciori sumtis, ut præcipitetur, ante plenariam humorum corruptionem viscerumque destructionem gangrænosam, venenosi miasmatis correctionem vix admissuri eliminatio, quæ a solis vitæ viribus illico inde dejectis raro præstatur, & ob ipsam tamen miasmatis subtilitatem permeabilem hîc totius, quam in reliquis febribus, jam primis diebus urgetur.

In omnibus hisce febribus, quæ n. 3, 4, 5 memoratæ fuerunt, sed maxime in n. 4, 5 post eliminatam præcipuam e primis viis saburram, & mitigatam, si quæ adfit, phlogosin febrisque vehementiam, scopo antiseptico & cardiaco egregie porro profunt vina alba subacetosa, tum potui aut aliis remediis admixti spiritus minerales dulcificati, infusaque theiformia antiseptico-diapnoica ex Scordio, Chamomilla & similibus, externe vero aliquando adhibita Vesicatoria.

Si vero *iisdem jam ab initio adjuncta est phlogosis*, unde *ardentes* magis redduntur, hæc ante reliqua evacuantia, venæsectione, quæ rarius tunc plus una vice necessaria est, & aliis prædictis antiphlogisticis (n. 1.) illico tollenda est; cum alias ex septica acritate adjuncta citissime hinc malignæ suppurationes aut gangrænæ oriantur. Ad eandem vero phlogosin, si demum cognoscatur subnata in morbo jam progresso & ægro valde debilitato, nitroso-camphorata cum Thea ex floribus Sambuci præstant.

6. *Febrium exanthematicarum naturalium cura prophylactica*, ut Crisis primaria perfectior & securior obtineatur, partim jam ante morbi, subinde prævisi, initium aliqua locum habet,

habet, partim quando prima febris adest. — Ante morbum nempe, cum is, ex. gr. variolosus, ex contagio sive naturaliter sive per infectionem suscipiendo prævidetur, convenit idoneo laxante, in infantibus phlegmagogo, semel vel bis repetito, & ultimo quidem die uno alterove ante morbi ipsius initium dato, primas vias a quavis aliena saburra purgare: humores porro, ni sponte laudabilis ipforum crasis cognoscatur, mites, sat fluidos liberæque circulationi aptos reddere: obstructions, si quæ observentur, referare: solidorumque tonum, & systematis nervosi mobilitatem, si a genuino statu deflectant, in naturalem redigere, per victum, potum & remedia, varie pro diversitate vitii corrigendi selecta: ac demum cutis poros per balnea & lavationes referare; qua ratione variolas plerumque faciles, quin & crisin aliquando perfectam absque ullis in cute relictis exanthematibus obtineri, multiplex jam experientia docuit, maxime, si præterea miasmatis contagiosi applicatio in securo loco externo contigerit, ut quem vix non semper præ aliis inflammatione aut pustularum copia infestari observamus, non sine aliquo periculo, sicubi internæ parti nobili, veluti ex naturali infectione ut plurimum accidit, id primario fuerit applicatum. — Cum vero jam adest prima febris, ea, si ad crisin sufficere cognoscatur, nec modum excedat, sibi reliquenda, dum spontanea crisi morbi feminium ejiciatur, vel curanda ut aliæ febres continuæ jam, descriptæ, prout ad hujus illiusve indolem magis accedit, semper cogitando, crisin seu evolutionem & ejectionem latentis fomitis, ut in posterum ab eodem morbo liber reddatur ægrotus, hic absolute necessariam esse, adeoque viribus eatenus omnino parcendum, ei ut sufficiant.

7. Reliquæ febres, quibus *exanthemata præter naturam* subinde accedunt, ut *miliaria* aut *petechialia*, non aliam ante ejusmodi eruptionem requirunt curam, quam ipsarum febrium indoli convenire superius docui, hancque, si mature
&

& scite quis adhibuerit, rarissima experietur talia exanthemata, neque ea ipsa tum adeo periculosa.

8. Cum demum & *intermittentium febrium* singuli paroxysmi critica evacuatione terminentur, etiam ista perfectior, & febris adeo brevior, reddi potest iis, quæ cruditates pituitoso-biliosas in ventriculo & intestinis primò, tum easdem, & retentam transpirabilem materiam, in vasis, solvunt & per convenientes vias evacuant; cujusmodi præcipua sunt digestiva ex cremore tartari in quotidiana, ex salibus mediis in tertiana, ex sale ammoniaco in quartana febre, tum emetico-purgantia, in prioribus fere cholagoga, in posteriori magis phlegmagoga, tempore intercalari adhibita, cum victu parco, potuque resolvente, ex decocto leviori ligni Junperi, usque dum signa saburræ ex primis viis satis evacuata succedant; similia porro resolventia inter paroxysmos postmodum continuata, cum saturato Infuso theiformi amaro, resolvente, diapnoico, roborante ex Carduo benedicto, Chamædry, Chamomilla, Centauro minore, balneisque etiam calidis; aliaque temperatiora in ipsis paroxysmis exhibita, quibus egregie solutio & evacuatio demum critica materiæ promoveretur, qua maximam partem impetrata, si tamen ex nimia mobilitate accessiones porro redeant, istæ demum Kinkina tuto suppressi possunt.

Ista exempla sufficere possint ad declarandam methodum, quâ in diversis casibus materialis febrium & futuræ etiam criseos causa vel tolli mature queat, crisisque sic, accessionibus ex defectu materiæ sponte cessantibus, plane præverti, vel saltem minui ea materia & ad crisin præparari, sic ut hæc deinde mitior, securior atque perfectior subsequatur. — Et ejusmodi quidem crisis præservationem per subductionem & correctionem materiæ ipsius vix ullum rationalem medicum non legitimam habiturum existimo; uti nec illam, quâ, in remittentibus & intermittentibus febribus post sub-

ductam

ductam aut correctam materiam residui inutiles febriles motus usu Kinkinæ tolluntur. — Quibus certe dictas medendi rationes experiri libuerit, de felici ut plurimum & satis prompto, etiam graviorum februm, exitu, quod expertus attestor, sibi gaudebunt. — Noxia autem ea medela utique censenda est, quâ crisin quidam præveniunt, formalem solummodo ejus causam, seu motus solidarum partium reagentes, vel usu Kinkinæ supprimendo, priusquam materia soluta sit atque maximam saltem partem educta, ni urgentissimum mortis periculum e subsequendis paroxysmis id suadeat; vel dum, sicubi materia coqui penitus & secure educi nequit prædicta arte naturam adjuvante, evacuationibus nimis, etiam sanorum aliquando succorum, tum relaxantibus, victuque nimis parco, vires, motusque adeo resolutorii & secretorii, ultra modum deprimuntur, sic ut coctioni & crisi porro non sufficiant; cum hæc tamen ad reliquias morbi superandas necessaria fuisset, varias, ni crisi demum superentur, malas sequelas aliàs inducturas; quapropter, quæ de evacuantibus ad præcavendam difficilem crisin dixi, sic utique intelligi velim, ut quæ ante crisin arte commode solvi, & absque nimio virium detrimento evacuari nequeunt, potius relinquuntur, ut ab ipsa febre aliquamdiu adhuc continuata ejusque efficaciam adjuvantibus remediis solvi, & demum per ipsas relictas vires moveri criticè atque evacuari possint.



NICOLAI JOSEPHI JACQUIN
ILLUSTRATIONES

QUEDAM

BOTANICÆ.

I.

IN Historia selectarum Stirpium Americanarum duo genera distincta proposui *Samyda* & *Casearia*, hujus quidem a me primum stabiliti, illius Linnæana jam inter genera recepti. Utrobique eadem planissime fructus ratio est. Discrimen in flore versatur, & tantum quidem illud, ut sub uno comprehendi genere posse non videantur. *Samyda* tribuitur ab illustri Linnæo calyx monophyllus, campanulatus & persistens; atque talem in America in omnibus *Samyda* meis speciebus vidi. *Casearia* perianthium est pentaphyllum, patentissimum ac deciduum. Nectarium *Samyda* est conus truncatus monophyllus, longitudine ipsius calicis, & hujus limbo ipsi insertus, qui si cylinder esset, haberemus nectarium *Meliæ*. Tot in illo conspiciuntur striæ, & tot denticulis, quibus antheræ insident, inciditur illius margo, quot antheræ adsunt; ut monadelpham forte melius dixeris. In *Casearia* nectarium constat foliolis parvis octo vel decem, inter se distinctissimis, quæ vocari petala possent, quibuscum alternantur filamenta, æque distincta. In eodem meo opere pag. 132 descripsi *Caseariam nitidam* quæ omnino debet esse, a *Samyda nitida* Linnæi diversa, si hæc foliis gaudet cordatis, quæ in mea stirpe sunt semper ovata vel oblonga. Descrip-

scriptionem repetere supervacuum ducō, quæ consuli potest; sed icone planta firmanda est, quam figura prima tabulæ primæ exhibet, factam in America ad stirpem sylvestrem, cum addito flore, longitudinaliter dissecto.

II. Quæ mihi *Acyris pentandra* dicta fuit in ejusdem operis pagina 244, nec ab ill. Linnæo huc usque recepta, figura eget, qua illustretur. Habeo hanc, at solius ramuli, quam hic propono tab. I. fig. 2. Globuli superiores punctati (quæ puncta antheræ sunt) capitula masculina sunt. Inferne sparsim fæminæ locantur. Sub ramulo etiam conspiciuntur calyx fructiger: ejusdem longitudinaliter per naturalem futuram divisi pars altera, interne spectata: semen: dein aucta idem fructifer calyx semenque. Si staminum numerus, & calycis in utroque sexu diversitas, esse momenti majoris alicui videantur, erit illi distinctum novumque genus.

III. Diù ignoravimus characterem genericum elegantis illius Palmæ, quæ Linnæo *Cycas circinalis* appellatur, donec tandem in altera sua Mantissa idem celeberrimus vir illum nos doceret, de promptum ex speciminibus siccis, fructus descriptione a Rumphio mutuata. Et filicibus quidem nunc illam adnumeravit, cujus rei rationem nedum ego perspicio. In horto Cæsareo Schönbrunnensi duæ istiusmodi Palmæ sunt, quæ jam a pluribus retro annis sæpius florere, & fructus dedere numerosos maturōs, sed non fæcundos, quum nullus germinaverit satus; scilicet utraque fæmina est, & mas desideratur. Fide hortulani octogesimum ætatis annum jam transegerint, ante quatuor & viginti annos, quod scio, grandes jam ex Hollandia Viennam translatae. Operæ pretium existimo characterem in figuris exponere, fœmineum ex viva planta desumptum, marem ex squamis aliquot, quas litteris inclusas, dum integrum strobilum sive amentum strobiliforme non poterat, misit mihi ill. Linnæus. Sic figuræ a & b in tabula II. sistunt squamam, utrinque visam, cujus

superficies altera a obsidetur, suprema parte excepta, densissimo agmine squamularum albicantium membranacearum minutarumque, referentium tubulos longitudinaliter fissos atque imprimis superne dehiscentes. Linnæus pro polline habet uniloculari & altero latere dissiliente, ut antheras adesse neget. Optimo microscopio in hisce loculis nullam detegere substantiam potui, forte antea explosam. Portio squamæ, ad lentem aucta, tum etiam ultra auctus aliquis locus, infra delineantur. Major figura spadicem fœmineum exhibet, fructibus jam incrementibus quinque, unoque flore, onustum, totum incanum cum quadam flavedine, & crasse tomentosum, superne semipinnatum ex laciniis subulatis teretibus & mucronatis. Copiosi istiusmodi spadices in vertice trunci inter folia egrediuntur. Germen subtrotundum, tomentosum, brevissimoque stylo præditum, totum fœmineum florem absolvit. In fructu tomentum illud incanum persistit, sed tolli fricando potest, quando in conspectum prodit drupa rubra, inverse ovata, nitida, & compressa, cujus pulpa firmior est, coloris aurantiaci, & saporis dulcis. Nucem continet ejusdem formæ, albidam, unilocularem, membranaceo-ligneam; nucleumque solidum, albidum, consistentiæ & fere saporis amygdalini. In naturali magnitudine adduntur ad latus drupa sine tomento, ejusdem pulpa transversim discissa cum nuce integra, nux, ejusdem diffractæ pars inferior, & nucleus.



DISSERTATIO
 HISTORICA EPISTOLARIS
 DE
 MORBO NIGRO.

S. A. D. TISSOT,

PRACTICO LAUSANNENSI POLYCRESTO
 SOCIETATUM REGIÆ LONDINENSIS,
 BERNENSIS, BASILEENSIS SOCIO;
 LAUSANNENSI CC^{um} VIRO.

S. plurimam dat

J. J. D'APPLES, M. D. *Lausannensis* XXIV^{um} Vir.

Cum mihi in mentem venit, *Amicissime* COLLEGA, Tibi inscribendi hancce Dissertatiunculam de *Ictero atro*, sive de *Morbo nigro* Hipp. multæ me movebant rationes, quod jam plura specimina essent à te in publicum promulgata, quæ haud vulgarem tui opinionem in Orbe litterato conciliaverunt, quod jam de eodem morbo plurimas graphicè descriptas observationes publici juris feceris in binis epistolis ad GEORGIUM ZIMMERMANNUM nostrum, nunc *Protomedicam Hannoveriensem*, (utinam frueretur meliori sanitate!) & tandem quod tu, *Amice*, Spectator satis assiduus fuisti, & suasor spon-

taneus auxiliorum in morbo tam atroci usurpandorum ad illum debellandum. Curatio difficilis ratione jam proVectioris ætatis subjecti, morbo profundas radices agente, adde quod in tanta complicatione symptomatum multa apparent phænomena inexpectata, quæ præsentem observationem à tuis aliquomodo diversam ac distinctam faciunt: sed ad rem ipsam venio.

Civis septuagenarius & ultra, sentiebat fere à prima juventute angustiam orificiî inferioris ventriculi, pylori dicti, quod vitium probabiliter primæ conformationis erat, nullum fere incommodum creabat, nisi quando forte ille nimis edebat, aut ingerebat alimenta in quantitate nimia, minus adæquatâ ad capacitatem naturalem ventriculi, vel alimenta dyspepta, dulcia, vel pingua, statim illa rejiciebat per vomitum, sine labore, sine nausea, & sine alteratione coloris & saporis alimentorum ingestorum; hoc symptoma fere semper accidebat post prandium horis pomeridianis, & nunquam noster melius valebat, quam cum sublevabatur tali evacuatione spontanea, & quamvis minus edax, & fragilis constitutionis esset, nullis aliis morbis fuit tentatus per longum vitæ curriculum, exceptis quibusdam affectibus rheumaticis, ischiadicis, tempore autumnali vel hyberno, quando propter penuriam lymphæ balsamicæ humores stagnabant in venis & musculis, nullâ succedente sensibili transpiratione; Ad quæ mala profliganda, Civis noster multoties utebatur satis magnis sumtibus, balneis sive aquis thermalibus inclytis, *Aqua Allobrogum*, *Plumbari* in Lotharinga; *Borboniæ Balneorum* in Campania, his ultimis præstantissimi usus interni, *Habsburgi* in Ergovia in ditione Bernensi, & quoniam noster vitam nunquam agebat inertem, sed occupatam variis negotiis, tam publicis quam privatis, expers morborum fere vivebat per viginti annos ad minimum, sed tandem anno 1770. ætate ad senium properante, viribus fractus, tentabatur alternatim diarrhoea flatulenta biliosa cum cacochylia, fastidio alimentorum,

torum, vel siccitate abdominis, constipatione pertinaci per multas septimanas, præsertim tempore æstivo, multa adhibebat auxilia, diluentia, laxantia; Diætam strictam, tenuem, humidam, olera, fructus horæos, uvas maturas, frequentes deambulationes pedibus, & in Rheda suspensa, cum aliquo levamine: sed nihilominus anguis latebat sub herba, & tandem die decimâ *Novembris* anni 1772 cum æger jaceret in lecto, circa mesonyction, subito prehendebatur nausæa cum anxietate præcordiorum, quam sequebatur vomitus cruentus niger, & amaritiei intolerabilis, ad talem quantitatem, ut matula plusquam semiplena fuerit, iteratâ vomitione; post talem evacuationem denuò dormituriēbat ægrotans, sed cum fomniis ingratis, & cum surgere vellet è lecto horâ septimâ matutinâ, ut faciem committeret barbatoriori, & induere vellet vestimentum matutinum, repentè prehensus fuit vertigine cum animi deliquio, cui succedebat eodem momento dejectio alvina cruenta & atra tam subita, ut vix à conspurcatione æger se munire posset. Post talem & tam copiosam evacuationem: *ἀνα καὶ νάρω* cum æger melius sibi videretur, sibi proponebat exire die Dominicâ, ut interesse posset precibus, psalmodiis, concioni in ædibus sacris, fatis ab ejus domicilio distantibus; durante concione premebatur stimulo dejectionis alvinæ subitæ & urgentis, reversus flante Boreâ, coelo sereno & gelido, vix tibiis insistere poterat, tremebundus & quasi tentulentus incedebat, domum ad distantiam circiter triginta pedum, ulterius progredi non potuit; vertigine corripiebatur, cum metu imminentis insultus apoplectici, succedebat lipothymia, acies oculorum obnubilabatur, cum tanta imminutione virium ut, nisi una ex suis fibabus, & ancilla valida adfuissent, ad ægrum fulciendum in terram cecidisset cum extremo vitæ suspirio, sed sic sustentatus pervenit in suum conclave, ubi refocillatus fuit odore aceti fortis & aquæ Carmelitanorum sive *Melissæ fragrantis*, cum sorbitione calida jusculi carnis bovil-

læ, cortice citri conditio. Post tam triste Phœnomenon & parvum intervallum, facies apparebat pallida, ad fuscum colorem accedens, cum albo oculorum luteo, tota dies in languore & tristitia agebatur, alimenta quæcunque æger averfabatur: Medicus in consilium vocatus, videns rem alex plenam, anxius in tanta varietate symptomatum, observare volebat molimina naturæ, nihil aliud præscripsit præter infusum ex herbis & floribus traumaticis & carminativis, & in vesperam clysterem cum decocto tamarindorum, foliis emollientibus, & melle mercuriali: In illa periodo pulsus erat frequens, debilis & fere convulsivus; post talem procellam noctem ægrotrans egit satis quietam, sed fere vigilem sine sudore & transpiratione sensibili; summò mane sequentis diei æger potabat binis haustibus cum justo intervallo apozema cum radicibus aperientibus, antisepticis & carminativis, cum quibus jungebantur tamarindi in satis magna dosi, & in colatura ejus decocti solvebantur Mannæ calabrinæ Unciæ duæ, Cremoris Tartari Uncia semis; hocce remedio oriebantur plures dejectiones biliosæ, nigræ, maxime foetentes, cum sensu doloris in lumbis; sed hoc est observatione dignum in hoc morbo, quod urinæ, quæ ordinariò sunt in Ictero nigræ, turbidæ, & pingues, in isto dicto morbo fuerint semper pellucidæ, citrinæ, sine hypostasi, potius grati quàm graveolentis odoris; invitis illis primis evacuationibus ritè administratis, regio epigastrica manebat tensa cum quodam doloris sensu ad tactum, appetitus omninò prostratus erat, & per nictymeron tria tantum juscula sumebat tenuia, condita cum aliquibus guttis succi citri recenter expressi: Ab illo tempore instituta fuit potio sedula feri lactis probè ebutirati satis copiosa, quantitate fere ad quadraginta Uncias, haustibus repetitis cum intervallo quatuor aut quinque horarum pro scopo diluendi, laxandi, emolliendi vias chylopoëas & eceoproticas, nam à primis evacuationibus copiosis nulla succedebat dejectio spontanea; jungebantur alià pharmaca in forma opiatæ cum Manna & Cassia, & tartaro solubili, pulveres Rhabarbarini

harini cum sale mirabili Glauberi & nitro, alternis diebus sub vesperam injiciebatur clyster simpliciter emolliens vel laxans cum levamine ægri, sed irritis illis omnibus tumebat & dolebat abdomen è regione orificiï inferioris ventriculi; A duplici causa fovebatur ille morbus, qui eludebat efficaciam omnium remediorum, per septem septimanas indefinenter in usum vocatorum: Binæ illæ causæ conjici tantum possunt ex varietate symptomatum, sed non probari mathematicè. Prima causa, quod canalis, qui jacet intra Pilorum & initium Intestini duodeni, undique cinctus glandulis sebaceis, uti constat ex inspectionibus anatomicis, amiserit majorem partem sui diametri, infarctu à longo tempore facto in fibris muscularibus & vasculosis lymphæ viscidæ & glutinosæ, ita ut canalis ille, qui antea admisisset ad minimum pollicem manus, in præsentî statu, non capax esset minoris pennæ anserinæ; ex illa depravata & inversa constitutione accidebat, ut alimenta cujuscunque generis vel in parva vel in majore quantitate stagnarent, & remoram paterentur cum sensu doloris & anxietate in stomacho per duas vel tres horas, quod ægrotanti creabat repugnantiam ab omni genere alimentorum, exceptis liquidis, quæ etiam afferebant aliquam molestiam sed momentaneam.

Secunda causa satis probabilis erat & originem trahebat ex fœcibus à longo tempore induratis & quasi exsiccatis, quæ obducebant & tegebant totam fere internam superficiem intestinorum, præsertim crassorum; ex illa adhærentia materialium heterogenearum & picearum contingebat, ut orificia vasorum lacteorum non essent permeabilia, unde stupenda emaciatio supervenit talis, ut totus corporis habitus, qui æquabat pondere centum & quadraginta libras, nunc hoc tempore non pendat centum & viginti: præterea viscositate illâ nigrâ, & piceæ consistentiæ fæcum à longo tempore evacuatorum, motus peristalticus canalis intestinalis omninò sufflaminabatur; ita ut excrementa, quæ vi expulsiva phar-

corum vix æquarent crassitiem & longitudinem digiti minoris. Illis omnibus emollientibus, laxantibus, leniter evacuantibus, per longum tempus usurpatis, gluten piceum adhuc subsistebat, & eludebat vim remediorum, tanquam ad sacram anchoram recurrendum fuit, ad præparaciones aloëticas in minima dosi cum rhabarbaro & sale amaro anglico, in forma pulveris, bis singulo mane cum syrupo de quinque radicibus, & in posterum sub forma pilularum cum sapone hispanico; non neglecto continuato usu seri lactis probè clarificati. Ex hac methodo seduliter continuatâ, succedebant defectiones nigrae, glutinosæ, vasi fictili pertinaciter adhærentes, cum levamine ventriculi & intestinorum, cum reditu appetitûs & digestionis; Sed non inficiendum est, nec reticendum, quod durante evacuatione, & post illam æger senserit dolorem sat acutum cum fervore quasi urente in abdomine & in regione lumborum, & quadam tumefactione, & pruritu in venis hæmorrhoidalibus tam internis quam externis, cum stricture sphincteris ani, cujus affectûs ægrotans nullum indicium neque symptoma habuerat, per totum vitæ stadium: Hic sensus doloris & caloris promptè & commodè leniebatur haustu julapii cum aqua tepida, addita uncia una syrapi de Althæa Fernelii, vel capillorum Veneris, cum scrupulo uno nitri purificati, ne autem ille calor præternaturalis ageret profundas radices in visceribus, introduceretque morbum antea ignotum, fracta est dosis pilularum aloëticarum, & assumpta fuit pluribus intermediis diebus cum obstinato usu seri lactis, & sic bimestre tempus exactum est. Ægrotans, qui efflagitavit & obtinuit nostrum auxilium sedulum, recuperavit si non convalescentiam completam, attamen modum vivendi satis opportunum, ut varia sua munia adimplere posset: In tali rerum statu nihil sanctius illi commendavi, quam ut sibi prospiceret ambulatione commoda, pedibus, & in rheda, quoties penuria pecuniæ non obstaret, præsertim tempore amœno & cœlo sereno; Diætâ tenuis suadebatur, ex alimentis eupeptis, proscribendo ex eduliis caseosa, pingua, salita,

intin-

intinctus, carnes porcinas, nigras, vina meraca extranea, aquas spirituofas aromaticas, utendo tantum vino nostrate albo, bonæ notæ, multâ aquâ diluto: Tempore verno denuo instaurare potionem feri lactis probè ebutyrati, solatium imponere constipationi alvinæ per frequentem usum clysmatum emollientium, vitando tandem omnia pharmaca draffica; Confugiendo potiùs ad aquas medicatas celebres, quarum proprietas satis nota esset, ad vias primæ & secundæ digestionis patentiores reddendas, & quarum virtus balsamica sufficiens esset, ad tonum viscerum restaurandum.

Hæc sunt, *Amice Colendissime!* quæ breviter scribenda habebam manu valde tremulâ, si quid in illa Dissertatione dignum memoriâ tibi appareat, facile poteris de illa mentionem facere in tuis scriptis in posterum edendis; abhinc jam senex & valetudinarius medicinæ practicæ valedico, exceptis affinibus & amicis, incolumitas dulcissimi fratris, & tua nimis fragilis mihi semper in summo pretio erunt.

Dabam *Lausannæ* 1. Febr. 1772.



OBSERVATIONES

ALIQUOT

De arcûs Aortæ ramis, de Arteria Thyroide
quinta S. supernumeraria, deque vicinis his
quibusdam Arteriis aliis.

J. O. JACOBI HUBERI.

S. I.

TAB. III.

Plures animadverti hæud raro solent, inprimis quoque circa systema vasorum varietates, quanquam vix detur particula C. H. alia, suas non subinde offerens indagantibus aberrationes, de quarum usu vixdum semper constat, & difficilis sæpe res est, determinare in quovis casu, quænam commode eveniat œconomix animalis varietas, quæve turbare eam valeat; dignæ tamen omnes attentione sedulorum fabricæ nostræ Scrutatorum æstimandæ. Vel enim conferre plurimum ad stabiliendam structuram ordinariam possunt, & ad aberrantis possibilitates propius cognoscendas, vel ad illustranda varia Anatomicorum adversaria, ac ad roboranda eadem. Recedere admodum videntur aliæ a structura ordinaria, aliæ minus: semper tamen admiranda venit naturæ multiplicitas, ac variabilis attingendi scopum eundem facultas. Illas vero præ reliquis propius intuendas ac accuratius describendas esse animadversiones, puto, quæ noxam adeo inferre partium functionibus possunt, &, quoad fieri potest, cautius distinguendas

das ab iis, quae non nisi totidem veri sunt naturae lusus habendi, sine ullo metu vitii. At quidquid horum sit, cauti semper Physiologi interest, quamcunque, quoad licet, cognoscere fabricae C. H. possibilitatem, quo tandem intelligat certius, quinam frequentissimus sit structurae nostrae habitus; qui frequens minus; qui labi proximus; quive vere vitiatus, & tanquam totidem diversorum morborum, mortive causa agnoscendus; quid valentes reddere functiones nostras, quid fervare bonas possit: unde Clinicorum Medicorum salutaria corollaria in univsum genus humanum, in valentes aequae ac cum labe conflictantes; redundantia elici (quorum tandem omnis artis medicae scopus est dirigendus, laborumque dulcis nostrorum fructus hauriendus) commode queant.

§. 2.

Insuper monendum haec est, omni cautione fidum indigere anatomicum, ne nimius sit in describenda fabrica C. H. naturali, sive ordinaria: id est, ne singulas quasvis in diversis cadaveribus perspectas varietates ordinariae omnes tribuat structurae, quas v. gr. in vasorum, nervulorum, fibrarum, directione aut numero animadverterit, huic illive visceri proprias; quarum quidem singulae singulis convenire possunt hominibus, ideo tamen uni non sunt tribuendae omnes individuo. Haud parum quoque refert scire, undenam desumptae sint descriptiones: an ex infantili aetate, an ex perfecta, aut senescente; & cujusnam sexus fuerat cadaver. Pro aetatis enim discrimine plurimum discrepare arteriarum quoque diametros, horumque respectus, ac curvaturas s. directiones; multum hinc inde quoque variare universa adeo viscera, partiumve aliarum figuram, situm atque texturam vi cadaverum docemur, caute sectorum. Prouti enim particulae corporis nostri cujuscunque functio id exigat, vel aetas, vel incrementum, vel & perfungendi olim, aut defuncti muneris ratio, pro eo quoque diversitate multum variare habitum earum,

TAB. I. comperimur. Facile inde intelligi poterit, cur frequentiores junioribus sint, magno insuper indigentibus incremento, curvaturæ arteriarum, adultis vero longe pauciores. His insuper cautionibus, si causæ mortis, morborum, quæ veræ addi possent, ac sedes eorum, multum sæpe eadem in labe discrepantes, mortuorum sectionibus curatius determinandæ: longe major certe lux, ac præstitum adhuc est, afferretur inde clinicorum medicorum scrutiniis, ac feliciores longe forent eorum occupationes; nec non Physiologorum etiam, ea scire, interesset. Ego quidem nunc ea indicare constitui, quæ digna mihi consideratione obtulere se circa arcum aortæ, huiusque vicinas arteriolas aliquas; vel nota nondum in vulgus, vel exemplis, prolatis non confirmata, vel obscurè aut indeterminatè ab aliis tradita. Quid alii præstiterint hac in re, hujus loci non est inquirere, saltem hic monuisse satis erit, ideo actum non agere illum Anatomicum, qui observatas arcûs aortæ plures exhibet varietates, cum uni scrutatori rarissimè tam diversæ occurrant, secundum vocem magni hodiernâ luce Anatomici, ALB. AB HALLER, & ingenuam ejus confessionem, quando dicit: *Icon. anatom. Fascic. III. p. 32. not. 2.* „Nullam hactenus in arcu aortæ varietatem reperi „praeter ortam ex arcû vertebralem „ Ea confido notatu digna magis videbuntur aliis, quae heic prolaturus sum.

§. 3.

Quando de ramis ex arcû Aortæ provenientiibus, ternarium numerum vel excedentibus vel imminuentibus, sermo est, eos modo cum omni Anatomicorum schola intelligendos esse, qui e superiori arcûs facie sursum vergunt, ac magni dicantur, sua sponte patet: missis furculis minoribus, ex ipso quamvis arcu aortae subinde profilientibus. *Primus* magnorum truncorum, & dextimus innominata est arteria, in Carotidem mox atque subclaviam dextras fissa; *alter* Carotis sinistra, & *tertius*, subclavia sinistra: quorum habitum maxime

mè naturalem DRACKII *Tabula XX.* optime exhibet. Lau. TAB. I.
 dare ideo etiam hanc figuram liceat, quod graphicè rem ip. Fig. 1. 2. 3.
 sam exprimat; dein quoque, quia viderim NICOLAI in *Di-*
rectione Vasor. p. 24. &c. nescio qua tunc forte ex festinatione
 (quem tamen, Praeceptorem in re anatomica ante hos 40.
 annos, meum proferre tale quid in demonstrationibus suis
 anatomicis, non audiveram) quantum figuræ illi tribuere ra-
 mum cum tamen expressis verbis dicat Auctor & Explicator
 figuræ suæ „the two Carotid arteries, the right arising from
 „the Subclavian, the left from the Aorta.,” *Anthropologia*
nova, edit. 3. To. 2. p. 357. 5. 5. Nisi forte aliter dixerit
 in prima, quâ careo, editione.

OBSERVATIO I.

De imminuto ramorum arcûs Aortae numero.

§. 4.

Loco trium ramorum in duos modo fissum fuisse arcum
 Aortæ, bis videre mihi contigit rarissimo exemplo. Primam
 harum observationum in cadavere feci puellae sesquiennis;
 alteram in puero 12. dierum. Dexter nempe ramus s. pri-
 mus, innominata arteria cum medio, qui ordine secundus
 numerari vulgo solet, ac Carotis sinistra audit, in utroque
 exemplo, habuerunt unum truncum communem. Vix sur-
 sum directus ille in duos mox secedebat ramos inaequales:
majori, detrorsum verso, ac sursum in Carotidem dextram
 atque subclaviam brevem post ortum communem, diviso:
minori vero sinistrorsum ac oblique sursum incedente, Caro-
 tidem sinistram perficiente: Alter ramus, remotus a commu-
 ni illo priori, de more ad subclaviam sinistram, undè nomen
 habet, properabat, in suos ibi fissus ramos. Addere hic in-
 tererit, non ex proximitate dictorum ramorum, quasi conflu-
 entium, duos modp truncos referre tres illas arterias, sed in
 uno

TAB. III. uno alterove Cadavere, unde desumpta est hæcce observatio, di-
 Fig. 1. 2. 3. stinctos satis exhibitos fuisse duos ramos illos: Qua de re du-
 bium nullum relinquitur intuentibus universam aortam cum
 suis ramificationibus, ab ortu suo ad infimum abdomen usque
 ceracea materia impletam, quam in suppellectili mea anato-
 mica adhuc servo: unde arcus aortæ *figura* hic nostra ima de-
 sumpta est. Proximè sibi junctas ad ortum aliquoties vidi in-
 nominatam arteriam atque Carotidem sinistram: nunquam ve-
 ro præter hæc duo exempla vere conjunctas atque in unam
 conflugas. Simili utcunque ex proximitate natam esse CANTII
Impet. anat. Tabulam IV., non difficile erit judicare. Cum
 vero ea frequentem non referat fabricam singulare ibi in-
 dicandum fuisset ab auctore. Hinc sibi etiam non placere
 eam figuram, jam monuit magnus HALLERUS: *Commentar.*
in Boerb. Vol. II. p. 339. Ceterum de proximitate ramorum,
 ex arcu Aortæ provenientium certi quid stabilire aut deter-
 minati, vix licet; nec multum refert; neque turbatae inde
 percipiuntur functiones partium: modo enim omnes proxime
 sibi adfiti observantur, modò aliqui horum: in aliis dein paulo
 remotiores a se invicem distant.

OBSERVATIO II.

De Aucto numero.

§. 5.

De aucto contrà arcus ejusdem ramorum numero plu-
 res feci observationes. Præter maximum, s. dextrimum, duos-
 que minores, sinistro lateri prospicientes, & diametro fere
 æquales, quartus haud raro prædit ramus, horum omnium
 minimus, Carotidem inter sui lateris atque subclaviam exsur-
 gens: arteria nempe vertebralis sinistra, quae subclaviæ sobo-
 les esse ordinario solet. Hanc fabricam & in *Goettingensi*
 & in *Cassellano* Theatro repetitis vicibus & in diversis ætati-
 bus

bus (in recens nato; in infante 15 dierum; bis in puero TAB. III. unius vel alterius anni; in puella duorum annorum; in puella quinque annorum; & in vetula;) observatam reperio in animadversionibus meis, e recenti quovis cadavere mihi annotatis.

OBSERVATIO III.

De Vertebrali plane singulari.

§. 6.

Præter dictas adhuc addendas insuper hic duas habeo, singulares valde, & antehac nondum, quoad sciam, animadversiones visas, arteriæ vertebralis atque subclaviæ fabricam respicientes. Prima hæc est: In cadavere, quod demonstrationibus angeiologicis destinaram, ideoque ceraeam vasis materiam injeceram, Pueri nempe sesquiennis, duas deprehendi arterias vertebrales, sinistro lateri prospicientes. Repetendum hic primum est, de quo ex parte mox egimus, tres dedisse lateri sinistro aortæ arcum ramos. Situ horum medius, diametro autem minimus, arteria erat vertebralis; quæ præter morem longius ascendebat in collo, oblique sursum ac extorsum incedens, patula valde ac evidens; erat tamen compare sua dextri lateris, e subclavia de more prodeunte, brevior ac latente magis, exilior paulum diametro. Hanc vero refarcitam mox vidi exilitatem. De more enim vertebralem arteriam dimittebat insuper subclavia ejusdem lateris, sinistra scilicet suam, quasi nullam vertebrales impertisset arcus aortæ. Ut ita una vertebralis dimitteretur ad latus sinistrum ex arcu aortæ, altera e subclavia. Erat hæc illâ diametro paulo minor, & situ profundior, ac latens magis, sursum primo incedens ac vix introrsum, dein vero recta introrsum vergens. Utraque harum, tam quæ aortæ, quam quæ subclaviæ foboles erat, cum distinctæ atque sejunctæ processerint adu-

TAB. III. adusque processum transversum quintæ vertebræ colli, con-
 Fig. 2. fluxerunt in unam ad angulum vere acutum; & ibi truncum
 constituerunt communem, mox foramen suum subeuntem —
 In opposito, dextro nempe latere frequentem servavit natu-
 ra fabricam, ac simplicem.

OBSERVATIO IV.

Non Numerum, sed Ordinem turbans.

§. 7.

Fig. 3. Altera observatio alium, a dicto mox alienum refert há-
 bitum, non numero sed ordine a naturæ via ordinaria re-
 cedentem. Nullam enim exhibebat cadaverculum puellæ,
 in partu extinctæ Innominatam arteriam, cum tamen ramo-
 rum arcus aortæ non nisi duo adessent sinistrorum, suo la-
 teri prospicientium, Carotis atque subclavia. Seorsim enim
 e centrali quasi arcus parte prodibat arteria subclavia dextra,
 latens primo intuitu, & pone carotidem sui lateris incedens,
 suam versus claviculam mox obliquato incessu tendebat, in
 consuetos ibidem ramos divisa. Sola nempe exhibat ex arcu
 carotis dextra, recta adscendens, ortu suo prima, s. dextima.

In quantum hæc differat observatio ab illa *Cel. BOEH-
 MERI de quatuor & quinque ramis arcus aortae*, facile perspici-
 tur: nostra cum subclavia dextra inter duas carotides oria-
 tur, illa vero sinisterrima prodeat. Adjecta heic *figura 3tia*
 loco amplioris erit descriptionis.

§. 8.

Ex affinitate argumenti dicere hinc non abs re erit, sextam
 sæpius vel quintam demum inire vertebram arteriam, illis
 dicatam: quod præter, vasorum explorationem in recentibus
 cada-

cadaveribus, scelela quoque fatis affirmant, quando deficere TAB. III.
 foramen illud in infimis vertebrae colli haud raro videmus. Fig. 2. 3.
 Tales saepius quidem facit natura varietates, ab aliis quoque
 indicatas: duplex autem foramen illud vertebrale, quod longe
 rarius evenit, semel equidem reperi in septima, sexta atque
 quinta vertebra sinistri lateris, dum simplex erat in latere
 dextro, sola excepta vertebra quarta.

§. 9.

Duo insuper facere foramina vidi arteriam vertebralem
 in summa s. prima cervicalium vertebra: unum de more in
 ipso processu transverso situm; alterum, quod loco sulci femi-
 circularis, perpetuo alias praesentis, & ab EUSTACHIO
 jam, *de ossibus edit. Ven. p. 214.* traditi, aderat, aditum intra
 cranium arteriae tutiorem parans. Ossei hujus canalis duo
 in supellectili mea anatomica seruo exempla, quae ideo quoque
 hic laudo, cum tanquam singulare quid allegatur a BOER-
 HAAVIO *in Comment. HALLERI Vol. 2. p. 248.* & rariorem dicat
 canalem hunc WINSLOW *des Os §. 474.* Utrumque foramen
 arteria subit vertebralis: in nullo enim cadavere eam circa
 processum transversum, sed trans eum deferri, constanter vi-
 di: per hoc enim oblique sursum ac retrorsum repit, per sul-
 licatum oblique introrsum, pro ossium natura, valis accom-
 modata.

§. 10.

Quod ad ipsam vero duplicis arteriae vertebralis nostrae
 anastomosis, uti redeamus ad singularem arteriam vertebra-
 lem *§phi 6.*, monendum erit: arteriolas quidem minores a-
 pertis osculis concurrere plures in sistemate vasorum arterio-
 rum abdominis, nec non in partibus aliis; aequales nostrae
 observationi anastomoses, nec non paulo majores sistere quoque
 vasa arteriosa cerebri: rarius autem ad oppositam direc-

TAB. III.
Fig. 3. 4.

tionem confluere praeter necessitatem ramos tanti diametri, uti in his duabus arteriis vertebralibus nostris *fig. 2.* factum est. Frequentes ceteroquin esse minoribus arteriarum surculis anastomoses, vicina etiam vasa satis produunt: ita v. gr. arterias thyroides, infimam nempe, si aliqua adest, de qua mox dicendi anfa erit, inferiorem, atque superiorem multiplici anastomosi nexus esse, scimus; tam inter se in subtilioribus surculis, quam & cum vicinis arteriis: non modo in ipsa glandula, sed in collo quoque, nec non in vertebrarum specu; ad caput laryngis, atque etiam in pharynge. Ita quoque thyroides superior cum arteria illa, quam pharyngaeam vocavi in *Epistola anat. de Neruo intercostali p. 7.* & breviter, aliud agendo tradidi; haec dein cum affini sua, quam ibidem *p. 8.* venae jugularis comitem dixi, anastomoses facit; ac frequentissime ante cartilaginem cricoidem elegans annulus quasi dimidiatus conficitur ex concurrente surculo utriusque arteriae thyrodis superioris. Et quot non aliae fiunt ibidem anastomoses? Usus vero habere anastomoses in frequenti structura partium, hic excitatarum atque aliarum, quas praeterimus, sat magnum, explanare id heic superfluum foret. De nostra autem sat magnorum trunculorum anastomosi dicendum; nihil turbasse illam in determinato partium usu, nec quid impedivisse in sanguinis directione; neque in progressivo ejus motu, cum praeter confluxum nihil plane habuerint singulare binae illae arteriae vertebrales; neque vicinae partes quidquam retulerint habitus praeternaturalis. Ad dendum quoque hic est, quod nunquam alias animadverti: semel nempe occipitalem arteriam, postquam ramos ad occiput dimiserit, redeuntem arcuato ductu ad truncum communem nasalis & temporalis vidisse me in foetu fix nato; ibidemque ampla inosculatione sua anastomosi effecisse valde considerabilem vide *fig. 4. i.*

§. 11.

TAB. III.
Fig. 4.

Infuper indicasse heic', non nocebit ; depressionem aliqualem passam fuisse, quod unica vice animadverti, & quidem in cadaverculo puellae unius anni, orientem ex arcu aortae arteriam innominatam, a transeunte vena subclavia sinistra: siquidem haec vena, ante innominatam arteriam oblique incedens, & ad cavam superiorem properans leve pressionis vestigium ibi reliquerit. Variare ceterum hanc quoque venam, quod venis valde est commune, obliquato suo descensu, non raro observatur: Semel enim incedere eam ante lobum thymi sinistrum, & pone dextri summam partem, vidi, antequam in cavam se exoneraret.

§. 12.

Argumenti affinitas alium quoque allegare me heic jubet fulcum, pulmonis nempe, a venae subclaviae transitu expressum. Rarius quidem occurrit, distinctum tamen vidi in puella trium dierum: ibi enim venae subclaviae, summam pulmonis partem in utroque cavo thoracis, paulum tamen magis in dextro transcendentis vestigium s. fulculus conspiciebatur, a pressione dictae venae ortum: siquidem altius paulo adscendere percipiatur ordinario pulmonis lobus sublimis, ac est directio claviculae, primaeque costae, atque subclaviae venae incessus.

§. 13.

At inprimis quoque de ramis arcus aortae adscendentibus, qui universo capiti, tam intus quam extus prospiciunt, monendum nonnihil habeo, quo intelligatur propius, quis naturalis sit eorum habitus, ratione curvaturarum s. incurvationum: ne nihili ab aliis habeantur, neve puro lusui naturae omnes promiscue tribuantur curvaturae illae. Si quid enim vidisse me,

& in sectis trecentenis prope cadaveribus humanis annotasse, credibile aliis videbitur, asserere audeo: frequentissimas ac multifarias in diversis corporis nostri particulis esse junioribus, prae aliis hominibus incurvationes arteriarum, in augmenti commodum, & ad prolongationem colli praesertim, de quo hic sermo est, partiumque aliarum facilitandam factas. Quorsum referri imprimis omnes commode possunt arteriae carotidis externae s. facialis rami multiplices, thyroidis glandulae, ori, linguae, occipiti, faucibus, vicinisque partibus prospicientes aliis. Esse dein alias harum incurvationum, praeter plerasque recensitarum mox, omni aetati communes, ad structuram partium vere naturalem pertinentes, non modo saepe praesentes, sed perpetuae: ita carotis interna s. cerebri perpetuo flexa duplici arcu mox ante ingressum suum reperitur in canalem petrosam; nec non in decursu illo, atque in egressu suo ex eodem ad sellam equinam: ubi ejus vestigium in extrema s. ultima canalis ossei parte relinquitur, in exsiccato osse sphenoido conspicuum. At tales Carotidis curvaturas verbis jam utcumque ac figuris expressere WILLISIUS *de Cerebro* L. 8. atque LOWERUS *de Corde* Tab. 5. fig. 3. figuras dederunt valde conformes: quod mirandum eo minus videbitur iis, qui Socios fuisse eos, sciunt, laborum anatomicorum conjunctissimos. Ante vero hos Anatomicos WEPFERUS jam non verbis modo eleganter descripsit praecipuam Carotidis cerebri curvaturam, sinuosam ac tortuosam vocans ejus incessum, sed & figura, ab hodierna quidem pictoria arte peritorum elegantia recedente, non autem verae naturae minus conveniente rem expressit *Observ. anat. circa Apoplex.* p. 37. & *sqq.* Praecipuam Carotidis curvaturam, quam ante introitum in canalem suum osseum facere solet, in habitu naturali, alibi jam obiter annotavi *Epistol. de Neruo Interc.* p. 7. & 8. Eam postea III. HALLERUS saepe, neque tamen semper adesse, dixit *Icon Anat. fasc. 7. p. 1.* ductus forte a LANCISIO, qui in explicatione *fig. 1. lit. c. Tab. 2.* Carotidem, quae, licet natura sua recto itinere sursum feratur,

ratur, tamen in cadavere, ex quo extracta fuit, deprehen-
dit cum notabili flexura, & quasi aneurismatico vitio „*Diff.*
„*de Nervorum gangliis*, a MORGAGNIO *adversariorum suo-*
rum V.^o Anexa edit. Patav. p. 122. Addere tamen simul veri
heic me jubet amor: Cerebralem me Carotidem semel pa-
rum ibi flexam reperisse in cadavere militis: quod observari
quidem in adultis raro exemplo solet; nunquam vero in ju-
nioribus. In his enim tortuosa valde reperitur constantissi-
mè, & ad acutum subinde angulum ante canalem suum of-
fensum inflexa; in pueris unius anni, vel & duorum, mox ad
ortum è communi trunco primam ordinario facit curvaturam
extrorsum. Carotidem communem semel in puella unius anni
paulum incurvatam animadverti, in utroque latere.

§. 14.

Tortuosa constanter quoque in omni ætate ad summam
colli vertebam cranium intrat vertebralis arteria; nec non
in junioribus ad ortum frequentissime ita se habet.

Dein arcuatæ etiam, ad ortum in mmis incedunt omnes
quatuor, nec non quinta, quando adest, arteriæ thyroides.
Esse tamen has quoque curvaturas in pueris notabiles ma-
gis, præ adultis, vi sectorum docemur cadaverum.

§. 15.

At de omnibus certe constat hisce incurvationibus, qua-
rum nulla parvi æstimanda, usus vero ille, quem tribuere aliqui
cerebraliū arteriarum curvaturis contendunt, veri speciem ha-
bere, mihi minime videtur: quando nempe ad refrigerandum san-
guinis impetum, quem cerebro molestum autumant, conferre
aliquid eas posse, suspicantur: *v. gr.* WILLISIUS *l. c.* LOWE-
RUS *l. c. p. 137. edit. Lond.* & alii Tanta vero cautela non
indigere sanguinem, thyroidi glandulæ dicatum, arbitror,
ac cerebrali adscribitur, & tamen constanter incurvatæ in-
cedunt

TAB. III. dunt utriusque arteriæ. Dein augeri attritum, auctis vasorum parietibus, & synchronas esse cum aliis arteriis incurvatarum contractiones, aliunde constat: unde concipi impetus harum, præ aliis minor, animo vix poterit, arteriis ubique æqualiter plenis.

§. 16.

Ex idearum nexu singularis illa quoque attingenda, heic in mentem mihi venit, de præcellentia cerebri sanguinis sententia: ac si purior, subtilior sursum pelli è corde posset sanguis, minus depuratus deorsum: cum tamen alia fingi animo vix poterit particularum sanguinis miscela, nisi quæ intima ubique dici debet (quod WEPFERUS jam *L. c. p.* 25. 26. aliter sentientibus regessit) sine omni habito respectu molecularum, sanguinem constituentium, ac directionum vasorum, scilicet majorum: In minoribus vasis, maxime vero in minimis, alia longe ratio est. Concessum visceribus nostris omnibus, glandulis, intimæ singularum partium structuræ, quæ vel secretionibus vel excretionibus dicatæ sunt, munus est, illud è communi sanguinis massa elicere, quod unius cujuscunque particulæ sit proprium: sine omni præcellentia affluentis per vasa majora sanguinis. Quis enim abnegare depuratum, subtilem, verbo, accommodatum functioni suæ, v. gr. generis humani officinæ, in infima quamvis abdominis sentina sitæ, sanguinem vellet, elaborando semine masculino in yris, ac nutriendo primo futuri hominis rudimento, ac dein fetui in feminis aptum? Et ne quidem ille sanguis, qui depurationem per tot capitis emunctoria externa, s. exhalantia subiit, ac interna, mucosa, lachrymalia, ceruminosa &c. viscus corporis humani delicatissimum, ac præ aliis cardinale, cerebrum adit: sed qui per amplas satis arterias, Carotides cerebrales atque per vertebrales illuc defertur, sine omni depuratione, cribrorum ope prægressa; & qui (sit venia imaginationi) vel urinæ, bilis &c. particulas, non nisi animo

animo ibi consequendas, latentes adhuc continet, suis de-Tab, III, mum in officinis eliciendas. At linquamus hæc, obiter annotata.

OBSERVATIO V.

De thymicis Arterioliis.

§. 17.

Missis itaque magnis arcus Aortæ ramis, videamus, quos Fig. 2. præter dictos adhuc raro dimittat ille minores. Aliquoties equidem vidi, ex ipsa Aorta arteriolam exire, non eam quidem valde magnam, satis tamen conspicuam. Anterius semper prodibat ea ex arcu, inter innominatam atque Carotidem sinistram; sat evidenti trunculo suo ad thymi lobum sinistrum properabat, illi tota vere inserviens, exili furculo excepto, ad ortum fere trunculi mox exeunte, qui sursum flexus & antrorsum incedens, ac in aliquot filamenta abiens, musculorum sternothyroidum & sternohyoidum partem infimam adibat, simulque supremæ glandulæ suæ parti prospiciebat. Est hæc *arteriola thymica sinistra*. Dexter enim thymi lobus suam accepit a mammaria sui lateris arteriam; uti ordinario fieri alias ab utroque latere solet.

§. 18.

Prodeuntem ibi indicare quidem videtur furculum aliquem RUYCHIUS *Advers. anat. Dec. I. p. 21. N^o. 6.* Quid autem intelligi inde velit, dubia valde res est: certe de illa egisse, quam hic trado, arteriola, divinare perquam difficile est. Univerſa ejus descriptio (ubi non nisi de monstrosis s. aberrantibus a fabrica ordinaria particulis agit) his absolvitur verbis „*Clariff. J. J. RAU — quondam demonstravit nobis arteriam ex arcuato flexu aortæ oriundam, quem postea & ipse ca-*
Vol. VIII. L „sum

TAB. III., *sum reperi.*, Raram insuper valde esse thymicam arteriolam, Fig 2. Aortae sobolem, ex *Generosiff. HALLERI* verbis, hic non silendis, patet: quando dicit *Icon. Anat. Fasc. III. p. 25. g. Rarius est, a radice communi subclaviae dextrae & carotidis thymicam venisse dextram, bis tamen visam, & bis ex trunco Aorta continuo super pericardium, quod vix notatum reperi.*, Non obstare hæc, puto, quo minus suum hic obtinere locum nostra mereatur observatio: maxime cum neuter laudatorum Auctorum ramos descripserit, & mea sinistra sit.

§. 19.

Repetitis ego quoque vicibus egredientem e dextimo arcus Aortae ramo, qui præter subclaviam atque carotidem, furculos dare ordinario solet nullos, animadverti chymicam arteriolam, modo utrique lobo prospicientem, modo tantum, dextri nempe lateris.

§. 20.

Ex altiori quoque colli parte descendere furculum vidi, quem superiori glandulæ thymi lobo dedit arteria thyroides superior. Postquam enim thyroidi glandulæ suos immiserit truncus ramulos præcipuos, & marginem lateris sui, sinistri nempe, legerit, infima parte sua cornu thymi ejusdem lateris supremum penetravit, sibi que thymicæ sinistrae nomen vindicavit. In singulis tamen cadaveribus aliæ insuper aderant plerumque thymicæ arteriæ, præcipuæ, a consueto origine, in fine §. 17. indicta, prodeuntes, quæ remotioribus glandulæ partibus prospiciebant.

OBSERVATIO VI.

TAB. III.
Fig. 2.

De Thyroide arteria quinta s. supernumeraria.

§. 21.

Singularem plane arteriam, altius paulum, quam dicta mox thymica, exire vidi ex innominata; incurvato, pro indole harum arteriarum, reptatu adscendentem & brevi itinere glandulæ thyroidis partem infimam adeuntem. Conspicua satis erat, & thymica longe major. In aliis cadaveribus (pluries enim illam observavi, bis in *Goettingensi* & quater in *Cassellano* Theatro anatomico) ramulos dedit vicinis partibus vix ullos; in aliis vero, ac rarius hoc quidem, furculum mox reflexum annotavi, thymi cornu summum vel unicum vel & alterum adeuntem. Sive tamen ramos dederit vicinis partibus, sive non, præcipua semper, si non omnis ejus pars glandulæ thyroidi prospexit, in qua infumitur. Confundenda hæc arteria non est cum thyroide inferiori, quæ subclaviæ constanter soboles est, & quam nunquam deficere adhuc equidem deprehendi, præsentem quamvis impare illâ, Innominatæ sobole. Est ergo singularis admodum arteria thyroides, impar, s. quinta ac supernumeraria, præter utramque inferiorem ac superiorem existens, & ad distinctionem a sociorum quadriga, *Thyroides infima* vocanda. Addere præterea convenit; non solam incedere illam, sed ramis suis venosis comitatam, simplici plerumque, modo duplici trunco ad subclaviam venam sinistram tendentibus. Est tamen vena ea thyroides infima, præter quatuor ordinarias, quæ jugularis internæ soboles sunt, ordinario conspicienda, absente quamvis arteria illa infima. At hæc venarum multiplicitas non raro in aliis quoque partibus observatur, inveniri enim sine arteriis venas, nullam vero sine conjuge vena arteriam, **GALLENUS** jam monuit *de usu part.* L. 16. c. 13.

Ex ipsa quoque carotide communi, quæ ramos aliàs dimittere solet plane nullos, similem arteriam thyroidem infimam vel quintam provenire aliquoties animadverti: semel modo in sinistro latere, at ter in latere dextro. Bis ex vix oriente proveniebat carotide, & bis altius paulum, ad aliquot nempe lineas distabat ab Innominatae divisione. Oblique introrsum ac sursum properabat semper versus suam glandulam, unde nomen habet, in qua tota fere infumebatur. In via tamen furculos deflectebat exiles aliquot ad pinguedinem, ad vicinas exiles glandulas infimi colli, ad ipsaque suprema cornua thymi, & ad musculos sternothyroideos, sternohyoideos; unum dein ac alterum furculum asperae arteriae infra caput ejus exhibebat; attingens dein glandulam suam in duos ramos fissus trunculus, illam inferius penetrabat. Comitem haec quoque habebat venam suam, subclaviae sinistrae sobolem.

Simile quid vidisse quidem se, indicit NICOLAI in *Dissertat. de Directione vasor.* Quando autem eum quartum nempe arcus aortae ramum, ad glandulae thyroideae partem infimam properantem aliàs carotidis sinistrae sobolem dicit p. 25. dubios valde relinquit Lectores (sit quamvis sensus verborum p. 28. q. paulo clarior) cujusnam arteriae mentio proprie fiat; maxime cum arteria thyroides inferior subclaviae soboles ordinario constantissime sit, non autem carotidis. Factum quoque inde esse, videtur, uti *Illustr.* HALLERUS, eam, quamvis NICOLAI arteriam rarissimas inter referens varietates, in *Dissertat. de Sanguinis ad Cerebr. tendent. indole* p. 12. nullum unquam arteriarum thyroidum quintae s. infimae sermonem miscuerit, ample quamvis de vasis iis, & repetitis vicibus agens: quem excitare hinc in rebus, ideo quoque necesse est, cum instar normae rei anatomicae a ne-

mine non hodierna luce agnoscatur. Alia insuper ex causa ^{TAB. III.} dicta haec sunt, & allegationes excitatae: ne nempe nullius habeantur a non nullis prolatae haec observationes meae.

OBSERVATIO VII.

De arteria singulari, pulmōni concessa.

§. 24.

Singularem insuper haec indicare arteriam aliam, a recensitis adhuc vix distitam, incongruum non erit. Priorum descendentem Aortam ramorum dimittere subinde plures ac variantes, aliunde satis cognitum est; & bronchiales & oesophageae, nec non intercostalium supremas id satis produnt: At vero submittere eandem, Aortam scilicet, pulmōni ramum, id a frequenti structura alienum valde est. Ita tamen in puella duorum annorum fieri illud, semel vidi, praeter turbatam ipsius arteriae pulmonalis, e ventriculo cordis dextro s. anteriori prodeuntis, structuram ordinariam. Est ergo arteriola pulmonalis supernumeraria: quae tamen simul & oesophago & bronchialibus glandulis furculos in via concessit tenues. Ne vero confundatur arteria haec nostra cum ipsis bronchialibus ac oesophageis, rami hi aortici, ut ita dicam, indicandi simul sunt. Harum ordo talis erat in cadaverculo nostro, mox dicto: Aortae descendens ramus primus, posticè prodiens, ipsam adibat arteriae asperae divisionem, & bronchialis prima erat: Altera bronchialis paulo inferius exibat, proxime sita ad primam intercostalium dextri lateris arteriarum: priori major erat, & glandulis potius bronchialibus, quam ipsis bronchiis prospiciebat: haec furculos quoque dabat oesophago tenuissimos. Infra hanc vera demum insequabatur oesophagaea, antè prodiens, vicinis partibus furculorum ne unicum concedens. Delata dein Aorta ad septimam usque vertebrae dorsii (intercostales arterias lubens praetermitto

TAB. III

omnes eas narrare hic non refert) singularem demum largiebatur anterius ramum nostrum, prioribus, quæ in hujus gratiam modo indicatae sunt, crassiorem; dextrorsum ac antrorsum incedens iste ramulos exiles eosdem, vox dimittebat laterales ad oesophagum atque ad glandulas bronchiales: ipse vero truncus ad lobum pulmonis dextri tertium prope-rabat, & substantiam pulmonis ad infimum usque marginem penetrabat, in quam demum tota infumebatur.

OBSERVATIO VIII.

De Arteria intercostali superiori.

§. 25.

Fig. 1. 2.

Haud paucae vicinarum dictis adhuc arteriarum reperiuntur, quae varietatibus obnoxiae non sint plurimis, ac vix recensendis omnibus, nec non difficultatibus aliis, & silentio praeterire contrarium foret scopo & his inprimis meis observationibus; nisi quis forte minutiis annumerare illas mallet, attentus minus ad varios naturae in his, uti & in plurimis aliis irrigandis particulis modos, a systematum rigore multum subinde recedentes: modò enim ab his furculos accipere videmus arteriis particulas aliquas, modò ab illis. Unde fit, ut idem saepe truncus in uno subjecto major reperiatur, in alio, similis utcunque roboris, minor: hic tunc aliunde refarcitur, ille vero pluribus impertit particulis ramulos, quàm fieri ordinario solet, sine ullo tamen turbatae functionis metu. Rarissimè enim è vasorum amplitudine, sanguinisve in parte una prae altera abundantia, ad functionum praecellentiam concludendum esse, mihi videtur, ita v. gr. quando nonnulli Physiologorum robur manui dextrae majus ob subclaviae sui lateris arteriae majorem amplitudinem tribuere volunt. Ego vim majorem illam longo potius usui s. consuetudini adscribere mallet, sinistrae aequae ac dextrae, vel

vel & utrique adeo (quod in ambidextris aequalem ferè viTAB. III. observare licet) manui facile in prima infantum cura procu. Fig. 1. 2. 3. randae, absque omni habita ad arteriarum amplitudinem ratione. Et ne vix quidem tanta concessa oculis nostris est perspicuitas, ut a priori, quod vocant, de disharmonia laterum vel & exacta fatis vasorum, aut nervorum adeo symmetria affirmare indubii quid, robori partium adaequatum, valeamus. Ipsa insuper agilitas major atque dexteritas concessa quidem uni manui prae altera, animadverti solet, & constans fatis est, non autem ideo robore majori comitata semper ea est. Sed videamus jam, quasnam nobis insuper rivuli minores suggerant variationes. Has inter recensenda imprimis quoque venit *arteria intercostalis superior*, quae omnis vix unquam dicata est, soli illi, unde nomen habet, particulae. Satis enim constanter furculos ea infimis colli vertebrae dat, specum earum penetrantes, & nervis ibidem egredientibus; atque anastomoses facit cum intercostalium proximis ex Aorta provenientes; aliquot subinde quoque furculos sursum ac retrorsum mox ex ortu suo dimittit, unà cum focia vena, è subclavia prope jugularis immisionem orta, nec non raro exiles rivulos ganglio impertit nervi intercostalis infimo colli. Hos tamen rivulos, nervi intercostalis ganglio dicatos, subinde a furculo subclaviae provenire vidi: nec infrequenter quoque a ramulo, è curvatura arteriae thyroidis inferioris proveniente. Legis quanquam expertes hii sint, haud rarò ratione ortus furculi, nunquam tamen desunt; proprios enim sibi semper exigunt ganglia quaevis corporis humani evidentià rivulos: ita v. gr. ganglion nervi intercostalis magnum s. supremum colli suos ordinario habet a vicina, vix oriente carotide externa; ab arteriola quoque, quae comes est venae jugularis; atque a pharyngaeis, de quibus infra §. 31. 32. & 33. Nec non ganglion semilunale WIRBUSENI sui accipit ex aorta abdominali ramulos, vel & ex angulo, quem mesentericae exitus e caudice suo facit, in utroque latere unum, modo ex alterutro duos. Sed redeamus

TAB. III. mus ad intercostalem nostram: ramum subinde dimittere eam,
 Fig. I. 2. vidi sat evidentem ac magnum adeo, habita scilicet ipsius
 trunculi ratione, longe excurrentem nucham versus: unde
 nomine cervicalis profundae arteriae, quae ordinario thyroi-
 dis inferioris furculus esse solet, dignus sit. At universum
 tradere hic arteriae nostrae decursum, qualem in puella duo-
 rum annorum reperi A. 1748. opportunum erit: subjungen-
 do proximos, ad ulteriorem rei illustrationem, subclaviae
 ramos. Quintus nempe erat intercostalis nostrae subclaviae
 ramus: si quis servari potest ordo, qui & ipse non valde con-
 stans est in illa ramorum vicinitate. Primus enim, exilis valde,
 posterius egrediebatur è subclavia, immersus mox pin-
 guedini atque exilibus glandulis ibi sitis; & ad glandulas bron-
 chiales atque ganglion nervi intercostalis supremum thoraci-
 corum descendens, qui aliàs thyroidis inferioris furculus esse
 solet. Dein posterius quoque longe major exibat, vix cur-
 vatus, se mox in foramen suum abscondens, vertebralis. Su-
 perior ac paulo magis exterior ramus, thyroides erat infe-
 rior. Anterius mammaria prodibat, communis fere cum thy-
 roide ortus. Quintus jam nostra erat intercostalis. Sextus
 exilis, ad nervos ibi egredientes procedens, qui haud rarò
 thyroidis inferioris progenies est. Septimus scapularis. Dein ad
 thoracem exiles aliquot; tandemque vera exibat thoracica ex-
 terna, magna. Sed, missis reliquis, dicendum de quinto,
 quod mox ad ortum suum cervicalem profundam sursum ac
 retrorsum dimitteret, inter processus transversos primae ver-
 tebrae thoracis ac infimae colli absconditam valdè, sat ma-
 gnam atque considerabilem, nucham adeuntem; quae ser-
 pentino reptatu transversos processus legens aliquot infimarum
 vertebrarum colli, mediam petebat nucham, processibus
 spinosis sensim propior facta, adusque supremam nucham
 ascendebat, musculos ibidem colli adiens posticos, occipiti
 insertos. Plurimos tamen in via furculos dimittebat ad utrum-
 que decursus sui latus: primum cum egrediente nervo infimo
 colli specum vertebrarum ingredientem; alium dein ad
 nervum

nervum infimum colli & supremum thoracis, ubi fasciculo brachiali se immittunt; maxime vero ad egredientes nervos vicinos altiores a postica & laterali parte aliquos dabat furculos, atque ad musculos processibus spinosis vertebrarum colli insertos, ibique adscendentes; anastomoses inprimis quoque faciebat cum arteria vertebrali; & obiectus musculis ante musculos spinales cervicis adscendere pergebat serpino ductu suo versus os occipitis, postquam dederat insuper in hac via breves furculos musculo trachelomastoideo, biventri cervicis atque complexo; duos inprimis quoque dimittebat in via ad brevem distantiam furculos trans ipsam musculi biventris cervicis substantiam, in medio fere collo paululum a se invicem distantes, & ad splenium usque atque cucullarem musculum incedentes; ipseque tandem trunculus in suprema nucha, & quidem in linea tendinosa centrali, & in pinguedine ejus abscondebatur; & postquam ramulos dederit musculis obliquis & rectis capitis posticis furculosus ibi evanescebat: ubi tamen anastomoses facere cum furculis arteriae occipitalis videbatur. Annotandum insuper est, quod ab utroque latere eundem servavit universa arteria habitum ratione ortus è subclavia communis, ac divisionis in intercostalem atque cervicalem profundam, & ratione universi decursus; nec non, quod ordinario alias distincta unaquaeque prodire e subclavia, vel & haec a thyroide inferiori soleat. Non tamen confundenda haec est cum priori sui nominis, nempe cum cervicali anteriori, (de qua varietatem vide §. 28.) quae è magno illo thyroïdis inferioris arcu recta adscendit: de cujus decursu brevem dedi descriptionem; illam vero tum nomine modo indicavi, de *Nervo intercostali*, aliisque agens in *Epistola ad WIGANDUM* p. 26. & 27. Ipsa ceterum reliqua arteriae nostrae pars, quae vera est intercostalis, de more se habebat: furculos dans ganglio nervi intercostalis infimo colli: praeter quod duo modo adiret costarum interstitia, & id quidem partem modo pro more suo costarum posticam ac lateralem: anteriori enim, cartilaginosaë sc. furculus prospicere solet,

TAB. III.
Fig. 1. 2.

TAB. III. mox in duos fissus, è mammaria proveniens: de quà infra
 Fig. 1. 2. §. 28.

§. 26.

Haud raro quoque bronchiale intercostalis superior, maxime vero in latere dextro, cum in sinistro aortae plerumque soboles sit bronchialis. Certe conformem aliquoties reperi cum descriptione RUYSCII & *fig. 3. Epistol. Problem. sexta*: ubi plura simul de inventionis gloria ac invidia occurrunt. Illam autem intercostalis superioris varietatem, cujus LIEUTAUD mentionem facit *Essais anatomiques p. 484.* „ac si non semper subclavia illam daret, sed subinde quoque vel ex aorta vel ab arteriis vicinis (quas propius non determinat) proveniret, detegere, datum adhuc mihi non est: nec forte dabitur aliis; vel tamen vix in dextro latere. Hoc tamen silendum heic non est: semel modo tot inter dissecta hominum cadavera deficere illam ab uno latere, me animadvertisse, in puella duorum annorum, & quidem a latere sinistro. In dextro enim aderat, ubi tamen duabus modo costis supremis prospiciebat: furculos nihilominus ad infimarum vertebrarum colli foramina dimittens. In sinistro latere omnes ex aorta provenerunt intercostales arteriae, quarum primae ad summas usque costas erant protensae, nunquam vero duas in utroque latere distinctas arterias intercostales superiores duos ibidem arcus absque omni ramificatione formantes detegere potui, cum mammaria continuos, quales in EUSTACHII *Tab. anat. 27. fig. 12.* exhibentur, quos mirari satis ideo quoque nequeo, cum vel e subclavia, vel e mammaria orti, vel ex utraque concurrentes appareant; praeter quod ortus è subclavia satis sit evidens. Id autem cum naturae norma satis convenit (quod in transitu monuisse heic non inutile erit) quando EUSTACHIUS in eadem *figura* abscissum mammariae arteriae, nec non venae, primi rami furculum designat, qui arteriola esse videtur, ad thymum abiens,

abiens, qualis haud raro in fedulis sectionibus conspicitur : TAB. III.
 quod lynceos aliàs ALBINI oculos subterfugit, vel tamen ex- Fig. 1. 2.
 plicatione dignum VIR magnus non aestimavit.

§. 27.

Ceterum disputare contra GARENGEOTUM de intercostalis superioris ortu è subclavia, opus hodierna luce non est, cum constantissime adsit praeter intercostales inferiores, aortae propagines. Utrum vero satis constet, GALENUM veterumque Anatomicorum alios, inter quos imprimis quoque nominandus venit CARPUS, non arteriam modo, nutriendis costis superioribus dicatam, sed & venam quoque comitem tradens, *Commentar. in Mundin. p. 366. b. & in Isagog. p. m. 134. & 135.* ubi distinctius determinat praecipuos subclaviae ramos, cognovisse veram intercostalem arteriam superiorem, de hoc dubium aliquod supereffe, mihi quidem videtur, vel certe disputandi argumentum. Evidentem forte furculum illum viderunt, quem haud raro mammariae ad costas superiores dimittit, aliumque ad thymum: cum intercostalis profundius oriatur, & obiecta valde aliis lateat; dein quoque cum thyroidem arteriam, quae reliquorum, si non maxima, certe evidentissima est, ante vertebralem, quam ex parte obtegit, incedentem praeterierint; & quâ demum ablatâ obvia vertebralis prodeat. GALENUM certe distincte satis non egisse de ea *Usu Part. L. 16. c. 10. & in Dissert. Venar. & art. capite penultimo*, mihi quidem videtur; & ne ipsum quidem VESALIUM *Epitom. p. 8. & in magno opere anatomico C. 12. Lib. III., figura quanquam exprimere rem conatus sit p. 483.* Ibi enim, nempe p. 702. ubi ortus intercostalis arteriae insigniri commode potuisset, eam plane omisit, mammariam modo, bifidam icone exprimens. Sed mittamus hanc arteriolam: si enim ulterioris disquisitionis locus hic esset, aut si vacarem, omnes ad majorem rei illustrationem subclaviae atque carotidis externae ra-

TAB. III. mos, horumque dimissiones praecipuas subjungere, & figuris eas evidentiores reddere possem.

OBSERVATIO IX.

De Mammaria [art.

§. 28.

Fig. 1. 2. Receptum est, proprio trunculo e subclavia oriri mammariam, sejunctam a vicinis, & ita revera ordinario prodit, e regione vertebralis, vel thyroidis inferioris; descendens per internam, simul anteriorem cavi pectoris partem, ad diaphragma usque ac vix ultra, furculos dimittit in via plures ad interstitia costarum, maxime superiorum, quousque intercostalium supremarum ramuli rarius perveniunt, cartilaginosa; ad vicinasque particulas alias; comitem dat nervo diaphragmatico; atque anastomoses inprimis quoque facit cum epigastrica: quod veterum scholae Anatomicorum, nec non Medicorum clinicorum cognitum jam erat. Semel tamen eandem a thyroide inferiori exire vidi. Alia dein vice, communi ex trunco provenire animadverti duas arteriolas scapulares, cervicalem anticam (cujus ortum aliàs vix variantem indicavi circa finem *Sphi* 25.) atque mammariam, nec non semel solam hanc cervicalem e mammariae ortu adscendere vidi. Quid ergo mirum, quando & in distributione sua, concedendo vicinis particulis furculos, varietates admittit haud infrequentes, maxime cum ne quidem conjugium, in morem aliarum quoque C. H. partium, semper reperiat in eodem subjecto aequalis ortus, directionis aut ramificationis. Ita praeter nominatos mox furculos, aliosque minores, saepius impertiri quoque solet quosdam thymo, mediastino antico (cum posticum a bronchiali plerumque filamenta accipiat) pericardio, diaphragmati atque glandulis bronchialibus. Non autem singulis harum partium in unoquoque corpore dat ramulos:

mulos : sed modo his concedit aliquos , modo illis , modo pluribus simul. Et quam saepissime insuper aliunde accipiunt dictae particulae arteriolas , sibi proprias. TAB. III.

OBSERVATIO X.

De bronchialibus arteriis.

§. 29.

Ita & bronchialis quoque arteria , seu potius bronchiales Fig. 1. 4.
normam vix admittunt. Rarius unica reperitur , aortae propa-
ginis , in aliquot mox ramulos ad glandulas bronchiales &
cum bronchiis pulmonem penetrantes fissa. Plerumque vero
duas adesse , & hanc servare normam solent : uti nempe dex-
tra ex intercostalium suprema proveniat §. 26. sinistra ex aorta
prope alterum vel tertium intercostalium conjugium. Vidi
quoque praeter has duas , tertiam paulo inferius ex aorta ex-
euntem. Non raro quoque una , fat magna ex aorta , mox
infra canalem arteriosum exit , quam & mediastino postico
filamenta dare vidi atque oesophago ; & paulo inferius erat
altera , longe minor ; nec non subinde tertia , exilis quoque ,
denuo paululum inferius , ex aorta oriens. Ceterum plures
plerumque observantur vel verae bronchiales arteriae , vel
tamen furculi , glandulas illas adeuntes. Subinde ad brevia
intervalla ab aorta proveniunt plures. Neque defunt mihi
observationes , ubi praeter aorticam unam vel & alteram , fur-
culus fat magnus ab arteria thyroide inferiori provenerit , ca-
vum pectoris penetrans , & qui descendens ad glandulas us-
que bronchiales in via asperae arteriae dederit ramulos , bron-
chialis nomine dignus vid. *fig. I. r.* Vidi quoque , praeter
aorticam s. aorticas , è mammaria exire alium ad bronchia
furculum. Nec non rarius alium subclavia dabat dextra ,
priusquam suos de more dimitteret ramos , bronchiis dicatum ,
praeter bronchiale ex aorta proveniente , fatisque nota-
bilem.

TAB. III. bilem. Aliunde quoque, è singulari nempe arteriola pulmonali filamenta accipere bronchiales glandulas, supra §. 24. monui. Non tamen assererem, omnes bronchiales has arterias, seu potius singulas pro singulorum cadaverum varietate solis infumi bronchus ac bronchialibus glandulis; vicinis enim impertiri quoque particulis, in morem aliarum arteriarum, ramulos, Prosectoribus res est notissima. Neque sociis suis carent verae bronchiales arteriae ramulis venosis, a venae sine pari furculis ordinario provenientiibus: eos quanquam non admittat **ABR. KAAU** *Respirat.* §. 137. **RUYCHIO** assentiens, *Epistol. Problem. VI.*

OBSERVATIO XI.

De Oesophagaeis & Pharyngaeis art.

§. 30.

Fig. 4.

Quas de oesophagaeis animadverti varietates hae sunt; plures ordinario accipit oesophagus ab aorta trunculos, modo haud longe a se invicem distitos intra thoracem; modo pro ipsius oesophagi, thoracem percurrentis longitudine proportionata fere servantes intervalla. Tres plerumque horum deteguntur, vel quatuor, a dexteriori aortae facie exeuntes. Rarius duae tantum observantur, quam rarissime unica, & tunc magna fatis haec, vel & altera illarum est; & eo in loco oritur etiam ex aorta, ubi aditus ductus thoracicus insulam facere ordinario solet: semel tamen oesophagaeam infimam, praeter dictas jam aorticas provenire ex arteria diaphragmatica sinistra, communi fere principio cum coronaria sinistra oriente, vidi, sursum in thoracis cavum ductam, in puero anni unius semis. Ceterum furculos quoque dare oesophagaeas arterias mediastino postico, bronchiis aliisque particulis; nec non accipere oesophagum a vicinis aliquos, res est frequentissima, & communis fatis cum partibus c. n. aliis naturæ:

naturæ: quemadmodum anastomosium inter se, & cum aliis ^{TAB. III.} communicantium reperiantur plures. Quos vero altius reci- ^{Fig. 4.} pit gula f. oesophagus, in collo situs ramos arteriosos, trunculi non sunt, singularis descriptionis digni, sed furculi modo exiles, a vicinis arteriis, a thyroidibus inprimis provenientes.

§. 31.

Summa vero oesophagi pars, infundibuli in formam expansa, suum demum obtinere solet trunculum, pharyngaeae supremæ nomine dignum unum vel & alterum. Nec repugnare naturæ constat, quo minus accipiat insuper pharynx à vicinis haud raro arteriis a nasali, vel a palatina, ab hyoidea, aut laryngæa, vel & a linguali, a thyroide superiori furculos, aut det reciprocè hinc indè una, vel & altera pharyngæarum sua filamenta laryngi, palato, uvulae, & ferè nunquam non magno f. supremo nervi intercostalis ganglio, nervorumque, ibi confluentium contextui; vicinisve particulis aliis: uti saepe perquam difficile sit, iusto unumquemque nomine insignire trunculum; & dicere, cuinam particulæ furculos det prae vicinis aliis præcipuos. At præter plures has varietates unam vel & alteram constanter satis provenire a carotide externa pharyngæam, animadvertere licet, quam nec ipse ortus ejus constans satis sit. Vel enim e carotide externa, vel ex ipso egredientium carotidum angulo provenire ea, quando unica adest, solet. Vidi quoque ex occipitali proveniente. Quando vero duæ adsunt, una harum ex dicto mox angulo carotico, altera mox infra lingualem, vel supra eandem prodiens, secundum vel tertium facit ramum carotidis externæ s. facialis, haud subinde evidentem, sed obtectum ipsa partim carotide & ramis ejus. Ubi unica adest, eo amplior ea animadverti tunc solet, in tres vel quatuor mox ramos fissa, vicinarum, dictarum jam, partium pluribus prospiciens: undè aliquoties eam quoque provenire vidi arteriolam, nisi singularem trunculum formavit

TAB. III. rit caroticum, quae socia venae jugularis est, & contiguam
 F. g. 4. quidem carotidem comitatur cerebralem ad foramen usque
 petrosum, ibi vero eam deserit: de qua mox seorsim.

S. 32.

Ne vero generalioribus hisce dimittatur Lector, neve in illud incidamus vitium, ubi e pluribus cadaveribus desumptae varietates ita traduntur, ac si ordinario talis esset habitus, uni individuo proprius, verum habitum pharyngaeae arteriae, qualem cadaver puerile duorum annorum offerebat, amplius heic tradere, animus est, ac praestiterim in citata Epistola, ante plures jam annos: tempore scilicet eo, quo vix de nomine cognita esset haec arteria, vel tamen vagè modo de ortu ejus mentio quaedam facta sit, deque ejus ramis aliquibus. Hoc ideo quoque selegi cadavericulum, cum diversi in singulo latere sit pharyngaea nostra habitus. Simplex nempe, seu unica aderat in latere sinistro, postica, inter lingualem quasi atque angularem, quibus tamen longe minor est, è carotide faciali prodibat, proxima tamen radici arteriae occipitalis, (quae unica in hoc erat cadavericulo, cum frequentissime duas animadvertere liceat; profundè incedentem unam, alteram superficialem) & fere ex ea oriens. Vix nata findebatur mox, leni adscensu suo arteriola nostra in quatuor furculos: quorum primus in eam pharyngis & faucium partem, quae naribus proxima est, atque in velum palatinum, in omnem nempe infundibuli instar patentem pharyngis partem, quae palatinis ossibus atque basilari parti occipitis ossis inter jacet, glandulosam totam, ramulos dispertiebat suos; nec non in summam muscoli longi colli partem, ubi tandem in ipsa quasi commissura, quam os multiforme cum occipitali facit, evanescere videbatur. Secundum dein dimittebat cum nervo intercostali adscendentem, carotidi arcè quidem applicatum, non vero cum illa cranium subeuntem, sed cum nervo octavi paris incedentem, & ante venam jugularem foramen,
 his

his commúne, in quo evanescebat, penetrantem; postquam ^{TAB. III.} in sua via, quamvis brevissimá, furculos dimiserit ad nervum ^{Fig. 4.} intercostalem, nervum octavi & quinti paris, ad plexum nervosum (de quo sat amplè egi l. c.) cui inclusa quasi est carotidis cerebialis curvatura magna, ad foramina duarum supremarum vertebrarum colli, nervos transmittentia, atque ad musculos rectos capitis. Tertius furculus tonsillam adibat, ac vix particulas vicinas alias. Quartus demum parti tubae Eustachianae posticae immittebatur, & interstitiis ibi sitis pinguedinoso-cellulosis, nec non inprimis quoque musculo cephalopharyngaeo. Ab altera vero parte, à dextra nempe, pharyngaeorum prima posticè prodibat è carotide faciali, linguáli ac occipitali proximè adfita & ex hac fere oriens, obrecta ad ortum suum tota trunculis vicinis; mox ad contextum nervosum, aliquoties jam indictum, accedebat, tenuissimos illi concedens furculos; eumque transcendens alios dabat musculo longo colli, interstitiis transversorum processuum primae & secundae vertebrae supremarum cervicis, nec non ad foramina earum nervos transmittentia, tandemque hic furculus in ipso evanescebat pharynge, in exilissima filamenta dispersus: exiles tamen simul lateraliter furculos alios ad ganglion nervi intercostalis magnum dimittebat trunculus profundè latens, posterius adfitus carotidi suae, quã cum ascendebat; & prope tonsillam, cui etiam furculos dederat, in duos findebatur ramulos: quorum unus posticae tubae Eustachianae parti & commissurae ejus, quam cum osse petroso facit, imittebatur; alter vero furculosus musculum cephalopharyngaeum, supremamque musculi longi colli partem penetrabat, & tandem, vicinis aliquibus particulis filamenta imperiens, in ipsius commissurae, quam multiforme os facit cum occipitalis parte basilari, interstitio cartilaginoso evanescebat. Alia dein pharyngaea altior è trunco carotidis ad tempora ascendentis parte postica, exhibat, angulari arteriae proxime adfita, & ferè ex illa enascens. Haec praeter exilem valde furculum, musculo stylohyoideo immissum, in tres quasi

TAB. III
Fig. 4. findebatur ramulos inaequales, quorum interior cum musculo styloglossō atque stylopharyngaeo summum pharyngem adibat; ramosus ibi factus & linguae radici atque oesophago inspersus; alter in dictis mox muscularis prope eorum origines, atque in vicino pinguedinoso-celluloso habitu infumebatur; tertius vero, situ medius, in pinguedinosa quasi fovea profunde incedebat adusque alas ossis multiformis, ad earum & ad tubae Eustachianae musculos, atque ad musculum cephalo-pharyngaeum. Non tamen hic praetereundi sunt furculi duo alii, qui ex ipsa fere divisione carotidis communis exhibant, fat quidem exiles: situ altior horum ac exilior contextui illi nervoso unice dicatus erat; alter, major paululum, ac situ posterior, ex ipsa quasi carotidis cerebrialis curvatura prodiens, arctam illam adibat nervorum octavi, noni, & intercostalis, cervicalium secundi, incipientis venae jugularis, carotidisque cerebrialis, foramen suum subeuntis vicinitatem, in qua filamentosos furculos dispersebat suos, nec non aliquos eorum vicinis glandulis concedebat conglobatis. Satis hinc patere, puto, constanter reperiri unam pharyngaeam arteriam, vel & plures. Neque desunt focii ramuli venosi; & comitem suum constanter habent vasa haec nervum pharyngaeum, è plexu s. contextu nervorum, mox indicato, & in dicta *Epistola mea* ample tradito, provenientes.

OBSERVATIO XII.

De Arteriola, venae jugularis comite.

§. 33.

Cum unica non semper adsit arteriola carotidis cerebrialis, seu potius venae jugularis comes nominanda, sed duae subinde animadvertantur distinctae ac seorsim incedentes, dictae venae associata una suae, altera arteriae, a pharyngaeis saepe vix sejungenda: paucis eas adumbrare in intricata ha-

rum arteriolarum historia, eo magis intererit, quo evitari tutius miscela harum cum arteriolaris aliis & imprimis quoque cum vera meningea, quae carotidis externae continuationis sive nasalis progenies est, ponè & fere ad ipsum maxillae utriusque articulum orta, foramen in basi cranii sibi proprium perfodit, & per omnem fere duram matrem diffunditur. Difficile haud raro esse, unumquemque trunculum, vel & ramum notabilem proprio & satis convenienti insignire nomine, jam innui §. 31. & ex dictis adhuc satis confido, constabit de mira nostrarum imprimis arteriolarum variabilitate. In hac itaque rerum ambiguitate satius, puto, erit, schemate quasi universam tradere carotidis ramificationem, prouti eam in uno cadavere, nempe Pueri 15. mënsum, animadvertere datum mihi fuit: quo uno intuitu omnes conspiciantur rami. Quando nempe ad intricatam illam summi colli fossam, ubi in angusto spatio & nervi praecipui, octavus nempe, nonus, intercostalis, spinalis seu ad nervum octavi paris accessorius, atque duo cervicalium priores, & utraque carotis cum focia vena jugulari incedunt, pervenerit carotis communis; & cerebralem carotidem, magna curvatura extrorsum flexam dimiserit; ibi incurvata paulum carotis facialis, communis trunci quasi continuationem referens, introrsum ac sursum pro more incedebat, & in plures mox ramos, vel & ramulos, circumcirca sensimque altius egredientes dividebatur. Primus horum thyroides erat superior, antè orta; haec mox, uti saepe fit, ramum dimittebat sursum, laryngeum, cum ossè hyoide incedentem, & universo capiti laryngis prospicientem. Secundus lingualis erat, interius exiens. Tertius posterius ac vix exterius exhibat, Pharyngaea dicendus: praecipuos cum in pharyngem immitteret ramos, maxime ad infundibulum ejus, ante & pone muscolum stilo-pharyngaeum: quanquam simul exiles det vicinis particulis, egredientibusque è cranio nervis octavi & noni paris furculos, nec non ad caput laryngis evidentem unum; aliumque, qui cum vena jugulari cranium intrabat,

TAB. III. quem comitem venae jugularis nominavi: in citata *Epistola m.*
 Fig. 4. p. 6. Quartus ramus, interius ortus, ante angulum maxillae
 ad angulum oris properans, dividebatur ibi in duas labiales
 (ubi simul ramulum ad oculum adscendentem dimittebat)
 arteria angularis vocandus: quanquam ramuli abinde in via
 secedant ad musculos linguae unus, ad mentum alius: quo-
 rum prior exilis est, h.c. vero minus exilis simul cum vera
 linguale in medio fere mento inosculatur, & ad mentum us-
 que excurrit, an mentalis dicendus? Non tamen confun-
 dendus hic ramulus est cum ea arteriola, quae nasalis proge-
 nies est, & tertii rami quinti paris filamentum nervosum co-
 mitatur: dentalis s. maxillaris nomine digna, quia cum ner-
 vulo suo foramen maxillae inferioris superius ac interius pe-
 netrat ad radices dentium in sulco suo osseo excurrit, usque
 ad foramen mentale, quod perfodit, ibique tandem ramosa
 dispergitur. Quintus ramulus exilis valde erat, seorsim ta-
 men ortus ex altera carotidis facialis curvatura, furculos mox
 dimittebat ad ganglion magnum nervi intercostalis, atque ad
 interstitia duarum supremarum vertebrarum transversalia. Ceterum
 arctè applicatus carotidi cerebrali, cum ea adscendebat
 quidem adusque introitum in foramen, s. sinum ossis petrosi,
 quem pervadere videbatur: non autem verè intrabat os cum
 carotide, ad modum sociae venae jugularis, mox indictae,
 sed dispersus ante foramen in aliquot ramulos summum ad-
 ibat pharyngem & musculum cephalo-pharyngaeum, ipsam-
 que tubam Eustachii. Non itaque verè carotidis socia, sed
 potius pharyngaea altera vocanda est haec arteriola. Sextus
 occipitalis erat profunda, ampla, exterius orta, per occiput
 dispersa, postquam in duos fissa esset ramos: profundè alium,
 alium ultius excurrentem. Septimus occipitalis altera (sae-
 pius enim duae adsunt) erat, seu, si mavis, auricularis, re-
 tro aures in ramos quidem fissa, in summa tamen occipitis
 parte dispersa. Perventa dein vix ultra maxillae angulum ca-
 rotidis continuatio, non paucis cincta filamentis nervosis, a
 vicino plexu laqueorum instar acceptis, in duos findebatur
 ramos

ramos: quorum minor paulò, varietatibus vix obnoxius, antè ac vix exterius ortus, temporalem efficiens, ascendebat ad tempora flexuosus. Alter vero, priorem diametro paulum superans, pone cervicem maxillae submersus, obscura quasi petebat: posticam nempe palati, fauciumque partem, maxillam superiorem, cavumque oris ac narium perreptans, nasalis nomine, vel si magis arridet, maxillaris internae insigniendus: cum tota fere in dictis particulis, mirè ibi subdivisa infumatur. Haud exiguae tamen ramificationes ejus, cum filamentis nervosis incedunt: v. gr. unum ramum interiorem, cum maxillari nervo conjunctum, de quo mox dixi, canalis maxillae inferioris recipit, dentium radicibus prospicientem; alius linguali nervo, ubi filamentum, (chordam tympani coefficientem retrograda via dimittit) vel, si magis placet, accipit associatus; alius dein socius est nervuli, in interna oris membrana propè angulum oris dispersi; alius cum nervo infraorbitali, qui secundi rami quinti paris soboles est, jungitur; alii dein ad sinum Highmori, aliasque particulas pertinent, & ultima tandem trunculi continuatio summam adit ossis palati, nariumque partem. At praeter dictos adhuc ramulos ille heic minime praetereundus, ob dictam supra rationem, est nasalis nostrae ramus s. trunculus, qui non ramosus per cavum oris s. faucium ultra pergit, & basin cranii eo in loco, ubi tuba Eustachii cum osseo canali suo committitur, perfodit, & qui vera est arteria meningea, evidèntiae sui in cranii ossibus vestigia exprimens. Haec è regione primi nasalis arteriae rami s. maxillaris inferioris (quem cum nervo socio per sinum s. sulcum suum ad mentum usque progredi, mox innui) oriebatur meningea, & incurvato, pro more reliquarum, ductu, tota suo immittebatur foramini, postquam decussaverit vix oriens, nervulum, quem mox tympano dicatum dixi.

Fig. 4.

Figuras addere hinc ad ulteriorem observationum harum illustrationem, non incongruum visum est. Rudem modo referunt arcus aortae, ramorumque ejus praecipuorum adumbrationem, quam è recenti cadavere meos in usus ipse feci. Si itaque parte aliqua, vel & pluribus adeo, pictoriae elegantiae consuetis displicent, parum ad rem nostram intererit: siquidem neque de elegantia, neque de proportione adcurata partium, neque de ramis omnibus hinc quidem sollicitus fui. Satis mihi, nec non forte aliis aequis rerum aestimatoribus fecisse me, judicabo; quando inde & rei, cujus causa hinc sistuntur figurae, idea erit clarior, & universa ratio atque relatio harum partium.

Figura prima & secunda, nec non tertia eandem servant litterarum explicationem. Priores ex infante sesquienni desumptae sunt: & quidem prima è Puella, pertinet ad observationem I. VIII. IX & X; altera è Puero, pertinens ad observationem III. V. VI. VIII. & IX. Tertia ex infante desumpta est, in partu extincto: ad observationem IV. Tres priores arcum aortae referunt; quarta vero carotidis ramos exhibet, è Puero quatuor hebdomadam desumpta; in gratiam occipitalis propriè facta est: cui dein ad majorem rei illustrationem vicinos ramos suo ordine, nempe quem in hoc cadaverculo servarunt, adjunxi. Haec pertinet ad §. 10. & ad Observ. XI. & XII.

EXPLICATIO

Litterarum Figurae 1. 2. 3.

- A** Aorta è corde egrediens.
- B** ——— descendens.
- C** arteria innominat.
- D** carotis dextra.
- E** subclavia ———
- F** carotis sinistra.
- G** subclavia ———
- H** Fig. 3. Canalis arteriosus.

a ad *k* usque Fig. 2.

- a** arteria vertebralis sinistra prior, quae aortae foveoles est.
- b** ——— ——— altera, ejusdem lateris; subclaviae foveoles.
- c** concursus utriusque vertebralis in unam, suum mox foramen fubeuntem.
- d** thyroides inferior sinistra.
- e** ramus ejus, in muscularem *f.* atque in mammariam *g.* fissus.

b inter-

- TAB. III.
- b* intercostalis superior, è subclavia posterius orta.
 - i* cervicalis postica.
 - k* vertebralis dextra.
 - l* thyroides —
 - m* ramus ejus recta ascendens, cervicalis antica.
 - n* cervicalis postica, profundè incedens, à subclavia pro-
veniens, quae communis fere est cum intercostali
ortus in *Fig. 2.*; in *1* vero ex ipsa intercostali jam
descendente provenit.
 - o* intercostalis superior, distinctè posterius orta.
 - p* mammaria, intercostali proxime adlita.
 - q* *Fig. 2.* arteriolae musculares.
 - r* *Fig. 1.* ramus thyroidis inferioris, ad bronchia des-
cendens.

Quas praeterea punctulis modo expressas esse in *Fig. 2.* volui arterias, in eodem non repertae sunt cadavere, sed ex aliis mutuatae: locis tamen suis, unde ortum trahebant, expressae. Ita *1* & *2.* est arteria thyroides infima, seu impar, modo ex innominata oriens: alia vice è carotide. *3.* thymica est arteria: diversi quoque ortus, pro cadaverum diversitate.

Figurae 4.

- D* Carotis, sinistri lateris communis, longum per decur-
sum sine ramificatione ascendens.
- a* ——— interna. s. cerebralis.
- b* ——— externa. s. facialis.

c furcu-

- c* furculus, ex ipsa carotidum sejunctione proveniens, TAB. III.
contextui nervoso, de quo §. 32. actum est, di-
catus. Horum duo subinde sunt.
- d* thyroides superior.
- e* ramus ejus, ad os hyoides, & caput laryngis abiens,
socium habens ordinario nervulum, qui noni paris
siboles est.
- f* pharingaea.
- g* lingualis.
- h* angularis, ante angulum maxillae ad angulum labiorum
tendens, unde quoque ramulum, ad oculum usque
adscendentem, dimittit.
- i* occipitalis prior (rarò enim unica reperiri solet) quae
anastomofin faciebat cum trunco carotico, in na-
salem mox atque temporalem secedente. *vid.* §. 10.
- k* occipitalis hujus ramus, qui est comes arteria venae ju-
gularis, basin cranii penetrans.
- l* pharingaea major. s. superior; latentis pone occipita-
lem è trunco carotico ortus.
- m* occipitalis altera, ad auris partem posteriorem in-
cedens.
- n* locus, ubi truncus caroticus in duos secedit, nempe
in nasalem o. atque in temporalem p.
- q* nasalis ramus, qui est meningeus.
- r* — — — longe minor, quem maxillarem dixi §. 23.

HISTOIRE PHYSIQUE

D'UN LITOPHAGE,

AVEC QUELQUES

REMARQUES

SUR LA DIGESTION.

PAR M^r. E. M. ROSTAN.

RIEN ne nous paraît plus ridicule, que lorsque nous sommes obligés de prendre des alimens, qui ne sont point assaisonnés avec délicatesse. Etant persuadés, comme nous le sommes, que les alimens grossiers sont la cause de la plupart de nos maladies, voyons comment nous pourrions concilier l'histoire suivante avec notre goût.

En 1762. au commencement du mois de Juin, il arriva à *Lausanne*, un vrai mangeur de pierres ou *Litophage*. C'était un sauvage, qui avait été trouvé par un navire Hollandais, il y avait cinq ans, dans une petite isle du Nord inhabitée. Sa nourriture ordinaire depuis ce tems là n'a été que de la chair crüe & des pierres. Non seulement cet homme avalait des cailloux d'un pouce & demi de longueur, d'un bon pouce & demi de largeur, sur environ un demi pouce d'épaisseur; mais ce qui était de plus extraordinaire

encor.

encor, c'est qu'il reduisait en pâte, les pierres les plus dures tels que sont les marbres & les pierres à fusil &c. Cette pâte était pour lui une nourriture des plus exquises & des plus saines. Après un examen exact, que j'en fis en présence de plusieurs personnes, je trouvai son gosier fort large, ses dents toutes doubles, celles de devant fort noires, & les marteaux fort blancs, cette noirceur provenant sans doute du tabac à fumer, dont il usait beaucoup; sa poitrine était fort large, j'attribuai sa largeur au grand nombre de cailloux, qu'il avalait par jour, dont le nombre montait à 25. J'interrogeai le conducteur de ce sauvage pour savoir s'il n'avait pas essayé de l'accoutumer à manger du pain, pour lui faire supprimer sa nourriture pierreuse, il me répondit, qu'il n'avait jamais pû, & que même il l'avait nourri pendant quelques jours seulement avec de la viande, sans lui donner aucunes pierres. Mais ce régime l'avait si fort maigri qu'il le crut en danger de prendre une maladie de consomtion, & qu'aussitôt qu'il lui avait redonné des pierres, il les avait dévorées avec une telle fureur, qu'il croïait ne le pouvoir rassasier, que son embonpoint lui était revenu; de même que son humeur, qu'il avait entièrement perdu. Sa boisson ordinaire était de l'eau, du vin & de l'eau de vie, bûvant cette dernière liqueur avec beaucoup de plaisir. Son conducteur me dit qu'il dormait au-moins 12 heures par jour, assis à terre, les genoux croisés & le menton appuié sur le genou droit & que le tems, qu'il ne dormait, & ne mangeait pas, il le passait à fumer. Les cailloux qu'il avalait, il les rendait un peu rongés & un peu moins pèsans, dont je me suis assuré, en aiant deux entre les mains, dont l'un pèsait une once & un seizième, lorsqu'il l'avalait & après l'avoir rendu il ne pèsait qu'une once moins un vingtième; ce reste de ses excréments était à peu près comme du mortier. Passant à Paris *Mffrs.* les Médecins le firent saigner, & on lui tira un sang presque sans férosité, qui deux heures après fût aussi cassant que du corail.

Il est évident par là , que ce qu'il y avait de plus delié dans le suc pierreux , se changeait dans son estomac en chyle. Le fait paraîtra fabuleux encor , qu'un homme prenne pour sa principale nourriture des pierres , aiant plusieurs exemples des personnes , qui aiant pris l'envie pernicieuse , de manger du gravier & du mortier , pour se tuer avec plus de facilité. Aiant assisté à l'ouverture d'une femme , qui avait choisie ce genre-de-mort pour n'avoir plus aucun commerce avec son mari. Mais premièrement examinons de quelle manière se fait la digestion avant que de décider.

La séparation des alimens se fait dans l'estomac , dans les intestins , & particulièrement dans le duodénum ; dans l'estomac elle est occasionnée par les suc dissolvans , la chaleur & la trituration dans les intestins , elle a pour cause la bile & le suc pancreatique.

1.° Les suc dissolvans , que l'on doit regarder comme la principale cause de la digestion dans l'estomac , sont 1.° les liquides , que nous prenons ; 2.° la salive que nous avalons ; 3.° le suc gastrique , que nous fournit la membrane veloutée , qui tapisse l'intérieur de l'estomac. Tous ces suc différens entrant comme autant de coins dans les alimens , dont nous nous nourrissions , en sépare les parties les plus grossières d'avec les plus deliées.

2.° La chaleur de l'estomac fert infiniment à raréfier l'air , qui se trouve renfermé dans les alimens , cet air rarefié sort avec force de la prison , dans laquelle il été retenu , & c'est en sortant & se dégageant des prisons , dans lesquelles il est renfermé , qu'il brise les alimens en des millions de parties.

3.° L'estomac par son mouvement de contraction & de dilatation , & le diaphragme en s'élevant & s'abaissant continuellement , cause une espèce de trituration , que plusieurs Anatomistes regardent comme très nécessaire à la digestion.

4.° Lorf-

4.^o Lorsque les causes, que nous venons d'assigner, sont très vives & lorsque sur tout les membranes de l'estomac & des intestins sont très fortes, l'on digère facilement les choses les plus indigestibles. On voit que c'est par la combinaison de ces divers agens, que la digestion se fait dans notre estomac, car 1.^o ce n'est pas par la chaleur seule de l'estomac, qu'elle se fait. On a vu des os se digérer en trois heures dans l'estomac d'un chien; & l'eau bouillante, dont la chaleur est beaucoup plus grande, ne saurait les dissoudre dans le même espace de tems; le brochet, qui n'a pas de chaleur sensible, ne laisse pas d'avalier les carpes & les digérer. 2.^o La digestion ne se fait pas précisément par la trituration ou le cassement, qui brise & atténue les parties des alimens, en les frottant les uns contre les autres, à diverses reprises longtems.

Car 1.^o l'estomac de certains animaux digère les os, on a vu une aigle avaler dans un instant des os aussi gros, que son collet, les digérer deux heures après, le mouvement de l'estomac, qui n'est qu'un tissu de membranes & fibres musculaires, ferait-il capable de les briser & de les casser à ce point. 2.^o La digestion s'acheve dans le duodénum, & les autres intestins grêles, qui sont une continuation de l'estomac, pourquoi ne se ferait-elle dans l'estomac, que par le broiement & la trituration? 3.^o On trouve quelque fois dans l'oesophage du *cornu* des poissons à demi digérés, il n'y a point eû de la trituration. 4.^o Le *crocodile* digère les cailloux, comme l'a observé le P. PLUMIER *Minime*; le cassement suffirait-il pour les digérer? On a trouvé dans l'estomac d'un grand poisson disléqué, dans la *Bibliothèque du ROI de France*, un poisson de la longueur de cinq pouces sans tête, sans écailles, sans peau, sans entrailles, n'ayant plus que la chair musculieuse. Il est impossible, que la trituration seule eût dissipé les écailles & les parties intérieures, avant que de dissoudre la chair & les parties extérieures? Enfin la bouche, l'oesophage,

phage, l'estomac, sont semés de glandes, qui distillent continuellement une liqueur dissolvante, qui souvent est trop abondante & devient nuisible à la santé. On voit des gens, qui sont toujours pressé de la faim; & qui s'imaginent avoir dans le corps quelque animal, qui les dévore. Mais il ne faut qu'une trop grande quantité de cette humeur piquante, & qui devient trop corrosive dans l'estomac.

„ Un homme de 45. ans, extrêmement maigre, était
 „ tourmenté d'une faim, que rien ne pouvait l'appaiser; il
 „ mourût de cette maladie. On lui trouva l'estomac rempli
 „ d'une humeur extrêmement aigre, sans ver, sans insectes.”
 Il est donc naturel de penser, que c'est par la combinaison
 de ces divers agens, qui cause la digestion.

Ce que les *Autruches* digèrent, me parait plus extraordinaire, que les pierres du *Litophage*. Je rapporterois ce, que l'on trouve dans la 2. partie du tome 3. des mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris. “On fit en présence de
 „ cette célèbre compagnie, l'anatomie de huit *Autruches*, on
 „ trouva, que l'oesophage avait ses tuniques fort épaisses, la
 „ tunique charnue l'était plus, que les autres. Il s'élargif-
 „ fait insensiblement, jusqu'à avoir six pouces de large, en
 „ approchant du ventricule ou gésier. La membrane, qui
 „ revêtait le dedans du gésier avait une ligne & demie d'é-
 „ paisseur. Elle était composée de deux parties, savoir d'u-
 „ ne tunique, qui était immédiatement sur la chair du gésier,
 „ & d'un amas de petits corps glanduleux, qui faisaient une
 „ espèce de velouté. Ces gésiers furent toujours trouvés rem-
 „ plis de foin, d'herbes, d'orges, de fèves, d'os & de cail-
 „ loux, gros pour la plupart comme un oeuf de poule. On
 „ y trouva aussi une monnaie de cuivre, connue sous le
 „ nom de double, qui répond à peu près aux demi-fols de
 „ France; une de ces *Autruches* en avait avalé jusqu'à 70;
 „ & une *Outarde* jusqu'à 90. Ils étaient la plupart raïés.
 „ usés

usés & consumés, presque des trois quarts. Je fais que cet effet avait pour cause leur frottement mutuel & celui des cailloux, & non pas une humeur acide. Puisque les doubles creux d'un côté, & bossus de l'autre, étaient tellement usés & luisans du côté de la bosse, qu'il n'y était rien resté de l'empreinte de la monnaie; au lieu que le côté concave n'était point du-tout endommagé; sa concavité ayant garantie du frottement des autres pièces." Nous savons que les *Autruches*, qui avalent trop de fer ou de cuivre meurent quelque tems après; mais si ces animaux ne digèrent les os & les pierres, celles du moins, qui n'ont pas une grande dureté; serait-il donc impossible, qu'un homme, qui boit de l'eau de vie en grande quantité, & dont la principale occupation est de boire, de fumer & de dormir, tel que ce *litophage*, serait-il impossible, dis-je, qu'un homme de ce caractère digérât les pierres, qu'il a eû la force de réduire en pâte. Joignons-y les cailloux, qu'il prend & qu'il rend entiers, qui doivent faciliter cette digestion, comme ils la facilitent en effet dans les *Autruches*, les *Outardes*, les *Poules*, les *Pigeons*, & en général à tous les oiseaux voraces. Je finirai par la relation d'une diète extraordinaire suivant les avis, que j'en ai reçu & qui sont attestés par des témoins oculaires. „ Que dans la diocèse d'*Embrun* en *Dauphiné*, & dans la paroisse de *Chateau-roux*, il y a un enfant agé d'environ 12. ans, assez grand pour son âge, d'une belle physionomie, qui depuis sept mois & demi n'a physiquement ni bû ni mangé. Quoiqu'il ait plus d'une fois essayé par ordre de son curé, ou par complaisance pour quelques personnes distinguées; mais il lui a été impossible d'avalér, quoiqu'il soit, de solide ou de liquide; aussi ne fait-il aucune espèce d'évacuation; son linge ne se salit pas sur son corps. Il n'a plus de ventre, & son nombril parait collé immédiatement contre l'épine du dos. Ce qu'il y a de plus merveilleux encor, c'est qu'il a eû un mois après sa diète commencée, la petite verole, qui lui occasionna des évacuations

„ très

„ très considérables. Il n'est ni fort ni robuste ; mais il est à
 „ remarquer 1°. que cette diète forcée est venue à la suite d'u-
 „ ne longue maladie, qui l'avoit conduit jusqu'au bord du
 „ tombeau ; & qui l'avoit affaibli à l'excès. 2°. Que son vi-
 „ sage est redevenu plein, rond & vermeil plus, qu'il ne l'a-
 „ voit été avant sa maladie, que ses mains aussi ont pris des
 „ chairs, & sont presque potelées. 3°. Qu'il dort beaucoup,
 „ au moins dix heures par jour, & si l'on abrège son som-
 „ meil, il se sent faible pendant la journée.” La privation
 des esprits animaux produit le sommeil, & le défaut de trans-
 piration, entretient le sang & la vie sans nourriture, & la
 graisse, que l'on peut avoir passant de ses cellules dans le sang,
 suffit encor pour nourrir long-tems un corps, & que ne se
 donnant point de mouvement, une personne peut vivre d'au-
 tant plus long-tems, qui perd moins de sa substance par la
 transpiration. On a vû des personnes, qui vivaient des an-
 nées entières, ne faisant que se laver la bouche avec de l'eau
 fraîche. Ils transpiraient peu sans doute, & un peu d'eau
 rafraîchissait leur sang. C'est par les mêmes principes, que
 dans les pois froids certaines animaux dorment pendant neuf
 mois sans se réveiller, tels que les loirs, les mouches, les
 serpens, les lézards, & en général la plupart des reptiles. Il
 y a trois ans, que j'oubliai dans le tube d'un microscope
 simple, une araignée, connuë sous le nom d'araignée de
 Malthe, que je retrouvai en vie une année & demie après ;
 n'y aiant dans le tube, quoique ce soit, qu'il lui eût pût
 servir de nourriture, sans doute que le défaut de la transpi-
 ration, jointe avec une humeur visqueuse, dont tout son corps
 était couvert, lui avait servi de nourriture ; d'autant plus qu'el-
 le était renfermée dans un tube de verre bien bouché ; n'aiant
 par là aucune communication avec l'air, qui aurait sans dou-
 te occasionné le dessèchement de cette viscosité, en laissant un
 libre cours à la transpiration ; & qu'elle serait morte indubi-
 tablement, si elle n'avait pû réparer en mangeant, ce quelle
 perdait en transpirant.

REMAR-

REMARQUES:

Nous voïons dans les conférences des curieux de la nature *Observ. 173.* qu'un nommé *Rodolf Dürr de Bâle*, demeurant au faubourg de St. Alban, âgé de 56. ans, mangeait du bois, du cuir, du fer, de l'acier, des couteaux, des os, des crapaux, & des araignées; Il est cependant mort misérablement en 1690. On a vu des personnes avaler des pointes d'épées, des cloux, & des couteaux, qui avaient passé par les voies ordinaires.

VESALIUS rapporte au *livre 5. de son traité d'Anatomie chap. 3.* qu'étant à *Venise*, une courtisanne avait avalé plusieurs de ses bijoux, entre lesquelles étaient 40 à 55, grosses perles, une croix d'or, dans laquelle étaient enchassés 5. topazes d'une moienne grosseur.

JOANNES BRUERINUS Lib. 1. de re cibaria Cap. 22. rapporte, qu'une fille de *Cologne*, s'était tellement accoutumée dans son enfance à manger des araignées, que cela ne faisait plus que sa nourriture ordinaire, & qu'elle avait le souffle si empoisonné, que si quelqu'un s'en approchait trop près, que dans le même instant il tombait en convulsion.

ATHANASE KIRCHER rapporte in *China illustrata*, qu'un *Jesuite* lui avait dit, qu'à *Pekin* il avait vu un enfant manger avec voracité des serpens en vie.

DECIMUS CLODIUS ALBINUS Général dans les Gaules avait accoutumé de manger à un seul repas cinquante figues, cent pêches, dix melons, vingt grapes de raisins, quarante huîtres, dix chapons, & onze pots de vin de notre mesure. Ce qui est attesté par *Julius Capitolinus*, qui a écrit sa vie & qui en a été témoin.

ACHILLIS MIEG
ILLUSTRATIO
QUARUNDAM
HOLCI SPECIERUM.

I.

TAB. IV. **I**NTER Frumenta, quorum grana ab aliquot imprimis annis aliunde ad nos pervenerunt, peculiarem considerationem mereri mihi visum est elegans HOLCI species, Philadelphia sub falso nomine americanischer Weizen allata, nullibi adhuc, quoad novi, bene descripta aut depicta, ob elegantiam tamen ac usum, quem culmi, panicula & semina ejus præstare possunt, & maxime ob insignem fertilitatem, meliori fama omnino digna; quam adeo, prouti ex paucis seminibus, in mediocri solo proxime urbem nostram M. Majo hujus anni (1776) fatis, natam vidi, exactius hîc describere, simulque florum iconem characteristicam, cum speciebus affinibus, quibuscum passim confusa fuit, adjungere mecum constitui.

Radix fibrosa: fibris crassis etiam ex imo culmi geniculo in terram demissis, ut altissimus culmus tanto firmitus sustineatur.

Culmi ex una radice duo ad sex, erecti, teretes, simplices, virides in juniore, straminei in adulta stirpe, diametro ab imo ad summam usque vaginam satis æquabili, à trilineari

lineari ultra uncialem, ad decem usque pedes alti, intra cras-
sum corticem medulla alba fungosa facti, ex cujus & corticis TAB. IV.
transversim dissecti poris pressis aut fuctis aquosus succus sac-
charinus prodit: geniculis sex ad novem brevissime villosis
distincti, totidemque foliis ad imo ad summum fere æquali-
ter distributis vestiti.

Vagina, quæ fere semipedalia internodia tantum non tota
obvestiunt, cum foliis læte virides sunt, sic & glaberrimæ,
nec sursum nec deorsum strictu asperæ, cum marginibus te-
nuibus spadiceis, qui versus foliorum originem sensim sece-
dunt, culmumque ea parte demum nudum relinquunt.

Folia subulato - lanceolata semiamplexicauli utrinque pau-
lum retrogrado lato principio nascuntur, cum membranula
ad exortum fere semilunari molliter ciliata, coloris ex albo
in fuscum degenerantis; primoque ad angulum semirectum
ad aliquot pollices surgunt, tum arcu factò sensim declinant.
Ab origine autem latefcunt ad medium usque, ibi polli-
cem in minoribus, in maximis ad tres usque pollices lata,
deinde ad finem usque in acutissimum mucronem pedetentim
extenuantur, margine in decursu subundulato; ultra duos
plerumque pedes longa; nervosa, cum nervo imprimis me-
dio notabili, lato, superne plano alboque, inferne convexo
ex albo aut pallido viridescente; folis marginibus, remotius
ab origine, retrorsum strictu modice asperis, cæterum gla-
berrima undique, ut solummodo ad exortum supra membra-
nulam brevissimo villo canescant.

Supremi folii Vagina in medio ventricosa, inde iterum con-
tractior, ultra initia paniculæ jam enatæ, quin aliquando ad
extremitatem ejus, protenditur, folio fere horizontali terminata.

Ex ejus Vaginæ aliàs media aliàs magis superiori parte
lateraliter emergit *Panicula* composita, dum prodire incipit

TAB. IV. compactior & suberecta, sensim laxior, demum patentissima, in maximis speciminibus pedalis & majoris altitudinis: sic quidem, ut in principio undique circa rachin, quo loco ea in vagina adhuc latet, prodeant *Pedunculi* primo confertissimi proximique, absque certo ordine, ut hinc culmus ibi cito extenuetur, tum sensim remotiores, & post majora nuda intervalla verticillati, demum bini aut solitarii, omnes ad exortum crassiores, a glanduloso quodam ipsi angulo divisionum insidente viridi, aliàs fusco, corpusculo quasi depressi paulum a rachi, ut angulus, alioquin acutissimus, inde paulo major fiat, semper tamen acutus maneat. Primi illi confertissimi pedunculi, propius originem flexuosi, a vagina foliosa initio propius colliguntur, inde vero emergi, & ab onere locustarum maturiorum deflexi, undique sparguntur, ut tamen panicula in eam partem magis inclinet, qua e vagina prodit, & summi pedunculi cum fine culmi plerumque erecti manent. Eorum primarii, quorum plurimi, dum manu colliguntur, rachin ipsam altitudine fere adæquant, ab initio plerumque longe simplices sunt & glabri, ultimo per intervalla continuo minora sub acutissimis angulis pedunculos edunt partiales, vix non semper solitarios, & ipsos denuo versus finem breviter ramosos, qui omnes ad internum exortus angulum prædictum glandulosum corpusculum habent, ad externum vero copiosos breves mollesque pilos, angulosi cæterum, & remotius ab origine paniculæ rigidis brevibusque pilis sursum spectantibus subhirsuti, hinc deorsum strictu asperi.

Fig. 1.

Ad extrema singulorum ramulorum flores demum conveniunt in denfos *Glomerulos* (Tab. IV. Fig. 1. a, b), ovato-complanatos, subheteromallos, ex 5, 7, 9, 11, 13, locustis conflatos, pedicellis fere semuncialibus appensos.

Quæ hos glomerulos efficiunt *Locustæ* simplices omnes sunt seu unifloræ, binæ ex eodem puncto (c, d): quarum una sessilis, aristata, obesior, subcomplanata tamen, late elliptica,

liptica, hermaphrodita, hinc fertilis, ad duas plus minusve TAB. IV.
 lineas longa, ad unam cum dimidia in medio lata est; altera mutica, pedunculata, tamen sæpe brevior, lanceolata, striata, mascula vel neutra, hinc sterilis, faciliusque caduca: cujusmodi foli terminali cujusvis glomeruli flosculo hermaphrodito semper gemelli (e, f,) adfident. Steriles isti flosculi prope marginem suorum hermaphroditorum, & omnes quidem ad unum latus glomeruli, locantur (b), ut vix in altero alii præter fertiles appareant (a).

Calyx, qui modo descriptam locustarum figuram & magnitudinem determinat (siquidem plerumque clausus reliquas partes includit), biglumis est, glumis in *fertili locusta* longitudine æqualibus, marginibus introrsum complicatis. Exterior earum latior, ovalis, ad instar cochlearis introrsum concava (g), alterius margines, quoad clausa est locusta, amplexatur (d. f), apice obtuso (c. e. g.) perobscure tricuspidi: tota cæterum in florente planta molliter villosa, versus apicem lineata, initio coloris ex albescente inferius, & subviridi, mixti, cum maturior fit, rufescentis aut ferruginei: cujusmodi maculis diversæ magnitudinis pedunculi, folia ipsorumque vaginæ, plurimis consperguntur — Interior gluma, cui sterilis locusta extus lateraliter adfidet (d f), convexior, magis in medio lævigata, paleacea & splendens, marginibus suis folliculum, dum clausa est locusta, comprehendit (g), qui difficiliter integer eximitur, quod ista gluma jam in florente stirpe durior sit, & in maturiore locusta ambæ quasi corneæ fiant. Per breve autem tempus totæ sic patent, ut folliculus apertus cum staminibus & pistillis sponte appareat.

Folliculus ejusdem *fertili locusta* (h. i. k) similiter biglumis, calyce paulo brevior, gluma utraque tenerrima, alba, concava: quarum externa, seu latiori calycis glumæ propior, (i), ovato-lanceolata est, acuta, integra, mutica, marginibus villosis introrsum complicatis; interior autem (k),

TAB. IV. quæ glabriore calycis glumæ arctius inhæret, paulo brevior priori & tenerior, ovata, margine evidentius hirsuto, apice fissa, ex ima fissura aristam sat fortem emittit folliculo duplo longiorem, in medio subgeniculatam, inferiori parte crassiore ac tortili fuscâ, superiori capillari fine plerumque albescentem.

Inter externum horum petalorum & stamina cernitur *Nectarium* petalodeum (n), tenerrimum, album, vix lineam longum, subulatum, villosum; ex adverso autem, inter petalum interius & stamina, aliud dissimile (n. o.), succulentum, ex flavo-virescens, dimidio brevius, transversim latum, superne quasi reflectum, introrsum concavum, ciliatum.

Stamina in eodem folliculo continentur tria (h. l.); quorum *Antheræ* flavæ, lineares, utrinque bifurcæ, ex subtilissimis albis *Filamentis* basi ipsarum insertis, dum plane apertus est flos, aliàs e folliculo surrectæ paulum eminent, aliàs ex eodem dependent.

Pistilli (h m.) *Germen* splendens, ovale, cum duabus subtilissimis *Stylis* albis divaricatis, quos *Stigmata* ex flavo-virentia, linearia, penicilliformia terminant.

Altera sterilis Locusta (p) similiter calycem biglumem habet, sæpius clausum, ex lanceolatis & multo acutioribus lineatis glumis structum. *Petala* sat similia prius descriptis, ut nulla tamen ex fissura interni arista prodeat; similiaque tria *Stamina*, & duo *Nectariola*, sed hæc magis imperfecta, nihilque *Pistilli* simile. Quin aliquando valde exiguus & ita imperfectus est iste flosculus, ut neque petala neque stamina reperiantur, adeoque neuter sit (q).

Semina initio Novembris in stirpe mense Majo facta nulla adhuc matura fuerunt. Sed plucula ad maturitatem pervenisse

nisse vidi circa medium Novembris in alio prædio vicino ex se- TAB. IV.
 minibus maturius fatis, arcte inclusa calyci (r) ferrugineo, in
 medio glabro & splendenti, ultra quem arista adhuc emine-
 bat, ipsa quidem ovalia (s), turgida, duas lineas longa,
 paulo ultra unam lata, cum exiguo ad basin rotundo hilo.
 Sic & in scopis (Reisbürsfen), quas nunc certo video ex ea-
 dem stirpe esse, matura aliqua femina reperi arcte adhuc in-
 clusa calycinis glumis, aliàs perfecte clausis, aliàs in summi-
 tate paulum dehiscentibus (t u.), ferrugineis, splendenti-
 bus, demum glaberrimis, præterquam ad basin & apicem,
 cum residua aliquando arista, & uno, sæpius duobus ad ba-
 sin pedunculis, de quibus steriles flosculi delapsi erant. Se-
 mina, quæ has glumas replebant (w. x), jam descriptis
 finillima erant, ferruginea, altera superficie, quâ hilus, pau-
 lo convexiora (x), intus alba farina farcta.

Ex hac descriptione patet, frumentum nostrum ad ge-
 nus *Holci* juxta CAR. à LINNE' pertinere, quod genus Vir il-
 lustris ad *Polygamiam Monœciam* refert, & dignosci docet in
Syst. Veget. p. 753, 759, locusta una hermaphrodita, uniflora
 vel biflora, cum calyce & corolla biglumi, hujusque una
 gluma aristata; altera vero locusta mascula, (sæpe) apetala.

Species autem nostra, ut ab affinis distinguatur, com-
 mode definietur *Holcus (saccharatus)* panicula sparsa laterali,
 locustis hermaphroditis villosis, ellipticis, feminibus ovalibus;
 Germanice dixeris *Zuckerhirse*.

Synonyma difficulter certo determinantur, cum planta
 nostra, dudum quidem in Indiis & Italia nota, cum affinis
Holci speciebus a variis Auctoribus confusa fuerit, ejusdem-
 que nullam bonam neque descriptionem neque iconem hac-
 tenus datam fuisse sciam. - Possit esse

Holcus (saccharatus) glumis villosis, seminibus omnibus arista-
 tis LINN. *Mantiss.* II. p. 500. *Syst. Veget.* p. 759; quod no-
 men,

TAB. IV. men, utut non exactum, satis tamen convenit. Pejús est ; quod eidem stirpi prius dederat, *Holcus* (*saccharatus*) *glumis glabris, seminibus muticis. Spec. I. p. 1047. II. p. 1484. & Syst. Nat. XII. T. II. p. 670.* ut tamen apprime convenient notæ in editione secunda Specierum dicto nomini adjectæ.

Sorgum. Battari RUMPF. *Herb. Amboin. T. V. p. 195. Tab. 75*. f. 1.* Satis convenit descriptio & icon radice, culmi, foliorum, & locustarum, utut paniculæ ortus & divisio male exprimentur, si nostram frugem intelligit.

Milium indicum, arundinaceo caule, granis flavescens. HERMANN. *Hort. Lugdb. p. 425.* Parum recedit descriptio florentis plantæ a nostra, quo tempore panicula prodire incipit adhuc conferta. Sed dubium facit hoc synonymon, quod iste Auctor, aliàs satis exactus, aristas omittat, & grana rotunda esse dicat, magnitudine Orobi, calycibus bifidis, parvis, nigris, splendentibus infidentia. An potius *Holcus bicolor* LINN. *Mant. II. p. 301. Syst. Veget. p. 759?*

Milium indicum sacchariferum altissimum, semine ferrugineo BREYN. *Prodr. 2. p. 83.*, quod ; cum prioribus, ad suam stirpem refert LINNÆUS, absque nota est, quâ distinguitur.

An *Milium arundinaceum latifolium, foliis liris* T. *Inst. 515.?* ex PLUMIER *Catal. M. S. Plant. americ.* Potuit ob margines foliorum subundulatos sic vocari ; sed non reperi inter plant. americ. PLUMIERII a Cel. BURMANNO editas, & reliqua ejus viri Opera nunc inspicere non datur.

Huc autem potius, quam ad *Holcum Sorghum*, retulerim *Melicam sive Sorghum* DODON. *Hist. frument. Edit. 1566. p. 70. seq.* cum & descriptio & icon stirpi juniore melius quam Sorgho conveniant. Eadem icon reperitur in *Pempt. p. 508. & LOBEL. Icon, 1591. p. 41, ubi vocatur Sorgo, Melica Italo...*

Sed

Sed *Fru mentum indicum*, quod *Milium indicum* vocant C. B. TAB. IV. *Pin.* p. 24. *Theatr.* p. 488, quod HERMANNUS & LINNÆUS ad suas stirpes referunt, a nostra certo diversum est, cum spicas oblongas habere dicat, & granula folliculis aristis carentibus inclusa instar *Dipsaci*; neque conveniat reliqua descriptio ex Anonymi *Hist. Ind. orient.* L. VI. C. 30. desumpta, ubi præterea in fig. XIV. ad litt. D. istud frumentum in agris constitum obiter sic indicatur, quasi spicam, capitulo spicæformi *Dipsaci* fullonum æmulam, gerat. Possit potius ad *Holcum Doram* (III) pertinere. In Herbario C. B. dictum frumentum deest; neque sub alio nomine meam stirpem in eodem Herbario reperi, cujus, ut suæ propriæ elegantissimæ stirpium collectionis, ad dubia enodanda examen, Clar. Dn. D. DE LACHENAL, hodiernus ejus Herbarii possessor, aliquoties benevole concessit.

Tiguri plantâ nostrâ integram aream hoc anno constat esse, sub nomine *Holci halepensis*, ex amicissimo meo SCHINZIO comperi, cujus tamen semina initio Novembris nondum ad maturitatem pervenerunt.

Ubinam sponte id proveniat, nullum indicium reperi. In India orientali fere ubique coli RUMPFIIUS l. c. refert, si modo idem intelligit, imprimis in Bengala, Macassara, Amboina vicinisque huic moluccis insulis, terramque amare siccam, & feri maxime circum alia frumenta, ut aves ad hoc potius alliciantur, utpote vilius, & plebejis magis destinatum. Idem oportet etiam in America circa Pensylvaniam coli, quia inde allata sunt nostra semina. Nec ullum dubium superest, ex aliquot scopis, quas possideo, & variorum Auctorum descriptionibus, quin idem dudum in Italia feratur, seminaque ibi ad maturitatem perveniant. Videtur autem a multis pro varietate *Sorgi* (IV), forte ea, quam feminibus luteis aut ruffis dicunt, habitum, passimque pro isto satum & usurpatum fuisse. Scopæ enim, vestibus detergendis destinatæ, quæ, ex Italia allatæ, apud nos sub nomine *Reisbürsen* jam

TAB. IV. dudum creberrimo in usu sunt, quasque describunt ex Sorgo confectas, vulgus autem Oryzæ progeniem credit, ex paniculæ hujus nostri frumenti viticulis, arefactu rigidioribus factis, pluribusque colligatis, constare, manifesto in scopis video, ex simillimo habitu & divisura pedunculorum maculisque ruffis his aspersis, tum maxime ex feminibus, quæ in novis scopis passim adhuc ad ramulorum extremitates residua sunt, simillima jis nostræ plantæ, terminalium fere flosculorum (quod ex sede in apice pedunculorum & duobus sæpius pedicellis flosculorum sterilium ad basin ipsorum adhuc residuis dignoscitur), calycibus, jam plerumque totis glabris & splendentibus, inclusa, sæpius sine, rarius cum ipsis aristis adhuc residuis.

Frumentum, apud nos sub finem demum Maji satum, nulla adhuc matura semina habuit initio Novembris, florere autem coepit sub finem Augusti, junioresque succreverunt culmi, qui ipsi adhuc dum florebant initio Novembris. Ex eodem tamen, in vicino alio prædio citius fato, pluscula grana ad medium usque Novembris maturuerunt. Neque Tiguri, ut ex litteris & specimine Amici video, initio Novembris grana matura fuerunt; & denique in Belgii hortis satum difficulter ad frugem perducere HERMANNUS memorat *Hort. Lugdb. p. 426.*

Interim spem nondum abjicerem, non ad perfectam frugem idem perducere apud nos posse, si maturius in solo calidiori feratur. Et meretur id certe Oeconomiam amatorum repetita experimenta, cum & omnium forte frugum fertilissimum sit, & diversis usibus egregie inservire queat — Apud nos in area 20. circiter pedum quadratorum, ex radicibus 33 culmi prodierunt 128, quorum 108 floruerunt, plures eorum millenis germinibus onusti — Panem quidem vilioris conditionis inde confici lego, cæterum in edulem pultem pro plebejorum cibo coqui posse, & præcipue ad volucrum saginam adhiberi; floresque porro drachmæ pondere ex vino rubro

tubro haustos rubra foeminarum profluvia sistere, & alvi flu-^{TAB. IV.}
xum, quod etiam præstat granorum putamen ovi vitello de-
cocto exceptum & a jejunis devoratum (RUMPF. l. c. p.
194.). Is tamen, qui Philadelphiâ nostra grana attulit,
ibi bonum & sapidum panem inde confici narravit. Sed nec
contemnendus est viticulatorum pro Scopis usus, & culmorum,
qui ad ignem inservire queunt. Denique & ex dulci succo
eorundem, dum recentes sunt, aliquid utile forte præparari,
medulla sicca, quæ insipida, pro ellychniis inservire, & stirps
ista, ad pedum circiter duorum latitudinem sata circa agros,
quo latere a ventis maxime infestantur, eos & ab horum,
& ab avium, quas alliceret, noxis defendere aliquatenus
posset, simulque pro sepe annuo inservire.

II.

Cum Holcus noster non satis hactenus ab aliis ejusdem
generis speciebus distinctus fuit, liceat aliquarum, quæ præ
aliis affines sunt, accuratiores definitiones, quod Linnæanæ
nullatenus sufficiant, & notas adjungere, quibus in posterum
melius distinguantur.

Præ aliis laxiore paniculæ habitu accedit **HOLCUS** Fig. 2.
(*halepensis*) panicula sparsa terminali, acuminata: locustis her-
maphroditis lanceolatis, glabris: seminibus oblongis compla-
natis; qui

Holcus (halepensis) panicula laxa nutante, glumis oblongis,
foliis acuminato-setaceis: schmalblättriges Honiggras. SCHREBERI
Beschreibung der Gräser. p. 129. Tab. 18.

An *Holcus (halepensis) glumis glabris, floribus hermaphroditis*
muticis, femineo aristato LINN. Spec. I. 1047. II. 1485. Syst.
Nat. XII. 609. Syst. Veget. 759. Mant. II. 501. Videtur ob
synonyma, licet nomen & notæ in Spec. adjectæ parum valeant.

TAB. IV. *Gramen arundinaceum paniculatum, locustis partim mutis, partim aristatis.* SCHEUCHZ. *Agrost.* p. 509. Tab. XI. fig. 12 — 15.

Milium arundinaceum perenne minus, semine oblongo nigro. MONTI p. 6. SEGUIER *Veron.* I. p. 332.

An *Gramen palustre arundinaceum, Milii panicula, semine Phalaridis.* BARREL. ic. 8. (sed locustas obtusas pingit).

Gramen arundinaceum halepense, Tragopogonis folio, panicula miliacea. PLEUCKN. *Almag.* 176. *Phyt.* t. 32. f. 1. (locustis nimis obtusis).

Gramen paniculatum arundinaceum, syriacum, Hullianum indigenis dictum. MORIS. *H. Ox.* III. 201. S. VIII. Tab. 6. f. 26. (aristis carere dicit, sed aristatum pingit, nec male)

Differt manifesto a nostro Holco saccharato, ut video ex SCHEUCHZ. & SCHREB. desc. & iconibus, tum maxime ex ipso specimine Graminis Scheuchzeriano, quod Vir celeb. JOH. GESNERUS Tiguro ex illius Herbario benevole transmisit inspiciendum, cujusque ramuli partem depictam dedi Fig. II. Radix illius perennis, repens, stolonifera. Habitus minor duarum & trium ulnarum, & multo tenerior, ut jumentis pro pabulo in Italia inserviat (SEGUIER *Veron.* I. p. 332.), cui nostrum frumentum ob duritiem parum aptum esset. Folia ab initio ad medium usque fere ejusdem latitudinis, vix semuncialis, inde ad finem continuo acuminata. Panicula multo tenuior, acutior: pedunculis universalibus ab ima rachi ad summam verticillatis, fere ternis aut binis, multo brevioribus, neque ullis paniculae totam altitudinem æquantibus. Glomeruli florum (a. b.) angustiores, breviter pedunculati, ita propinqui, ut a loco, quo a pedunculis universalibus oriri incipiunt, ipsos ad finem usque fere totos occultent. Locustæ omnes, etiam in florente planta, ita glabræ,

glabræ, ut nudo oculo vix ad originem & imos margines TAB. IV.
 villos animadvertas: hermaphroditæ etiam ipsæ lanceolatæ (a.
 c. e), vix lineam in medio latæ, compressæ cum aristis se-
 muncialibus & longioribus, ad finem usque, etiam ultra ge-
 niculum, manifesto tortilibus, una alterave locusta ad basin
 glomerulorum excepta, quæ sæpe mutica reperitur. Necta-
 ria triglunia (SCHREB.). Styli erecti cum longis fuscis
 stigmatibus (e). Locustæ masculæ (d. f.) hermaphroditis
 æque longæ, sed dimidio altiores, quod pedunculis lineari-
 bus insistant. Color flosculorum ex paleaceo splendente ob-
 scure purpurascit potius, quam rufescit ut in I. Cæterum
 etiam in hac specie, ut in priore & duabus sequentibus, cui-
 vis hermaphrodito flosculo unus masculus adsidet (c. d), &
 soli terminali flosculo duo (f), non singulis ut LINNÆUS
 refert.

Dicitur in Syria nasci circa Aleppum, tum in Mauri-
 tania. Sed & in Italia in collibus circa Veronam sponte nas-
 cens reperitur (SEGUFER l. c.); ibique etiam coli ait
 SCHREB. p. 131., nisi cultum potius fuerit noster *Holcus*
saccharatus.

III.

A prioribus (I. II.) illico discernuntur, paniculâ coarctata
 spicæformi, duæ aliæ species, locustarum tamen fabrica
 non adeo diversæ. Quarum prior, nostro aliquanto simi-
 lior, sit

Holcus (*Dora*) panicula coarctata ovali, maturescente Fig. 3:
 cernua: locustis hermaphroditis ovatis villosis: seminibus ro-
 tundis compressis: Germanicè vocaveris *Sinsenhirz*.

Holcus glumis villosis LINN. Hort. Cliff. p. 496. Hort.
 Upsal. p. 301. GRONOV. Flor. orient. N. 326.

TAB. IV. *Holcus* (*Sorghum*) *glumis villosis, feminibus aristatis*. LINN. *Spec.* I. 1047. II. 1484. *Syst. Nat.* XII. 669. *compressis.* *Mant.* II. 500. *Syst. Veget.* 759. cum quo in *Spec. Plant.* aliorum Auctorum *Sorghum*, post hunc dicendum (IV), confundit (*).

Judianscher Hirsch, den Moren noch unter dem alten Namen Dora bekannt. Rauwolfs morgentl. Reise c. ic. in Parte IV. No. 28, & descr. in Parte II. Cap. VI. p. 198.

Sorghum album, *Milium indicum*, Dora J. B. II. 449. Accedit certe brevis descriptio & paniculæ figura ex Rauwolfio imitata; sed femina, & ramulus separatim additus, videntur ex alia planta per errorem accessisse.

Milium arundinaceum, plano alboque semine C. B. P. 20. *Theatr.* p. 514. HERMANN. *Lugdb.* 426. H. Ox. III. p. 196. T. *Inst.* 515. MONTI p. 8.

Harcoman Arabum BALLON. *Obs.* L. 2. C. 100.

Milium arundinaceum, plano alboque semine, juba nutante NISOLE. RISLER. *Carolsr.* n. 2683.

Hujus etiam mentionem facere videtur RUMPFIIUS T. V. pag. 194. sub nomine *Sorgi albi*.

Iconem

(*) LINNÆI nomen triviale *Sorghum* immutandum duxi, quia omnes Auctores sub nomine *Sorgi* Speciem IV intelligunt, nemo autem hanc III, ut adeo ex eo nomine triviali Linnæano facile erroris ansa detur. Malui hinc *Sorghum* nomen servare pro specie IV, quorum præter ordinarium *Sorghum* etiam *Holcum bicolorem* LINN. referendum esse censeo, & huic III *Dora* nomen impetere, quod occurrit in Synonymis RAUWOLFII, JOH. BAUH. & TOURNEFORTII in *Inst.* 515.

Iconem hujus spec. characteristicam mecum communicavit Celeb. JOH. GESNERUS ex ipsius *Tabb. phytogr.* adhuc ineditis N^o. 1015. fig. I. Ipsius autem plantæ aliquot specimina ex horto Societatis physicæ Tigurinæ misit amantissimus SCHINZIUS.

Ei, ut sequenti, culmus & folia magna arundinacea, similia Holci saccharati, sub quo nomine SCHREBERUS indicare videtur *Beschr. der Gräser* p. 131. in fine; sed folia erectiora, breviora, retrorsum stricto asperiora. Culmus, quantumvis firmus, mox postquam fere e basi supremæ vaginæ prodiit, in maturescente stirpe inflectitur, & ita deorsum incurvatur, ut panicula cernua descendat ascendenti culmo parallela. Hæc crassa, compacta, ovalis componitur ex copiosis pedunculis, angulosis, hirsutis, verticillatim & pluribus simul circa eadem rachis genicula exortis, ipsi rachi approximatis, brevibus & illico divisus in racemulos florum subspicatos, rachin ita undique tegentes, ut ea unice ad basin paniculæ in conspectum prodeat. Glomeruli particulares fere septemflori aut novemflori (Fig. III. a. b.) Locustæ in ipsis simili ratione, ut in prioribus, ordinatæ, ut singulis nempe hermaphroditis sessilibus introrsum ad latus baseos apposita sit sterilis, breviter pedunculata, ad terminalem hermaphroditam duæ. Hermaphroditæ (a. c.) ovatæ sunt, complanatæ, duas lineas longæ, albescentes, cum virentibus versus apicem striis; steriles (b. d.), ut in reliquis etiam solent, lanceolatæ, evidentius lineatæ, minus hirsutæ, hic trilineares, ut undique inter priores, etiam feminiferas, emineant. Calyx in utrisque constanter, etiam in matura seminifera stirpe, totus villosus, magis quidem in hermaphrodita locusta, cujus exterior gluma ovata, apice angustiore, paulo manifestius quam in reliquis a me dictis Holcis tricuspido (a. c. f.); interior cum simplici acumine, paulo durior, ut ambæ tamen, in seminifera etiam stirpe, molliores quam in reliquis & hirsutæ maneant. Folliculi (e.) externam glumam in deflorescentis jam plantæ fertilibus

TAB. IV. tilibus locustis calyce paulo breviorē reperi, cochleariformem, interiorem dimidio breviorē & multo angustiorē, ex albo subrubellam, cum arista ex apicis fissura subgeniculata, fere trilineari, diu etiā cum semine persistente. Plura de flore non distincte cernere licuit. Semina alba calyci permanenti & dehiscenti laxē inclusa, secus ac in reliquis speciebus, eodem multo majora, ut dimidia forte pars emineat (f. g. h.), unde panicula feminifera ex albo & pallide viridi colore variegata redditur: rotunda ceterum, compressa ad lentis similitudinē, obtuso tamen margine (h), cum duorum stylium brevibus reliquiis, & hilo versus basin interioris calycinæ glumæ ovali, concavo, dimidii feminis altitudine, ex adverso puncto nigro notato, quo semen receptaculo adhæsit.

Ista species a longo tempore in Arabiæ agris fabulosis colitur, ubi circa Anam vidit RAUWOLFIUS (l. c. p. 198.), & in Syria ad montosa Libani; panesque sat sapidī, subcineritii inde confici dicuntur, culmi vero ad dulcem succum extrahendum pro deliciis masticari. CASP. BAUH. refert, Basileæ in horto satum eleganter excrevisse, semen autem non ad maturitatem pervenisse, quod Tiguri tamen contingit.

Fig. 5.

Quæ in CASP. BAUH. Herbario sub ejus nomine supra dicto hodie prostat planta, ab hac diversissima est, schedulâ forsan per incuriam commutatâ, quod neque cum ipsius Auctoris descriptione eadem conveniat. Panicula similis est exiguo specimini paniculæ masculæ Zeæ Mays dictæ; sic & flores (vid. Fig. V, a. b.); & Zeam esse dicerem, nisi folia valde tenera, vix trilinearis latitudinis, essent, radicalia bilinearia solummodo, cum parva radice fibrosa: quæ equidem cum adhærentibus radicalibus foliis separatim adjecta est, ut credere possis, de alia plane stirpe accessisse.

IV.

Priori statura, foliis, & paniculæ figura similis est, cum TAB. IV.
 eodem, & cum saccharato, passim confusus: *HOLCUS* Fig. 4.
 (*Sorghum*) panicula coarctata ovali erecta: locustis herma-
 phroditis obovatis, pene glabris, subaristatis: qui

Holcus plumis glabris LINN. *Cliff.* p. 468. quoad Synon.
 nam in *Mantiss.* II. 390. ad *H. bicolorem* refert.

Sorghum J. B. II. 447.

Milium arundinaceum subrotundo semine, Sorgho nominatum
 C. B. P. 26. (ex fide Herbarii vivi, ex quo depictum dedi
 ramulum Fig. IV.) tum MORIS. *H. Ox.* III. S. 8. t. 5.
 f. 7. (cum bona icone). T. *Inst.* 514.

Ante aliquot annos in horto nostro academico floruit,
 ex granis Monspelio sub nomine Holci saccharati missis, cum
 quo etiam prædicti Auctores aliique veteres, tamen depin-
 gant Holcum, quem ego *Sorghum* dico, in descriptionibus
 suis confundunt.

Huic panicula terminalis erecta, ovalis, dense compac-
 ta, ut Speciei III, in qua vero extus vix aliæ locustæ præ-
 ter fertiles (a.) undique contiguas apparent, quod breviores
 plerumque sint steriles, minores & sæpe imperfectiores quam
 in prioribus speciebus (b. d.), omnesque rachin respiciant.
 Priores illæ vix bilineares sunt, inverse ovatæ, fere totæ gla-
 bræ, adultæ maxime, quæ convexiores quam in speciebus I, II.
 Exterior gluma calycina (a. c.) obtusa, apice quasi reflecto,
 cum triplici, tamen ægrè visibili, spinula; interior angustior,
 a priori utrinque amplexata, acuto apice paulo supra illam
 eminent (b. d.). Locustæ fertiles non omnes aristatæ, quia
 aliquando in totis fere paniculis muticæ reperiuntur, aristis

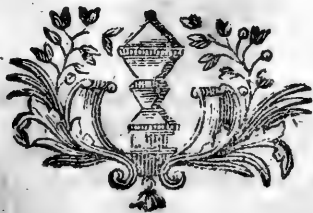
TAB. IV. *ipsis brevioribus, ut fere sola alba subtilior pars emineat (c. d). In speciminibus Bauhinianis color locustarum in immaturis albescens est, in maturioribus ex flavo-ferrugineus. Sentina matura in illis nulla vidi. Sed Tiguro aliqua misit Cl. Dn. Dr. LOCHER fere similia illis, quæ descripsi ad primam speciem Fig. I. w. x, similiter subrufa, solummodo magis globosa, & paulo breviora.*

Dudum hæc species nota est Italis sub nomine *Sorgi* vel *Sorgbo*; germanis *Sorgsaamen* dicta; & abunde in Hispania & Italia colitur. Solum pingue & humidum amare dicunt — A plebe panis, sed vilioris conditionis, inde conficitur; sæpius cum lacte in pultriculam coquitur; imprimis autem ad columbarum & gallinarum faginam infervit — Ex hujus porro aridis viticulis veteres Auctores in Italia Scopas (*Reisbüßten*) confici memorant, quas certo nunc video ex Holci factarati viticulis factas esse.

Holcus (bicolor) glutinis glabris nigris, seminibus globosis albis aristatis. LINN. *Mant.* II. p. 390. *Syst. Veget.* p. 759. ab ista ultima specie vix aliter quam colore calycis & feminum differre videtur, ejusque nonnisi varietas esse. Talem locustam nigerrimam, glaberrimam, splendentem, Tiguro a laudato Dr. LOCHER accepi, & ramulum similibus onustum vidi in Herbario Clar. Dr. DE LACHENAL, solo colore calycis, quoad ex ramulo exiguo videre potui, a priori (IV) diversum, & semine fusco, magis globoso, quod depictum dedi Fig. IV. e. Varii etiam vetustiores Botanici ejusmodi Varietatis *Sorgi* mentionem faciunt. Huc *Milium indicum* PLINII, nigrum colore, quod dicit ex India in Italiam suo tempore advectum esse, omnium frugum fertilissimum.

Omnibus cæterum quatuor recensitis Speciebus commune est, Locustas habere in *Racemis* ex media rachi universali ortis, in *Glomerulos* congestas, semper quidem ex uno puncto

to gemellas, in solo apice cujusvis glomeruli ternas; una majori hermaphrodita, sessili, plerumque aristata; altera subpedunculata, graciliori, matica, striata, sterili. Juniores Locustæ semper (excepto *H. halepensi*) manifesto villosæ sunt; adultiores, imprimis in medio ventre, calvescunt, denique totæ in *H. Sorgho* nostro & saccharato glabræ fiunt, in *Dora* autem (*Sorgho* LINN.) villosæ manent. In omnibus porro exterior gluma calycis, in locusta fertili, obtusiori sine est, tribus spinulis herbaceis notato, manifestius quidem in *H. Dora*. Ubique etiam folliculi exterior gluma major, altera brevior, fissi ista, arista tortili ex fissura prodeunte, utraque membranacea, subtiliter villosa. Staminum antheræ utrinque bifurcæ. Stigmata penicilliformia, ut in *Milio* — Mallem adeo, ob peculiarem plane istam fabricam, has descriptas quatuor species a reliquis Linnæanis *Holcis* plane separare, genusque cum MICHELIO *Sorgum* appellare; *Holcum* vero *mollem* & *lanatum* LINN. cum Illustri HALLERO inter *Avenas* relinquere, *Holci* nomine pro solis reliquis Linnæanis speciebus servato, si modo ipsæ, quod de non visis affirmare non licet, omnes fabrica inter se convenient.



WERNERI DE LACHENAL
OBSERVATIONES

NONNULLÆ

BOTANICÆ.

CUM nuper pulcherrimam Cel. JACQUIN *Floram Austriacam* inspiciendi perlustrandique occasionem nactus fu-
rim, circa nonnullas stirpes helveticas ibi descriptas depictas-
que aliqua festinante calamo adnotavi, quæ, cum ad earum
illustrationem nonnihil contribuere possint, interspersis non-
nullis sed perpaucis aliis observationibus, æquo Botani-
philo heic dijudicanda propono. Laudatum ceterum III. JAC-
QUINI Opus veris rei herbaricæ cultoribus non satis commen-
dare possum, cujus an iconum elegantiam fidemque, an vero
descriptions optimas & accuratissimas magis mireris incertus hæreas.

I.

HAUD levi industria opus est ad separandas *Picrides* 25
& 26. HALLERI *Hist. Stirp. helv.* pag. 11. & 12. f. *Leontodon hispidum* & *danubiale* LINN., si quidem vere differunt; Notas certe diversitatis a glabritie vel hirsutie calycis & foliorum desumptas minime sufficere exempla testantur, quæ possideo, intermedia, foliis hirsutis & calyce glabro alia, alia vero glabris foliis & hirsuto calyce. Constantiora igitur discriminis signa quærenda erunt, qualia quidem hactenus reperire haud potui.

II. Mani-

II.

Manifestius differt *Leontodon* (*pyrenaicum*) *scapo levi, pedunculis tumidis squamosis, calycibus villosis, foliis ovato-lanceolatis petiolatis subintegerrimis* GOUANI *Illustr. Botan.* p. 55. Tab. XXII. fig. 1. 2., quod est *varietas β Picridis* 25. HALL. p. 12. Folia huic sunt variæ figuræ & magnitudinis, ovata, ex ovatis oblonga, elliptica, lanceolata, semper tamen integra, subdentata, subhirsuta, sine obtuso vel acuto. Scapus semipedalis, pedalis, nudus plerumque, præter squamas sub flore satis frequentes, quibus quandoque unum alterumve foliolum vel ligula in medio scapi accedit. Calyx subhirsutus, ad basin tomentosus, quod tamen tomentum adultior planta deponit. Possit adpellari: *Picris scapo nudo squamoso, foliis ovato-oblongis rariter dentatis*. Legi in Vallis ursariæ pratis & prope Sanctam Mariam ad mineras in summo Alfatice montis Bloutberg cacumine, nec non in M. Ballon infra Mühlhausen.

In horto sicco BAUHINIANO adservatur sub nomine *Hieracii rigidiori folio* a BURSERO *auf dem Rastädter Tavvrero* lecti.

Etiam sequentia synonyma ad plantam nostram videntur spectare:

Hieracium (incanum) foliis integris, subdenticulatis, lanceolatis, scabris, scapo unifloro LINN. *Spec. Plant.* Ed. I. p. 799. n. I. excluso synonymo Bauhiniano, *Syst. Veget.* p. 597. n. I. In secunda *Specier. plant.* editione pro varietate *Leontodonis-bispidi* habebat.

Hieracium incanum JACQUIN *flor. Austr.* Vol. III. p. 47. Tab. 287. excluso synonymo C. B.

Hieracium montanum VI. CLUS. Panon. p. 645 & 46., *Hist.*
p. CXLl.

Hieracium montanum angustifolium II. TABERN. *Icon.*
p. 147.

Apargia incana SCOPOLI *flor. Carniol. T. II. p. 114.*

III

Crepidem calycibus muricatis HALL. *Hist. Stirp. helv. pag.*
14. n. 32. novam, ut tunc videbatur, plantam primum a
me anni 1766. mensibus Junio & Julio in nonnullis vinea-
rum semitis extra portam Riehanam ad sinistram viæ Crenza-
censis lectam, nunc a *Crepi* 33. HALL. loc. cit. non am-
plius separo. Calycis foliola equidem & pedunculorum su-
prema pars longiusculis & pallidis spinulis muricata sunt pe-
culiari facie; reliqua tamen planta convenit radice annua,
foliis variæ figuræ, radicalibus ovato-oblongis, varie denta-
tis, petiolatis, petiolis dentatis, caulinis infimis radicalibus
similibus, superioribus sessilibus, circa basin caulem amplec-
tentem acute & profundius dentatis, reliqua parte longe lan-
ceolatis, fere integris, subhirsutis, floribus pallide luteis,
parvis. Suspicionem auget meram esse varietatem, quod ab
anno 1766. neque in prædicto loco neque alibi eam iterum
detegere potuerim, quodque omnes fere auctores de stirpe
fileant, non in deserto aliquo vel præcipiti & vix accessibili
loco, sed ad viam publicam lecta. Adfunt tamen duo ejus
specimina in nostro sicco C. BAUH., unum sub nomine *Hie-
racii minoris alterius, capitulo inclinato* SPÖRLINI manu ad-
scripto; alterum ibi ipso C. BAUHINO *Hieracium chondrilla
folio hirsutum foliis angustioribus* audit. An *Crepis neglecta* LINN.
Mantiff. p. 107. n. 15. Syst. Veget. p. 600. n. 15. huc refe-
renda? Descriptio certe convenit.

IV.

Conjungunt Ill. Viri LINNÆUS & HALLERUS duo *Hieracia*, quas ego, etsi vicinas esse fatear, tamen distinctas puto. Loquor de *Hieracio* 48. HALL. ejusque *varietate* β *Hist. Stirp. helv.* pag. 20 & 21.

Primum nonnisi in alpinis proveniens inque glareosis alveis torrentium ex alpibus descendentium, folia radicalia subglauca habet, glabra plerumque, ex elliptico lanceolata, angusta, obtusa & subacuta, dentata vel integra. Caulis ut plurimum præter paucas lingulas & squamulas nudus est, semipedalis & pedalis, pauciflorus, imo sæpe uniflorus, glaber, striatus; rami, si qui adsunt, supra medium caulis exorientur, uniflori, squamulis versus florem adpersi, sub flore tomentosi. Flos satis magnus, [calycis foliolis angustis, longe lanceolatis, subtomentosis. Flores hujus sub exsiccatione viridem colorem induunt, & ita manent, etiam in Bauhiniana collectione.

Certiora hujus synonyma sunt:

Hieracium montanum angustifolium nonnihil incanum C. B. *Pin.* p. 129. fide horti sicci, non autem synonyma.

Chondrilla folio non dissecto, caule nudo & foliato I. B. *Hist. Plant.* T. II. p. 1041. c. 2. iconibus.

Hieracium folio statices caule nudo TOURN. *Inst. R. H.* p. 471. & caule foliato EJUSD. loc. cit.

Hieracium alpinum foliis angustis, raro dentatis, flore magno SEGUIER. *Plant. Veron.* Vo. III. p. 270. n. 4. c. bon-descript.

Hiera-

Hieracium foliis glaucis, linearibus, levissime sinuatis, caule pene nudo ramoso HALL. Enum. Stirp. helv. p. 749. excepta variet. γ.

Hieracium caule nudo, brachiato, paucifloro, foliis linearibus, rariter dentatis EJUSD. Catal. rarior. n. 966. Hist. Stirp. helv. p. 20. n. 48. excepta variet. β.

Alterum in alpinis ni fallor nondum lectum, montanarum rupium incola, mutabilis est formæ. In universum tamen folia ad radicem glauca habet, glaberrima, præter paucos prælongos pilos qui subinde ad eorum exortum & juxta nervum conspiciuntur, lanceolato-linearibus acuminatis, subdentata vel integerrima, in caule similia, saltem minora. Caulis glaber, teres, variæ altitudinis, a dimidio ad integrum & ad duos subinde pedes exurgens, rarius simplex, plerumque plus minusve ramosus & foliosus, ramis brevioribus, quandoque iterum ramosis. Flos unicus vel plures, quoad calicem & colorem præcedentis similis, exsiccatus tamen minime virefcens.

Huc refero sequentia synonyma:

Hieracium Tragopogonis folio C. B. Pin. p. 129., fide horti sicci. Specimen humiliter pauciflorum, foliis angustissimis.

Hieracium alpinum angustissimo oblongoque folio C. B. Hort. sicci. Planta altior, cubitalis, valde ramosa, foliosa & multiflora.

Hieracium montanum Asphodeli foliis acuminatis BOCCONE Museo di piante rare p. 147. Tab. 106. satis bene pro planta ramosa.

Hieracium (porrifolium) caule folioso multifloro, foliis linearibus integerrimis JACQUIN Enum. Pl. Vindob. p. 143 & 273. c. descript. & icone Tab. VI. Altum, maxime foliosum, foliis angustissimis.

Hieracium (porrifolium) caule composito ramosissimo, foliis lanceolato-linearibus integerrimis LINN. Spec. Plant. Ed. I. T. II. p. 802. n. 14. an & ROYENI flor. Leyd. prodr. p. 125. n. 13? descriptio brevis addita non recedit.

Hieracium (porrifolium) caule ramoso folioso, foliis lanceolato-linearibus integerrimis LINN. Spec. Plant. Ed. II. T. II. p. 1128. n. 16. subintegerrimis Syst. Veget. p. 598. n. 16.

Hieracii-48. HALLERI Hist. Stirp. helv. p. 20. varietas β foliis plerumque integerrimis acutis gramineis.

Huc etiam pertinet exceptis synonymis *Hieracium foliiflatices*, caule foliato SEGUIER Plant. Veron. Vol. II. p. 270. n. 5. a bon. descript. et si HALLERUS ad præcedens re-
tulerit.

Incuria typographi videtur apud III. HALLERUM ad nostram plantam icon OEDERI flor. Dan. fasc. I. Tab. 27. citari, quæ ad n. 49. pertineat.

V.

Quam Cel. JACQUIN sub nomine *Hieracii pumili* LINN. in flor. Austr. Vol. II. p. 53. describit & in Tab. 189. depingit, *Hieracii* species plane convenit cum planta in rupibus montis Dornacensis a me lecta, & abunde differt ab *Hieracio* 42. HALL. Hist. Stirp. helv. p. 17. uti cuius plantas ipsas conferenti facile est videre. An vero nostra planta, utut minima & primo intuitu diversissima, vere a *Pulmonaria Gallorum* differat nondum penitus adfirmaverim.

VI.

Huic proximum est, si non idem, *Hieracium* in muris Bruntruti inque valle Lepontia prope Zollbrück olim a me repertum, caule altiore, vix tamen in iis, quæ vidi, specimenibus pedem attingente, ramosiore, foliis amplioribus, minus hirsutis, mollibus, ceteris plane iisdem. Hæc est varietas γ . *Hieracii* 46. HALL. p. 20. *Hieracium montanum, lanuginosum laciniatum parvo flore* C. B. Prodr. p. 66. Pin. p. 129. teste horto sicco.

VII.

Hieracii mollis JACQUIN flor. Austr. Vol. II. pag. 12. Tab. 119. unicam ante aliquot annos accepi plantam in montosis circa arcem Ramstein pagi nostri lectam. Novum videtur esse ab omnibus *Hieracii* speciebus diversum neminique hæcenus præter JACQUINUM dictum. Non habeo quod ex unico specimine Ejus descriptioni addam dataque occasione ulterius in illud inquiram.

VIII.

Senecionens tenuifolium Cel. JACQUIN flor. Austr. Vol. III. p. 42. Tab. 278. pro nova specie ab eo habitum, dudum inter plantas meas siccas adservo, vulgarem passim in montosis nostris sylvis, & hæcenus pro mera *Senecionis Jacobæ* varietate habeo. Maxime enim ludit hæc planta variasque induit formas, pro loci, quo provenit, indole & diversitate, ut quandoque foliis omnibus integris ovatis reperitur. Conf. HALL. Hist. Stirp. helv. p. 26. ad n. 62.

IX.

Cineraria ab Ill. JACQUIN in Vol. II. flor. Austr. Tab. 176. 177. 179. 180 & 181. exhibitæ commode mihi videntur

tur in duas species conjungi, *unam* nempe foliis ex cordato-oblongis, petiolatis, petiolis nudis; *alteram* foliis inferioribus ovato-oblongis, petiolis quidem instructis, sed membranaceis latiusculis, superioribus lanceolato-ellipticis vel ligulatis saltem, amplexicaulibus. Prior species contineret *Cinerariam cordifoliam*, & *cordifoliam auriculatam* JACQUIN. Tab. 176 & 177. *Senecionem* 63. HALL. *Hist. Stirp. helv.* p. 27. Altera vero sub se comprehenderet *Cinerarias* 179, 180, 181, JACQUINI, *Seneciones* vero 67 & 68. HALL. p. 28 & 29. III. LINNÆUS omnes sub nomine *Cinerariæ alpinæ* conjungit. De *Cineraria crispa* JACQUINI Tab. 178. non visa nihil certi pronuncio. Videtur tamen ad primam speciem pertinere.

X.

CLUSIUS jam, uterque BAUHINUS alique ejus ævi Botanici duas *Cacaliæ alpinæ* fecerunt, species, eosque plerique recentiorum secuti sunt. Conjunctæ postea a Cel. LINNÆO & HALLERÒ nunc iterum separantur a Cl. GOUAN in *Illustr. botan.* p. 65 & ab Ill. JACQUIN in *flor. Austr.* Vol. III. p. 20. Tab. 234 & 235.

Altior est *una*, robustior, caule subhirsuto, purpurascete, foliis multo amplioribus, inferne subtomentosis, in medio caulis petiolatis quidem, sed ad exortum eorum auriculis, subrotundis caulem amplectentibus, superioribus lanceolatis perinde auriculatis non petiolatis, supremis lanceolato-linearibus, auriculis destitutis, floribus majoribus, numerosioribus, flosculis minus patentibus &c.

Hæc est *Cacalia vulgaris incano folio* CLUS. *Pannon.* p. 500 & 501. *Hist.* p. CXV. cum icone, in qua auriculæ desiderantur.

Cacaliæ primum genus JOH. BAUH. *Hist. pl.* T. III. p. 569.

Cacalia foliis crassis, hirsutis C. B. Pin. p. 198. Bas. p. 58.

Cacalia (Alliaria) calycibus trifloris, foliis cordatis, petiolatis, dentato-angulatis, caulinis subhastatis, vaginis stipularibus cordato-amplexicaulibus GOUAN Illustr. botan. p. 65.

Cacalia tomentosa JACQUIN flor. Austr. Vol. III. p. 20. Tab. 235.

Abunde provenit in altioribus pagi nostri fylvis abiegnis, locis umbrosis subudis.

Altera humilior est, minus hirsuta, foliis potius densioris seu magis coriaceæ texturæ, subtus subhirsutis, non tomentosus, neque auriculatis, corymbis laxioribus, flosculis patentioribus.

Huc referenda *Cacalia glabro folio* CLUS. Pannon. p. 501. Hist. p. CXV. absque icone.

Cacalia alterum genus J. B. Hist. pl. T. III. p. 569.

Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris C. B. Pin. p. 198.

Cacalia alpina JACQUIN flor. Austr. Vol. III. p. 20. Tab. 234.

Fateor tamen, post innumera utriusque speciei collata specimina, etiam hortensia, non satis rationum me invenisse ad eas separandas. Vidi enim auriculas per gradus intermedios evanuisse; neque tomentum certioreni suppeditat notam, minus adhuc calyx, in quo, omni licet adhibita attentione, vix ullam inveni differentiam, quidquid in contrarium adferat Cl. GOUAN; ut nihil nunc dicam de hirsutis, foliorum denti-

dentibus &c. Maneant itaque conjunctæ, donec oculatio-
aliquis certiora & constantiora differentia signa detegat.

XI.

Circa *Cirsium* 164. HALL. *hist. stirp.* p. 72. ab Ill. JAC-
QUIN Tab. 89. egregie depictum, notandum, sæpius foliis
omnibus semipinnatis occurrere, neque raro uniflorum esse,
a qua varietate *Carduus medius* GOUANI *Illustr. Botan.* p. 62.
Tab. 14. pro novo propositus non differre videtur.

XII.

Carduus rivularis Ill. JACQUIN *fl. Austr.* Tab. 91. cu-
jus nullum synonymon adducit, certissime nihil aliud est,
quam *Cirsii* 175. HALL. varietas foliis infimis pinnatifidis,
qualia exemplaria abunde olim legi in pratis circa Monte-
cherou.

XIII.

Cnicus cleraceus LINN., qui est *Cirsium* 173. HALL.
sæpius in sylvis nostris ad rivulos ad humanam altitudinem
adfurgit, foliis magis spinosis, ramis in adulta stirpe magis
elongatis, aphyllis, simillimus tunc *Carduo tatarico* ab Ill.
JACQUIN in *flor. Austr.* Tab. 90. depicto, An eadem planta?
Ceterum *Cirsium* 176. HALL., cujus olim in *Actis helv.* Tomo
IV. iconem dedi, quodque hætenus non bene pro *Carduo*
tatarico LINN. habui (a specifica Ejus denominatione de-
ceptus, quæ plantæ nostræ perinde convenit), a JACQUINI
stirpe abunde discrepat foliis semper pinnatis vel semipinna-
tis, in superiore caulis parte nunquam concavis, valde spi-
nosis, radicibus potius tuberosis quam fibrosis, caule etiam in
altissimis & hortensibus speciminibus vix duos pedes exsu-
perante &c.

XIV.

Antirrhinum genistifolium JACQUIN flor. Austr. Tab. 244. omnino est *Antirrhinum* 337. HALL. hist. stirp. helv. pag. 147. uti specimina ab ipso summo Viro accepta testantur. *Linaria lutea montana Genistæ tinctoria folio* C. B. Pin. p. 213. & *Linaria flore pallido, rictu aureo* EJUSD. ibid. fide Horti sicci huc referendæ.

XV.

Coronilla minima JACQUINI fl. Austr. Tab. 271. in summo montis Vogelberg dorso vulgaris minime differt a *Coronilla* 390. HALL. pag. 170. uti planta ab Eo missa docet. Non perinde pronunciaverim de *Coronilla minima* LINN. cum brevis ejus descriptio *Mantissæ Plantarum alteri* p. 444. inserta helveticæ & austriacæ stirpi non respondeat. Dicit enim, foliola intima petiolorum cauli approximata (uti *Coronilla coronata* s. *varie*) stipularum instar, patentia, in planam expansa, reliquis non minora; cum in nostra veræ adsint auriculæ s. stipulæ a foliis colore, magnitudine & figura plane diversæ. Ipse C. BAUHINUS huic speciei in *Horto sicco* nomen *Coluteæ scorpioidis minoris coronatæ* adscripsit. *Coronilla autem* 388. HALL, s. *coronata* LINN. ibi *Coronilla siliquosa minor* audit.

XVI.

Arabim pendulam & *Arabim Turritam* LINN. cum III. HALLERO pro una eademque planta habeo, licet prior in ultimo suo opere, *Systemate* nimirum *Vegetabilium* a Cl. MURRAY edito, vere differre asserat. Innumera enim examini subiecta spontanea æque ac hortensia specimina docuerunt, floris colorem ex albo in ochroleucum ludere, calycem in nostra *helvetica* equidem ut plurimum pilis raris esse adpersum, non

non tamen nunquam etiam rugis aliquot transversis notatum, caulem vel ramofum esse bipedalem, vel simplicem vix pedalem, etiam folia ratione dentium & hirsutiei variare & plura minusve amplexicaulia esse. Planta demum *Ammaniana* olim ab Ill. HALLERO ex horto Göttingensi accepta a nostris nullo modo differt, neque Ill. JACQUINI icon in *flor. Austr.* Tab. XI. picta ab iis abludit.

XVII.

De *Cerintho minori* LINN. in transitu moneo, civibus helveticis eam esse adnumerandam, quæ in promontorio quodam Juræ hand longe ab Oppidulo Pfirt sponte proveniat. Pulcherrime ceterum depicta est ab Ill. JACQUINO in toties jam laudati Operis Vol. II. Tab. 124.

XVIII.

Gentiana pannonica Cel. JACQUIN *flor. Austr.* Vol. II. Tab. 136. a *Gentiana* 639. HALL. p. 284. quæ est *Gentiana purpurea* LINN. calyce differt, qui in *helvetica* plurimum olim in Valle ursaria a me lecta, etiam in Bauhinianis exemplis, spatham refert indivisam, florem ex parte amplectentem, in juniore flore integerrimam, dein flore sese expandente longitudinaliter fissam; in *austriaca* vero testibus JACQUINO & SCOPOLI campanulatus est, obsolete hexagonus, circa medietatem in tot plerumque lacinias inæquales fissus quot sunt segmenta floris, præcise ergo talis, qualem in *Gentiana* 638. HALL. s. *punctata* LINN. observavi. Ergo vel tres constituendæ erunt species *punctata*, *pannonica* & *purpurea*, vel omnes in unam conjungendæ, quæ Ill. HALLERI est sententia, cui & ego lubenter adstipulor.

XIX.

Gallium glaucum JACQUINI *flor. Austr.* Vol. I. p. 51. Tab. 18. ex asse respondet plantæ in transalpina Helvetia circa

circa Mendrisium olim a me repertæ, quam III. HALLERUS pro varietate *Galii* sui 1712. s. *Galii sylvatici* LINN. habet. Sed puto posse distinctum manere ob strictiorem & rigidiorum habitum, folia duplo & triplo angustiora, ora revoluta, superne splendentia, caulem inferne manifeste angulatum &c. *Galium glaucum* LINN. non potest huc referri.

XX.

Asperula levigata LINN. duas comprehendit plantas minime confundendas, *Galium* nimirum 727. HALL. a Cel. JACQUIN Tab. 94. optime depictum, in Helvetia vulgare, etiam in Monte Alsatice Bloutberg a me lectum, caule inferne hirsuto, foliis quaternis, ovatis, trinerviis, margine longiusculis pilis ciliatis, ad nervos hirsutis, seminibus albis hispidis. Alterum ab amicissimo DICKIO (præterito anno magno rei herbariæ damno e vivis erepto) accepi caule glabro, foliis quaternis, ovato-oblongis, mollioribus, brevibus ad marginem ciliis exasperatis, nervis vix conspicuis, seminibus subscabris minime pilosis. Hanc III. LINNÆUS sub prædicto nomine in *Mantiss. plant. I. p. 38. & alt. p. 330.* describit.

XXI.

Galium austriacum JACQUIN. Tab. 80. etiam nostris in oris passim in montosis ficcis & lapidosis passim provenit, ut nova sit civis helvetica. An vere a *Galio* 715. HALL. distincta sit ulterius adhuc examinandum est, cum sola hirsuties vel ejus defectus vix sufficientem differentiam notam largiatur.

XXII.

Scandix infesta JACQUIN Tab. 46. omnino videtur esse *Caucalis* 742. HALL. inter stipulas apud nos vergentem ætate vulgaris.

Aliam vero puto esse & a nostra diversam, quam Ill. LINNÆUS hoc nomine insignivit & in *Systemate Vegetabil.* descripsit.

XXIII.

Seseli 762 HALL., cujus pulcherrima icon exstat apud JACQUIN *flor. Austr.* Tab. 55. nobis Michelfeldæ plurimum crescit & in M. Crenzach, ut ex loco natali pateat *Seseli massiliense feniculis folio*, quod *Dioscoridis* censetur C. B. huc potius pertinere quam ad *Tragoselinum* 788. HALL. nostra in regione nondum repertum.

XXIV.

Quod olim in M. *Generosi* Helvetiæ transalpinæ pascuis legi *Laserpitium* 793. HALL. nunc omnibus computatis a *Laserpitio* 792. EJUSD. s. *latifolio* LINN. non separo. Folia inferiora equidem triloba sunt vel semitriloba, lobis obtusis, dentatis, superioribus angustis, longis, acuminatis, integerrimis. Sed & in *latifolio* foliola inferiora subinde in duos tresve lobos finduntur, & in M. Muteto specimina legi foliis superioribus perinde valde angustis, longis, linearibus, trifidis. Synonyma autem ab Ill. HALLERO nostræ stirpi adscripta ad austriacam plantam ableganda sunt, vere diversam testibus *Horto sicco* C; BAUHINI & figuris PLUKENETII, RIVINI, JACQUINI Tab. 147. &c.

XXV.

In *Austria* teste JACQUINO *Papaver dubium* LINN. tantum non semper flore albo occurrit, ut inter alia floris colorem pro discrimine a *Papavere rhœade* addiderit, cum nostra in regione constanter flore rubro conspiciatur. Ceterum in figura Cel. JACQUIN *flor. Austr.* Tab. 25. petala cre-
 Vol. VIII. T nata

nata apparent, qualia quidem in nostris nunquam observavi.
An diversæ stirpes?

XXVI.

Cratægus monogyna Cel. JACQUIN flor. Austr. Vol. III. Tab. 292. fig. 1. quam a *Cratægo Oxycantha* ibid. fig. 2. specie distinguit, cum passim nostris in oris abunde in dumetis & sepibus sponte crescit, stirpibus helveticis adnumerari debet. An autem vere ab altera differat, ulterius inquirendum erit.

XXVII.

TAB. V. *Aquilegia montana flore parvo Thalictri folio* C. B. Prodr. p. 75. Pin. p. 144. quam ex Alpibus helveticis habuit, Ill. HALLERO & LINNÆO incognita fuisse videtur, cum prior ad *Isopyra* eam in *Hist. Stirp. helv.* U. II. p. 83. n. 1190. retulerit, posterior vero C. B. nomen ad duas non specie solum sed & genere discrepantes plantas retulerit. Vera est *Aquilegia* species uti planta sicca eique adjecta pulchra calamo exarata icon testantur, & quidem *Aquilegia hirsuta flore viscoso* MAGNOL. *Botan. Monsp.* p. 26. *Hort. Monsp.* p. 21. *TOURNEF. I. R. H.* p. 248. *Aquilegia (viscosa) caule subnudo subunifloro, foliis ternatis, foliolis subtrilobis petiolatis* GOUAN. *flor. Monsp.* p. 267. n. 2. *Illustr. bot.* p. 32. Tab. XIX. *Aquilegia (viscosa) nectariis . . . caule subnudo subunifloro viscoso-piloso, foliolis subtrilobis* LINN. *Mantiss. plant.* p. 77. *Syst. nat. edit. XII. T. II.* p. 372. n. 4. *Syst. Vegetab.* p. 420. n. 4.

An *Aquilegia foliis Thalictri, flosculis minutissimis albis* MENZEL. *Pugill. rarior.* Tab. 8. ? Flores quidem, licet perexiguos, aquilegiæ floribus similes ait, sed de mala icone floribus insuper destituta vix iudicium ferri potest.

An *Isopyrum aquilegioides* LINNÆI etiam huc referendum? Citat utrumque BAUHINUM, RAJUM, MORISONUM, qui omnes ex C. BAUHINO descriptionem suam mutarunt. Quare, si diversum est, expungenda erunt synonyma.

Cum icon Cl. GOVANI plantam jam valde adultam, ramosam & floribus destitutam sistat, iconem Bauhinianam æri incisam heic adjungere non inutile fore duxi, ut inde floris hactenus ignoti figura pateat.



JOH. RUDOLPHI STEHELIN
 OBSERVATIO
 DE
 JECINORE DILACERATO.

A NNO 1773. d. 12. Septembr. a meridie in nosodo-
 chium vocatus, ibi reperi *Henricum Keller* Puerum 12.
 annorum misere ejulantem, & de doloribus totius corporis
 conquerentem.

De eo narrabant adstantes, quod Restiarii famulus ma-
 gistrum suum adjuvasset, qui varia instrumenta ad funiculos
 conficiendos necessaria ex conclavi editori, decem circiter
 pedes a terra elevato, depromebat, & puero porrigebat;
 cum vero ponderosiores quendam machinam ex ligno quer-
 no confectam protrahere & in terram demittere vellet, ipse
 restiarius cum instrumento ex alto cecidit, & puerum pro-
 stravit, qui inde mortui instar omnibus sensibus & motu pri-
 vatus jacebat; cum ex hoc animi deliquio variis adhibitis re-
 fuscitatus esset, vomuit, quæ paulo ante pro prandio inges-
 serat, & de doloribus maximis pectoris, abdominis, dorsi, sca-
 pularum conquerebatur, imò, ubicunque tangebatur ibi do-
 lebat; Chirurgus vocatus in subsidium venam in cubito se-
 cuit, sed cito sanguis fluere desinebat; in toto corpore nul-
 libi vulnus, sugillatio vel fractura detegi poterat; hinc in
 nosodochium delato fomenta ex herbis resolventibus vino in-
 coctis toti pectori abdominique superdantur & subinde reno-
 vantur.

vantur. Ego hora quinta vespertina puerum accessi, trihorio post acceptam injuriam; pullus in carpo vix percipiebatur, extremitates frigeabant, quietus vix decumbebat, sed artus perpetuo agitabat; dolorem in ventre vix conquerebatur, sed ad tactum fere ubique dolebat, vehementissime sitiebat, sed frigidam unice desiderabat, & poculum unum post alterum avidissime exsiccabat, conquerens quod aqua ipsi pro lubitu bibenda denegaretur, calidam sive in juscule sive in infuso omnem respuebat. Denique sensim debilior factus, ingruentibus circa horam octavam motibus convulsivis brevi exspiravit, ita tamen ut ultra 6. horas ab accepta plaga vixerit.

Sequenti die priusquam ad sectionem cadaveris procedebatur, denuo solícite totius corporis superficies perlustrabatur, an fracti vel læsi quid alicubi appareret, sed præter levissimas quasdam cuticulæ derisiones in facie, nihil plane, quod læsum esset detegi poterat.

Abdomine, quod valde tensum erat, inciso, sanguinis in ventrem effusi & fluidi copia ingens statim effluebat, quo remoto apparebat omentum, intestina, ventriculus, sanissima, nisi quod flatibus essent distenta; reclinatis intestinis & spongiis suscepto sanguine, inquirebatur in locum unde sanguis profluxerit, sed pancreas, lien, vena cava & vena portarum, vasa emulgentia erant integerrima, ita & renes; unice ren dexter in margine suo inferiori magis livebat: Hepatis concava superficies videbatur integerrima, pallens; fellis vesicula modica bile erat instructa.

Sed cum costæ lateris dextri ita essent elevatae, ut convexa pars Jecinoris in conspectum veniret, in ejus media fere parte, pollicem circiter a ligamento suspensorio distante incipiebat fissura ingens, quæ inde dextrorsum ad sex pollices longa, non tamen in recta linea, sed posteriora versus incurvata, ut quasi lunatam figuram repræsentaret, decurre-

bat; profundissime hæcce fissura in crassam hic loci hepatis substantiam penetrabat, ita ut aliquibus in locis vix lineam unam vel alteram ab ipsa superficie hepatis concava distaret. In vulnere ipso substantia Jecinoris erat quasi fungosa, & mollis; retro hancce fissuram apparebant adhuc duæ aliæ rupturæ, pollicem circiter longæ, in quibus membrana hepatis extima erat fissa, sed non ultra unam vel alteram lineam in hepatis substantiam penetrabant. Tota reliqua Jecinoris pars erat sanissima, exsanguis, nam ubicunque fuerat dissecta, ne guttulam sanguinis stillabat. In cavitate pectoris pulmones ab omni nexu liberi sanique inventi sunt, cordis ventriculi & auriculæ sanguine fere destitutæ perspiciebantur; in qualibet pectoris cavitate exigua sanguinis effusi, & fluidi portio reperiebatur.

Convenit hicce casus accuratissime cum eo, quem ex VALSALVA refert Ill. MORGAGNI, *de sedib. & causis morbor. per anatom. indagat. Epist. LIV. §. 16.* „de puero novenni „cui sub currum cadenti rota supra ventrem acta post unam „vel alteram horam mortis causa fuit.

„In eo enim integerrimis sub integumentis Jecinoris pars „dextra qua costas spectat, ad trium unciarum bononiensium „tractum alte erat dilacerata. „

Mirari licet in utroque casu, quod ambo hi pueri de ventris dolore, ubi adeo graviter læsi fuerant, adeo parum fuerint conquesti. In nostro casu & fissura hepatis, & livor renis dextri demonstrare videntur impetum ex alto delapsi ponderis præcipue in hypochondrium dextrum fuisse adactum, nihilominus nulla fractura vel luxatio costarum ibi aderat. Quod sanguis de vena fluere cito desineret, & quod pulsus vix percipiebatur, debetur sine dubio exiguæ quantitati sanguinis per vasa moti, & pro maxima sui parte in cavitatem abdominis effusi.

Sitis maxima sine dubio ex eadem sanguinis per vasa circulum obeuntis copia imminuta, & liquorum per minutissima oris & linguæ vascula exhalantium defectu oriebatur, quæ novi liquidi ingestionem requirebant, hinc & frigidæ potissimum desiderium non adeo mirandum est. Quod vero calidam penitus recusaverit & adeo detestatus fuerit, magis singulare videtur.

Puer VALSALVÆ, cujus Jecur ad trium unciarum tractum erat laceratum intra bihorium decessit, cum noster, cui vulnus fere duplo amplius erat, ultra sex horas supervixerit; an id debetur copię frigidæ, quam assumpsit noster, quæ vasa diutius plena & distenta retinuit, cum in historia VALSALVÆ de potu exhibito nulla plane mentio fiat?

EJUSDEM OBSERVATIO

DE

SUFFOCATIONE A BOTULO.

HOMO quidam mercenarius 60. & ultra annorum in Caupona Botuli frustum, ex carne suilla minutim concisa, & bubulo intestino infarcta, confecti, nostrate idiomate *einer Knackwurst* avidè deglutiens subito obmutescit, & miras anxietates patitur, signisque variis satis manifestum reddit, alieni quid in faucibus haerere, quod spiritum intercludat. Chirurgus in vicinia degens in subsidium vocatur, qui spongiæ, virgæ balaenatæ affixæ ope, corpus quod oesophago inhaerere

rere credebat in ventriculum detrudere conatur, qui & venam in brachio fecat, sed frustra: augebantur enim perpetuo anxietates & Ipirandi impotentia; nihilominus in Nofodochium non longe distans transportatur aeger, ibique post pauca horae minuta suffocatus vivere desinit.

Altero die incidebatur ipsius aspera arteria, ut corpus alienum ibi forte ingressum detegeretur, sed per amplum satis vulnus & sursum versus laryngem & deorsum iu bronchos inspiciendo nihil alieni detegi poterat; cum vero ipse larynx cum lingua a pharynge separatus, & ex faucibus protractus esset, statim retro epiglottidem frustum botuli rimam glottidis accurate obturans perspicitur, quo ope volsellae protracto apparebat frustum illud ultra pollicem longum esse, cujus dimidia portio, una cum funiculo quo altera extremitas intestini ligata fuerat in laryngem propendebat, & a ligamentis glottidis superioribus constringebatur, altera portio supra glottidem in fauces eminebat; cum idem botulus diametri plus quam pollicaris esset, nemini mirum videbitur, quod omnem aëris transitum penitus excluderet.

Id potius mirari licet, quod glottidis rima adeo penitus obturata homo adeo diu, ad 15. minuta & ultra supervivere potuerit, nisi statuamus ab initio perfectam adeo obturationem nondum adfuisse, sed saltem post varia molimina & nixus botulum illum adeo profunde descendisse, ut omne aëris iter penitus intercluserit.

Nam Juvenis ille robustus, de quo refert BONNETUS, *Sepulchret. sive Anatom. pract. Lib. II. Sect. II. §. 6.* qui frustulum linguae bubulae, clam & festinanter ori injecerat, subito perente respiratione, antequam advocari posset Chirurgus, est suffocatus. Frustum id se insinuaverat ut in nostro casu, inter epiglottida & laryngis rimulam, & totum laryngem obturavit tam arcte, ut vix manu eximi potuerit. Citissime

etiam

etiam suffocatus erat Puer, de quo HALLERUS *Opusculor. patholog. Obs.* 9. scribit, nucem Avellanam infra glottidem, sub ligamentis inferioribus, in ima cartilagine thyreoidea super ostium asperae arteriae haesisse; in quo loco etiam substituisse videtur frustulum de carne bubula, quod in larynge mulieris pauperulae, quae inter edendum tussi correpta, subito mortua ceciderat, & apoplexia diem suum obiisse reputabatur, reperiebat Lipsiae Exc. WALTHERUS, dum forte pulmones demonstraturus stylum immitteret in rimam laryngis & obstaculum intus perciperet. Vid. TRALLES *Usus Opii salubr. & nox.* Sect. III. Cap. II. §. 25. p. 126. Alia suffocationis species similiter ob impeditum aëris iter per rimam glottidis esse videtur, qua Drusus, Claudii Caesaris impuber filius suffocatus est *pyro per lusum in sublime jactato, & hiatu oris accepto*, ut tradit SÆTONIUS *de duodecim Caesaribus Lib. V. cap. 27.* ibi enim pyrum retro velum pendulum in pharyngem usque transiisse, epiglottida ad laryngem adpressisse, sicque aëris viam penitus interclusisse videtur; idem quod helluonibus, qui ciborum offas majores, quam quae oesophagum subire possint, deglutire conantur, accidere solet; offa enim retro velum palatinum in pharyngem usque ingressa, nec oesophagum subire potens, ibi restat & respirationem intercipiendo suffocat; id quod bis accidisse vidit Cl. PÆTITUS, Chirurgus Parisiensis, *Memoir. de l'Academ. roy. des Sciences A. 1742. p. 256.* prima vice in homine, qui cum alio pignore certaverat, se ovum coctione induratum, integrum devoraturum esse, id vero impactum haeserat ipsi pharyngi inter velum palatinum & oesophagum, nec redire in os, nec oesophagi canalem intrare potens, intra horae minutum hominem strangulaverat; alius simili modo suffocatus fuit ex frusto carnis bubulae (*d'un aloyau*) quod deglutiri non poterat.

Non multum diversa solet esse ea suffocationis species infantibus fere propria, qui propriam linguam deglutiunt, id quod contingit, si linguae frenulum absque ratione resec-

tum sit, vel sectio nimis longa instituat; tunc enim lingua versus posteriora trahitur, apice suo pone velum pendulum palatinum deducitur, linguae basis retrorsum ducta epiglottidem deprimit, rimam glottidis obturat, & infans brevi suffocatur; cujus rei tristem casum refert PETITUS loc. cit. & ex eo *Illustr. VAN SWIETEN Commentar. in BOERH. Aphorismos* §. 1354. Sic & Angolenses servi, propria lingua deglutita se ipsos suffocare dicuntur, si dura nimis servitus ipsis displicuerit, ut nempe, morte sua damnum hero inferentes, ulciscantur injuriam.

In plerisque hisce casibus Bronchotomia in ipso periculo suffocationis instituta, cum fructu adhiberi posse videtur, non quidem quod inde omnis causa mali auferri possit, sed quod suffocationis periculo sublato amplius concedatur tempus, veram sedem ubi causa suffocans haeret, indagandi, quae in praecipiti tali casu plerumque nimis obscura esse solet. Sic in nostro casu, vel digitis retro epiglottidem in os immissis, vel saltem hamulo aliove apto instrumento frustum illud farciminis comprehendi, & per os rursus educi potuisse, haud impossibile videtur, si vera sedes rite prius cognita fuisset.

Annon in talibus recens suffocatis post factam incisionem in asperam arteriam, eadem auxilia in usum deberent vocari, quae in submersis, strangulatis, ferventis uvae habitibus, carbonumque vapore & aliis similibus extincti videntur, toties cum felici successu fuerunt adhibita?

DESCRIPTION

PARTUS DIFFICILIS ET PRAETERNATURALIS
 OCCIPITE PROLIS DUBIAE PRAEVIO,
 HYDROCEPHALO EXTERNO.

JOH. LUDOVICI BUXTORFII,
 MED. D. & FACULT. ASSESS.

Matrona honesta *Maria Salomea M****, Mülhusina, Do.
Martino S., Mercatori felic. Basil. nupta a 13. circiter
 mensibus, annum jam agens aetatis 29. antehac jugi incolu-
 mitate per D. gratiam fruens, rite semper menstruata, pro-
 ceræ ac formosæ corporis staturæ, temperamenti sanguineo-
 phlegmatici; agilis & alacris, anno 1773. prima vice uterum
 gerens, variis inde vexata incommodis, cephalalgia assidua,
 angustia præcordiorum, hæmorrhagia narium, a raptu fre-
 quenti sanguinis versus caput & pectus, phlogosi, odontal-
 gia, nausea assidua, vomitionibus quotidianis matutinis, triduo
 ante partum demum cessantibus, (cum somno & appetitu immi-
 nutis,) hausta licet potiuncula laxativa mannata, & atque phle-
 botomia quater celebrata: D. 28. Febr. 1774. bene mane,
 mucò sanguinolento è genitalibus stillante, corripitur dolo-
 ribus ad partum veris lumbaribus, sed levioribus, ac minus
 frequentibus, per diem aliquando recurrentibus, bis interea
 adhibito vapore uterino ex floribus Chamom^æ aquæ incoctis;
 obortis circa vesperam contractionibus uterinis fortioribus in

orificium dilatandum agentibus, per hoc sensim attenuatum, dilatatumque, propulsis membranis distentis, tandemque vi dolorum disruptis, hora 9. effluxit liquor parciore copia contentus, & mox praegrande prolis caput partim vi dolorum, partim & nixibus parturientis ad oram pelvis inferiorem protrusum, *incuneatum* s. *inclavatum* mansit a hora 7. vespert. usque ad mediam fere noctem, tunc ego accitus advolans, abdomen primiparae in medio maxime elevatum, tumens, atque ad contactum admodum durum deprehendi, latera ejus autem mollia, minus distenta. Genitalia quoque tumentia inveni exploratione per tactum; Quoad situm prolis, digito tangenti sese obtulit pars capillata capitis, relaxata & propulsa cute cranii, s. capillatus tumor magnitudine pilae luforiae, tumefacta ita, ut apparuerit veluti alterum caput, ac retro istum tumorem cutaneum occiput prolis, facie os sacrum respiciente: praescripsi itaque mixturam ex aqu. lil. conv. ceras. n. fl. til. naph. & cinamom. syrup. fl. tunic. cum bals. embryon. & matr. Perl. ppt. cochlearum saepius exhibendam; verum optato successu cum deficeret, atque caput prolis summo licet parturientis conamine, ac vehementi totius corporis nixu indelinerenter edito, eodem loco retineretur, doloresque ad partum, nunquam penetrantes, rariores evaderent, imo ferè profus abrumperentur, partum sponte naturâ absolutum iri tandem plane desperans, hora 4½ matutina D. 1. Martii, jussi, ut parturiens, hucusque sellae infidens, sup. lectulum in situ idoneo collocaretur, quò dextram meam butyro probe unctam, eò facilius, quoad liceret, vaginae uteri juxta caput prolis intrudere possem, tetigi tunc manifeste hydrocephalum externum, (situm, ut supra monui) magnum, cum ossibus cranii nimis solidis, duris, pelvi ossae angustae, s. potius bene quidem conformatae, debitamque suarum partium proportionem servanti, cum reliquo vero matris corpore comparatae minore, ipsoque foetu matris proportionem habente, *impactum* s. *incuneatum*, quem casum vulgò generali nomine γομφώσεως, vel minus proprie παραγομφώσεως, *inclavanti*

clavati capitis insigniunt, desumpta similitudine a *Gomphosi*, illa articuli specie, qua os ossi clavi instar infixum est & immobile haeret, veluti dentes suis alveolis. Tanta viae angustia tandem, aegerime licet, apicibus digitorum penetravi, & perveni usque ad manus prolis decussatim sub pectore ejus delitescens; minime ultra; relictis itaque pedibus in fundo uteri sitis, dextram meam caute retraxi, anxius haerens circa agenda & non agenda, vel omittenda, cum signa certissima & infallibilia de morte prolis nondum adessent. Interim vires vacillantes jejunae & exhaustae parturientis, febre, doloribus capitis, dentiumque magis & magis vexatae, promptum exposcebant auxilium. *Velis Roonhuysiani* introductio vel applicatio in hoc casu perfectae gomphoseos cum dolorum partus cessatione plane frustranea, inutilis, imò nociva fuisset; ne verbum dicam de *inversione* & extractione prolis per pedes absolute impossibili propter nimiam capitis molem, viamque transeundam perangustam. Equidem probe scio, in tali casu partus difficilis & praeternaturalis, capite prolis praevio, a quam plurimis artem obstetricam cum laude exercentibus medicis chirurgisque Celeb. SMELLIE forcipem rectam minorem, s. anglicanam, magisque C. LEVRETI forcipem correctam quam maxime commendari, atque saepe saepius summo cum fructu adhiberi; sic ex. gr. modo laudatus LEVRETUS, cui tot & tanta in arte obstetricia debemus, ipsemet in opere suo gallico anno 1754. edito, cui titulus: *Ars obstetricia principiis physicis & mechanicis demonstrata*, ad pag. 100. sequentes translatos aphorismos habet:

„Certissimum signum, quod Chirurgus indicat promptum for-
 „cipis usum, matris & prolis conservandorum gratia, illud
 „est, quod oriatur tumor super caput incuneatum foetus,
 „ & quod hoc ulterius non descendat, licet labor non abruptus
 „ sit, sed tantummodo quadam ratione remissus. Forceps,
 „ secundum ultimam meam correctionem constructa, semper
 „ in omnibus casibus decuneando prolis capiti inservit, sive
 „ quod facies pubi obversa sit, sive os sacrum respiciat, sive

„uni alterive ossium. Ilium adhaereat, sive prima sese in
 „viâ offerat, sive denique sit occiput, quod primum descen-
 „dit: in omnibus enim his casibus hoc instrumentum mihi
 „prosperè successit.„

„Præterea observandum est, caput valde incuneatum
 „nunquam obstare, quo minus introducantur laminæ for-
 „cipis rite constructæ & tractatæ; quoniam caput cedit ea-
 „rum immiſſioni, neque tantam vim adhiberi necesse sit,
 „quantâ mater vel foetus laedi possent.„

Hicce Cl. Auctor, quod probe notandum, superaddit:

„Ergò usus forcipis negligendus non est, quum caput
 „foetus ceterum bene conformatum, *neque hydrocephalicum*,
 „sed magni est voluminis, & incuneatur orae pelvis non de-
 „formis (ego addo, nec perangustæ); hujus enim instru-
 „menti ope sensim sensimque caput oblongius, ideoque ejus
 „exitus facilior redditur.„

Audiamus, quaeso, & mentem Celeb. olim Gottingen-
 sium Profess. ROEDERER in *Element. Artis obstetriciæ*, [ubi
 Sect. I. §. 410. & seqq. : hæc habentur :

„Quoties hydrocephalus externus caput in nimiam mo-
 „lem expandit, prouti quidem ex tumore molliori & ante
 „caput fluctuante cognoscitur; artificiali capitis compressione
 „partus multum juvari potest. — Quam diu etiam pejora
 „inflammationis signa neque angunt, neque capitis moles in-
 „cuneationem veram efficit, neque dolores valent, neque
 „orificio aperto caput promovetur, tutò forcipe caput cen-
 „pressum educitur.„

„Sicubi verò gravioris inflammationis periculum ex ge-
 „nitalium tumore & pulsu cognoscitur, quin imò insigne tem-
 „poris

„poris spatium a partus initio jam fuit elapsum, ab arte gravi-
 „viori unice proficuum auxilium est repetendum. Sola, mali
 „causam tollentia, instrumenta matrem servant. Quoniam vero
 „haecce causa, nimis excedens capitis volumen est, instrumenta
 „ista hoc ipsum volumen imminuant necesse est. Forcicum ge-
 „nus quodcunque solum adhibitum id minime praestat: Siqui-
 „dem actio hujus instrumentorum generis sola compressione
 „perficitur, quam irritam esse patet, quod dolorum vis maxima
 „illam usque eo praestare non potuit, ut per pelvim meabile ca-
 „put redditum fuerit. Corpora ad certum tantummodo gra-
 „dum comprimi posse, docet eorundem impenetrabilitas. „

„Difficillima, quin impossibilis forcicum, propter ca-
 „put ad ossa pelvis firmissime appressum, applicatio est. Vio-
 „lenter dejectae forcipes vaginam vulnerant, caput trahen-
 „tes, eandem unà cum urethra & perinaeo dilacerant, co-
 „piosasque strages edunt. „ Hisce §. 418. subjungit:

„Ut itaque cunctis his periculis obviam eamus, perfora-
 „torio quodam cranium aperiri debet &c. „

Hisce ergò angustiis pressus, duce jam *Hippocrate*, qui
 in casu, ubi secundum naturam foetus non potest excludi,
 caput etiam in partes comminuere jubet; duce etiam *Clar.*
DEISCHIO *), cujus verba p. 20. n. I. mea faciam: Quis
 igitur obstetricantium de morte vel vita foetus in tali situ
 (capite nempe incuneato) constituti, certa nobis tradet signa
 uno vel quinque sensibus cognoscenda? Cum itaque de vita
 foetus in hoc situ nulla adsint certa signa, incolumitatem
 matris cum omnibus practicis merito praefero incertae vitae
 foetus, atque ad rupturam perinaei praecavendam, perfora-
 torium & uncinum cum *Cel. ROEDERER*, aliisque, forci-
 pibus antepono. Invo-

*) *Diff. de Usu cultrorum atque uncinorum scindentium eximio in partu praeternaturali, nec versione foetus, nec adplicatione forcipis anglicanae v. LEVRETI terminando, Suobaci, 1759. 4to*

Invocato prius Archiatro coelesti, Fonte omnium auxili-
 orum, Is enim solus est, ut S. Psalmista loquitur, qui nos
 ex utero trahit, ne ulla parturienti violentia inferretur, Ve-
 nerandi olim Praeceptoris pie defuncti FRIDII Perforato-
 rium, aliis longe praefendum, quoniam thecae inclusum
 partes vicinas laedere nequit, sequenti modo demissi: Indi-
 cem ad medium occipitis oblatis firmavi, hujus digiti ductu
 instrumentum caute direxi, & occipiti admovi, rite firma-
 tum in os injeci, prudenter tunc retracto scalpello incluso
 s. perforatorio, substitui forcicem latam, quam aperturæ
 factæ immissem, ut hæc dilatetur, hinc inde movi & cir-
 cumegi, nixus tunc & tenesmus parturientis cerebri portio-
 nem expresserunt; his ita peractis, cochleari Fridiano quoque
 usus sum & ferra, mox uncum inflecto foramini infixi, digi-
 toque alterius manus simul immisso, & incurvato, aliquali
 vi, caute tamen, attraxi; hac ratione negotium D. D. suc-
 cessit, tertia enim vice unitis viribus trahendo extraxi totam
 prolem masculam, aërem bis vel ter è pulmonibus cum ali-
 quali sibilo eructantem, non vivacem, longam, pallidam,
 ponderis lb. xii. civil. facie difformi hyderica, œdematosa,
 palpebris oculi dextri purpur. cœruleo colore suffusus, &c.
Quid non Hydrocephalus atque Pelvis vitiose compressa efficiunt?
 hic cum Cel. ROEDERER exclamare cogor, qui *Element.*
Art. Obstetr. §. 425. opus meum, jam descriptum, dira
 necessitate patratum, his verbis purgat: *Hicce quidem artificiiis*
fœtus, nisi jam emortuus est, necatur: praestat autem, arbitror,
illum solum, quam unâ cum matre perire. Imò sententiam no-
 stram tuetur & roborat multitudo celeberrimorum in Arte
 virorum; Sic Facultas Medica Helmstadiensis instrumenta acu-
 ta & scindentia, foetu adhuc vivente, aliis frustra tentatis,
 ad salvandam matrem omnino adhiberi debere & posse, in
 Responso ad perillustrem Reipubl. Augustanae Senatam se-
 cretiorum d. 5. Aprilis 1755. dato, his verbis enunciat:
 Wegen der Frage: Ob, und welcher Gestalt der Gebrauch
 der scharfen Instrumenten bey lebendigen Kindern, und in
 schwehret

schwehrender Geburt vorzuschreiben oder zuzulassen? dienet zur Antwort, daß man derselben bey todten Kindern gar oft nicht, bey lebendigen aber nicht allezeit entübriger seyn könne, nur sind dabey die Umstände allemahl wohl zu consideriren, und sonderlich in beyden Fällen sowol zuerst mit Handanlegen, und innerlichen und äußerlichen tüchtigen Arzneyen, als hernach mit stumpfen Instrumenten, und sonderlich der englischen Zangen, das äußerste zu versuchen, ehe man zu dergleichen vor Mutter und Kind allerdingß gefährlichen Instrumenten, wie die Hacken sind, schreitet. Sollte aber die Lage des Kindes so beschaffen seyn, daß weder die Wendung möglich, noch das Kind mit der englischen Zange könnte weggebracht werden, sondern sich aus denen bekanneten übeln Zeichen, bey der Kindbetherin offenbahrte, daß sie bey längerem Warten samt ihrer Leibesfrucht elendiglich sterben müßte, so ist in solchen Fällen allerdingß erlaubt, nicht nur ein todtes, sondern auch lebendiges Kind, mit Verlust seines Lebens, in hoffender Erhaltung der Mutter, mit scharfen Instrumenten zu holen. Hanc sententiam Perilluosis Senatus secretior Decreto, d. 10. July 1755. dato confirmavit, instrumentorumque debita circumspectione adhibitorum usum stabilivit. Quod Decretum allegatum legitur in Clar. DEISSCHII *Dissert. sup. citat. p. 7. 8.*

En, quae hac super re gravissima scripsit Cl. TAK, M. D. apud Batavos obstetricans dexterrimus, in DISS. (quà me donavit,) *Lugd. Bat. A. 1755. edita, cui titulus: Specimen obstetricium de Partu difficili, Capite Infantis praevio.*

„ Hysterotomiae s. Partui caesareo, *inquit*, hamorum seu un-
 „ corum usum, quibus infans, etsi vivus aperto capite, ex-
 „ emto cerebro, protrahatur mortuus, praefendum esse,
 „ multorum est praeceptum . . . Ingens fane hamorum &
 „ uncorum a longa seculorum serie fuit numerus & usus,
 „ non tamen ipsi parturienti aequè tutus; verum ipsi saltè,
 „ Vol. VIII. X „ hodie,

„ hodie, ubi dira, licet rarissima adest necessitas, multo fe-
 „ curior redditus ob multiplicem hujus generis instrumento-
 „ rum correctionem.”

Hiscè imprimis addo, (quod non in omnium manibus
 versetur) quae eleganti sermone profert Experientiff. J. O. H.
 STEHELINUS noister, Phil. Med. & Chirurg. Doct. cla-
 rissimus, Collega honoratissimus, chariff. in *Disquisitione phi-
 losophica de Infanticidio quanaoque licito*, hîc Basileae A. 1742.
 impressa.

„ Ex Lege naturali quo obligamur ad recte agendum, (sunt
 „ ipsissima Ejus verba) & ad id, quod altero melius est,
 „ eidem praefendum, Medicum melius facere censet rec-
 „ tiusque, praefendo, necessaria operatione, vitam matris
 „ certam, incertae foetus, & ne simul mater cum prole per-
 „ eat: Imo si considerat Medicus, uti fas est; matrem tan-
 „ quam personam principalem, perfectam, summopereque
 „ utilem, foetum autem ceu accessorium quid, de quo, quid
 „ sit, quidque futurum, ignorat, minorisque hinc utilitatis
 „ & imperfectum quasi, non video; quid illum impediât,
 „ quominus omni nisu matri, posthabito foetu suppetias fe-
 „ rat, sentiente sic & ZACHIA, *Quaest. Medic. legal. Lib. IX.*
 „ *Tit. 2do. Quaest. unic.* nam inter duas praestationes, certo
 „ temporis articulo invicem collatas, quarum una causas ma-
 „ gis honestis aut utiles quam altera habet, hanc isti cedere
 „ par esse, monet PUFFENDORFIUS. Medicus necessa-
 „ rium praestat auxilium non ex odio erga foetum, sed so-
 „ lum ex amore erga matrem praesentem, cui magis est ob-
 „ ligatus, quam foetui nondum in lucem edito, nunquamque
 „ forte prodituro. Semper enim illud vincit officium, ad
 „ quod major est obligatio. - - - - -
 „ Utilitas denique ex nostra generi humano redundatura ope-
 „ ratione non parum ad justam legitimamque illam pronun-
 „ ciandam contribuit. Certissimum enim matri, nostro in

„ casu

casu ab infante, cum immineat, vitae periculum, quod nisi infanticidio evitari nequit, hoc tanquam comparato opportunissimoque salutis remedio, non solum dilacerantibus in praesenti doloribus levatur, sed etiam imminentem effugiens mortem, virium firmitatem longis doloribus labefactatam resumit, sibi suisque redditur, quod utile ex accepta rursus uxore merito maritum damni ex jactura infantis oblivisci faciet. Uxor enim quod esse debet, pridem jam fuit, rei que familiaris cura, conjugali amore, vitae consuetudine, honesto propagandae prolis obsequio utilem se fecit & pernecessariam, ut carere eá nisi cum summo dolore damnoque nequeat maritus. Foetus contra, quod esse debet, fieri ob pariendi impossibilitatem nequidem unquam potest, eoque propterea aequo carebit animo, imo aequiori adhuc, cum & ab infante aequitas, pietasque exposcat, ut cum sua in morte salus nitatur materna, ex peculiari obligatione libenter pro ea occumbat juxta PLATONIS dictum: *Filio ne pro defensione quidem sua, si a parentibus videt se interfectum iri, lege ulla conceditur, ut parentes, a quibus in lucem editus est, interimat, sed omnia potius sustinere praecipitur, quam quidquam ejusmodi facere.* Quis igitur asperum hoc remedium, cujus effectus & jucundus est, visa pariendi impossibilitate dissuadebit, cujus intermissio mariti luctum facit duplicari, applicatio vero moerorem temperari, imo abstergi gaudium; prudentiae est ex duobus malis, quae simul evitari nequeunt, data eligendi potestate, eligere minus, ideoque ex duobus tristibus minus triste. Jam vero omnium tristissimum esse, cum foetu simul amittere charissimam nostri partem Uxorem, nemo dubitet, minus è contrario triste amittere infantem, talemque, de cujus vita parum sperandum.

„ Quam ob rem finamus, aut si naufragium etiam matri timendum, periculumque in mora est, faciamus potius perire infantem, ejusque jactura matrem, quae servari po-

„ test, redimi, ut electo minori malo, majori autem evi-
 „ tato id servemus, cujus jucunda praesentia, & magnus
 „ ac familiaris usus nobis oblectamento est, minorisque mali
 „ nos facit oblivisci.”

Quid JOH. CONR. BECKERUS in *Tractatu Medico-Legali de ΠΑΙΔΙΟΚΤΟΝΙΑ INCULPATA ad servandam Puerperam* Giesiae A. 1729. impresso, hac super re cogitaverit, ex Titulo abunde satis patet; hisce acquiesco, alios Auctores jam silentio transmittens.

Secundinas quod attinet, fundo uteri paululum sinistrorsum fortiter adhaerentes, Medico obstetricanti interdum majorem operam & laboris diurnitatem facientes, quam difficiliore quidam situum embryonis pravorum casus, totius partus negotium demum absolventes, & quarum felix extractio Antiquis jam tanti momenti visa est, ut Deam partus posterioris praesidem conderent, *Genetam* appellatam, PLUTARCHO auctore, priore partu vix absoluto, ad tempus lucrandum, ne scilicet orificium uteri s. os tincae sese constringat, (dici enim non potest, quam praecipiti collapsu, quamprimum onere suo levatur uterus, ad pristinam parvitatem redire allaboret.) simul dicti illius OVIDIANI semper memor:

Et nihil emineant, & sint sine sordibus ungues,

ad hunc partum posteriorem promovendum, dextram meam probe inunctam in instanti in uterum adhuc apertum demisi, duce funiculo umbilicali flaccido, cumque manû ad ejus fundum pervenirem, digitis inter placentam & tunicam uteri interpositis illam totam ab hac, lege artis, decorticavi, deglubi, separavi & extraxi cum secundinis, atque paucioribus grumis sanguinis. Sic & haec & prior encheiresis laboris omnis spatio temporis 20. minutorum, auxiliante DEO, feliciter peractus, puerpera inde longe minus affecta s. molestata,

lestata, quam a doloribus ad partum praegressis; dolores vero post partum nullos, febrem lacteam modic. experta, lochiis rite fluentibus, nullo ardore, nec retentione lotii, multo minus incontinentiâ urinae vexata, neque hypothyria affecta, puerperium, si odontalgiam, atque cephalalgiam sibi familiares, per aliquot dies perseverantes, aptisque remediis debellatas, excipias, totum puerperium, inquam, ex voto per D. gr. feliciter transegit; initio anni 1775. partum naturalem felicissimum puelli vivi, vitalis, formosi, praegrans enixa.

* * * * *

Auxilium in partu difficili melius in exercitata obstetricantis manu quaeritur, quam ad *Postvertam Dean* confugiendo. J. ULR. METZGER *Diss. de Vanitate Medicamentorum pellentium in partu difficili. Argentorati 1747.*



PARTUS DIFFICILIS,

AC

PRÆTERNATURALIS,

A

PLACENTA INTERNUM UTERI
ORIFICIUM OCCUPANTE,

CUM

ENORMI HÆMORRHAGIA.

EJUSDEM.

MULIER 46 annorum, honestissima, Dn. D. B. Mercatoris strenui, & felicissimi uxor, temperamenti sanguineo-phlegmatici, staturae mediocris, tenerae & gracilis texturæ, cum pelvi ossea perangusta, (*compressam vocant,*) antehac partus enixa decem, vitales quatuor adhuc superstites, 2 filios, totidemque filias formosas, jam nubiles; sex autem emortuos, partim imperfectos, partim hydropicos; mense Martio 1774. sub finem scil. mensis sexti, undecimae graviditatis, repente seu improvisò, citra evidentem causam, nulla aninii perturbatione, nec lapsu, agitatione, saltu, aut ictu praegresso, corripiebatur uteri haemorrhagia, nullis ta-

men

men stipata doloribus dorſi, aut ventris, nec tenefmo, aliò-
 ve notabili incommodo; in confilium vocatus, ſine mora ad-
 volans, pulſum inveniens plenum ac validum, nonniſi ſum-
 mam animi & corporis quietem & tranquillitatem, cum ab-
 ſtinentia tenuique diaeta, nec non emulſione temperante,
 ac modica venaeſectione, imperabam; unde fluxu remittente
 omnia in bonum vergebant. Poſt dies viginti redibat nova,
 eaque paulo largior uteri haemorrhagia, brevi tamen ſpatio,
 idoneis auxiliis cum decubitu in lecto, feliciter ſedata. Sed
 octavo impraegnationis menſe, medio ſcil. Maji circa meri-
 diem, torrentis inſtar ſanguis fluidus, multos ſimul gru-
 mos ſecum gerens, ex utero tanta copia prorumpēbat, ut
 matula ſtannea ſubjecta, mihi approperanti oſtenſa ultra duas
 menſuras contineret, unde lipothymia cum pallore faciei,
 algore manuum, ſudore frigido, pulſuque debili, frequenti,
 obſcuro, & vix perceptibili ingruēbat. Exploratione ſuſcepta,
 ſtatim de ſitu perverso placentae, ejusque adhaeſione inſolita
 circum circa oriſcium uteri internum, tactus ope certior fac-
 tus, a regimine ſolo, vel medicamentis parum expectari
 poſſe ratus, conſeſſim adſtantibus marito & matribus hones-
 tiſſimis expoſui, vanos atque inutiles, immo ſumme noci-
 vos pariendi dolores, quin potius urgentius ſanguinis pro-
 fluxum inde metuendum fore, ſiquidem praecipua mali cau-
 ſa in praeternaturali placentae ſitu & cohaeſione poſita vide-
 retur; itaque unicum & praefentaneum, vitae parturientis,
 vel etiam proliſ forte ſervandae auxilium, nonniſi a cita em-
 bryulcia ſeu manuali foetus extractione cum omni dexteri-
 tate inſtituenda, ſperandum eſſe; impetrato conſenſu omnium,
 invocato prius divini numinis auxilio, aduum opus ita ag-
 greſſus ſum: Parturiente nonnihil reſocillata, reſupinè tranſ-
 verſim in lecto collocata, natibus paullo elevatis, atque ad
 ſpondae marginem adductis, dextram meam butyro probe
 inunctam vaginae, digitumque indicem oriſcio uteri interno
 immiſi, ejusque apice, an placenta undiquaque adhuc oſculi
 circumferentiae adhaereret, an vero aliqua ex parte jam ab

ea secederet, accurate explorando, sensim uni digito alterum, omnesque reliquos addendo, his invicem diductis, orificium internum, in tali casu vix unquam ad dimidiam sui partem apertum, eo usque dilatabam, ut totam manum coarctatam, quâ fibrae placentae jam divulsae erant, ipsi ingerere, sicque in ipsam uteri cavitatem penetrare, & prolis extractionem ratione mox dicenda expedire potuerim; foetus scilicet in dextro uteri latere sursum versus suis adhuc membranis clausus haerebat, quas actutum unguibus dilacerando, ocyus per foramen, ab effluente aquae copia valde ampliatum, inserta manu, parvuli flaccidi, jamque emortui ambos pedes apte prehensos, per vaginam ad nates usque uno tractu eduxi, truncum vero dorso incumbentem lege artis convertendo revolvi; interea, dum exercitata obstetrix B. jussu meo, pedes linteo sicco obvolutosprehendens, corpusculum prolis versus pubem matris elevabat, ego solutis caute braciis, manu sinistra mea collo & humeris admota, dextrae vero demissae binis digitis ori insertis, cooperante simul nixu parientis, trahendo extractionem moliebar; sed hoc opus erat, hic labor, tum propter molem capitis respectu pelvis compressae nimiam, tum propter faciem vitiose compositam, & nimis dextrorsum vergentem, tum quoque propter funiculum umbilicalem prolis collo circumvolutum; nihilominus tandem capite melius directo, & superato obstaculo, feliciter extractio succedebat. Quo facto nihil moratus, fune umbilicali decenter ligato & resecto, manu rursus utero injectâ, placentae partem ipsi ac orificio interno adhucdum cohaerentem, digitis interpositis velut decorticando placide avulsam, unâ cum residuis sanguinis grumis in totum subduxi, atque ita partum hunc difficilem & praeternaturalem legitime absolvi, eoque simul haemorrhagiam alioqui forte lethalem, feliciter compressi. Puerpera vero per Dei gratiam nunquam male habens, praeter spem tertio jam die a partu, interea dum lectus sternebatur, sola absque fulcro per conclave obambula-
bat; Lœchiorum fluxus erat moderatus, febris lactea mitissima;

firma; sicque brevi D. d. vires cum sanitate ex integro recuperatae. Puellus autem non modo speciem mortis prae se ferebat, sed revera mortuus erat, siquidem varia tentamina incassum adhibita, ut insufflatio aëris, frictions cum linteis calidis ad ignem, terfio iterata calcaneorum, immersio corpusculi totius excepto capite, in vinum tepesfactum; fomenta item ex spiritu diluto cerasorum, nec non guttulae aliquot vini generosi ori instillatae, praeter extremum pallorem, & flacciditatem totius habitus, vim vitalem penitus extinctam satis superque confirmabant.

Confer: FR. MAURICEAU Tom. I. Cap. xxvii. & Tom. II. OBSERV. viii. OBSERV. lv. OBSERV. lix. OBSERV. lxxviii. OBSERV. lxxvii. &c.

Item Diff. inaugur. J. N. WESSEL de Partu cum Haemorrhagia ob Placentam orificio uteri adhaerentem. Basil. 1753.

Et J. D. E. BRUNNER de Partu praeternaturali, ob situm placentae super orificium internum uteri. Argentor. 1730.



HAEMORRHAGIA UTERI ENORMIS,

A

DIVULSIONE PLACENTAE INTEMPESTIVA.

E J U S D E M.

Simile ferè exemplum (ut in praecedente casu descripto) de Placenta à fundò uteri delapsâ, atque orificio ejus interno ex parte adglutinata, cum insecuta haemorrhagia enormi, eâque iteratâ, in Diariò meo, vel potius Observationibus meis obstetriciis reperio, quod ita se habet :

Mercatoris strenui, felicissimi, Dni. J. C. E. Uxor 36. annorum, sensilis, hysterica, tenerae corporis texturae, staturae vix mediocris, temperamenti phlegmatico-sanguinei, decima vice gravida, septimò gestationis mense terrore panico afficitur, unde quater succedebat haemorrhagia uteri adeò insignis, ut 16. dierum spatio ultra quatuor mensuras cruoris utero amiserit. D. 22. Decembris 1772. bene mane lipothymia hysterica, nova sanguinis effusio enormis, ex qua mox melius se habuit, cum insequentibus doloribus ad partum levissimis. Interim hactenus venaesectio bis celebrata, imperata quies animi & corporis summa, atque praescriptae Gelatinae, Emulsiones, mixturae, &c. Hora 3. pomeridiana orificio uteri ex parte hiante, doloribus partus quidem cessantibus, forsân nocituris, mox in animum induxi, ad vitam partu-

parturientis, quae D. D. jam bene sibi constabat, servandam, prolem dubiam, versione instituta, quantocyus ex utero & gremio matris extrahendi. Hinc ab attonitis adstantibus (quod nempe manus auxiliatrices adhibiturus essem utero adhuc maximam partem clauso, doloribusque silentibus,) veniam mihi concessâ, gravidâ prius in aptum situm collocata, dextram meam collo uteri applicui, motuque leni rotatorio, vel digitos in gyrum agendo, sensim in ipsum uterum imisi, sed moram fecit placenta, os uteri internum cingens, hinc ex parte separanda, vel deglubenda ad transmissionem digitorum, tunc membranis prolem cingentibus perforatis, ac Liquore amnios effluxo, parvulae pedes primò sinistrum propiorem, dein & alterum arripui, attraxi, tandem brachiolis solutis ac demissis, dextra mea capiti prolis superimposita, hoc depressi, sinistrâ humeris superdata traxi, dum obstetrix Fr. pedibus parvulae nonnihil sursum elevatis simul leniter attrahebat.

Extracta sic 20. minutorum spatio prole foeminâ, pallida, flaccida, exanimi, emortua. Tum vero sponte excidit placenta ex utero. Num illa tempore terroris a fundo uteri separata, delapsa, super os uteri sese affixit, unde sanguinis profluvium ortum ab osculis vasorum quorundam hiantibus? Mater singulari D. beneficio, neque per operationem, neque in puerperio unquam male se habuit, verum hoc felicissime transegit; Anno 1773. tempore vernali & autumnali, usum aquarum mineral. Plumbariensium adeo salubrem atque efficacem experta, ut undecima vice uterum gerens, per totum graviditatis tempus, si unquam, pancreaticè valeret, (exceptis varicibus crurum sibi molestis) justoque termino, d. nempe 7. Januarii A. 1775. facili nisu, D. juvante, intra horae quadrantem prolem masculam, vivam, vitalem, formosam enixa fuerit, antequam approperearem, ubi acutum ad deglubendam & extrahendam placentam fundo uterino leviter annexam me accingens, feliciter opus absolvi.

RETENTIO SECUNDINARUM PERNICIOSA.

E J U S D E M.

Non reticere possum Casum novissime mihi obvenientem in pago vicino Muttenz, ubi viri rustici, juvenis, rudis, hebetioris ingenii, uxor 26. annorum aet. d. 22. Dec. a. 1775 praeterlapsi hora 5. matutina, partu felici, ast praemature, septimo nempe graviditatis mense, parvam prolem foemina enixa est, cum retentione secundinarum, quibus necessario extrahendis adventum meum cum auxilio efflagitabant ambae obstetrices praesentes, pertinaciter verò recusante marito parcipromo s. parsimoniae studioso, res minime differenda temerè dilata est usque ad horam 1. pomeridianam diei insequentis, quò subito vocatus, eò properavi, parvulam neonatam è vivis ereptam, matremque, interea temporis, obdilationem, haemorrhagiam uteri enormem, ad lb. XII. cruoris, & ultra, passam, hinc pallidissimam, debilem, fere exanimem & exsanguem, reperi, quam, cessante tunc haemorrhagia, jusculo carneo cum pauxillo vini remixt. prius refocillatam, in situm idoneum collocavi. meque Deo invocato, ad arduum opus, eventus incerti, accinxi, sub Ejus auspiciis placentam (Embryonis, non matris partem habendam) lege artis deglubui, & caute extraxi, (licet cum difficultate propter pelvim compressam,) circa os internum uteri per fi-
bras

bras connexam, sex minorum spatio absque insequente li-
pothymia, vel haemorrhagia; omnia quidem sub usu ana-
lepticorum & refocillantium, jusculdrum nutrientium, Ge-
latin. Emuls. Julap. &c. ex voto cedere videbantur, usque
ad 3tium & 4tum abhinc diem, quo febris lactea intensissi-
ma ingruebat, cum iterata effusione sanguinis, inflamma-
tione uteri, gangraena & morte, sine malorum terminatis.
Nonne in tempore vocatus, DEO favente, servari potuisset
juvenis foemina, longa, periculosa, dilatione, & inora,
certae atque inevitabili morti tradita, ad veram anaemiam
usque exhausta? (*)

Cum argumentum de *Secundis* bene & tempestive cu-
randis. dignissimae considerationis sit, liceat hac occasione
aliquam commentationem de *Secundinis* maturé curandis sub-
jungere. *Secundas expedit, è vestigio sequi praeetentem fetum;*
vardius enim procedentes, arguunt aliquid monstri ali, pereuntibus
inde quidem pluribus praegnantibus. N. TULPII OBSERV.
MED. CAP. XLI. p. m. 361. Edit. Amstel. 8vo.

Retinetur placenta I) vel propter membranaceam cum
parietibus uteri adhaesionem; nempe si in matrice remanet
propter firmiorem cohaesionem, & membranae filamen osae
circulum crassiores: vel II^{do}) per inosculationem v. s. forum:
vel III^{to}) per carnosam cum utero concretionem: vel IV^{to})
per incarcerationem, *arrière boutique* Cl. PEU dictam; nimi-
rum propter remotam ejus à fundo adhaesionem, quò fit
ut à contractione uteri versus orificium non dirigatur, *Sacco*,
ut vocant, *cellula*, s. *cornu* ROEDERERO dicto, inclusa
Y 3 placen-

(*) Dum per Abortum, vel post Partum, patulis uteri vasis omnis fere
sanguinis copia exit, toties convelluntur mulieres, & saepe subito
pereunt, VAN SWIETEN in aureis *Commentariis in BOERH,*
Aphorism. Tomo 1. §. 232. p. 377.

placenta, uteri substantia ex parte circa eandem valide fibris suis contracta, illamque ambiente. Vel Vto) incarceratur ob contractionem spasmodicam orificii uterini, (saepe statim post partum licet optimum coarctati) januam, ut ita dicam, claudentis. Vel denique VIto) retinetur placenta propter vaginae coarctatae resistantiam.

In casu retentionis a spasms solis, ut plurimum inunctiones vaginae & abdominis oleosae tepidae, nec non clysmata mollientia & lubricantia utilissima sufficiunt naturae expulsiōnem molienti, experientiā teste. In casu resistantiae orificii vaginae requiritur praecipue sola encheiresis pro illo aperiendo & dilatando. Ubi verò firmior est connexio fibrarum cum utero, omninò operatio v. separatio manuarum cum prudentia & dexteritate peragenda requiritur, & vanus est metus malorum, (ut Cel. ROEDERER verbis utar) quae manus perita in utero haerens producere putatur, plurima enim exinde enascuntur commoda: sic enim certò cognoscitur 1º) Utrum proles altera in utero residua sit, vel mola, vel aliud quodcunque, an minus? 2º) Parturiens a cruciatibus, quos funiculi irrita attractio movet, immunis manet. 3º) Negotium citò peragitur. 4) Tempus non teritur inutili conamine, & placenta propter inaequalem uteri contractionem in carcere non detinetur. Justus è contrario foret metus, retentis diutius in matrice secundinis, vi naturae sola non excutiendis, propter dira mala inde sequentia. Quo circa consentientes habeo omnes Medicos atque Chirugos, paucis exceptis; sed & paucos hos esse nimium est. Sic G. FABR. HILDANUS in *Observ. & Curationum Chirurg. Centur. III. p. m. 543.* refert tristissimum exemplum secundinarum retentiarum, morte tandem insequente: „Nobilis nempe Matrōna „Bernae Helv. 16. Febr. puellum feliciter peperit. Post partum sanguis quidem copiose effluxit, secundina vero remansit in utero. Illam, quum obstetrix manu non extraxisset, „multa variaque medicamenta ad ipsam expellendam, eaque „omnia

„ omnia calida, adstantes, sed frustra, exhibuerunt. Reman-
 „ sit enim in utero, ad 18. ejus mensis diem, dum circa
 „ horam 10. noctis natura illam sponte, sed putridam, foeti-
 „ damque expelleret. Ipse HILDANUS unà cum PAULO
 „ LENTULO, Doct. Med. Bern. ipsam febre continua &
 „ ardente laborantem invenit, lipothymiae, angustia pectoris,
 „ vigiliae, & inquietudines tales aderant, ut ab eo tempore,
 „ quo doloribus partus correpta fuerat, somnum capere mini-
 „ me potuerit. Caeterum etsi secundina, si adstantibus cre-
 „ dendum, integra elapsa esset, nihilominus tamen materia,
 „ veluti sanguis corruptus & putridus, sed ita foetidus, ut
 „ suo foetore totum conclave adimpleret, per pudenda ex-
 „ tillavit continuò; quae porrò materia & foetor internam ali-
 „ quam putredinem arguebant. Aderat praeterea & fluxus
 „ alvi. Nos eà, *pergit Ille*, quà fieri potuit diligentia, sym-
 „ ptomata ita debellavimus, ut omnia ferè salva viderentur;
 „ sed fefellit nos opinio; 4^{ta} enim Martii, qui fuit 17. morbi,
 „ cum praecedens nox utcunque quieta fuisset, & circa 7^m.
 „ matutinam jusculum sumpisset, per horam mecum de mor-
 „ bo suo, infantulis & rebus domesticis confabulata fuisset,
 „ ancillas, ut lectum sternerent, advocandas jussit. Quae cum
 „ è lecto illam elevarent, & in sedem collocarent, in lipo-
 „ thymiam incidit, & protinus, imò & in eo ipso momento,
 „ & antequam ego ex proximo cubiculo accurrerem, vitam
 „ cum morte commutavit. — Saepissime parturiens in exclu-
 „ dendo foetu vires adeò consumit; ut postea secundinam
 „ expellere non possit: praesertim in abortu.,,

Audiamus nunc etiam, quae celebris suo tempore Me-
 dicus, & obstetricans in civitate Lipsiensi dexterrimus ac pe-
 ritissimus JOH. VAL. HARTTRAMFFT, in eleganti sua Dissertatione pro Gradu Doctoris *de non differenda secundinarum ad-
 haerentium Extractione*, Lipsiae 1735. hac super re tanquam
 doctus observator, atque felicissimus operator, notatudignis-
 sima

fima passim scripsit: §. I. statim haec leguntur verba, huc apprime facientia:

„ In partu naufragia fieri, & summum quandoque re-
 „ rum discrimen incurrere in ipso operis fine eos, qui rem-
 „ peractam autumant, ubi coronis imposita nondum fuit,
 „ quotidiana experientia loquitur. Cumprimis id fati genus
 „ experiuntur, qui curam uteri hominisque nascentis, susci-
 „ piunt, obstetricantes Medici, ut pote qui, foetu in lucem
 „ edito, propitia etiam Lucina, probe norunt, totius partus
 „ negotium absolutum tunc nondum esse, quin potius non
 „ levem oboriri difficultatem, resistentibus & remanentibus
 „ in utero secundinis, persentiscunt, quo ipso verum esse
 „ cognoscunt Philosophi effatum: *Αἱ δευτέραι Φρονίδες σοφω-
 „ τέραι.* *Secundae meditationes sapientiores.* EURIP. Idem &
 „ ego sensi, ex quo difficillimum artis obstetriciae campum
 „ ingressus sum, magnamque semper habebō Magistris meis gra-
 „ tiam, qui me attentum fecerunt ad ea, quae, edito partu, cum
 „ matre, maxime quod secundinas attinet, fieri adsueverunt. Ma-
 „ jori rerum usu, cum practicam vitam agerem, edoctus sum, cum
 „ omnia tranquilla esse putarentur, gratulationes de felici enixu
 „ matrum haud rarò in lamentationes versas fuisse, ob superve-
 „ nientia, remanentibus secundinis, gravia & lethalia quandoque
 „ symptomata. Hanc difficultatem sine dubio antiqui noverant,
 „ quibus felix secundinarum extractio tanti momenti visa est, ut
 „ Deam partus posterioris praesidem conderent, *Genetam* appel-
 „ latam, prout author est PLUTARCHUS, nec ultimò inter Deas
 „ partuum Hecaten, Genethyllin, Lucinam, Junonem, Profram,
 „ &c. loco habitam. Quapropter me adeo exercitatum in
 „ arte nunquam credidi, ut non novas subinde ediscendi oc-
 „ casiones ex hoc capite habuerim. Maxime vero haud se-
 „ mel edoctus fui, secundinas fortius, quam fieri solet, ad-
 „ haerentes majorem operam & laboris diuturnitatem fecisse,
 „ quam difficiliores quidam situum embryonis pravorum casus.

„ §. II.

„ S. II. *pergit*: „ Perinde non est, utrum retineantur, an
 „ vero fortiter adhaereant secundinae. Probe novi, de reten-
 „ tione secundinarum jam ante me actum esse a plurimis, *)
 „ verum me non latet, vulgatiores plerumque retentorum se-
 „ cundinarum causas allegari, prout sunt, clausura orificii
 „ uteri interni a neglecta ejus cura, funiculus umbilicalis in
 „ uterum relabens, quod, ne fieret, ridiculam habent non-
 „ nulli chordae cruri parturientis alligandae consuetudinem,
 „ qui mos fuit antiquorum. Verum quilibet mecum sentiet,
 „ illam retentionis speciem, quae *adhaesio* dicitur, curatori
 „ paulo indagine dignam esse, utpote de qua plurimi om-
 „ nino nihil, pauciores parum & insufficienter scripserunt.
 „ H. A. DE VENTER, quem inter obstetricantes principem
 „ facile arbitror, & quem minutiarum etiam studiosum fere
 „ semper deprehendas, obscurius, & vix tribus verbis adhae-
 „ sionem secundinarum attigit. Oppidò raram hanc appellat
 „ Justin. SIEGEMUNDIN, ac plerumque lethalem, & si
 „ post alios de meo quidpiam addere licet, retentas secundi-
 „ nas plures, adhaerentes pauciores habui. (Ego ex 300. re-
 „ tentis, 25. adhaerentes s. coalitas separandas habui)

„ Unicus mihi scopus & primaria intentio, à qua pio
 „ prudentique medico recedendum nunquam esse arbitror,
 „ regia via unica, & una omni exceptione major regula:
 „ *Non differenda est, quam fortiter etiam adhaereant, secundina-*
 „ *rum extractio, nihilque in ambigua ista re vel expectationi me-*

*) Catalogum Auctorum, qui de retentis secundinis, earundemque
 noxis egerunt, recenset MATH. MORONUS. Directorium
 Med. Pract. Francof. ad Moenum. Diss. aegram retentione secun-
 dinarum laborantem sistens, Praef. J. H. Sleuogt. Resp. C. E.
 Seyffartho. Jen. 1704. De Secund^m. post partum excernendarum
 retentione MARTIN. HURTE, Altorff. 1672. P. Stuart Diss.
 sistens secundinas salutiferas aequae ac nocivas. Argentor. 1736.

„ dicat, vel spontaneo naturae operi, vel casui fortuito tribuen-
 „ dum. „ Quam maxime etiam arridet Ejusdem auctoris sen-
 „ tentia de causa adhaesionis firmiter placentarum in gemellis;
 „ Beneficio naturae, (*scribit ille,*) factum esse intelligimus,
 „ quod lege quasi naturali placenta istiusmodi tenacius sedi
 „ suae affixae deprehendantur, ne scilicet interea, dum partu
 „ alterius occupata est obstetricantis manus, alterius subse-
 „ cuturi foetus placenta, facile discedens, per se laboriosum
 „ nixus officium matri, embryoni, & administranti taedio-
 „ sum & periculosum efficiat.

Liceat superaddere vel transcribere locum ex ejusdem
 Differt. §. 15. pag. 43. cum non in omnium manu verser-
 tur: „ Supponamus, *inquit,* omnia mitiora, sit nobis pla-
 „ centa ad mentem R U Y S C H I I morae patiens, si salus etiam
 „ puerperae nullo modo periclitaretur, commoditati tamen
 „ matris, & brevitati laborum aliquid concedendum est, nec
 „ video, cur in crastinum differendum sit, quod hodie, &
 „ in instanti quidem, quamvis cum aliqua difficultate, fieri
 „ debebat. τὸ μηδὲν ἀναβαλλόμενον, si ullibi in re medica,
 „ hoc sane in passu laudes suas meretur. „

His ita sese habentibus, cui bono ergo musculus Ruy-
 schianus, in fundo uteri ab ipso solo observatus, antehac a
 nemine detectus? objiciet forsitan stator quidam, & defensor.

Saepeius laudati *Harttramffii* responsonem solidam meam
 faciam: „ Si recte intelligo Cl. Inventorem, *ait ille:* „ evo-
 „ lutis, quae de musculo agunt, locis, semel saltem hunc
 „ musculum ab eodem observatum fuisse deprehendo; Ve-
 „ rum sicut veritates anatomicae observationum frequentia &
 „ constantia nituntur, ita, salvo aliorum judicio, hocce ex-
 „ clusionis secundinarum organon tamdiu pro suspecto habere
 „ liceat, donec id, quod sedulo facere allaborabo, mihi ad
 „ oculum demonstratum fuerit. Equidem H E C Q U E T U S

„ in Epist. ad RUYSCHIIUM, eidem publice gratulatus est de
 „ hoc invento, itidemque ABAH. VATERUS, nec non Cl.
 „ STENZELIUS Diss. de utero infante, musculo uteri
 „ assentire videtur. Verum neuter a se visam hancce orbi-
 „ cularium fibrarum seriem praedicat. Interim ALEX.
 „ MONRO, scotus, a se observatum, & tam reticularibus,
 „ quam orbicularibus fibris constantem asseruit. Fidei tanto-
 „ rum vicorum nihil derogamus, constanter tamen asserimus,
 „ haud improbabile videri, tractum ejusmodi fibrarum detec-
 „ tum fuisse in utero, cujus membrana interna a fundo uteri
 „ violenta separatione secundinarum abscesserit, quo facto,
 „ mirum non est, carnosos apparere fibrarum vario modo
 „ dispositos fasciculos. Duo certe sunt, quae me de utili-
 „ tate laudati musculi dubitantem reddiderunt; unum, ipso
 „ fatente authore, ejus saltem in fundo uterino existentia,
 „ cum sint placentae in cervice collocatae, & facillimo ne-
 „ gotio sine hujus musculi efficacia abscedentes, totum au-
 „ tem uterum *fundum* appellare velle, inadaequatum; vel na-
 „ turam aliquo in loco sibi ipsi insufficientem arbitrari, im-
 „ pium esset; alterum, contemplatio, quid denique fiat cum
 „ hoc musculo, si uterus vacuus est, an collabascit, & tur-
 „ gente utero extendatur, an singulis graviditatis vicibus re-
 „ generetur. Sane, quodsi, nisi expellente musculo, nun-
 „ quam prodire deberent secundinae, raro abscessuras esse ar-
 „ bitror, neque securum facere debet lubrica haec observa-
 „ tio obstetricantem, ut otiosus expectando musculi effectum
 „ affideat, quin potius eo navanda opera omnis est, ut, quam
 „ fortiter etiam adhaereat secundina, *ejus extractio instituat*
 „ *quantocumque*, quo in negotio suae, quidquid in contrarium
 „ ab aliis monitum fuerit, dexteritati fidere unumquemque
 „ decet. Facile autem in partes Cl. RUYSCHII (Adversar.
 „ Anatom. Dec. 2. &c.) ab eo, quotiescunque monet, ex-
 „ tractionem fieri debere absque violentia, non festinanter
 „ extrahendam secundinam esse.,

Hæc ego addo, persuasus, nullum esse adhaerentiae gradum, qui non provida, & in-enchirensi experta manu superari possit, nec indulgendum esse morae, nisi unico in casu, ubi convulsivi motus & uterum, & totum corpus invadunt; consentientem habeo suo tempore in arte obstetricia exercitissimum *Harttransffium*. l. cit. p. 38.

Ex hætenus prolatis abunde patet necessitas & summa utilitas separationis secundinarum utero cohaerentium, *) etenim *Homicidii crimen est, in hominis salute peccare; juxta Cassiodor. Form. Comit. Archiatr. & turpe foret, cum detrimento salutis humanae expectare velle, donec spontaneo motu eveniat, quod fieri posse dubitamus. Inde quoque satis superque apparet, qualia debeant esse requisita & qualitates personae, manum huic operi magno saepe & arduo admoventis; has P E U (Pratique des Accouchemens, Paris, 1694. 8°. Lib. 2. C. 15.) seqq. comprehendit, quibus ego accuratam notitiam anatomicam partium generationi dicatarum, inprimis structurae uteri muliebris, praemitto: *Dexteritate ad separandam, lego apud P E U, si adhaeserit secundina, patientia ad placide agendum, si nimium adhaeserit, ingenio ad dignoscendos placentae status, promptitudine ad tempus lucrandum, experientia ad definiendos, qui regulis carent, casus, opus est.**

Nihil audaciâ doctius est, nihil ignorantia audacius. HIPPOC.

His ita sese habentibus, mirum sane, cur obstetricibus, quarum plurimae, saltem nostrates, (dicere erubesco) modo expositis requisitis, qualitibus & principiis carent, v. destituuntur, (nos enim audiunt & discunt in spem futurae oblivionis) tantî momenti negotium committatur, a quo vita vel mors parturientis pendet, obstetricibus, in quas graviter invehitur ZACUTUS LUSITANUS his verbis: *Si vero mors*

*) Casum mulieris Nuttensis allegasse sufficiat.

mors contingat aliquando, ea temeritati obstetricum & audaciae ins-
 ponenda est; hae, cum manum in os vulvae conjiciunt, tam vio-
 lenter hoc opus exercent, ut uterum dilantent, ulceribus & inflam-
 matione afficiant, ex quibus mortem subsequi posse, nemo dubitat.
 Quos errores cum aliis, ab obstetricibus post partum com-
 missis erudite taxat CASPAR. BOSE in *Diss. de Obstetricum*
Erroribus, & Medico Clinico peruestigandis. Lipsiae 1729. §. 3.
Harttramff in supr. cit. *Diss.* hac de re conqueritur, dum
 scribit p. 46. „ Plurimas vexat impatientia, ut prompte ne-
 „ gotium expedire velint, maxime, si pauperioribus assisten-
 „ tes evocantur ad alias, majoris lucri fiducia, quo fit, ut
 „ debitam prudentiam, & in ferendo labore constantiam ne-
 „ gligant. *Et pag. 26.:* „ Non leve obstetricanti negotium fa-
 „ cessitur, si, postquam a festinante obstetricis manu mutila
 „ extracta fuit placenta, tardius advocetur. „ Et paulo infra:
 „ obstetricibus mos est, arrepto funiculo umbilicali separa-
 „ tionis negotium suscipiendi. Neque enim tantum ille in
 „ radice sua, qua placenta immersus est, aliquando evelli-
 „ tur, sed & aliquam plus minus notabilem secundinae par-
 „ tem post se relinquit, majori plerumque tunc existente re-
 „ rum discrimine, quam, si tota placenta adhaerens in utero
 „ supersit, haec enim per notabile temporis spatium remanet,
 „ quamvis non differenda sit ejus extractio, illa vero ob con-
 „ tinuam uteri haemorrhagiam, nisi penitus evacuato utero,
 „ non compescendam, in praesens vitae periculum matrem
 „ adducit. Hinc imperant Medici, ut extractae placentae
 „ convexitas adstantium examini subjiciatur, quò integritas
 „ ejus omnibus innotescere possit, utque, si portio nonnulla
 „ desideretur, conquiri undique possit, id quod nulla mora
 „ concessa peragendum, & si etiam omnia secunda videantur,
 „ nihilo secius omnia navanda opera, ne quid peregrini in-
 „ cavo uteri supersit, id quod jam suo tpoRE HIPPOCRATES
 „ sedulo suasit, qui evacuandum sanguinem grumosum a
 „ puerperio & lochiis in utero collectum serio imperat de
 „ *Morb. Mulier. Lib. I. Part. 75.*

KERCKRINGIUS *Observ. anatom. obs.* 36. p. 79. exclamat: Aliis solemne est, Harpyiarum more, quo termino de obstetricibus mali moris utitur, unguibus, *) & digitorum apicibus involare in adhaerentem secundinam, eandemque contra doctrinam, a Magistris acceptam, terebrando pertundere.

Metus sane manifestus subest, ne digiti unguibus armati teneram uteri substantiam laedant, excortitent, & in inflammationis periculum adducant, quamvis id impuné fieri statuatur PAUL. PORTALIUS in *Pratique des Accouchemens*, Paris 1685. 8vo. Et Cel. P. G. WERLHOF *Observat. de Febribus p. m.* 290. not. (g.) Obstetrices seqq. verbis accusat: Si qua adest in puerperis vulneratio, ea manu obstetricis facta esse solet Fit autem etiam maxime vulneratio extractione secundinae, saepe per fibras utero adhuc connexae, aut alicujus partis, ubi pars jam frustulatum, uti saepe contingit, facilius educta est. Separatio ab utero saepe fit manu festinante, imperita, temeraria, & negligenti, tamquam ea res nihili esset, modo foetus eductus sit, & secundina quasi integra monstrari queat. Ita vero id viscus nobile, sensu exquisito pollens, & sanguine, tunc magnopere turgidum & affluens, lacerum fieri, seu vulnerari, necesse est. - - - Uteri procidentiam ipsi observavimus in cadavere mulieris, cui secundina festinanter extracta mortem induxerat, utero fere funditus inverso, fundo extra orificium prominente, & interiori substantia, quae jam ob inversionem exterior apparebat, nigra plane & sphaecelosa. Relicta secundina, vel ejus particula adhaerens, cum putredine plerumque, & symptomatibus haud tenuendis, sed tutius damen, sponte separari sensim, & elabi solet, quam cum ulla laceratione uteri, aut vicinarum partium, extrahi. Et paulo post pergit in eadem *παρεμβασι*: Obstetrices pleraeque membranas fibrasque

*) Resectionem unguium sana ratio necessariam esse imperat, hinc obstetricibus etiam dicta sint, quae OVIDIUS habet: (Art. Amat. Lib. I. V. 519.)

Et nihil emineant, & sint sine sordibus ungues.

brasque secundinae, utero adhuc firmiter adhaerentes, haud satis caute, & nimis subito separare tentant. Vereor autem, ne illa maxime temeritas, aut incuria, merito accusetur, si qua mulier post abortum, aut partum verum, ex haemorrhagia arteriosa, vel febre etiam inflammante, aut putrida, periclitatur. Famosa est febris miliaris s. vesicularis, s. purpura alba, probe distinguenda ab altera pellucida, dem hellen Griesel, quam primus Cl. STORCH IUS in Eteodromis descripsit, & nos deinde saepe observavimus; Febris illa periculosa, tantopere passim puerperis frequens, nescio, an magna saepe ex parte ejusmodi festinationi & violentiae, abivis fere frequenti, debeatur.

Tandem etiam turpi & nefando errore obstetricum, ex ignorantia atque imprudentia praecipitanter commisso accidit interdum, ut loco secundinarum uterus extrahatur, vel fiat quid pro quo, ut vocant; cujus audacis facinoris tristissimum exemplum refert supra laudatus FABRIC. HILDANUS in Respons. epistolica ad Epist. MICH. DORINGII: Quia medicamenta, quae foetum mortuum & secundinam expellunt, plerumque calida, imo calidissima, partes internas supra modum excalefaciunt; hinc febris, inquietudines, vigiliae, aliaque symptomata accrescunt, atque ut plurimum mors ipsa sequitur, praestat itaque illam manu extrahere, idque statim post partum, & antequam ostium uteri claudatur. In illa autem operatione, ut circumspicte & prudenter procedat obstetrix, ne loco secundinae uterum accipiat, extrahatque, necesse est: Id enim ante paucos annos in Belgio evenisse, D. HENRICUS STAPEDIUS, Medicus & amicus meus, superiori anno mihi retulit; obstetrix enim cum post partum secundinam extrahere vellet, & ipsius loco uterum arripuisset, extraxissetque, tandem quoque abscidisset, eadem die puerperam naturae satisfecisse, mihi aliquoties affirmavit.

Rite perpenfis omnibus recensitis damnis, calamitatibus, atque infortuniis, ignorantiae, ineptiae, audaciae, imprudentiae

dentiae & festinationis obstetricum pedissequis, impense mihi gratulor, quod, exemplo à beato Parente sancto, haec matronas, meae instructioni traditas (imò omni data occasione) de hujus rei dignitate, atque de manifesto vitae parturientis propriaeque famae periculo monuerim, ipsisque partim Jussu ampliff. Magistratus, (*) cui salus subditorum à DEO commissa est: partim stimulo conscientiae hujusmodi operationes, tam magni momenti exercendas hucusque non concesserim, nec unquam concessurus sim, in eadem sententia stans cum FRED. RUYSCHIO afferente, *prudenter esse relinquere placentiam, quam lethali festinatione occidere aegram*; Et cum CORNELIO SOLINGEN (Hand-Griffe der Wund-Artzney, Franckf. an der Oder, 4to. p. 466.) *Melius esse secundinae partem relinquere, quam uterum laedere*; id est, ex duobus malis id eligere, quod levius est, rēque totam in tali casu naturae permittere, quae nunquam in se ipsam saevit uti homo in hominem.

Concludo ergò cum voto ardenti, ut omnes Cl. Medici & Chirurghi Urbis nostrae probe memores Legum fancitarum, suo loco quoque, data occasione, obstetrices a prava Encheiresi evulsionis & extractionis secundinarum absterreant, arceantque, quò tandem rumori, clamori & querelis Publici imponatur finis exoptatus; unde enim, quaeso, tot juvenes feminae steriles, tot prolapsus uteri, v. saltem ejus vaginae? unde scirrhus uteri tam familiaris? unde tandem tot puerperae febre lenta & hectica laborantes, morte terminanda? unde Natorum numerus quotannis ferè imminutus? Ut taceam triste exemplum nuperum Lucisvall. &c.

D. C. E.

(*) Interdictum hisce comprehenditur verbis in Heb. Ordn. für die Hebammen in der Stadt: Artic. XIV. Es soll auch keine Hebammen sich unterstehen, eine todte Leibes-Frucht, oder zurückgebliebene Nachgeburt weder durch Handanlegung, noch durch treibende Mittel auszuführen, sondern dergleichen Auligen einem wohl-erfahrenen Medico überlassen.

D. C. E. B E R D O T
O B S E R V A T I O I.

Loquela, Gustus, ac Deglutio superstites, absque ullo linguae vestigio.

Insolentem sanae casum, a multis forte aliis accuratius jam descriptum, cum ejusdem adsit testium nubes, ACTIS & helveticis concedere fas sit.

Narratio.

ALQUOT inclinantis proxime elapsi *Februarii* diebus, Montbelgardi commorata est, orbem pervagans, stipem quaesitura, MARIA GRISARD, *Pictaviensis*, ex oppido *Mortagne*, annos nata circiter viginti septem, haecce de suo fato narrans, verissimaque jurans:

Septimo aetatis anno, confluentibus malique moris variolis laborans, eo invaluit morbi ferocia, ut linguam afficiens gangraena, velociusque serpens, pessima quaeque ominaretur. Hisce in angustiis extirpatum fuit nobilissimum istud oris organum, vel, ut ipsa refert, eo cum doloris sensu evulsum, ac si una e praecordiis extraheretur ventriculus. Haud pauci simul eradicati fuerunt dentes, ceteris, per aetatis aut pessumdatas oris vices, vel jam vel brevi post delapsis, ut elinguis, edentula, mutaue & surda jaceret damnata ab omnibus ad interitum puella; Medicando enim in

tantis aerumnis corpori, easque si superaret, cum tanta instrumentorum deglutitionis jactura, nutriendo, arctissimus, si aliquis, videbatur superesse locus. Insigne accedebat, nec vincendum alimentorum fastidium, sive ea cibi sive potus titulo propinarentur, vino, quod & hactenus arridet, sinceraque aqua exceptis, reliquis ut dixi omnibus, vel ipso lacte & jusculo, stomacho tantopere exosis, ut illico vomitu, non sine gravibus subinde pathematibus, eructarentur.

Invitis hisce omnibus, sollicita, nec laudandae fatis patientiae Mater, id sibi imposuit pensum, ut fistulae adminiculo pluries de die vinum vel aquam, guttatim in fauces, octodecim continuis mensibus, instillaret, sex dein aliis, parvo cochleari adhibito, aliquantulo largius infunderet, totoque sic biennio filiolae prospiceret, dulcem demum & insperatam curarum mercedem reportans. Subito enim matrem, nihil minus opinantem stupefactamque, allocuta puella, panem iteratis vicibus ab ipsa expetiit, sat apte jam sensimque melius deglutiens & loquens, auditu quoque restituto.

Interim invaluerant vires, renovatique dentes pullulabant, lente licet vix non omnes.

Externus corporis habitus & valetudo.

MEDIOCREM sui sexus staturam attigit *Maria* nostra *Grisard* satque naturalem prae se fert externi corporis habitum, procedentibus rite menstruis aliisque excretionibus naturalibus. Bono cum appetitu, aliquanto siticulosior est, horis praesertim matutinis, quibus majorem experitur oris siccitatem. Egregia ceterum gaudet valetudine, a nonnullis saltem mensibus conquaerens de aliqua pectoris & praecordiorum defatigatione, cum lucri causa solito magis locuta fuerit, nec raro cecinerit.

Oris & faucium inspectio.

DUDUCTIS labiis prodierunt duo sat nitidorum albicantiumque dentium ordines, apto fatis & naturali loco in inferiori maxilla positi, deficientibus saltem utrinque, a triennio, tertio molari, a posticis numerando. Superioris autem maxillae illibati dentes, situ minus naturali gaudent, duo enim incisores antici solito latiores & leporinorum fere adinstar prominentiores, spatium sodali sinistro laterali praeclusisse videntur idoneum, quippe qui, retrorsum in oris cavo divergens hiatumque faciens, deficere primo intuitu videtur. *Dentes.*

Aperto ore, plane vacuum patet ejusdem cavum, neque enim ab ipsis retro dentibus ad faucium usque hiatum, vel minimum superest de lingua vestigium, nec depresso spatulae ope faucium ostio, nec ipso detegendum specillo, ubi nullus amplius oculis patet aditus; quippe vestigii linguae nomine venire non potest perexigua, sinistra posterior, postica faucibusque proxima baseos oris portiuncula, tantillo magis versus faucium cavum producta, uvulae parallela, & aliquanto minus, quam reliqua basis laevis, ac si antehac aliquid inde dilaceratum fuisset, ceterum mollis ejusdem rubelli coloris absque ullo cicatricis indicio. *Oris cavum.*

Palatum naturaliter fornicatum ejusque velum pendulum integerrimum, propendente uvula, aliquanto, ut mihi saltem visum, breviori & graciliori. *Palatum.*

Interior genarum paries solito tumidior visus est & carnosior, vividiorique & leviter phlogistico colore cum reliquo rubens oris cavo, ipso & tumidulo & ficciori, horis potissimum matutinis. *Genae.*

Hiatum faucium ampliorem, subovalem utrinque laterem, quem assis vel *solidum* monetae gallicae, aegre clauderet, *Hiatus faucium.*

deret, vel holus r̄ plus minus linearum diametri obturaret, ceterum integrum nullis cicatricibus notatum.

*Cavum
faucium.*

Retro huncce hiatus patent fauces peramplae vacuaeque, ut nihil in iis detegas, praeter cavum, a postico naresque adeunte pharyngis pariete, clausum.

*Arcus
faucium
& tonsillae.*

* Arcus faucium & tonsillae plane desiderantur.

Nares.

Dextra naris patula, minus autem sinistra, quae a variorum reliquiis magnum partem obturata est.

Phoenomena.

*Loquela.
Cantus.*

PROMPTE loquitur, distincte satis & sonore nec sine aliqua garrulitate MARIA nostra, canit perinde prolatis verbis, vocemque, si non eleganter cantrisque ad modum, non ingrate tamen modulatur; hoc interim monens, quod si aliquanto diutius sermonem cantumque imprimis protrahat, molesta ipsi defatigatione afficiantur pectus & praecordia. Externa loquentis ora inspicienti, nihil plane insolentis occurrit, praeter genarum aliquantulo profundiorum excavationem, & oris majorem clausuram, labiis maxillisque solito magis adductis, quod in cantu potissimum notabile.

Sibilatio.

Non inepte sibilat (elle siffle assez bien.)

*Litterae
alpbabeti.*

Omnes alphabetici gallici litteras distincte profert, L. & R. tantummodo exceptis, prima quidem pessime ac si sonus mutus, & ab allisis dentibus inflexus, ederetur, quod autem plenum sermonem vix laedit, R. autem eorum in modum enunciat, de quibus Galli dicunt *qu'ils grasseient ou parlent gras*, quod vero & hodie ad loquelae, ut putant, elegantiam, plurimi imitantur.

Diffici-

Difficiles quoque, quas proposui nonnullas exterarum *Syllabas*
linguarum syllabas & vocabula, non male expressit.

Sugit fat prompte aerem, & admota fistula liquidum. *Suctio.*

Advenientem ori salivam fat longe expuit, labiis ad id *Sputatio.*
negotium aliquantum in apicem convergentibus, cum vulgo
in angulis divergere soleant.

Cibos ore manducatos quoscunque vel ipsam duriorum *Degluti-*
panis crustam, haustaque liquida quaevis egregia facilitate & *tio.*
promptitudine deglutit, nec quid inde in glottidem illabi
patitur, tussim moturum, quam sibi ab ea causa non fre-
quentius advenire fatetur ac reliquis evenit hominibus. At-
tente deglutientem inspiciens, nihil insoliti in antico collo
vixque aliquid alieni in externo ore animadvertere potui, nisi
aliquantillo majorem, ut in loquela, genarum excavationem,
ut deglutientem, paratis a natura ad illud opus instrumentis
omnibus instructam, jurassem.

Monuit praeterea haustum liquidum quodcunque, in oris *Gargarif-*
cavo vix vel brevissime saltem contineri posse, ilico deglu- *mata.*
tiendum, nec gargarismata in usum vocari, solida autem vel
masticata, quantum lubeat.

Ciborum saporem egregie percipit, ut minus placeant, *Gustus.*
qui male conditi vel insipidi sunt. Inter alia in Musaeo habe-
bam salem ammoniacum & saccharum, utroque in pulverem
trito. Exhibui salis ammoniaci portiunculam, quam primo
mordicantem, dein amaram, nitrumque esse dixit: Propinavi
dein saccharum, quod vix degustatum agnovit, dulcedine
capta.

Hoc interim mihi observasse videor, eandem degustato-
rum sapore minus prompte & debilius affici.

Modus quo Natura linguam in ore compensat ad loquelam, deglutitionem &c.

SCISCITANTI mihi in modum & auxilia inquirenti, quibus natura linguae penuriam compensaret, respondit, intumescere sibi & ad invicem accedere internum utriusque genae parietem, tumentiumque istarum carniarum adminiculo, oreque arctius contracto, variam se facere vocis modulationem, eodemque se uti adminiculo ad deglutitionem, seque egregie percipere, quod manducati cibi & ipse, quod aegrius futurum videretur, potus, tumente hacce & adunata. Genarum interna carne in fauces intuduntur, ut a lingua solent. Passa est porro se a triennio facilius & loqui & deglutire posse, quo duo paralleli dentes molares defunt, eorumque hiatus plurimum ad faciliorem majoremque interni genarum parietis intumescentiam conducere.

Scholion.

TANTANE inhaeret sequiori sexui garriendi facultas, ut vel absque lingua prompte & expedite loquatur? harricolarum quis posset. Quicquid sit, raris sane casibus adnumerandus noster venit. Qui enim partes illas novit, quas lingua tam ad loquelam, quam deglutitionem confert, vix ac ne vix, sibi persuadebit hasce functiones non inepte, sine istius organi auxilio, imo ipso plane deficiente, nulloque supplente externo adminiculo, exerceri posse. Fatentur quippe, qui hocce naturae opus penitius rimati sunt omnes, laesa gravius lingua, difficilem reddi deglutitionem, feminamque de qua Cl. JUSSIEU *Mémoire de l'Acad. ann. 1718. p. 8.* cui de lingua, nihil supererat, praeter tuberculum, sicca quaeque deglutire non potuisse, notum est, nisi digitis intrusa.

Si quae autem ad deglutitionem nobiles linguae sunt partes, eas utique ad loquelam nobiliores nemo non censebit,

bit, vel ipso *Illustriff.* HALLERO teste, cujus, perpenfis in utramque partem omnibus, haec verba *Element. Physiol. T. 6. p. 471.* „ Quibus a cancro aut a variolis, lingua exesa fuisse „ dicitur, non vitiata loquela, iis linguam crediderim recre- „ viffe post vulnus dilatata, ut quidem ex sua natura, vul- „ nera linguae facile sanantur. ” Haec interim brevi post subnectens „ Vocis vero usum & aliquam loquelam absque „ lingua superfuiffe non rejecerim, cum vox ex glottide sola „ nascatur. ” Non aliquam saltem loquelam nostrae adfuiffe, sed eam satis expeditam vidimus. Mihi certe ne per in- somnium quidem in mentem venisset, cum prima me vice alloqueretur *Maria Grifard*, nec dum sui fati memineret, istam gravi aliquo linguae vitio, multo minus plenario ejus- dem defectu laborare, nec id juranti credidiffem, nisi autop- sia confirmassem.

Mirari porro subiit modum, quo singulas literas, lente, prompte, quocunque voluerim modo, distincte pronunciave- rit, cum plurimarum enunciationem linguae adminiculo ca- rere non posse, vulgo notum fit. Omnes hic utique partes non absolvere videtur tumens internus & ad invicem acce- dens genarum paries, sed non parum etiam conferre dentium ordinem, eorumque situm in superiori maxilla singularem. Tunc enim demum rediit loquela, cum novi pullularent den- tes, a biennio deficientes; nec parum quoque adductae ma- gis inter loquendum maxillae, quibus fit arctatum oris cavum a tumentibus intus genis, sufficienter repleatur, ut a lingua fieri deberet, atque peculiaris ad casum aptata soni modula- tio contingat.

L. equidem & R. male proferuntur, nec aliud quid ex- spectari potest perpendenti, quod apicis linguae aliqua inver- sio & ad anterius palatum allisio ad istarum literarum enun- ciationem requiratur, quae nullo hic adminiculo compensari possunt.

Nasalibus literis non obtitisse visum est reliquum in sinistra nare a variolis vitium.

De *cantu*, qui loquela facilior sit, cum vox ex glottide nascatur, minus equidem dubitasset, sed modulatis cum sonis enunciata cantilenae verba, omnem absolvisse paginam visa sunt.

Eadem & de *fibilatione* dicta sunt, quae sonum ponito ut cantus a glottide & labiis varie modulatum, cum & ipsa cantus species sit.

Sputatio, quae rarius per oris siccitatem contingit, majori cum discrimine perfici, nec aliter fieri posse videtur; sputum enim oris hiatus linguae vulgo traditur, apice, qui & ipse non raro ad sputi expulsionem eminet, nec facile hic compensandum istud adminiculum.

Quaeritur porro, qui deglutitio fieri tam apte possit, cum tot ejus instrumenta viresque deficiant vel saltem labefactata sint, lingua, muscoli non pauci &c. quidve impediatur, quominus potentia maxime, vel solidorum particulae in spiralem fistulam cum periculo illabantur, tussimque moveant plus minus violentam?

Ad inclinandam deprimendamque epiglottidem non potiores videntur esse vires retrocedentis in deglutitionis actu & elevati linguae dorso, easque forte exiguas esse, quibus hoc organum ostio laryngis invigilat. Vis contra elucet levatorum & dilatantium pharyngis, qui unà laryngem attolentes, invertentes & antrorsum inclinantes glottidemque simul constringentes efficiunt, ut larynx sub epiglottidem se recipiat, qua sat ampliter tegatur, ut via ad asperam arteriam praecludatur.

Ad *deglutitionem*, *vis suctionis* in nostro potissimum casu, non parum conducere videtur, quae non modo favet ipsi genarum intumescendae, sed & efficit ut aër externus per os torrentis in modum subeans, cibum potumve detrudat.

Diutinam liquidorum in ore retentionem impossibilem; ut & gargarismatum usum injectionumque intolerantiam, non est quod mireris in tanto oris vacuo, amplo nec obturabili faucium hiatu; sed destructis tonsillis, mucosisque forte non paucis oris fauciumque glandulis, parum adesse potest quod gargarismatibus vel injectionibus everrendum habeas, nec, invita intensiori organorum actione vel oris ipsius rubore & siccitate noscenda, facilis anginae locus, quae haec auxilia exposcat, pejoris ceterum ominis futurae & insuperabile forsitan debilitatis deglutitionis viribus obstaculum allaturae. Hinc quaecumque in malo solamen.

Aliquo de *gustu* superstite non ego dubitarem, *Clar. Virorum* in affinis casibus observatis monitus, ut *Philos. transf. No. 464. Ephém. natur. curios. Decad. I. ann. 3. LE CAT des sens. p. 225. Mémoires de l'acad. des Scienc. 1718. p. 8. &c.* aliasque oris, praeter linguam, quae tamen praecipua hujus sensus sedes est, partes, ut labia, palatum, uvulam &c. Saporibus affici non nescius; quod autem vix expectarem expedita fuit saporum perceptio, quae soli linguae vulgo tribuitur, salis utpote Ammoniaci anaror saccharique dulcedo. Tardius equidem & debilius afficienda esse a saporibus gustus organa in tanta eorum labe facile dabitur, eoque magis si ad phlogisticum oris totius ruborem & siccitatem attendas. Ponunt enim in casu nostro oris rubor & siccitas violentiorem oris interni ad deglutitionem & loquelam actionem, ab ipsa pectoris & precordiorum defatigatione, dijudicandam, ponunt porro obturationem naris sinistrae, quae majorem ad respirandum aperiendi oris necessitatem facit, ponunt & pessumdatis salivae organa se & excretoria indeque defectum salivae, li-

quoris exhalantis faucium mucique ipsius & sic absentiam liquidi sufficientis & apti ad os irrorandum, solvendaque facito sapida corpora, eorumque saporem gustus organis imprimendum.

Quod diu autem omnia, praeter vinum & aquam sinceram insuperabili fastidio respuerit nostra, siquidem hoc verum est, id forte primo tribuas superstiti in corpore gangraenosae putredini & humorum alcaliscentiae, quae frigida & acidula polceret, dein & consuetudini.

Haecce, quae recensuimus omnia & quae plura forte in mentem venire possent, perpendenti, nec vagum nec absonum videbitur HIPOCRATIS effatum. „ *Natura invenit sibi ipsi vias & facit, quae expediunt.* Nec BAGLIVI illud „ *Saepe natura novum opus exorditur, ubi conatus nostri defiere.* „ In casu nostro linguam deficientem, tumente ad nutum in oris cavo & ad invicem accedente genarum interno pariete, compensat natura: Aliquanto insolentiorum erumpentibus in superiori maxilla dentibus locum adsignat, ad hoc forte ipsis loquendi moliminibus adjuta: Molarium parallelorum iteratis forsan genarum turgescentiis debilitatorum tandemque deciduorum, hiatus, in egregium loquelae & deglutitionis adjumentum addit: Maxillae motum & labiorum suo ad loquelam &c. scopo peculiari diductione moderatur: *Surditati* prospicit auditumque simul cum loquela restituit, iisdem forte adminiculis ad hoc opus usa, quae ad loquelam & deglutitionem parabat; surditas enim a vitio in Eustachiana potissimum tuba a variolis relicto, ortum forsan ducens, elongata tuba vel alio quocunque modo a tumente praeter modum interna genarum carne, mutata, superata fuisse videtur.

Haec omnia in universi corporis commodum tam apte exeruntur, ut ejusdem habitus naturali non absimilis sit, nec quid in excretionibus naturalibus desideretur.

Ad

Ad novam utique operam, novo & juvenili corpore commodius & aptius usa fuisse videtur natura, biennium tamen ad opus suum in nostra impendens. Tardae quidem hoc partim tribuas dentium renovationi; sed quis promptiorem eandem in corpore tenuissime, aegerrime & inepte ad id negotium nutrito, exspectasset; non vehit enim secum sincera aquula ossium reparandorum indurandorumque elementa, eaque potius destruit aescens vinum, quae duo tamdiu corpori suppeditarunt alimoniam.

Habet sane nostra quod dentibus parcat, iis enim deciduis vel labefactantis una & certe labefactaretur loquela &c. nisi artificiales in aliquale naturalium supplementum conferre possint aliquid.

Non frequentes in observatoribus occurrunt nostro affines casus, aliquos tamen hinc inde reperias & plerosque ab *Illustriss. HALLERO in Element. Physiol. T. 3. p. 470. 471. & T. 5. p. 100. recensitos.* - Unicum saltem a THOM. BARTHOLINO *Cent. 2. hist. 22.* cum brevissime descriptus sit, hic inferere liceat. „*Sahnuri ex variolis quidam expuit linguam totam, nec tamen loquendi promptitudinem amisit, quamquam exacte aliqua literarum elementa proferre nesciverit.*„

E J U S D E M
OBSERVATIO II.

Aphonia hysterica animi affectui ortum & medelam
debens.

APHONIARUM hystericarum catalogo unam addidisse vel & alteram liceat, cum de oris & faucium vitiis hactenus sermo fuerit. Elegantioris habitus virgo viginti circiter annorum, profapia hysterica oriunda, ipsa & mobilissima, ex terrore & non praevisi periculi metu, aphona subito facta est, ut arrectis vel auribus audiri aegre admodum potuerit loquens.

Perstitit, absque ullo ceterum in reliquo corpore incommodo, tribus continuis mensibus aphonia. Parentibus suaveram idque iterato, ut moto alio animi eoque vividiore affectu, aphoniam prospicere tentarent, ii autem graviora metuentes, posthabitoque consilio, blanditiis aphoniam demulcebant.

Nato tandem novo, vehementi eoque luctuoso animi motu, subito & vox integerrima rediit, sic quidem ut tale quid non opinans virgo, sibi ipsi terrorem loquendo incusserit, alius se vocem audire rata.

Recruduit abinde aliquoties ab affini causa malum, eodem semper remedio fugatum.

Altam

Aliam ejusdem fere aetatis virginem vidi a sex & ultra menfibus, incassum adhibitis quibuscunque remediis, aphoriam subito fanatam, ex orto in cubili, quod cum aliis commune habebat, strepitu, cum terrore expergefata in rixas erumperet.

E J U S D E M O B S E R V A T I O III.

Angina gravis a luxatione, ut videtur, offis hyoidis & larynge e fitu inter deglutiendum dimoto.

BIBLIOPEGUS nostras nomine *Guyot*, ab octiduo incirca aliquali laborabat deglutiendi molestia, cum faucium levi rubore, tonsillarum aliqua intumescencia & uvulae laxitate. Subito autem ultimam deglutiens prandii buccellam, coctas nimirum lactucas, vix non praefocatus, lypothymia correptus est, praevio strepitu quodam in collo, ac si quid ibidem è sede dimoveretur, & acuto in sincipite dolore.

Cum Chirurgus vocatus fauces lustravi, permodice tumentes & rubentes, ut molestissimam, quae tunc aderat vixque non impossibilem, non sine anxietatibus, deglutionem aegre caperem.

Inspecto autem manibusque non sine dolore tractato externo & antico collo, vidi percepique laryngem e sede dimotam, quippe quae superiori margine dextrorsum, inferiori sinistrorsum non parum inclinaret.

Restituta, imperatis variis colli & linguae motibus & externa qualicunque manuum opera, in situm larynge, eaque admotis gradatim spleniolis aqua vegeto-minerali *Gou-lardi* imbutis, aptaque fascia firmatis, brevi melius se se habuit & convaluit aeger, liberrime deglutiens.

Cum braevia adfuerit aliqua deglutiendi difficultas, singularis in auxilium vocata fuisse videtur, qualiscunque demum illa fuerit colli intorsio vel praeternaturalis & inaequalis organorum deglutitionis actio, quibus e sede dimota fuerunt, larynx & os ipsum hyoides, tam subitum tantumque deglutitioni obicem ponentes.

Luxationem ossis hyoidis restitutam memorant *Comment. Bononiens. T. 5. p. 2.*

E J U S D E M

OBSERVATIO IV.

Hydrargyrosis, vigente ipsa Hydrophobia, proficua.

INTER optima, quae adversus rabiem caninam in usum vocata sunt, auxilia, primum hucusque locum sibi vindicasse videtur Mercurius, diversimode adhibitus. Ut autem frequentes occurrant demorsorum a rabidis animalibus & ab hydrophobia, hujus remedii, prophylactico scopo, in usum vocati ope, immunium observationes, rariores tamen eae sunt, quibus de adhibito, ipsa vigente hydrophobia, hydrargyro constat; ut dubium superesse possit, num praeservatio a morbo

a morbo remedii efficaciae debeatur, num vero sponte eundem eluissent demorſi, num & vere rabida fuerint mordentia animalia morbique deleteriam inſperſerint ſeminium.

Quae cum ita ſint, non inutile quid me facturum putavi, ſi rarioribus, quae exiſtant de ſanata ab hydrargyro hydrophobia, hitoriis, ſequentem & ego addiderim. Proſperum utique, quem laetus illucere videbam, eventum funeſtum everſit praejudicium, morbi recidivam & vitae inferens finem. Patebit interim egregia remedii energia, fauſtioribus auſpiciis plenius comprobanda.

Historia.

LANIO helvetus, ditioſis, ni fallor, Bernenſis, aetatisque quinquaginta circiter annorum, *Albertus Huna*, in Vico *Audin-court* principatus Montbelgardenſis pluſculis ab annis vivens, die 3 *Maji* 1773 a proprio cane, qui aliquot alios jam jam momorderat & ipſe morſus, tria vulnera, aſpectu quidem levia accepit, unum in ſuperiori ſiniſtrae genae parte, in labio ſuperiori alterum, tertium autem in brachio. Metuens inde ſibi & de periculo monitus lanio, varia adhibuit a variis, prophylactico ſcopo, celebrata auxilia. Inter alia, pluſculis diebus continuis acidum & fermentatum ſylveſtrium pomorum ſuccum, (*Verjus*) dein & ſincerum epotavit vini acetum, vulneribus brevi ſiccatis & cruſtis vel cicatrice obductis. Non male ceterum ſe ſe habens ſolitis functus eſt officiis ad 29 ejuſdem *menſis* diem, totisque ſic 25 diebus. Tunc quippe, natis auxietatibus dolentibusque vulneribus, moeſtus incedebat & inquietus vel ab ipſo aëre gravamen ſentiens. Die 3 *Junij* jentaculum non ſine appetitu adhibuit, pomeridianis autem horis aquae metu correptus, eandem nec videre multo minus haurire, nec vel ipſum ejus nomen audire poterat, quin ilico tremulus, commotus & perterritus ſummis premeretur auxietatibus. Panis interim micam utcunque deglutiens,

glutiens, juniperique quas suaserant baccas. Inualefcebat simul ab aëre gravamen, ut non arcte fatis claudi & januae possent & fenestrae. Mentis plane compos nemini minitabatur, placido gaudens erga uxorem adstantesque liberos, morigeroque animo. Postero die 4t^o. nimirum *junij*, uxorem ad me horis matutinis cum urina misit, de tristi fato renunciaturam. Narravit praeterea mulier, quod dum urinam, quam attulerat, e matula in phialam in mariti conspectu, infundere vellet, tantis ille affectus fuerit anxietatibus, ut terga ipsi dare coacta, vel leve murmur aegerrime tulerit, quod a transfusione oriebatur. Erant autem urinae spumosae admodum, flavae densaeque, ac si flavum veherent limum vel ochram.

Hisce auditis, chirurgum nostratem *Morlot* ad aegrotum cum muliere amandavi, integra unguenti Mercurialis uncia, quae dimidiam mercurij habebat, munitum auctorque fuit, ut praesente chirurgus tota quanta unguenti uncia, ab ipso hydrophobo cicatricibus vulnerum brachiis cruribusque &c. tamdiu illiniretur, donec plane a cute absumeretur, quod & ad amussim factum. Retulit porro chirurgus viginti circiter scarabaeos majales, in melle a biennio vel triennio extinctos, partitis vicibus eodem die ab aegroto comestos fuisse, recensita ceterum a muliere symptomata abunde confirmans, quae & eadem tota die reliqua praestiterunt.

Insequentis noctis aliquot horas sat tranquillo somno fefellit aeger, mane autem *diei* 5tae. expergiscens, incipientem vix aliquantillo cum incommodo experiri coepit salivationem, tanto contra cum emolumento & levamine, ut laetus cum urinis ad me circa meridiem iterum uxorem mitteret, sequentia relaturam: Nimirum, ab hodierna transfusione urinae, quae hesternae tam colore, quam consistentia & spuma sat similis erat, nequaquam anxium & commotum fuisse vel videntem & audientem maritum: Paucis post horis, invalescente semper cum euphoria salivatione, ipsum aqua plenum cya-

thum

thum ori, non quidem sine aliquo horrore & affectu admo-
vere, nequaquam autem haurire potuisse; iterato autem brevi
post tentamine de aqua aliquid, sed insigni cum discrimine
deglutivisse: Elapsa vero abinde horula, integrum aquae cya-
thum, multo facilius infudisse, dein & partitis vicibus inte-
gram infusi thee mensuram unciarum circiter sedecim capa-
cem, egregia facilitate nec sine voluptate exhaustisse, vixque
aliquid de ceteris symptomatibus superesse: Evanuisse inter
alia aeris intolerantiam, plenamque adesse spem valetudinis
recuperandæ.

Mulierem brevi post, non sine variis de marito de se &
liberis impertitis consiliis, dimitto.

Interea autem, quod hactenus doleo, rumor in vico,
quem inhabitabat, movetur, variaque de publica salute solliciti
ebuccinant ruricolae. Vinculis muniendum volentem nolen-
tem hydrophobum, aptaque custodia, ne noceat, observan-
dum ac coercendum nonnulli contendunt, aliis de ipso, vin-
culis injectis, praefocando differentibus, vel etiam apertis ve-
nis cum sanguine, vita privando. Neutris affulgenti con-
valescentiae fidem adhibentibus, nec eam quidem possi-
bilem ducentibus, praejudiciis capti. Quippe hydrophobos
conclamatos non modo esse homines, sed & summopere pe-
riculosos, adeoque vita cito citius orbandos, ne malum ulte-
rius progrediatur.

Rustica de his consiliis & historiolis Judicem loci cer-
tiorum reddit, & rumori, ut finis imponatur, optat.

De his autem monitus aeger, iisdem ipse praejudiciis
captus, propriae libertati & saluti fuga consulendum studet,
clamque apertis fenestris, cum janua jam custodiretur, do-
mo exit, aliam, hora una distantem, & alterius jurisdictionis

nis victimi, *Manduodurum* nempe, petiturus. Ad pontem via ducebat, sub pro murmurantis aquae rivulus transfluebat. Videt aquam & continuis aliquot minutis admiratur impavidus *Albertus*. Ab isto ponte, reliquam fere viam alluit fluvius *Dubis*, hunc & placide videt, iter facere pergens.

Interim de fuga certiores facti rustici, quam invalescenti tribuebant morbo, & pessima quaeque metuentes, catervatim accurrunt funibus, armis & linteis instructi, prosequuntur fugientem & illum capiunt.

Quibus visis, valetudinem suam recuperatam furdus canens, perpensoque tristi, quod imminebat, fato, perterritus noster & evadere nescius, viribusque post longam fatis resistentiam exhaustus, ad proxima dumeta se recipit, ibidem inducias quaerens, se se absconditurus.

Novo tunc & recidivo corripitur aquae metu, tantisque a praesenti *Dubis* murmure premitur anxietatibus, precibusque, quas potest, supplicibus expetit, ut sibi obturentur aures, teganturque oculi, vitae diutius protrahendae oblitus.

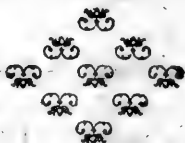
His omnibus non commota, effraenis gens rustica, *Albertum* nostrum arripiunt, cubitisque retrorsum ductis vinciunt, humeros cum pectore funibus stringunt, linteo corpus totum quantum arte involvunt, exportant propendente reclinatoque capite, elapsisque aliquot abinde minutis mortuum experiuntur, & ut videtur, praefocatum. Relato ad nostrum Regiminis consilium tristissimo hocce fato, cum iudice & chirurgo & jam ego missus sum, qui de ipso certior fierem, renunciaturus. Nihil externe praeter aliquas & recentes hinc inde excoriationses toto corpore detegere potui, a dumetorum aculeis & spinis factas, tumidulam autem faciem & subviolaceam, qualis praefocatis vel suspensis esse solet. Levidensia erant, quae a cane in gena, labio brachioque inflicta fuerant vulnera,

ra, ipsa & in gena crustis in labio autem & brachio cicatricibus obducta.

Perpensis supra recensitis omnibus, J veram morbum inclinantis recidivam expertum esse *Albertum Huna* indubium revocari vix potest. Inesperata utique affulgebat convalescentia, recuperandaeque valetudinis spes eximia.

Elucet porro quanta fuerit, largiori aliquanto dosi, simul & semel inuncti unguenti mercurialis efficacia, tam ad rabiosum virus refranandum, quam faucium & oris statum, oborta, optimis avibus, salivatione mutandum, quae hoc in casu frustranea & superflua nequaquam videtur. Animum & addere debet medicis qualiscunque haec, fusior forte, narratio, ut ne ipsa vigente hydrophobia de salute desperent, mercuriique usum posthabeant, non intermissis, quae ad peculiare casus quadrare videbuntur, auxiliis, venae sectione, enematis, balneis, laxantibus, temperantibus &c. Stimulum addent nonnulla in canibus cum fructu capta experimenta a *Cl. JAMES* in *transf. philos. ann. 1736. No. 8.* recensita, addent & inter alia, quae noviter publici juris fecit *Cl. DUHAUME*, cui tribuitur opusculum, *Lettre d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province sur le traitement de la rage. 4to. Paris 1776.*

An & aliquid scarabaeorum majalium usui in nostro casu tribuendum?



JO. HENRICI RESPINGERI
 STENOCHORIA
 ARTERIAE EMULGENTIS.

STENOCHORIA (angustum spatium, angustus locus) est angustatio viae, quando enatus tumor in substantia propria membranae, constituentis cavitatem, meatum arctat & impedit: sic eandem definit BOERHAVIUS. Inst. §. 709.

ANNO 1748. initio mensis Martii (occasione tunc favente) cadaver foeminae, annorum circiter 65. in Theatrum anatomicum perlatum fuit, dissectionibus ac demonstrationibus, tam publicis, quam privatis destinatum. Angiologiae partem, praecipue vasa majora abdominalia, perlustrando, etiam inquisivimus vasa renalia, vulgo Emulgentia dicta, circa quae frequenter diversae varietates & a statu naturali aberrationes, ab omnibus fere Anatomicis observatae fuerunt, ratione eorum originis, numeri, decursus, capacitatis &c.

Inspiciendo ac examinando nitidas Tabulas EUSTACHII & Explicationes earum ab ALBINO editas, hos naturae lusus mirabitur.

Ipsemet easdem duplices in uno alterove latere, praefertim sinistro, reperi.

In cadavere itaque nostro circa renes eorundemque vasa nil tale singulare vel praeternaturale aderat. Sed praeparando renes pro sequente demonstratione, in arteria Emulgente sinistra duri-

durities quaedam sentiebatur, ad ejusdem originem ex aorta & quidem maxime in parte ejus & latere inferiore; qui accuratius dein examinatus, unam tertiam partem dictae arteriae ambiebat, latitudine dimidii circiter pollicis, ac crassitiam membranarum, hic loci notabiliter augens, cavitatem hinc arctiorem reddebat; sicque liberio rem sanguinis transitum ad suum renem aliquo modo impedire verosimiliter debuit. Simul dissectis membranis, substantia ejus erat coloris albicantis, duriuscula instar tendinis bovini cocti (Waldemach's nostratum); In rene vero ejusdem lateris nil extraordinarii observare licuit, nisi maculas exiguas, rubicundas, hinc inde per substantiam renis dispersas.

An haec vel talis substantia duriuscula, albicans, intra membranas arteriae haerens ac latens, primordium esse posset futurae chondrogeneseos vel ipsius ossificationis?

EJUSDEM.

ANATOMIE FETUS
SEPTIMESTRIS,
MATRE SIMUL HYDROPICA.

ANNO 1741. Ancilla quaedam, robusta ac torosa, *Maria Dietzschwiler* ob pedum tumorem oedematofum insignem in Nosodochium recepta fuit. Medicus tunc temporis curam habens hujus aegrotorum, examinans ac perpendens omnes circumstantias ac quaerelas hujus aegrae, incidit in suspicionem praesentis forsan conjunctae simul impraegnationis. Haec inter-

interrogata, pertinaciter ac audacter culpam ac causam nullam sibi consciam esse, affirmabat. Prior ergo Medicus mihi suo successori, tunc vicario alterius Medici, hanc provinciam demandabat, ac ulteriorem curam suorum aegrorum tradebat. Ambo vero prius variis rationibus ac indiciis in concepta suspicione magis confirmati, iterum examen rigidius instituere decrevimus, una cum loci obstetricæ; confitebatur quidem se ab initio sui morbi vomitus frequentes expertam fuisse. Obstetrici mandatum, ut visitationem more solito, perageret; hæc itaque primo mammas admodum turgidas manu ac digitis demulcendo, plures guttulas lactis eliciebat, & absque ulteriore visitatione graviditatem præsentem indicabat affirmabatque; Illa se credens jam convictam, libere confirmare sententiam nostram, ac suspensionem non fuisse inanem non erubuit, sed confessæ est illicitum congressum cum suo conservo. Ulterius interrogata, an quibusdam & qualibus usæ fuerit Medicamentis? respondit tantummodo spiritu vini, ad compescendos molestos illos vomitus, abusus hujus, an forsitan hydropis causa? Sic relicta paucis medicamentis usæ est, tumoribus pedum ac abdominis incrementibus & manus ipsas illo jam etiam occupante, lenia tantum aperientia, diuretica &c. præscribentur.

Tandem appropinquante partu, accedebat magna spirandi difficultas, ita ut in lecto sedendo spiritum trahere cogebatur. Noctes insomnes transigebat, de vita fetus nulla signa sentiebat, abdomine paulum subsidente, ac deorsum magis vergente ejus tumore, jure suspicabatur fetum esse mortuum, ulteriorem curam, ad partum necessariam, obstetrici commendavi.

Die 7. Jan. 1742. Noctu enixa fuit fetum masculum septimestrem, podice, ut mihi ab obstetricæ relatum, primo prodeunte, sursum versis pedibus ac brachiis. Successive melius habere cœpit puerpera, lochiis rite procedentibus, color faciei vividior,

vidior, vires satis integrae, respiratio liberior, sed hydropes magis incremente, post aliquot septimanas demum obiit.

Cadaverculum hoc dissecandi ac perlustrandi aliquo modo, cum mihi copia data sit, in ejus superficie cuticulam hinc inde separatam ac cutem inde denudatam, quasi exco-riatam pluribus maculis lividis conspersam, deprehendi, unde diu ante partum mortuum fuisse hunc fetum, in corruptionem jam pronum, uterum forsan simul affectisse verosimile, cum ante indicatis signis, concludere licet. Die post partum sequenti aperui abdomen, incisione cruciata facta, sed altera circulari circum umbilicum, ut hic cum funiculi portione integer conservaretur, ad ulteriorem disquisitionem anatomicam.

Peritoneum admodum tenne, quasi pellucidum, cum pluribus corpusculis subrotundis, ex flavo-albicantibus, capituli aciculae magnitudine, dispersis; An glandulae?

Funiculus umbilicalis naturalis, apertus inter tria sua vasa, liquor viscidus, mucosus.

Urachus brevis, vix pollicis longitudine ex fundo vesicae urinae recta prodiens, ad umbilicum tendit, hicque finem obtinet, ut ulterius prosequi & observari non potuerit. Cavitatem ejus animadvertere nullam licuit; tentata vesicae inflatio ope tubuli, etsi aer magna vi impulsus per urethram, tamen in vesicam urinariam nullo modo adigi poterat, validissime contracto & resistente ejus sphinctere. Neque incisione in illa postmodum facta, & eadem inflata, flaccidus mansit urachus, nullus plane motus diastolicus ac systolicus sequebatur. Ampulla vero nulla in ejus principio, sed potius ad latus ejus posterius ac superius sita magnitudine papillae mammae, aere distentam.

Vesica urinaria magna & vacua ad umbilicum fere usque ascendens (unde brevitās urachi) hujus pars anterior, brevior & plana, posterior vero longior ac convexior.

Hepar magnum, admodum molle, occupans maximam abdominis partem, ab aere per venam umbilicalem impulsō leviter intumuit, ejus membrana exterior à substantia ejus secedens, formavit bullas aere plenas, quae tamen vulgo difficillime separari potest, an ab incipiente corruptione ejus? Ligamentum suspensorium quasi bifidum, secedentibus ac divergentibus nimirum lamellis, inferius cavum triangulare inter se relinquentibus.

Arteriae umbilicales, quarum quaelibet angulo valde obtuso ex ramo interno arteriae iliacae (quae hypogastrica dicitur) prodibat, hujusque videbatur continuatio, formando truncum insignem, qui inflexus oblique sursum & antrorsum versus umbilicum ambae convergentes tendebant, ac funiculum umbilicalem occupaturae.

Vena umbilicalis multo capacior & major suis arteriis, ab umbilico ad ejus insertionem in sinum venae portae admodum brevis, ob hepatis insignem magnitudinem, ac extensionem.

Intestinum coecum exiguum, foecibus non magis repletum ac reliqua intestina.

Processus vero ejus *vermiformis* vacuus plane; qualis igitur hujus usus in fetu aequae ac adulto? Plura ob corruptionem cadaveruli observare non licuit.



ELENCHUS

seu CONSPECTUS CAPITUM

TOMI OCTAVI HORUM ACTORUM

| | Pag. |
|---|------|
| Dissertatio de natura Crisum in febribus acutis. | I |
| Dissertationis de Crisibus Pars altera, qua Prophylaxis Crisum exponitur. | 43 |
| NICOLAI JOSEPHI à JACQUIN, in Re <i>metallica</i> & <i>monetaria à Consiliis</i> , <i>Chemiae ac Botanices Prof. Vienneae</i> . Illustrationes quaedam Botanicae. | 58 |
| Dissertatio historica epistolaris de Morbo nigro. S. A. D. TISSOT, <i>Practico Lausannensi Polychresto, Societatum Regiae Londinensis, Bernensis, Basileensis Socio, Lausannensi CC. tum Viro</i> . S. plurimam dat J. J. D'APPLES, <i>Med. Doct. & Consiliarius Lausannensis</i> . | 61 |
| Observationes aliquot de Arcùs Aortae ramis, de arteria Thyroide quinta s. supernumeraria, deque vicinis his quibusdam arteriis aliis. JO. JACOBI HUBERI, <i>Ph. & Med. Doct. Anat. & Chir. Prof. Cassell. Sereniss. Landgr. Hassiae Consiliar. Aulic. & Archiater. Aulae Bad. Durlac. Medicus, Acad. Caesar. nat. curios. & Reg. Londin. Scient. Sodalis</i> . | 68 |
| EJUSDEM Observatio I. De imminuto ramorum arcùs Aortae numero. | 71 |
| — — — II. De aucto numero. | 72 |
| — — — III. De Vertebrali plane singulari. | 73 |
| — — — IV. Non numerum, sed ordinem turbans. | 74. |
| — — — V. De thymicis arteriosis. | 81 |
| — — — VI. De Thyroide arteria quinta s. supernumeraria. | 83 |
| — — — VII. De arteria singulari, pulmone concessa. | 85 |

| | Pag. |
|---|------|
| EJUSDEM Observatio VIII. De arteria intercostali superiori. | 86 |
| — IX. De mammaria arteria. | 92 |
| — X. De bronchialibus arteriis. | 93 |
| — XI. De Oesophagaeis & Pharyngaeis arteriis. | 94 |
| — XII. De Arteriola, venae jugularis comite. | 98 |
| Histoire physique d'un Litophage, avec quelques remarques sur la digestion, par Mr. E. M. ROSTAN, <i>Ministre en Piemont.</i> | 106 |
| ACHILLIS MIEG, <i>Phil. & Med. Doct. Fac. Med. Assess. Basil.</i> Illustratio quarundam Holci specierum. | 114 |
| WERNERI DE LA CHENAL, <i>Ph. & Med. Doct. Fac. Med. Assess. Anat. & Bot. Profess. Ordin. Basil.</i> Observationes nonnullae Botanicae. | 132 |
| JOH. RUDOLPHI STEHELIN, <i>Ph. & Med. Doct. Theoret. Prof. Ordin. Fac. Med. Decani Basil.</i> Observatio de Jecinore dilacerato. | 148 |
| EJUSDEM. Observatio de suffocatione a botulo. | 151 |
| Descriptio partus difficilis & praeternaturalis occipite proli dubiae praevio, hydrocephalo externo JOH. LUDOVICI BUXTORFII, <i>Ph. & Med. Doct. Poliatri. Bas.</i> | 155 |
| EJUSDEM. Partus difficilis ac praeternaturalis a placenta internum uteri orificium occupante, cum enormi Haemorrhagia. | 166 |
| D. C. E. BERDOT, <i>Med. Doct. S. S. Duc. Wurtemb. a consiliis nec non Principatus Montbelgardensis Physici adjuncti</i> Observatio | 185 |
| JO. HENRICI RESPINGERI, <i>Ph. & Med. Doct. Fac. Med. Assess. Collegii Erasmi. Praep. Bas.</i> Stenochoria arteriae emulgentis. | 204 |
| EJUSDEM. Anatomie Fetus septimestris, matre simul Hydropica. | 205 |



DIS-

Vol. VII

Tab. 1



Fig 1

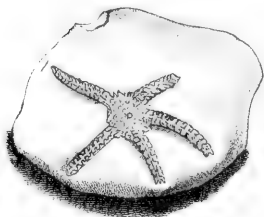


Fig 2

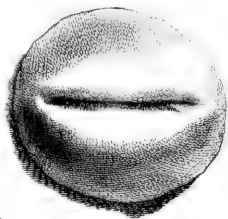
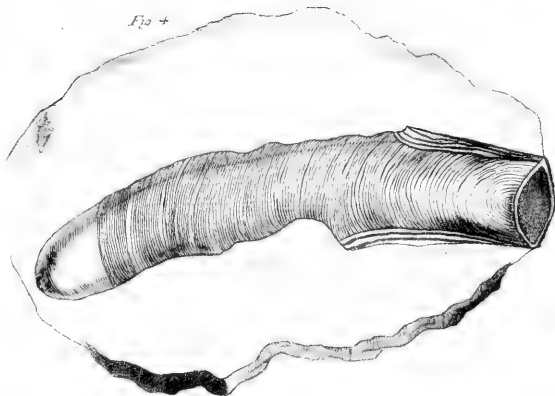


Fig 3



Fig 4





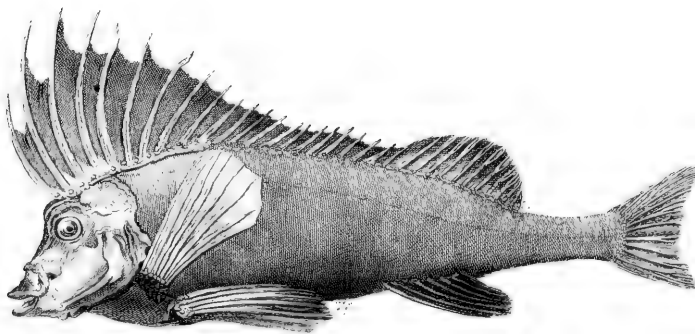
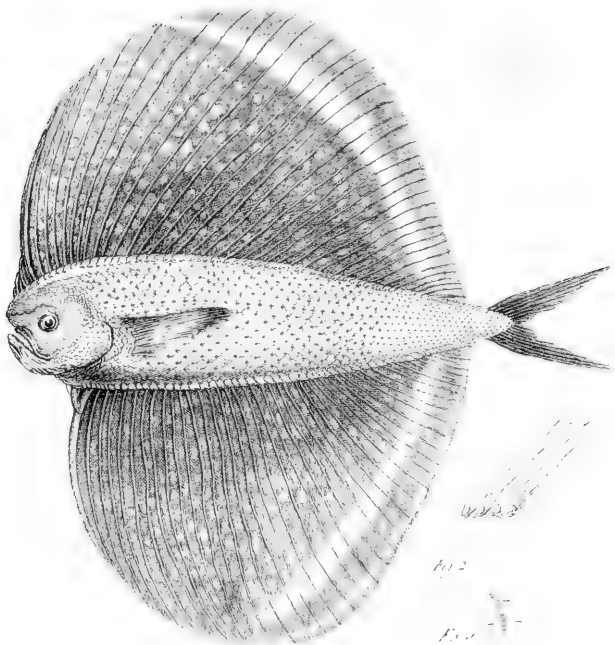




FIGURA 1.



FIGURA 3.



FIGURA 2.









Vol. VII. TAB. VI.







Paspalum repens





Paspalum conjugatum





Schoenus fetaccus





Piper appropatum

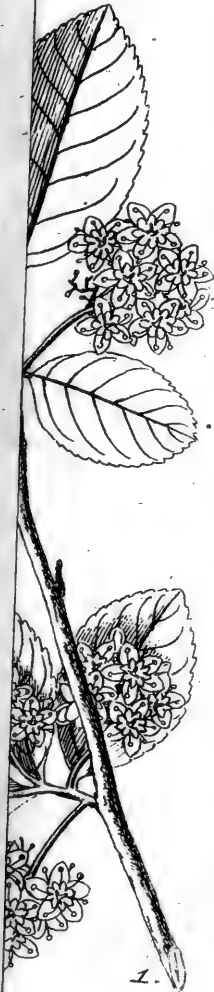








Buchel aduncum Ad.



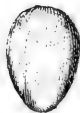
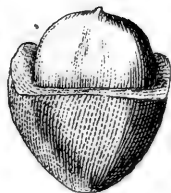
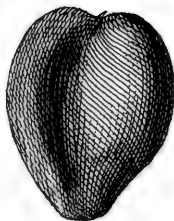


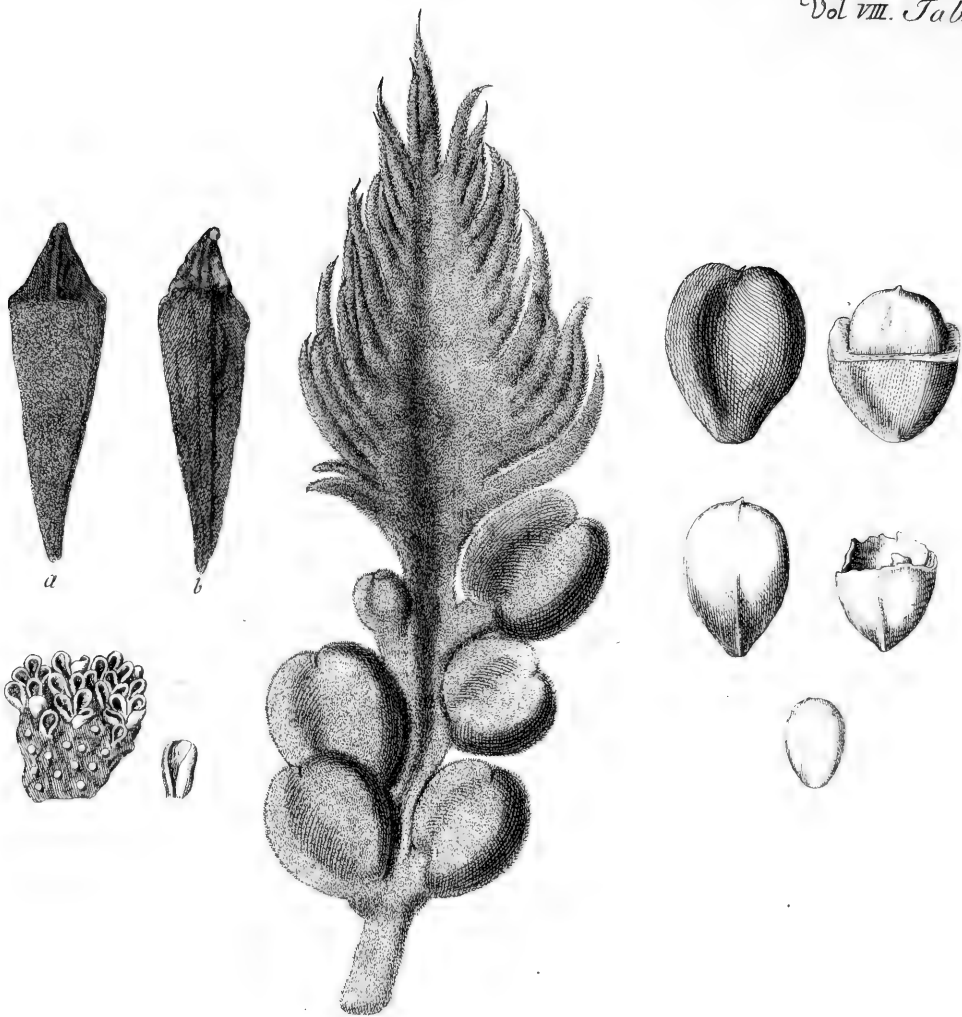
1.



2.

a. b. c. d. e.





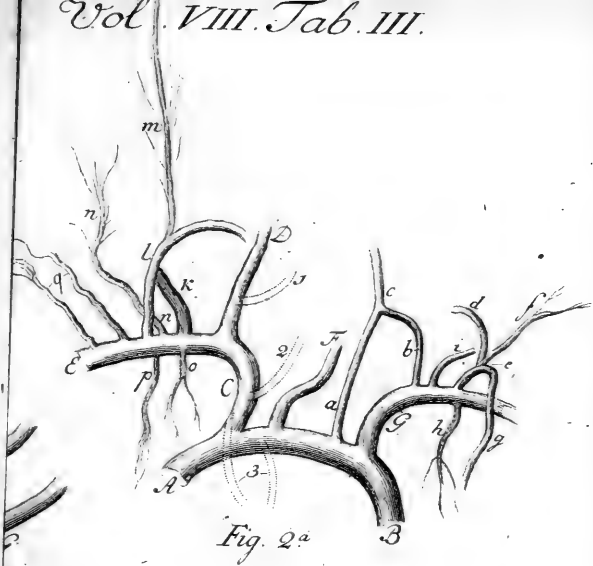


Fig. 2^a



Fig. 4^a



Fig. 1^a

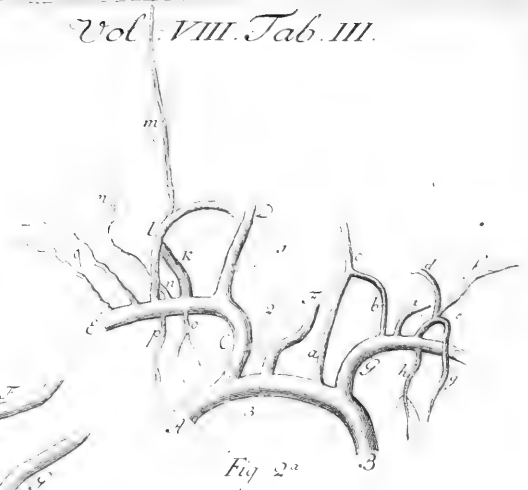


Fig. 2^a

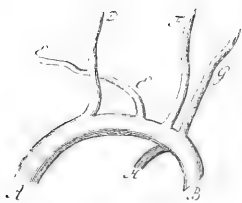


Fig. 3^a

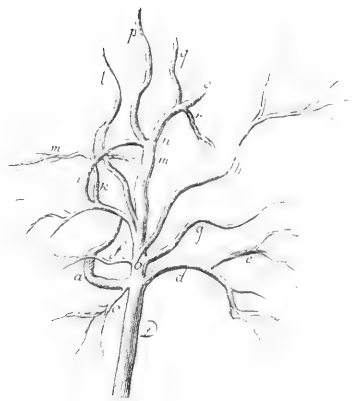


Fig. 4^a





AQUILEGIA montana parvo flore Thalictri folio C. B.



Fig. I. Vol. VIII. Tab. IV.

Fig. II.



Fig. III.

Fig. IV.

Fig. V.





